petit futé

2017
2018

GÉORGIE

COUNTRY GUIDE

WWW.PETITFUTE.COM

Crédit photo : Fotolia

Les experts Air Indemnité vous accompagnent pour faire valoir vos droits

Air Indemnité, leader français gère les réclamations des voyageurs auprès des compagnies aériennes.

Du dépôt du dossier au versement des indemnités, Air Indemnité s'occupe de tout et se rémunère uniquement en cas de succès via une commission sur l'indemnité reçue.

Air indemnité.com
nos experts engagés à vos côtés

Vol retardé, annulé, surbooké ?

Obtenez jusqu'à
600 €*
d'indemnisation

Rendez-vous sur
www.air-indemnite.com
pour déposer gratuitement votre réclamation

* Selon la réglementation européenne 261/2004.

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Hervé KERROS, Nicolas LANDRU, Cédric DE MENTHON, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde : Patrick MARINGE

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET et Talatah FAVREAU

Rédaction France : François TOURNIE, Maurane CHEVALIER, Silvia FOLIGNO et Tony DE SOUSA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Maxime LAFON

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs : Nicolas GUENIN, Cédric MAILLOUX, Florian FAZER, Caroline LAFFAITEUR et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale : Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET et Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR assistés d'Elisa MORLAND

Régie Géorgie : Mathieu BARON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP et Vianney LAVERNE

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nathalie GONCALVES

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et d'Angela DE OLIVEIRA

Responsable informatique : Pascal LE GOFF

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTE GÉORGIE 2017 ■

Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.
Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
✆ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 €
RC PARIS B 309 769 966
Couverture : Mestia Towers © Steven Humphreys
Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR - 14110 Condé-sur-Noireau
Dépôt légal : 23/05/2017
ISBN : 9791033165927

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

MOBRDZANDIT SAKARTVÉLOSHI !

Bienvenue en Géorgie ! Sakartvélo… Peu de pays peuvent sonner aussi étranger à une oreille française que la Géorgie. Ni Europe ni Asie, ni lointaine ni proche, la Géorgie ne rentre dans aucune catégorie connue. Pays post-soviétique ? Conflits du Caucase ? Guerre avec la Russie en août 2008 ? Patrie de Staline ? Les clichés vivent vieux et les images toutes faites ne sont pas forcément engageantes… Pourtant, qui se douterait que ce petit pays qui se bat pour être dans la sphère de l'Occident possède l'un des plus grands potentiels touristiques de cette partie du monde ?
Cet antique territoire, sa civilisation plusieurs fois millénaire, ses églises perchées dans des sites impossibles, ses traditions, son amour du vin, ses polyphonies, son histoire turbulente, sa capitale cosmopolite, ses côtes subtropicales, ses montagnes immaculées, ses fresques médiévales, son habitat pittoresque, son doux climat méridional… Et l'hospitalité de son peuple ! Ce si petit pays brasse bien des influences, venues de Perse, de Turquie, de Grèce, de Russie… À cheval sur deux des plus belles chaînes de montagne du continent eurasien, déployée sur ses plaines fertiles, ses hauts plateaux, ses vertes collines, jouet des influences contraires de la mer Noire humide et de la Caspienne aride, comment la Géorgie pourrait-elle être plus attractive pour le voyageur ? On s'étonnera à chaque kilomètre que paysage et climat changent aussi rapidement, que chaque vallée déploie un nouveau site époustouflant, une ville troglodyte, un monastère perché ou une ruine de forteresse évocatrice…
On verra le rocher où Prométhée fut enchaîné, le fleuve remonté par Jason arrivé en Colchide. On s'enivrera de celle qui est, à certains dires, le berceau du vin. On se laissera happer par la convivialité et la générosité toujours plus surprenante de ses habitants. Et on restera fasciné par cette nature caucasienne omniprésente que la main de l'homme a tellement peu souillée.

L'équipe de rédaction

PEFC
10-31-1510
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

INVITATION AU VOYAGE

Les plus de la Géorgie 7
Fiche technique 9
Idées de séjour 12
Comment partir ? 23

DÉCOUVERTE

La Géorgie en 30 mots-clés 34
Survol de la Géorgie 44
Histoire 54
Politique et Économie 77
Population 84
Religion 89
Mode de vie 92
Arts et culture 95
Cuisine géorgienne 112
Jeux, loisirs et sports 117
Enfants du pays 119

TBILISSI

Tbilissi 128
Quartiers 132
Se déplacer 139
Pratique 143
Se loger 146
Se restaurer 152
Sortir 158
À voir – À faire 161
Shopping 180

GÉORGIE ORIENTALE

La Kartlie 187
Kvémo kartlie 188
Kodjori 188
Béthania 190
Marktopi 190
Bolnissi 190
Dmanissi 192
Tétri tskaro 193
Manglissi 193
Tsalka 193
Région de Mtskhéta 194
Mtskhéta 194
Chio Mmghvimé 198
Lac de Bazaleti 198
Ksani 199
Chida kartlie 199
Samtavissi 200
Kaspi 200
Métékhi 201
Akhalkalaki-Garikhoula 201
Gori 201
Ouplistsikhé 205
Atenis Sioni 206
Régions de Karéli et Khachouri 206
Ourbnissi 206
Rouissi 207
Vallée de la Dzama 207
Khachouri 207
Sourami 207
La Kakhétie 210
Garé-Kakhétie 211
Ninotsminda (Sagaredjo) 211
David Garedja 212
Oudjarma 214
Manavi 214
Monts De Gombori 215
Vallée de l'Alazanie – Rive droite 215
Telavi 215
Ikalto 219
Alaverdi 220
Chouamta 220
Tsinandali 221
Gourdjaani 222
Khvélatsminda 224
Vallée de l'Alazanie – Rive gauche 224
Gremi 224
Nekressi 224
Kvaréli 225
Parc national de Lagodekhi 226
Sud de la Kakhétie 227
Sighnaghi 227
Bodbe 230
Dedoplistskaro 231
Parc national de Vachlovani 231

GÉORGIE OCCIDENTALE

L'Iméréthie 234
Haute Imérétie 236
Koutaïssi 238
Vani 247

© NICOLAS LANDRU

Mont Chkhara.

La côte de la Mer Noire 249
Adjarie Côtière 249
Batoumi 249
Makhindjaouri 258
Cap Vert (Mtsvane Konskhi) 258
Parc national du Mtirala 259
Forteresse de Gonio 259
Sarpi 259
Kobouleti 260
Haute-Adjarie 260
Gourie 261
Tchokhataouri 262
Nabeghlavi 262
Bakhmaro 263
Ozourgueti 263
Lantchkhouti 264
Oureki 264
Mingrélie 264
Zougdidi 264
Tsalendjikha 266
Martvili 266
Poti 266
Maltakva 267
Parc national de Colchide 267

GÉORGIE MÉRIDIONALE

La gorge de Bordjomi 270
Le Samtskhé 278
Entre Bordjomi et Akhaltsikhé 278
Akhaltsikhé 279
Monastère de Sapara 281
Monastère de Zarzma 282
Abastoumani 282
La Djavakhétie 284
Canyon de la Haute Koura 284
Plateau Djavakhétien 288

LE GRAND CAUCASE

Les montagnes de l'Est 290
Aragvi 292
Ananouri 292
Lac de Jinvali 294
Mtioulétie 294
Goudaouri 294
Col de la Croix (Djvari) 295
Mléta 296
Passanaouri 296
Khévie 296
Vallée de haut Térek 297
Stépantsminda-Khazbégui 297
Défilé du Darial 299
Pchavie-Khevsourétie 299
Touchétie 302
Les montagnes de l'Ouest 306
Ratcha 306
Nikortsminda 306
Ambrolaouri 307
Oni 307
Outséra 307
Chovi 308
Svanétie 308
Vallée du bas Engouri 309
Latali 309
Mestia 309
Glacier de l'Ouchba 311
Vallée du haut Engouri 311

PENSE FUTÉ

Pense futé 314
S'informer 325
Rester 332
Index 334

50km
FEDERATION
Ritsis nakrdzali
P'skhus nakrdzali
2637
Gumist'is nakrdzali
3984
3852
3393
4436
Mt'a Ushba
4695
Shkhara
5201
Bichvinta
Gudauta
SOUKHOUMI
ABKHAZIE
Mt'a Khojali
3313
Mestia
Mt'a Laila
4008
Svaneti's K'edi
Tkvarcheli
3111
Ochamchire
Mt'a Samerts'khle
3562
3173
Zougdidi
Ambralaouri
Rachis
Khoni
Tskhaltoubo
Tkibouli
Sénaki
Koutaïssi
MER NOIRE
Poti
Abasha
Samtredia
Zestaponi
Bagdati
Ajamet'is nakrdzali
Ozourgeti
2755
Kharagauli
Borjomis nakrdzali
Kobouléti
ADZHARIE
2820
Borjomi
Kintrishis nakrdzali
BATOUMI
Akhaltsikhé
Tsiskara nakrdzali
Valé
TURQUIE
FEDERATION DE RUSSIE
Krasnodar
Stavropol
Novorossisk
Mer Caspienne
Grozny
Makhatchkala
Mer Noire
GEORGIE
Tbilissi
Trabzon
Erevan
AZERBAIDJAN
Bakou
Erzurum
ARMENIE
TURQUIE
Tatvan

Glaciers
3000
2000
1000
500
200
Altitude (en mètres)
Parcs naturels
Routes principale
Routes secondaire
Voie ferrée
Frontières nationales
Frontières régionales
Capitale
Capitales régionale
Villes principale
Villes secondaire
Principaux sommets
DE RUSSIE
4313
Kazbek 5047
Mt'a Shani 4451
3609
Mt'a Khalatsa 3938
3856
Kasbégui
Col de la Croix
2385 m.
3319
Mt'a Tebulos 4493
Oni
K'edi
3339
OSSETIE DU SUD
Liakhvis nakrdzali
Passanaouri
3294
TSKHINVALI
Mt'at'usheti's nakrdzali
Mt'a Shaviklde 3578
Aragvi
Vallée de Pankissi
Akhméta
Télavi
Khashouri
Gori
Kaspi
Mtskhéta
Mt'a Ts'ivi 1991
Lagodekhis nakrdzali
Koura
Alget'is nakrdzali
TBILISSI
Lagodékhi
Bakouriani
Sagaredjo
Gouardjaani
T'rialet'is K'edi
Manglisi
Roustavi
Gardabani
3300
Marneuli
Dedoplis Tskaro
Bolnissi
Akhalkalaki
Dmanissi
Vashlovanis nakrdzali
845
Ninotsminda
AZERBAIDJAN
ARMENIE

Géorgie

© NICOLAS LANDRU

MESTIA – Mont Ouchba.

© GREGORY LEE – ISTOCKPHOTO

Vue sur la Cathédrale de la Trinité de Tbilissi.

© NICOLAS LANDRU

Jardins botaniques du Cap Vert.

© NICOLASDECORTE – ISTOCKPHOTO

Quartier des bains de Tbilissi.

LES PLUS DE LA GÉORGIE

Des paysages majestueux et variés

Omniprésence de la nature, cultures rurales, grandes zones sauvages : les paysages de la montagneuse Géorgie ont été incroyablement épargnés par l'industrialisation et le défrichement qui ont marqué beaucoup de pays post-soviétiques. La Géorgie possède une nature reine, majestueuse et abondante. Destiné par les dirigeants soviétiques à l'agriculture et au tourisme, le pays a connu au XXe siècle une expansion urbaine relativement modeste, de sorte que campagne et nature ont encore leurs droits sur une immense majorité du territoire. Des paysages riants, favorisés par un climat tempéré et une terre fertile, voilà ce qui caractérise la plupart des régions que vous traverserez. De plus, pour sa taille – elle est grande comme l'Irlande – la Géorgie connaît une surprenante diversité de climats et de paysages. La mer Noire offre des côtes subtropicales ; la Kakhétie de la frontière azérie est un semi-désert ; pas loin au nord, la vallée Alazanie est une vallée viticole. L'Imérétie est formée d'une plaine riante et de collines verdoyantes ; la Kartlie est un haut plateau assez aride, tantôt rude, tantôt fertile, bordé par les chaînes et leurs hauts sommets. La cuvette de Tbilissi a des airs méditerranéens. Le Grand Caucase, le toit de l'Europe, est une haute muraille cristalline aux profondes vallée encaissées, avec de magnifiques paysages de haute montagne ; le Petit Caucase est un relief volcanique complexe et déchiqueté, luxuriant en Adjarie et en Gourie, forestier à Bordjomi ; c'est une haute terre aride en Samtskhé et un haut plateau lacustre, quasi lunaire en Djavakhétie. Tous les niveaux de montagne s'échelonnent à travers de grandes variétés climatiques, de l'humidité subtropicale à l'aridité steppique. Chaleurs estivales propices à la randonnée et à la baignade en été, neige abondante pour le ski en hiver, ce ne sont certainement pas les activités nature qui manqueront, quelle que soit la saison de votre visite.

Un riche patrimoine humain

L'ensemble du pays est parsemé de vestiges du passé, témoins d'une brillante civilisation ancienne. Si l'architecture urbaine médiévale a été largement ravagée par les invasions qui ont déchiré le pays, les Géorgiens ont su préserver églises et monastères, construits au fil des siècles dans des sites naturels splendides, à l'abri des montagnes et des vallées. Plus de 3 000 monuments religieux y sont recensés ; en tout la Géorgie compte quelque 5 000 monuments historiques, riches reliques d'un brillant brassage des traditions autochtones et des différentes cultures qui ont traversé le pays. Influences persanes, turques, byzantines, russes, arméniennes ou allemandes se sont mêlées aux courants culturels locaux pour donner un patrimoine contrasté, à cheval sur l'Occident et l'Orient chrétien ou musulman. Où que l'on soit dans le pays, on trouvera un site architectural ancien et grandiose : forteresse en ruine sur un piton rocheux, chapelle, église ou complexe monastique, installation troglodytique, village montagnard de tours défensives, ruine de mosquée ou de synagogue.

© IVANUSHKA – ISTOCKPHOTO

Paysages des montagnes caucasiennes.

© MYKOLAIVASHCHENKO – ISTOCKPHOTO

La cathédrale et palais présidentiel de Tbilissi éclairés.

Au XIXe siècle, l'empire russe a insufflé à ses marches méridionales un rapide développement urbain qui a partiellement repris les styles autochtones et donné jour à une architecture particulièrement colorée et inventive. Station thermale, bâtiments de prestige ou simples immeubles d'habitation, le patrimoine urbain de Géorgie est également riche et fascinant. Sa quintessence se trouve à Tbilissi, la plus majestueuse de villes du Sud Caucase, magnifique métissage des siècles. Enfin l'habitat géorgien typique a fait rêver des générations d'artistes, avec ses balcons, ses terrasses, ses jardins à tonnelles, ses cours intérieures, propices au doux climat du pays…

Le voyageur : un invité avant d'être un touriste

La Géorgie est un pays qui demeure à l'écart du tourisme de masse. Alors que vous voyagerez à travers le pays, c'est une relation d'hospitalité que les gens noueront avec vous, bien avant une relation au touriste. Même s'il est évident que le voyageur étranger a de l'argent, dans n'importe quelle région de Géorgie, d'autant plus si elle est reculée, on vous traitera avant tout comme un invité à qui l'on est fier de montrer son pays. Si l'on vous invite à une visite, ce n'est pas nécessairement pour en tirer quelque profit, mais parce qu'il est sacré de donner au visiteur une bonne image de son patrimoine. Si cette règle est encore plus vraie en région que dans la capitale, d'une manière large, l'aspect pécuniaire est loin d'être celui qui primera dans vos contacts à la population. Appréciez alors les traditions de l'hospitalité, loin des circuits touristiques qui ont dénaturé les rapports du voyageur aux autochtones.

Des traditions vivantes et pittoresques

Sur tous les plans, la Géorgie offre des spectacles peu communs, tous hauts en couleur. Sur le plan artistique, le folklore est riche et curieux, composé d'un mélange d'accents orientaux et occidentaux : profonds chants polyphoniques, rythmes originaux, danses acrobatiques, artisanat varié. Ne manquez pas une occasion de l'apprécier. La cuisine géorgienne est très originale : des khinkalis, juteux raviolis, aux brochettes cuisinées à la grenade, en passant par les khatchapouris, beignets au fromage fondu, les épices sont savoureuses, particulières, souvent du jamais-vu. La terre géorgienne produit de délicieux fruits et légumes et le vin géorgien est des plus réputés. Ne manquez pas non plus l'occasion d'assister à des cérémonies, civiles ou religieuses. La « soupra », le banquet géorgien, avec ses rites et ses toasts, est d'un pittoresque unique. Les messes orthodoxes illustrent quant à elles l'originalité de la spiritualité géorgienne. A Tbilissi, au cours de l'année, fêtes religieuses et politiques marquent le calendrier, tantôt reliquat des antiques traditions du pays, tantôt héritage des célébrations de masse à la soviétique. Mais c'est à chaque fois une expérience unique.

FICHE TECHNIQUE

Argent

Monnaie

La monnaie nationale est le lari (GEL, abréviation officielle). 1 lari = 100 tetri. Il est fréquent de payer des sommes importantes (loyer, nuits d'hôtel) en dollars ou en euros. Tous les distributeurs automatiques permettent de retirer lari et dollars.

- **Taux de change en mars 2017** :
10 lari = 3,75 € et 1 € = 2,62 lari
10 lari = 5,42 CAN$ et 1 CAN$ = 1,81 lari
10 lari = 4,03 CHF et 1 CHF = 2,44 lari
10 lari = 4,06 US$ et 1 US$ = 2,43 lari.

- **Coupures.** Coupures de 5, 10, 20, 50, 100, 500 lari. Pièces de 1 et 2 lari, et de 5, 10, 20 et 50 tetri.
Prévoir des petites coupures : commerçants ou chauffeurs ont rarement la possibilité de rendre la monnaie sur de grosses sommes. Ex : pour 6 lari, essayer de donner un billet de 10 et non de 20. Dans les transports en commun, prévoir des pièces.

Idées de budget

En Géorgie, le coût de la vie varie très fortement selon les secteurs. Les produits d'alimentation locale, les transports ou les restaurants sont très bon marché tandis que des produits d'importation (shampoing, papier toilette, biscuits…) seront aussi chers qu'en France, voire plus. L'hébergement est relativement cher en raison du manque de développement de ce secteur et du public qu'il vise souvent (hommes d'affaires). Cependant, il y a toujours moyen de trouver des logements chez l'habitant à prix modeste, encore faut-il bien sélectionner.

- **Budget minimum :** 25 €/jour (chambre chez l'habitant, comptez 5 € supplémentaires à Tbilissi, repas sur le pouce ou petit restaurant, transports en commun).
- **Budget moyen :** 50-60 €/jour (hôtel pas cher, restaurants, transports en commun/taxi).
- **Gros budget :** 100 €/jour et plus (hôtel supérieur, restaurants, location de voiture/taxi).

La Géorgie en bref

- **Superficie :** 69 500 km² (incluant l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud).
- **Capitale :** Tbilissi.
- **Nom officiel :** Sakartvelo.
- **Villes principales :** Koutaïssi, Batoumi, Roustavi, Gori, Soukhoumi (Abkhazie), Telavi.
- **Climat :** tempéré, de subtropical humide à semi-désertique en passant par montagnard.
- **Chef de l'Etat :** Guiorgui Margvélachvili.
- **Nature du régime :** démocratie parlementaire.
- **Langue officielle :** géorgien.
- **Langues non officielles :** russe, arménien, azéri, kurde, ossète, abkhaze.

Population

- **Population :** 4 935 000 habitants environ (estimation de 2016, mais le recensement effectué par la Géorgie en 2014 ne fait état que de 3,7 millions d'habitants).
- **Densité :** 53,7 à 70,8 habitant/km² selon le chiffre de population retenu.
- **Taux d'urbanisation :** 53,6 %.

© NICOLAS LANDRU

Berger Touche, Kakhétie.

- **Espérance de vie :** 74 ans.
- **Croissance démographique (2015) :** -0,05 %.
- **Indice de développement humain :** 0,754 (76e mondial).
- **Taux d'alphabétisation :** 99 %.
- **Minorités :** Arméniens, Azéris, Russes, Kurdes/Yézides, Ossètes, Abkhazes, Kistes, Lezguines.
- **Religions :** orthodoxes, musulmans (sunnites et chiites), apostoliques arméniens, catholiques, juifs, yézides.

Économie

- **Secteurs :** agriculture 9 %, industrie 22 %, services 69 %.
- **PIB (2015) :** 16,5 milliards $.
- **PIB/habitant (2013) :** 4 600 $.
- **Salaire moyen :** 320 lari/mois.
- **Taux de chômage officiel (2015) :** 13 %.
- **Taux de croissance (2015) :** 2,8 %.
- **Taux d'inflation (2015) :** 4 %.
- **Population en dessous du seuil de pauvreté (2015) :** 13,2 %.
- **Dette publique (2015) :** 45,5 % du PIB.

Téléphone

- **Indicatif national :** 995.
- **Pour appeler de France en Géorgie :** numéro fixe : 00 995 – indicatif de la ville – numéro personnel (par exemple : 00 995 32 4….). Numéro portable : 00 995 - indicatif d'opérateur (ex : 599 pour Magticom) – numéro personnel.
- **Pour appeler de Géorgie en France :** + 33 plus numéro français sans le 0 (par exemple : +33 4 69…) ou bien 00 33 plus numéro français sans le 0.
- **Pour appeler en Géorgie dans la même ville depuis un fixe :** numéro personnel sans indicatif.
- **Pour appeler en Géorgie d'une région à l'autre depuis un fixe :** indicatif régional – numéro local.
- **Pour appeler en Géorgie d'un fixe vers un portable :** 0 - indicatif d'opérateur – numéro de portable. Mais peu de téléphones fixes sont dotés de la possibilité d'appeler sur un portable.
- **Pour appeler en Géorgie d'un portable vers un fixe :** 0 - indicatif de la ville – numéro personnel (par ex : 0 - 32 pour Tbilissi – 56…).
- **Pour appeler en Géorgie de portable à portable :** indicatif d'opérateur puis numéro de portable.

TEMPÉRATURES ET TAUX D'HUMIDITÉ À TBILISSI

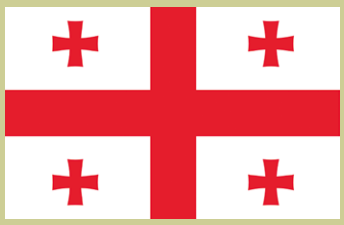
	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Maxi en °C	7	9	13	17	24	28	31	30	26	20	14	9
Mini en °C	-1	0	3	8	12	16	19	19	15	10	5	1
Moyennes en °C	0,9	2,6	6,6	11,9	17,3	21	23,2	23,6	20,5	16,4	11,5	7,5
Humidité en %	74	69	65	61	63	60	57	57	64	72	77	75

Batoumi

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
1°/ 11°	2°/ 12°	3°/ 14°	6°/ 16°	11°/ 22°	15°/ 25°	18°/ 27°	18°/ 28°	15°/ 25°	11°/ 22°	7°/ 17°	5°/ 14°

Le drapeau de la Géorgie

Le drapeau géorgien est très récent. Adopté en janvier 2004, il n'a plus grand-chose à voir avec l'ancien étendard national. Il est composé d'une grande croix rouge centrale sur un fond blanc, avec quatre autres petites croix rouges, et rompt ainsi avec l'ancien drapeau aux couleurs marron, noire et blanche qui symbolisait le lourd passé sous domination soviétique.



Indicatifs régionaux

Ambrolaouri : 339 • Akhaltsikhe : 365 • Batoumi : 222 • Bakouriani : 72 • Bolnissi : 358 • Bordjomi : 367 • Dmanissi : 360 • Gourdjaani : 353 • Gori : 370 • Kaspi : 371 • Khazbégui (Stepantsminda) : 345 • Kobouleti : 336 • Koutaïssi : 331 • Mestia : 336 • Mtskheta : 373 • Oni : 330 • Poti : 393 • Roustavi : 335 • Sagaredjo : 351 • Soukhoumi : 322 • Tbilissi : 32 • Telavi : 350 • Tsinandali : 352 • Vani : 332 • Zougdidi : 315.

Portable

Pour les numéros de portable, les indicatifs principaux sont : 595, 599, 596, 598, 591 (compagnie Magticom), 577, 593, 555, 558 (compagnie Geocell), 568, 571, 574, 597, 579, (compagnie Beeline/VimpelCom), 570 (compagnie Silknet).

Décalage horaire

La Géorgie est dans la zone GMT + 4, et ne suit pas l'heure d'été. Par rapport à la France, + 3 heures en hiver, + 2 heures en été.

Climat

De subtropical humide à continental aride, en passant par tempéré et climat de montagne ; très variable selon les régions et niveaux d'altitude. Tbilissi a un climat de type méditerranéen d'orientation continentale.

Saisonnalité

Si vous aimez la chaleur sèche ou humide (jusqu'à 38 °C à Tbilissi et sur les bords de la mer Noire au mois d'août), n'hésitez pas : de juin à septembre, le pays est sous un soleil omniprésent. La chaleur est particulièrement sensible en ville (Tbilissi se trouve dans une cuvette).

Le printemps est une des saisons les plus agréables. La ville reverdit à vue d'œil et les lilas en fleur lui apportent une touche parfumée et colorée (le marché aux fleurs présente une profusion de bouquets).

Pour les amoureux de la montagne en hiver, les skieurs et les alpinistes, le Caucase propose un domaine skiable (Goudaouri, Bakouriani). Le mont Kazbek (5 047 m) est classé en catégorie 2 pour son niveau de difficulté (classement UIAA) ; le mont Ouchka (4 700 m) qui domine la Svanétie de toute sa splendeur, est, quant à lui, classé en catégorie 4 (UIAA) et son versant sud, en catégorie 5 (UIAA).

L'automne se prolonge jusqu'à fin octobre. C'est l'époque rêvée pour suivre les vendanges, par exemple en Kakhétie, région du vin par excellence. Les forêts de moyenne montagne affichent de magnifiques couleurs l'automne venu.

IDÉES DE SÉJOUR

Bien que petite, la Géorgie offre une importante variété de régions, sans oublier qu'une bonne visite de Tbilissi mérite du temps. Un séjour court ne permettra pas de tout visiter, d'autant que les déplacements dans le pays prennent du temps. Concentrez-vous plutôt sur une partie du pays – dans un premier temps, la région de Tbilissi en vaut largement la peine.

Préparer son itinéraire

Si les transports en commun autorisent la visite de pratiquement tous les sites du pays sans véhicule individuel, le mauvais état des routes rend les déplacements lents et certaines régions sont quasi inaccessibles en hiver. Il est donc conseillé d'envisager un voyage itinérant à la belle saison, surtout dans les zones montagneuses.

Les moyens de transport les plus répandus en Géorgie sont le minibus (*marchroutka*) et l'autobus ; le premier est plus rapide et le second plus confortable. Dans certaines régions, la fréquence est faible, mais il y a presque toujours une liaison depuis les villes principales, même à destination de petits villages, à l'exception des sites les plus isolés. En revanche, pour ceux-ci comme pour tout, il est toujours possible de trouver un taxi assez bon marché.

Le train n'est répandu que sur de grands axes (Tbilissi – Batoumi ou Zougdidi). Le train de nuit peut faire gagner du temps si l'on veut passer sans étape de la capitale à la côte ou la Svanétie.

Le pays étant très centralisé, il faudra souvent revenir au centre régional pour repartir sur une autre destination, et bien souvent repasser par Tbilissi. Il est plus pratique de prévoir un voyage à étapes, en prenant un centre urbain pourvu d'infrastructures hôtelières comme base d'exploration d'une région. Ne vous fiez pas aux cartes pour juger de la proximité d'un lieu : parfois, la route directe est en mauvais état, et il faut faire des détours pour s'y rendre ; il vaut mieux s'en remettre aux conseils des gens du coin.

Un voyage en voiture permettra bien entendu d'accéder à tous les sites ; mais l'état des routes et le mode de conduite « à la géorgienne » pourrait en décourager plus d'un, et il est fréquent en Géorgie, et souvent plus sage, d'engager, à un prix raisonnable, un chauffeur professionnel avec son minibus. Si l'on veut tout de même louer quelque chose, privilégier le 4x4. Il existe en outre des tour-opérateurs bien organisés qui offriront un accès à tous les sites principaux.

© RAFAL BELZOWSKI – ISTOCKPHOTO

Cheval dans les montagnes de Touchétie au petit matin.

La configuration du pays permettra de combiner paysages grandioses et sites culturels, puisqu'en Géorgie, selon le dicton : « S'il y a un chemin, c'est qu'il mène à une église ». Il est inhabituel aux autochtones de se déplacer sans but « humain » (village, lieu de culte, restaurant), et les sites historiques se trouvent presque toujours dans des endroits très pittoresques. En suivant cette démarche plutôt que de s'aventurer sur des voies non empruntées, le voyageur pourra du même coup apprécier la culture et la nature du pays tout en s'assurant la sécurité que lui fournira un comportement commun dans la région. Et goûter aux modes de vie du Caucase.

Saisons et intempéries

Les parties centrales du pays devraient être accessibles tout au long de l'année, même si quelques centimètres de neige ont tôt fait de paralyser les routes. En revanche, les zones de montagne, et elles sont nombreuses, peuvent poser des problèmes d'accès entre octobre-novembre et mars-avril, notamment en raison du mauvais état des routes. Cela concerne avant tout l'ensemble du Grand Caucase, sauf la Route militaire géorgienne qui peut être déblayée (mais pas nécessairement). En général, la route reste au moins libre jusqu'à la station de ski de Goudaouri, sauf après fraîche chute de neige. Les routes du Petit Caucase pourraient également être inaccessibles, surtout dans les parties montagneuses de l'Adjarie, de la Kvémo Kartlie et en Djavakhétie. En règle générale, les routes de la station thermale de Bordjomi, jusqu'à Akhaltsikhé, et de la station de ski de Bakouriani sont régulièrement dégagées. Juste après chute de neige, le col de Sourami, seul passage entre la Géorgie occidentale et orientale, peut être encombré et provoquer des ralentissements de circulation. Au cœur de l'hiver et par temps neigeux, essayez de vous concentrer sur les régions de plaine soit à l'est soit à l'ouest, ou alors ne soyez pas pressé si vous envisagez des déplacements plus longs. Soyez aussi conscient que comme tout pays assez chaud, la Géorgie est fort mal chauffée en hiver. En plaine, comme les températures descendent peu en dessous de zéro, peu d'hôtels auront un chauffage conséquent. S'habiller en conséquence ! En été, en dehors de la haute montagne, les chaleurs peuvent être très fortes et un voyage en minibus peut vite devenir un vrai calvaire. Pensez à bien vous hydrater, en buvant beaucoup et en mangeant beaucoup de pastèque. Les meilleures périodes pour visiter le pays sont d'avril à octobre pour les régions plus basses, juin-septembre pour la haute montagne.

DÉCOUVRIR LA GÉORGIE EN 10 JOURS

Pour un séjour de 10 jours, il est possible de découvrir beaucoup de sites attrayants en Géorgie orientale, en restant basé à Tbilissi et en effectuant des excursions à la journée, voire en prévoyant de passer une nuit dans une autre ville (Kazbégui, Telavi). En un temps si court, partir à la découverte de la Géorgie occidentale ou méridionale pourrait faire perdre beaucoup de temps en déplacements, tout en limitant le nombre de visites, alors que depuis la capitale, beaucoup de sites majeurs sont déjà à portée. Un séjour en Géorgie, même court, se doit d'inclure au moins trois visites :

Tbilissi, la plus belle et la plus cosmopolite des villes du Caucase, riche en architecture variée (géorgienne, arménienne, persane, russe et soviétique), foisonnante et haute en couleur.

Mtskheta, l'ancienne capitale de la Géorgie, située dans un site remarquable, qui comporte deux des joyaux de l'architecture religieuse du pays.

Un site en région, l'un de ceux qui sont caractéristiques du Caucase : un paysage magnifique où la nature est omniprésente, dans un terroir riche en spécificités, abritant la relique d'une ancienne civilisation ayant survécu aux siècles.

Le choix est grand : les **monastères troglodytiques de David Garedja**, dans le semi-désert de la Kakhétie méridionale ; la **ville troglodytique d'Ouplistsikhé** dans la région de Gori, où une halte permettra aussi de visiter le **musée Staline** ; la **ville troglodytique de Vardzia** en Djavakhétie, au fin fond d'un canyon impressionnant ; **Stepantsminda (Kazbégui)**, au cœur des montagnes du Grand Caucase, abritant, face au **mont Kazbek**, la très iconographique **chapelle de la Sainte-Trinité**, où mène la pittoresque route militaire de Géorgie ; encore la **cathédrale d'Alaverdi** en Kakhétie, la plus haute église historique de Géorgie, située dans la vallée de l'Alazani, le pays du vin, face aux cimes du Daguestan, près d'une myriade d'autres sites pittoresques.

Jour 1 à 3 : Tbilissi

Le 1er jour : flânez avec les Tbilissiens sur l'artère vivante de la ville, l'avenue Roustavéli. Explorez les quartiers adjacents et faites un détour au mont Mtatsminda et son panthéon géorgien. Goûtez aux traditions culinaires géorgiennes, allez déguster des khinkalis et boire du vin dans quelque *doukani* (taverne traditionnelle).

Le 2e jour : visitez la très orientale vieille ville, où le temps semble s'être arrêté ; c'est un véritable dédale de ruelles où architectures autochtone, russe et persane se mêlent curieusement. Visitez ses églises, géorgiennes et arméniennes, sa mosquée, sa synagogue, sa forteresse et son jardin botanique, ses balcons ornés. Ne manquez pas les magnifiques bains de sulfure qui ont émerveillé Pouchkine et Alexandre Dumas, où des masseurs azéris s'occuperont bien de vous.

Le 3e jour : franchissez le pont et allez visiter la rive gauche de la Koura ; découvrez le quartier populaire d'architecture impériale de l'avenue Aghmachenebeli, avec ses belles façades XIXe ; puis le bazar de la gare, Bazroba, véritable ville dans la ville, où la vie à l'orientale a resurgi à la fin de l'ère soviétique. Retraversez le fleuve pour vous promener dans les quartiers de prestige soviétiques, Véra et Vaké, les plus prisés des Tbilissiens. Adossé à la colline, Vaké laisse place à la forêt, où se trouve le musée ethnographique dans lequel sont reconstitués les habitats traditionnels des différentes régions de Géorgie. Montez jusqu'au lac des Tortues, lieu de détente des habitants, qui donne un avant-goût des montagnes.

Jours 4 à 6 : escapades au départ de Tbilissi

Vous pouvez pendant les trois jours qui suivent effectuer des excursions journalières en rentrant à Tbilissi le soir, pour dîner et dormir.

Le 4e jour : quittez la métropole pour prendre un avant-goût des paysages géorgiens, à Mtskhéta : petite ville à 15 km de Tbilissi, ancienne capitale géorgienne, c'est le véritable centre spirituel du pays. Dans un spectaculaire rétrécissement de vallée, le monastère de la croix (Djvari), à l'extrémité de la chaîne du Grand Caucase, surplombe la ville. C'est d'ici que sainte Nino aurait converti la famille royale au christianisme et planté la première croix en Géorgie : une croix de vigne. En bas, la cathédrale de Svétitskhovéli est le joyau de l'architecture géorgienne, avec ses bas-reliefs, ses fresques et ses icônes. C'est ici le cœur religieux du pays. Si vous avez le temps, vous irez jusqu'au monastère de Chiomrvimé. A Mtskhéta, n'oubliez pas de manger du lobio, soupe épicée aux haricots rouges, qui serait la meilleure du pays.

Le 5e jour : faites une excursion à Gori, ville de naissance de Staline, où, de son vivant, un musée a été érigé en son honneur, resté quasi inchangé depuis. Témoignage de l'idéologie soviétique, ce musée est une expérience unique, brute et sans commentaires. Depuis Gori, ville agréable, même si les tensions de la guerre de 2008 peuvent encore se ressentir, qui possède une remarquable forteresse, vous pouvez facilement vous rendre à Ouplistsikhé, ville troglodytique du premier millénaire avant J.-C., qui surplombe la Koura dans un paysage quasi lunaire aux falaises arides et cabossées. Ce site impressionnant contient dans des grottes des lieux de cultes païens, des salles royales, le plus ancien théâtre de Géorgie et une ravissante chapelle du XIe siècle. Si l'on veut en découvrir plus, à quelques kilomètres, la vallée d'Ateni mène à l'église de Sion, nichée dans un site splendide.

Le 6e jour : faites un pas de plus dans l'aventure troglodytique : allez vous perdre dans les monastères du semi-désert de David Garedja. Paysage centre asiatique à la frontière de l'Azerbaïdjan, fresques médiévales en grotte au milieu de la steppe, complexes architecturaux étonnants, bergers à cheval : vous aurez l'impression d'être au bout du monde. Et vous serez au point le plus oriental du monde chrétien. Pour y aller, vous passerez par la ville soviétique Roustavi, surgie au milieu de nulle part, et son impressionnante avenue centrale stalinienne.

Jours 7 à 8 : les hautes montagnes du Caucase

Si la météo vous le permet, vous pourrez vous engouffrer dans les hautes montagnes du Caucase, qui réservent les plus spectaculaires paysages du pays, en prévoyant une nuit dans la ville de Stepantsminda (Kazbégui).

Le 7e jour : prenez la Route militaire de Géorgie, seule percée naturelle à travers le Grand Caucase, qui a souvent été infranchissable. Les Arabes s'y son engagés au VIIe siècle, les Russes sont arrivés par ici au XIXe. Vous vous enfoncerez dans les montagnes, découvrirez la beauté du lac de Jinvali, puis celle du site ecclésiastique fortifié d'Ananouri. Franchissant le col de la Croix, vous arriverez après une demi-journée à Stepantsminda (Kazbégui), sur le Terek, à la frontière avec la Russie, au pied du mont Kazbek, troisième sommet du Caucase où Prométhée fut, paraît-il, enchaîné. Randonnez jusqu'à la chapelle de la Sainte-Trinité (Tsminda Sameba) dont la silhouette est devenue emblématique du Caucase. Mangez des khinkalis à Stepantsminda, où ils sont censés être les meilleurs, goûtez au pittoresque des traditions montagnardes en logeant chez l'habitant.

Le 8e jour : avant de redescendre, offrez-vous une incursion dans la sauvage vallée de Sno, qui mène vers l'isolée Khévsourétie, aux

mythiques traditions ancestrales. Le village fortifié de Sno vaut la peine, vous pourrez bien avoir l'impression de reculer d'un siècle.

Jours 9 et 10 : Tbilissi et Kakhétie

Le 9e jour : profitez encore de Tbilissi et de sa vie animée. Allez voir la monumentale nouvelle cathédrale de la Trinité (Sameba), construite en 2004 et financée par un businessman millionnaire, au beau milieu d'Avlabari, le quartier traditionnellement arménien. Vous pourrez aussi visiter Sabourtalo, quartier moderne des universités et hôpitaux. Vous pouvez passer une soirée à l'opéra, au conservatoire, dans un restaurant à musique, ou, si vous avez de la chance, voir jouer un ensemble de danse et musique folklorique. Si vous avez de l'énergie pour d'autres aventures, faites une excursion en Kakhétie, le berceau du vin géorgien.

Le 10e jour : allez à Sighnaghi, petite ville magnifiquement située au pied des cimes du Daguestan. Admirez la culture de la vigne et les traditions locales ; puis allez à Telavi, capitale régionale, où se trouve le séduisant palais du roi Irakli II, palais persan miniature. Enfin, rendez-vous à la cathédrale d'Alaverdi, la plus haute des églises historiques géorgiennes, seule au milieu de la plaine face aux montagnes. Vous pouvez faire cette excursion en deux jours, en dormant à Telavi, et ainsi visiter les nombreuses autres perles d'architecture de la Kakhétie, l'académie d'Ikalto, les monastères de Chouamta, les églises de Grémi et de Gourdjaani… Et plongez au cœur du vin géorgien en visitant une cave ou en assistant à la fabrication chez l'habitant.

LE TOUR DE LA GÉORGIE EN 3 SEMAINES

A la belle saison, un itinéraire en Géorgie se doit d'inclure :

un séjour dans la capitale géorgienne comprenant la visite des hauts lieux culturels de sa région.

l'exploration de l'axe du haut plateau de Kartlie à la plaine d'Iméréthie, berceau de la civilisation géorgienne, riche en monastères, églises, forteresses, en variété de paysages et incluant les villes de Koutaïssi et Gori.

le sud-ouest géorgien, dans les montagnes du Petit Caucase. Contrastez vos impressions en visitant la côte adjare de la mer Noire, au climat subtropical, puis les arides hautes vallées de Samtskhé-Djavakhétie, région d'Akhaltsikhé (ville d'origine de Charles Aznavour), aux accents arméniens et turcs, qui contiennent la ville troglodytique de Vardzia. Découvrez enfin la région de Bordjomi aux vertes forêts de conifères, avec la ville thermale de Bordjomi dont les sources d'eau minérale sont connues dans toute l'ex-URSS pour leurs vertus guérisseuses, son parc naturel et la station alpine de Bakouriani.

une incursion dans les hautes montagnes du Grand Caucase. Le voyageur plus aventureux ira randonner dans les hautes terres de Touchétie, si difficiles d'accès, patrie des bergers transhumants qui ne les habitent que l'été. La nature à l'état brut, d'anciens villages fortifiés de pierres sèches, troupeaux, chiens et pasteurs, voilà ce que réservera ce séjour rustique. Au passage, on peut visiter la douce Kakhétie, pays du vin et des chants polyphoniques les plus lancinants, lieu de récolte de toutes les traditions montagnardes.
On pourra aussi aller dans l'isolée Khevsourétie, quasiment pas habitée, avec ses impressionnants « aouls », villages fortifiés, dont celui, parfaitement préservé, de Chatili.
Avec plus de confort, on pourra aller en Khévie, sur la Route militaire de Géorgie, seul passage naturel au cœur du Caucase. Véritable forteresse des montagnes, elle offre un panorama sur les régions de montagnes perdues et une porte vers la Khévsourétie. A Khazbégui, vue sur le mont Kazbek, depuis l'église Tsminda Sameba, pittoresque sanctuaire des montagnes géorgiennes.
Pour une atmosphère assez différente, on peut traverser tout le pays pour aller se perdre dans les hautes vallées de son extrême ouest, en Svanétie, la région la plus reculée et mystérieuse de Géorgie, connue pour ses hautes cimes, ses villages en tours fortifiées, ses chapelles perdues et ses rudes habitants. On y verra le plus haut lieu habité d'Europe, de magnifiques paysages de montagne et des traditions pittoresques. Pour y aller, on passera par son avant-pays subtropical haut en couleur, la Mingrélie, région aux particularités linguistiques, culturelles et culinaires marquées.
Le plus important pour l'organisation d'un tel séjour est de penser région par région, le sens pratique amenant à se baser à chaque étape dans un centre régional permettant d'explorer de manière efficace un certain nombre de sites. Le parcours proposé fait que l'on peut fonctionner avec ces options comme avec des modules, qu'on peut prendre comme un tout ou séparément les uns des autres.

Jours 1 à 6 : Tbilissi et ses alentours, le cœur de la Géorgie

1er jour : l'avenue Roustavéli, les musées (Djanachia, Arts de Géorgie) ; Mtatsminda.

2e jour : la vieille ville, le musée de la ville, forteresse, églises et temples. Le quartier d'Avlabari, les jardins botaniques et les bains de sulfure.

3e jour : la rive gauche, avenue Aghmashenebeli, bazar. Les quartiers prestigieux de Véra et Vaké, le musée ethnographique en plein air et le lac des Tortues.

4e jour : excursion à Mtskheta. Visitez la cathédrale de Svétitskhovéli et le monastère de Djvari. Si vous avez le temps, allez au monastère de Chiomgvimé, dans un cirque naturel pittoresque au-dessus de la Koura.

5e jour : excursion à David Garedja. Ne pas rater l'atmosphère orientale à Gardabani, ni la ville stalinienne de Roustavi.

6e jour : excursion à Bolnissi, avec sa superbe église qui contient la plus ancienne inscription de Géorgie, puis à Dmanissi, un magnifique complexe avec église et ruines de ville médiévale, où furent trouvés les restes du plus ancien Européen (1,8 million d'années).

Jours 7 à 11 : Chida Kartlie et Imérétie, l'axe de la civilisation géorgienne

7e jour : sur la route de Gori, arrêtez-vous à Igoéti, à la belle église de Samtavissi. A Gori, visitez la forteresse, l'ancienne église catholique et le musée de Staline. Visitez aussi l'église de la Croix-de-Saint-Georges, perchée sur un piton rocheux qui domine la ville. Puis rendez-vous à la ville troglodytique d'Ouplistsikhé, avant de vous enfoncer dans la chaîne Trialeti du Petit Caucase, dans une étroite vallée colorée, jusqu'à la petite église d'Atenis Sioni, réplique de l'église Djvari de Mtskhéta, dans un cirque naturel magnifique.

8e jour : prenez la direction de la Géorgie occidentale, sur un itinéraire historique. En Kartlie, visitez sur la route les superbes églises de la vallée de la Koura, Ruissi et Ourbnissi. A Sourami, au pied de la chaîne du Likhi qui sépare la Géorgie orientale et occidentale, visitez la célèbre forteresse et l'église. Dans la vallée qui descend sur la plaine, visitez le couvent d'Oubissi. Vous arrivez en Imérétie, l'ancienne Colchide, foyer de civilisation, cœur de la Géorgie occidentale. Région verte et riante, elle contraste avec les rudes plateaux arides de Kartlie. Logez dans les verdoyants quartiers des collines du vieux Koutaïssi, deuxième ville du pays, qui, malgré le piètre état de ses quartiers industriels, ne manque pas de charme avec son vieux centre ponctué de reliques de l'histoire, ses collines verdoyantes, et son habitat agréable avec ses maisons basses et leurs jardins subtropicaux.

9e jour : depuis Koutaïssi, rendez-vous au pittoresque monastère de Motsameta, perché sur les méandres d'une rivière, puis au complexe monastique de Gelati, capitale culturelle du règne de David le Bâtisseur, ancienne académie où le roi est enterré. L'endroit est d'une paix incomparable. De retour à Koutaïssi, promenez-vous dans les rues au bord du Rioni et visitez les ruines romantiques de la cathédrale Bagrati, l'un des trois piliers ecclésiastiques de Géorgie (avec Svétitskhovéli et Alaverdi), en partie détruite lors des invasions turques.

10e jour : excursion dans la chaîne de montagnes de Ratcha, dans le Grand Caucase. Connue pour ses vins, ses paysages doux et romantiques et son eau minérale, la région abrite la magnifique église de Nikortsminda, contenant des fresques du XIe siècle. Arrêtez-vous en route sur le splendide lac de Chaori. Continuez la superbe route dans les montagnes jusqu'à Oni, qui contient une curieuse synagogue, puis poursuivez jusqu'à l'ancienne station d'altitude de Chovi, qui, perdue dans la verdure, offre de superbes vues sur les sommets. On pourra y passer la nuit – ou à Oni.

11e jour : redescendez sur Koutaïssi par la sinueuse vallée du Rioni. Restez à Koutaïssi ou poursuivez directement vers Batoumi, à travers la jolie région de Gourie.

Jours 12 à 16 : Adjarie et Samstkhé-Djavakhétie, la mer Noire et le Petit Caucase

12e jour : de Koutaïssi, rejoignez l'Adjarie, république autonome aux fortes particularités (forte présence musulmane, culture imprégnée d'influences turques, long isolement politique). Aujourd'hui c'est la Côte d'Azur géorgienne, avec ses plages, ses palmiers, et un air de république bananière. Visitez Batoumi, troisième ville du pays mais véritable seconde capitale, seule ville prête à contrebalancer Tbilissi en Géorgie. Sa mosquée, son port, son architecture russe, ses collines d'orangers, de palmiers, de théiers et d'arbres géants lui confèrent un aspect surréaliste. C'est une ville vivante et agréable, à apprécier pleinement, surtout en été. C'est la ville de la région qui a à la fois le plus de soleil et le plus de précipitations durant l'année.

Fresque murale représentant Saint-Georges terrassant le dragon à l'entrée du monastère d'Alaverdi, à 18 km de Telavi.

© ELENAMIRAGE

13e jour : faites une excursion à Sarpi, ville frontière avec la Turquie, dans une crique, entre mer Noire et collines luxuriantes. Sa plage est peut-être la plus belle de Géorgie, et on peut y apercevoir la première mosquée turque. Sur la route, visitez la forteresse romaine de Gonio. De retour à Batoumi, visitez la flore incroyable du jardin botanique du cap Vert, à trois kilomètres au nord de la ville. A Batoumi, mangez un khatchapouri adjare, un beignet au fromage et à l'œuf en forme de palme. Et goûtez au café et au baklaoua (gâteau oriental) locaux, qui sont fameux.

14e jour : pour rejoindre la Samtskhé-Djavakhétie depuis Batoumi, la route la plus courte traverse la Haute-Adjarie et le col de Goderdzi. Cette route de montagne est magnifique et évolue rapidement d'une végétation subtropicale à un paysage de hauts plateaux arides ; mais elle est en mauvais état. Si vous pensez ne pas être équipé, ou si le temps n'est pas radieux, faites un plus long voyage en repassant par Koutaïssi, puis par Sourami. Akhaltsikhé, ancien Pachalik ottoman, est entourée de superbes montagnes arides. Sa vieille ville, Rabati, est riche d'histoire métissée. Eglises orthodoxes, arméniennes, catholiques, mosquées, synagogues et son état délabré laissent pourtant imaginer un passé somptueux. Au croisement des cultures, à forte population arménienne, elle vaut le détour. La famille de Charles Aznavour en est originaire. Visitez, aux alentours, le magnifique monastère de **Sapara**.

15e jour : depuis Akhaltsikhé, allez visiter le splendide patrimoine de la région, dans une haute vallée, aux sources de la Koura, l'ancienne ville troglodytique de la reine Thamar, Vardzia, perle du XIIe siècle. Beaucoup plus grande qu'Ouplistsikhé (elle avait 50 000 habitants au XIIe siècle), elle contient une cathédrale peinte dans la roche. En redescendant, arrêtez-vous à la forteresse de Khervtissi, perchée sur la rivière. Redescendez dans la vallée pour monter au monastère de Sapara, qui domine le paysage aride de la région avec ses magnifiques églises.

16e jour : descendez d'Akhaltsikhé sur Bordjomi ; le paysage devient plus vert, les collines steppiques cèdent la place à la forêt noire. Bordjomi était une des villes thermales les plus prestigieuses de l'empire russe et produit la célèbre eau minérale géorgienne. Son parc thermal est à visiter. Depuis Bordjomi, allez randonner dans les vertes forêts du parc naturel ou montez jusqu'à la station alpine de Bakouriani pour admirer le paysage d'en haut. Le soir, rentrez sur Tbilissi.

Jour 17 : retour sur Tblilissi

17e jour : vous pouvez vous reposer en explorant plus avant la vie urbaine de la capitale. Aventurez-vous dans le dédale de ruelles des quartiers de Sololaki et Mtatsminda ; allez au marché aux puces du Pont Sec, ou bien à la découverte du quartier moderne de Sabourtalo, ses universités, ses instituts. Une soirée au théâtre, à l'opéra ou, si l'occasion se présente, à un spectacle de danse folklorique, est fortement conseillée.

Jours 18 à 21 : la Kakhétie et l'Est du Grand Caucase

18e jour : depuis Tbilissi, gagnez la Kakhétie à l'est, piémont du Grand Caucase et détentrice de bien des traditions dont la Géorgie est fière (vin, chants). Sur la route, églises et forteresses sont à voir. Allez visiter la charmante petite ville de Sighnaghi. Prenez la route de Telavi et, sur la route, visitez la curieuse église à deux clochers, unique dans la région, de Kvélatsminda à Gourdjaani. A Telavi, qui comporte de charmantes petites ruelles face au Grand Caucase, visitez le palais du dernier roi de Géorgie, Irakli II.

19e jour : depuis Telavi, visitez les monastères de Chouamta. Puis allez visiter l'immense cathédrale d'Alaverdi, aux confins de la Kakhétie, des montagnes de Touchétie, où les bergers grimpent en été. Sur la route, l'Académie religieuse d'Ikalto. N'oubliez pas non plus de plonger au cœur du vin kakhétien et de visiter une des nombreuses caves… Il y a d'autres églises et monastères à visiter dans un petit périmètre, Grémi ou Nékréssi. Rentrez à Tbilissi le soir.

20e jour : prenez la Route militaire de Géorgie, dans le Grand Caucase ; arrêtez-vous au complexe ecclésiastique fortifié d'Ananouri ; franchissez le col de la Croix jusqu'à Stepantsminda (Khazbégui) sur le Térek. Randonnez au pied du mont Kazbek jusqu'à la chapelle de la Sainte-Trinité. Le soir, mangez des khinkalis locaux, qui sont dits être les meilleurs du pays. Il est facile de trouver un logement à Stepantsminda.

21e jour : avant de redescendre sur Tbilissi, faites un détour par la sombre et rude vallée de Sno, avant-goût du Caucase profond et légendaire.

Circuit alternatif : la Mingrélie et la Svanétie, toît du Caucase

Si vous voulez avoir une expérience plus extrême du Grand Caucase, vous pouvez, au lieu d'aller en Kakhétie et en Khévie, visiter le far-west géorgien, la Mingrélie et la Svanétie. Dans ce cas, prenez cet itinéraire, après votre visite de l'Imérétie :

12e jour : depuis Koutaïssi, prenez la direction de Zougdidi. Après Samtrédia, vous arrivez en Mingrélie, aux fortes particularités ethnoculturelles. Les Mingréliens parlent une langue distincte, ont des traditions à part et une histoire spécifique. La région a souffert des guerres civiles et séparatistes, mais la situation est aujourd'hui revenue à la normale. C'est une région au climat subtropical, verte et riante, hospitalière et agréable. A Zougdidi, visitez le palais des Dadiani. Puis prenez la longue route de la Svanétie qui va à Mestia. La route, s'enfonçant dans la profonde vallée du Caucase, est pittoresque. Mestia, qui est la conglomération de quatre villages, est la capitale administrative de la région. Les villages, avec leurs tours défensives, sont superbes. Vous trouverez des hébergements ici, ainsi que des guides pour randonner ou faire de l'alpinisme.

13e jour : randonnez dans l'un des paysages les plus époustouflants du Caucase, au pied du mont Ouchba. Prenez un guide de préférence. La nature est reine, mais vous rencontrerez aussi, selon votre lieu de randonnée, des chapelles de montagne et des vieilles tours fortifiées, véritables maisons forteresses, habitat traditionnel des Svanes.

14e jour : faites le trajet jusqu'à Ouchgouli, le plus haut lieu habité du continent européen. Le village, fait en majorité de tours défensives, est magnifique. La route est longue, mais voir Ouchgouli et se retrouver au pied du mont Chkhara est un évènement en soi.

15e jour : redescendez sur Zougdidi, la journée n'est pas de trop pour faire le voyage. Si vous êtes logé dans une famille à Zougdidi, profitez des spécialités mingréliennes. Le lendemain, rejoignez Batoumi depuis Zougdidi.

SÉJOURS THÉMATIQUES

La Géorgie a tout autant à offrir aux amoureux des monuments et sites historiques, de par la richesse de son patrimoine, qu'à ceux qui privilégient nature ou sport, grâce à la diversité de ses paysages et de ses montagnes. On peut aussi penser à un séjour viticole, en Kakhétie, fierté de la Géorgie…

Séjour culturel : 20 jours (modulable)

Pour un séjour de 20 jours orienté vers la découverte du patrimoine culturel de Géorgie, incluant monuments historiques, architecture et musées, le plus pratique est d'organiser votre voyage en vous concentrant à chaque étape sur une région précise. Dans chacune d'elles, vous trouverez un centre urbain muni d'infrastructures d'où vous pourrez organiser vos excursions. Voici les meilleures options, les choix de régions étant modulables :

2-3 jours : Tbilissi. La ville de Tbilissi comporte en soi un fort capital de monuments historiques. La vieille ville contient beaucoup de lieux de cultes anciens : églises orthodoxes, catholiques et arméniennes, mosquées, synagogues, ruines d'un temple du feu. L'architecture civile est également d'une grande richesse : bains, forteresse, caravansérails, maisons bourgeoises, balcons sculptés, cours intérieures. Les curieux de l'architecture soviétique verront aussi beaucoup de monuments de prestige de cette époque.
Deux musées valent le détour à Tbilissi : le musée des Beaux-Arts qui contient toute la peinture avant-gardiste géorgienne, le naïf Pirosmani, et le « trésor », les icônes, fresques et objets d'orfèvrerie de toute l'histoire géorgienne. Egalement, le musée Janachia national qui contient les plus beaux trésors de l'artisanat archéologique géorgien, notamment du travail sur or. Les deux musées sont au moment de la rédaction, soit fermés, soit limités dans leurs expositions : ne soyez pas trop déçu si vous ne pouvez voir tout ce qu'ils sont censés contenir. Dans le reste du pays, il est aisé de faire un circuit des églises, monastères et forteresses, en les combinant à quelques visites de musées.

3-4 jours : circuit en Géorgie orientale. La Kakhétie est la première région où vous devrez vous rendre. Proche de la capitale, il s'y trouve une très forte densité de monuments historiques (églises, forteresses). Vous pouvez vous baser dans la ville de Telavi. En vous rendant à Telavi par la route principale, ne manquez d'abord pas la forteresse de Manavi. Avant d'aller sur Telavi, faites un détour par la ville fortifiée de Sighnaghi, perle d'architecture civile du XVIIIe siècle et qui contient de magnifiques anciennes églises arméniennes. Visitez le musée de Sighnaghi, qui contient une très belle collection de Pirosmani. Puis passez par le couvent de Bodbé qui domine la plaine, où est enterrée sainte Nino, qui convertit les rois de Kartlie au christianisme.
De retour vers Telavi, à Gourdjaani, faites un petit crochet pour voir la seule église à double coupole de la Géorgie. Une fois à Telavi, visitez le palais du roi Irakli II, de type persan. Alentour, vous aurez le choix entre le monastère de Couamta, l'Académie d'Ikalto, la cathédrale d'Alaverdi, les monastères de Grémi et de Nékressi.

De retour vers Tbilissi, depuis Sagaredjo, allez visiter l'unique complexe monastique troglodytique de David Garedja.

3 jours : autour de Tbilissi. En restant basé à Tbilissi, vous pouvez sur une journée vous rendre au cœur spirituel de la Géorgie, immanquable : Mtskhéta, l'antique capitale, contient les joyaux architecturaux du pays, la cathédrale de Svétitskhovéli, le monastère de Djvari, à l'architecture unique. De là, on peut aussi bien visiter le monastère reculé de Chiomvrime, dans un cirque naturel, qu'aller à celui du mont Zédani, haut perché. Le lendemain, sur une journée également, vous pouvez aller un peu au sud, au monastère de Betania, superbement situé dans les montagnes.
Le jour d'après, faites une excursion au sud, en Kvémo Kartlie, sur le site archéologique de Dmanissi. Faites une halte à l'église de Bolnissi, sans oublier dans cette ville de jeter un œil sur la curieuse architecture des colons allemands qui y ont vécu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

2 jours : le Grand Caucase. Au nord de la capitale et de Mtskhéta, dans le Grand Caucase, prenez la Route militaire qui conduit à Stepantsminda (Khazbégui). Là-bas se trouve la légendaire chapelle de la Sainte-Trinité (Tsminda Sameba) qui s'élève au pied du mont Kazbek. Ne manquez pas sur la route le complexe ecclésial fortifié d'Ananouri.
Entre Ananouri et Khazbégui, la route est truffée de tours défensives et de chapelles perchées. Vous trouverez ce qu'il vous faut à Stepantsminda.

2 jours : la Géorgie centrale. En partant en direction de l'ouest, en Chida Kartlie, arrêtez-vous aux forteresses de Ksani et de Kaspi dans la vallée de la Koura, ainsi qu'au village d'Igoeti où se trouve la magnifique église de Samtavissi. Autour de Gori, allez voir la ville troglodytique d'Ouplistsikhé et l'église de Sioni dans la vallée profonde d'Até ni. A Gori, où vous pouvez séjourner, le musée de Staline est un unique témoin de tout un siècle d'histoire. A Kareli, ne manquez pas la forteresse, de même qu'à Sourami, juste avant de passer à l'ouest. A Sourami, voyez aussi l'ancienne église arménienne. De là, vous pouvez en 3 heures rejoindre Tbilissi ou bien aller en Géorgie occidentale, à Koutaïssi.

9 jours : circuit dans l'ouest et au sud. 3 jours à Koutaïssi. Ne manquez pas l'église de Bagrati. Autour de la ville, les sanctuaires célèbres : l'académie de Guélati, vestige de la puissance culturelle du XIIe siècle, et le monastère de Motsaméta, perché sur le piton d'un méandre. Quelques kilomètres au sud de Koutaïssi, à Gégouti, les ruines impressionnantes du palais de la reine Tamar.
Les amateurs d'archéologie pourront aller ensuite à Vani. C'est ici que de nombreux spécimens archéologiques aujourd'hui exposés dans le musée d'Etat ont été trouvés. 2 jours dans les montagnes de Ratcha. Rendez-vous ensuite dans les montagnes de Ratcha, où vous trouverez l'église de Nikortsminda, une perle de fresques et de bas-reliefs. Vous pourrez dormir à Ambrolaouri, et le lendemain visiter l'église de Barakini et la forteresse de Minda, avant de rejoindre Koutaïssi.
2 jours dans l'extrême-ouest. Direction la région subtropicale de Mingrélie. Visitez la forteresse de Sénaki avant de vous rendre à Zougdidi où vous pourrez voir un des masques mortuaires de Napoléon Ier dans le musée du palais des Dadiani. Autour de Zougdidi, vous apprécierez les fresques des églises de Tsaïchi et de Tsalendjika.
2 jours en Géorgie méridionale. En quittant l'ouest de la Géorgie, passez par la Géorgie méridionale avant de rejoindre Tbilissi. En face du parc Likani à Bordjomi, la forteresse est impressionnante. Puis allez jusqu'à Akhaltsikhé, où vous trouverez gîte et restauration. N'y manquez pas la vieille ville, qui contient les ruines de temples de toutes les religions qui ont marqué le pays. Puis rendez-vous impérativement à Vardzia, la ville troglodytique de la reine Thamar. Sur la route, arrêtez-vous aux forteresses d'Atskhouri, de Khertvissi et à l'église de Tsounda.

Séjour nature et sport

Les amoureux de la montagne et de la nature ont le choix. Plusieurs régions de Géorgie sont des réserves naturelles magnifiques, où ils trouveront suffisamment d'infrastructures hôtelières. Ce type de séjour est conseillé entre avril et octobre, ou bien en hiver pour les deux stations de ski. Voici donc nos suggestions pour composer ou compléter votre séjour.

4 jours au bord de la mer Noire. L'Adjarie combine une côte magnifique qui abrite de charmantes plages de galets, avec en été une eau bleue limpide et peu polluée, et d'impressionnantes collines subtropicales à la végétation luxuriante. Vous pouvez vous baser à Batoumi, dans les alentours, ou à Kobouléti, lieu de villégiature balnéaire, pour profiter des plages et découvrir l'étrange végétation de la région. Allez à la plage de Sarpi, à la frontière turque, la plus belle et la plus propre de Géorgie ; visitez les jardins botaniques du cap Vert, à travers palmiers, sycomores et autres arbres subtropicaux.
A Makhindjaouri, randonnez dans les collines d'orangers, de plantations de thé et de palmiers. A Kobouléti, profitez de l'atmosphère estivale de la Côte d'Azur géorgienne. Et ne manquez pas l'ambiance bananière d'un Batoumi où, en juillet et en août, toute la Géorgie se retrouve.

Tbilissi de nuit, avec notamment la ville moderne, le pont Baratashvili et la cathédrale de la Trinité (Sameba).

© RYHOR BRUYEU

Vous pouvez ensuite pousser au nord jusqu'en Mingrélie, visiter la réserve naturelle de Colchide, sur le lac Palétostomi. On peut découvrir en barque cette curieuse relique de l'écosystème de l'ancienne Colchide. A faire en été (les hivers y sont très pluvieux).

4 jours dans le Petit Caucase. La gorge de Bordjomi, dans le Petit Caucase, est un lieu de vacances privilégié depuis les années 1920.
En été : la ville de Bordjomi est une ancienne ville thermale, qui produit toujours la célèbre eau minérale. En vous y basant, vous pourrez tout d'abord visiter le parc thermal et goûter aux eaux, avant de vous rendre dans son parc naturel, l'un des plus grands d'Europe, fascinant par ce qu'il est le lieu de rencontre de trois climats : subtropical, montagnard et continental. Il est pourvu de gîtes, et on peut aisément randonner dans ses forêts alpines d'avril à octobre, à pied ou en louant des chevaux.
En hiver : à quelques kilomètres de Bordjomi, allez séjourner à la plus charmante station de ski de Transcaucasie : Bakouriani, avec des infrastructures de sport de neige rénovées, dans un paysage magnifique avec vue imprenable sur le Grand Caucase.
Vous pouvez plonger plus loin dans le Petit Caucase et vous rendre à la station de santé d'Abastoumani en Meskhétie et profiter des vertes forêts alentour.

4 jours dans le Grand Caucase en toute sécurité. Direction le Grand Caucase en Khévie-Mtioulétie. Cette région est la plus accessible de ces montagnes sauvages et la plus conseillée pour faire de la haute montagne.
En été : en vous basant à Stepantsminda (Khazbégui), au pied du mont Kazbek (5 047 m, le deuxième sommet du pays), vous pourrez organiser randonnées et alpinisme. Un refuge se trouve à 3 000 m sur les pentes du mont.
En hiver, il pourra être difficile d'accéder à Stepantsminda, mais sur la route depuis Tbilissi se trouve l'unique station de ski du Grand Caucase géorgien, Goudaouri. Moins charmante que Bakouriani, elle propose un domaine skiable plus grand et plus difficile et est située dans un décor âpre et grandiose.

4 jours d'aventure dans le Grand Caucase. Direction la Touchétie. La région la plus sauvage du Grand Caucase géorgien est difficile d'accès, mais vous y aurez sans doute les plus grandes sensations de la nature caucasienne. Vous pourrez y être amené en Jeep et être logé dans l'un des villages de la région, pratiquement vide d'habitants. Là, la montagne est reine, et vous pourrez randonner à cheval ou à pied dans cet espace des bergers et des rochers, profiter de la hauteur, du silence et de la splendeur. La région est accessible de fin mai à octobre seulement.

4 jours en Svanétie, l'autre extrême du Grand Caucase. Direction la plus longue vallée de montagne en Géorgie, isolée de tout, mais foyer de culture. Connue pour ses tours de garde, c'est aussi la région où se trouve le plus haut sommet de Géorgie, le mont Chkara (5 068 m). Autant pour la montagne que pour l'ethnographie, c'est un endroit splendide. On visitera ses villages et ses chapelles, découvrira ses traditions locales. La Svanétie est idéale pour les randonnées et pour les alpinistes. En hiver, les routes d'accès peuvent être difficiles à emprunter (quoique jusqu'à Mestia, la route est presque toujours pratiquable en jeep), mais on ne sera sans doute pas déçu des paysages.

Séjour viticole en Kakhétie

Allez passer du temps à Gourdjaani, Telavi puis Kvaréli, visiter les entreprises viticoles, les caves et les vignobles. Allez chez l'habitant observer les techniques de fabrication traditionnelle – sans oublier la manière de distiller la gnôle de vin, le tchatcha. La Kakhétie est entièrement pourvue d'infrastructures permettant de découvrir ce berceau du vin.

Séjour de santé

A l'époque soviétique, la Géorgie était spécialisée dans les stations de santé de montagne. Villes thermales, villes d'air : toute l'URSS y affluait. Beaucoup de ces infrastructures sont tombées à l'abandon dans les années 1990, mais certaines ont été fort bien réhabilitées – et le climat est encore moins pollué qu'avant ! Bordjomi sera le centre d'un tel séjour ; la ville de thermes possède un parc d'eaux et de sanatoriums. La petite ville de Sourami en Chida Kartlie sera un séjour pour se rafraîchir les poumons. On pourra respirer l'air pur dans une pension médicalisée. Abastoumani en Meskhétie possède aussi deux sanatoriums, mélangeant thermes et cures d'air. Il y a encore Outséra en Ratcha, Soulori en Imérétie, Bakhmaro en Gourie… Les institutions de santé n'y marchent guère, mais on peut y dormir et profiter des eaux et du climat sain.

Séjour urbain

Pour ceux qui privilégient le tourisme urbain, Tbilissi, la plus belle et la plus cosmopolite des villes du Caucase, est suffisamment vibrante pour qu'on y passe des semaines sans s'y ennuyer. Gastronomie, bars, culture, architecture, musée, vie des rues, il y a de quoi faire. Batoumi est une active capitale balnéaire et tout Tbilissi s'y rend l'été pour y faire la fête. Koutaïssi enfin est une ville verte et charmante, et, si elle est quasiment retournée à l'état de village, passer des heures à arpenter ses ruelles fleuries n'est jamais une perte de temps…

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Vous trouverez principalement des offres pour des circuits culturels et découvertes « nature » pour partir visiter la Géorgie. De nombreux itinéraires combinent le pays avec ses voisins. Enfin, quelques spécialistes proposent des voyages à la carte personnalisés.

Voyagistes spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

AMSLAV
60, rue de Richelieu
Paris 2e ✆ 01 44 88 20 40
www.amslav.com – info@amslav.com
Amslav propose un circuit pour découvrir la Géorgie. Pendant 8 jours et 7 nuits, vous découvrirez la ville de Tbilissi, ses fortifications, ses églises et ses musées ainsi que la beauté des sommets du Caucase où fut enchaîné Prométhée dans la mythologie grecque. Au programme également : visite d'une usine de vinification avec dégustation ! Possibilité de séjour combiné sur les routes caucasiennes entre Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan (14 jours, 13 nuits).

ANN – NOSTALASIE – NOSTALATINA
19, rue Damesme
Paris 13e ✆ 01 43 13 29 29
www.ann.fr – info@ann.fr
M° Tolbiac ou Maison Blanche
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h.
« Nostalgie, quand tu nous tiens… » Eh bien, quand tu nous tiens, tu te multiplies par deux ! Tu te dédoubles en Nostalasie et en NostaLatina ! NostalAsie, comme son nom l'indique, œuvre en Asie et NostaLatina en Amérique Latine.

Toutes deux sont des agences de voyage, spécialisées dans le véritable voyage sur-mesure. Voilà pourquoi elles ne prévoient pas de départs fixes ou groupés. Que vous soyez un voyageur individuel ou un groupe constitué, les dates de départs sont les vôtres et, de toutes les façons, vous avez une voiture privée, un chauffeur et un guide, rien que pour vous, comme au bon vieux temps ! un temps dont on a la nostalgie ! Du « Prélude géorgien » (circuit classique à la carte de 11 jours/9 nuits) aux parcours hors des sentiers battus élaborés selon vos envies et qui vous feront sillonner les routes du Grand Caucase en toute sécurité, l'agence saura vous concocter un séjour sur mesure.

INTERMÈDES

60, rue de La Boétie
Paris 8e ✆ 01 45 61 90 90
www.intermedes.com
info@intermedes.com
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h ; le vendredi de 9h à 18h ; le samedi de 10h à 13h. Le samedi de 9h30 à 16h de janvier à mars. Horaires d'été du 15 juillet au 15 août : du lundi au vendredi de 9h à 18h.
Un spécialiste des voyages culturels avec conférencier en Europe et dans le monde. Conçus dans un esprit « grand voyageur », les voyages sont proposés en petits groupes, accompagnés par des guides sélectionnés : vous partez seul, à deux ou plus avec un groupe constitué d'autres voyageurs (12 personnes en moyenne). Et si vous préférez un voyage personnalisé, ces spécialistes vous proposent un itinéraire selon vos goûts, vos envies et votre budget. Parmi les séjours géorgiens, « Citadelles du Caucase » propose un circuit de randonnées culturelles (11 jours) qui mêle des marches (4 à 5 heures) et la découverte des plus beaux sites religieux du pays.

SABERATOURS

11, rue des Pyramides
Paris 1er ✆ 01 42 61 51 13
saberatours.fr
site.contact@saberatours.fr
Opérateur historique sur l'Arménie et fort de plus de 30 ans d'expérience, Saberatours propose des études personnalisées dans des pays comme la la Géorgie, l'Arménie, la Russie, l'Ouzbékistan mais aussi l'Argentine et la Thaïlande. En Géorgie, l'agence a conçu un séjour court « Clin d'oeil » (5 jours/4 nuits entre Tbilissi, Mtskheta ? Sighnaghi et Telavi), un séjour « Perles de la Géorgie » (8 jours/7 nuits incluant également Gori et Kutaisi) et un très intéressant combiné Géorgie/Arménie : « Caucase chrétien » (11 jours/10 nuits). Le tout à des tarifs très compétitifs et de bon rapport qualité-prix. Par ailleurs, quelles que soient vos envies, Saberatours propose un vaste choix de prestations avec des partenaires certifiés pour créer votre séjour à la carte cousu main. Services de billetterie et de réservations de vols, transports, hébergements, excursions, promotions, etc. Un spécialiste au savoir-faire éprouvé.

TSAR VOYAGES CAUCASE, un département 100% dédié à la Géorgie et au Caucase

TSAR VOYAGES – CAUCASE

2bis, rue Edouard Jacques – Paris 14e ✆ 01 75 43 96 77
www.tsarvoyages-caucase.com – caucase@tsarvoyages.com
M° Pernety ou Gaîté (ligne 13)
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sans interruption. De mars à juillet : ouvert également le samedi de 10h à 14h.
L'agence Tsar Voyages, référence des voyages en Russie et dans les pays limitrophes depuis 2004, a ouvert en 2015 un département 100% Caucase, avec un site Internet dédié. Elle y propose une offre très complète de voyage individuels et de séjours à la carte. La Géorgie est le grand « chouchou » de sa production Caucase, même si on y trouve aussi des combinés Arménie et Azerbaïdjan. On apprécie les escapades de quelques jours à tarif économique comme les grands circuits étoffés à travers le pays, les voyages à thèmes culturels, sportifs ou gastronomiques comme la Route des Vins géorgiens. Les guides francophones sont de très grande qualité. Les agents de voyages parisiens sont de bon conseil car ils connaissent le pays de manière experte, ce qui n'est pas si fréquent pour cette destination encore souvent méconnue. Incontestablement l'offre la plus complète pour découvrir les mille-et-une merveilles de Géorgie.

SABERATOURS

VOYAGES SUR MESURE
pour Individuels et Groupes

Présent dans le monde des voyages et du tourisme depuis plus de 30 ans Saberatours vous apporte son expérience et ses conseils pour votre prochain voyage en assurant le meilleur choix en qualité/prix, sur :

- Les vols sur les lignes régulières
- Les promotions
- Les week-ends en Europe
- Les séjours à la carte
- Les forfaits (clubs, hôtel inclusif…)
- Les croisières
- Les voyages de noces
- Les cadeaux de mariage ou d'anniversaire

11, rue des Pyramides - 75001 PARIS
TÉL 01 42 61 51 13 - **FAX** 01 42 61 94 53 **E-MAIL** info@saberatours.fr

www.saberatours.fr

CAUCASUS TRAVEL
since 1991

- Tous les tours inclus : culturels, d'aventures, de la marche, de l'escalade, à cheval, du rafting, d'artisanat, religieux, de photographier et filmer, écologiques, de la nature sauvage, expéditions scientifiques, du camping des jeunes, tours en 4x4, de chasse.
- Services aux voyages d'affaires et services pour les voyageurs individuels. Réservations des chambres à l'hôtel, services des guides, louer des voitures, assistance techniques.
- Ménagement pour occasions, groupes de soutien et conférences.
- Services pour les bateaux de coisière.

CAUCASUS TRAVEL LTD.
22 Peritsvaleba Str., 0103. Tbilisi, Georgia
Tel.: +995 32 2987400,
E-mail: georgia@caucasustravel.com
www.caucasustravel.com

LA MAISON DES ORIENTALISTES

76, Rue Bonaparte
Paris 6e ✆ 01 56 81 38 30
www.maisondesorientalistes.com
Toute l'année, du lundi au samedi, de 10 à 19 heures sans interruption.
En 2017, Les Maisons du Voyage ont célébré leur 26e anniversaire ! Agences misant avant tout sur la curiosité intellectuelle et la rencontre culturelle avec les locaux, elles se déclinent par région. La Maison des Orientalistes offre de très beaux voyages dans des destinations confidentielles comme la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan ou la Sibérie.

RANDOCHEVAL

2, place Charles-de-Gaulle
Vienne ✆ 04 37 02 20 00
www.randocheval.com
info@randocheval.com
Contacts par email ou téléphone pour vérifier la disponibilité sur la randonnée, poser des options et faire établir un devis.
Randocheval vous emmène découvrir un pays, monté sur un destrier. En Géorgie, le « A la découverte des monastère du Caucase » se décline selon les niveaux du cavalier. Durant 11 jours, vous pourrez parcourir la Géorgie à dos de cheval. Un voyage sportif à travers les paysages splendides et méconnus du pays.

ALLIBERT TREKKING

37, boulevard Beaumarchais
Paris 3e ✆ 01 44 59 35 35
www.allibert-trekking.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h ; le samedi de 10h à 18h.
Parmi les pionniers du backpacking, Allibert n'est pas des moindres, et a fêté il y a peu ses 40 ans d'existence. Acter une passion, celle de parcourir le monde, c'est de cette volonté qu'est né Allibert Trekking, un tour-opérateur fondé par trois guides de haute montagne qui vous font partager leur amour d'un voyage toujours respectueux, proche des hommes et de la nature. Proposant plus de mille circuits différents dans le monde, Allibert propose également des itinéraires en famille adaptés à l'âge de l'enfant, à ses capacités d'effort et à la composition du groupe : étapes plus courtes, objectifs intermédiaires, haltes… En Géorgie, l'agence propose notamment un très beau circuit intitulé « Géants de glace en Svanétie » (trekking niveau 3).

Autres adresses : 156, avenue de l'Aiguille-du-Midi – 74400 Chamonix (✆ 04 50 53 88 00) • 19, rue Léon-Gambetta – 31000 Toulouse (✆ 05 34 44 55 70) • 4, rue des Mesures – 06270 Villeneuve-Loubet (✆ 04 93 22 62 48) • Route de Grenoble – 38530 Chapareillan (✆ 04 76 45 50 50)

ZIG ZAG
54, rue de Dunkerque
Paris 9e
✆ 01 42 85 13 93
www.zigzag-randonnees.com
informations@zigzag-randonnees.com
Parce que le pays se prête à la discipline, vous trouverez quatre circuits en randonnée proposés l'été. De 13 à 21 jours, Zig Zag Randonnée organise des voyages « découverte » à pied pour découvrir le Caucase et les sites incontournables du pays. Prêt pour un séjour « Au pays de la toison d'or » ?

Réceptifs

CAUCASUS TRAVEL
22 Peritsvaleba – TBILISSI
✆ +995 32 298 74 00 /
+995 322 93 11 75 / + 995 32 298 73 99
www.caucasustravel.com
online@caucasustravel.com
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h et le samedi en haute saison.
Créée en 1991, Caucasus Travel fait aujourd'hui partie des leaders parmi les réceptifs géorgiens. L'agence propose des voyages culturels, aventures et circuits sur mesure, aussi bien pour les groupes que pour les voyageurs indépendants. Elle est aussi présente en Arménie et en Azerbaïdjan. Excursions tout compris autour d'un large choix de thématiques : culture, aventure, religion, photographie et cinéma, écologie, faune, expéditions scientifiques, camps de jeunes, safaris en 4x4, visites agricoles et viticoles, croisières, réservation d'hôtels, service de guide, location de voiture... Les 25 ans d'expériences de l'agence permettent des prestations de bonne qualité et une grande fiabilité

GEORGIAN DISCOVERY TOURS
80 Tchavtchavadzé
TBILISSI ✆ +995 32 29 49 53
www.gdt.ge – info@gdt.ge
Une agence de voyage professionnelle et efficace qui incarne bien l'hospitalité Géorgienne. Elle couvre pratiquement tous les tours possibles dans l'ensemble du pays, avec un bon réseau de coopération hôtelière et des services de qualité. Transferts en Arménie ou Azerbaïdjan assurés. Equipée de Jeeps et de chauffeurs professionnels, l'agence peut aussi bien couvrir un voyage en haute montagne qu'un séjour culturel à la recherche d'églises perdues ou dans Tbilissi. Programme flexible selon la demande. Particulièrement bien ancrée en Kakhétie, elle propose des tours viticoles authentiques et forts intéressants. L'atout de l'agence est qu'elle propose un très bon rapports qualité/prix et un large choix de possibilités.

GEORGIAN HOLIDAYS
116 Tsereteli Avenue
TBILISSI ✆ +995 32 18 45 39
www.georgianholidays.com
info@georgianholidays.com
Georgian Holidays vous propose d'organiser votre séjour au bord de la mer Noire, dans le Caucase, dans les zones viticoles, en forêt ou dans les parcs nationaux. Une multitude de solutions vous sont proposées du trekking aux visites culturelles en passant par votre séjour de ski !

KAUKASUS REISEN
TBILISSI ✆ +995 599 57 05 54
www.kaukasus-reisen.de
info@kaukasus-reisen.de
Un spécialiste des tours aventureux et artistiques… Hans-Heiner Buhr est un entrepreneur-aventurier allemand qui a établi un très large réseau de contacts dans le Grand Caucase, particulièrement en Touchétie, Khevsourétie et Kakhétie. Il est spécialisé dans les régions difficiles d'accès, pour des circuits pédestres, équestres, ski, VTT, escalade. Séjours thématiques à l'appui (faune, flore, culture, arts, architecture). Hans-Heiner Buhr est aussi un artiste, il peut proposer des tours de la Géorgie à travers ses artistes. Adapté à des petits groupes. Anglais pratiqué, français également possible.

VISIT GEORGIA
4A rue Ingorokva – TBILISSI
✆ +995 32 292 22 46 / +995 599 55 89 98
www.visitgeorgia.ge – vg@visitgeorgia.ge
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.
Avec une expérience de 20 ans, l'équipe professionnelle et créative de Visit Georgia met toute son énergie pour proposer des circuits variés afin de faire vivre de belles expériences à chaque voyageur. L'agence propose un large éventail de circuits (culture, randonnée, équitation, famille, etc.) ainsi que des séjours en Arménie et en Azerbaïdjan.

LIVING ROOTS
3 Ingorovka Street – TBILISSI
✆ +995 599 581 175 / +995 599 480 086
www.travellivingroots.com
info@travellivingroots.com
Living Roots est une agence de voyage spécialisée dans les voyages d'immersion qui a pour vocation de faire découvrir la nature et la culture vivante de la Géorgie. L'agence saura vous faire découvrir le cœur et l'âme de la plus ancienne région viticole du monde, sa cuisine, sa musique, son histoire et bien sur son peuple. Living Roots saura intégrer la nature étonnante de la Géorgie dans l'expérience que vous désirez le plus et vous montrer le vrai visage de la Géorgie. Leur atout réside dans les visites thématiques notamment les visites gastronomiques de la Géorgie, en explorant les différents vins du pays et la culture culinaire locale. Visites des parcs naturels intacts, des ruines antiques et des monastères, découverte des tisseurs de laine et des chansons Géorgiennes ancrés dans le temps et l'histoire du pays. Living Roots vous accompagnera afin de personnaliser votre séjour selon vos attentes ; une agence professionnelle et réactive qui saura vous guider au mieux ; souvenirs garantis !

MEET IN GEORGIA
20/22 Peristsvaleba – TBILISSI
✆ +995 32 257 98 20 / +995 790 42 25 07
meetingeorgia.ge – info@meetingeorgia.ge
Ouvert de 10h à 18h du lundi au vendredi.
Cette agence a été fondée récemment par une jeune professionnelle dynamique, Lika. Germanophone et anglophone, elle a su créer une équipe de guides, y compris francophones, pour animer ce tour-opérateur moderne et plein d'idées. Meet in Georgia propose tous les services qu'on peut attendre : des circuits variés et spécifiques, y compris des randonnées en montagne, réservation d'hôtels, programmes culturels, organisation de rencontres, conférences, séjours professionnels... Complet et bien organisé.

PROMETHEA VOYAGES
Besiki Business Center
4 Besiki Street – TBILISSI
✆ +995 32 222 14 25 / +995 790 22 14 25
www.promethea-voyages.com
contact@promethea-voyages.com
Promethea Voyages est un des rares réceptifs francophones à la fois présent en Géorgie, en Arménie et en Azerbaïdjan. L'agence propose une grande variété de circuits, de régions à découvrir, aux durées variables ; la Géorgie en 5 jours, la Route des Vins en 8 jours ou encore un séjour transcaucasien de 18 jours… Promethea propose également du sur mesure : possibilité d'excursions en groupe, de prendre un guide ou un chauffeur, sur demande en fonction de vos besoins. L'équipe est réactive et connait parfaitement ces 3 pays grâce à des collaborateurs passionnés de voyages, et par leurs pays. Début septembre l'agence organise un combiné Géorgie-Azerbaïdjan de 12 jours (visites des sites avec guide francophone), afin de découvrir les richesses culturelles et historiques de ces pays du Caucase. Pour plus d'informations contacter Shorena au ✆ +995 555 79 77 00.

PARTIR SEUL

En avion

Seule la compagnie aérienne nationale géorgienne propose des liaisons directes au départ de France. En revanche, de nombreuses compagnies aériennes proposent des vols pour des villes européennes à partir desquelles vous pourrez rejoindre la Géorgie. Vous pourrez donc emprunter Air France pour vous rendre à Moscou, Kiev, Prague, Londres ou Vienne, ou pourquoi pas des compagnies low cost…

■ **AIR-INDEMNITE.COM**
✆ 01 85 32 16 28
www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com
Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de voyageurs chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, ceux-ci ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle, devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu parviennent en réalité à faire valoir leurs droits. Pionnier français depuis 2007, ce service en ligne simplifie les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi jusqu'au versement des sommes dues, air-indemnite.com s'occupe de tout cela et, dans 9 cas sur 10, obtient gain de cause. L'agence se rémunère par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

Principales compagnies desservant la destination

■ **AEROFLOT**
✆ 0805 98 0010
www.aeroflot.com
reservation.cdg@aeroflot.fr
Site disponible en français.
La compagnie nationale russe propose des vols quotidiens au départ de Paris CDG pour Tbilissi via Moscou.

■ **AIR FRANCE**
✆ 36 54
www.airfrance.fr
Air France ne propose aucun vol pour la Géorgie. En revanche, vous pouvez vous rendre dans les villes à partir desquelles il existe des correspondances pour Tbilissi : Istanbul, Vienne, Moscou, Prague… Tous les renseignements et les informations relatifs aux horaires se trouvent sur le site Internet de la compagnie.

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

AIR-INDEMNITE.COM
www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

La solution? air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

GEORGIAN AIRWAYS
www.airzena.com
info@georgian-airways.com
La compagnie nationale géorgienne ne dessert pas directement Paris et Tbilissi mais pourrait y revenir en saison si l'affluence touristique évolue positivement. C'est alors la seule manière de rejoindre Tbilissi en vol direct (3h) depuis Paris.

TURKISH AIRLINES
Terminal 1
Hall 3, Porte 22-24
✆ 0 825 800 902
www.turkishairlines.com
La compagnie turque programme plusieurs vols hebdomadaires entre Istanbul et Tbilissi. Les navettes étant fréquentes entre Paris et Istanbul, Turkish Airlines est donc une des compagnies les plus intéressantes pour se rendre en Géorgie. Comptez 4h30 de vol hors escale.

En bus

LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT
✆ 08 10 81 20 01
www.lebusdirect.com
Les cars Air France, désormais rebaptisés Le bus direct, desservent Roissy et Orly Ouest et Sud, 7j/7.

Ligne 1 : Orly-Montparnasse-La Motte Picquet-Tour Eiffel-Trocadéro-Paris-Etoile de 5h50 à 23h35. Dans le sens inverse de 4h50 à 22h30. Fréquence toutes les 20 min. Aller simple : 12 €. Aller-retour : 20 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

Ligne 2 : Roissy-CDG-Porte Maillot-Trocadéro-Etoile de 6h à 23h15. Dans le sens inverse de 5h45 à 23h. Fréquence : toutes les 30 min. Aller simple : 17 €. Aller-retour : 30 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

Ligne 3 : Roissy-CDG-Orly de 6h15 à 22h15. Dans le sens inverse de 6h30 à 22h30. Fréquence : toutes les 20 min. Aller simple : 21 €. Aller-retour : 36 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

Ligne 4 : Roissy CDG-Gare de Lyon-Montparnasse de 6h15 à 22h45. Dans le sens inverse de 5h30 à 22h30. Aller simple : 17 €. Aller-retour : 30 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

Location de voitures

ALAMO
✆ 08 05 54 25 10 – www.alamo.fr
Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

AUTO EUROPE
✆ 08 00 94 05 57 – www.autoeurope.fr
reservations@autoeurope.fr
Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des

prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

AVIS
✆ 08 21 23 07 60 / 09 77 40 32 32
www.avis.fr
Avis est un loueur de voiture. Mais au-delà de la seule location de voiture, les agents d'Avis, présents dans 165 pays, conseillent et renseignent sur le choix du véhicule, sur les services, les accessoires… De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige (petites citadines, berlines équipées, 4x4, cabriolets, minibus, prestige etc.) avec un système de réservation rapide et efficace.

BUDGET
✆ 08 25 00 35 64
www.budget.fr
Budget possède de multiples agences à travers le monde. Les réservations peuvent se faire sur leur site, qui propose également des promotions temporaires. En agence, vous trouverez le véhicule de la catégorie choisie (citadine, ludospace économique ou monospace familial…) avec un faible kilométrage et équipé des options réservées (sièges bébé, porte-skis, GPS…).

TRAVELERCAR
✆ 01 73 79 27 21
www.travelercar.com
contact@travelercar.com
Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly, Beauvais et Lyon St-Exupéry.
Agir en éco-responsable tout en mutualisant l'usage des véhicules durant les vacances, c'est le principe de cette plateforme d'économie du partage, qui s'occupe de tout (prise en charge de votre voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne, gestion et location de celle-ci à un particulier, assurance et remise du véhicule à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). S'il n'est pas loué, ce service vous permet de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou taxi, sans payer le parking pour la période de votre déplacement ! Location de voiture également, à des tarifs souvent avantageux par rapport aux loueurs habituels.

SÉJOURNER

Se loger

Les infrastructures hôtelières héritées de la période soviétique sont relativement peu nombreuses et souvent pas en accord avec les standards du tourisme européen ou mondial. La plupart de ces structures étaient concentrées sur les bords de la mer Noire ou dans les montagnes. Les sanatoriums, destinés au repos des travailleurs soviétiques « méritants », ont été littéralement pillés et vidés de leur contenu (mobilier, carrelage, vitres, parquet, etc.), surtout dans les zones ayant été touchées par les conflits armés. Aujourd'hui, le système Bed & Breakfast (à la géorgienne !) se développe, ainsi que des hôtels privés de catégories très diverses. On peut se loger bon marché ou très cher à Tbilissi, et les prix peuvent s'échelonner de 15 € et moins la nuit jusqu'à 150 € et plus. Le petit déjeuner est en général inclus dans le prix de la nuit.La plupart des nouvelles installations hôtelières sont équipées de groupes électrogènes pour pallier les manquements d'électricité. En hiver, les problèmes d'eau chaude et de chauffage sont limités et, l'été, vous pourrez avoir droit à la climatisation. Dans la plupart des cas, les maisons d'hôtes sont aussi équipées de groupes électrogènes. Devant l'absence d'offices du tourisme, le mieux pour réserver est de téléphoner aux hôtels ou de passer par des agences de voyages.

Se déplacer

Bus

La marchroutka (minibus) est un moyen de locomotion très prisé. Des simples trajets à 60 tetri pour se rendre d'un quartier à l'autre aux grandes virées à travers tout le pays, le minibus collectif est utilisé pour tout type de destination (ou presque). Cette petite camionnette a littéralement envahi les rues de toutes les villes de Géorgie. De plus en plus de ces marchroutkas roulent en toute illégalité et posent le problème de la concurrence avec les minibus « officiels », les trolleybus et les taxis (eux aussi parfois illégaux). Ce moyen de locomotion est pittoresque mais pour certains trajets il peut s'avérer sportif si le conducteur a décidé de faire plusieurs rotations dans la même journée. C'est alors une course contre la montre qui s'engage sur des routes en piteux état. Pour les trajets hors des villes, les minibus n'ont pas vraiment d'horaires, ils partent quand ils sont pleins.

Train

Le train permet également de se rendre à l'ouest, à l'est et dans le sud-ouest du pays. Mais ce n'est pas le moyen de locomotion le plus agréable. Il n'y a qu'un seul métro en Géorgie, il est à Tbilissi. Il permet de relier la ville dans toute sa longueur et ne coûte que 50 tetri, après l'achat d'une carte à 2 lari. Attention car rien n'est écrit en caractères latins mais en géorgien et parfois en cyrillique.

Voiture

Si vous en louez une, soyez vigilant. Inutile de chercher un code de la route. Attachez votre ceinture de sécurité et ne dépassez pas les 50-60 km/h hors de la ville. L'amende pour les contrevenants ne doit pas dépasser les 20 lari. Prenez bien vos papiers et si vous vous faites arrêter sans raison valable, négociez. Depuis l'arrivée au pouvoir de Mikhael Saakashvili, les contraventions arbitraires sont moins fréquentes. Les policiers qui espèrent beaucoup voir leurs salaires versés et augmentés délivrent à présent un petit papier rose qui « officialise » l'amende. Avant, les lari partaient dans la poche.

- **Etat des routes.** Laborieux. Même la capitale n'est pas épargnée. Si vous louez une voiture, préférez les 4x4. Il n'y a pas véritablement d'autoroutes en Géorgie hormis le 2 fois 2 voies avant d'arriver dans Tbilissi et la voie rapide que l'on construit pour Tbilissi–Batoumi, mais elle avance très lentement, au bout d'un an, elle n'est qu'avant Gori. Il ne faut pas se repérer par rapport aux kilomètres mais par rapport au temps qu'il faut pour parcourir la distance. Tâchez donc de vous renseigner par avance sur le temps qu'il faut pour se rendre sur un site. Certains sites incontournables souffrent de cet enclavement forcé que cause le mauvais état des voies de communication.
- **Repères.** Attention aux noms des rues qui ne sont pas toujours affichés au mur ou qui changent assez souvent. Dans Tbilissi, vous pourrez trouver des plans de la ville mais ils seront toujours incomplets. Ailleurs, il vous sera très difficile, voire impossible de vous en procurer.

Taxi

L'autre moyen de locomotion assez pratique est le taxi. Montez donc à l'avant de ces petites Lada ou Jigouli. Ces voitures increvables vous emmèneront partout et leurs chauffeurs accepteront avec plaisir de négocier une excursion hors de la capitale.

Deux-roues

Ils ne sont pas très populaires en Géorgie. Vous verrez peu de motards et encore moins de scooters ou de mobylettes. Il faut avouer que le mauvais état des routes ne favorise pas leur essor.

DÉCOUVERTE

Perchée sur un promontoire face au mont Kazbek (qui culmine à plus de 5 000 m), l'église de Guerguéti, à Stéptsminda-Khazbégui, est l'un des symboles de la Géorgie.

© RAFALBELZOWSKI – ISTOCKPHOTO

LA GÉORGIE EN 30 MOTS-CLÉS

Amitié

Concept clé de la vie sociale géorgienne, son sens s'étend au-delà de la sphère purement privée ou affective. De nombreux toasts sont portés à l'amitié ; il y est dit qu'un homme sans ami est un homme mort. Dans une société où les institutions ne sont guère fiables et la situation économique difficile, il est capital de pouvoir compter sur quelqu'un. Si en Géorgie la relation du citoyen à l'Etat est faible, les relations interpersonnelles sont en revanche extrêmement développées. Les relations d'amitié impliquent une dimension de redevance, de loyauté, de services à rendre, d'échange : elles touchent même la sphère économique. Au sens traditionnel, il y a toujours des contrats tacites entre deux amis. Cette amitié va au cœur du sens du clan et de l'honneur. Les rituels de « frères de sang » ne sont pas rares, les amis s'appellent « mon homme frère » (*tchémi dzmakatsi*) ; cela ne se borne toutefois pas à des relations machistes, les amitiés entre femmes, voire entre hommes et femmes, sont également très fortes. Cette signification sociale des liens d'amitié n'occulte cependant pas un très fort aspect émotionnel et affectif. En fin de banquet, les hommes ayant scellé leur amitié dans ce rituel ne cessent de se faire des louanges, chantent ensemble et se prennent dans les bras. Sur l'avenue Roustavéli à Tbilissi, on verra parfois des femmes déambuler bras dessus, bras dessous et des hommes flâner en se tenant par l'épaule ou par le cou.

© DAVORLOVINCIC

Initié au Ve siècle av J-C, l'alphabet géorgien est l'une des plus anciennes Écritures vivantes au monde.

Alphabet

Particularité de la langue géorgienne ; présentant de vagues similarités avec l'alphabet arménien, il est unique au monde. La plus ancienne inscription en géorgien date de 430 après J.-C., sur une église à Bethléem. La question de son invention est un sujet typique de tensions sud-caucasiennes. Découlant lointainement des alphabets grec et araméen, la tradition historique géorgienne l'attribue à un scribe de Parnavaz Ier, roi de Kartlie ; l'école arménienne la prête quant à elle à l'inventeur de l'alphabet arménien, le moine Mesrop Machtots. Quoi qu'il en soit, cet alphabet si particulier a été un vecteur de maintien de l'identité géorgienne à travers les siècles, et sa forme actuelle est étonnamment proche de sa forme ancienne. Il contient 33 lettres. Il est parfois utilisé pour écrire d'autres langues sud-caucasiennes comme l'abkhaze, l'ossète et le mingrélien. L'utilisation de tel ou tel alphabet a, surtout dans cette région, une grande connotation politique...

Bazari

Marché au sens oriental du terme, effervescent et truculent, où étalages de fruits côtoient kiosques à gadgets et marchands de vêtements. Ce type de marché grouillant et haut en couleur a refait surface au début des années 1990 alors que l'économie s'effondrait, comme si l'Orient reprenait le dessus sur le glacis soviétique. Des quartiers entiers des villes se transformaient en immenses bazars, où les gens allaient aussi vendre leurs meubles ou antiquités pour subsister. Souvent étendus autour des gares, ils se sont parfois agencés dans la ville, avec le district des vêtements, celui des pièces de mécanique ou celui des téléphones. A Tbilissi, sur les quais de la Koura, a émergé un gigantesque marché aux puces. Ce phénomène va se résorbant avec la restructuration de l'économie, l'Etat luttant contre le marché noir. Depuis 2007, le gouvernement essaie d'endiguer « Bazroba », le grand bazar de la place de la gare (surtout pour enrayer le marché noir), en officialisant les boutiques et en organisant des sections. Ce fut en partie fait, et le marché « oriental » a migré des

endroits d'où on l'a chassé, parfois 50 m plus loin. A terme, il devrait y avoir des halles plus structurées, mais le chantier sera encore long à aboutir pleinement.

Café

Le café géorgien, *nalelkiani* (« remué »), a sa saveur bien à lui, bien que curieusement les Géorgiens ne le reconnaissent pas comme leur tradition autochtone. Le café local est en effet nommé *turkuli khava* (« café turc ») à Tbilissi, signe de la culture par laquelle cet héritage est arrivé dans le pays. Pourtant, le café que l'on boit dans les kiosques et tavernes de Tbilissi est bien distinct de celui qu'on boira à Istanbul. La préparation est à la base identique à celle du café turc mais, à sa différence, on fait chauffer le mélange de café moulu et d'eau directement avec le sucre. Le tout est moins fort et plus cacaoté que le café turc, parce que plus liquide ; le résultat est un goût de café oriental avec une texture crémeuse de chocolat chaud. Le café est préparé soit à la main dans un récipient où l'on fait chauffer le mélange en touillant, soit dans une *minoutka*, une bouilloire pourvue d'une tige qui tourne le mélange alors qu'il chauffe en une minute. C'est de la méthode arménienne que se rapproche le plus la manière géorgienne, mais le goût géorgien est généralement plus doux et plus sucré. Profondément ancrée dans la vie quotidienne, la boisson du café intervient en Géorgie de nombreuses fois par jour, au bureau, à la maison, en famille, chez des amis, quand on sort. Cependant, l'introduction du café instantané commence à faire ombrage à cette tradition, et l'on propose de plus en plus de Nescafé au lieu du café traditionnel. Les Géorgiens pensent souvent que le café soluble est une noble boisson occidentale, comparée à leur café provincial. Au restaurant, si vous commandez un café, on vous demandera sans doute : « *Nescafé tou tourkouli/nalekiani ?* » (« Nescafé ou turc ? »). A vous de choisir.

Cochon

Sans doute la viande favorite des Géorgiens, que l'on retrouve dans tous les plats phares de la cuisine du pays. En brochette, en potée, en soupe, dans les khinkalis, elle est omniprésente. Il semble même que les Géorgiens musulmans ne rechignent guère à en manger ! L'animal est quant à lui un animal familier des plus communs, il se promène en liberté sur les routes et dans les villages et peut représenter l'un des plus grands dangers pour l'automobiliste. Particulièrement en Géorgie occidentale, on le verra partout. Dur coup du sort lorsqu'en 2007, une mystérieuse grippe porcine a fait surface dans le pays, à la suite de quoi chaque citoyen était théoriquement tenu d'abattre ses cochons. L'épidémie est passée comme elle est survenue et ce n'est pas demain la veille qu'il n'y aura plus de ces placides animaux (en Svanétie, ils ont de soyeux poils noirs !) pour animer la vie des rues du village géorgien…

Doukani

Taverne traditionnelle de Tbilissi, située au sous-sol. Cave rustiquement aménagée en débit de boissons et restaurant, on y accède directement depuis la rue par des escaliers. Dans le Tiflis du XIXe siècle, elles étaient un haut lieu de la vie nocturne de la ville, où le vin coulait à flots. Le peintre Niko Pirosmani y passait le plus clair de sa vie d'artistes et il subsistait en peignant les enseignes, devenues depuis légendaires. Quelques tavernes d'époque existent encore, alors que les enseignes peintes à la Pirosmani sont plus que jamais en vogue dans des doukanis reconstitués et folklorisés. Mais au-delà du doukani traditionnel, beaucoup d'établissements gastronomiques de Géorgie ont conservé ce type de disposition et, du restaurant soviétique au nouveau bar à la mode, beaucoup se trouvent au sous-sol et servent abondamment mets, vins et liqueurs.

Eau minérale

L'une des principales fiertés économiques des Géorgiens. Le sol du pays regorge de sources minérales chaudes et froides, et depuis longtemps ses habitants savent l'exploiter. A Tbilissi, les sources chaudes remontent à la légende de la fondation de la ville, puisque le roi Gorgasali en aurait décidé ainsi en voyant jaillir de l'eau du sol. Les bains de sulfure, tradition pittoresque qui semble aussi ancienne que la capitale, indiqués contre les rhumatismes, loués par Alexandre Dumas, sont encore une attraction majeure de la ville. Au XIXe siècle, à l'époque russe, des stations thermales ont vu le jour un peu partout, notamment dans la célèbre Bordjomi, appréciée de Pouchkine, des tsars Romanov et de Maxime Gorki. Les eaux minérales, dont les plus célèbres sont Bordjomi et Nabeghlavi, sont avec le vin la principale exportation du pays. En 2006, la Russie portait un coup sévère à l'économie géorgienne en la boycottant. Mais la réputation de l'eau minérale de Géorgie va au-delà, puisque à la demande de Juifs de toute l'ex-URSS émigrés en Israël, Bordjomi exporte désormais dans ce pays. Les habitués de cette eau saine, naguère répandue dans toute l'Union soviétique, ne pouvaient pas s'en passer ! Bordjomi reste l'un des produits n° 1 des exportations géorgiennes.

Électricité

Pendant longtemps, l'ennemi numéro 1 du ménage géorgien. Après la chute de l'URSS, les infrastructures se sont effondrées, et bien des parties du pays ont été privées d'électricité, constamment ou une à plusieurs heures par jour. Jusqu'en 2005, les coupures de courant étaient fréquentes dans Tbilissi, à l'intérieur ou dans la rue, et n'étaient pas prévisibles. Dépendante de l'approvisionnement russe en gaz, la Géorgie se voyait souvent couper le courant en fonction des humeurs du baromètre politique. La situation s'est en partie améliorée avec la remise en marche de la centrale de Metzamor en Arménie, puis avec la réhabilitation des centrales hydro-électriques géorgiennes et la sécurisation de l'approvisionnement en gaz d'Azerbaïdjan et de Russie. A Tbilissi, les coupures font presque partie de l'histoire ancienne, mais certaines villes comme Poti n'ont toujours accès à l'électricité que quelques heures par jour.

Georges

Curieux phénomène que celui de la présence de « Georges » en Géorgie. Saint Georges est le saint national et le prénom « Guiorgui » est le plus répandu parmi les hommes. Dans les langues occidentales, on désigne le pays par un dérivé de ce prénom. Pourtant, « Géorgie », en géorgien « Sakartvelo », n'a rien à voir ; ni le « Grouzia » russe ni le « Gürdjüstan » des langues orientales. Sans que l'on ait d'explication scientifique certaine, il est fort possible que les Européens aient amalgamé le patronage de saint Georges et le nom turco-iranien désignant le pays, « Gürdjüstan », aux origines floues (il pourrait provenir du mot « loup »).

Hospitalité

Tradition sacrée qui imprègne jusqu'au plus moderne des Géorgiens. Légendaire, la tradition d'hospitalité au Caucase n'est pas qu'un mythe. Historiquement une condition de survie dans une région en constant état de guerre et divisée en des myriades de territoires féodaux. Particulièrement vivace dans les zones montagneuses, elle est restée un point d'honneur de tout Géorgien. Le tourisme étant encore peu développé, l'étranger sera toujours vu avant tout comme un invité, même dans un contexte ambigu (dans un taxi ou en pension). Dans une maison géorgienne, l'étranger est roi ; on s'occupe de lui en tout point, ce qui implique également des contraintes (on ne lui demandera jamais ce qu'il désire, mais on pourvoira à ses besoins selon ce qu'on pense être bon pour lui). Au restaurant, dans les transports en commun, l'hôte se doit de l'inviter. Attention à ne pas en abuser, la générosité s'applique même chez ceux qui n'en ont pas les moyens ! Il est d'usage de refuser de se laisser inviter, même si au final on doit céder face à l'hôte. Ce fonctionnement prévaut dans tout le Caucase, même s'il est plus fortement ritualisé en Géorgie qu'ailleurs.

Katsouri Katsi (homme viril)

La conception de la virilité en Géorgie est bien spécifique. Loin du héros hollywoodien, du marlou, du gentleman ou du latin extraverti, le vrai homme géorgien a sa définition bien à lui : le *katsouri katsi*, « homme viril ». C'est le compliment suprême qui peut être fait à un homme en Géorgie. En voici le portrait. Le physique associé à cette image n'est pas celui qu'on attendrait souvent en Occident : il s'agit plutôt d'un homme mûr, bedonnant, massif, taciturne et stoïque, pas spécialement beau au sens où nous l'entendons habituellement. En d'autres termes : un chef de clan, un père de famille. Le *katsouri katsi* aura avant tout une droiture morale parfaite. Il défendra son honneur et celui de ses proches jusqu'à la mort ; il aura un sens aigu de l'amitié et se fera des frères de sang ; il respectera ses engagements et paroles données. Il pourra ingurgiter des litres de vin sans devenir saoul, ce qui sera la preuve de sa capacité de résistance à l'ennemi. Il sera capable de manger des dizaines de khinkalis à la suite et aimera la viande et l'ail ; il tiendra des heures dans un banquet sans ralentir son rythme. Il ne sera pas charmant ni superficiel, sera placide et parlera uniquement pour dire des choses importantes ; il sera cependant capable de dire des toasts virtuoses et sera un orateur de première classe. Il n'aura pas peur de la vitesse en voiture, n'attachera pas sa ceinture. L'argent ne sera pas important pour lui, il le dédaignera ou en tout cas fera tout comme ; s'il venait à en avoir, il le redistribuerait à son entourage. Il sera autoritaire. Enfin, il sera hospitalier envers les amis, et saura recevoir l'ennemi comme il faudra. Par conséquent, selon les valeurs traditionnelles, ce sont souvent les hommes de plus de 60 ans, qui ont accumulé le plus d'autorité, qui dégageront le plus de virilité, alors qu'un homme de 30 ans serait encore un peu tendre. Ce sexagénaire sera l'homme idéal de la femme géorgienne, qui reconnaîtra la virilité de l'homme à la grosseur de son ventre à vin, et dédaignera les jolis garçons. Bien sûr, il s'agit là de stéréotypes traditionnels et sous l'effet de la mondialisation, les mentalités changent vite. Ainsi, beaucoup d'hommes politiques importants actuels sont

des trentenaires et des quarantenaires. Mais il n'empêche que dans un événement social, c'est cet homme bedonnant qui imposera le respect et maintiendra un ordre de fer, non le jeune voyou fougueux.

Khatchapouri : « pain au fromage fondant »

Plat national, en vente partout, servi raffiné en restaurant ou dans la rue comme un fast-food. Originaire de Géorgie occidentale, il s'agit d'un beignet au fromage (enfin, un produit laitier s'approchant du fromage mais en différant un peu dans son élaboration) fondu très salé, servi chaud, connu sous différentes variantes régionales. Le plus fréquent, le khatchapouri imérétien, est rond et purement au fromage. Le mingrélien est verni de jaune d'œuf, le gourien est en forme de croissant et contient un œuf dur, l'adjare ressemble à une spatule et accueille un œuf au plat et du beurre à mélanger au fromage fondu. Très bon marché, il en sauvera plus d'un de la faim sur les routes.

Marchroutka

Minibus, le plus souvent Volkswagen, improvisé en taxi collectif dans l'ensemble des pays de l'Union soviétique lors de son effondrement. On le traduirait par « la petite qui va sur la route ». De véritables réseaux et entreprises de transport collectifs, à moitié officiels, se sont instaurés subitement pour remplacer les services soviétiques soudain tombés en paralysie. Tout un business fructueux s'est mis en place, incluant l'achat de milliers de véhicules d'occasion en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe. Ils ont vite couvert tous les déplacements urbains, nationaux et transnationaux. Ainsi on peut lire sur le Tbilissi-Erévan : « Plomberie Klaus Schmidt, bon marché et rapide ». Après la révolution des Roses, le gouvernement est entré en lutte acharnée contre ces organisations semi-mafieuses, et des bus néerlandais retraités ont été mis en place dans le centre de Tbilissi en 2005. Les marchroutka se voient interdit l'emprunt de certaines voies, mais d'ici à ce que le régime mette en place un véritable réseau de transports collectifs, les minibus continueront encore pour un temps à assurer la plupart des lignes routières en Géorgie et vers les pays voisins.

Monastères

Le monachisme est l'un des phénomènes les plus marquants de l'histoire géorgienne : dès le VIe siècle, il est très répandu dans le pays, guidé par saint David qui fonda l'important complexe de Garedja. Au Moyen Age, les monastères orthodoxes sont un bouillon de culture, abritant lettrés, scientifiques, artistes. Les moines géorgiens créaient aux XIe et XIIe siècles des académies parmi les plus brillantes de cette époque, développaient l'art de la fresque et de l'enluminure ou des liturgies polyphoniques, sophistiquaient des techniques architecturales originales. Dans les longues périodes de troubles où les Etats géorgiens étaient rayés de la carte, la culture subsistait dans les monastères repliés, à l'abri des montagnes. A l'étranger, les monastères géorgiens (en Palestine, en Syrie ou dans le Sinaï) ont été les principaux ambassadeurs de la culture du pays et participaient à la grande culture monastique de l'Orient médiéval. Bannis à l'époque soviétique, les moines et les moniales sont réapparus dès l'indépendance de la Géorgie, donnant un renouveau sans précédent à l'orthodoxie dans le pays. Ils s'installent dans les monastères historiques, les retapent et les repeuplent, sur les traces de leurs ancêtres. Depuis la fin des années 1990, le nombre de nouveaux monastères fondés dans le pays est impressionnant. Dans une période troublée et marquée par de difficiles conditions de vie, dans un pays en quête de son identité et de son histoire, les monastères sont des lieux de retraite et de retour aux sources idéaux. Beaucoup de vétérans de guerre, d'anciens criminels ou de drogués sont allés y trouver leur sagesse et leur salut, contribuant à une vraie revalorisation de la vie monastique après 70 ans d'interdiction.

Minorités

C'est une question sensible en Géorgie. A l'effondrement de l'URSS, 30 % des habitants n'étaient pas ethniquement géorgiens. Arméniens, Azéris, Ossètes, Abkhazes, Russes, Grecs, Kurdes yézides, Assyriens… Le nombre de communautés installées en Géorgie depuis des siècles allait à l'encontre de l'image d'une nation géorgienne portée par le mouvement indépendantiste et antisoviétique. Jusqu'à 20 % de la population serait aujourd'hui ethniquement autre que géorgienne (mais soulignons qu'officiellement, le passeport géorgien est délivré aux citoyens sans aucun critère ethnique). Si la plupart des Géorgiens se voit comme un peuple tolérant (en citant l'exemple authentique d'une quasi-absence d'antisémitisme en Géorgie), la tendance générale va à l'ignorance de la présence des autres communautés. Le russe reste la langue transcommunautaire et la langue maternelle d'un grand nombre parmi les minorités.

© ZMMY – ISTOCKPHOTO

Les sommets caucasiens Bubismta et Chanchakhi.

Montagnes

Au cœur de l'âme du pays, elles en sont à la fois les frontières et le sanctuaire préservé. Bien qu'en réalité, le foyer de civilisation de la Géorgie soit constitué des deux plaines qui séparent le Grand Caucase du Petit, et que ce soit là, dans la plaine de la mer Noire et dans la vallée de la Koura que vivent la majorité des Géorgiens, les montagnes déterminent en premier lieu la configuration du pays. Parce qu'elles l'isolent, le protègent, lui posent ses principaux défis en terme d'infrastructure et de développement. Mais aussi parce qu'elles sont, surtout le Grand Caucase, le nœud de l'identité nationale. Ce sont les montagnards de Svanétie, que même les Soviétiques n'ont jamais totalement soumis, ceux de Khevsourétie ou de Touchétie qui auraient préservé icônes, traditions, mœurs et folklore des incessantes invasions qui ont brassé les plaines. Loin des dominations et des brassages des villes et du bas pays, les Géorgiens des montagnes seraient restés authentiques à travers les siècles, connaîtraient encore les vraies valeurs de la spiritualité du pays. Dans les faits, si des régions comme la Svanétie ont vraiment été un foyer de civilisation au Moyen Age, les régions du Grand Caucase sont aujourd'hui particulièrement sujettes au dépeuplement. La plupart des Khevsours ou des Touches ont émigré dans les vallées et à Tbilissi, et les hautes montagnes ne se repeuplent souvent qu'en été lors des transhumances. Mais les montagnes représentent néanmoins un retour aux sources suprême, et, forts de leur place dans la littérature nationale, notamment chez le poète Vaja Pchavéla, certains villages ont été reconstruits et préservés comme hauts lieux inaccessibles et indélogeables de l'histoire géorgienne.

Au-delà de ce facteur culturel, les montagnes déterminent grandement toute la géographie du pays puisque, d'une part, les plaines et steppes sont dessinées par les impétueux cours d'eau descendus des hauteurs et que, de l'autre, elles sont une partie omniprésente du paysage. Il n'y a pas d'endroit en Géorgie où, par beau temps, on ne voit pas une chaîne ou un sommet se dresser à l'horizon. Et elles sont en grande partie presque vierges de routes, d'infrastructures, de civilisation : la nature y déploie aux yeux des hommes tous ses droits.

Nino

Le plus répandu parmi les prénoms géorgiens féminins, il vient de sainte Nino qui a converti la famille royale de Kartlie au christianisme à Mtskheta au IVe siècle. Elle avait selon la légende planté la première croix en Géorgie, faite de ceps de vigne, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui le monastère Djvari (de la croix). Une figure féminine incontournable en Géorgie, à ne pas confondre avec le Nino italien, un prénom masculin !

Oligarque

Epiphénomènes du phénomène russe, les oligarques géorgiens sont étroitement liés à ce dernier. Au début des années 1990 en Russie, alors que les ressources de l'Union soviétique étaient privatisées avec le manque de transparence le plus total, n'importe quel malin pouvait devenir millionnaire du jour au lendemain. Parmi ces quelques dizaines d'hommes qui ont rapidement tenu une majorité du capital économique du pays entre leurs mains se trouvaient aussi des Géorgiens. Le plus célèbre, Badri Patarkatsichvili, était l'associé du célèbre oligarque russe Boris Berezovsky. Boris Ivanichvili est une autre grande figure de ces Géorgiens qui se sont enrichis dans le chaos russe. Mais alors qu'une grande force politique se remettait sur pied au Kremlin à la fin des années 1990, ces « oligarques » ont vite été l'objet des attaques du pouvoir central et au début des années 2000, ceux qui n'étaient pas arrêtés ou associés au pouvoir devaient fuir. C'est dans ce contexte que les « nouveaux Russes » géorgiens rentraient au pays pour tenter leur chance. Rapidement, ils investissaient dans des grands pans de l'économie géorgienne, pour vite avoir le contrôle de quelques domaines clés et lucratifs. Ils se faisaient aussi mécènes, bâtissant hôpitaux et écoles, associations caritatives, parrainant la rénovation de théâtres, la construction d'églises : ils devenaient des figures clés de la nation. Mais alors qu'en Géorgie aussi, un pouvoir fort se mettait en place après la Révolution des Roses, luttes ou coopérations se profilaient entre pouvoir et oligarques. Patarkatsichvili est devenu une figure majeure de l'opposition en tant que magnat médiatique détenant la télévision Imedi, prise en grippe par les autorités ; il est décédé à Londres en février 2008 dans des circonstances suspectes. Bendoukidzé devenait lui ministre de l'Economie, avant de retourner aux affaires. Quant à Ivanichvili, il n'est jamais entré en politique mais finance beaucoup de projets ecclésiastiques, notamment la construction de la gigantesque église Sameba à Tbilissi ; il est aussi le principal mécène culturel du pays.

Orthodoxie

Religion nationale déclarée en Géorgie, issue de la tradition autocéphale de l'Eglise géorgienne. Deuxième Etat après l'Arménie à déclarer le christianisme religion d'Etat en 337, le royaume de Kartlie puis toutes les provinces géorgiennes ont vu se développer une spiritualité orthodoxe propre, certes influencée par Byzance, mais toujours indépendante d'elle. Monachisme, arts, architecture, textes, liturgie, chants : la religion orthodoxe a été le vecteur d'une culture autochtone particulière. Si d'autres religions ont marqué le pays et si les Géorgiens n'ont pas tous été orthodoxes à travers les siècles ni aujourd'hui (islamiques, judaïques, catholiques, apostoliques), l'orthodoxie est à présent promue comme religion nationale historique par toutes les instances politiques et de la société.

Patroli

La « nouvelle » police des années Saakachvili, les Patroli (patrouille), a constitué une révolution. Qu'un agent de police ne rackette pas l'automobiliste toutes les 10 minutes, qu'il fasse son devoir et ne se paie pas par des bakchichs, cela n'allait pas de soi avant 2004. Le nouveau ministère de l'Intérieur s'est doté d'une nouvelle police aux agents jeunes, correctement payés, intègres et loyaux et, pour la première fois, les Géorgiens peuvent avoir une certaine confiance envers ceux qui devraient les protéger. Fierté du président Saakachvili, mise en avant dans chaque discours, la réforme de la police constitue un symbole d'une « normalisation » du pays et elle est l'un des changements les plus marquants apportés par la révolution des Roses.

Pipelines

Dépourvue de ressources naturelles lucratives, la Géorgie n'a que peu de cartes à jouer pour sauter dans le train du développement économique. Sur le plan international, les ressources touristiques et les productions agricoles sont les seules valeurs sûres de l'économie du pays. Aussi, la nouvelle donne des intérêts géopolitiques après l'effondrement de l'URSS n'a laissé au pays qu'un grand atout : se trouver sur la route énergétique qui relie les ressources de la Caspienne en pétrole et en gaz aux marchés européens. L'Occident en recherche d'une diversification de ses approvisionnements a vu en la Géorgie une alternative contournant le territoire russe. Aussi la construction du pipeline BTC, Bakou-Tbilissi-Ceyhan (port turc sur la Méditerranée), dont 260 kilomètres traversent la Géorgie dans le Petit Caucase, a été un événement majeur de la géopolitique pétrolière. La British Petroleum, en tête d'un consortium, en a dirigé les travaux, et l'oléoduc fonctionne depuis mai 2006 ; sa capacité est de 50 millions de tonnes par an. La construction a été une opportunité économique importante pour la Géorgie, bien que ponctuelle. Fin 2007, des signes de défaillance ont été décelées, et il se pourrait bien que la gigantesque construction fasse encourir des risques écologiques non négligeables à l'environnement du pays.

Polyphonies

Véritable trésor de la culture géorgienne, les polyphonies y sont bien vivantes, et depuis longtemps. Chants liturgiques, chants de table, de travail, de guerre, à chaque contexte sa polyphonie. Chaque région historique en comporte sa propre variante, sa propre technique. En Gourie et en Adjarie, à l'ouest, elle est complexe et sonne comme un chant tyrolien.
En Kakhétie, à l'est, elle est lancinante et hypnotique, au teint très oriental. Les Géorgiens la cultivent comme un héritage vivant, et des groupes d'hommes ou de femmes entonneront souvent un chant, dans la rue, à table, aux bains, en voiture, en étant pris d'une vive émotion. Traditionnellement, les hommes chantent entre eux et les femmes entre elles ; la polyphonie scelle alors l'amitié et la fraternité parmi les membres du même sexe. Les chants polyphoniques géorgiens sont inscrits au patrimoine mondial immatériel de l'Unesco.

Républiques séparatistes

Véritable fléau des nouveaux Etats post-soviétiques, elles sont l'un des problèmes majeurs des politiques géorgiennes. Après avoir fait sécession en 1991 et 1992, l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie ont toujours un statut indéfini après bientôt 20 ans de cessez-le-feu. Ces conflits « gelés » se sont faits de nouveau plus préoccupants depuis 2004, alors que le président Saakachvili a affiché la claire volonté de les réintégrer à l'autorité centrale. Alliées, voire parrainées par la Russie de Poutine (carrément annexées pour certains), l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud semblent être réellement perdues pour la Géorgie depuis la « guerre d'août 2008 », quand l'armée géorgienne échouait à prendre Tskhinvali, la « capitale » sud-ossète, et subissait une cinglante contre-attaque russe qui devait s'avérer être une véritable invasion. Depuis, les dernières populations géorgiennes de ces territoires ont été expulsées, la Russie mène une politique accélérée de distribution de passeports russes aux Ossètes et aux Abkhazes, et déploie son armée de manière de plus en plus visible sur les territoires des deux républiques séparatistes. Celles-ci ont été reconnues en tant qu'Etat uniquement, après la guerre de 2008, par la Russie, le Nicaragua, le Vénézuéla et Nauru. Pour le reste du monde, ce sont des territoires *de jure* géorgiens. Mais qui, *de facto*, ne répondent pas à l'autorité de Tbilissi.
Un problème qui met le gouvernement géorgien dans l'impasse, d'autant plus qu'il difficile à gérer devant l'opinion publique géorgienne qui vit ces séparatismes comme un drame national.

Roses

Mascotte du régime Saakachvili, symbole de l'avènement de la démocratie en Géorgie. Mikhaïl Saakachvili s'en est fait un flambeau personnel. Lors de la révolution de 2003, des roses étaient distribuées à la foule. Depuis, fontaines et monuments ont été construits en en portant l'effigie durant toute l'ère Saakachvili. Le jardin de l'ambassade de Géorgie à Berlin comportait aussi une rose en plastique géante. Depuis que l'opposition d'alors s'est emparée du pouvoir, la rose est devenue le symbole honni du pouvoir de la très critiquée équipe gouvernementale précédente.

Sémitchka

Les graines de tournesol sont en Géorgie comme dans beaucoup de pays de la région un passe-temps fort apprécié. Des petits stands, où la plupart du temps des vieilles femmes les vendent, sont installés un peu partout sur les trottoirs des villes. On y achète une dose de 10 ou 20 tetri que la vendeuse met dans un petit cornet de papier et on les mange en recrachant la coque, en flânant ou en bavardant entre amis. C'est aussi un coupe-faim efficace, et on a souvent le choix entre graines salées et non salées. A apprécier en se baladant.

Soupra

S'il est une tradition géorgienne, c'est celle du banquet ritualisé, la soupra. Elle synthétise tout l'idéal collectif du pays, son esprit de clan. Tradition bien vivante, qui ponctue la vie de tout Géorgien, même si elle est moins appréciée des plus jeunes générations. Elle est bien souvent l'objectif principal de toute rencontre, y compris professionnelle. Après 2 heures de conférence, les Géorgiens peuvent en passer 6 en banquet. Pour certains, elle est l'incarnation d'une vision hiérarchique et patriarcale de la société. Les hôtes reçoivent leurs invités à une table ronde. Un chef de table, un *tamada*, est théoriquement élu (bien qu'il soit souvent naturellement désigné), et doit animer et rythmer le déroulement du repas de toasts savamment déclamés. Il doit réaliser la communion du groupe et se soucie d'interrompre le plus possible les conversations individuelles et de forcer l'assistance à écouter ses toasts et à trinquer. Les autres hommes ponctueront le banquet de chants polyphoniques. Tous mangeront très bien, de nouveaux plats seront régulièrement apportés, et les hommes forts finiront ivres, mais en gardant tenue et dignité, l'ébriété avouée étant en Géorgie facteur de honte.

Système D

Il est à la base du système économique géorgien. Etant donné les conditions de vie en Géorgie (chômage, maigres salaires et faibles retraites), il est évident que pour compenser, trafics et combines fleurissent à tous les coins de rue. Ces pratiques ne sont pas nouvelles, elles existaient déjà à l'époque soviétique où les pénuries faisaient partie intégrante de la vie quotidienne. Jusqu'à la révolution des Roses, ce système parallèle prenait des proportions inégalées. La faiblesse de l'Etat et des forces de l'ordre, l'arbitraire, le flou des frontières et l'existence de zones de non-droit (les républiques séparatistes), accentuaient la possibilité de se livrer à tout type d'échange pour tout type de marchandise. La chaîne part de l'acheteur en gros qui par exemple « fait son marché » en Turquie et revend ensuite, avec une marge, à plusieurs commerçants de Tbilissi, auxquels d'autres commerçants, travaillant dans des villes de moindre importance, vont acheter de la marchandise à un prix légèrement plus élevé et ainsi de suite. L'Etat ayant progressivement reconquis ses droits à partir de 2004, le marché noir est en forte baisse ; mais si les proportions sont atténuées, ce type de commerce est loin d'avoir disparu et reste la base des relations économiques dans le pays. Mais le système D n'est pas uniquement une forme de commerce : la solidarité et l'entraide entre membres d'une même famille et voisins jouent aussi un grand rôle dans la vie économique. Les parents habitant la campagne ravitaillent la famille en produits agricoles (fromage, viande, etc.). Si un Géorgien gagne 50 lari par mois, en revanche il aura du vin fourni par un oncle, des vêtements par un cousin, lui-même spécialisé en mécanique dépannera tous les membres de la famille, etc. Les jardins potagers, présents même en ville, fournissent légumes, herbes aromatiques et il n'est pas rare, dans les villages et les petites villes, d'élever en même temps quelques poules ou même un cochon.

Tamada

Chef de table lors d'une soupra. Il emmène le banquet en le rythmant de toasts ; sa tâche est de souder le groupe et de soumettre l'attention des autres participants à son autorité. Pour être respecté, il se doit de mener des joutes rhétoriques virtuoses, d'exceller dans l'art du toast, de connaître toutes les règles et les astuces des traditions festives et de pouvoir faire rire et pleurer toute la tablée. Et de garder ses esprits après avoir ingurgité des litres de vin – il boira tous ses verres cul sec et passera par des récipients tels que le bol ou la corne. Il est théoriquement élu, mais est en pratique tacitement désigné ; il s'agit en général de l'homme le plus autoritaire et respecté de l'assemblée. Si c'est traditionnellement une position d'homme, de chef de famille, une soupra moderne pourra exceptionnellement voir une femme pleine d'assurance remplir cette fonction.

Tchourtchkhela

Sucrerie préférée des Géorgiens, fabriquée à base de noix, de noisettes ou de prunes recouvertes de coulis de raisin mélangé à de la farine blanche séché le long d'une ficelle. Le tout a la forme d'un bâtonnet bosselé et marron ; on le mange en le découpant en rondelles. Tradition montagnarde, la tchourtchkhela est en vente dans des kiosques le long des routes, surtout entre Tbilissi et Koutaïssi ; bon marché, elle est un efficace coupe-faim et se mange plus en dehors des repas qu'en dessert.

Vin

« Le vin est né en Géorgie », entendra-t-on souvent. Si l'on peut douter de l'affirmation, les spécialistes démontrent que la vigne est présente depuis au moins 7 000 ans sur ce territoire et que le vin avait une place importante en ancienne Colchide, dans le sillage de la Grèce antique. Grande fierté des contemporains, premier produit d'exportation nationale, il représente plus qu'une tradition : le vin est en Géorgie enrobé d'un véritable culte. En Géorgie, la dimension chrétienne du vin comme sang du Christ a largement conservé les croyances païennes qui entouraient la boisson. Un Géorgien ne le boira d'ailleurs pas avant d'avoir porté un toast, question de superstition : boire le vin doit être accompagné du rituel. Produit de la terre et de la maison, fer de lance de l'hospitalité, il est un plaisir mais aussi un défi à l'homme viril, et dans une soupra, on doit avant tout lui résister (en ne montrant pas son ébriété) plutôt que de lui céder. La production soviétique, si elle a d'un côté emmené la culture du vin dans l'époque contemporaine, a appauvri la diversité des terroirs en portant l'accent sur le rendement et la productivité. Aujourd'hui, un regain d'attention est porté sur les terroirs, et certaines caves de Kakhétie comme Teliani Valley, Tsinandali, Kindzmarauli ou Georgian Wine and Spirits (GWS) tentent de sophistiquer la production. Plus que jamais symbole des vraies valeurs, le vin, surtout quand il vient de Kakhétie, y est présent quasiment sous toutes ses formes, blanc, rouge, rosé, pétillant. Mais on le préfère souvent plus doux que dans l'Hexagone ; le rouge demi-doux voire doux y est par exemple un classique.

FAIRE / NE PAS FAIRE

Faire

- **Dire quelques mots de géorgien** que vous aurez appris avant de partir. Les Géorgiens apprécieront vos efforts. Même si vous parlez russe, dites au moins bonjour et merci en géorgien.

- **Amener des pralinés (*konfiekt*) ou des chocolats** lorsque vous êtes invité par des Géorgiens ; c'est le type de cadeau qui se fait communément et qui fait toujours plaisir. Les petites boutiques ou les kiosques en sont toujours remplis. On peut également amener des fleurs. Pour les enfants, apportez quelques bonbons.

- **Pour tout service engagé, fixez le prix à l'avance.** Les Caucasiens sont des gens d'honneur et de parole, aussi si vous avez conclu un marché, vous pourrez le faire valoir au moment de payer sans trop craindre de vous faire rouler, votre interlocuteur reconnaîtra sa parole donnée. Ne montez pas dans un taxi sans avoir décidé du prix, ou bien vous ne serez plus en position de négocier à ce moment-là. Si l'on rechigne à vous fixer un prix par pudeur (fausse ou non), insistez cordialement. Cette règle d'or devrait vous permettre d'avoir le sentiment de gérer vos échanges honnêtement et de ne pas être floué.

- **Partir avec une pharmacie de base assez complète** (aspirine, antibiotiques à large spectre pour adultes et enfants, etc.) et éventuellement la laisser à vos hôtes. Les médicaments coûtent cher et la solidarité joue à fond en cas de problèmes médicaux : on s'échange aspirine entre voisins plus ou moins bien pourvus.

- **Céder sa place dans les transports en commun** aux personnes âgées et aux femmes avec enfants (si vous êtes un homme, vous vous ferez aussi bien voir en cédant votre place à n'importe quelle femme). Le respect dû aux anciens et aux femmes fait partie des traditions géorgiennes.

- **Attention aux chiens.** La laisse et la muselière ne sont pas les ustensiles canins qui se vendent le plus. Il n'est pas rare de voir des molosses gambader tout seuls et sans aucune surveillance. Soyez d'autant plus prudent si vous quittez la ville ou si vous approchez une usine ou un troupeau de moutons. Ils sont souvent gardés par des grands bergers caucasiens, molosses capables de tuer un loup. En montagne, et notamment en Touchétie, c'est un grand problème. Contournez les troupeaux et fiez-vous à certaines techniques locales, selon les régions.

- **Prévoir des jupes longues et des pantalons (pour les hommes) quand vous visitez des monastères.** Certaines églises mettent des jupes longues à disposition des visiteuses. Les femmes doivent aussi se couvrir la tête ; prévoyez un foulard, mais là aussi, beaucoup d'églises en prêtent. Attention : dans une synagogue, c'est l'homme qui doit se couvrir le chef, et dans une mosquée (Batoumi ou Tbilissi), on doit retirer ses chaussures.

- **Toujours prévoir des petites coupures d'argent pour payer, proportionnellement à la somme demandée :** les marchands ou chauffeurs de bus ont rarement beaucoup de monnaie à rendre ; pour un coût de 5 lari, si vous donnez 20, cela sera déjà toute une affaire. Plus l'endroit est petit, plus c'est vrai.

Ne pas faire

- **Tenter de s'aventurer en Ossétie du Sud ou en Abkhazie sans préparation.** Les frontières avec les zones de conflit sont de toute façon très étanches et vous seriez probablement refoulé. On ne peut jamais prédire ce qui peut se passer à un check-point, inutile de prendre des risques inconsidérés. Si vous voulez impérativement tenter l'aventure, il ne faut pas le faire sans avoir pris au préalable des contacts sérieux avec les autorités séparatistes.

- **Montrer ses seins à la plage.** Le monokini est loin d'être entré dans les mœurs, et on se dévoile peu sur le littoral de la mer Noire ; le maillot de bain est de rigueur.

- **Afficher ostensiblement votre homosexualité.** Pour cette question, la Géorgie reste un pays très traditionaliste et intolérant. Même si vous jugez que c'est la juste cause de changer les mœurs, il est souvent plus utile de faire avancer les idées insidieusement au détour d'une phrase plutôt que de mettre les pieds dans le plat : cela ne serait ressenti que comme une provocation et les Caucasiens sont très entêtés. Pour tout thème sensible, comme les sentiments xénophobes ou chauvins, éviter la contestation frontale est souvent unen meilleure méthode. Si quelqu'un vous dit : « Je n'aime pas les… », vous avancerez mieux en répondant : « Ah bon ? Moi, j'en ai rencontré un qui est très sympathique… » plutôt que : « Comment pouvez-vous dire cela, c'est un scandale ! », etc.

- **Interpréter comme des signes d'homosexualité** le fait de voir des hommes qui marchent bras dessus, bras dessous.

- **Bouder les plats servis lors d'un banquet.** Faites honneur à la cuisine de votre hôte, elle en vaut en général la peine.

- **Amener une bouteille de vin lorsqu'on est invité à une soupra :** ce serait faire offense à son hôte, supposer que son vin n'est pas bon ! Tout le contraire de la coutume française.

- **Etaler ses dollars en public.** Ne tentez pas le diable, changez peu à la fois dans les petites officines de change. Evitez les transactions dans la rue avec des inconnus. Même remarque pour tous les « signes extérieurs de richesse » (bijoux, camescopes, appareils photo de valeur).

- **Draguer trop ostensiblement une jolie Géorgienne.** Même si la société s'ouvre aux influences extérieures et devient plus permissive, ce processus concerne surtout Tbilissi et les grandes villes. A la campagne, les traditions familiales sont encore très fortes. Les frères sont souvent mis à contribution pour sauver « l'honneur de la famille », en demandant des explications sur les intentions du soupirant.

- **Prendre un Géorgien pour un Russe… et le lui dire.** L'amalgame était souvent fait à l'époque de l'Union soviétique, moins aujourd'hui. Les Géorgiens sont très chatouilleux sur les questions de ce genre, et leur sentiment d'identité nationale est très développé. Si vous parlez russe, demandez par politesse si votre interlocuteur le parle, ça vous évitera des réactions crispées ou fâchées.

- **Jouer avec un ou plusieurs Géorgiens à « lequel d'entre nous est capable de boire le plus ? »** Même le mieux entraîné des Français aura du mal à tenir tête au plus mauvais des Géorgiens.

- **Refuser de boire (ceci concerne avant tout les hommes) à un banquet où vous êtes l'invité d'honneur.** Sauf en cas de contre-indication formelle, vous aurez beaucoup de mal à convaincre vos hôtes que vous ne pouvez pas boire. Même si les Géorgiens boivent cul sec, le principal est de participer au toast : buvez au moins un peu pour la forme. On tentera néanmoins de vous forcer à boire le plus possible. **Bouder le vin est mal vu**. Si cela vous effraie et que vous ne voulez pas boire du tout, prétextez une contre-indication médicale. Sinon, laissez-vous resservir (plutôt que de refuser frontalement, ce qui serait mal pris et peu efficace), le plus important pour la table est d'avoir le verre toujours plein, mais buvez peu d'un coup à chaque toast, malgré les taquineries ou reproches qu'on pourra vous faire.

- **Couper la parole au tamada** ou prendre la parole sans y avoir été invité par ce dernier. Quitter la table en cours de banquet ne se fait qu'avec moult excuses et remerciements au maître de maison.

- **Traverser les artères très fréquentées en dehors des passages souterrains ou des passages piétons.** Tout le monde le fait, bien sûr, malgré la présence des policiers, qui ont sans doute d'autres chats à fouetter car les coups de sifflet à destination des piétons sont plutôt rares. Le danger vient plutôt des conducteurs géorgiens qui ont tendance parfois à se croire sur un circuit de Formule 1. Prudence donc, ne le faites pas si vous ne le sentez pas.

- **Dire du mal d'un personnage du pays**, vous ne savez pas sur quelles affinités vous allez tomber. Par exemple, dire du mal de Staline. Même si la grande majorité des Géorgiens éprouvent de l'antipathie à l'égard de ce compatriote de triste mémoire, on trouve encore des nostalgiques du « petit père des peuples » et, à certaines tables, surtout à Gori, un toast est porté à sa mémoire. Attention aussi aux sujets d'actualité brûlante qui rappellent des souvenirs douloureux (conflit en Abkhazie, Zviad Gamsakhourdia…). Evitez d'énoncer des vérités que tout le monde n'est pas prêt à entendre. Soyez diplomate.

- **Vouloir payer à tout prix des services rendus par gentillesse.** Malgré les difficultés actuelles, les Géorgiens n'ont pas encore appris (heureusement !) à monnayer leur hospitalité et leur gentillesse. C'est bien d'être généreux, mais la reconnaissance ne se traduit pas seulement en argent, et un geste de don d'argent gratuit pourrait être mal interprété, voire vexant.

- **Entrer dans les lieux de culte comme dans un moulin** et dans n'importe quelle tenue. Ces endroits sont très fréquentés, les gens s'y recueillent souvent quelques minutes ou plus au cours de la journée. Garder le silence et respecter les règles de conduite appropriées est donc indispensable.

Retrouvez le sommaire en début de guide

SURVOL DE LA GÉORGIE

GÉOGRAPHIE

La Géorgie a une superficie de 69 700 km² ; elle est donc grande comme l'Irlande, ou légèrement plus petite que les régions Rhône-Alpes et PACA réunies. Cette superficie inclut deux territoires séparatistes sur lesquels elle n'a pas le contrôle : l'Abkhazie à l'ouest et l'Ossétie du Sud au nord de sa partie centrale. Ceci illustre avant tout que dans cette région, la notion de frontière n'a rien de nécessairement définitif : les délimitations officielles ont parfois peu de rapport avec la réalité politique.

Enclavée entre la mer Noire et les montagnes du Caucase, la Géorgie n'en borde pas moins quatre Etats. Au nord, les républiques ciscaucasiennes de la Fédération de Russie, avec laquelle elle a 723 km de frontière commune. D'ouest en est : la République des Karatchaïs-Tcherkesses, la Kabardino-Balkarie, l'Ossétie du Nord ou Alanie, l'Ingouchie, la Tchétchénie et le Daguestan. Au sud-est, la Géorgie est frontalière de l'Azerbaïdjan (322 km de frontière), au sud de l'Arménie (164 km) et au sud-ouest de la Turquie (252 km). Les géopolitiques caucasiennes étant compliquées, les relations avec ces voisins ne sont pas de toute harmonie et la situation peut changer rapidement. Actuellement, la Géorgie entretient des relations tendues avec la Russie, difficiles mais cordiales avec l'Arménie et bonnes avec la Turquie et l'Azerbaïdjan, les alliés stratégiques, même si des querelles de frontières avec ce dernier font surface de temps à autre.

Régions administratives

D'est en ouest, les différentes régions géorgiennes correspondent vaguement aux régions historiques. Toutefois, les découpages de l'époque soviétique et ultérieurs ont pu être arbitraires, en visant avant tout l'équilibre politique des entités administratives. En voici une liste, d'est en ouest, avec leurs capitales administratives :

© NICOLAS LANDRU

Massif du Kazbek en hiver.

- **Kakhétie (Télavi),** à l'extrême est, comprenant les montagnes de Touchétie.
- **Mtskheta-Mtianetie (Mtskheta),** au nord, comprenant les montagnes centre-est du Grand Caucase (Khévie, Mtioulétie, Khevsourétie).
- **Kvémo-Kartlie (Basse Kartlie) (Roustavi),** au sud, comprenant l'est du Petit Caucase.
- **Tbilissi,** la capitale du pays.
- **Chida-Kartlie (Kartlie intérieure) (Gori),** au centre-nord, incluant nominalement la République séparatiste d'Ossétie du Sud, dont la capitale est de fait Tskhinvali, et la zone de conflit entre les deux partis.
- **Samtskhé-Djavakhétie (Akhaltsikhé),** formée des régions historiques de Tori, Meskhétie et Djavakhétie dans le Petit Caucase.
- **Imérétie (Koutaïssi),** au centre-ouest, Koutaïssi étant la deuxième ville du pays.
- **Ratcha-Letchkhumi et Kvémo Svanétie (Basse Svanétie) (Ambrolaouri),** au nord-ouest, région montagneuse et très peu habitée.
- **République autonome d'Adjarie (Batoumi),** au sud-ouest, sur la mer Noire.
- **Gourie (Ozourguéti),** à l'ouest, sur la mer Noire.
- **Samegrelo-Zemo Svanétie (Mingrélie-Haute Svanétie) (Zougdidi),** à l'ouest, à la frontière de fait avec l'Abkhazie.
- **République autonome d'Abkhazie (Sokhoumi),** à l'extrême ouest, sur la mer Noire, république séparatiste de fait indépendante de la Géorgie.

Relief

Côté relief, la Géorgie est pour le moins tourmentée. L'emplacement géographique du pays correspond à une zone tectonique complexe qui associe des structures fort variées ; c'est pourquoi, proportionnellement à sa superficie, la Géorgie présente une grande diversité de reliefs, de climats et de paysages. Le pays se trouve en outre sur une ligne sismique importante, causant régulièrement d'importants tremblements de terre, comme en 1988 et en 2002 à Tbilissi. La Géorgie constitue, avec l'Arménie et l'Azerbaïdjan, la Transcaucasie ou Sud Caucase. Ce terme, plus historique que géographique, désigne l'espace annexé par la Russie au XIXe siècle et qui s'étend entre la chaîne du Caucase au nord, la mer Noire à l'ouest, la mer Caspienne à l'est et ce qu'on appelle le Petit Caucase au sud. La Géorgie s'étend sur deux bassins versants (deux ensembles d'écoulement des eaux) : à l'ouest, celui de la mer Noire, baigné principalement par le fleuve Rioni. A l'est, celui de la haute et moyenne Koura (Mtkvari en Géorgien), qui va se jeter dans la Caspienne en Azerbaïdjan). En bordure de ces dépressions s'érigent deux ensembles montagneux fort accidentés qui s'imbriquent au centre du pays. En moyenne, 10 % du territoire fait partie de la zone alpine ou subalpine.

Les montagnes

Au nord, la chaîne du Caucase ou Grand Caucase, dont les sommets centraux marquent la frontière avec la Russie, s'étend d'est en ouest.

- **Le Grand Caucase** se partage sur son versant sud entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan ; sur son versant nord, entre les républiques ciscaucasiennes de Russie qui présentent une ethnographie particulièrement complexe. A cheval sur l'Europe et l'Asie, la chaîne contient les plus hauts sommets de cette partie du monde. Son point culminant, l'Elbrous (5 642 m), se trouve en Russie de l'autre côté de la frontière géorgienne.

Côté géorgien, les plus hauts sommets sont le mont Chkhara (5 068 m) et le mont Djanga (5 051m) en Svanétie, suivis du mont Kazbek (5 047 m) en Khévi, tous trois d'anciens volcans. Massif cristallin surplombé de massifs volcaniques, long de plus de 700 kilomètres, le Grand Caucase est une muraille de pierre réputée infranchissable ; il ne contient pas, au contraire des Alpes, de vallées glaciaires longitudinales en rendant facilement possible la traversée. Pendant des siècles, une seule brèche naturelle permettait de le franchir du nord au sud – sans quoi il fallait le contourner par les côtes de la mer Noire ou de la Caspienne : le défilé du Darial, aujourd'hui frontière Géorgie – Russie, qui débouche sur le col de la Croix en Géorgie, haut de 2 395 m.
Le Grand Caucase est boisé à l'ouest, couvert de glaciers au centre et quasi désertique à l'est. Ses vallées encaissées sont difficiles d'accès et par conséquent très peu peuplées. Les théories géologiques supposent que la mer Noire et la Caspienne ne formaient jadis qu'une seule mer et que les cimes caucasiennes auraient alors été des îles – certains peuples du Caucase revendiquent d'ailleurs une origine insulaire.

Au sud, une structure montagneuse complexe qui semble prolonger le Caucase, est appelée communément le Petit Caucase. L'appellation de Petit Caucase est controversée parce qu'elle ne prend sens que dans le contexte de la conquête russe au sud du Caucase. Il s'agit en effet de la partie nord, annexée par les Russes, d'un vaste ensemble montagneux s'étendant d'Asie Mineure en Iran, parfois appelé Plateau arménien parce qu'il corrobore avec l'extension de l'Arménie antique. Le dit Petit Caucase s'étend sur le sud de la Géorgie, le nord-est de la Turquie, l'ouest de l'Azerbaïdjan et constitue l'ensemble de l'Arménie. Quoique plus faible que dans le Grand, l'altitude moyenne du Petit Caucase est d'environ 2 000 m. Le massif culmine en Arménie au mont Aragats (4 100 m) ; en Géorgie, au mont Abouli en Djavakhétie (3 724 m). Sa structure géologique est particulièrement complexe ; moins abrupt que le Grand, le Petit Caucase regorge d'ensembles hétéroclites qui s'assemblent bizarrement et rendent beaucoup de ses régions centrales isolées et difficiles d'accès. C'est un ensemble de plissements, sur lesquels le volcanisme a été particulièrement fort : des coulées de lave l'ont recouvert en son centre, créant d'immenses hauts plateaux à l'aspect quasi lunaire et recouverts de lacs. En Géorgie, ces coulées ont formé la Djavakhétie et les plateaux de l'ouest de la Kvémo-Kartlie, dans les régions de Tsalka et de Dmanissi. Le massif est en différents endroits percé de profonds fossés d'effondrements ; en Géorgie, il s'agit de différentes vallées ou canyons rejoignant le cours de la Koura. Le Petit Caucase présente différentes inclinations selon ses structures, c'est pourquoi les microclimats y sont fréquents. Sa façade occidentale est baignée de l'humidité de la mer Noire, il est alors subtropical en Adjarie et en Gourie, alpin en Tori ou en Trialeti ; en revanche, il a une aridité méditerranéenne en Meskhétie (région d'Akhaltsikhé) ou à Dmanissi, alors qu'il est quasi désertique en Djavakhétie. Si le Grand Caucase peut se rapprocher des Alpes, le Petit Caucase ne connaît pas de structure similaire plus à l'ouest et présente des types de paysages qui seront sans doutes plus exotiques au voyageur européen que son grand frère.

Au centre, Grand et Petit Caucase sont reliés par la chaîne du Likhi (ou de Sourami) qui s'étend du nord au sud (900 m). Il s'agit en réalité d'une extension méridionale de la chaîne du Grand Caucase, qui s'imbrique dans la zone du soulèvement du Petit Caucase. La chaîne coupe le pays en deux ensembles bien distincts, la Géorgie occidentale, connue historiquement comme Colchide, et la Géorgie orientale ou Ibérie. Une seule route permet de passer aisément d'une partie du pays à l'autre, passant par Sourami à l'est et qui débouche sur l'ouest par les cols voisins de Sourami et de Rikoti. Il est à noter que l'autre endroit où Grand et Petit Caucase se resserrent est la gorge où se trouve Tbilissi.

Les dépressions

Entre les deux massifs montagneux se développe la majorité des territoires habités de Géorgie.

A l'ouest du Likhi, le bassin versant de la mer Noire, ou plaine de Colchide, forme la Géorgie occidentale. Avec cette ouverture maritime de 330 km, la Géorgie est le seul pays de Transcaucasie à bénéficier d'une sortie vers les autres mers du globe. La plaine de Colchide est une dépression fort humide, formée par le bassin hydraulique se déversant dans la mer. Le fleuve principal en est le Rioni, mais une multitude de cours d'eau se jettent parallèlement dans la mer Noire (notamment le Kodori, l'Ingouri et le Tchorokh). En aval, sur la côte, la plaine de Colchide est dans sa façade centrale marécageuse (Mingrélie), même si la majorité des marécages ont été asséchés à l'époque stalinienne. Sur ses façades latérales (Adjarie et Gourie au sud, Abkhazie au nord), elle est subtropicale, propice à la culture du thé, des agrumes et du tabac. Son amont constitue l'Imérétie, région fertile et riante, au climat tempéré. A l'approche de la chaîne du Likhi, la plaine se soulève progressivement pour former un paysage de collines.

A l'est du Likhi, la dépression de Géorgie orientale appartient au bassin versant de la mer Caspienne. Du Likhi à Mtskheta, le lit de la moyenne Koura descendue du Petit Caucase a formé un vaste haut plateau semi-

steppique (entre 500 et 700 m d'altitude), la Kartlie intérieure (Chida Kartlie). Protégée des influences maritimes, cette région est relativement aride et possède même de petits semi-déserts (autour de Kaspi). Le sol n'en est pas moins fertile à certains endroits, alors propice aux vergers, notamment autour de Gori (pommiers, abricotiers, pruniers). Ce plateau alluvial reçoit les eaux des violentes rivières descendues des deux chaînes de montagnes (Didi Liakhni, Ksani, Aragvi), ce qui a contribué à lui donner son aspect rocailleux et dénudé. Entre Mtskheta et Tbilissi, les montagnes se resserrent pour former une profonde gorge hautement stratégique (ce qui explique que les deux capitales successives de la Géorgie aient été fondées ici). En aval de Tbilissi, le cours du fleuve s'élargit et, plus éloigné des torrents de haute montagne, le sol devient plus fertile. C'est la Basse Kartlie (Kvémo-Kartlie), large plaine qui descend en direction de la Caspienne, au-delà de la frontière avec l'Azerbaïdjan. C'est le grenier du pays, propice aux cultures maraîchères. La région fournit la capitale en légumes et en pommes de terre.

A l'extrême est du pays, une autre vallée fertile, celle de l'Alazanie descendue du Grand Caucase, qui va se jeter dans la Koura plus au sud en Azerbaïdjan. Cette vallée viticole est le cœur de la Kakhétie. Entre la Basse Kartlie et la vallée de l'Alazani, en Basse Kakhétie, les contreforts du Grand Caucase s'abaissent pour former une vaste région semi-désertique, les steppes de Garedja, d'Ivri et de Chirac. Orientées plein est, elles subissent de plein fouet les influences arides de la dépression Caspienne, et autour de la basse rivière Iori, le paysage appelle déjà l'Asie centrale.

Rivières et lacs

Les rivières de Géorgie appartiennent soit au bassin de la mer Noire, soit à celui de la mer Caspienne, dans une ligne de partage ouest-est qui correspond au centre géographique du pays. Celles qui descendent du Grand Caucase s'écoulent du nord au sud (Kodori, Ingouri, Rioni, Didi Liakhvi, Ksani, Aragvi, Alazani), excepté le Terek qui fait géographiquement déjà partie du Nord Caucase. Elles sont alimentées par les glaciers et par la fonte des neiges (Kodori, Ingouri, Rioni, Aragvi Térek, etc.). Parmi elles, le Rioni est le fleuve le plus long (327 km) de Géorgie occidentale. Les rivières qui descendent du Petit Caucase ont des orientations diverses, étant donné la variété d'inclinaison du massif. Parmi elles, la Koura (Mtkvari en géorgien, Kür dans les langues turques) : c'est le fleuve le plus long et le plus important du pays (1 515 km dont 351 en Géorgie). Il prend sa source en Turquie et se jette dans la Caspienne en Azerbaïdjan ; ce dernier en contient la plus longue portion. Tous les cours d'eau de Géorgie orientale sont ses affluents. En Adjarie, la rivière Adjaris Kali (Femme d'Adjarie !) se jette dans le fleuve Chorokh venu de Turquie et dont l'embouchure se trouve juste à côté de Batoumi. Les hauts plateaux volcaniques du Petit Caucase, essentiellement en Djavakhétie, sont très riches en lacs naturels. Les plus importants sont le Paravani (38 km², 2 073 m au-dessus du niveau de la mer, 3,30 m de profondeur maximale) et le Tabatskhouri (14 km², 2 000 m au-dessus du niveau de la mer, 40 m de profondeur). Le deuxième plus grand lac du pays est en bordure de la mer Noire, à côté de Poti ; c'est un résidu de l'ancien écosystème marécageux de Mingrélie : le Paléostomi, large de 18 km, mais profond de 3 m seulement. Il appartient à la réserve naturelle de la zone humide de Colchide. De nombreux lacs artificiels ont été créés sur les cours d'eau, la force hydraulique étant l'une des sources d'énergie principales du pays. On les appelle « réservoirs », tels ceux de Jinvali sur l'Aragvi, de Chaori en Ratcha, de Tsalka, ou comme la « mer » de Tbilissi. Le sol géorgien est riche en sources d'eaux minérales, présentes un peu partout dans le pays.

© ZMY – ISTOCKPHOTO

Lac des montagnes du Caucase ; en fond, les sommets Usba Tetnuld et Shkhara.

CLIMAT

Dans l'ensemble, la Géorgie bénéficie d'un climat tempéré et fort ensoleillé. Ses tendances climatiques sont toujours modérées par rapport à l'archétype climatique dont une région se rapproche. Les altitudes variées diversifient les climats locaux, par conséquent les différences climatiques sont extrêmement sensibles d'une région à l'autre, même sur un espace réduit. Les éléments qui varient le plus sont les températures, le degré d'humidité et la circulation atmosphérique.

Deux influences climatiques contraires parcourent le pays et en forment les contrastes : une tendance humide provenant de la mer Noire et une tendance aride provenant de la Caspienne. Grosso modo, d'ouest en est, le climat devient plus sec, mais cette règle est à nuancer en raison des microclimats et selon l'inclinaison des pentes montagneuses. Dans l'ensemble, le cycle climatique – pour l'instant curieusement peu altéré par le changement climatique mondial – donne des étés chauds, des hivers doux et des saisons intermédiaires assez courtes et pluvieuses. Question précipitations, la démarcation est-ouest change radicalement la donne.

Le Grand Caucase, région de turbulences atmosphériques entre influences maritimes et continentales, protège la Géorgie de ses hauts sommets en formant une sorte d'écran naturel. Les courants d'air froid, en provenance du nord, sont déviés, modifiés ou stoppés. Le Petit Caucase protège quant à lui le pays du climat désertique du sud, tempérant ainsi chaleur et aridité.

En Géorgie occidentale, dans la plaine de Colchide, le climat est tempéré et subtropical (c'est-à-dire un climat méditerranéen humide), en raison de la proximité de la mer Noire. Les hivers sont cléments et humides, les températures se situant rarement au-dessous de 4 °C. Les étés y sont très chauds et très longs et particulièrement humides. Ils se prolongent jusqu'en octobre, avec des températures de 22 °C et un air plus sec ; les saisons intermédiaires sont courtes. Le climat est quasi subtropical en Adjarie. La particularité de ce climat chaud et humide est que les saisons sont relativement peu marquées mais que, paradoxalement, le temps change constamment et très vite : Batoumi est la ville du pays qui reçoit en moyenne à la fois le plus de soleil et le plus de précipitations par jour ! Soleil et humidité favorisent le développement d'une végétation luxuriante et de cultures spécialisées comme le thé. Dans les montagnes adjares, les zones de la forêt humide tempérée ont des précipitations de 2 à 3 m par an.

En Géorgie orientale, en règle générale, à basse altitude, les étés sont très chauds et secs ; les hivers plus froids et secs qu'à l'ouest – mais encore tempérés. Les saisons intermédiaires sont plus longues et sont les plus humides (avril et octobre sont particulièrement pluvieux).

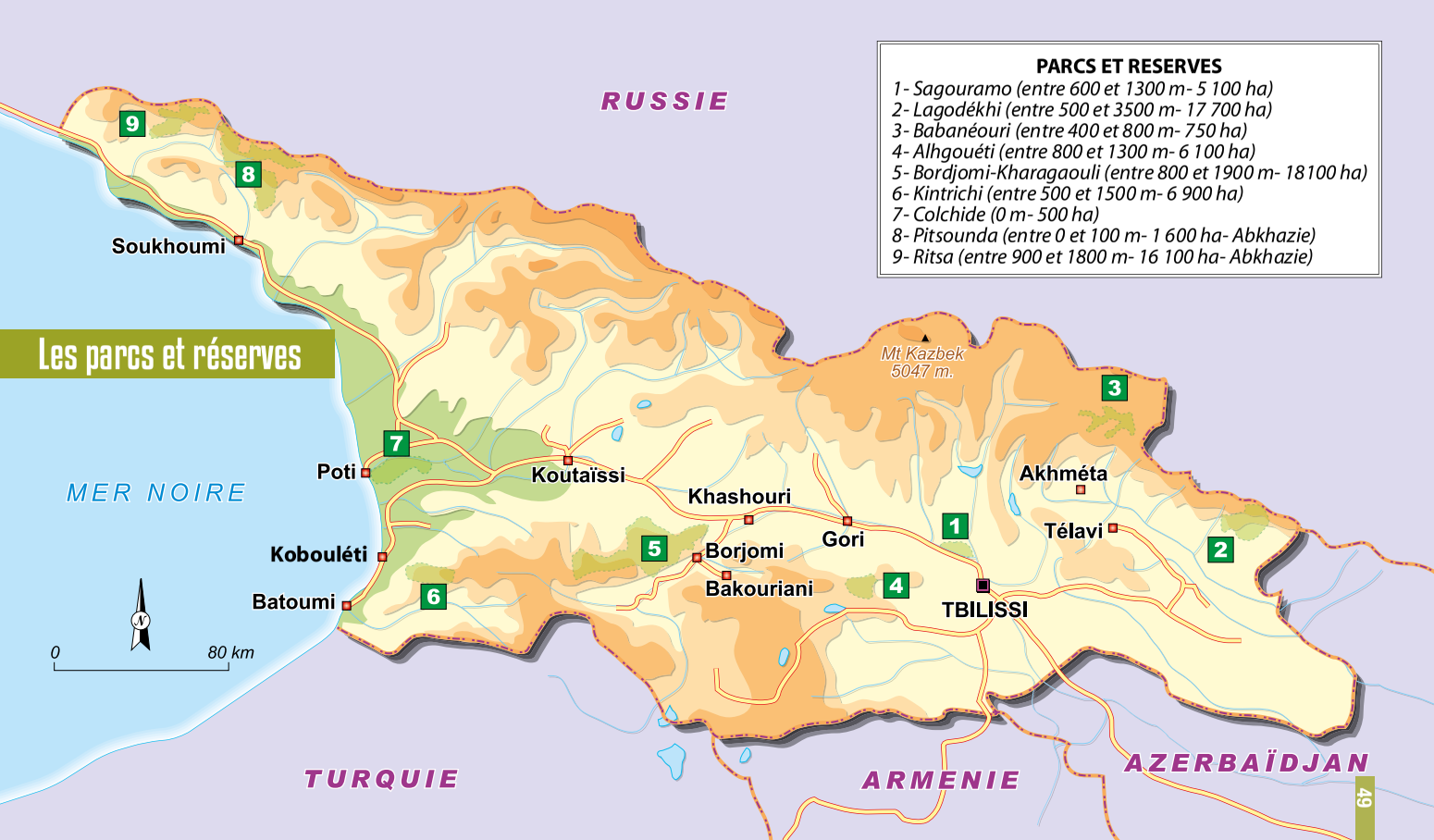
En Kartlie intérieure, le climat prend une tendance continentale, les montagnes coupant la région des influences maritimes. Le taux d'humidité est assez faible, mais les brouillards sont fréquents en hiver ; les hivers sont assez rigoureux (jusqu'à -10 °C en plaine en janvier) et les étés très chauds et secs.

La Kakhétie plus à l'est, encerclée de montagnes, connaît un climat également continental sec, plus ouvert aux influences caspiennes ; avec un fort ensoleillement, les températures y sont élevées et les étés très chauds. Les zones frontalières de l'Azerbaïdjan sont quasi désertiques, avec une végétation rare et adaptée aux conditions climatiques.

En Kvémo-Kartlie, le moyen bassin de la Koura permet l'irrigation d'une zone agricole relativement peu étendue (17 % de la superficie totale du territoire). La région possède un climat fort doux à l'ensoleillement important ; les vergers, les cultures maraîchères fournissent une production abondante.

Tbilissi, la capitale, connaît peut-être le climat le plus agréable du pays, ce que l'on qualifierait de méditerranéen : des étés très chauds et très longs, et des hivers frais où la neige fait rarement son apparition. Les printemps sont chauds et pluvieux, particulièrement en avril ; l'automne est également pluvieux et se prolonge jusqu'en décembre. La température annuelle moyenne y est de 12,6 °C.

Dans le Petit Caucase, les façades non orientées vers la mer Noire contrastent sévèrement avec les pentes subtropicales d'Adjarie et de Gourie. La Tori, la région de Borjomi et de Bakouriani, et l'ouest de la Meskhétie, reçoivent l'humidité moins frontalement et bénéficie d'un climat de montagne (entre 1 500 et 2 200 m), tempéré et particulièrement sain. Ce climat est réputé pour ses stations thermales, et favorable aux personnes fragiles des bronches. En revanche, la région d'Akhaltsikhé est coupée des vents humides et possède un climat semi-continental sec, aux étés très chauds et aux hivers assez froids. La végétation y est curieusement méditerranéenne.


PARCS ET RESERVES
1- Sagouramo (entre 600 et 1300 m- 5 100 ha)
2- Lagodékhi (entre 500 et 3500 m- 17 700 ha)
3- Babanéouri (entre 400 et 800 m- 750 ha)
4- Alhgouéti (entre 800 et 1300 m- 6 100 ha)
5- Bordjomi-Kharagaouli (entre 800 et 1900 m- 18100 ha)
6- Kintrichi (entre 500 et 1500 m- 6 900 ha)
7- Colchide (0 m- 500 ha)
8- Pitsounda (entre 0 et 100 m- 1 600 ha- Abkhazie)
9- Ritsa (entre 900 et 1800 m- 16 100 ha- Abkhazie)
RUSSIE
Les parcs et réserves
MER NOIRE
Soukhoumi
Poti
Koutaïssi
Khashouri
Gori
Akhméta
Télavi
Borjomi
Bakouriani
Kobouléti
Batoumi
TBILISSI
Mt Kazbek
5047 m.
0
80 km
TURQUIE
ARMENIE
AZERBAÏDJAN

Plus loin à l'est, les terrasses volcaniques de Djavakhétie et de l'ouest de la Kvémo-Kartlie subissent les influences continentales arides venues du sud : en outre du fait de l'altitude, les hivers y sont très rigoureux, froids et secs ; les températures hivernales moyennes sont largement en dessous de zéro et peuvent parfois atteindre des records (-30 °C).

Le Grand Caucase connaît un climat de montagne relativement semblable à celui des Alpes. Le versant ouest de la chaîne est plus humide, car il subit l'influence maritime de la mer Noire toute proche, alors que le versant est devient plus aride à mesure qu'il s'approche de la Caspienne. La différenciation du climat d'ouest en est entre en vigueur comme en plaine, à l'échelle d'un climat montagnard. A 2 000 m d'altitude, les températures moyennes, en été, sont rarement supérieures à 14 °C ; les neiges éternelles sont nombreuses. Pour l'instant, les glaciers ne connaissent pas un phénomène de fonte massive comme dans les Alpes, le climat n'ayant pas entamé un réchauffement semblable.

ENVIRONNEMENT

Pour un pays post-soviétique, l'environnement de la Géorgie a été relativement préservé. Le nombre restreint d'activités industrielles polluantes a protégé le pays des catastrophes qui ont pu toucher des pays comme l'Azerbaïdjan. Le fait que les industries aient périclité après la chute de l'Union soviétique a fait le reste pour ménager l'environnement. Néanmoins, dans les grandes villes, la circulation automobile, bien en deçà des critères écologiques occidentaux, entraîne une forte émission de gaz polluants. En outre, la déforestation illégale à outrance pose dans tout le pays un problème d'érosion des sols, de glissements de terrain et de disparition d'espèces, de même que la chasse menace certains animaux en voie d'extinction.

Dans la mer Noire, la pollution a été réduite depuis les années 1990 grâce à des programmes internationaux, mais l'eau continue à être polluée par l'activité industrielle, d'autant que certains pays côtiers ne respectent pas les engagements écologiques. Certaines régions de montagne, en Svanétie et en Adjarie notamment, sont sujettes à des glissements de terrain ; dans les années 1990 et 2000, plusieurs glissements ont dévasté des villages et poussé les habitants à émigrer pour être relogés dans d'autres régions sous-peuplées. Les séismes ont aussi causé des dégâts considérables, notamment à Tbilissi en 2002.

Des mouvements de protection de l'environnement ont vu le jour dans les années 1980 en Géorgie pour empêcher les autorités soviétiques de mener à bien certains grands travaux : une voie de chemin de fer à travers le Grand Caucase, un barrage en Svanétie. La protestation contre l'utilisation de la steppe de Garedja (où se trouve un important complexe monastique) comme terrain militaire a été un important point de ralliement du mouvement national naissant à la fin des années 1980 – encore que le but était plus de protéger ce haut lieu de la chrétienté géorgienne que l'environnement.

Les parcs nationaux

Dans les années 1990, d'assez nombreuses ONG écologistes ont été actives dans le pays et ont contribué, grâce à leur collaboration avec le WWF, à la création de parcs nationaux, souvent sur la base d'infrastructures soviétiques préalables.

Ainsi, le plus important parc national du pays est l'un des plus grands d'Europe, le **parc national de Bordjomi-Kharagaouli**, dans le Petit Caucase. Il a vu le jour en 1995 sous l'égide du WWF.

En tout, on compte 18 parcs nationaux et réserves naturelles en Géorgie, la plupart datant de l'époque soviétique (la **réserve de Colchide** sur le lac Paliastomi date par exemple de 1949), quelques-uns ayant été fondés dans les années 1990. En 2006, le gouvernement a ouvert en Adjarie un nouveau parc national, sur les pentes du Petit Caucase, le parc de Mtirala, également financé par le WWF. En 2007, un autre parc national a ouvert dans le Petit Caucase, au-dessus de Tbilissi, le parc d'Alguéti. Parmi les parcs classiques et à explorer, il y a encore celui de Lagodékhi, sur les pentes du Grand Caucase et celui de Vachlovani, dans les steppes de Chiraki, tous deux en Kakhétie.

A l'exception de ceux-ci et surtout du parc de Bordjomi-Kharagaouli très bien pourvu en infrastructures, les parcs géorgiens sont plus orientés vers la conservation d'écosystèmes authentiques que vers une exploitation touristique, aussi ne s'accompagnent-ils que rarement d'infrastructures en permettant une visite aisée.

© NICOLAS LANDRU

Jardins botaniques du Cap Vert.

© NICOLAS LANDRU

Les sources ferrugineuses forment un curieux relief orangé.

© ANSLEY – ISTOCKPHOTO

Fleur de pêcher au printemps.

FAUNE ET FLORE

Flore

La variété de la flore de Géorgie reflète les conditions climatiques et le relief des différentes régions.

Un tiers du territoire géorgien est couvert de forêts composées d'essences feuillues poussant à basse et moyenne altitude. On trouve à moyenne altitude chênes, hêtres, châtaigniers, érables, frênes et bien d'autres variétés d'arbres à feuilles caduques. Les forêts mixtes et de conifères, particulièrement développées dans le nord du Petit Caucase (Trialétie, chaîne de Meskhétie), se situent entre 1 250 et 2 300 m d'altitude. Dans le Grand Caucase, les pentes étant abruptes, l'étage de la forêt est relativement court et laisse vite place à la zone alpine, similaire à celle des Alpes. Dans les montagnes dont le versant donne directement sur la mer Noire (de l'Adjarie à l'Abkhazie), on trouve une forêt humide tempérée de type subtropical, tandis que dans l'est, les pentes sont vite dénudées. A noter qu'en montagne, pins et mélèzes sont beaucoup plus présents que les rares sapins et les épicéas.

En plaine, la flore a beaucoup subi la main de l'homme : depuis des millénaires, déforestation et élevage ont façonné le paysage géorgien comme ils ont façonné le paysage méditerranéen, donnant en Géorgie orientale une place prédominante aux semi-steppes de type garrigue. A l'est comme à l'ouest, les vallées sont plantées de vergers et de cultures maraîchères. On retrouve les arbres fruitiers communs, pommiers, abricotiers, nèfliers, pruniers, noyers et bien sûr la vigne qui a façonné le paysage kakhétien. Notons aussi la forte présence de grenadiers, de mûriers, de kakis et de pastèques. A l'ouest, dans la plaine de Colchide, la flore marécageuse originelle a quasi disparu – excepté dans la réserve naturelle du lac Paleostomi – du fait du développement de l'agriculture et de l'urbanisation. En particulier, dans les années 1930, les autorités soviétiques ont voulu créer en Mingrélie, Gourie et Adjarie, les « tropiques soviétiques » ; elles ont importé, des pays chauds, nombre d'espèces subtropicales qui se sont bien adaptées au climat local. Palmiers, agrumes (citronniers, mandariniers, orangers), tabac, thé : ces plantations ont été implantées pour finalement être un ingrédient à part entière du paysage local. Le jardin botanique de Batoumi, au cap Vert, est un bel exemple floral de cette réalisation.

La flore géorgienne comprend officiellement entre 4 200 et 4 500 espèces vasculaires, 675 types de mousses, 1 763 variétés d'algues, 738 lichens et 6 337 variétés de champignons. Parmi les plantes vasculaires, 380 sont endémiques à la Géorgie et 600 au Caucase. Les espèces endémiques peuvent être grossièrement divisées en deux groupes : les espèces localisées et les espèces se retrouvant dans plusieurs régions de Géorgie. Parmi les premières, on peut citer l'Iris iberica, qui pousse uniquement dans la partie sud-est du territoire, l'Hypericum thethrobicum, seulement en Djavakhétie. Le second groupe est composé d'espèces telles que le Senecio rhombifollus. L'écosystème du lac Paleostomi possède des dizaines d'espèces de végétaux autochtones et uniques au monde. Le développement de ces espèces est en relation étroite avec la nature du sol : les tourbières (Solidago turfosa), les forêts de Colchide (Epigaea gaultherioides), la zone alpine (Rhododendron caucasicum).

Faune

Les forêts mixtes de feuillus abritent les espèces communes de ce type de milieux, notamment cervidés, renards, rongeurs et blaireaux, alors que des espèces comme la martre ou le chat sauvage s'y font de plus en plus rares.

Autrefois le loup, l'ours brun, les chèvres caucasiennes, le lynx peuplaient en très grand nombre les forêts couvrant les contreforts du Caucase. Aujourd'hui, même si on les trouve encore en montagne, leur nombre a considérablement diminué, allant jusqu'à la disparition presque totale de certaines espèces. Dans le Grand Caucase, ces espèces restent tout de même bien présentes, notamment les loups, nombreux, et les ours. Dans les hauts alpages vivent des chamois, des bouquetins et des mouflons. Les mouflons peuvent mesurer jusqu'à 1,30 m de longueur, leur pelage prend une teinte plus foncée en hiver. Une tache claire, située sur leur échine, est parfois visible. On utilise leurs impressionnantes cornes comme « verre à vin » ; certaines peuvent en contenir deux à trois litres.

La population des sangliers reste importante dans le Caucase, et plus particulièrement en Azerbaïdjan où, pour des raisons de religion (les Azéris sont musulmans), ces animaux ne sont pas chassés pour leur chair. Dans les steppes de Kakhétie vivent de nombreux chacals (visibles en moins grand nombre ailleurs dans le pays) et quelques antilopes.

En montagne, il est fréquent de se retrouver bloqué sur des routes au milieu d'une mer bêlante de moutons qui y transitent lors des transhumances.
Le cheval est un élément important de la culture géorgienne – et notamment en Géorgie orientale, en Gourie, dont les cavaliers allaient devenir légendaires sous le nom de « cosaques » dans la troupe du cirque de Buffalo Bill. Aujourd'hui encore, les communautés villageoises de Gourie organisent des joutes équestres. Il existe quelques espèces autochtones, à mi-chemin entre le cheval arabe et les espèces européennes, et en Mingrélie méridionale vivent encore des troupeaux de chevaux sauvages.
Le chat est un incontournable des rues de Tbilissi, où son comportement est nettement plus « oriental » que celui du chat européen, puisqu'il va parfois jusqu'à prendre des poses « égyptiennes ».
Enfin, les Géorgiens affectionnent les chiens dont il faudra se méfier, car ils sont omniprésents à la campagne et parfois errants. Il existe des espèces autochtones, le berger caucasien, énorme chien de berger à l'apparence d'un lion, sauvage et au poil long, et le berger de Touchétie, très haut sur pattes et auquel on coupe les oreilles pour ne pas donner prise aux loups. Leur coup de croc peut être fatal, mais d'instinct, ils sont censés attaquer les prédateurs des troupeaux et être doux auprès des hommes au comportement serein (enfin, c'est ce que dit la parole populaire, pas toujours avérée !).

On trouve sur le territoire géorgien 360 espèces d'oiseaux parmi lesquelles 250 sont des reproducteurs. Les trois républiques de la Transcaucasie (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan) sont situées sur le passage d'un couloir de migration entre la mer Noire et la mer Caspienne ; la population des oiseaux augmente donc sensiblement au printemps.
Pendant l'été, on peut observer les rapaces du Caucase dans des régions semi-désertiques, mais également dans les forêts de la région du fleuve Iori en Kakhétie, (200 à 800 m d'altitude) ainsi que dans tout le Grand Caucase ; autour du mont Kazbek, on a toutes les chances d'apercevoir le Gypaetus barbatus, le Neophron percnopterus (vautour égyptien), l'Aegyptius monachus (vautour noir d'Eurasie), le Gyps vultus (vautour griffon), le Circus macrourus (busard), l'Haliaeetus albicilla (aigle à queue blanche), l'Aquila heliaca (aigle royal), le Falcon peregrinus (faucon pèlerin), le Tetraogallus caucasicus (tétras du Caucase). La liste est encore longue. Les régions situées près du littoral de la mer Noire abritent également de nombreuses espèces de pélicans (Pelecanus onocrotalus, Belcanus crispus) ainsi que des cigognes (Ciconia nigra, Ciconia ciconia).

Les semi-déserts de Kakhétie et de Kvémo-Kartlie abritent des espèces de serpents vénéneux, notamment les « serpents sauteurs », rouges et capables de sauter pour mordre ; on peut les voir à David Garedja en plein été, mais qu'on se rassure, ils restent rares et n'entrent que rarement dans des zones habitées. On peut y voir toute sorte de lézards (parfois des espèces assez volumineuses), ainsi que des scorpions (d'une espèce sans poison), que l'on retrouve parfois jusqu'aux portes de Tbilissi.

© KHLONGWANGCHAO – ISTOCKPHOTO

Chèvres et montons paissant dans les montagnes du Caucase.

HISTOIRE

La vision biblique veut que les Géorgiens soient les descendants de l'arrière petit-fils de Noah, Kartlos – d'où le nom de la région Kartlie et par extension celui de kartvéli, qui signifie « géorgien » en géorgien. Par dérivé, le mot géorgien pour Géorgie est Sakartvelo, « chez les Kartvèles » ; cependant, ce mot n'apparaît pour la première fois qu'au XIe siècle, lors de la première unification d'un territoire qui sera approximativement la Géorgie actuelle. Au-delà des explications mythiques, l'histoire du pays, celle des origines et de la genèse du peuple géorgien est d'une complexité typique de cette partie du monde, prête à désorienter qui vient d'un Etat établi et structuré depuis longtemps.

GRANDES LIGNES DE L'HISTOIRE GÉORGIENNE

Aujourd'hui, les historiens géorgiens ont avant tout un fort sentiment national d'autochtonie et tendent à vouloir démontrer que les Géorgiens se sont trouvés sur ce territoire depuis la nuit des temps. Il faut dire que dans la région, les nations mènent une sérieuse compétition pour être la plus ancienne, la plus autochtone, etc. Etant donné la disparité des sources historiques (sources géorgiennes, arméniennes, arabes, perses, turques, russes, romaines, grecques, assyriennes, etc.) et la quasi-absence de rassemblement exhaustif de ces sources, il est difficile d'affirmer beaucoup de choses à coup sûr à propos de l'histoire de la Géorgie sans entrer en polémique ou dans des sujets sensibles. Cependant, on peut approximativement dessiner du pays une ligne historique générale.
L'histoire géorgienne est marquée par de brèves mais solides périodes d'unité étatique et par de longs laps de temps où le territoire est divisé en une multitude d'entités et sous la domination de grands empires. On peut distinguer 5 aspects importants de cette histoire :

- **Jusqu'au XIXe siècle,** deux grands ensembles géopolitiques se rencontrent et s'affrontent sur le territoire de la Géorgie, qu'ils ont tantôt déchiré, tantôt soumis. Ils se le sont régulièrement disputé, et les princes autochtones les ont tantôt combattus, ont parfois noué des alliances avec eux. Il s'agit à l'ouest des grands empires qui se sont succédé dans l'est de la Méditerranée – les Grecs, l'Empire romain, l'Empire byzantin, les Turcs Seldjoukides puis Ottomans. A l'est, ce sont les Empires irano-perses sous leurs différentes émanations : l'Empire achéménide, sassanide, les Parthes puis les Séfévides. Autres puissances qui ont scellé le destin du pays : les Arabes qui ont submergé tout le Proche-Orient au VIIe siècle et les nomades des steppes : les Mongols au XIIe siècle suivis au XIVe de Tamerlan, qui ont laissé le pays en cendres.

- **Lors de périodes d'affaiblissement de ces grandes puissances,** les monarques géorgiens ont parfois réussi à établir des Etats indépendants ; mais bien souvent, la lutte était incessante entre des princes tentant d'établir un pouvoir central et une aristocratie féodale défendant ses intérêts et ses libertés, s'alliant même souvent avec des puissances étrangères pour ne pas se soumettre au prince de leur région.

Légende de la création de la Géorgie

Achevant sa Création, le Seigneur convoqua les peuples pour attribuer à chacun un territoire. Un seul absent : les représentants géorgiens qui festoyaient dans une soupra. Arrivés les derniers, le Seigneur leur dit que la distribution des terres était terminée. Ils ne se découragèrent pas et décidèrent de charmer le Seigneur par leurs danses et leurs chants. Séduit, le Seigneur leur donna la terre qu'il s'était réservée pour son propre usage et partit s'installer dans les nuages. C'est ainsi que les Géorgiens se trouvèrent en possession de l'Eden terrestre. Il est amusant de constater qu'il existe une légende similaire pour la création de l'Arménie ; mais pour les Arméniens la fin diverge : le Seigneur n'avait plus de territoire habitable à distribuer, alors il leur donna tout ce qu'il restait : un champ de pierres où rien ne pousse !

En dehors de ces quelques périodes d'unification, deux ensembles d'entités bien distinctes ont longtemps coexisté : la Géorgie occidentale et la Géorgie orientale. La ligne de partage d'influence entre les empires de l'Ouest et ceux de l'Est n'est sans doute pas indifférente à cette division, mais celle-ci lui est antérieure, aidée sans doute par la configuration géographique du territoire. Aujourd'hui encore, les Géorgiens distinguent nettement l'Ouest et l'Est.

Un dernier facteur décisif arrivera du nord à la fin du XIXe siècle : la puissance russe annexant le Caucase au détriment des Ottomans et des Perses.

Dans l'histoire contemporaine, on assiste à la construction de la nation géorgienne au sens moderne dans le cadre de l'Empire russe puis de l'URSS, enfin à la velléité des Géorgiens d'acquérir leur indépendance, avec succès en 1991. Dès lors, les relations de la Géorgie à la Russie sont à replacer dans un processus de décolonisation.

ORIGINES ET ANTIQUITÉ

On a peu de certitudes sur l'ethnogenèse des Géorgiens. La langue géorgienne aurait probablement appartenu à un ensemble de langues implantées en Europe avant l'arrivée des Européens ; des similarités grammaticales troublantes avec le basque appuient cette théorie.

D'après les fouilles archéologiques, le territoire géorgien semble avoir été peuplé depuis les temps les plus anciens ; l'homme de Dmanissi, trouvé en 2001 et évalué à 1,8 million d'années (il se situe entre Homo Habilis et Homo Erectus), est l'un des plus anciens hominidés trouvés sur le territoire « européen ». Différentes théories d'archéologues s'affrontent, mais selon certaines, il s'agirait là d'un « berceau des Européens » qui contesterait la théorie de l'homme sorti d'Afrique. Les scientifiques géorgiens aiment à l'appeler « le premier Européen » et à parler de Homo Georgicus ; de nombreuses autres théories viennent toutefois contester cette affirmation.

Le mythe de la Toison d'or

Il était une fois les frère et sœur Phrixos et Hellé. Ils durent s'enfuir de Grèce, chassés par leur marâtre Ino. Suivant les conseils de leur mère qui leur donna un bélier ailé à la toison d'or, ils prirent la direction de la Colchide. En chemin, Hellé tomba dans la mer et se noya, donnant sont nom à « l'Hellespont » (mer Noire pour les Grecs). En arrivant en Colchide, Phrixos fut accueilli par le roi Eétès. Pour le remercier de son hospitalité, Phrixos sacrifia le bélier à Zeus et offrit la toison au souverain. Celle-ci fut donnée en garde à un dragon.

Plus tard, en Grèce. Jason est le fils du roi d'Iolcos. Son oncle Pélias a dépossédé son père du trône. Mais un oracle prédit à Pélias qu'il sera à son tour détrôné… Jason vient à lui réclamer le trône. Pélias le lui promet, mais seulement s'il va en Colchide et lui rapporte la très célèbre Toison d'or… Jason accepte. Il embarque aux côtés de 50 jeunes héros à bord du navire Argo. Arrivé en Colchide, Eétès lui promet la Toison d'or s'il remporte une série de défis : labourer une terre aride avec des taureaux au souffle de feu, aux gueules et aux sabots de cuivre, creuser des sillons pour y semer des dents de dragon. Des guerriers doivent sortir du sol et attaqueront Jason. Epreuve difficile, mais Jason peut compter sur l'aide de Médée, la fille du roi, tombée amoureuse de lui… Magicienne, elle prépare un baume magique qui le protège contre les brûlures des taureaux. Puis elle endort le dragon… que Jason terrasse. Tous deux fuient vers la Grèce avec la Toison, sans respecter le contrat passé avec Eétès. Ce dernier, furieux, envoie son fils à leurs trousses, que Jason assassine. Arrivés en Grèce, les amants fugitifs ont des déboires avec Pélias et son fils, et doivent de nouveau fuir, à Corinthe. Ils mènent alors pendant 10 ans une existence heureuse. Ils ont des enfants. Mais un jour, Jason délaisse Médée et épouse la fille du roi de Créon… Pour se venger, Médée tue sa rivale puis ses propres enfants. Jason se suicidera de douleur. Il est amusant de constater que dans la version géorgienne, Médée est censée être une bonne mère géorgienne : elle n'abandonne pas ses enfants, ce sont les Corinthiens qui font courir ce bruit pour la discréditer ! L'origine du mythe d'une toison d'or aurait-il à voir avec le fait qu'autrefois les populations orpailleuses des pentes sud du Grand Caucase plaçaient des toisons de mouton dans les rivières pour récupérer l'or ?

CHRONOLOGIE

Genèse des territoires géorgiens

- **- 1,8 million d'années** > Homme de Dmanissi (Entre Homo Habilis et Homo Erectus).
- **Vers - 2000** > Avènement de l'Empire hittite au sud de la Transcaucasie. Age du bronze en Géorgie.
- **Entre 1800 et 700** > Culture dite « colchidienne » en Géorgie occidentale. En Géorgie orientale, culture des Kourgans.
- **XIIIe siècle** > Chute de l'Empire hittite. Empire assyrien ; première mention de tribus protogéorgiennes : Kachkaïs, Mouchkis et Tibals.
- **VIIIe siècle** > Guerre entre la confédération des Diaouéhis de Colchide et l'Ourartou.

Entre Perses et Gréco-romains

- **VIe siècle** > Formation de l'Empire perse achéménide.
- **VIe-IVe siècle** > Des tribus géorgiennes mentionnées par les Grecs dans les guerres médiques.
- **IIIe siècle** > Victoires d'Alexandre le Grand sur les Perses. Royaume indépendant de Kartlie-Ibérie sous le roi Parnavazi.
- **IIe siècle** > Fondation du royaume hellénique du Pont.
- **Ier siècle** > Mithridate du Pont s'empare de la Colchide (Géorgie occidentale).
- **65** > Pompée se rend maître de la Colchide et de l'Ibérie (Géorgie orientale).

Après J.-C.

- **Ier-IIIe siècles** > Géorgie occidentale romaine ; en Géorgie orientale, royaume de Kartlie-Ibérie sous protectorat romain.
- **337** > Conversion de la Kartlie-Ibérie au christianisme par Nino de Cappadoce.
- **368** > Les Perses sassanides prennent Tbilissi. Début de l'hégémonie perse en Géorgie orientale. Byzance domine la Géorgie occidentale.
- **451** > Concile de Chalcédoine qui consacre le duophysisme et condamne le monophysisme. Le clergé géorgien deviennent duophysite (orthodoxe), l'arménien monophysite.
- **485** > Le roi Vakhtang Gorgasali chasse les Perses de Kartlie.
- **458** > Vakhtang déplace la capitale de Kartlie-Ibérie de Mtskheta à Tbilissi.
- **473-493** > Construction à Bolnissi de l'église de Sion.
- **518** > Retour de l'hégémonie Perse.
- **VIe siècle** > Evangélisation intensive de la Géorgie par les treize pères syriens. Construction de l'église de la Croix à Mtskheta, fondation des monastères de Garedja. Royaume laze en Géorgie occidentale.
- **637** > Fin de l'Empire perse des Sassanides.
- **643-645** > Début des incursions arabes. Domination arabe de la Géorgie orientale ; la Géorgie occidentale reste sous hégémonie byzantine.
- **VIIe siècle** > Emergence à l'ouest de la principauté d'Abkhazie.
- **VIIIe siècle** > Guerres arabo-byzantines pour le contrôle de la Transcaucasie. En Géorgie orientale, la Kakhétie conserve un haut degré d'indépendance face aux Arabes.
- **IXe siècle** > Emergence de la maison des Bagrationi en Kartlie-Ibérie. Prospérité du royaume d'Abkhazie avec Koutaïssi pour capitale.

Le royaume des Bagratides

- **888** > Couronnement d'Adarnase IV Bagrationi en Kartlie-Ibérie ; premier roi en Géorgie orientale depuis 3 siècles.
- **1008** > Bagrat III couronné roi d'Abkhazie-Kartlie : premier roi de Géorgie orientale et occidentale.
- **1065** > Invasion des Turcs seldjoukides.
- **1089-1125** > Règne de David Aghmachénébéli (le Reconstructeur) qui boute les Turcs hors de Géorgie. Puissant royaume d'une Géorgie unifiée.
- **1122** > Prise de Tbilissi par David. Elle est aux mains d'un monarque géorgien pour la première fois depuis 4 siècles.
- **XIIe siècle** > « Age d'or » de la Géorgie.
- **1184-1213** > Règne de la reine Tamar.

La dislocation

- **1225** > Les troupes de Gengis Khan entrent en Géorgie. Le joug mongol commence.
- **1300** > Prise de Jérusalem par les Mongols.
- **1341-1346** > Royaume unifié sous Georges V le Brillant qui libère le pays des Mongols.
- **1386** > Invasion de Tamerlan. La Géorgie dévastée.
- **1412-1442** > Règne d'Alexandre dit « le Grand » : dernier roi d'une Géorgie unie. Dislocation du royaume en de petites principautés jusqu'à son abdication.

Entre Turcs ottomans et Perses séfévides

- **1453** > Prise de Constantinople par les Turcs ottomans.
- **1461** > Prise de Trébizonde par les Ottomans. La Géorgie occidentale sera dominée par les Turcs sans discontinuer pendant 3 siècles.
- **1478** > Tbilissi tombe aux mains des Perses.
- **XVe-XVIIIe siècle** > Domination persane séfévide en Géorgie orientale.
- **1554** > Tbilissi est pillée par les Perses.
- **1555** > Paix d'Amassa : en Géorgie occidentale, Turcs ottomans, à l'est, les Perses séfévides.
- **1587** > Chah Abbas le Grand sur le trône d'Iran : il dévaste la Kakhétie et déporte ses habitants, ancêtres des Géorgiens d'Iran. La Géorgie orientale de retour dans le giron perse.
- **XVIIe siècle** > Domination turque à l'ouest, perse à l'est.
- **1624** > Le roi Teimouraz, vassal de l'Iran, réunit les deux couronnes de Kartlie et de Kakhétie.
- **1628** > Création du pachalik d'Akhaltsikhé : la Géorgie méridionale devient partie intégrante de l'Empire ottoman.

Recherche d'une protection chrétienne

- **1709-1722** > Le roi de Kartlie, Vakhtang VI, tente de mobiliser l'Europe contre Perses et Turcs, sans succès.
- **1722-1735** > Osmanoloba, « domination turque » en Géorgie orientale.
- **Seconde moitié du XVIIIe siècle** > Kizilbachoba, « domination perse séfévide » en Géorgie orientale.
- **1748-1798** > Règne d'Irakli II en Kartlie-Kakhétie. Il recherche la protection russe pour bouter Perses et Turcs hors de Géorgie et parvient à allier son royaume à l'empire de Catherine II.
- **1783** > Traité de Gueorguievsk : la Kartlie-Kakhétie devient protectorat russe. Des troupes russes y sont stationnées pour protéger le royaume.
- **1787-1791** > Guerre russo-turque de sept ans. La Russie retire ses troupes.
- **1795** > L'Iran du chah Agah-Mohammed Khan envahit la Kartlie-Kakhétie ; Tbilissi est saccagée.

Sous l'Empire russe

- **1801** > Annexion de la Kartlie-Kakhétie par les Russes. Le roi Guiorgui XII est déposé, création de la vice-royauté du Caucase, avec Tiflis pour capitale.
- **1802** > Révolte de la Kakhétie (Géorgie orientale) et massacre des fonctionnaires russes. Répression de la révolte.
- **1810** > Annexion de l'Imérétie.
- **1828** > Campagne du général Erevanski-Paskevitch contre les Turcs. Poti est prise, la Samtskhé-Djavakhétie annexée à la Russie.
- **Seconde partie du XIXe siècle** > Tiflis prospère comme capitale culturelle et politique du Caucase. Développement d'une forte intelligentsia géorgienne et arménienne.
- **1858** > Annexion de la Svanétie.
- **1859** > L'imam Chamil du Nord Caucase est vaincu par les Russes.
- **1864** > La dernière tribu montagnarde circassienne est vaincue par les Russes
- **1866** > Annexion de la Mingrélie.
- **1877-1878** > Guerre russo-turque. Traité de San Stefano : l'Adjarie est annexée. Toute la Géorgie est russe.
- **1879** > Naissance à Gori de Iossif Vissarionovitch Djougachvili, dit Staline.
- **1890** > Le russe est déclaré lange officielle ; intensification de la russification de la Transcaucasie.
- **1902** > Staline emprisonné à Batoumi après y avoir mené la révolte des ouvriers.
- **1905** > Révolte dans tout l'Empire russe, durement réprimée. Le parti social-démocrate géorgien devient actif à la douma de Tiflis.

Indépendance et annexion soviétique

- **1917** > Création du soviet de Tiflis après la révolution à Saint-Pétersbourg.
- **22 novembre 1917** > Création du Conseil national de Géorgie ; les mencheviks restent dominants face aux bolcheviks.
- **1917** > Rétablissement de l'autocéphalie de l'Eglise.
- **26 mai 1918** > Promulgation de l'acte d'indépendance. Noé Jordania Premier ministre.
- **1918** > Guerre sans lendemain avec l'Arménie.
- **11 février 1921** > L'Armée rouge envahit la Géorgie.
- **1922** > Création de la RFSS de Transcaucasie.
- **1932** > Lavrenti Béria à la tête du PC de Transcaucasie. Purges staliniennes.
- **1929-1933** > Collectivisation des terres.

République socialiste soviétique de Géorgie

- **1936** > Création de la République socialiste soviétique de Géorgie.
- **1941-45** > Grande Guerre patriotique de l'URSS contre l'Allemagne nazie.
- **1943** > Reconnaissance de l'autocéphalie de l'Eglise géorgienne.
- **1956** > Destalinisation.
- **1972** > Edouard Chevardnadzé Premier secrétaire du PC géorgien.
- **1977** > Election du patriarche Ilia II.
- **14 avril 1978** > Manifestation pour la défense de la langue géorgienne. L'initiative de Moscou visant à la supprimer comme langue nationale est retirée.
- **1985** > Chevardnadzé part à Moscou pour devenir ministre des Affaires étrangères de l'URSS. Sous Gorbatchev, début de la perestroïka.
- **9 avril 1990** > L'armée soviétique tire sur la foule lors d'une manifestation à Tbilissi.

Indépendance et chaos

- **9 avril 1991** > Déclaration d'indépendance de la Géorgie.
- **26 mai 1991** > Zviad Gamsakhourdia est élu président de la Géorgie.
- **28 novembre 1991** > L'Ossétie du Sud s'autoproclame indépendante.
- **Décembre 1991-janvier 1992** > Guerre civile en Géorgie. Le président Zviad Gamsakhourdia quitte le pouvoir. Kitovani et Iosseliani appellent Edouard Chevardnadzé à rejoindre le pouvoir. Ils forment le triumvirat.
- **1992-1993** > Guerre avec la république sécessionniste d'Abkhazie qui s'autoproclame indépendante en juillet 1992. La Géorgie adhère à la CEI (octobre).
- **11 octobre 1992** > Edouard Chevardnadzé est élu président du Parlement.
- **Janvier 1993** > Suicide de Zviad Gamsakhourdia (assassinat pour certains).

Stabilisation et reconstruction : Chevardnadze et Saakachvili

- **5 novembre 1995** > Elections présidentielles. Edouard Chevardnadzé est élu président pour quatre ans.
- **1997 (juin)** > La Géorgie adhère au Conseil de l'Europe.
- **Printemps 2000** > Elections présidentielles. Edouard Chevarnadzé est réélu.
- **Octobre 2001** > Mikheïl Saakachvili entre dans l'opposition et fonde le Mouvement national.

© RAFALBELZOWSKI – ISTOCKPHOTO

Cathédrale de la Trinité, Tbilissi.

Juin 2002 > Elections municipales. Saakachvili devient maire de Tbilissi.

Novembre 2003 > Elections législatives avec fraudes massives qui seront suivies de la révolution des Roses. Edouard Chevardnadzé démissionne.

4 janvier 2004 > Mikhaïl Saakachvili est élu président de la République avec 97 % des suffrages exprimés. A 36 ans, il est le plus jeune chef d'Etat d'Europe.

Mai 2004 > Le dictateur d'Adjarie, Aslan Abachidzé, s'enfuit en Russie. L'Adjarie revient sous contrôle géorgien.

Septembre 2006 > « Crise des espions » entre Tbilissi et Moscou. Embargo russe sur les produits géorgiens.

12 novembre 2006 > Référendum en Ossétie du Sud. Les autorités séparatistes sont plébiscitées sur leur territoire ; sur le territoire tenu par l'armée géorgienne, Tbilissi établit une autorité alternative, une « deuxième » Ossétie du Sud progéorgienne. Dimitri Sanakoev en est élu président.

1er-7 novembre 2007 > Manifestations de l'opposition à Tbilissi. Dispersion brutale le 7 novembre par la police, suivie de la déclaration d'un état d'urgence et d'élections anticipées.

16 novembre 2007 > Etat d'urgence levé, début de la campagne électorale.

5 janvier 2008 > Réélection agitée de Mikheïl Saakachvili.

21 mai 2008 > Victoire du parti de Saakachvili aux législatives, suspicion de fraudes.

8-20 août 2008 > « Guerre d'août 2008 » entre la Géorgie, l'Ossétie du Sud, l'Abkhazie et la Russie.

26 août 2008 > La Russie reconnaît l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie. La Géorgie a perdu la guerre.

Avril 2009 > Les manifestations de l'opposition paralysent Tbilissi.

13 mars 2010 > Canular sur la télévision Imedi, mettant en scène une nouvelle invasion russe.

30 mars 2010 > Guigui Ougoulava réélu maire de Tbilissi.

15 octobre 2010 > Une nouvelle constitution est adoptée, qui entrera en viguer à la prochaine élection présidentielle, en octobre 2013.

20 novembre 2010 > Mikheïl Saakachvili et Barack Obama se rencontrent pour la première fois.

Février-avril 2011 > Tensions entre Israël et la Géorgie au sujet d'hommes d'affaires israéliens arrêtés pour tentative de corruption de fonctionnaires.

© COPRD - ISTOCKPHOTO

Statue en or de Saint-Georges à Tbilissi.

Mars 2011 > La Géorgie réitère son opposition à l'entrée de la Russie à l'OMC. Intense travail diplomatique de la Géorgie en Occident et multiplication de rencontres avec les partenaires occidentaux.

Vers une démocratie normale ?

1er octobre 2012 > Victoire du « Rêve Géorgien » aux élections législatives. Bidzina Ivanichvili Premier ministre de cohabitation.

Juin 2013 > La Russie rouvre son marché au vin et à l'eau minérale de Géorgie.

27 octobre 2013 > Le Rêve Géorgien gagne la présidentielle. Guiorgui Margvélachvili président, Irakli Garibachvili Premier ministre.

Mai 2014 > La Russie ouvre son marché à la quasi-intégralité des produits de l'agriculture géorgienne.

7 juillet 2014 > Mort d'Edouard Chévardnadzé à Tbilissi, l'homme politique à la plus grande longévité dans la Géorgie contemporaine.

23 décembre 2015 > démission du premier ministre Irakli Garibachvili à qui succède Guiorgui Kvirikachvili.

Octobre 2016 > Les élections législatives confèrent une large majorité à Rêve Géorgien. Saakachvili, qui a tenté à de nombreuses reprises de déstabiliser le pouvoir tout au long de l'année, renonce à ses ambitions et prolonge son exil en Ukraine.

En dehors de cet exemple isolé, il y a une évidence de peuplement sur le territoire depuis le paléolithique ancien. Il semble assez probable que des peuples parlant des langues ibéro-caucasiennes, c'est-à-dire géorgiennes (en référence à l'Ibérie, région historique correspondant à la Géorgie orientale), étaient installés sur le territoire du Caucase depuis les époques les plus reculées. A la fin du troisième millénaire avant J.-C., les Hittites, un peuple indo-européen, établissaient leur domination sur la région. Les écrits hittites ne mentionnent pas le territoire géorgien, mais c'est à cette époque que la Géorgie entre dans l'âge du bronze, attesté par de nombreux objets. C'est alors que s'est développée en Géorgie occidentale une culture originale, dite « colchidienne », entre 1800 et 700 avant J.-C. C'est peut-être à cette civilisation que se réfère le mythe grec de la Toison d'or. La Colchide, nom attribué dans des sources bien plus tardives à l'ouest de la Géorgie, désignait-elle réellement pour les Grecs cette culture de l'est de la mer Noire ? La présence de l'or dans l'artisanat local de cette époque, la configuration géographique (le fleuve Rioni, les villes d'Imereti), la troublante tradition des orpailleurs en Ratcha et en Svanétie, convergent dans ce sens ; il n'y a cependant aucune certitude à ce sujet, des recherches récentes allant même jusqu'à émettre l'hypothèse que la Colchide des Argonautes se serait en fait située à l'ouest de la Grèce.

A la même époque, en Géorgie orientale (dans les montagnes de Trialetie au Petit Caucase), apparaissait la culture des kourgans, des tumulus. A la chute de l'Empire hittite au XIIe siècle, les sources assyriennes mentionnent des tribus qui pourraient fort probablement avoir été « protogéorgiennes », parmis lesquelles les Kachkaïs, les Mouchkis et les Tibals. Le premier fait politique majeur recensé sur le territoire est une coalition de tribus de Colchide probablement protogéorgiennes, les Diaouehis, entrant en conflit, au VIIIe siècle avant J.-C., avec le royaume d'Ourartou, voisin au sud, un Etat souvent vu comme « protoarménien ». Peu après, des tribus nomades, les Cimmériens, dévastaient ces Etats en détruisant tout sur leur passage. Après ces invasions, les peuples protogéorgiens ne vivaient plus dans des entités politiques unifiées.

Au VIe siècle avant J.-C. apparaît le premier grand empire à l'est : l'Empire perse achéménide. Les tribus protogéorgiennes tombaient sous leur domination. Les sources grecques (Hérodote et Xénophon) parlent au Ve siècle de tribus incorporées aux armées perses. A partir de cette période, les historiens grecs vont distinguer deux royaumes : la Colchide à l'ouest et l'Ibérie à l'est.

Parallèlement, des colons grecs ont installé des comptoirs commerciaux sur les rives de la mer Noire à partir du début du Ier millénaire avant notre ère, notamment au port de Phasis (Poti) ; ils devaient fleurir à l'époque classique. De l'époque athénienne jusqu'à Alexandre le Grand, Grecs et Perses se disputent l'hégémonie en Transcaucasie. La victoire d'Alexandre sape alors l'influence perse en Asie Mineure. Dans la foulée, avec l'effondrement de l'Empire achéménide au début du IIIe siècle, une puissance locale émerge à Mtskheta : avec le roi Parnavaz, on voit apparaître la première dynastie de Kartlie-Ibérie (Géorgie orientale). Le roi boute les Grecs hors de Mtskheta et établit brièvement son influence en Colchide-Egrissi (Géorgie occidentale). Cette dernière allait pendant des siècles tomber sous domination du Pont (royaume hellénique d'Asie

Mineure), de Rome, puis de Byzance ; elle allait au passage profiter des legs de la grande culture hellénistique. Par contraste, l'embryon d'Etat est-géorgien, la Kartlie-Ibérie, allait se révéler durable. Le développement des routes commerciales entraînait une solide prospérité économique.

Les Romains prenaient pied dans la région à la fin du IIe siècle avant J.-C ; la Colchide devenait pour longtemps une province romaine, alors que la Kartlie-Ibérie maintenait son indépendance, tout en se mettant sous protection de l'Empire.

Dans les premiers siècles de notre ère, la puissance iranienne allait se reconstituer sous la dynastie des Sassanides. En Kartlie-Ibérie se mettaient en place les futures structures médiévales de la société géorgienne, à cheval entre l'Iran et Rome, entre deux aires culturelles – les schémas sociaux et religieux autochtones se rapprochant indubitablement du modèle perse.
Les Romains devaient être chassés de Colchide-Ergissi en 456. Avant que la Kartlie ne subisse de plein fouet les invasions perses, un phénomène nouveau devait bouleverser l'histoire du pays.

IVE–VIE SIÈCLES : LA CHRÉTIENTÉ

En 337, le roi de Kartlie-Ibérie, Mirian III, sous l'influence de sa femme, elle-même influencée par sainte Nino, décide de se convertir au christianisme ainsi que toute sa famille. Le christianisme était alors en pleine expansion dans l'Empire romain. Depuis des décennies, des prêcheurs venus de Syrie et de Palestine essaimaient la foi dans tout le Proche-Orient. Sainte Nino, probablement originaire de Cappadoce, semble être venue de Constantinople pour prêcher dans la Mtskheta païenne. Le roi d'Arménie avait été, 30 ans auparavant (d'après la chronique en 301), le premier monarque à faire du christianisme la religion d'Etat. L'Ibérie est donc le deuxième Etat à adopter cette religion. Au-delà de la dimension spirituelle, ce choix est politique : en devenant chrétien, Mirian III s'affranchit du puissant clergé païen, donne une légitimité religieuse à son royaume et s'assure le soutien de la puissante communauté chrétienne implantée dans toutes les villes de l'Empire romain, gagnant ainsi une protection occidentale contre l'Iran.

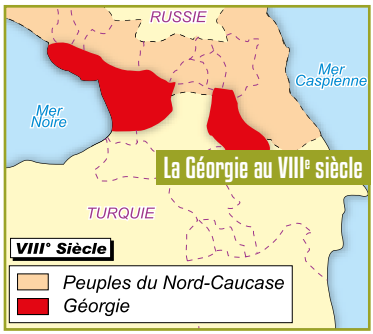
L'indépendance ne devait durer, puisque les Perses prirent Tbilissi, alors deuxième ville du royaume, en 368. Les élites géorgiennes chrétiennes durent alors lutter pour ne pas être convertis au mazdéisme, la religion perse. Au cours des siècles suivants, Byzance en pleine expansion et l'Iran se disputeront sans merci les deux entités géorgiennes.

A la fin du Ve siècle, le roi Vakhtang Gorgassali (446-501), considéré par beaucoup comme le père de la nation géorgienne, mettait sur pied un puissant royaume. En 482-485, aidé par Byzance, il chassait les Iraniens de Kartlie-Ibérie. Fait qui devait prendre une grande ampleur à travers les siècles, il déplaçait la capitale ibère de Mtskheta à Tbilissi. Mais une fois de plus, le royaume ne survécut guère à son monarque et en 518, le vice-roi d'Iran s'installait à Tbilissi, marquant le début d'une longue période de déclin de l'Etat ibère. En 580, les Perses abolissaient la monarchie en Kartlie alors que l'aristocratie ibère se convertissait en masse au zoroastrisme.

Mais le VIe siècle fut aussi une période d'évangélisation intensive du pays ; il marque la naissance du monachisme en Géorgie. De véhéments prêcheurs chrétiens affrontaient sans relâche la classe dirigeante zoroastrienne ; parmi eux, des missionnaires connus comme les 13 pères syriens. L'un d'eux, David, allait devenir un saint national. Il aurait vécu dans une grotte au-dessus de Tbilissi et accompli des miracles dans la ville. Persécuté, il se retirait avec ses disciples dans le désert de Garedja pour fonder le premier monastère géorgien. Les monastères géorgiens devaient prospérer dans le Caucase et dans tout le Proche-Orient. La chrétienté était définitivement enracinée dans le pays.
Sur le plan politique, cette période se caractérise par une ascendance de l'aristocratie de type dynastique et par un affaiblissement du pouvoir central : c'est la naissance de la féodalité géorgienne.

Jusqu'aux invasions arabes, Byzantins et Perses se disputent l'hégémonie en Ibérie, Tbilissi étant souvent la ligne de partage. Pendant ce temps, en Géorgie occidentale, une nouvelle force politique locale émergeait sur les ruines de l'ancienne Colchide, s'affranchissant progressivement de Rome : le royaume Laze, qui connut des heures d'indépendance. Mais à la fin du VIe siècle, les Perses intéressés par les débouchés de la mer Noire y menaient des incursions de plus en plus violentes. Byzance mena une série de guerre contre eux, au cours desquelles l'aristocratie Laze changea plusieurs fois de camp. Finalement, Byzance réaffirma son hégémonie en vainquant les Perses en 555 à Poti et en soumettant les rois Lazes.

VIIE-X^E SIÈCLES : DES INVASIONS ARABES AUX BAGRATIONI



Les premières incursions des Arabes musulmans (642-643 et 680) bouleversèrent l'équilibre politique du Caucase et de tout l'Orient. Les Iraniens vaincus, Tbilissi fut prise en 645. Le prince d'Ibérie reconnut la suzeraineté du calife ; Tbilissi devint la résidence de l'émir de Kartlie pour le rester jusqu'au XIe siècle.
Les princes locaux, mis à mal dans leur autonomie, menèrent de fréquentes révoltes, notamment en 681-682 dans une coalition des Géorgiens, des Arméniens et des Albanais (royaume chrétien de l'actuelle Azerbaïdjan). Byzance, centre du monde chrétien oriental, dirigea à partir de la fin du VIIe siècle d'incessantes opérations de contre-offensive et disputa aux Arabes âprement le contrôle, à l'ouest, des provinces d'Abkhazie, principauté émergente, et de Lazetie ; à l'est, de la Kartlie-Ibérie.

Le VIIIe siècle fut marqué d'incursions des Khazars venus du nord de la Caspienne, d'attaques et de contre-attaques entre Byzantins et Arabes, ainsi que de résistance chrétienne périodique à la domination musulmane qui, tolérante à ses débuts, pratiqua de plus en plus la conversion forcée. Dans l'est des territoires géorgiens, les provinces de Kakhétie et d'Hérétie parvinrent à maintenir une certaine autonomie sous la direction de leurs seigneurs, les *mtavaris*. De manière générale, les Arabes avaient le contrôle des points stratégiques et des villes, alors que les princes géorgiens contrôlaient les campagnes. Les rois de Kartlie se retirèrent par exemple à Ouplistsikhé, alors que les Arabes tenaient Tbilissi. Cependant, au début du IXe siècle, deux puissances autochtones émergeaient sur les territoires géorgiens. A l'est, la maison des Bagratides (Bagrationi), cousine des Bagratides arméniens, qui rétablirent la monarchie en Arménie à la même époque. Elle parvint, avec l'appui du calife (en matant un émir rebelle de Tbilissi), à devenir la première famille aristocratique de Kartlie. Forte de ses assises en Tao-Klardjétie (province historique géorgienne aujourd'hui en Turquie, au sud de l'Adjarie) et de ses alliés arméniens, elle n'allait cesser de monter en puissance, alors que le pouvoir central du califat se désintégrait progressivement en une multitude d'émirats et de magnats locaux.

En 888, Adarnase IV Bagratide était couronné roi de Kartlie-Ibérie par le roi d'Arménie, devenant le premier monarque en Géorgie orientale depuis trois siècles. Les Bagratides devaient devenir l'unique dynastie des rois de Géorgie jusqu'à l'annexion russe de 1801.
A l'ouest émergeait le royaume d'Abkhazie avec Koutaïssi pour centre, qui arracha la Lazétie à Byzance après s'être émancipé de l'influence de cette dernière ; ce royaume devint pour un temps le plus puissant des territoires géorgiens. Suite à une coalition chrétienne entre les Bagratides de Kartlie, Guiorgui II d'Abkhazie, Achot II d'Arménie et l'Empire byzantin, la domination Arabe fut définitivement renversée au Xe siècle. Mais dans la foulée, la puissante dynastie macédonienne avait pris le pouvoir à Constantinople et, forte de ses victoires sur les Arabes, elle assura son hégémonie en Transcaucasie, empêchant les monarques locaux d'émerger politiquement. Les territoires géorgiens restaient divisés en : royaumes d'Abkhazie et de Kartlie-Ibérie, principauté de Kakhétie et émirat de Tbilissi. Au sud, en Tao, émergeait cependant un puissant Etat formé par David le Grand.

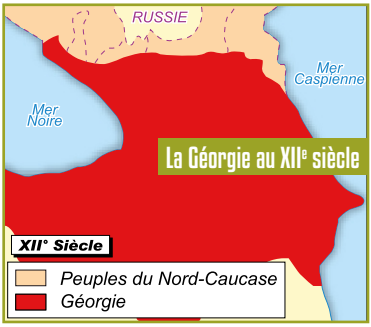
XIE SIÈCLE : VERS UN ROYAUME DE GÉORGIE

David le Grand de Tao avait pris Bagrat, l'héritier de la couronne de Kartlie, comme protégé. Il lui assura la couronne d'Abkhazie. Si les victoires de Byzance sur Tao obligèrent David à céder ses propres terres à sa mort, les conséquences de cette constellation furent que lorsque Bagrat hérita de la Kartlie à la mort de son père, il devint Bagrat III d'Abkhazie-Kartlie (1008-1014), premier monarque géorgien à régner sur des provinces de l'ouest et de l'est du territoire réunies, avec Koutaïssi pour capitale. Il échoua à annexer la Kakhétie et lorsqu'il envahit la Tao-Klardjétie, il s'attira les foudres de Byzance. Son fils dut rendre la province, mais la marche vers une unification des principautés géorgiennes était lancée. Cependant, cet Etat restait

fort décentralisé, avant tout féodal ; le roi restait dépendant d'une aristocratie très puissante, et les périodes d'unité ponctuelles étaient sans cesse menacées par la révolte ou le changement d'alliance d'un seigneur. Par exemple, sous le règne de Bagrat IV (1027-1072), la personne la plus puissante du royaume n'était pas le roi, mais l'eristavt-eristavi (connétable) Lipariti Orbéliani. En 1065, les Turcs Seldjoukides venus des steppes d'Asie centrale firent incursion en Transcaucasie et ravagèrent le royaume bagratide. Tbilissi, qui après des siècles d'émirat était revenue aux Géorgiens, tomba ; les Turcs brisèrent l'influence byzantine en Asie Mineure par la victoire de Mantzikert et, l'Arménie ravagée, le royaume géorgien resta le seul Etat chrétien à l'est. Cette période de troubles est reconnue comme un traumatisme dans l'histoire géorgienne sous le nom de Didi Turkoba, « les Grands Troubles Turcs ». Des nomades turkmènes pillèrent le pays après le passage des Turcs, détruisant villes et cultures, alors que les habitants s'enfuirent en masse dans les montagnes. Le royaume se disloquait alors que le roi de Kakhétie, finalement devenu vassal des Bagratides, se convertissait à l'islam.

XIIE SIÈCLE : LE SIÈCLE D'OR DE LA ROYAUTÉ GÉORGIENNE

C'est alors qu'apparaît une figure majeure de l'histoire géorgienne : le roi David IV (aussi connu sous le nom de David II) Aghmachénébéli, le Reconstructeur, (1073-1125). N'ayant que 16 ans lorsqu'il accède au trône, il profite du début des croisades qui ébranle le pouvoir seldjoukide pour lancer une série d'attaques contre les Turcs ; il refuse finalement de payer le tribut, parvient à mobiliser les grands féodaux et encourage les habitants à revenir de leurs refuges montagnards. Il remporte une victoire décisive à Didgori à l'ouest de Tbilissi, puis boute les Turcs hors de la ville. Il ramène alors une nouvelle fois la capitale à Tbilissi depuis Koutaïssi pour ensuite jeter les bases du royaume le plus puissant de la région.



La reine Tamar (règne de 1184 à 1213)

Figure légendaire de l'histoire géorgienne et plus particulièrement de son « âge d'or », le XIIe siècle. Bien que son pouvoir ait d'emblée été mis à mal par les grands seigneurs, le Darbazi (Conseil) confirma la légitimité du pouvoir de la reine. La politique conquérante de la souveraine fit de la Géorgie, à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe, un empire chrétien orthodoxe puissant qui englobait dans ses frontières les territoires de l'actuelle Azerbaïdjan, de l'Arménie et la rive méridionale de la mer Noire. La reine participa aussi à la création du royaume de Trébizonde, Etat gréco-géorgien.

Etat prospère économiquement, le royaume commerçait avec de nombreux pays. Véritable icône, la reine Tamar était adulée, chantée par les poètes. Des bijoux étaient faits à son effigie, de même que des couteaux, des bâtons de pèlerins… En symbole de son autorité, ses contemporains, qui lui remettront l'épée des rois, l'appelleront « le roi Tamar ». Décrite par ses poètes comme très belle, les prétendants se seraient bousculés devant l'Assemblée, qui lui choisit d'abord un prince russe, Youri, plus tard surnommé « le Misérable » pour sa mauvaise conduite. Tamar le répudiera deux ans après en raison de ses vices et de son ivrognerie. Expulsé de Géorgie, il s'embarqua pour Constantinople. La raison d'Etat imposant son remariage, elle choisit un prince ossète descendant des Bagratides.

Sous son règne, les Géorgiens qui vivaient en terre d'islam n'étaient pas soumis à l'impôt et ceux qui vivaient à Jérusalem avaient plus de droits que les autres chrétiens (droit de monter à cheval, d'entrer en groupe dans la Ville sainte…). Les arts géorgiens auraient atteint leur sommet sous son règne, notamment en l'épopée célébrée comme le chef-d'œuvre de la littérature géorgienne, *Le Chevalier à la peau de tigre* de Chota Roustavéli.

Souverain éclairé, il structure l'administration, dote l'État d'un corpus de lois, mène une politique centralisatrice ; il fait construire des forteresses, des routes et des ponts, développe Tbilissi. Si l'orthodoxie est la religion d'État, les fidèles d'autres religions sont protégés par des lois de tolérance. Il favorise le commerce et invite des marchands arméniens à s'implanter dans les villes du pays. Lettré, il fait construire de rayonnantes académies à Guélati et à Ikalto. Mécène, il fait construire églises et monastères, finance écrivains et musiciens. C'est pour la Géorgie un premier âge d'or.

Encore une fois dans l'histoire géorgienne, les gains du père se perdent avec le fils. Les trois successeurs de David ne parviennent pas à conserver les acquisitions territoriales, se battent entre eux et sont aux prises avec les grands seigneurs. Néanmoins, le pays connaît une certaine stabilité intérieure qui permet le développement d'une civilisation chrétienne originale. Dans le domaine de l'art, l'architecture, la littérature, les Géorgiens développent des techniques et des conceptions propres, réunissant les influences des cultures byzantines et iraniennes ainsi que leur propre héritage.

C'est à la fin du XIIe siècle que l'on situe l'apogée de la monarchie géorgienne, avec l'accession au trône de la reine Tamar (1184-1212), arrière-petite fille de David. Son père Guiorgui III l'associe au pouvoir de son vivant pour sécuriser sa succession. Lorsque celui-ci meurt, elle doit d'abord vaincre une fronde de nobles de l'ouest de la Géorgie qui refusent de se soumettre à son autorité. Elle répudie d'abord son premier mari, un prince russe brutal et alcoolique, puis, avec son nouvel époux David Soslan, un Ossète élevé à la cour de Géorgie, parvient à mater la rébellion en 1191. Commence alors une époque de conquêtes et d'expansion unique dans l'histoire géorgienne.

XIIIE-XIVE SIÈCLES : DÉVASTATION MONGOLE ET DÉCLIN DU ROYAUME GÉORGIEN

Le successeur de la reine Tamar devait se rendre à Damiette pour rejoindre la IVe croisade lorsqu'il apprit que des cavaliers, venus des steppes d'Asie centrale et montant des petits chevaux, pénétraient en Géorgie par le sud en dévastant le territoire. Après s'être emparées de Pékin et des royaumes d'Asie Mineure, les troupes de Gengis Khan commencèrent leurs incursions au Caucase dès le début du XIIIe siècle. En 1225, Tbilissi était détruite par le feu. Les habitants qui refusèrent d'abjurer la foi chrétienne furent massacrés et ceux qui ne voulurent pas profaner l'image de la Vierge furent décapités et jetés dans la Koura. En l'espace de cinq ans, la Kartlie, la Kakhétie et la Djavakhétie furent détruites et quasi dépeuplées. Pour tromper les Géorgiens, les Mongols portaient la Croix en début de cortège. La Meskhétie sera la province d'où le roi organisera la résistance. La Géorgie occidentale, où la famille royale se réfugia, sera épargnée. En 1238, nouvelle incursion mongole ; en un an, toute la Géorgie orientale et l'Arménie furent occupées. Les destructions systématiques accompagnèrent cette nouvelle conquête. Une partie de la population trouva refuge dans les montagnes.

Les Mongols, comme à leur habitude, recrutèrent nombre d'hommes pour leur armée. Pour l'anecdote, ils s'emparent en 1300 de Jérusalem et de Damas, puis offrent la Ville sainte à leurs mercenaires géorgiens (notamment grâce à leur participation aux combats et aux qualités guerrières du prince Vakhtang). Mais les Géorgiens la perdront l'année d'après.

Le colossal État mongol se fissura progressivement dans la première moitié du XIVe siècle ; la suzeraineté de la Horde s'amenuisa, et c'est sous le règne du roi Georges V dit « le Brillant » (1314-1346) que la Géorgie s'affranchit entièrement du joug. Mais les incursions venues d'Asie centrale n'en étaient pas terminées pour autant : à la fin du XIVe siècle, après avoir unifié la Mongolie, Timour le Boiteux ou Tamerlan, entreprit de rétablir l'empire de Gengis Khan. Une fois de plus, les armées se déversèrent sur la Géorgie, Tbilissi fut prise et saccagée en 1386 au bout de la huitième attaque. Certains historiens estiment que ces destructions furent plus désastreuses encore que celles des armées de Gengis Khan. Devant le refus du roi Bagrat V de se convertir à l'islam, les édifices religieux furent détruits, les prêtres et les moines brûlés vifs. La Kartlie et la Kakhétie furent ravagées, le roi Bagrat se convertit finalement. Mais alors que Tamerlan se battait en Inde en 1398, le nouveau roi géorgien Giorgi VII tenta d'attaquer ses troupes en Azerbaïdjan. La sanction fut terrible : Tamerlan ordonna le saccage de la Kakhétie. Les forêts, les vignes, les maisons, les églises furent détruites. En 1400, les troupes reçurent l'ordre d'anéantir population et cultures. En Kartlie, la population fut également passée au fil de l'épée. En 1403 l'ordre fut donné de massacrer tous les chrétiens du pays (Géorgiens, Grecs, Arméniens). Tamerlan étendit le massacre en Géorgie occidentale et anéantit les populations d'Imérétie. En quittant la région, Tamerlan feignit

la paix pour mieux détruire tous les édifices religieux qui entouraient Tbilissi. Il repartit définitivement à Samarkand en 1404 ; sa mort en 1405 entraîna le partage de son empire. Le roi Guiorgui VII parvint tant bien que mal à chasser les derniers Mongols et à rétablir l'indépendance de son royaume en ruine.
La royauté géorgienne ne se relèvera jamais de cette double tornade qui l'a fouettée alors qu'elle était au faîte de son épanouissement.

XVE-XVIIIE SIÈCLES : ENTRE TURCS OTTOMANS ET IRANIENS SÉFÉVIDES

Le début du XVe siècle est marqué par les incursions d'autres peuples des steppes. Guiorgui VII mourut en combattant les Turkmènes, de même que son fils.
La monarchie bagratide, depuis deux siècles incessamment attaquée de l'extérieur, subit progressivement une dislocation interne : le commerce périclita, la dépopulation fut endémique, la forêt reprit le dessus sur les villages ; s'ensuivit un affaiblissement des structures étatiques et une perte d'autorité du roi sur les seigneurs féodaux.

Alexandre Ier (1412-1442) fut le dernier roi d'une Géorgie unie. Incapable de résoudre les problèmes auxquels il se trouvait confronté, il abdiqua et se retira dans un monastère. Après une âpre lutte des seigneurs pour l'hégémonie en Géorgie, le royaume se fissura. Les nobles de Géorgie occidentale refusèrent de se soumettre au roi de Kartlie ; s'ensuivit la création d'un royaume d'Imérétie. Les princes de Svanétie, d'Abkhazie, de Mingrélie et de Gourie devinrent maîtres en leur province et gouvernèrent en semi-indépendance. Dans le tumulte de guerres entre princes tentant d'établir leur hégémonie sur la Kartlie, la Kakhétie devint également un royaume indépendant. En l'espace de quelques années, les territoires géorgiens se retrouvèrent aussi divisés qu'au Xe siècle. Au cours des siècles suivants, les aspects tribaux et dynastiques de l'aristocratie géorgienne refirent surface avec l'effondrement des liens féodaux. Les seigneurs avaient cessé d'obéir à leur prince.

Cet affaiblissement politique interne à la Géorgie coïncidait avec l'émergence de deux nouvelles grandes puissances en Orient. Au cours du XIVe siècle, une famille turque avait peu à peu affirmé son autorité en Asie Mineure et en Europe du Sud-Est, grignotant l'Empire byzantin et annexant d'autres principautés turques : les Ottomans. En 1453, Constantinople tombe ; en 1461, c'est au tour de Trébizonde. Avec cette victoire, les Ottomans s'ouvrent l'accès à la Transcaucasie.
Avec le déclin des empires mongols, un autre empire se remet sur pied en Iran. Au milieu du XVe siècle, les monarques timourides de Perse déferlent sur la Kartlie ; Tbilissi sera perdue à de nombreuses reprises. Fait exemplaire de la férocité de ces attaques : en 1440, devant le refus du roi de payer un tribut, une colonne de 1 664 têtes de soldats et de civils sera élevée devant la ville de Samchvildé. Seul le petit royaume de Kakhétie parvint quelques dizaines d'années à garder son autonomie et à ne pas reconnaître la suzeraineté persane. Située sur la route de la soie et proche de régions prospères de l'est de la Transcaucasie, forte d'une importante communauté de marchands arméniens et persans, la Kakhétie fut la seule région de cette époque à connaître une prospérité économique. Mais à la fin du siècle, en Iran, une dynastie allait prendre le pouvoir et unifier les provinces iraniennes pour former un puissant empire qui allait catapulter ses voisins : les Séfévides.

Du XVIe au XVIIIe siècle, les principautés géorgiennes se retrouvent inexorablement prises en tenailles entre ces deux empires qui se partagent le pays et s'y affrontent. Dans la première moitié du XVIe siècle, Ottomans et Séfévides se livrent une guerre sans merci ; en 1555, il signent la paix d'Amassa qui entérine le partage des sphères d'influence, coupant le pays en deux.
Toute la Géorgie occidentale et l'ouest du Samtskhé entrent alors dans la sphère d'influence turque, avec différents degrés de domination. Les provinces du sud (Meskhétie, Adjarie, Djavakhétie) allaient être directement incorporées à l'Empire. En 1628 sera créé le pachalik d'Akhaltsikhé, qui fera de la Géorgie méridionale une province ottomane comme les autres ; la population y sera fortement turquifiée et islamisée. Le royaume d'Imérétie et ses principautés vassales, l'Abkhazie, la Mingrélie et la Gourie, allaient osciller entre des périodes d'occupation directe et des périodes où ils pourront conserver leur autonomie, tout en étant sous suzeraineté ottomane.
La Géorgie occidentale (Kakhétie et Kartlie) ainsi que l'est du Samtskhé devaient être iraniens. Après une lutte acharnée des rois de Kartlie, la région devenait pour deux siècles et demi vassale des chahs d'Iran. Pour régner, les rois de Kartlie et de Kakhétie devaient se convertir à l'islam et respecter les règles de la cour d'Ispahan. Le joug perse alternait en périodes de persécutions religieuses et périodes de relâche, ponctuées de tentatives des monarques est-géorgiens de se libérer.

La paix entre Turcs et Iraniens n'aura pas été longue : avant la fin du XVIe siècle, les hostilités reprenaient. Victoire initiale des Ottomans, puis reconquête iranienne sous le sanguinaire chah Abbas qui devait massacrer tous les Tbilissiens refusant de se convertir à l'islam et déporter l'ensemble de la population de Kakhétie en Iran pour la punir d'une révolte. Récession iranienne, puis reconquête : jusqu'à l'entrée en scène des Russes dans la région au milieu du XVIIIe siècle, l'histoire géorgienne est une histoire à répétition de luttes entre les deux empires pour l'hégémonie, dont devaient pâtir les habitants du pays.

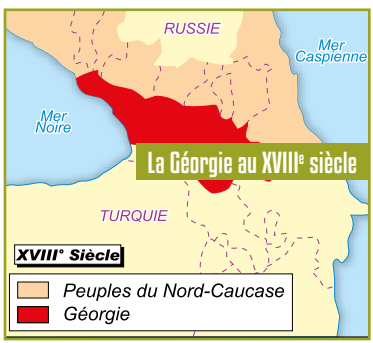
Certaines périodes, dans l'Empire ottoman comme dans l'Empire séfévide, voyaient de dures persécutions religieuses mises en place envers les chrétiens. D'une manière générale, l'administration accablait les chrétiens parce qu'ils devaient payer des impôts supplémentaires. Souvent, pour ne pas devoir se convertir à l'islam, orthodoxes et Arméniens se convertissaient au catholicisme pour être sous la protection de Rome qui avait des ambassades à Constantinople et à Ispahan. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, Rome a envoyé de nombreux missionnaires dans la région, d'où le nombre non négligeable de catholiques dans le pays, encore aujourd'hui.

Coupés de l'Europe par la Turquie ottomane et de la Russie par les montagnards du Nord Caucase, les Géorgiens regardaient vers deux capitales différentes, alors qu'eux-mêmes avaient été les premiers instigateurs de leur division.

XVIIIE SIÈCLE : DE L'ÉMANCIPATION À L'ANNEXION RUSSE

Le XVIIIe siècle est marqué par un constant dilemme des monarques géorgiens entre une obéissance fidèle à leurs suzerains musulmans et une velléité d'indépendance. En Géorgie orientale, deux grands monarques ont laissé leur empreinte sur les trois quarts du siècle : Vakhtang VI et Irakli II.

Dans la deuxième partie du XVIIIe siècle, on voit émerger la volonté des monarques de Kartlie et de Kakhétie de rétablir leur autorité en Géorgie. La Transcaucasie de l'époque est une mosaïque de royaumes, principautés, khanats, soumis à la Turquie ou à l'Iran à un degré de vassalité plus ou moins ferme. Teimouraz, roi de Kartlie, et Irakli son fils, roi de Kakhétie, vont tenter de se libérer de la suzeraineté iranienne. Mais ils auront aussi à affronter leurs rivaux géorgiens, les khans musulmans de l'est de la Transcaucasie et les montagnards du Nord Caucase qui mènent des raids incessants vers les vallées géorgiennes.



A partir de 1748, Irakli va éliminer les uns après les autres les nobles locaux qui s'opposent à son pouvoir et devenir Irakli II de Kartlie et de Kakhétie réunies. Irakli II est quasiment l'auteur du destin de la Géorgie moderne, puisqu'il va précipiter la Géorgie orientale dans les bras de la Russie pour se débarrasser du joug musulman. En un demi-siècle, il va renforcer le pouvoir central du monarque et développer les liens commerciaux, politiques et intellectuels avec la Russie de Catherine II, alors en pleine conquête coloniale. Alors que celle-ci, dans son expansion au sud, commence à affronter les empires ottoman et perse, le monarque cherche à passer des contrats avec elle : un soutien géorgien pour la conquête russe contre une assurance de protection vis-à-vis des puissances musulmanes. Le roi d'Imérétie, Salomon Ier, avait encore plus intérêt à une entente contre les Turcs. Salomon se rend à Tbilissi, les deux rois géorgiens s'entendent pour demander à la Russie d'envoyer des régiments. Mais les Géorgiens se méfient, rien n'obligeant les Russes à respecter leur engagement. En effet, à un moment décisif, le général russe Todleben laisse Irakli II seul face aux Turcs. Première « trahison ». Irakli prend conscience que seul un vrai traité pourrait l'assurer du soutien russe. En 1773, il envoie son fils et le patriarche de l'Eglise géorgienne pour conclure un tel traité. Mais cela survient au moment où Catherine II signe la paix avec les Turcs. Sans se soucier des intérêts géorgiens, les Russes reconnaissent la souveraineté turque en Géorgie occidentale. Deuxième déboire. Pendant 10 ans, Catherine II tourne le dos aux Géorgiens. Enfin, au début des années 1780,

Vakhtang VI Bagratide

Vakhtang VI Bagratide était un monarque de principe. En 1709, lorsqu'il devait selon la règle se convertir à l'islam pour accéder au trône de Kartlie, il refusa ; il fut emmené en quasi-détention à la cour d'Ispahan, tandis que son frère qui, lui, se convertit, régna sur Tbilissi. Décidé à garder sa foi, Vakhtang envoya le philosophe, écrivain et homme politique Soulkhan-Saba Orbéliani à la cour de Louis XIV en France, pour que celui-ci fasse pression sur l'Iran. Le Roi-Soleil accepta, mais lorsqu'il arriva à Constantinople lors de son voyage de retour, Orbéliani apprit que le roi de France venait de mourir ! Sous la contrainte, Vakhtang se convertit en 1716 ; mais immédiatement, il envoya des émissaires à Saint-Pétersbourg pour demander l'aide de Pierre le Grand. Le tsar accepta, envoya des troupes jusqu'à Astrakhan en 1722, mais il arrêta sa campagne peu avant de rejoindre les troupes des insurgés géorgiens et arméniens, de peur de froisser les Turcs. Si la stratégie avorta, il s'agit bien du premier appel à l'aide d'un monarque géorgien auprès de la Russie orthodoxe et d'une première descente des Russes en Transcaucasie. Vakhtang s'exila en Russie où il mourut en 1737.

Subséquemment, les Turcs envahirent la Géorgie orientale, pour une courte mais sanglante période connue en Géorgie comme *osmanoloba* (l'ottomanie). Mais l'impérialisme iranien reprenait des forces vers 1730, alors que la résistance des Géorgiens orientaux contre les Turcs s'organisait. Les forces irano-géorgiennes libérèrent Tbilissi en 1735. L'osmanoloba fut de nouveau remplacée par la kizilbachoba (le règne des Têtes rouges, les Séfévides).

la tsarine se risque à provoquer les Turcs en envoyant des troupes en Géorgie. Malgré une méfiance à l'égard des Russes, qu'il a toujours exprimée, Irakli II préfère se débarrasser du danger musulman.

En 1783, il obtient la signature du traité de Georgievsk, qui place le royaume de Kartlie-Kakhétie sous protection russe, incluant une clause qui mentionne que la Russie n'interviendrait pas dans les affaires internes du royaume. Un acte que bien des Géorgiens allaient bientôt regretter.
En 1787 éclate la deuxième guerre russo-turque. Rompant ses engagements, la Russie retire ses troupes de Géorgie pour les acheminer vers les Balkans. En 1795, le chah d'Iran Agah Mohammed Khan envahit la Transcaucasie ; ses troupes pillent, brûlent Tbilissi et massacrent ses habitants. La Russie n'intervient pas. Le chah propose à Irakli d'abandonner l'alliance avec la Russie en échange de la restitution de 30 000 prisonniers et de la reconstruction de la ville. Irakli refuse en faisant savoir que, si la Russie n'intervient pas, il acceptera l'offre. Mais il meurt en 1798, laissant le pays dans une situation dramatique. Paul Ier, successeur de Catherine II en Russie, ne fera pas de campagne punitive contre l'Iran.

XIXE SIÈCLE : DANS L'EMPIRE RUSSE

Le 22 décembre 1800, le sénat russe fait signer au tsar Paul Ier une ordonnance faisant de la Kartlie-Kakhétie une province russe. L'annexion sera rendue publique le 16 février 1801. Le fils d'Irakli II, Guiorgui XII, est déposé. La vice-royauté du Caucase, partie intégrante de l'Empire, est fondée avec Tiflis (nom russe de Tbilissi) pour capitale. La langue géorgienne sera supprimée des administrations publiques et entre 1803-1805, les Bagratides seront écartés du pouvoir, l'Église géorgienne sera assimilée à l'Église russe. Le pouvoir russe est établi, différentes insurrections nobiliaires et paysannes seront matées. Le traité de Tilsit entre Napoléon et le tsar empêchera toute possibilité de voir la Géorgie retourner sous le giron de la Perse. Progressivement, la Russie s'emparera des autres provinces géorgiennes.
En 1810, l'Imérétie est annexée. Poti est pris aux Turcs en 1828, ainsi que la Gourie et le Samtskhé (Meskhétie et Djavakhétie). En 1858, ce sera au tour de la Svanétie ; en 1864, de l'Abkhazie, puis en 1866 de la Mingrélie. Enfin, en 1878, l'Adjarie et Batoumi sont pris aux Turcs lors du traité de San Stefano. Tous les territoires de la Géorgie moderne sont intégrés à l'Empire russe. Alors que l'histoire géorgienne avant l'annexion est une longue histoire de divisions et de courtes tentatives d'unification, la puissance militaire russe parviendra en quelques dizaines d'années à unifier le pays et à le pacifier.

La société géorgienne subit alors une métamorphose profonde. Les nobles géorgiens sont intégrés à l'aristocratie russe et servent dans l'armée ; Tbilissi devient la brillante capitale de la Transcaucasie russe (vice-royauté du Caucase) et le centre militaire de la conquête du Caucase. En l'espace de quelques années, elle devient une métropole cosmopolite, un centre de pouvoir, industriel et commercial. Sous le vice-roi Mikhaïl Vorontsov, la culture se développe, opéras et théâtres sont construits. Des sociétés littéraires, philologues, ethnologiques ou scientifiques sont fondées. L'élite géorgienne s'apparente à l'élite globale de l'Empire ; elle se politise aussi. Socialisme et nationalisme se développent parmi l'aristocratie géorgienne – comme ils se développent au sein de la nombreuse société arménienne de Tbilissi –, jetant les bases d'un mouvement pour l'indépendance. Journaux et théâtres allaient devenir la voix de l'élaboration de l'identité nationale.

Paradoxalement, l'Empire russe avait réussi avec succès l'unification de la Géorgie et, malgré la ferme tentative russe d'éliminer les particularités sociales et culturelles en Transcaucasie, le résultat fut au contraire une refondation de la nation géorgienne. Son élite, grâce aux structures développées par l'Empire, pouvait au tournant du siècle se donner les moyens de parvenir à ses fins.

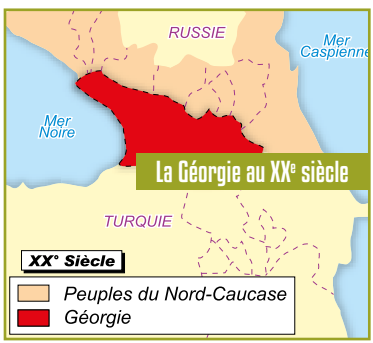
Pourtant, la russification devenait de plus en plus intense en fin de siècle : en 1890, le russe était déclaré unique langue officielle. Mais le tournant conservateur de la politique des tsars allait sonner le glas de l'Empire.

Au début du XXe siècle, les mouvements révolutionnaires se développaient parmi les classes paysannes et ouvrières en Géorgie, comme partout dans l'Empire. Batoumi, port de première importance sur la mer Noire et grand centre ouvrier, devenait un bouillon de culture révolutionnaire, où le jeune Staline, un enfant du pays, menait ses activités. En 1902, il y fut emprisonné après avoir organisé grèves et manifestations où 7 000 ouvriers affrontaient la garde impériale. En Géorgie occidentale, les paysans menaient une rébellion après l'autre. Dans les années 1905, le parti social-démocrate géorgien (Menchevik) devenait de plus en plus actif à la douma du gouvernement de Tiflis. A la même date, le haut clergé géorgien refusait de participer au synode russe, ce qui lui valut d'être déporté. En 1917, lorsque la révolution de février éclatait en Russie, un soviet fut aussitôt créé à Tbilissi, avec en tête le chef leader des Mencheviks géorgiens, Noé Jordania.

XXE SIÈCLE

La courte indépendance

Le mouvement bolchevique, malgré quelques personnalités marquantes comme Staline, Ordjonikidzé ou Béria, ne s'était jamais vraiment implanté en Géorgie. Le soviet de 1917 était à forte domination menchevique, avec Jordania comme chef. Après la révolution d'Octobre en Russie se tenait à Tbilissi un présidium du Conseil national de Géorgie qui renforçait les positions sociales-démocrates. Le 26 mai 1918, les parlementaires déclaraient la République démocratique de Géorgie. Le 24 juillet, Jordania était nommé Premier ministre. La République allait durer 3 ans. Elle allait mener à bien une réforme agraire, adopter une législation sociale et politique conséquente ainsi que développer des relations diplomatiques payantes : la Géorgie est la seule république démocratique à avoir obtenu la reconnaissance officielle des pays occidentaux et même de la Russie soviétique. Mais en 1918 toujours, une guerre éclatait avec l'Arménie à propos de régions bi-ethniques et aux appartenances historiques floues (Lori, aujourd'hui en Arménie, Djavakhétie, aujourd'hui en Géorgie). Une intervention britannique mettait cependant fin au conflit sans qu'aucun des pays n'ait pris une position avantageuse ; pendant deux ans, la Géorgie allait être sous protection britannique.



En février 1921, les troupes britanniques retirées, la Géorgie fut attaquée par l'Armée rouge. La défaite des troupes géorgiennes fut imminente. Le gouvernement s'exilait en France, fondant la communauté géorgienne de Leuville-sur-Orge. Le 25 février, l'Armée rouge entrait dans Tbilissi.

La Géorgie soviétique

Un gouvernement bolchevique est établi en Géorgie au lendemain de l'invasion. En 1922, le pays est incorporé à la République fédérative socialiste soviétique (RFSS) de Transcaucasie, aux côtés de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan. En août 1924, une insurrection est menée par le Comité pour l'indépendance de la Géorgie, un bloc d'organisations antisoviétiques, laquelle marque le paroxysme de trois années au bord de la guerre civile. Elle est réprimée dans le sang par l'Armée rouge et la Tchéka, suivie d'une répression exemplaire. Ce sera le dernier soulèvement antibolchevique. A la fin des années 1920, la collectivisation forcée est opérée dans toute l'Union soviétique, dans laquelle des millions de paysans mourront exécutés ou de famine.

La prise du pouvoir par Staline met à partir de 1928 un terme à l'idéologie internationaliste et révolutionnaire ; elle est remplacée par un communisme national et patriotique ; tout comportement révolutionnaire est interdit.
La nomination en 1932 de Lavrenti Béria (un Géorgien), fidèle de Staline, au poste de chef du Parti communiste de Transcaucasie (voir le film de T. Abouladzé, *Le Repentir*) et les purges des années 1937-1938 vont asseoir l'ordre stalinien en Géorgie au prix de milliers de victimes. Le fait que Staline soit d'origine géorgienne ne lui donnera aucune pitié supplémentaire pour ses compatriotes ; des milliers de Géorgiens sont exécutés, l'intelligentsia est décimée.
En 1936, la RFSS de Transcaucasie est dissoute, la République socialiste soviétique de Géorgie est née, avec les contours de la Géorgie contemporaine. Elle inclut deux Républiques autonomes (l'Adjarie et l'Abkhazie) et un Territoire autonome, l'Ossétie du Sud.
Parallèlement, de grands travaux sont menés à travers tout le pays, notamment en Géorgie occidentale où Staline veut créer les « tropiques soviétiques ». On plante du tabac, du thé, des agrumes.

Pendant la « Grande Guerre Patriotique » de 1941-1945, près de 300 000 soldats géorgiens de l'Armée rouge (sur les 700 000 mobilisés) sont morts en combattant l'Allemagne nazie. En 1945, Staline faisait déporter en Asie centrale tous les hommes allemands (des communautés allemandes s'étaient installées en Transcaucasie au XIXe siècle) et tous les Turcs de Géorgie qui n'avaient pas été assimilés à la minorité azérie, notamment les Turcs de Meskhétie.
Avec la mort de Staline (le 5 mars 1953) et la publication du rapport Khroutchev (1956, XXe congrès du PCUS), le dégel, tout relatif qu'il ait pu être, mettait fin à la terreur. Sous Khroutchev, le Parti communiste géorgien gagna progressivement en autonomie.

En 1972, l'arrivée à sa tête d'Edouard Chevardnadzé va marquer une tentative de limitation des pratiques très répandues des pots-de-vin et du marché parallèle. La lutte de Chevardnadzé contre la corruption s'avèrera efficace et lui fera gagner une popularité auprès de l'intelligentsia locale.
Fin des années 1970, la conscience nationale prend un tour de renouveau en Géorgie. Le 14 avril 1978, la population manifeste à Tbilissi contre un projet de supprimer le géorgien comme langue nationale. Devant l'ampleur de la manifestation et avec le soutien de Chevardnadzé à la défense de la langue nationale, Moscou retire son initiative. Au tournant des années 1980, encouragée par Chevardnadzé, une élite nationale géorgienne a pu s'exprimer au cinéma, au théâtre, en littérature, avec une vraie autonomie vis-à-vis de Moscou ; les réalisations de Géorgie à cette époque sont sans doutes les plus ouvertement dissidentes ou en tout cas les plus osées de toute l'Union soviétique.

Alors que Chevardnadzé était nommé ministre des Affaires étrangères de l'URSS en 1985, un front national pour l'indépendance était mis sur pied à Tbilissi. Des intellectuels dissidents comme Konstantiné Gamsakhourdia ou Merab Kostava s'étaient, depuis les années 1960, fait les chantres d'un nouveau nationalisme géorgien et avaient soutenu l'idée d'une indépendance du pays. Un renouveau national et religieux secouait la société des années 1980, alors que la jeunesse de Tbilissi devenait de plus en plus politisée et adepte des idées indépendantistes. Sous le leadership de Zviad Gamsakhourdia, le fils de Konstantiné, un véritable mouvement s'organisait, protestant contre différents projets du pouvoir soviétique, défendant le patrimoine national et religieux, manifestant pour la sauvegarde de la langue nationale et développant la vision d'une Géorgie libre et « géorgienne ».
Ce phénomène, loin d'être unique, a été quasiment le même dans toutes les républiques de l'Union, alors que la perestroïka initiée à partir de 1986 faisait chaque jour avancer la désintégration du colosse soviétique. Un système multipartite fut introduit, tremplin de la future indépendance. Mais la décentralisation opérée par la politique de Gorbatchev n'a pas simplement amené les peuples sur le chemin de la liberté : elle a, sans le vouloir, disloqué tout un système politico-économique, dont les membres se sont mis à battre de l'aile dès que la pression centrale s'est relâchée. Accompagnée d'une crise économique sans précédent en URSS, elle aura aussi été l'heure de la montée des identités ethniques, des nationalismes et des revendications territoriales, de la remise en cause de tout ce qui aura été construit durant un siècle.

Indépendance et guerre civile : les sombres heures

Le 9 avril 1989, à Tbilissi, une manifestation pacifique pour l'indépendance de la Géorgie est brutalement réprimée par l'armée soviétique, causant la mort de 43 manifestants. Ce traumatisme eut pour effet d'accélérer la lutte antisoviétique. Le lâchage de lest à Moscou et l'activisme en Géorgie, comme dans beaucoup de républiques soviétiques, accéléra les choses. En octobre 1990 se tenaient les premières élections libres et multipartites au Conseil suprême de Géorgie. Une partie de l'opposition antisoviétique s'était unie dans le parti Table Ronde – Géorgie Libre, sous le leadership de Zviad Gamsakhourdia. La coalition gagna une écrasante majorité – 155 sièges sur 255 contre 64 pour les communistes.

A la date symbolique du 9 avril 1991, soit deux ans après le « massacre », la Géorgie déclarait son indépendance. Le 26 mai, Gamsakhourdia était élu Président. Mais les choses allaient rapidement se dégrader pour le nouveau pays. Gamsakhourdia se révélait bientôt mauvais gestionnaire et tenant d'un patriotisme exacerbé. Décidant de fermer les frontières

Abkhazie et Ossétie du Sud : les conflits séparatistes

Ayant pris racines aux fondements mêmes de l'URSS, deux conflits séparatistes explosent au moment où la Géorgie déclare son indépendance : en Abkhazie et en Ossétie du Sud. La désintégration du territoire, l'affaiblissement de l'autorité centrale et la montée des nationalismes ethniques sont autant de facteurs qui accélèrent l'irruption de ces conflits. Le phénomène n'est pas isolé en URSS : en Transnistrie (Moldavie), au Haut-Karabagh (Azerbaïdjan), des phénomènes similaires se produisent.

Abkhazes et Ossètes ont été dotés à l'époque soviétique d'institutions autonomes dans le cadre de la République soviétique de Géorgie. Dès la fin des années 1980, des heurts violents ont lieu entre ces minorités et les Géorgiens peuplant ces territoires. Rapidement, la confrontation entre les nationalismes en arrive à un point de non-retour.

Le territoire autonome d'Ossétie du Sud en 1990, suivi en 1992 de la République autonome d'Abkhazie, fait sécession de l'Etat géorgien fraîchement constitué. Cela dégénère en des affrontements armés ; les Géorgiens échouent à reconquérir les territoires enlevés par les milices séparatistes. L'indépendance des deux républiques autoproclamées n'est pas reconnue par la communauté internationale ; mais les deux entités affirment de fait leur indépendance au lendemain des cessez-le-feu qui entérinent le statu quo et abandonnent la situation à partir de 1994 au statut de « conflits gelés ». Des forces de maintien de la paix controversées, présidées par la Russie, sont déployées dans les zones de conflit. Depuis, maintes négociations ont été initiées par la communauté internationale, sans déboucher sur une résolution des conflits. Le statut des républiques autoproclamées est donc toujours indéfini. La Russie a joué un rôle ambigu dans ces conflits, jonglant entre un soutien aux forces séparatistes visant à affaiblir la construction de l'Etat géorgien, et une temporisation des combats ayant pour but d'éviter un embrasement du Caucase (la Russie étant elle-même en proie à des conflits séparatistes sur son territoire du Nord Caucase).

La catastrophe humaine est énorme : un grand nettoyage ethnique a contraint des centaines de milliers de personnes à quitter leur foyer. Plus de 350 000 réfugiés géorgiens quittaient l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, quelque 100 000 Ossètes quittaient la Géorgie.

Si une normalisation était en cours à l'orée des années 2000, les positions tendent depuis quelques années à se durcir. Après l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Saakachvili en 2004, les deux camps se radicalisaient, alors que ce dernier échouait à se réapproprier l'Ossétie du Sud. Les relations avec la Russie se sont crispées et la situation actuelle met en exergue un ralliement des autorités séparatistes autour de Moscou, face à un gouvernement géorgien emmenant une rhétorique patriotique et farouchement antirusse. En 2008, les conflits « gelés » réexplosent, et le conflit en Ossétie du Sud se transforme en une drôle de guerre entre Russie et Géorgie. A présent, l'armée russe contrôle entièrement les deux territoires, qu'elle a reconnus comme Etats souverains – tout en étendant sa mainmise sur eux. La Géorgie n'a plus beaucoup de cartes en main pour pouvoir espérer un jour récupérer ces territoires, si ce n'est le soutien occidental et la perspective (hypothétique) d'intégrer l'OTAN. L'autre république autonome en Géorgie, l'Adjarie, est revenue dans le giron du pouvoir central après 2004, alors que Saakachvili expulsait le dictateur local, Aslan Abachidzé, qui avait dirigé la région pendant 10 ans en virtuelle indépendance.

avec la Russie et de boycotter les produits russes – prétendument de mauvaise qualité –, la disette s'abattait sur le pays, lequel se retrouvait également sans électricité ni source d'énergie. Le conflit sud-ossète en pleine escalade allait exploser sous son mandat. Parallèlement, Gamsakhourdia découragea ses anciens alliés en s'accaparant avec son clan le pouvoir et les biens publics. La liberté de la presse était entravée et les opposants politiques n'avaient que peu voix au chapitre. Cette dérive autoritaire allait entraîner une coalition contre lui. Le 19 août 1991, son Premier ministre Tenguiz Sigoua, qui avait rallié les opposants, protestait contre la politique du président. Le comportement étrange de Gamsakhourdia lors du putsch manqué de Moscou à l'encontre du président russe Boris Eltsine faisait monter la tension d'un cran. Pressentant une trahison, il chercha à désarmer la Garde nationale de Tenguiz Kitovani ; pour protester, celui-ci refusa et retira ses troupes de Tbilissi. Dans la foulée, Kitovani faisait distribuer des tracts à Tbilissi accusant le président de ne pas s'être opposé au putsch de Moscou. Début septembre, le conflit dégénérait lorsque la police réprima violemment une manifestation anti-Gamsakhourdia. Dans les semaines qui suivirent, les deux camps, « zviadistes », partisans du président, et « antizviadistes », échangeaient des échauffourées dans la capitale et en région. Des groupes paramilitaires étaient formés, comme les brutaux Mkhedrionis (chevaliers), groupe nationaliste qui rassemblait des mercenaires antizviadistes. La Garde nationale se divisait en factions pro et anti-président. Dirigée par Kitovani, la faction antizviadiste prenait position autour de la capitale.

Le 22 décembre 1991, les Mkhedrionis et la Garde nationale passent à l'action. Ils attaquent les positions du président, ouvrent les portes des prisons pour recruter de nouvelles forces. Djaba Iosseliani, chef emprisonné des Mkhedrionis, prend la tête de l'armée. La capitale est transformée en un champ de tirs : la guerre civile géorgienne sera courte mais douloureuse, et divisera profondément la société (entre zviadistes et antizviadistes) jusque récemment.

Le 6 janvier 1992, Zviad Gamsakhourdia vaincu s'enfuit en Arménie, pour rejoindre la Tchétchénie. Le coup d'Etat de Kitovani et Iosseliani a réussi. En plein chaos, les deux chefs de guerre pensent à rappeler l'ancien Premier secrétaire du PC géorgien, Edouard Chevardnadzé, figure populaire et consensuelle, pour rétablir un ordre politique. Le Renard blanc du Caucase revient de Russie et les trois hommes forment un triumvirat à la tête du Conseil d'Etat, en attendant que la situation se rétablisse. Pendant deux ans encore, la guerre civile fera rage dans certaines régions, alors que les zviadistes se sont retranchés en Mingrélie, dont Zviad est originaire. Le territoire géorgien est en pleine désintégration, les Mkhedrionis pillent le territoire, des bandes armées font la loi partout, le gouvernement de Tbilissi n'a virtuellement de contrôle que sur peu de choses. C'est au cœur de ce chaos qu'intervient le deuxième conflit séparatiste : le 23 juillet 1992, l'Abkhazie déclare son indépendance, plongeant le pays dans une troisième guerre, qui sera la plus meurtrière. Après différentes fortunes, la guerre voit les troupes abkhazes, soutenues par les unités russes, triompher fin septembre 1993.

La paix de Chevardnadzé

Chevardnadzé parvient à se débarrasser de ses encombrants alliés qui refusaient de déposer les armes en 1995. Les zviadistes seront finalement vaincus et pourchassés ; Gamsakhourdia, qui était revenu en Mingrélie en 1993 pour tenter une contre-attaque, sera retrouvé mort dans des circonstances mystérieuses. Meurtre ou suicide, l'affaire n'est toujours pas élucidée. Dans les mois suivants, les chefs de guerre Kitovani et Iosseliani continuaient à semer la terreur dans le pays. Chevardnadzé, jouant habilement des rivalités politiques, aura finalement raison d'eux. Leur milices sont désarmées et, les deux conflits séparatistes ayant abouti à un cessez-le-feu, la paix est rétablie à partir de 1995, en tout cas dans les régions centrales du pays (les régions proches des zones de conflit connaissent d'incessantes échauffourées, certaines régions deviennent de facto autonomes, tenues par des mafias ou chefs de guerres, notamment en montagne). En novembre, la présidence est rétablie et Chevardnadzé est élu avec 70 % des voix.

Pendant les années suivantes, des progrès considérables sont faits si l'on mesure le chaos dans lequel le pays a plongé en cinq ans. Les institutions sont renforcées, la législation est construite, la société civile se développe, la justice refait surface : la démocratie géorgienne commence à naître. Cependant, l'équilibre est fragile ; deux tentatives d'assassinat à l'encontre de Chevardnadzé sont perpétrées et la criminalité ravage le pays. Pour conserver la paix, Chvévardnadzé a mis sur pied un système de clientélisme qui repose sur la corruption de chefs de clans locaux pour que ceux-ci maintiennent le calme. L'échelle de corruption est très hiérarchisée, de bas en haut. Si elle est alors de plus en plus blâmée par l'opposition politique naissante, cette corruption organisée a eu le mérite d'établir le premier « consensus national » depuis la déclaration de l'indépendance. A la fin du premier mandat de Chevardnadzé en 2000, le pays est sur les rails de la normalisation.

XXIE SIÈCLE

La révolution des Roses

La première réélection de Chevardnadzé est décriée par les observateurs internationaux pour ses falsifications. Lors de son second mandat, la marche rapide des progrès en terme de démocratie semble s'estomper. Le pays semble s'ankyloser dans le système de corruption sans embrayer sur une évolution ultérieure. Le clan Chevardnadzé détient 70 % du capital économique du pays alors que l'économie est en léthargie. L'impopularité du président monte, alors qu'on l'accuse de patronner une « odieuse clique de corruption ». La société civile, de plus en plus structurée, s'organise et devient un contrepoids politique naissant.

Parallèlement, les relations entre la Géorgie et la Russie se détériorent. En pleine guerre de Tchétchénie, Poutine accuse Chevardnadzé d'abriter des combattants tchétchènes dans la vallée de la Pankissi, en Khakhétie, où vit traditionnellement la minorité kiste, proche des Tchétchènes. Tbilissi refuse aux Russes une perquisition dans la vallée, Moscou impose un régime de visa aux citoyens géorgiens, Tbilissi riposte et Moscou bombarde la vallée. Ce n'est que le début d'une aggravation systématique des relations diplomatiques. En revanche, l'administration Chevardnadzé est pro-occidentale et entretient de bons rapports avec l'OTAN. Chevardnadzé décroche sans doute son meilleur contrat avec la construction, pour 3 milliards de dollars, du pipeline Bakou-Tbilissi-Ceyhan.

N'ayant pas résolu ses problèmes énergétiques, la Géorgie est dans ces années entièrement dépendante de Moscou, qui coupe les compteurs lorsque les dettes ne sont pas payées. Otage, le petit pays connaît des coupures de gaz et d'électricité tous les jours. Le mécontentement politique amènera des anciens collaborateurs du président à entrer dans l'opposition à partir de 2001. Le jeune Mikhaïl Saakachvili, que Chevardnadzé a promu ministre de la Justice, fonde le Mouvement National Uni, parti politique de centre-droit dont le thème principal est l'éradication de la corruption et du népotisme. Plusieurs factions s'allient, un mouvement étudiant Kmara ! (Assez !) est créé, sur le modèle de l'opposition étudiante serbe d'Otpor, qui avait joué un rôle majeur dans l'éviction de Slobodan Milosevic. Plusieurs organisations américaines et européennes (dont la fondation Soros, très présente dans l'espace post-soviétique) misent sur cette jeune élite proaméricaine et prodémocratique pour remplacer le régime défaillant de Chevardnadzé. L'opposition du Mouvement national détient un média de première importance, la télévision Roustavi 2 et se fait entendre au Parlement. Elle ne cesse de gagner en popularité.

Le 2 novembre 2003, sur fond d'une crise politique imminente, se tiennent les élections parlementaires. Les fraudes électorales commises par le parti du président, l'Union des citoyens de Géorgie, sont évidentes et dénoncées par le monde entier. L'opposition proteste contre la « victoire volée » de ce parti et appelle les Géorgiens à tenir siège dans les rues de Tbilissi en manifestant dans le calme. La crise s'enlise, les manifestations sont de jour en jour de plus en plus nombreuses. Les leaders politiques, Saakachvili, Zourab Jvania, Nino Bourdjanazé, distribuent des tracts, tiennent des discours. La rose devient le symbole des insurgés. Chevardnadzé ne réagit pas. Il ne cède pas, mais il ne fait pas intervenir la police. Le 21 novembre, les manifestants entrent au Parlement par la force, Saakachvili chasse Chevardnadzé. Ce dernier déclare l'état d'urgence, mais les deux camps semblent décidés à éviter la violence. Le 23, Chevardnadzé annonce sa démission. Le Renard blanc se retire, la révolution pacifique a fonctionné.

La première ère Saakachvili

Sur fond d'euphorie populaire, les insurgés organisent de nouvelles élections. Le 4 janvier 2004, Mikhaïl Saakachvili est élu président de Géorgie. Le nouveau pouvoir, soutenu financièrement par l'Occident et particulièrement par les Etats-Unis, met rapidement en place une série de réformes efficaces qui sortent le pays de la stagnation. Si ces réformes peuvent paraître basiques, elles normalisent en peu de temps un pays paralysé : une nouvelle police, non corrompue, est établie ; l'armée est modernisée et formée par des officiers occidentaux ; une politique de privatisation et d'appel aux investissements relance l'économie ; des travaux sont entrepris pour la reconstruction d'infrastructures routières et urbaines (par exemple, des transports en commun publics sont rétablis). Un véritable système d'impôts est mis au point ; l'électricité et le gaz deviennent payants, ce qui résorbe la dette monstrueuse de l'Etat dans ce domaine. En l'espace de quelques mois, le budget de l'Etat quintuple. Le nouveau gouvernement remédie en somme à tous les points urgents qui faisaient de la Géorgie un pays « ruiné ».

De plus, le jeune président (à 36 ans, il devient le plus jeune d'Europe), parvient à chasser le baron local d'Adjarie qui avait fait de la République autonome une vraie république bananière, et ramène cette dernière dans le giron du pouvoir central. Le contrôle sur les régions difficiles qui vivaient en virtuelle autarcie sera raffermi dans les années qui suivent. Alors que le pays était presque retombé dans la féodalité, deux ans après la révolution des Roses, l'unité autour du pouvoir central semble rétablie.

Cependant, Saakachvili échoue dans l'été 2004 à vaincre les autorités sud-ossètes, et une flambée de violence relance le conflit. Dès lors, le rétablissement de l'intégrité territoriale du pays devient le cheval de bataille de Saakachvili. Les relations avec l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud deviennent de plus en plus tendues. Des gouvernements progéorgiens sont installés dans les deux zones de conflit, sur des territoires tenus par l'armée géorgienne. Le jeune président se montre aussi de plus en plus violemment antirusse et appelle sans cesse à un grand rassemblent populaire autour de lui contre une constellation diabolisée des républiques séparatistes et du Kremlin. La rhétorique de plus en plus musclée de Saakachvili envers la Russie, accompagnée en Russie d'une rhétorique de plus en plus antigéorgienne, amène à un véritable clash entre les deux États. En janvier 2006, c'est la « crise du gaz ». Prétextant des accidents sur les pipelines, Moscou ferme les robinets à la Géorgie pendant quelques semaines, alors que l'hiver sévit. Mais Tbilissi tient bon et parvient à diversifier son approvisionnement (Azerbaïdjan, Arménie). En septembre 2006, les autorités géorgiennes arrêtent des membres de l'ambassade russe à Tbilissi en les accusant d'espionnage. C'est la « crise des espions ». Les ambassadeurs respectifs sont retirés, et Moscou réplique par une sévère campagne antigéorgienne, où des Géorgiens sont expulsés par avions entiers et où les produits géorgiens sont boycottés. Si le conflit est évité de justesse, les relations restent très tendues. Au cours de l'année 2007, Tbilissi accuse plusieurs fois la Russie de perpétrer des attentats ou des bombardements sur le territoire géorgien, ce que Moscou dénie.

Mais après trois ans, les déçus de la révolution des Roses sont nombreux. D'aucuns accusent le régime de concentrer les pouvoirs autour du président et de brimer l'opposition. Zourab Jvania, le mentor de Saakachvili, est retrouvé mort dans sa maison, dans des circonstances douteuses. Salomé Zourabichvili, ministre des Affaires étrangères, est évincée, comme un an plus tard le belliqueux ministre de la Défense Irakli Okrouachvili. Seule l'équipe d'un groupe de politiciens, dont le ministre de l'Intérieur, Vano Mérabichvili, reste en place.

La deuxième ère Saakachvili, un bras de fer de cinq ans

Au tournant de l'année 2007, avec l'accumulation de ces différents facteurs, la tumultueuse société tbilissienne commence à exprimer un mécontentement grandissant face au gouvernement. Une opposition hétéroclite s'unit alors pour manifester sa colère dans la rue ; la contestation, frôlant maintes fois l'insurrection, durera cinq ans. En face, le pouvoir de M. Saakachvili durcira sans cesse son autorité. Ces cinq années de troubles intérieurs vont de plus se superposer aux difficiles affrontements avec la Russie et les républiques séparatistes, pour faire de cette période une étape particulièrement compliquée pour le jeune pays.

Les événements de novembre 2007. En septembre 2007, l'ancien ministre de la Défense Irakli Okrouachvili revient en politique et critique sévèrement le président Saakachvili sur la télévision d'opposition Imedi. Au troisième jour, il est arrêté pour corruption lorsqu'il était en fonction. Une alliance de forces d'oppositions diverses manifeste alors son indignation. Okrouachvili se livre à un repentir public – qu'il dira plus tard avoir été forcé de faire – et paye une somme énorme pour sortir de prison. La confrontation entre le pouvoir et l'opposition devient de plus en plus radicale et. Le 1er novembre, le bloc d'opposition organise la plus grande manifestation que la Géorgie ait connue depuis la révolution des Roses, entre autres pour protester contre la présidentialisation du régime et pour réclamer un régime parlementaire ainsi que des élections parlementaires anticipées. Au bout de quelques jours, le gouvernement ne proposant toujours aucun dialogue, certaines factions scandent « Saakachvili, démission ! ».

Le 7 novembre, une police anti-émeute ultra-moderne intervient et disperse brutalement la manifestation. Les chaînes de l'opposition sont fermées par la force et le président déclare l'état d'urgence. Quelques heures plus tard, il annonce, à la surprise de tous, la tenue d'élections présidentielles anticipées au 5 janvier 2008. Il joue le tout pour le tout et compte sur son charisme pour prendre de court une opposition qui n'aura pas le temps de s'organiser pour le scrutin. A la suite d'une campagne électorale courte, Saakachvili emporte une faible victoire.

LA GUERRE D'AOÛT 2008

Depuis le dernier vrai fait d'arme en Ossétie du Sud à l'été 2004, il y avait entre Géorgiens et Ossètes un état de paix armée, avec de temps en temps des tirs et des embuscades dans la zone de conflit, aux alentours des check-points. La Russie soutenant vigoureusement les séparatistes, la rhétorique montait aussi régulièrement d'un cran, pour redescendre ensuite.

Au printemps-été 2008, la situation était particulièrement tendue en Abkhazie comme en Ossétie, et les échanges de tirs se sont multipliés. Mais cette tension était habituelle, chacun pensant depuis des années qu'elle pouvait dégénérer en un vrai conflit – ou jamais. La nuit du 7 au 8 août 2008, à la surprise de beaucoup, la Géorgie lançait une attaque massive et cinglante sur la capitale sud-ossète Tskhinvali. Le parti géorgien affirme que c'était nécessaire pour faire stopper les attaques du côté ossète et rétablir l'autorité. Pour beaucoup, la Géorgie s'engouffrait dans le plan tendu par la Russie, qui avait rassemblé une armée importante en Ossétie du Nord, prête à prêter main forte à ses protégés sud-ossètes.

L'attaque sur Tskhinvali était massive et violente, faisant notamment beaucoup de dégats civils. Mais l'armée géorgienne n'évoluait pas assez rapidement pour parvenir à boucher le tunnel de Roka, qui relie Ossétie du Sud et du Nord (en Russie). Le 9 août, l'armée russe franchissait le tunnel et lançait une importante contre-offensive.

Le 11 août, la débâcle géorgienne était totale : les Russes franchissaient même les limites de la république séparatiste et s'implantaient sur le territoire géorgien proprement dit, en conquérant Gori. Au soir du 11, la panique était totale en Géorgie : rumeurs que les chars russes marchaient sur Tbilissi, bombardements à Tbilissi même des objectifs militaires.

L'Europe et les États-Unis, interloqués par une nouvelle guerre aux portes de l'Europe, en ont fait leur une des jours durant. Les diplomates se sont précipités pour tenter d'empêcher le conflit – qui jusque là était plus un combat de mouvement que de position et n'avait pas causé énormément de pertes humaines. L'Europe, en vacances, trouvait en Nicolas Sarkozy, alors président de l'UE, son émissaire. Le 12 août, le président français parvenait à présenter un plan de paix qu'il faisait signer au président russe Dimitri Medvedev et à Mikheïl Saakachvili. Sur le papier, la guerre était déjà finie. Mais les Russes occupaient une bonne portion du territoire géorgien, qui était coupé en deux (la route principale de jonction entre l'Est et l'Ouest avait été fermée par les Russes).

Les Abkhazes profitaient quant à eux de la déconfiture de l'armée géorgienne pour conquérir la vallée de la Kodori et bouter ainsi le dernier bastion géorgien d'Abkhazie hors de leur territoire.

Cette guerre éclair a eu pour les Russes l'avantage de montrer qu'ils restent militairement maîtres dans leur espace post-colonial, et peuvent s'ils le veulent faire de la Géorgie ce que bon leur semble. Les Géorgiens ont quant à eux eu le soutien d'une immense opinion publique internationale, parvenant à présenter ce qui était à l'origine une attaque sur l'Ossétie du Sud comme une invasion russe. Les deux partis ont énormément axé sur la communication, alors que dans les faits, si la guerre a bien été réelle, elle n'a rien eu à voir avec ce que peut être un conflit armé violent.

Le 26 août, la Russie reconnaissait l'indépendance de l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud. Contrôlées militairement par les Russes, elles semblent bel et bien perdues pour la Géorgie, sur le moyen terme en tous cas.

Bilan : en dehors des pertes matérielles géorgiennes évoquées ci-dessus, et de la destruction d'environ 20 % de Tskhinvali et de nombreux villages en Ossétie du Sud, on peut évoquer pour la Géorgie la perte de davantage de territoires qu'elle n'avait perdus jusqu'alors. La totalité de l'ancienne République soviétique d'Ossétie du Sud (elle en contrôlait jusqu'alors une partie, dont le district d'Akhalgori), des zones tampon de la zone de conflit, en Abkhazie la vallée de la Kodori. Les chiffres officiels sont de 162 morts civils ossètes pendant l'attaque sur Tskhinvali. La Géorgie a déclaré, militaires et civils, 370 morts, et l'armée russe aurait perdu 83 hommes. Le bilan humain le plus lourd se situe du côté des réfugiés/déplacés : il y en aurait 30 000 côté ossète, qui ont fui en Ossétie du Nord, et 22 000 côté géorgiens. Ces derniers vivent dans les villages de fortune construits pour beaucoup le long de l'autoroute de Géorgie. La guerre aurait coûté 19,5 milliards d'euros à la Russie. La Géorgie a obtenu une aide internationale de 4,5 milliards de dollars.

A Tbilissi notamment, il est derrière le candidat du bloc d'opposition Lévan Gatchétchiladzé. L'opposition crie aux falsifications massives et aux pressions du pouvoir, notamment en régions. Bien que les observateurs internationaux aient déclaré l'élection « dans l'ensemble honnête » et que les Occidentaux aient défini l'élection comme « une victoire de la démocratie », de nombreux témoignages dénoncent fraudes en tout genre (bus de faux électeurs acheminés aux bureaux de vote, voix d'électeurs émigrés depuis longtemps, invalidation des bulletins des candidats d'opposition, etc). Dès le lendemain des élections, l'opposition redescend dans la rue. Anecdote intéressante : les autorités avaient inondé la place où devait se tenir la manifestation la veille au soir pour en faire, en cet hiver rigoureux, une vraie patinoire !

La routine des manifestations. Dès lors, c'est une série d'étranges manifestations organisées par l'opposition qui donne le rythme de la vie tbilissienne, jusqu'à l'été 2009, où le mouvement finit par s'essouffler. Il y a le bref « intermède » de la guerre d'août 2008, pendant laquelle tous se sont rangés derrière le président (même si certains ont, *a posteriori*, décrié la guerre comme une stratégie présidentielle pour forcer l'union nationale). Mais excepté pendant la guerre, les leaders d'opposition n'ont cessé de rassembler d'immenses foules dans les rues de Tbilissi, parfois plus de 100 000 personnes, sans jamais toutefois aller jusqu'au bout et forcer Saakachvili à la démission. Les élections parlementaires de mai 2008, de nouveau entachées de fraudes, la guerre, les multiples actions gouvernementales, en politique intérieure comme extérieure : les occasions de manifester se multiplient.

La dernière victoire du Mouvement National. En février 2010, un canular télévisé (sur une chaîne progouvernementale) simule une nouvelle invasion russe. Il met en scène l'opposition trahissant la nation. L'opposition est alors incapable de se réorganiser et de redéclencher une vague de manifestations : le gouvernement a montré par ce tour de force que c'était lui le maître des évènements et qu'il ne pouvait plus rencontrer d'obstacles majeurs. En mars 2010, Guigui Ougoulava, le « poulain » de Saakachvili, maire sortant de Tbilissi, gagne de nouveau les élections municipales, qui cette fois ne sont pas entâchées de fraudes massives. L'opposition n'a pas su s'unir ni proposer une alternative politique, et c'est la victoire pour le Mouvement National Uni. Les opposants, qui ont été plusieurs fois en passe de prendre le pouvoir s'ils étaient allés au bout de la méthode révolutionnaire, retournent à une contestation plus lointaine et épisodique.

La fin d'un règne. Personne n'aurait prédit après la confortation de leur pouvoir en 2010 que Mikheïl Saakachvili et son équipe le perdraient pour de bon à l'automne 2012. Car d'aucuns prévoyaient alors une « dérive autoritaire » du pouvoir. Mais devant une opposition opiniâtre, reformée à partir de 2011 autour de l'oligarque Bidzina Ivanichvili, l'homme le plus riche et le plus influent du pays après l'équipe au pouvoir qui s'était jusqu'alors gardé d'entrer en politique, lâché par ses alliés internationaux qui ne pouvaient plus soutenir les imprévisibles décisions de l'impétueux président, décrié et impopulaire, le Mouvement National ne pouvait plus contenir sa défaite en restant dans un cadre démocratique. Mikheïl Saakachvili ne passera pas le pas de l'autoritarisme. Aux élections législatives de 2013, il doit laisser filer le « Rêve Géorgien » de Bidzina Ivanichvili vers la victoire et laisser s'installer une cohabitation à la française.

L'avènement du Rêve Géorgien

La transition Ivanichvili. L'oligarque bienfaiteur du peuple (Bidzina Ivanichvili avait au cours des années 2000 fait bâtir églises, écoles et hôpitaux avec sa fortune personnelle) devient Premier ministre et compte « normaliser » la vie politique géorgienne. D'emblée, cette figure jusque-là restée en retrait des médias se présente comme une transition vertueuse vers la démocratie et annonce qu'il ne restera en politique que le temps d'une passation. L'opposition unie sous son parapluie (et subventionnée par ses deniers personnels et son réseau économique) s'emploie naturellement à parlementariser la démocratie géorgienne, ainsi qu'à appliquer un mode de gouvernance plus classique et plus raisonnable que celui de l'équipe précédente. Se préservant un îlot de pouvoir de plus en plus restreint, le tumultueux président doit quant à lui se contenter des relations internationales et de certaines fonctions symboliques pour laisser l'opposition unie gouverner. Ivanichvili le millionnaire ayant fait fortune en Russie s'efforce aussi de normaliser les relations avec le grand voisin dont Saakachvili s'était fait l'ennemi comme David contre Goliath, tout en poursuivant une ligne globalement pro-occidentale. Le marché russe rouvert et la fermeture des frontières levée, un vent lucratif souffle sur l'économie géorgienne, qui peut désormais plus que tripler ses exportations de vin, d'eau minérale ainsi que jouir de nouveau du transit routier vers le nord. Grâce à ces succès, le Rêve Géorgien emporte l'assentiment des citoyens et remporte l'élection présidentielle du 27 octobre 2013.

Un nouveau président : Guiorgui Margvélachvili. Pour donner un visage démocratique au régime qu'il a forgé, Mikheïl Saakachvili, suivant le modèle russe, avait rendu anticonstitutionnel un troisième mandat consécutif du président, se réservant selon les analystes d'alors, à l'image d'un Vladimir Poutine, le rôle de Premier ministre pour le mandat à venir. Mais la réforme constitutionnelle prévoyait également un renforcement du rôle du Premier ministre, celui de président devenant purement représentatif... Le candidat du Mouvement National Uni est alors David Bakradzé, figure éminente et jeune du parti. Mais la brèche ouverte par la victoire de Bidzina Ivanichvili aux législatives est ouverte et face à un parti honni par la population tbilissienne et à présent même ailleurs en Géorgie, le Rêve Géorgien propose un « président normal ». Guiorgui Margvélachvili, philosophe de formation, est une personnalité politique de second plan, discret, calme et apparemment sans ambition personnelle démesurée. Il apparaît plus comme une personne de compromis, idéale pour l'opposition unie qui recouvre différentes tendances politiques – il n'est affilié à aucun parti. L'intellectuel pondéré, en retrait des médias, pour succéder au boulimique leader charismatique : la formule l'emporte haut la main et Guiorgui Margvélachvili est élu le 27 octobre 2013 à 62 % des voix. L'exécutif se concentre à partir de cette élection dans les mains de la chancellerie, comme le prévoit la constitution réformée.

Le nouveau centre du pouvoir : Premier ministre Garibachvili, bras droit d'Ivanichvili. Comme il l'avait annoncé, Ivanichvili démissionne de son poste de Premier ministre et place son ancien associé, l'homme d'affaires Irakli Garibachvili, à ce poste. Garibachvili était ministre de l'Intérieur lors du précédent gouvernement et deuxième homme fort du nouveau pouvoir. Ainsi, s'il quitte personnellement le pouvoir, Bidzina Ivanichvili laisse à ses rênes son homme de confiance, et se préserve de la sorte un rôle de décideur indirect. Depuis son arrivée au plus haut rang de décision, Garibachvili poursuit la politique d'Ivanichvili de diversification de l'économie, de décentralisation et d'une politique étrangère pro-occidentale accompagnée d'un souci de préservation de bonnes relations avec la Russie. Une lustration systématique est mise en place envers les anciens membres du pouvoir Saakachvili. L'ex tout-puissant ministre de l'Intérieur Ivané Mérabichvili est arrêté pour abus de pouvoir, autoritarisme, corruption, meurtre et organisation criminelle. En juillet 2014, c'est contre Mikheïl Saakachvili lui-même qu'une procédure est instruite. Le procureur public l'accuse d'abus de pouvoir lors de la répression des émeutes de novembre 2007, de violation de la liberté de la presse lors de la fermeture de la télévision Imedi, et de saisie illégale des capitaux du défunt oligarque Badri Patarkatsichvili. Une peine de prison est requise ; Mikheïl Saakachvili a quant à lui quitté la Géorgie fin 2013, et réside actuellement dans l'UE. Face à l'enlisement de la Géorgie dans la crise économique et à une popularité en berne, Garibachvili démissionne à la surprise générale en 2015 pour être remplacé par un autre membre du parti Rêve géorgien, Guiorgui Kvirikachvili.

Le nouveau premier ministre est un habitué du pouvoir. Proche de l'ancien premier ministre Bidzina Ivanichvili, il a largement contribué à la chute de Saakachvili et à l'essor du Rêve Géorgien et, entre 2013 et 2015, il a été successivement ministre de l'économie puis ministre des Relations internationales. Il reconduit le gouvernement de son prédécesseur, n'ayant que son propre poste à remplacer, et suit la même politique de redressement économique et de transition vers une économie de marché. Sans réussir à désenliser le pays de la crise malgré des efforts notables de diversification.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Structure de l'état Géorgien

Constitution et corpus législatif

Au lendemain de l'indépendance, la Géorgie devait se doter d'outils institutionnels adaptés à une démocratie. Comme tous les pays postcommunistes, elle devait gérer à la fois la transition d'une dictature de parti vers une démocratie et d'une économie planifiée vers l'économie de marché. Défi bien difficile à relever dans un pays qui plonge dans la guerre civile, le marasme économique et voit son territoire partir en lambeaux. Ce n'est donc pas avant la stabilisation et la première élection de Chevardnadzé que ce travail a pu réellement être entrepris ; il le fut avec l'aide d'experts occidentaux. Après trois années de débats, une Constitution a été adoptée le 17 octobre 1995, suivie d'un code civil et d'une loi sur l'entreprenariat pour attirer les investissements étrangers (dans un pays où, quelques années plus tôt, la propriété et l'initiative privée étaient interdites). Mais malgré la volonté affichée des dirigeants géorgiens de se doter d'un Etat de droit, en raison du désordre politique, du manque de moyen et de personnel compétent, le chantier institutionnel est encore loin d'être terminé et les lacunes restent grandes, même si sous la présidence de M. Saakachvili, puis de G. Margvélachvili, d'énormes progrès ont été faits.

Type de régime

Le type de régime n'est pas précisé dans la constitution (le nom du pays est simplement « Géorgie » et non « République » …). Dans les faits, la Géorgie était une république semi-présidentielle pendant l'ère Saakachvili, puis s'est orientée vers le parlementarisme depuis la prise du pouvoir par le Rêve Géorgien. La constitution initiale, de type parlementaire, a été plusieurs fois amendée depuis 2003 : d'abord dans le sens d'un renforcement des pouvoirs du président au détriment de ceux du Parlement. En prévision d'une fin de mandat comme président pour Mikheïl Saakachvili, le parti au pouvoir a ensuite apporté des amendements renforçant le rôle du Premier ministre dans l'exécutif, ce dernier tenant son pouvoir du Parlement. Après la victoire aux législatives du Rêve Géorgien en 2012, des amendements visant à renforcer le Parlement ont de nouveau été apportés. Depuis 2015, le rôle du président a été considérablement réduit à une dimension représentative, l'essentiel de l'exécutif étant laissé au Premier ministre.

Organisation institutionnelle

Le président de la Géorgie est le chef de l'Etat ; il est élu pour cinq ans au suffrage universel direct. Il soumet au Parlement le budget de l'Etat, rédige des décrets, des ordonnances, signe et promulgue les lois qu'il peut renvoyer devant le Parlement avec des propositions d'amendement. Il ne peut pas bloquer une loi adoptée par le Parlement. Les décrets du président ne peuvent théoriquement être pris que si le pays connaît une situation « extraordinaire ». Le président peut être destitué de ses fonctions en cas de violation de la Constitution, de haute trahison ou de toute autre infraction grave (compétence de la Cour constitutionnelle ou de la Cour suprême).
La Constitution consacre la séparation des pouvoirs. Le Premier ministre est le chef de l'exécutif. Il est désigné par le président et responsable devant le Parlement : il doit donc émaner de la majorité au Parlement.
Le Parlement exerce le pouvoir législatif. Le chapitre V de la Constitution consacre l'indépendance du pouvoir judiciaire vis-à-vis des autres pouvoirs et garantit l'indépendance des juges. La Constitution interdit la création de tribunaux d'exception ou spéciaux. La création de tribunaux militaires n'est possible que dans l'hypothèse où le pays serait en guerre et seulement dans le cadre des juridictions de droit commun. Les services du procureur (*Prokuratura*) font partie du pouvoir judiciaire, mais l'indépendance de ce dernier est à relativiser dans la mesure où le procureur général est proposé par le président de Géorgie puis nommé pour cinq ans par la Chambre.
La Cour constitutionnelle se compose de neuf membres ; trois sont nommés par le président de Géorgie, trois par le Parlement, trois par la Cour suprême. Elle examine les recours, mais ses arrêts ne sont pas susceptibles d'appel et leurs non-exécutions peuvent être sanctionnées par la loi. Ces dernières années, la question de l'indépendance réelle du judiciaire vis-à-vis du politique a été au cœur des confrontations entre l'opposition et le gouvernement. Les organisations internationales des droits de l'homme, comme Amnesty International, ont plusieurs fois condamné le manque d'indépendance de la justice en Géorgie.

Le pouvoir local

En pratique, Tbilissi n'exerçait pas son autorité dans de nombreuses régions jusqu'à la révolution des Roses. Le coup de vis de Saakachvili à partir de 2004 a ramené de nombreux territoires en semi-autonomie sous le giron de l'Etat central, à commencer par l'Adjarie.

La Géorgie a signé la Charte européenne de l'autonomie locale le 29 mai 2002. Elle stipule que tous les pouvoirs locaux doivent être élus au suffrage universel direct. Mais ce texte n'empêche pas le président de la République de nommer les chefs de districts (*gamgebeli*), les gouverneurs et les maires de Poti et de Tbilissi. Les autres maires sont élus au suffrage universel.

Le *sakreboulo* est l'équivalent du conseil municipal ; il est élu par les citoyens, et son président choisi par ses membres. Le *raïon* (district) est le conseil de district qui réunit les présidents des conseils municipaux d'un district provincial. Le chef de district est le véritable détenteur du pouvoir dans les collectivités territoriales. Les raïons sont assemblés dans une région, dirigée par un gouverneur représentant du président.

Une réforme de la structure du pouvoir local à l'automne 2006 devait donner plus d'autonomie au sakreboulo, mais elle n'a guère changé la donne : le pouvoir réel reste avant tout détenu par le gamgebeli nommé par le président, le sakreboulo lui étant largement subordonné. En pratique, ces autorités municipales ne disposent que de compétences limitées et sont dépourvues de ressources financières. Ces dernières sont toutes concentrées aux mains des gamgebelis au niveau du district et des gouverneurs au niveau des régions.

Politique et société

Citoyenneté et ethnicité

La Constitution actuelle est peu explicite sur la citoyenneté. A l'époque de l'Union soviétique, tous les Géorgiens étaient des citoyens de l'URSS. Le système soviétique définissait trois niveaux de citoyenneté : la citoyenneté suprême (soviétique), la citoyenneté locale (république soviétique de résidence) et la nationalité (appartenance ethnique). Cette distinction entre citoyenneté et ethnicité a favorisé le développement des identités ethniques au détriment des identités politiques, ce qui est à la source directe des conflits qui ont explosé lors de la dissolution de l'Union soviétique. Ainsi on pouvait avoir vécu toute sa vie en Géorgie, mais avoir la nationalité ouzbèke parce que telle était l'origine de ses parents ; la structuration idéologique du discours soviétique poussait alors l'individu à cultiver sa nationalité (par tout un tas d'institutions culturelles, associations, rassemblements, etc.) plus que sa citoyenneté, purement administrative. Ce système visait à prévenir toute velléité d'indépendance des Républiques autres que la Russie. Et en effet, lorsqu'elles ont cherché à acquérir leur indépendance, ces Républiques se sont retrouvées impliquées dans des conflits et problèmes ethniques quasi insolubles, d'où le « besoin » des jeunes États au début des années 1990 d'opérer des nettoyages ethniques pour survivre.

Cependant, cette distinction entre ethnicité et citoyenneté a été supprimée des pièces d'identité lors de l'accession du pays à son indépendance : tous les habitants de Géorgie sont devenus Géorgiens (sauf ceux qui ne le désiraient pas). La Constitution précise que pour être citoyen géorgien, il faut prouver que l'on vit dans le pays depuis au moins cinq ans et que l'on a une bonne connaissance de la langue géorgienne, de son histoire et de sa Constitution (le fait d'être marié à une personne géorgienne n'a aucune incidence sur la demande). Mais pour des raisons économiques ou politiques, certains membres de minorités préfèrent avoir un passeport russe qui leur permet d'aller travailler en Russie ou dans d'autres pays. En Abkhazie et en Ossétie du Sud, la Russie a appliqué une politique de distribution de la citoyenneté pour fidéliser ces populations au détriment de la Géorgie.

Certains nationalistes voudraient ajouter l'élément ethnique sur la carte d'identité, voire le certificat de naissance. Le débat autour de la citoyenneté est évité et les partisans d'une réforme vers un droit du sang ne font pas l'unanimité dans la mesure où cela pourrait replonger le pays dans des querelles ethniques. Ainsi en témoigne la volonté d'autonomie affichée ces dernières années par la minorité arménienne de la région de Samtskhe-Djavakheti, qui reproche au gouvernement de vouloir la « géorgianiser » sans le moindre respect pour ses particularités, ses traditions et sa culture.

Libertés et droits de l'homme

La Constitution géorgienne reconnaît la liberté d'expression, la liberté religieuse et garantit les droits de l'homme. Bien que leur application ait largement progressé depuis la révolution des Roses, les organisations internationales de défense des droits de l'homme émettent régulièrement des plaintes en la matière. Pendant le dernier mandat de Mikheïl Saakachvili, la multiplication de cas de justice sommaire, non respectueuse des standards de procédure internationaux et soumise à l'exécutif, est source

de préoccupation. Depuis la prise du pouvoir par le Rêve Géorgien, l'orientation de la justice vers la lustration (notamment l'emprisonnement du précédent ministre de l'Intérieur Vano Mérabichvili puis la mise en examen de Mikheïl Saakachvili) pose question. Par ailleurs, les extrémistes orthodoxes sont régulièrement à l'origine d'actes de violence envers les minorités religieuses.

Géopolitique

La géopolitique de la Géorgie est très hétérogène et paradoxale.

L'ami occidental

Ses meilleures relations diplomatiques sont avec des pays dont elle n'est pas voisine : les Etats-Unis et l'Union européenne. C'est auprès de puissances lointaines qu'elle cherche protection et alliance. Elle est membre de l'ONU, du Conseil de l'Europe, de l'OSCE, de l'OMC et candidate à l'intégration à l'OTAN et l'UE. Trait déjà présent sous Chevardnadzé qui s'est accentué sous Saakachvili, la Géorgie se veut clairement pro-occidentale, voyant en cette position une défense contre le voisin russe trop gourmand. Les Etats-Unis ne sont pas étrangers à la révolution des Roses, George W. Bush a dès 2005 effectué une visite officielle en Géorgie ; le pays a envoyé un contingent de soldats en Irak. Il est clair que la Maison Blanche cherche à s'implanter aux frontières de l'ancien Empire russe, lequel y voit une menace, et que Tbilissi compte en profiter pour s'affranchir de Moscou. Après la guerre de 2008, pendant laquelle l'Occident a soutenu, mais timidement, la Géorgie, les dirigeants américains et européens ont pris leurs distances avec Tbilissi, en particulier avec le tumultueux Mikheïl Saakachvili. L'élection de Barack Obama a coïncidé avec cette période ; elle a entériné, avec la vision démocrate à la Maison Blanche, un détournement de l'intérêt américain pour la Géorgie. D'aucuns disent d'ailleurs que l'arrêt du soutien des USA à Mikheïl Saakachvili n'est pas étranger à sa défaite politique. Depuis l'arrivée au pouvoir de l'équipe du Rêve Géorgien, la Géorgie poursuit néanmoins ses objectifs atlantistes et occidentaux. Les déclarations de l'UE depuis 2012-2013 affichent au demeurant une volonté nouvelle de relancer un rapprochement avec la Géorgie dans le cadre du Partenariat oriental de l'Union, tout en n'excluant pas à long terme une perspective d'adhésion du pays. Par un travail de relations publiques, la Géorgie a réussi à imposer de nouveau son importance aux yeux des Occidentaux au cours de l'année 2010, sans toutefois qu'il y ait le même engouement qu'à l'époque de Bush. Les leaders occidentaux parlent plus que jamais d'une future adhésion de la Géorgie à l'OTAN, sans pour autant résoudre le problème de la crispation du Kremlin autour de cette question, ni passer concrètement à l'acte.

Difficiles relations avec la Russie

Depuis le début des années 2000, Moscou désigne volontiers Tbilissi comme son ennemi numéro 1, et vice versa, comme l'a démontré la drôle de guerre qui a opposé les deux pays en août 2008.

La cause première de ces tensions est liée au soutien apporté par Moscou aux républiques séparatistes. Il n'en demeure pas moins que plusieurs autres facteurs complexifient les relations entre les deux pays. Facteur postcolonial, rapport de géant à petit voisin, grande proximité culturelle et politique, défiance mutuelle, animosité : les relations russo-géorgiennes sont très émotionnelles et contiennent une grande part d'irrationnel.

La question des républiques séparatistes attise une paranoïa de l'une envers l'autre : les Géorgiens considèrent souvent que Moscou est la cause de tous leurs malheurs, qu'elle est l'instigatrice des forces séparatistes, que la Russie ne songe qu'à reconquérir la Géorgie, l'empêcher d'être indépendante, qu'elle cherche à fomenter des putschs à Tbilissi, etc.

Les Géorgiens se voient souvent comme ayant été colonisés par les Russes, purement annexés. L'histoire est complexe : si annexion et colonisation ont vraiment eu lieu, la Géorgie avait cherché cette protection contre les musulmans ; les Géorgiens ont été les meilleurs alliés des Russes pour conquérir le Caucase musulman, la Perse et la Turquie ; le facteur orthodoxe a fait que les Russes ont donné aux Géorgiens un statut privilégié par rapport à d'autres ethnies. Les Russes quant à eux croient que les Géorgiens les détestent, ne pensent qu'à nuire aux intérêts russes, sont des traîtres pro-américains, sont ingrats envers eux, dénient tout ce que la Russie a apporté au pays, etc. Ceci mêlé à une surestimation incroyable des capacités de la Géorgie. Des sondages montrent régulièrement que la majorité des Russes pensent que les Géorgiens sont 50 millions !

L'irrationalité de ces liens se superpose à une exploitation démagogique des dirigeants des deux pays pour « souder » chaque nation face à un ennemi hypothétique. La joute politique entre Poutine et Saakachvili avait amené à une dégradation des relations entre 2004 et 2012, aboutissant d'abord à des sanctions économiques de Moscou sur la Géorgie, l'expulsion de Géorgiens de Russie et la recherche d'autres partenaires pour Tbilissi, puis au conflit armé en Ossétie du Sud et à l'invasion russe du territoire géorgien.

La diplomatie géorgienne de l'ère Saakachvili n'a eu de cesse de marteler cette violation du droit international par la Russie et sur l'aspect criminel des politiques du Kremlin envers la Géorgie. Et Moscou met en avant les « crimes de guerre » commis par les Géorgiens en Ossétie du Sud et la nécessité qu'il y avait à son intervention. Bidzina Ivanichvili, arrivé au pouvoir en 2012 et soutien du gouvernement actuel, a cependant cherché à temporiser ces tensions. Ayant fait fortune en Russie dans les années 1990 et gardé de nombreux liens économiques et personnels en Russie, il a su habilement établir une politique de réconciliation tout en gardant une ligne pro-occidentale. Cela a porté ses fruits, et la rouverture progressive du marché russe aux produits géorgiens depuis 2012 a donné un nouvel élan à l'économie géorgienne, et fait sortir de l'impasse les secteurs du vin, de l'agroalimentaire et de l'eau minérale. La rouverture de la frontière terrestre a également été un élément très positif dans les relations russo-géorgiennes ces dernières années. De plus, le conflit ukrainien a sensiblement détourné la cible principale de la diplomatie russe, ôtant ainsi à la Géorgie la place d'ennemi n°1 dans la rhétorique politique russe. En somme, une normalisation est en cours, sur fond de conflits gelés qui, à tout moment, peuvent déclencher de nouvelles tensions.

Voisins

La sensibilité actuelle entre les pays de la région ne suit aucune « logique de l'Histoire » : il y a une grande animosité entre Russes et Géorgiens, anciens alliés chrétiens. En revanche, les Turcs et les Azéris, dont les ancêtres ont des siècles durant pillé, dévasté, massacré et conquis la Géorgie, sont vus par les Géorgiens comme de bons amis ; de même, les relations avec l'Iran, qui a historiquement été le bourreau du pays, sont plutôt cordiales. La population géorgienne ne ressent pas d'animosité particulière envers les Iraniens. Pour résumer :

- **Les relations avec la Turquie sont bonnes.** La Turquie est le premier partenaire économique de la Géorgie, premier investisseur dans les services, débouché des hydrocarbures de la Caspienne. Lors du redressement économique du pays à la fin des années 1990, les Turcs ont été les premier à financer des compagnies de télécommunication, à ouvrir des banques ou des usines (par exemple en 1997, la première usine de bouteilles géorgiennes à Ksani, sans laquelle les Géorgiens ne pouvaient pas exporter leur eau minérale !). Les produits turcs sont omniprésents en Géorgie (à l'image de la marque électro-ménagère Beko). Le nouvel aéroport de Tbilissi a été construit par une compagnie turque ; les Turcs sont les premiers investisseurs étrangers dans la gastronomie, etc. Tbilissi a besoin de la puissance économique turque, qui, à la différence de la Russie, ne représente pas de danger politique. Pour la Turquie, conquérir le marché géorgien signifie renforcer son hégémonie économique dans son environnement immédiat et accréditer son rang de puissance régionale. Les liens économiques s'accompagnent donc d'une forte coopération politique.
- **L'Azerbaïdjan est de plus en plus un allié.** Les deux pays, en proie à de difficiles relations avec la Russie et au même type de conflits séparatistes qui menacent leur intégrité territoriale, ont largement intérêt à collaborer et à se soutenir mutuellement. L'Azerbaïdjan a du pétrole et du gaz à exporter, la Géorgie est un pays de transit. Le solide partenariat entre l'Azerbaïdjan et la Turquie a besoin de l'alliance géorgienne qui les sépare. Ainsi de nombreux projets régionaux sont menés entre les trois pays, au détriment de l'Arménie (en guerre froide avec l'Azerbaïdjan et la Turquie) : le pipeline Bakou-Tbilissi-Ceyhan (port de Turquie), le chemin de fer Bakou-Akhalkalaki-Kars. Bref, l'axe Turquie – Azerbaïdjan – Asie centrale (tout le monde turc qui se reconstitue lentement après la chute du rideau de fer) a besoin de la Géorgie, qui a intérêt à cette intégration régionale. Pour répondre à son besoin de remplacer ses importations russes, notamment en terme d'énergie, l'Azerbaïdjan est un partenaire idéal, qui a des ressources à exporter. Après la crise de l'automne 2006 entre Moscou et Tbilissi, la Géorgie signait un gros contrat gazier avec Bakou. Au printemps 2007, la Géorgie a vendu sa portion de chemins de fer, qui sépare l'Azerbaïdjan à Bakou, aux Azéris. Cette alliance économique, surtout avantageuse pour l'Azerbaïdjan enrichie par son commerce du pétrole, implique également une coopération politique. Le régime d'Aliyev en Azerbaïdjan, dénoncé par de nombreuses organisations des droits de l'homme, est à présent soutenu par la Géorgie de Saakachvili, lequel a inauguré, lors de la vente du réseau de voie ferrée, un « quai Heydar Aliyev » à Tbilissi (du nom du père du chef de l'état).

Axe stratégique et alliance nécessaire, l'amitié azéri-géorgienne est pourtant entachée de problèmes typiquement caucasiens. Depuis quelques années, les accusations pleuvent entre les deux pays dans un conflit de frontière : une partie de la steppe de Garedja est en Géorgie, l'autre en Azerbaïdjan. Des monastères du

complexe de Saint-David se trouvent sur le territoire azéri, et les Géorgiens ont à plusieurs reprises revendiqué le territoire. L'Azerbaïdjan est allée jusqu'à affirmer que tout le complexe monastique lui revient, puisque ce serait historiquement un patrimoine albanais (au haut Moyen Age, l'Albanie était un pays chrétien à l'emplacement de l'Azerbaïdjan actuelle) ! Si des compromis envisagent une « zone touristique commune », les tensions réapparaissent de temps à autre. L'autre source potentielle de tension est la minorité azérie de Géorgie, en Kvémo-Kartlie, à la frontière avec l'Azerbaïdjan. Elle est un moyen de pression de Bakou sur Tbilissi : cette communauté se tient tranquille tant que l'Azerbaïdjan le veut.

Les relations avec l'Arménie sont complexes. L'Arménie est en guerre froide avec l'Azerbaïdjan en raison du conflit du Haut Karabagh ; la Turquie, qui ne veut pas reconnaître le génocide arménien, soutient l'Azerbaïdjan et fait peser un embargo sur Erevan. En revanche, la Russie est le meilleur allié de l'Arménie. Les cartes diplomatiques de Tbilissi et d'Erevan sont donc exactement opposées. A mesure que Tbilissi s'engage avec Istanbul et Bakou, l'Arménie est un peu plus isolée sur la scène régionale, grande perdante de cet axe économique et politique. D'autre part, une importante minorité arménienne vit en Géorgie (7 % environ), dont 100 000 à 150 000 personnes à Tbilissi, plus la quasi-totalité de la Djavakhétie et la moitié du Samtskhé. En outre, une vallée arménienne à la frontière géorgienne (autour d'Alaverdi), a longtemps appartenu aux Géorgiens. Il y a un précédent de conflit entre les deux pays, en 1918, lié à la forte présence arménienne en Géorgie. Si les Arméniens de Géorgie sont en matière de géopolitique un moyen de pression d'Erevan sur Tbilissi, ils sont aussi une source de tension. D'âpres disputes sont en cours pour savoir si telle ou telle église était historiquement arménienne ou géorgienne. Dans ce cas, le facteur chrétien ne crée pas de solidarité mais au contraire une concurrence. De larges sentiments anti-Arméniens existent en Géorgie, ce qui n'est pas pour tempérer le victimisme des Arméniens exacerbé par l'expérience du génocide perpétré par les Turcs. Cet ensemble de tensions interethniques a tendance à refroidir les relations diplomatiques, même si elles sont officiellement cordiales. Il existe cependant des intérêts communs, avant tout économiques (la centrale électrique de Metsamor en Arménie approvisionne par exemple la Géorgie, qui importe aussi café ou cigarettes d'Arménie). La proximité géographique des deux capitales favorise les liens économiques, développés notamment par les Arméniens de Tbilissi. Mais si les intérêts communs ont toujours primé et si les risques de conflits en Djavakhétie ont été tempérés par un volontarisme des deux côtés, le sentiment n'y est pas. Pour autant, l'Arménie est entourée d'ennemis et a un besoin vital d'une amitié avec la Géorgie tandis que la Géorgie ne peut se permettre un troisième conflit.

L'Iran n'est pas un allié idéal lorsque l'on tente de se rapprocher de Washington ; cependant, les relations entre Téhéran et Tbilissi sont aussi bonnes que la situation le permet. Bien que séparés par le rideau de fer, les deux pays ont une longue histoire commune. Si massacres et conflits en sont d'importants éléments, ils ne sont pas les seuls. Tbilissi a durant des siècles été économiquement tournée vers l'Iran et fut grandement influencée par sa culture. Aujourd'hui, il existe depuis le XVIIe siècle une importante minorité géorgienne en Iran, dans la région de Fereydunchahr (jusqu'à 100 000 personnes). Les présidents géorgiens rendent régulièrement visite à cette communauté, qui jouit de conditions plutôt favorables dans la République islamiste. Les deux pays ont en commun de forts intérêts économiques ; l'Iran a notamment vendu du gaz aux Géorgiens pendant la crise de 2006, acheminé via l'Arménie. Si l'échiquier international ne faisait pas de l'Iran un partenaire difficile, les opportunités de rapprochement seraient sans doute plus nombreuses encore.

Pays de l'ex-URSS. Par sa velléité de marquer son indépendance vis-à-vis de la Russie, la Géorgie partage des intérêts diplomatiques avec d'autres pays de l'ex-URSS qui ont des ambitions similaires. Ainsi, notamment depuis la révolution des Roses, Tbilissi s'est fortement rapprochée des pays Baltes et notamment de la Lettonie, dont les relations avec Moscou sont également très tendues. Saakachvili a été le grand allié et ami personnel du président ukrainien Viktor Iouchtchenko (qui est même le parrain de son dernier fils). Les deux hommes ont été portés au pouvoir par des « révolutions colorées » (la révolution Orange d'Ukraine s'étant fortement inspirée de la révolution des Roses), qui ont affiché leur hostilité envers Moscou et leur pro-occidentalisme.
Par extension idéologique, le président géorgien peut aussi compter sur un solide appui de la Pologne, toujours aux premières lignes des luttes contre l'hégémonie russe – moins cependant depuis la mort de l'allié personnel Lech Kaczynski.

ÉCONOMIE

Depuis la révolution des Roses, l'économie géorgienne, libéralisée, s'est métamorphosée. Une politique de privatisations, de ventes, et de taxes à taux très faibles a contribué à un véritable boom, notamment dans les secteurs tertiaires, bancaire et du bâtiment. Malgré tout, l'économie géorgienne pâtit encore largement de l'effondrement de l'Union soviétique qui avait planifié son économie de telle sorte que chaque République, en dehors de la Russie, ne puisse pas subsister indépendamment (eau minérale produite en Géorgie, bouteilles au Kazakhstan, gaz de Sibérie, etc.). Cette méthode de coercition a effectivement fonctionné, puisque l'autarcie instaurée par le régime de Gamsakhourdia a instantanément plongé le pays dans un manque de tout.

La guerre d'août 2008 a pour ainsi dire paralysé l'économie, mais l'importante aide internationale attribuée au pays après le conflit, ainsi qu'une poursuite des objectifs entamés avant la guerre, ont permis au pays en 2010 de reprendre son développement à son stade d'avant 2008.

Mais les répercussions de la crise mondiale n'ont pas tardé à se faire sentir, et l'économie géorgienne souffre d'un manque de dynamisme qui se traduit par une baisse de son PIB et de sa croissance ces dernières années. L'essor du tourisme et la modernisation de sa viticulture sont deux axes de développement majeurs de son économie à l'heure actuelle.

La période soviétique

A l'époque soviétique, les spécialités de la Géorgie étaient le tourisme et l'agriculture, avant tout vins, fruits, thé, pommes de terre et tabac. Ce fait a largement contribué à éviter les famines et les catastrophes sanitaires qui ont pu affecter d'autres pays ex-soviétiques ; une certaine économie de subsistance a permis de relativiser la pauvreté dans laquelle les habitants ont été plongés. Les revenus du tourisme soviétique ont, eux, naturellement cessé avec les guerres des années 1990, avant que l'intérêt des touristes occidentaux ne s'éveille progressivement. L'industrialisation a, quant à elle, été très limitée au cours du XXe siècle ; la plupart des structures soviétiques (notamment agro-alimentaires et quelques zones minières) ont immédiatement périclité au début des années 1990. Certaines d'entre elles ont rouvert dans les dernières années, mais de manière fort restreinte. La transition d'une économie planifiée à une économie de marché s'est donc faite dans des conditions des plus difficiles, accentuées par les guerres civiles et séparatistes : en 1994, le PIB géorgien était le quart de celui de 1989.

De 1995 à nos jours

A partir de 1995, l'Occident venait au secours du pays en pleine banqueroute : la Banque mondiale et le Fonds monétaire international faisaient à la Géorgie un prêt de 206 millions de dollars ; l'Etat allemand prêtait lui 50 millions de Deutsche Mark. Une certaine transition à l'économie de marché fut alors possible, marquée notamment par l'arrivée d'investisseurs turcs à la recherche de nouveaux marchés à leurs frontières ; mais une grave crise monétaire en 1998 sonnait le glas d'un premier redressement. Depuis les années 2000, la normalisation politique a rendu le pays de plus en plus attirant pour les investisseurs. En 2007-2008, la croissance

© EFSEMKO

Cargos dans le port de Batoumi.

de l'économie géorgienne a été l'une des plus fortes d'Europe (mais elle partait de loin !) : en 2007, la croissance du PIB était de 8,8 %. La politique libérale de Saakachvili accompagnée de vastes campagnes de privatisations a fait passer la Géorgie du 112e au 18e rang de pays propices à l'investissement. La guerre a été un épisode handicapant (-67 % d'Investissements Directs Etrangers en 2009 qu'en 2007), mais le pays a effectué une reprise importante en 2010, notamment grâce aux 4,5 milliards de dollars d'aide internationale, qui constituent en 2008-2010 près d'1/3 du PIB, compensant ainsi largement la chute des IDE.

Situation actuelle

Les réformes introduites ont notablement développé le secteur tertiaire (plus des deux tiers du PIB en 2015) au détriment de l'agriculture. La Géorgie est également de plus en plus intégrée au commerce mondial. Son solde budgétaire est en net progrès par rapport au début des années 2000. L'État a également introduit un système d'impôts (avant 2004 quasi inexistant) qui a permis de résorber une partie de la dette publique et des déficits budgétaires. De même, les Géorgiens doivent depuis 2005-2006 payer mensuellement l'électricité, l'eau et le gaz, auparavant gratuits, ce qui n'est pas sans en scandaliser certains !

S'il est un secteur qui prospère de façon surprenante aujourd'hui, c'est le secteur bancaire, qui continue de bien se porter malgré la crise financière mondiale. Depuis quelques années, des dizaines de banques ont été créées en Géorgie, qui produisent des dollars et les vendent aux pays voisins. C'est en fait le seul pays de la région à pouvoir se permettre de vendre des dollars. Étonnant pour un pays dont les exportations sont faibles. Les principales importations de la Géorgie sont le pétrole, le gaz naturel, des outils et machines ainsi que des équipements de transport ; ses principales exportations sont le vin et l'eau minérale (Bordjomi s'exporte jusqu'en Israël). Ses principaux clients sont la Turquie et, l'Azerbaïdjan.

La dépendance énergétique à la Russie a été fortement réduite ces dernières années via l'augmentation des importations d'Azerbaïdjan, d'Iran et du Kazakhstan. De même pour la dépendance commerciale, la Géorgie cherchant en Europe (de l'Est surtout) et chez ses autres voisins les alternatives au marché russe pour les débouchés du vin et des produits agricoles.

Les atouts économiques de la Géorgie sont, en dehors d'un potentiel touristique en plein essor (l'objectif du million a été dépassé en 2011, puis les 2 millions ont été atteints en 2015), et d'une richesse agricole sous-exploitée, son énergie hydraulique (également sous-exploitée) et sa position de couloir de transit. Cela vaut autant pour les ports de Poti et Batoumi, pour la ligne de chemins de fer Bakou-Akhalkalaki-Kars que pour l'acheminement des hydrocarbures (pipeline Bakou-Tbilissi-Ceyhan, pipeline transcaucasien). Sa position géographique propice, entre Turquie – Europe, Caspienne – Moyen-Orient (elle était autrefois sur la route de la soie) et la Russie, prendrait toute sa valeur si le marché régional venait à être mieux intégré et décloisonné.

Il est malheureusement encore très difficile de juger de la situation économique du pays de manière très précise, en raison de l'incertitude planant sur les chiffres officiels de l'inflation, du chômage ou encore du salaire moyen. Si l'on se fie à l'indice de développement humain, la situation semble stagner ces dernières années, la Géorgie se classant autour du 70e rang mondial.

POPULATION

- **Remarque :** les statistiques existantes n'étant pas à 100 % fiables, nous effectuons ici des estimations.
- **Population :** 4 650 000 personnes environ.
- **Composition ethnique :** Géorgiens (entre 75 et 83 %), Arméniens (entre 5 et 8 %), Azéris (entre 6 et 7 %), Russes (entre 1,5 et 3 %). Autres (entre 2,5 et 4 %) : Grecs, Kurdes musulmans, Kurdes yézides, Assyriens, Juifs, Ukrainiens, Allemands, Kistes (Tchétchènes), Lezguines (Daguestanais), Avars (Daguestanais)… Ossètes (entre 40 000 et 80 000 personnes) et Abkhazes (entre 80 000 et 100 000) vivent quasi uniquement dans leurs républiques séparatistes respectives, encore que quelque 10 000 Ossètes sont recensés à Tbilissi.

ÉMIGRATION

Selon le recensement de 1989, il y avait alors 5 443 559 habitants en Géorgie. L'estimation de la population actuelle est de 4 650 000 environ. Près d'un million de personnes aurait donc émigré depuis les années 1990 en raison de la catastrophe économique et des guerres civiles et ethniques. Un bon nombre d'entre eux se trouveraient en Russie (légalement ou illégalement) ; presque chaque Géorgien a un proche ou un parent qui travaille dans ce pays. Dans certaines régions (parmi les minorités ethniques, mais pas seulement, en Khévi à la frontière russe par exemple), les habitants ont même la nationalité russe ou deux passeports. Mais la Russie n'est pas la seule destination : si ce sont en majorité des hommes qui y immigrent, les femmes, elles, vont massivement en Turquie, en Grèce, dans les pays de la mer Noire et en Italie, pas toujours pour des métiers très gais. Pour hommes et femmes, la Turquie est essentiellement un pays d'immigration saisonnière.

Principales villes de Géorgie

- **Tbilissi :** de 1,1 à 1,4 million d'hab., selon les chiffres.
- **Koutaïssi :** env. 196 800 hab.
- **Batoumi :** env. 125 800 hab.
- **Roustavi :** env. 122 500 hab.
- **Sokhoumi (Abkhazie) :** env. 63 000 hab.
- **Gori :** env. 50 000 hab.
- **Zougdidi :** env. 43 000 hab.
- **Poti :** env. 50 000 hab.

Les Géorgiens y sont par exemple employés dans les grandes structures touristiques comme à Antalya pour leur connaissance du russe, les touristes russes y étant toujours de plus en plus nombreux. En France, ce sont l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Espagne qui comptent le plus d'immigrés géorgiens. L'Allemagne est très prisée pour certains business d'importation, notamment pour les voitures. En Géorgie, les Géorgiens qui vadrouillent en Europe et se livrent à des commerces en tout genre n'ont pas une bien haute réputation…

La France quant à elle accueille moins d'immigrés récents, mais elle est le centre de la diaspora politique. Le gouvernement géorgien en exil s'est réfugié à Leuville près de Paris, après l'invasion par l'Armée rouge en 1921. Dans le même mouvement, de nombreuses familles aristocratiques fuyant les bolcheviques sont arrivées à Leuville, centre de la communauté géorgienne de France. Salomé Zourabichvili, qui fut ministre des Affaires étrangères de Saakachvili, aujourd'hui dans l'opposition, est issue de cette communauté. Enfin, les familles d'élite tentent d'envoyer leurs enfants étudier aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne ou en France. Le président Saakachvili, diplômé des universités de Kiev, Columbia à New York, et de l'Institut des Droits de l'homme de Strasbourg, est un exemple typique de la mobilité estudiantine de l'élite du pays.

Avec officiellement 1 225 000 habitants, vraisemblablement presque un tiers de plus, Tbilissi compterait un bon tiers des habitants du pays. La dépression économique des provinces, la ruine des infrastructures dans les régions montagneuses ont dans les années 1990 accentué le déséquilibre préexistant entre capitale et région. Certaines régions montagneuses (en Kvémo-Kartlie, en Svanétie, Khevsourétie ou Touchétie) se sont quasiment vidées ; dans

© NICOLAS LANDRU

Mariage traditionnel.

beaucoup de régions, notamment dans les parties paupérisées de l'Imérétie et de la Gourie, les hommes effectuent des migrations saisonnières à Tbilissi pour trouver des emplois de fortune. Depuis les années 1960, la ville a presque doublé avec l'arrivée de campagnards venus habiter les nouveaux quartiers (Sabourtalo, Gldani, Varkétili…). Presque tous les Tbilissiens ethniquement géorgiens sont, à deux ou trois générations, originaires de villages (notamment de la Géorgie occidentale autrefois surpeuplée) et y ont encore des parents, si bien que la notion de « Tbilissi village » est primordiale dans la capitale. En outre, l'arrivée des réfugiés mingréliens et d'Ossétie du Sud dans les années 1990 a renforcé le poids démographique de la capitale. La prédominance est par conséquent également politique, culturelle, sociale… Ce qui ne rend pas toujours les Tbilissiens sympathiques aux « provinciaux » !

LES GÉORGIENS DANS LEUR DIVERSITÉ

Les Géorgiens ont de fortes identités régionales, qui prévalent par la généalogie paternelle. Dans une famille installée depuis trois générations à Tbilissi, on se dira encore Imérétien ou Kakhétien, et les clichés liés aux caractères régionaux seront encore de mise. La division entre Géorgiens originaires de l'Ouest ou de l'Est est souvent accentuée. Les principaux groupes régionaux géorgiens sont :

- **A l'Ouest :** Imérétiens (censés être bavards, blagueurs, extravertis et excessivement polis, voire hypocrites), Gouriens (censés être intelligents, rapides et actifs), Ratchvélis (de Ratcha, censés être un peu lents...).
- **A l'Est :** Kakhétiens (censés être sobres et fiers, avoir le sang chaud, le sens du vin et de la soupra), Kartliens (censés être rudes et durs), Mokhévés et Mtioulétiens (de la région de Khazbégui, censés être de rudes montagnards), Khevsoures (montagnards des montagnards, fiers et droits), Touches (de Touchétie, les bergers des grandes transhumances).

Certains groupes de l'Ouest de la Géorgie sont un peu à part : les Adjares, Géorgiens mais musulmans ; les Mingréliens qui sont généralement reconnus comme une subethnie géorgienne, parfois comme une ethnie à part. Ils parlent le mingrélien, langue parente du géorgien, qui lui est aussi proche que le français l'est de l'espagnol. De nombreux clichés leur sont attribués, souvent négatifs ; à la « sicilienne », ils sont censés être très claniques, archaïques, immergés dans un code de l'honneur impliquant sans cesse des « contrats » interpersonnels. Mais, extravertis, ils seraient aussi parmi les plus hospitaliers et chaleureux. Les Svanes enfin, montagnards appartenant à la même famille que les Mingréliens. Ils parlent aussi une langue à part ; les clichés négatifs veulent qu'ils soient de coriaces bandits et pratiquent la vendetta.

Mais ils seraient aussi les garants des traditions préservées dans les montagnes. Mingréliens, Svanes et Adjares sont largement présents dans d'autres régions de la Géorgie : les Mingréliens en raison de la guerre d'Abkhazie, les Svanes et les Adjares à cause de catastrophes naturelles autour de 2000 qui les ont obligés à être relogés dans d'autres régions.

Curieusement, il n'existe presque pas de clichés à propos des Géorgiens du centre (non géographique) du pays, la région de Mtskheta et Tbilissi. Mais cela tient sans doute au fait que la grande majorité de ses habitants n'en est pas originaire (sur plusieurs générations), et que les clichés régionaux se sont vraisemblablement exacerbés justement lorsque les Géorgiens de différentes régions se sont retrouvés à Tbilissi après le vaste exode rural du XXe siècle. Mais en région, tous les Tbilissiens, indépendamment de leurs origines, sont vus comme les Parisiens peuvent être perçus en Auvergne ou dans le Limousin ! Tbilissi, métropole dominatrice…

MULTIETHNICITÉ

Depuis plusieurs siècles, la Géorgie a été un territoire fortement multiethnique. Jusqu'à l'avènement de l'idée d'Etat-Nation au XIXe siècle, les identités collectives étaient avant tout sociales et religieuses, plus qu'ethniques. L'ensemble de la Transcaucasie, de plus marquée par une histoire mouvementée, était donc un territoire très hétérogène et brassé. Les mouvements nationalistes donnaient naissance, à l'aube du XXe siècle, à des identités nationales et territoriales, aboutissant aux Etats indépendants de 1918-1921.

Enfin et surtout, la politique stalinienne des nationalités en Union soviétique s'appuyait fortement sur des repères ethno-territoriaux, contribuant à créer des espaces correspondant à une seule nation, et où les habitants se reconnaissent plus dans leur ethnie

Les noms géorgiens

Il est facile de reconnaître un Géorgien à son nom de famille : la plupart des noms géorgiens répondent à des structures fixes.

- **D'abord les noms en « chvili ».** *Chvili* signifie « enfant » (dans le sens « fille » ou « fils ») en géorgien moderne. Ivanichvili est le fils d'Ivané, Zourabichvili le fils de Zourab, etc. Ces noms sont beaucoup plus portés par des Géorgiens de l'Est et du Sud (Kartlie, Kakhétie, Samtskhé-Djavakhétie), mais ce n'est pas systématique ; certains Géorgiens de l'Ouest peuvent les porter.

- **Un deuxième groupe est celui des noms en « dzé ».** *Dzé* a perdu son sens en géorgien moderne mais, en géorgien classique, il signifie aussi « enfant ». Makharadzé est le fils de Makhar, Lévanidzé le fils de Lévan, etc. Ce sont majoritairement des noms de Géorgie occidentale (Imérétiens, Ratchvéliens, Gouriens, Adjares)… mais pas toujours (les Tchavtchavadzé étaient kakhétiens). Les Touches ont aussi souvent des noms en -dzé.

Pour ces deux groupes, la première partie du nom peut être un patronyme, mais ce n'est pas la règle… Berdznéichvili est le fils du Grec, Svanidzé le fils du Svane, Soulichvili le fils de l'âme… Les noms juifs géorgiens ont en géorgien le même type de signification que les noms ashkénazes en allemand : Patarkatsichvili est le fils du petit homme. Parfois, la signification du patronyme s'est effacée, particulièrement pour les noms en « dzé ».

- **Les Mingréliens ont des noms en « ia » :** Pataraia, Gamsakhourdia, Chenguélaia ; en « ava » : Kélénava, Kostava ; ou en « oua » : Gotoua, Stouroua… Les noms svanes se terminent quant à eux en « iani » : Iosséliani, Dadiani, – comme du reste, par hasard, les noms arméniens de Géorgie : Zakariani, Manoukiani...

- **Enfin, les noms des montagnes de l'Est (Khévie, Khevsourétie, Pchavie),** quand ils ne se terminent pas en « chvili », se terminent en « ouri » : Kételaouri, Goudaouri… Ils ont souvent des origines communes avec les noms ossètes, qui eux sont aujourd'hui russifiés en « ov ». Ainsi Khétagouri sera géorgien, de Khévie par exemple, mais Khétagourov sera ossète. Il y a enfin, un peu partout, les nom en « eli », désinence de l'adjectif en géorgien. Roustavéli est « celui de Roustavi », « roustavien ».

que dans leur région. Au cours du XXe siècle donc, un vaste mouvement de convergence ethnique eut lieu en Transcaucasie. Les Arméniens étaient poussés à aller à Erevan, les Azéris à Bakou, les Géorgiens à Tbilissi. Lors de l'effondrement de l'URSS, les trois pays ont donc un caractère beaucoup plus mono-ethnique qu'au début du siècle. Mais le passé multiethnique avait encore sa marque : lors du recensement de 1989, les Géorgiens (ethniques) représentent à peine 70 % des habitants du pays ; derrière eux, les plus larges groupes ethniques sont les Arméniens (8,1 %), les Russes (6,3 %), les Azéris (5,3 %), les Ossètes (3 %), les Grecs (1,9 %), les Abkhazes (1,5 %) et les Kurdes (0,6 %). Viennent encore Ukrainiens, Assyriens, Allemands, Tchétchènes, Daguestanais…

ÉMIGRATION DES MINORITÉS

En raison du marasme économique, de la montée des nationalismes dans le Caucase, la démographie des groupes minoritaires chutait brusquement dans les années 1990. Selon le recensement de 2002 (à prendre toutefois avec précaution), les Arméniens sont 249 000 (contre 437 000 en 1989), les Azéris 284 000 (contre 308 000), les Russes 68 000 (contre 341 000), les Grecs 15 000 (contre 100 000). Car vu la situation catastrophique du pays, beaucoup de ceux qui pouvaient émigrer l'ont fait, surtout lorsqu'ils avaient la possibilité d'aller dans un pays plus prospère.

Ainsi, la quasi-totalité des Grecs géorgiens s'est vu attribuer la nationalité grecque ; de même pour les Russes (ceux qui sont restés sont principalement des femmes mariées à des Géorgiens !). Beaucoup de Juifs géorgiens ont obtenu la nationalité israélienne et sont partis. Les Kurdes yézides ont également quasi disparus de Géorgie, la plupart d'entre eux ont émigré en Russie ou en Arménie où leur communauté est mieux organisée. En Djavakhétie, région de Géorgie à forte majorité arménienne, presque tous les hommes migrent en Russie pendant l'été et passent l'hiver au pays ; un bon nombre d'entre eux possèdent un passeport russe. Par ailleurs, beaucoup d'Arméniens de Tbilissi ont émigré à Erevan. La communauté azérie semble relativement moins tendre à l'émigration ; une forte partie d'entre elle est rurale et attachée à la terre. En outre, leurs perspectives directes d'émigration (les bidonvilles de Bakou) n'ont guère de quoi les encourager.

RÉPARTITION DES MINORITÉS ETHNIQUES

Les Arméniens de Géorgie vivent principalement à Tbilissi (environ 100 000 personnes). Ils étaient même majoritaires au XIXe siècle dans cette ville au fort passé arménien, en Samtskhé où ils représentent la moitié de la population et en Djavakhétie où ils forment 95 % des habitants. En dehors de cette région, les Arméniens étaient historiquement très présents dans tous les centres urbains de la Géorgie, où ils étaient souvent commerçants. Les turbulences du XXe siècle ont fait fondre ces communautés, mais la minorité arménienne est présente un peu partout sur le territoire. La communauté de Batoumi est assez importante.

Les Azéris sont concentrés en Kvémo-Kartlie, à la frontière avec l'Azerbaïdjan. Dans certains districts (Marnéouli, Gardabani, Dmanissi et Bolnissi), ils forment la grande majorité de la population. Ils y sont principalement agriculteurs et fournissent Tbilissi en légumes et pommes de terre. Ils sont également nombreux dans le Sud steppique de la Kakhétie. Ils sont enfin en nombre non négligeable à Tbilissi, notamment dans le quartier d'Ortatchala et dans les banlieues de barres HLM.

Les Russes ne forment plus qu'une petite communauté, concentrée dans les grands centres urbains et surtout à Tbilissi. Celle-ci est avant tout représentée par les femmes russes mariées à des Géorgiens, Arméniens ou Azéris. Certains Kurdes musulmans nomadisent encore dans le sud de la Kakhétie ; mais les Kurdes, yézides et musulmans, vivent essentiellement à Tbilissi, dans les conditions les plus précaires, souvent dans les banlieues HLM. Ils sont la communauté la plus marginalisée du pays, si l'on excepte un petit nombre de Tsiganes. Le plus grand nombre des Assyriens de Géorgie vivent à Tbilissi, à l'exception de quelques villages.

Les Juifs étaient implantés dans les centres urbains ; ils étaient traditionnellement nombreux à Koutaïssi en Imérétie, à Tbilissi et à Tskhinvali, aujourd'hui capitale de l'Ossétie du Sud. Aujourd'hui, ils vivent essentiellement dans la capitale. Quelques villages de peuples daguestanais existent encore en Kakhétie, à la frontière du Daguestan.

DÉPLACEMENTS ETHNIQUES

Les conflits séparatistes ont été cause de nombreux nettoyages ethniques. En 1989, les Abkhazes ne représentent que 17 % de la population de l'Abkhazie et les Géorgiens (principalement des Mingréliens) 48 %. Aujourd'hui, les Abkhazes seraient 45 % (le reste de la population étant principalement composé d'Arméniens et de Russes) et les Géorgiens ont quasi disparu, sauf dans la région de Gali, historiquement en Mingrélie et où les réfugiés sont petit à petit retournés. Car environ 250 000 Géorgiens devaient fuir après 1993, pour venir loger dans des hôtels, sanatoriums ou bidonvilles en Mingrélie, à Tbilissi et un peu partout en Géorgie. Certains sont retournés en Abkhazie, mais ils ont des conditions de sécurité minimales et vivent dans la précarité la plus totale.

Quant au conflit ossète de 1991, il provoquait l'exode de quelque 100 000 Ossètes de Géorgie, proprement dite de l'Ossétie du Sud, vers l'Ossétie du Nord (en Russie), ainsi que celui d'envion 25 000 Géorgiens vers Gori et Tbilissi.

La guerre de 2008 a encore augmenté le nombre de ces déplacés. 30 000 Ossètes du Sud ont fui vers l'Ossétie du Nord ; plus de 12 000 autres ont été déplacés à l'intérieur même de l'Ossétie du Sud – qui auraient depuis retrouvé leurs foyers. 15 000 Géorgiens d'Ossétie du Sud ont été déplacés en Géorgie proprement dite, et vivent actuellement dans les villages de réfugiés construits aux abords de l'autoroute du pays, en Chida Kartlie et dans la région de Mtskheta. Environ 7 000 Géorgiens, majoritairement des Svanes, ont été chassés de la vallée de la Kodori en Abkhazie lors de sa conquête par les forces abkhazes.

En tout, 22 000 Géorgiens et 30 000 Ossètes, soit 52 000 personnes, ont perdu leur foyer et ont été déplacées lors du conflit.

En 2007, le gouvernement géorgien avait amorcé une politique d'intégration des déplacés, qui pouvaient, contre l'abandon de leur statut de réfugié, obtenir une certaine somme d'argent. Mais relativement peu d'entre eux s'y sont engagés, l'échange étant peu avantageux, et beaucoup d'entre eux ne voulant pas se résoudre à abandonner définitivement l'idée du retour.

Environ 220 000 personnes en tout, issues des anciens conflits ou du nouveau, avaient le statut de déplacés au début de l'année 2010.

Kistes et réfugiés tchétchènes : la vallée de la Pankissi

Les Kistes, peuple tchétchène de Géorgie (environ 12 000 personnes), vivent concentrés dans la vallée de la Pankissi située en Kakhétie, au-dessus d'Akhmeta. Le lieu est apparu au premier plan de l'actualité lors de la deuxième guerre de Tchétchénie : à partir de 1999, des Tchétchènes fuyant la guerre passent la frontière en grand nombre pour s'y réfugier. Un important clash diplomatique s'ensuit à l'automne.

Vladimir Poutine accuse la Géorgie de protéger des camps d'entraînement de Boïevikis, guérilleros djihadistes, et demande aux autorités géorgiennes de laisser l'armée russe inspecter la vallée. Devant le refus de Chevardnadzé, le Kremlin impose un régime de visa aux citoyens géorgiens. Puis l'aviation russe bombarde la vallée en violant le territoire géorgien ; au cours de l'opération, au moins un civil géorgien périt.

A la suite de plusieurs manœuvres militaires illégales menées par les Russes, Chevardnadzé obtient en 2002 un soutien des Etats-Unis pour mettre sur pied une force capable d'intervenir dans la vallée pour rétablir l'ordre et prévenir le danger d'incursions russes. Après une opération coup de poing menée par Saakachvili en 2004 et la défaite des milices tchétchènes face à l'armée russe, la situation rentre progressivement dans l'ordre. Mais aux côtés des Kistes autochtones vivent encore beaucoup de réfugiés de Tchétchénie à Pankissi, ce qui n'est pas sans créer des tensions à la fois politiques et internes à la vallée.

RELIGION

ORTHODOXIE

La religion historique de la Géorgie est l'orthodoxie, le christianisme oriental. Lors du grand schisme entre chrétiens d'Occident (Rome) et d'Orient (Byzance), les Géorgiens sont naturellement restés sous le giron de Byzance. Cette religion a accompagné le destin politique de la royauté géorgienne et a toujours été la religion d'Etat lorsqu'il y eut une monarchie géorgienne indépendante. Depuis les mouvements nationaux des années 1970-1980, elle est perçue comme la religion nationale, si bien que le nationalisme contemporain impose d'être orthodoxe pour être un vrai Géorgien.

On observe depuis la révolution des Roses un fort renouveau religieux. L'Eglise orthodoxe prospère, le patriarche Ilia II est l'un des hommes les plus respectés du pays et le pouvoir doit compter avec lui. L'orthodoxie est la seule Eglise à avoir un concordat avec l'Etat, ce qui officialise son statut privilégié. Les monastères historiques sont réoccupés et beaucoup de jeunes entrent en religion. La jeune génération est ainsi beaucoup plus pratiquante que son aînée. Les signes extérieurs de religiosité (se signer devant les églises, porter des croix) accompagnent ce renouveau de l'orthodoxie ; mais l'apparence sociale prime souvent et finalement peu de Géorgiens pratiquent avec beaucoup de rigueur. L'atmosphère dans les églises, pour qui attendrait une grande solennité spirituelle, est même parfois étonnamment séculaire !

Malgré la prédominance de l'orthodoxie, d'autres religions ont une longue présence dans le pays, qu'elles aient été pratiquées par des Géorgiens ou par d'autres groupes ethniques.

AUTRES RELIGIONS HISTORIQUES

◗ **L'islam** a été apporté par différents envahisseurs (Arabes, Turcs, Iraniens, peuples d'Asie centrale) et s'est par exemple imposé jusqu'aujourd'hui chez les Adjares – même si l'on observe aujourd'hui en Adjarie des conversions massives à l'orthodoxie, pour des raisons plus nationales que religieuses. La minorité azérie de Géorgie, fusion de différents peuples turcophones qui se sont installés sur le territoire au fil des siècles, professe l'islam chiite, parfois sunnite (assez indifféremment en fait). Ce dernier est aussi professé par une partie des Kurdes de Géorgie et par de petites minorités de peuples du Caucase Nord (Kistes, Lezguines, Avars). Une partie des Abkhazes et quelques Ossètes sont aussi musulmans.

◗ **La plupart des Arméniens de Géorgie appartiennent à l'Eglise apostolique arménienne,** dite parfois grégorienne, distincte de l'orthodoxie et monophysite (comme les églises coptes). Elle dépend directement d'Etchmiadzine en Arménie, le Vatican arménien. Cependant, une minorité d'Arméniens est catholique et un petit nombre adhère à diverses Eglises protestantes.

◗ **Le catholicisme** a une assez forte histoire en Géorgie puisque, à des époques où le pays était dominé par des puissances musulmanes, Géorgiens et Arméniens s'étaient convertis au catholicisme plutôt qu'à l'islam pour être sous la protection de Rome. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, de nombreux missionnaires, notamment français, ont parcouru la région. Beaucoup de familles catholiques, sous la pression du mouvement national, se sont toutefois converties à l'orthodoxie après la chute de l'URSS, et cette religion a beaucoup perdu de son poids. Les Assyriens de Géorgie appartiennent à l'Eglise uniate assyro-chaldéenne, reconnaissant le pape.

◗ **Le judaïsme** est professé par quelque 10 000 personnes en Géorgie. Si certains d'entre eux sont des juifs ashkénazes d'origine non géorgienne, issus des migrations internes à l'Empire russe et à l'URSS, les juifs géorgiens ont une histoire très ancienne. « Ethniquement » géorgiens, ils ne sont ni ashkénazes ni séfarades. Ils sont probablement issus de migrations juives très anciennes ainsi que de conversions au judaïsme (cas rare) dans les premiers siècles de notre ère. Leur cohabitation avec les chrétiens est aussi ancienne que la conversion de la Kartlie au christianisme ; elle a toujours été pacifique et sans menaces d'assimilation. L'antisémitisme n'a pas d'histoire en Géorgie et la communauté est parfaitement intégrée à la société majoritairement orthodoxe.

Toutefois, près de 70 % des quelque 30 000 juifs de Géorgie (« géorgiens » et ashkénazes) ont émigré en Israël depuis les années 1980 pour des raisons économiques, nouant d'ailleurs de forts liens entre les deux pays. Certains Géorgiens renommés sont juifs ou d'origine juive, tel le millionnaire et politicien Badri Patarkatsichvili.

Le protestantisme luthérien était pratiqué par les Allemands piétistes (des Souabes) qui se sont établis aux marches de l'Empire russe au XIXe siècle. Ils s'étaient établis à Tbilissi et dans l'actuelle Kvémo-Kartlie, notamment à Bolnissi qu'ils avaient fondée sous le nom d'Ekatharinenfeld et à Dmanissi. Sans pitié pour les nationaux de l'ennemi nazi, Hitler fit déporter tous les Allemands de Géorgie en Asie centrale en 1944, excepté les Allemandes mariées à des hommes d'autres communautés. Celles-ci ont d'ailleurs été précautionneusement gardées pour enseigner l'allemand ! Dans les années 1990, un pasteur allemand venait revivifier la petite communauté de croyants, plus en hommage au passé allemand du pays que dans de réelles ambitions religieuses. Les autorités accueillaient ce projet pour marquer l'amitié germano-géorgienne.

Les quelque 6 000 Kurdes yézides de Géorgie ont leur propre religion : le yézidisme. Cette religion clanique, transmise de père en fils et à laquelle on ne peut se convertir, est un curieux syncrétisme : mélange de zoroastrisme – la religion des anciens Perses – d'islam et de christianisme, elle semble être un vestige vivant de l'ancien Orient. Les Yézides adorent le Paon, diable repenti devenu ange, qui symbolise l'harmonie entre le Bien et le Mal, ainsi que le feu. Il existe quelques temples communautaires à Tbilissi. Leur centre spirituel est dans le Kurdistan irakien.

Le temple du feu Atechgah de Tbilissi est une preuve de la présence historique du zoroastrisme en Géorgie ; il aurait été utilisé par des marchands zoroastriens jusqu'au début du XXe siècle.

NOUVELLES RELIGIONS

La panoplie d'Eglises issues du protestantisme (Baptistes, Mormons, Témoins de Jéhovah, Adventistes du 7e jour, Pentecôtistes) a fait quelques émules depuis les années 1980, surtout parmi la population paupérisée des banlieues de Tbilissi. Les prêcheurs ont été actifs, sous l'œil hostile de l'orthodoxie et des autres religions historiques. Dans une société ancrée dans les valeurs traditionnelles, ils n'ont toutefois pas converti en masse, d'autant que les adeptes de ces religions sont sérieusement persécutés par des factions extrémistes de l'Eglise orthodoxe.

RAPPORTS ENTRE RELIGIONS

La Géorgie possède une forte tradition de tolérance religieuse ; les monarques géorgiens ne se sont jamais livrés à quelconque persécution religieuse. Si l'on peut dire qu'aujourd'hui les relations entre religions sont globalement pacifiques, la prédominance de l'orthodoxie dans l'idéologie nationaliste a mis à mal les adeptes d'autres religions. Si juifs, musulmans ou yézides ne rencontrent guère de difficultés, si ce n'est la pression générale de la société, les autres Eglises chrétiennes sont vues comme des rivales par les orthodoxes. Notamment en ce qui concerne le patrimoine religieux : les orthodoxes ont au cours des années 1990 occupé des églises qui avaient été, avant l'URSS, arméniennes ou catholiques. Une querelle des églises continue de marquer le pays, Arméniens et catholiques réclamant ce qu'ils considèrent comme leur propriété historique (antérieure aux Soviétiques qui avaient fait de la plupart des lieux de culte entrepôts, ateliers, magasins ou théâtres). Mais la prédominance démographique des orthodoxes laisse peu de chances aux religions minoritaires.

Plus inquiétant, on peut constater des actes de vandalismes commis par des fondamentalistes orthodoxes sur des églises arméniennes, marquant leur désir de voir disparaître les traces de religions concurrentes dans le pays. Ces mêmes factions extrémistes commettent régulièrement des actes de violences envers des catholiques, mais surtout envers les nouvelles Eglises, vécues comme un danger. Certains popes, comme le père Vassili, se sont rendus célèbres par leurs attaques physiques contre Témoins de Jéhovah ou Baptistes. Le patriarcat orthodoxe ne soutient pas officiellement ces conduites, mais l'hégémonie générale de l'orthodoxie dans la société a contribué ces dernières années à détériorer la condition des Eglises chrétiennes minoritaires.

Fondé au VIe siècle, le monastère troglodyte de David Garedja est classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

© SOHADISZNO

MODE DE VIE

La Géorgie est un pays oriental et européen à la fois ; en même temps traditionnel et situé dans la partie « développée » du monde. Pays post-soviétique, c'est aussi clairement le Sud, au sens méditerranéen du terme. Le mode de vie des Géorgiens est le résultat de la synthèse de tous ces contrastes qui peuvent au premier coup d'œil paraître incompatibles.

TRAVAIL ET EMPLOI DU TEMPS

Ceux qui connaissent la Corse et la Géorgie établissent beaucoup de paralléles entre les deux pays. Notamment en ce qui concerne l'approche du travail… Si l'on observe les travaux publics dans la rue par exemple, on notera souvent qu'un individu pioche doucement pendant que les autres se tiennent debout autour, fument ou discutent. Les Russes disent volontiers que les Géorgiens sont fainéants ; mais l'approche du temps de travail en Géorgie, irrationnelle aux yeux occidentaux, est largement à mettre sur le compte de l'héritage soviétique. Le suremploi en est un exemple flagrant : dans les rayons des magasins, dans les musées où dans n'importe quel bureau, on notera qu'il y a toujours plus de gens qui se tournent les pouces que de gens en plein effort. Sous le communisme, le plein emploi était un mot d'ordre, quitte à ce que certains s'ennuient à mourir huit heures par jour. Cette habitude semble être restée en Géorgie. L'intensité de la vie sociale est un deuxième phénomène marquant dans le monde du travail géorgien. Parfois, un employé de bureau ne trouvera dans la journée pas une minute pour travailler même s'il le souhaite, en raison des nombreuses visites qui lui sont faites et des nombreux cafés qu'il doit offrir à ses visiteurs.

Le peu d'efficacité du mode de travail géorgien est une chose évidente. Mais, pour contester les clichés russes, la vie d'un Géorgien qui travaille semblera un enfer au Français habitué à ses vacances. Les Géorgiens distinguent à peine la semaine du week-end ; beaucoup se rendent au bureau le dimanche aussi. Il n'est pas rare de rester sur son lieu de travail jusqu'à minuit ; bref, le lieu de travail est un vrai lieu de vie, et pas seulement un lieu de passage. La faiblesse de la législation du travail fait que toutes les modalités sont permises. Certains petits magasins tenus par une seule personne sont ouverts de 8h à minuit 7j/7 ! Et « congé », qu'est-ce que ça veut dire ? Les employeurs donnent des congés à leur personnel une fois tous les deux ans lorsqu'ils y pensent. Mais les travailleurs ne sont pas choqués outre mesure : l'idée de temps libre, de loisirs est une conception bien occidentale, et il ne viendra pas nécessairement à l'idée d'un Géorgien de prendre des vacances. D'ailleurs l'idée de tourisme et de vacances est loin d'être la même qu'en Europe. Il s'agit souvent, à la mode soviétique, d'aller, d'y être et de faire en sorte que l'on puisse montrer à son retour qu'on y a été. Ainsi l'idée de prendre quelques jours de vacances à Batoumi, en été, ou à Goudaouri, en hiver, consiste souvent à prendre le plus de coups de soleil possibles pour bien montrer à Tbilissi que l'on y a été… Ainsi l'apparence, la façade restent souvent le premier motif au loisir ou à la visite, ce qui peut en déconcerter plus d'un qui voit les choses comme un espace de découverte infiniment profond. En revanche, en période de fêtes, le travail effectué sera quasi néant et le Géorgien moyen se rendra de soupra en soupra… tout en se rendant quotidiennement sur son lieu de travail !

VIE COLLECTIVE ET APPARENCE SOCIALE

Les Géorgiens disent volontiers que s'ils devaient être Européens, ils seraient Siciliens. Cela n'est pas tout à fait invraisemblable. Parmi les jeunes et les moins jeunes, l'exhibition de signes extérieurs de richesse et de pouvoir, la frime, est une véritable passion. Elle est en fait plus importante que la richesse véritable. Un type de « mec frimeur » de Tbilissi, un peu voyou, un peu mafieux, est un véritable modèle pour toute une jeunesse. Avoir des femmes, une BMW noire et un téléphone portable hors de prix est un idéal de vie pour les dzvili bitchebi, « mauvais garçons » de Tbilissi. Mais le jeu de l'apparence mène à des situations cocasses : il n'est pas rare que le portable ait coûté 1 000 dollars, mais que son propriétaire n'ait pas d'argent pour acheter le forfait ! Qu'un

jeune homme apparemment sans emploi puisse montrer une Mercedes à ses amis, mais qu'en réalité il n'ait pas de quoi mettre de l'essence dedans. Au-delà de l'idéal dzvili bitchi, la société géorgienne est très étroite et chacun sait ce que l'autre fait. Des inconnus sauront peut-être déjà que vous venez alors que vous n'êtes pas encore arrivé. Dans ce contexte, montrer bon visage est un impératif, qui prime souvent sur la réalité des choses. La soupra, le banquet, est une sorte de moment paroxystique de ces relations sociales où le moment présent et l'apparence n'ont pas de prix.

FEMMES ET VIE MATRIMONIALE

Le statut de la femme géorgienne est ambivalent. Si la société est indéniablement patriarcale, la femme forte est une figure communément acceptée. Dans les assemblées, en groupe, les membres forts sont les hommes. Lors des banquets traditionnels, les hommes sont attablés ensemble, alors que les femmes sont dans la cuisine et viennent les servir. Mais une femme au tempérament bien trempé argumentant avec véhémence face à cinq hommes forts n'est pas un spectacle rare…

La mère est la personne la plus sacrée de la société, tout comme l'est l'honneur des jeunes filles. Mais dans ce cas comme dans beaucoup d'autres en Géorgie, la forme est plus importante que le fond : une fille doit se marier jusqu'à environ 25 ans ou jamais, sinon il est trop tard. Par contre, une « vieille fille » ou une veuve obtiendra un grand respect en société ; en outre, s'il est important de se marier, le divorce n'est pas un problème. Beaucoup de jeunes gens se marient pour pouvoir vivre leur relation et divorcent six mois plus tard. Il n'y a pas de honte à ce qu'une divorcée se remarie et l'avortement n'est pas un tabou, même pour l'Eglise orthodoxe, pourtant conservatrice dans bien des domaines.

En réalité, la société géorgienne tend plus à être sexiste que réellement machiste : les hommes se regroupent de leur côté, les femmes du leur. Les genres sont séparés mais, de leur côté, dans leur monde, qui n'est pas uniquement cantonné à la cuisine pour les femmes, qui vivent une claire indépendance, tout comme les hommes la leur. Et si l'on se fie aux dictons populaires et aux récits des foyers, il n'est pas toujours clair qui commande à la maison. En outre, beaucoup de personnalités clés de l'histoire ou de l'actualité géorgienne sont des femmes : sainte Nino, la reine Tamar, plus actuellement les politiciennes Nino Bourdjanadzé (présidente du Parlement) et Salomé Zourabichvili (ex-ministre des Affaires étrangères).

Fêtes religieuses et profanes

- **1er janvier :** Nouvel An civil.
- **7 janvier :** Noël orthodoxe.
- **14 janvier (non férié) :** Nouvel An orthodoxe.
- **19 janvier :** Epiphanie orthodoxe.
- **3 mars :** Fête des Mères.
- **8 mars :** Journée de la Femme.
- **Début-mi avril (variable selon les années) :** Pâque orthodoxe.
- **9 avril :** Commémoration des civils tués lors de la répression d'une manifestation par l'armée soviétique le 9 avril 1989.
- **9 mai :** Jour de la victoire soviétique sur l'Allemagne nazie.
- **12 mai :** Saint-André.
- **26 mai :** Jour de l'indépendance de 1918.
- **1er juin :** Jour de la conversion de la Géorgie au christianisme par sainte Nino (323).
- **24 août :** Jour de la Constitution.
- **28 août :** Assomption (Mariamboa).
- **14 octobre :** Svetitskhovloba (festival orthodoxe géorgien).
- **23 novembre :** Saint-Georges (Giorgoba).

Nombre d'artistes ou de journalistes majeurs sont des femmes : il y a en Géorgie la place pour des femmes qui doivent réussir, même si cela leur est sans aucun doute plus difficile. Encore faut-il faire la part des exceptions qui confirment la règle. En affaires par exemple, on verra très rarement une femme entrepreneuse ou manager. Il faut en outre distinguer la haute société de Tbilissi, où le communisme et l'occidentalisation ont introduit des éléments de féminisme (une femme peut même y être tamada, chef de table !), et les campagnes ou régions traditionnelles, particulièrement en montagne, où le patriarcat est plus qu'en vigueur – où les hommes pensent souvent que les Tbilissiens sont des femmelettes. Selon certaines enquêtes, la violence domestique resterait un problème majeur dans les campagnes géorgiennes… Reste que la plupart du temps, les schémas matrimoniaux traditionnels prédominent : l'homme doit rapporter le pain à la maison et la mère doit s'occuper des enfants.

HABITAT ET VIE FAMILIALE

En raison des difficultés économiques, trois générations cohabitent le plus souvent dans la même demeure. Acheter une maison implique d'avoir un très bon travail, louer est hors de prix et ne se pratique presque que pour les étrangers : le mari emmène donc sa femme vivre chez ses parents. Les plus riches pourront emménager ensemble – mais le cas est rare. Pour cette raison, avoir une voiture est une chose clé pour un jeune homme, afin d'établir son indépendance et de pouvoir inviter des jeunes filles… Les Géorgiens plaisantent souvent que « pas de voiture, pas de femme ». Et comme le disent également les Géorgiens, « dans chaque plaisanterie, il y a une part de plaisanterie ». Mais les maisons géorgiennes sont assez spacieuses (rien à voir avec Paris), si bien que grands-parents, un couple marié et tous les enfants pourront cohabiter, certes à l'étroit, mais correctement.

Par ailleurs, la vie familiale est très importante et la famille très étendue. Souvent, un Géorgien n'aura pas de problème pour trouver où dormir dans telle ville, parce que son oncle par alliance y habite, etc.

Les enfants sont sacrés en Géorgie et particulièrement gâtés. L'enfant roi n'est pas le propre des sociétés occidentales. Mais en raison des critères de virilité et de féminité, un homme de 25 ans sera plus perçu comme un enfant en Géorgie qu'en Europe. En effet, il sera encore sous l'autorité des grands-parents, des parents et sera moins pris au sérieux.

DROGUES

Elles sont un fléau qui s'est largement abattu sur la jeunesse désœuvrée de l'après-guerre civile, souvent appelée « génération perdue ». Alors que traditionnellement cannabis et pavot étaient déjà fortement cultivés dans la région, la désintégration du territoire et des institutions a fait de la Géorgie un espace privilégié du transit des drogues, via les zones de non-droit des républiques séparatistes. De Turquie, d'Iran et plus loin d'Afghanistan en Europe et en Russie, les drogues (opiacées ou chimiques) ont repris l'ancienne route de la soie, traversant la Transcaucasie. Et se sont aussi arrêtées ici. Si ce problème s'est développé dans les années 1980 avec la perestroïka, il a atteint des sommets dans les années 1990 lors de l'absence totale de contrôle. Progressivement, l'Etat s'est remis sur pied pour policer, et les drogues sont actuellement sévèrement pénalisées. Malgré cela, leur consommation – et notamment celle de médicaments illicites – reste un problème sérieux pour la jeunesse géorgienne, surtout chez les garçons de milieux paupérisés.

ARTS ET CULTURE

ARCHITECTURE

Architecture religieuse

Les principaux monuments historiques que l'on rencontrera dans n'importe quelle région de Géorgie sont des bâtiments religieux. Construits dans des sites naturels imprenables et magnifiques, beaucoup d'entre eux ont survécu à des siècles de troubles et de ravages. Avec la conversion de la Géorgie au christianisme, l'architecture religieuse s'est développée de manière fulgurante, souvent sur des anciens sites païens ou zoroastriens. Les églises et monastères qui ont traversé les siècles permettent de « lire » très clairement l'évolution de l'architecture et de la culture géorgiennes.

Les premières églises, comme celle de Svétitskhoveli à Mtskheta, furent souvent élevées en bois pour être ensuite reconstruites en pierres taillées rectangulaires, scellées par du mortier. Les techniques de construction employées dans l'art roman occidental à la même époque se retrouvent dans l'architecture géorgienne (voûtes d'arête, voûtes en plein cintre, coupoles, arcs et piliers).

Du IVe au VIIe siècle, beaucoup d'églises sont construites pour accueillir de nombreux fidèles. La forme de la basilique introduite dans les églises d'Orient est relativement peu connue en Géorgie. Les premières basiliques édifiées en Géorgie sont celles de Bolnissi (478-493), d'Ourbnissi et d'Antchiskhati à Tbilissi. Les caractéristiques de ces églises sont semblables : un toit recouvrant les trois nefs, la nef centrale étant plus haute que les deux nefs latérales, munies d'une voûte en demi-berceau. Dans la seconde moitié du VIe siècle, apparaîtront véritablement les églises à coupole (au centre de l'église).

L'église de Djvari (586-604), qui surplombe Mtskheta, ainsi que les églises de Martvili, de Atenis Sioni et de Chouamta sont construites sur le même modèle – appelé plan tétraconique à coupole – lequel va se développer tout particulièrement en Géorgie. Trouvant des échos en Arménie, ce style est dit « caucasien ». La structure est pourvue de quatre chambres d'angle et sa partie centrale est surmontée d'une coupole. Il n'y a pas encore de pendentifs pour assurer la continuité entre le plan quadrangulaire du niveau inférieur et la structure circulaire de la coupole.

Ces églises de dimensions modestes ne suffisent bientôt plus pour abriter la masse toujours croissante de fidèles, et de nouvelles formes architecturales vont voir le jour.

© DAVORLOVINCIC

Edifiée au XIe siècle, la cathédrale de Mtskheta demeure un des cœurs spirituels du pays et l'un des plus importants monuments de l'architecture chrétienne géorgienne.

De la seconde moitié du VIIe siècle et jusqu'au Xe siècle, l'architecture religieuse se développe selon des types très particuliers, mêlant harmonieusement éléments traditionnels, formes et thèmes divers et innovations. La coupole sur pendentifs, d'origine byzantine, fait alors son entrée dans les églises géorgiennes.

Sous le règne du roi Bagrat III (975-1014), la Géorgie est unifiée et une prospérité économique favorise l'épanouissement de l'art architectural. Des édifices imposants comme la cathédrale de la Mère-de-Dieu à Koutaïssi (1003), la cathédrale Saint-Georges-d'Alaverdi (XIe siècle) et Svétitskhoveli à Mtskheta (1010-1029) témoignent de la nouvelle puissance du pays. Les façades s'ornent d'arcs décoratifs, les fenêtres et les portes s'entourent de sculptures aux ornementations très ouvragées. A l'intérieur, les murs et les voûtes sont recouverts de peintures. De dimensions plus réduites que les grandes cathédrales, l'église de Samtavissi (entre Kaspi et Gori) est particulièrement remarquable par sa façade orientale, sculptée de motifs très détaillés (lys, griffon, croix, arbre de vie). Les inscriptions attestent de la fin de sa construction (1186) et du nom de son fondateur, l'évêque Hilarion Samtavneli. Seule cette façade est d'origine ainsi que le mur d'enceinte. Le reste a souffert du tremblement de terre de 1283 et des destructions mongoles.

Entre le XIIe et le XIIIe siècle, on construit des églises plus petites mais on insiste davantage sur les fresques et les ornements. Du XIVe au XVIIIe siècle, on note une diminution des constructions d'édifices religieux, due aux troubles que connaît la région. Des villes prospères sont saccagées et abandonnées (comme Grémi, capitale de la Kakhétie). En revanche, des forteresses (comme Ananouri), des bains et des caravansérails, sous l'influence des puissances musulmanes, se multiplient.

C'est au XIXe siècle que l'architecture ecclésiale connaît un renouveau, initié par la prospérité amenée par l'annexion russe. La Russie orthodoxe favorise la construction d'églises, influencées par l'architecture russe. Dans la deuxième moitié du XIXe, le romantisme national inaugure un style néomédiéval, reprenant les canons architecturaux du siècle d'or, mais en agrandissant les dimensions (comme l'église Kachvéti sur l'avenue Roustavéli de Tbilissi). L'avènement de l'URSS sonne le glas de l'architecture religieuse, mais celle-ci reprend de plus belle à partir de la fin des années 1990, dans un style national souvent critiqué pour sa mégalomanie (la nouvelle église Saméba, gigantesque et couverte de marbre à l'intérieur, dépasse la taille des cathédrales d'Alaverdi et Svétitskhovéli). Dans les zones urbaines non historiques, quantités d'églises aux allures médiévales sont construites.

D'autres styles religieux ont fleuri en Géorgie. Notamment, les églises arméniennes du pays ont leur propre style, distinct de l'architecture religieuse d'Arménie. Leur ressemblance apparente avec les églises orthodoxes (elles étaient construites aux mêmes époques et avec les mêmes matériaux) est d'ailleurs une source de dispute sur certains bâtiments. Tbilissi comporte un très grand nombre d'anciennes églises arméniennes (en fait, la plupart des églises de la vieille ville, même si elles sont

© GREGORY_LEE - ISTOCKPHOTO

Façades de Tbilissi.

L'architecture troglodytique en Géorgie

La Géorgie possède trois sites troglodytiques remarquables. La ville d'Ouplistsikhé date du VIe siècle avant J.-C. et connut son apogée au haut Moyen Age. Lors de sa plus grande expansion, elle comptait 700 grottes transformées en lieux d'habitation, palais, églises, théâtres, pour environ 20 000 habitants. On peut en voir encore 150 de nos jours, parmi lesquelles un théâtre de l'époque romaine et un ancien temple païen. Ouplistsikhé, « le château de dieu », fut habitée jusqu'au début du XXe siècle ; c'est aujourd'hui un musée.
Les monastères de David Garedja sont un remarquable exemple d'architecture monastique à même la roche. Fondé au VIe siècle, le complexe contient des « monuments » religieux et d'habitation, aménagés entre le VIe et le XIXe siècles. Dans le monastère d'Oudabno, on peut voir une longue série de fresques religieuses rupestres. Plusieurs églises sont taillées dans des grottes, dont l'église de la Transfiguration du VIe siècle. Le site est à présent de nouveau habité par une cinquantaine de moines.
La ville de Vardzia est le plus impressionnant des sites troglodytiques géorgiens. Au XIIe siècle, la reine Tamar y fonda un monastère qui se transforma rapidement en une ville troglodytique de 50 000 habitants (proportions énormes pour l'époque). La ville s'étageait sur 13 étages, autour de l'église de l'Assomption en son centre. La ville fut endommagée par un tremblement de terre en 1283, la moitié des habitations s'effondrèrent. Elle déclina pendant les siècles suivants lors de la longue période de troubles en Géorgie. Cependant, la partie de la ville non endommagée par le tremblement de terre est remarquablement conservée ; des moines ont réinvesti les lieux, mais on peut les visiter.

aujourd'hui orthodoxes) ; chaque ville pratiquement comporte une église arménienne. Enfin, la Samtskhé-Djavakhétie est riche en bâtiments religieux arméniens.
Les églises catholiques construites entre le XVIIe et le XXe siècle sont d'un style autochtone ; notamment un type, comme l'église de Gori ou celle de Koutaïssi, qui métisse l'architecture jésuite et des couleurs locales.
Enfin, le territoire du Sud-Ouest géorgien est truffé de ruines de mosquées et madrassas des XVIe ou XVIIe siècles, élevées par les Ottomans. Il en reste rarement grand-chose, et les mosquées qui ont survécu (Batoumi et Tbilissi) sont des bâtiments du XIXe siècle sans intérêt architectural particulier. Tbilissi comportait un grand nombre de mosquées chiites de type iranien, mais Béria les a toutes rasées dans les années 1930, pour laisser sur pied l'une des rares mosquées sunnites de la ville, peu raffinée.

Architecture laïque

Il ne reste que très peu de bâtiments civils antérieurs au XIXe siècle, en dehors de quelques palais comme celui d'Irakli II à Télavi, de style persan, ou celui des Eeristavis d'Akhalgori, ainsi que maintes forteresses, souvent en ruine.
Après le rattachement de la Géorgie à la Russie, en 1801, le style classique russe va se répandre dans les villes, en particulier dans les bâtiments administratifs, mais on le retrouvera également dans l'habitat, sans que pour autant disparaissent les traits spécifiques de l'architecture locale. Les maisons du vieux Tbilissi et en général tous les vieux quartiers des villes (Koutaïssi, Télavi) en sont l'illustration. Un style persanisant persévèrera aussi longtemps dans les ornements et le dessin des rues, antérieur à l'époque russe, et il a été préservé dans bien des villes et notamment dans le vieux Tbilissi bien que la plupart des bâtiments soient du XIXe siècle.
Une particularité locale emblématique de Tbilissi et de la Kartlie-Kakhétie est l'usage quasi systématique de balcons en bois finement orné. Dans le vieux Tbilissi, leur structure parfois rocambolesque y est pour beaucoup dans le pittoresque de l'endroit. Le Tbilissi du XIXe siècle a par ailleurs été un laboratoire pour plus d'un architecte russe ou européen désireux de laisser exploser son imagination orientaliste dans ce « nouvel Orient » désormais conquis. Des bâtiments comme la mairie de Tbilissi ou l'opéra, de style très mauresque, ont en réalité été construits par des architectes allemands !
Les régions se distinguent également par des architectures et des habitats traditionnellement variés, adaptés aux conditions climatiques et au mode de vie des habitants. Les maisons de plaine ont en général de grandes terrasses en bois et des jardins ombragés de tonnelles, formant un paysage rural riant où il est bon de passer les chaudes soirées d'été. Plus on s'élève en altitude, moins les ouvertures sont grandes et plus les boiseries cèdent la place à la pierre épaisse. Dans le Grand Caucase et notamment en Svanétie, les étranges tours-maisons sont l'un des habitats les plus inhabituels.

En guerre perpétuelle, les villageois avaient chacun une tour à côté de leur maison, où ils se réfugiaient en temps d'hostilités ! Certains villages où des dizaines de tours austères sont côte à côte en impressionneront plus d'un. Une autre curiosité architecturale : les vieilles rues de Bolnissi et Dmanissi, construites au XIXe siècle par les colons allemands installés ici. Ces maisons allient l'aération des maisons transcaucasiennes (boiseries, terrasses, balcons) et les solides dimensions des fermes souabes ! Comme un ornement du vieux Tbilissi sur une maison du Bade-Wurtemberg, cette architecture est l'un des plus évidents métissages architecturaux de la région.

Les années staliniennes auront légué de nombreux bâtiments néoclassiques, moins mégalomanes que leurs équivalents moscovites, et reprenant souvent des motifs locaux. Ainsi l'académie des sciences ou la poste de Tbilissi, le musée Staline de Gori. Mais à partir des années 1950 seront construits de nouveaux quartiers à l'architecture verticale à la périphérie de Tbilissi (Glani, Temka, Moukhiani, le plateau de Noutsoubidzé, Didi Digomi). Ils sont peu entretenus, leur aspect extérieur n'est pas des plus reluisants et leur masse enlaidit bien souvent le paysage. L'habitat typique des années 1960 est la khroutchovka, petite barre de béton aux logements tous identiques. Mais au fil des années, les barres HLM construites seront de plus en plus hautes et de moins en moins bonne qualité. Celles construites dans les années 1980 sont en plus mauvais état que les khroutchovkas des années 1950-1960.

Nouvelles constructions et gestion du patrimoine

Le gouvernement issu de la révolution des Roses est fortement intervenu en architecture, ce qui n'avait pas été fait ou quasiment pas depuis la chute de l'URSS. Sur les goûts personnels assez particuliers du président Saakachvili, portant sur le monumental et des éléments de modernité comme le verre et le métal, ces efforts révolutionnaires ont introduit des éléments d'architecture contemporaine dans un style proche des nouvelles mégapoles type Dubaï ou Hong Kong, dans la manière de rénover les anciens bâtiments soviétiques (les hôtels Adjara et Ivéria à Tbilissi, couverts de verre), ou avec d'étonnants nouveaux bâtiments : hôtels de Batoumi, pont de verre et de métal dans le vieux Tbilissi.

Quant aux rénovations à but touristique, elles ont pour beaucoup été réalisées en façade seulement, en ne respectant pas les critères des architectures concernées, mais en introduisant des éléments nouveaux : signes folkloriques absents à l'origine, beaucoup de couleurs criardes façon Disneyland... Le tout a entraîné une multitude de conflits avec l'Unesco et les associations de protection du patrimoine, l'exemple le plus extrême en la matière étant la cathédrale de Bagrati à Koutaïssi.

ARTISANAT

Le cœur de la vie des villes, particulièrement à Tbilissi, est animé par les petites boutiques d'artisans dont les activités sont encore loin d'être mises en péril par quelques grandes surfaces. Coiffeurs, couturiers, cordonniers, garagistes, quincailliers, leurs échoppes sont le nœud de la vie sociale en ville. La société de consommation en étant à ses balbutiements en Géorgie, il est beaucoup plus d'usage de faire réparer que d'acheter neuf et le recyclage est une pratique indispensable. Les prix pratiqués par les artisans sont modestes et leur clientèle nombreuse. Souvent, ils se sont installés dans les anciennes grandes surfaces soviétiques comme Univermag et mènent leurs activités côte à côte avec un savoir-faire impressionnant.

Parallèlement, les boutiques des rues de Tbilissi regorgent de produits d'artisanat folklorique, reproductions d'objets traditionnels. Costumes et dérivés (*tchokha* – costume national à l'air de pardessus, *nabadi* – manteau de laine), chapeaux, poignards (*kandjari*) et couteaux, jarres à vin (*kvevri*), cornes pour boire, vous n'aurez pas de mal à trouver un souvenir à emmener. Mais ne croyez pas que ce sont des productions uniquement destinées aux touristes : les Géorgiens en raffolent et s'offrent régulièrement ces petits composants de l'identité nationale.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

© BULENTOZBER – ISTOCKPHOTO

Tbilissi – Service en cuivre.

ARTS DU SPECTACLE

C'est à Tbilissi que se concentre l'immense majorité des activités culturelles en Géorgie. Dans le passé, Koutaïssi était un foyer de culture important, mais la ville a depuis 20 ans totalement périclité. Batoumi est largement le deuxième centre culturel du pays, avec un opéra et plusieurs théâtres. Certains artistes des plus audacieux viennent de Batoumi. Mais la cité adjare est bien loin de pouvoir rivaliser avec la capitale hégémonique.

Cinéma

Le 7e art géorgien est relativement peu connu du grand public ; il est pourtant remarquablement riche. La République soviétique de Géorgie, comparé à sa taille et à sa population, a donné jour à l'un des cinémas les plus riches et productifs de toute l'URSS. Déjà marqué par plusieurs réalisateurs de talent et originaux dans les années 1920-1950 (Nikolozi Chenguelaïa, Kote Mikaberidze, Mikhaïl Kalatozov), il a connu un véritable essor des années 1960 aux années 1980. Les comédies grand public ont façonné l'identité géorgienne contemporaine et restent aujourd'hui des références cultes. Mais un cinéma d'auteur de qualité a également eu sa place, développant un langage cinématographique spécifique et une esthétique raffinée. L'une des approches les plus originales du cinéma géorgien fut, chez quelques auteurs, de chercher dans des traditions picturales autochtones la base d'une esthétique cinématographique. Quand le cinéma traditionnel s'appuie en général sur les conceptions de la peinture européenne depuis la Renaissance, certains films géorgiens sont construits selon d'autres principes : l'iconographie orthodoxe (*Vedreba* de Tenguiz Abouladzé), la peinture de Pirosmani, elle-même iconographique (*Pirosmani* de Guiorgui Chenguélaïa) ou les miniatures caucasiennes et orientales (*La Légende de la forteresse de Sourami* et *Achik Kérib* de Sergueï Paradjanov). A partir des années 1970, le parrainage du Premier secrétaire du PC géorgien, Edouard Chevardnadzé, a donné les conditions d'un cinéma particulièrement libre pour une république soviétique, porté par une génération d'auteurs ambitieux aux fortes personnalités. Ils furent les premiers à parler de thèmes tabous en Union soviétique, tels les purges staliniennes (*Monanieba* d'Abouladzé), les absurdités de la bureaucratie (*Les Montagnes bleues* d'Eldar Chenguelaïa) ou les problèmes sociaux. Le cinéma géorgien soviétique a aussi contribué à diffuser les idées du nationalisme à la soviétique, puis du mouvement national, aussi beaucoup de films traitent de héros nationaux, tragédies nationales, folklores régionaux, fresques historiques, etc.).

Malheureusement, la chute de l'URSS a signifié la ruine des coûteuses institutions de production (les studios Grouzia Film) et des salles de cinéma. Le niveau artistique a sévèrement décliné dans la foulée, même si quelques auteurs continuent à faire des films de qualité. Les capacités de production sont aujourd'hui très réduites (6 à 8 films par an) et beaucoup de cinéastes géorgiens réalisent à l'étranger : Otar Iosseliani ou Guéla Bablouani (*Tsaméti*, *13*) en France, Dato Djindjadzé en Allemagne. Quand bien même des films sont produits au pays, les salles de cinéma existantes projettent en grande majorité des superproductions hollywoodiennes, si bien que la production locale, d'autant plus s'il s'agit d'un cinéma d'auteur, passe quasiment inaperçue. De plus, il est extrêmement difficile de se procurer la plupart des films d'auteurs lorsqu'ils ne sont pas diffusés par des compagnies étrangères, car l'industrie du DVD n'est rien d'autre qu'artisanale et car personne ne se préoccupe du patrimoine artistique quand il ne rentre pas dans certains canons. Ainsi des films les plus renommés parmi les cinéphiles du monde entier seront introuvables à Tbilissi, à moins de contacter le cousin de l'acteur qui… etc.

Néanmoins, les Géorgiens ne cessent de se référer aux films de l'âge d'or du cinéma géorgien, lequel est l'un des éléments les plus importants de l'identité culturelle géorgienne d'aujourd'hui. Et de très belles œuvres continuent à être réalisées, comme en 2010 *L'Autre rive*, portant sur un enfant étrange qui part seul en Abkhazie, ou *Jours des rues* sur la scène de la drogue dans le vieux Tbilissi, deux films avec un profond ancrage social et de hautes qualités artistiques.

La France est un pays de référence pour le cinéma géorgien puisque de nombreux réalisateurs sont sortis, dans les années 2000, des rangs de la Fémis à Paris (Fondation européenne des métiers de l'image et du son) comme Salomé Alexi ou Téona Grenade, et de la Cinéfondation de Cannes comme Dea Kulumbegashvili. Teona Grenade était présente à La Rochelle en 2014, au festival international du film avec son premier long métrage, *Notre enfance à Tbilissi*.

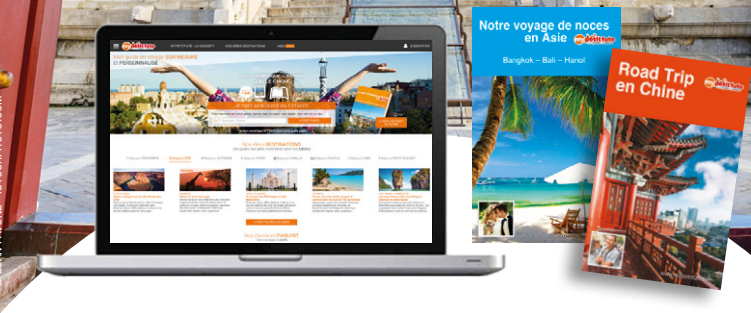
Quelques auteurs du cinéma géorgien

Abouladzé, Tenguiz (1924-1994). Un des plus grands réalisateurs du cinéma géorgien qui lui a donné ses lettres de noblesse dans les années 1960-1970. Photographe poétique et inspiré, Abouladzé a construit une esthétique cinématographique majestueuse et grandiose, doublée de l'ambition de dresser un portrait social et politique de son pays. Il étudia à l'Institut de théâtre Chota Roustavéli de Tbilissi, puis au VGIK (école de cinéma) de Moscou. Son œuvre la plus connue est sa trilogie, un portrait de la société, de l'âme et du destin de la Géorgie en trois volets. Dans le premier, *Vedreba* (*La Prière*), 1969, il met en scène la combinaison de plusieurs nouvelles de l'écrivain Vaja Pchavéla situées dans le Grand Caucase et a pour thème central les luttes fratricides entre Kistes (Tchétchènes) et Khevsours (Géorgiens). Dans ce film hiératique, au noir et blanc imposant, aux paysages mystiques, le cinéaste reprend l'esthétique des icônes orthodoxes pour composer ses plans. Bercée par une chorégraphie musicale envoûtante, la mise en scène frontale inclut comme une succession de tableaux-icônes qui plongent le spectateur dans un Caucase ritualiste et ésotérique. Le deuxième volet, *L'Arbre aux souhaits*, 1976, fait le portrait d'un village géorgien juste avant la révolution de 1917. Ce village est comme une miniature du pays, où se côtoient et s'affrontent le prêtre corrompu, le gauchiste révolutionnaire, le nationaliste, l'ancêtre traditionaliste, l'aristocrate décadente… et les bonnes gens qui laissent faire le crime au nom de la morale et des traditions. Le troisième volet, *Monanieba* (*Le Repentir*), 1984, tourné presque sans moyens, en quasi-secret avec la couverture de Chevardnadzé, est l'œuvre la plus connue d'Abouladzé. En son temps, il fut un véritable pavé : il dénonce l'absurdité et le sadisme du nouveau responsable paranoïaque, véritable sosie de Lavrenti Béria. Ce film a été le premier en URSS à critiquer frontalement l'époque des « grandes purges ». En harmonie avec la glasnost et la perestroïka, il devait recevoir le prix Lénine en 1988, ainsi que le prix spécial du Festival de Cannes en 1987.

Daneliya, Guiorgui (1930). Réalisateur soviétique géorgien, dont la famille a émigré à Moscou alors qu'il avait 9 ans. Ses films, des tragicomédies, sont parmi les plus célèbres dans toute l'ex-URSS, et ont souvent la Géorgie ou les origines géorgiennes comme thème central, le déracinement et le mal du pays ayant marqué le réalisateur. La présentation de la Géorgie dans les films de Daneliya joue sur les clichés que les Russes ont du pays, autant qu'elle participe à leur construction. Dans *Ne t'en fais pas* (1969), un remake de *Mon oncle Benjamin* d'Edouard Molinaro, le pittoresque des chansons et ripailles de bons vivants géorgiens qui ne peuvent pas s'amuser tranquillement sans attiser le venin des puissants est la quintessence de l'image des Géorgiens buveurs de vins, chanteurs, hédonistes vivant dans un paradis terrestre.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

L'acteur Vakhtang Kikabidzé y est l'incarnation du Don Juan géorgien. Dans *Mimino* (1977), toujours avec Kikabidzé, Daneliya montre la rencontre d'un Géorgien et d'un Arménien à Moscou, ce qui est l'occasion d'un règlement de compte entre ces deux peuples « frères ennemis », qui dans le contexte moscovite découvrent la multitude de leurs points communs, leur identité caucasienne. Dans *Passeport* (1990), avec un Gérard Darmon qui passe incroyablement bien pour un Géorgien, Daneliya traite de deux frères Juifs géorgiens, dont l'un a une forte identité juive et veut émigrer en Israël alors que l'autre, bon vivant géorgien, ne s'en soucie nullement. Mais suite à une blague stupide à l'aéroport, c'est le mauvais frère qui se retrouve dans l'avion. En Israël, il est confronté au mal du pays, rencontre la communauté des Juifs géorgiens et se retrouve embarqué dans une odyssée pour rentrer au pays. La fascination nostalgique pour le pays d'origine est une grande composante de l'œuvre de Daneliya, même si elle n'est pas la seule.

Iosseliani, Otar (1934). Figure à part du cinéma géorgien, auteur-réalisateur émigré en France en 1982 en raison de la censure et autres difficultés auxquelles l'artiste était confronté en URSS. Extrêmement musical et chorégraphique, son art de la mise en scène est particulièrement millimétré et discret, étudiant avec finesse de manière visuelle les relations d'un individu à son environnement. Nostalgiques et « conservatrices », ses intrigues mettent toujours en scène un imminent danger amené par le monde urbain moderne qui menace de destruction un ancien monde riche et beau. Destruction du vieux Tbilissi, vieilles techniques viticoles supplantées par les plans de production soviétiques, vie à la campagne troublée par la venue de citadins déracinés, musicien surmené qui a perdu le contact avec le temps authentique, sans montre, et ne sait plus profiter des choses simples : tels sont les thèmes de sa période géorgienne, qu'il poursuivra par la suite en France et en Italie, sans toutefois retrouver la puissance esthétique de ses premières œuvres. Il réalise encore, et son dernier film est sorti en 2006. Après des études au VGIK de Moscou (école de cinéma), il tourne en Géorgie : *Avril* (1961), *La Chute des feuilles* (1966), *Il était une fois un merle chanteur* (1970), *Pastorale* (1975) ; en France et en Italie : *Les Habitants de la Lune* (1984), *Un petit monastère en Toscane* (1988), *Adieu plancher des vaches* (1999), *Lundi Matin* (2002) ou *Jardins d'automne* (2006).

Paradjanov, Sergueï (1924-1990). L'un des plus célèbres et sans doute le plus original des réalisateurs soviétiques était un Arménien de Tbilissi. Après des études au VGIK (école de Cinéma) de Moscou, il commença sa carrière à Kiev en Ukraine où il tourna le célèbre *Les Chevaux de feu* (1964) ; puis il réalisa en Arménie le très symboliste et hiératique *Sayat Nova* ou *La Couleur de la grenade* (1969), sur le poète arménien Sayat Nova, également de Tbilissi. Farouchement indépendant, maniériste baroque et haut en couleur, homosexuel, personnage atypique, cinéaste du symbole, des tableaux et du fantastique, rêveur orientalisant, sculpteur éclectique et burlesque, il allait vite déplaire aux autorités soviétiques. Il passa six ans dans un camp de travail en Ukraine, puis se retrouva à sa sortie démuni et sans carte d'identité, mis sur la touche à la manière soviétique. Il retourna dans la maison familiale de Tbilissi, en liberté surveillée. Mais l'amitié de certaines figures de l'intelligentsia géorgienne, dont l'actrice Sophiko Tchiaouréli, ainsi que le mécénat artistique promu par Chevardnadzé à partir de la fin des années 1970 allaient le remettre en selle. Cela lui permettrait de tourner encore deux longs-métrages ovnis, iconographiques et basés sur l'esthétique des miniatures orientales, aux couleurs éclatantes : une légende géorgienne *La Légende de la forteresse de Sourami* (1982) et un conte azéri, *Achik Kérib* (1988), qu'il tourna pour les studios de Géorgie en tant qu'Arménien, en Azerbaïdjan, avec des acteurs kurdes et géorgiens, au début du conflit du Karabagh ! A une époque où les nationalismes embrasaient tout le Caucase, il prônait un cinéma transcaucasien, multiculturel et orientaliste, s'attirant des foudres dans les trois pays.
Paradjanov est mort en 1990 ; la postérité de son œuvre a été révélatrice de l'évolution politique de la Transcaucasie. Sa maison de Tbilissi a été dépouillée de ses créations plastiques et pratiquement aucun de ses films n'est trouvable sur les marchés de la ville ; en revanche, il est un héros national en Arménie (il n'y a jamais vécu), où un musée a été érigé à sa gloire, accueillant les meubles et les œuvres de sa maison de Tbilissi. Il est également (d'après sa volonté) enterré à Erevan. Son destin est représentatif de la culture arménienne de Tbilissi dont il n'y a presque plus de traces dans la capitale géorgienne alors qu'elle est à chaque coin de rue à Erevan. Destin représentatif de la construction, à l'époque soviétique (selon les principes de Staline), d'Etats-Nations ethnicisés dans une région traditionnellement mixte. Le créateur disait chérir toutes les cultures du Caucase – mais il est devenu une image quasi exclusivement arménienne. Ses amis géorgiens se sont cependant mobilisés pour lui construire un monument qui se trouve dans le vieux Tbilissi, maigre reconnaissance de sa ville natale.
L'un de ses courts-métrages est consacré au peintre géorgien Niko Pirosmani, *Arabesques sur le thème de Pirosmani* (1985), un autre au

portraitiste arménien de Tbilissi du XIXe siècle *Hakop Hovnatanian* (1967).
On peut encore citer quelques auteurs importants : Kote Mikaberidze (*Ma grand-mère*, film muet de 1929) ; Mikhael Kobakhidze (*La Noce*, 1964, *Le Parapluie*, 1966), auteur très original souvent mis en parallèle avec la nouvelle vague, on peut malheureusement difficilement trouver ses films… ; Rezo Tchkhéidzé, auteur d'un cinéma très « soviétique » de qualité. Tenguiz Bablouani (*Un vol de moineaux*) et son fils Guéla qui réalise en France sur des sujets en partie géorgiens (*L'Héritage*, *Tsaméti-13*) ; Levan Zakhaerichvili (*Issini*, *Eux*, *Tbilissi-Tbilissi*), le plus grand réalisateur des années 1990-2000, mort en 2005, qui réalisa des films sociaux montrant le chaos et les bas-fonds de la Géorgie indépendante. Le film contemporain qui eut le plus de succès est *Voyage au Karabagh* (2005) de Lévan Toutbéridzé, d'après l'écrivain Aka Mortchliadzé. Le film relate l'absurde excursion de deux junkies de Tbilissi en pleine guerre civile en Kvémo-Kartlie pour trouver de la drogue ; ils passent la frontière azérie sans s'en apercevoir et se retrouvent séparés en plein conflit du Haut Karabagh, l'un prisonnier des Azéris, l'autre des Arméniens. Le film est prétexte à aborder les problèmes transcaucasiens et les relations entre les trois nations. Mais curieusement, le film a trouvé un moins bon accueil parmi Azéris et Arméniens qu'auprès du public géorgien !

Notons que Pierre Richard est un amoureux de la Géorgie et a joué des petits rôles dans deux films de la réalisatrice Nana Djordjadzé, à une époque où le pays était en plein marasme (*Les Mille et une recettes du cuisinier amoureux*, 1997 et *27 baisers manquants*).

Théâtre

La vie théâtrale de Tbilissi est foisonnante – c'est l'une des principales possibilités de divertissement. Pour preuve, le nombre de théâtres par habitant est sans doute l'un des plus élevés du monde. Les grandes structures post-soviétiques (théâtres Roustavéli, Mardjanichvili, Toumanichvili, de Pantomime, l'opéra Paliachvili) cohabitent avec une nouvelle génération de théâtres privés (théâtres Sardapi (de la cave), du District Royal, Tavisupali (libre)). Curieusement, la qualité est cependant plutôt du côté du premier groupe. Les représentations de groupes folkloriques sont assez fréquentes ; ils passent souvent à l'opéra ou à la Philharmonie. Le théâtre Nabadi est fait pour les touristes, à qui sont montrés quelques éléments de folklore. Les prix sont hallucinants et la qualité est loin. Si vous avez l'occasion de voir un véritable groupe à la Philharmonie ou à l'opéra, n'hésitez pas à pencher pour celui-ci, d'autant que vous payerez quatre fois moins cher. Les minorités ont aussi leurs centres culturels ; le théâtre arménien est national (géorgien), seul théâtre arménien de la diaspora « national ». Le théâtre azéri, à côté des bains, est une initiative récente. Son directeur est géorgien, mais la troupe semble trouver l'engouement de la jeunesse azérie. Enfin, le monstre soviétique, le théâtre Griboïedov, est le théâtre russophone de la ville, qui attire souvent les minorités ethniques ou la vieille « intelligentsia rouge ».
Certaines initiatives sont très originales (le théâtre de marionnettes de Rézo Gabriadzé ou le théâtre de doigts d'un artiste de Batoumi), mais comparé au postmodernisme occidental, on pourra qualifier le théâtre géorgien dans son ensemble de classique.

Deux monuments du théâtre géorgien

Stouroua, Robert (1938). Principal metteur en scène de théâtre à Tbilissi depuis les années 1970. Il était jusque récemment directeur du théâtre dramatique Chota Roustavéli, le plus prestigieux du pays, depuis 1979 – il en est toujours l'image emblématique. Il a acquis une reconnaissance internationale pour sa manière personnelle d'interpréter les œuvres de Shakespeare et Brecht. Stouroua a étudié la mise en scène auprès de Mikhaïl Toumanichvili, le plus grand metteur en scène de la génération précédente. Après avoir terminé ses études, il est entré au théâtre Roustavéli en 1961, jusqu'à en prendre la direction. Stouroua a développé un style particulier, caractérisé par un jeu d'acteurs très physique et surréaliste, une mise en scène rythmée et musicale (il a beaucoup collaboré avec le compositeur Gia Kantchéli), une narration à la fois décalée et puissante et un jeu constant sur le burlesque et le grandiloquent au théâtre. Chez lui, les personnages passent très rapidement d'une vive excitation à une timidité totale, les rapports de domination s'inversent très vite : autour de cette alternance scénique, Stouroua a analysé et critiqué les rouages du pouvoir et de l'autocratie. Dans les années 1970 et 1980, ses portraits de grands dictateurs shakespeariens étaient une dénonciation codée du système soviétique (*Richard III*, *King Lear*), incarnés par le puissant acteur Ramaz Tchkhikvadzé. Stouroua n'a pas aujourd'hui perdu son sens critique, puisqu'en 2005, il créait *Le Soldat, l'amour, le garde du corps et… le président*, caricature outrancière de la cour d'un président mégalomane et paranoïaque. L'acteur incarnant ce président ressemble étrangement à Saakachvili et certaines composantes idéologiques de cette cour, au gouvernement issu de la révolution des Roses… Sa mise en scène la plus renommée reste peut-être le spectaculaire *Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht (1975). *Styx* (2002) est une mise en scène remarquée, muette et postmoderne, une chorégraphie sur une musique de Kantchéli. Agé, Stouroua travaille encore, et son charisme est tellement fort que chacun se demande qui pourrait le remplacer…

Gabriadzé, Révaz ou Rézo (1936). Un incontournable du théâtre et du cinéma géorgiens : il est le scénariste de plus de trente scénarios de films, parmi lesquels les plus grands classiques du cinéma national. Cet artiste multifacettes excelle dans plusieurs arts : sculpture, dessin, peinture, œuvres qu'il a souvent exposées à l'étranger, notamment en Russie où il est célèbre. Mais avant tout, c'est un original créateur de théâtre de marionnettes. Il a ouvert dans le vieux Tbilissi son Théâtre-studio Rézo Gabriadzé, où ses quelques mises en scène sont régulièrement représentées ; mais il est également souvent en tournée, notamment en France où il s'est fait un nom dans les festivals. Sa pièce la plus célèbre est *La Bataille de Stalingrad*, où il fait la narration de ce tragique épisode de l'histoire soviétique avec une perspective des plus sensibles : ses héros sont les chevaux tués dans la bataille, un jeune soldat amoureux… L'expression visuelle et sonore utilisée pour reconstituer les séquences plonge le spectateur dans un monde fantastique et réel à la fois, alors que les moyens de création sont des plus rudimentaires : des marionnettes, des planches… *L'Automne de mon printemps* est une autre mise en scène sensible et onirique dans le Koutaïssi de son enfance.
Son théâtre est situé au sous-sol d'un café-restaurant Au Sans Souci (nom se référant à l'un des films les plus célèbres de Daneliya Guiorgui, dont il a écrit le scénario), qu'il a constitué en s'inspirant du style gastronomique français. Les Tbilissiens l'appellent d'ailleurs souvent le Café français.
www.gabriadze.com

ARTS VISUELS

Art de la fresque

Il s'est particulièrement développé du Xe au XIIe siècle, mais on trouve des œuvres plus anciennes, datant du VIIe siècle, telle la représentation du Christ conservée dans le complexe monastique de David-Garedja. A l'origine, les fresques couvrent le chœur et les absides, mais très rapidement elles occupent tous les espaces muraux des églises ainsi que les voûtes. Y sont représentés la vie des saints et des portraits de donateurs. Les techniques évoluent en Géorgie tout en gardant certaines normes byzantines, caractérisées entre autres par la sobriété des coloris et l'expression linéaire. L'aspect quelque peu monumental des fresques du XIe siècle est peu à peu remplacé par des formes plus décoratives et moins figées. Les différentes écoles qui voient le jour dans plusieurs régions de Géorgie se distinguent toutes les unes des

Les miniatures géorgiennes

A l'origine, les moines copistes se contentent de décorer les manuscrits en jouant sur les lettres de l'alphabet géorgien pour atteindre un effet de mise en valeur. Ainsi, les majuscules sont-elles ornées à l'aide d'encres de teintes différentes. Par la suite, les moines deviennent maîtres dans l'art de l'enluminure. Le premier ouvrage enluminé parvenu jusqu'à nous est le Tétraévangile d'Adichi (région de Svanétie) daté de 897. Deux méthodes sont ici à l'œuvre : dans l'une, les contours sont tracés à l'encre, puis l'intérieur est recouvert d'une couche de couleur ; dans l'autre, plusieurs couches de couleurs sont appliquées sur un dessin esquissé au préalable.

L'influence byzantine est très sensible dans ces ouvrages, dont certains sont exécutés à Constantinople (tel l'Evangéliaire de Vani pour la reine Tamar). Les monastères géorgiens à l'étranger sont également très actifs et leurs moines copistes pratiquent, à un très haut niveau, la traduction d'œuvres grecques en géorgien et l'enluminure. Le Tétraévangile de Guélati, exécuté au mont Athos dans le monastère d'Iviron, comporte 244 miniatures.

Le XIIIe siècle témoigne d'une volonté de renouvellement par rapport aux canons byzantins : les personnages débordent sur les marges du texte, qui est lui-même orné de motifs. Il arrive parfois que le travail sur un manuscrit soit effectué par plusieurs maîtres à la fois. Avec l'arrivée, aux XVIe et XVIIe siècles, de missionnaires italiens, les influences occidentales font leur apparition dans le travail des artistes géorgiens. Parallèlement à l'enluminure religieuse se développe également une variante profane influencée par l'Iran. Parmi ce genre d'ouvrages, on a pu conserver un manuscrit d'astrologie orné d'enluminures, représentant les signes du zodiaque et datant de 1188. La pièce maîtresse de la littérature médiévale géorgienne, *Le Chevalier à la peau de tigre*, a fait, à de nombreuses reprises, l'objet d'enluminures, la plus ancienne étant due au talent de Mamouka Tavakarachvili.

© MADZIA71 - ISTOCKPHOTO

Mosaïque murale à Tbilissi.

autres soit par la gamme des couleurs qu'elles emploient, soit par les techniques de dessin mises en œuvre. Notamment, les fresques qui ornent le monastère de David-Garedja se rattachent à une école bien particulière, qui s'était développée au sein même du monastère. Certaines fresques ayant survécu aux invasions diverses sont parvenues jusqu'à nous, en particulier le portrait du roi Georges III et de la future reine Tamar dans la ville troglodytique de Vardzia. Pendant les invasions mongoles, l'art de la fresque ne disparaît pas, et de nombreux maîtres byzantins viennent travailler en Géorgie. Les influences de ces deux styles byzantin et géorgien se retrouvent dans les œuvres datant de cette période.

Le XIIIe siècle et la chute de Constantinople (1453) marquent le début d'une période de création peu originale avec un retour aux modèles du passé. Au XVIe, on assiste à une reprise de l'art de la fresque murale, fortement influencée par les traditions géorgiennes, comme on peut le voir dans l'église Saint-Georges de Guélati, à Grémi et à Nekressi. Les personnages perdent peu à peu leur monumentalité pour acquérir des dimensions plus modestes (monastère de Guélati et cathédrale de Svétitskhoveli). A noter qu'aujourd'hui, les églises se remplissent à nouveau de fresques exécutées par des artisans reproduisant minutieusement les fresques médiévales. Aussi des intérieurs semblant dater du XIe siècle dateront parfois de 2006 !

Orfèvrerie, toreutique et icônes

La toreutique est l'art de ciseler, graver, sculpter sur métaux. L'art des métaux sur le territoire géorgien remonte à l'âge du bronze. Dès cette époque étaient utilisées de nombreuses techniques (fonte, soudure, martelage, ciselure). Les fouilles entreprises sur le site archéologique de Trialeti ont permis de mettre au jour un véritable trésor composé d'objets d'or et d'argent, en particulier de bijoux incrustés de pierres précieuses.

La toreutique occupa une place de choix dans l'art médiéval géorgien, et, après la conversion du pays au christianisme (337), le travail des métaux s'orienta vers une production qui, de profane qu'elle était, se diversifia afin de répondre à la demande en objets de culte (croix de procession, croix pectorales, calices, ciboires, ostensoirs et icônes métalliques, travaillés au repoussé). Les plus précieuses de ces pièces remontent, pour les plus anciennes, au VIe siècle, et, pour les plus récentes, au XVe, époque où le travail des métaux atteignit son apogée. En témoignent des pièces comme la croix monumentale du monastère de Zarzma, la croix d'Ichkani et le calice d'or de Bédia. La plupart de ces objets sont en or ou en argent, incrustés de pierres précieuses, de nielle et d'émaux. A partir du XIIe siècle, le travail des orfèvres se concentra sur la décoration et l'ornementation. Certaines pièces ruissellent littéralement d'or et d'argent et brillent de tous leurs feux. Le triptyque de la Vierge de Khakhouli (XIe siècle), conservé au musée des Beaux-Arts de Tbilissi, est une icône métallique entourant l'image de la Vierge, exécutée selon la technique de l'émail cloisonné. L'encadrement est en or, couvert de ciselures et orné d'émaux.

La pratique des émaux cloisonnés remonte également très loin dans l'histoire de la Géorgie et a acquis au cours des siècles une maîtrise rarement égalée, en particulier entre le VIIIe et le IXe. Sur une mince feuille d'or sont tracés, en creux, par estampage, les contours du sujet qui sont soudés à froid au moyen de fils d'or. Les compartiments ainsi délimités sont ensuite remplis d'émail, puis passés au feu. Les techniques de ce travail se sont perdues au XVe siècle. Le cloisonné est aussi la technique à la base des icônes orthodoxes. Les icônes géorgiennes diffèrent des icônes russes par leur dessin plus simple, plus naïf, aux couleurs souvent plus éclatantes et plus directes ; les plus célèbres d'entre elles se trouvent au musée Janachia de Tbilissi, dont la fameuse icône de Saint-Georges.

Peinture

Au XVIIIe siècle, par l'intermédiaire de la Russie, l'art géorgien établit des liens avec l'art de l'Europe occidentale. Les arts monumentaux (fresques, sculptures décoratives religieuses) cèdent la place à la peinture de chevalet, à l'art graphique et à la sculpture. La peinture de chevalet se développe rapidement. Un émouvant témoignage de l'introduction des normes occidentales en peinture est représenté par la collection d'art Kadjar du musée de Tbilissi, au sous-sol : il s'agit de portraits exécutés par des artistes de l'Empire iranien, dont certains étaient géorgiens, continuant à peindre des motifs orientaux à la manière et avec les proportions européennes. Cet art de transition est unique, et la collection de Tbilissi est l'une des plus riches (elle a été immortalisée dans le film de Paradjano *Achik Kérib*. Ensuite, l'école des portraitistes de Tbilissi du milieu du XIXe siècle rencontre beaucoup de succès (notamment l'école de Hakop Hovnatanian ou celle de Maïssouradzé). Elle mêle au réalisme des compositions les aspects traditionnels de la peinture médiévale. Le musée des Beaux-Arts de Tbilissi compte de nombreuses œuvres dues à ces peintres spécialisés dans les portraits de la famille royale et des représentants de la haute noblesse. Notamment, deux tableaux classés anonymes, mais vraisemblablement d'Hovnatanian (on peut les voir dans le film de Paradjanov *Hakop Hovnatanian*), sont remarquables : les traits individuels des personnages sont ici rendus avec précision, de même que les poses figées et solennelles. Pour l'anecdote, Hovnatanian perdit son gagne-pain avec l'arrivée de la photographie et il partit plus loin à l'est, en Iran, pour fuir cette malédiction des portraitistes !

Pirosmanichvili, Niko dit Pirosmani : le naïf géorgien (1862-1918)

Reconnu par tous comme peintre national, Pirosmani est un artiste marginal, hors de toute école, autodidacte et techniquement limité, mais d'une puissance émotionnelle à toute épreuve. Il mena une vie pauvre et austère et survécut des années en peignant les enseignes de doukanis, tavernes de Tbilissi, contre boisson, gîte et repas. Son œuvre est marquée par une grande sensibilité, par ses portraits naïfs aux couleurs sobres et profondes de personnages de la vie géorgienne ou d'animaux. Bien que simples et légèrement maladroites, ses toiles sont emplies d'émotion et de solennité. Pirosmani représenta aussi des scènes mythiques ou politiques, donnant un reflet brut de l'imaginaire de son époque. Il peignit la plupart du temps sur toile cirée (choisie pour des raisons d'économie), dans une palette de couleurs où dominent le noir et le blanc (aussi pour des raisons économiques) ainsi que des tons froids éclairés par du jaune et du rouge.

Le futur peintre naïf naquit dans le village de Mirzaani, dans la vallée de l'Alazani en Kakhétie. Devenu très tôt orphelin, il s'installa à Tbilissi où il exerça divers métiers : employé aux chemins de fer, commerçant (il vendit du lait et des fromages), ouvrier dans un atelier de peinture d'enseignes. Cette dernière activité le fit vivre modestement ; il composa dans les débits de boissons des panneaux décoratifs à même les murs, en échange de quelques sous, d'un repas ou de l'annulation de son ardoise.

Ayant tout appris par lui-même, il fut ouvert à beaucoup d'influences, qu'elles soient populaires ou plus « savantes » (art byzantin, persan, iconographie orthodoxe). Assimilées, retravaillées, repensées, ces influences convergèrent pour former son style si particulier.

Pirosmani vécut des années éloigné des réalités du monde de l'art et de ses conflits, dormant dans les caves ou sous les escaliers, avec pour seul bien ses vêtements et la mallette contenant ses pinceaux et ses couleurs. En 1912, il fut remarqué par les frères Zdanévitch et le peintre russe Mikhaïl le Dentu. Enthousiasmés par son travail, ils écrivirent une série d'articles sur le peintre et lui permirent d'exposer à Moscou en 1913, à l'Exposition de la Cible, où ses tableaux côtoyèrent des dessins d'enfants et les œuvres de Larionov et de Gontcharova. Ce début de reconnaissance ne lui apporta cependant rien sur le plan matériel ; il mourut seul et dans la misère en 1918.

Ignoré de son vivant par les amateurs « d'art véritable », Pirosmani connut la consécration après sa mort. De ses très nombreuses productions ne sont parvenues jusqu'à nous que deux cents pièces, dont la plupart sont conservées au musée des Beaux-Arts de Tbilissi ainsi qu'au musée de son village natal, Mirzaani. Le film de Giorgi Chenguelaïa *Pirosmani* (1969) et celui de Sergueï Paradjanov *Arabesques sur le thème de Pirosmani* sont des œuvres inspirées qui lui sont consacrées.

Dans les années 1880, le portrait domine dans la peinture de chevalet, mais on note une évolution chez de jeunes peintres ayant étudié à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Ils tentent de rendre dans leurs portraits non seulement l'aspect extérieur, physique, mais également le monde intérieur et la psychologie des personnages. Leurs sujets appartiennent à différents types sociaux de la société géorgienne. Ainsi, *Le Kakhétien à la cruche* de Romanoz Gvelessiani ou *Le Vieillard souriant* d'Alexandre Beridzé.

A la fin du XIXe siècle, de nouvelles tendances apparaissent dans la peinture de chevalet. Les études de mœurs tiennent désormais le devant de la scène chez Guiorgui Gabachvili et ses scènes de village. Un genre où excelle le peintre autodidacte Niko Pirosmanichvili, dit Pirosmani, dont les tableaux mettent en scène le « petit » peuple géorgien (pêcheurs, concierges, marchands), mais également des princes livrés à l'une de leurs occupations favorites : le banquet. Au début du XXe siècle, de nombreux peintres, aussi talentueux et différents que David Kakabadzé, Lado Goudiachvili, Elène Akhvlédiani, Mossé Toïdzé, développent leur art dans des registres fort divers. Plusieurs d'entre eux connaîtront le Paris des années 1920 et son effervescence culturelle et artistique, où se mêlaient tendances nouvelles et influences les plus diverses. Parmi eux :

Akhvlédiani, Eléné (1901-1975). Peintre et dessinatrice, artiste majeure de l'époque soviétique, elle a sublimé l'architecture géorgienne riche en balcons, ses toiles représentant souvent des structures urbaines fantasmagoriques et étourdissantes où le balcon de Tbilissi ou de Télavi est omniprésent.

Elle naît à Télavi en Kakhétie, où elle passe toute son enfance. Au lycée de filles de Tbilissi, on remarque ses dons pour le dessin et, en 1919, elle participe pour la première fois à une exposition de peintres géorgiens. En 1922, elle entre à l'Académie des beaux-arts de Tbilissi puis se rend en Italie. En 1924, elle part pour Paris, où le monde de l'art est en effervescence et où les tendances les plus diverses se rencontrent et se mêlent. De cette période parisienne d'Eléné Akhvlédiani, il reste de nombreux paysages urbains parisiens. Mais l'artiste continue surtout à peindre sa Géorgie natale d'après des esquisses ou de mémoire. Elle participe ensuite au Salon des Indépendants, puis au Salon d'Automne. Certains de ses tableaux sont par la suite exposés aux Etats-Unis et aux Pays-Bas. En 1927, elle rentre à Tbilissi, où elle organise sa première exposition, suivie en 1928 par une exposition à Télavi et à Koutaïssi. Le metteur en scène Koté Mardjanichvili lui demande de travailler pour le théâtre. Elle collaborera pendant plusieurs années à des spectacles en tant que décoratrice.

Goudiachvili, Lado (1896-1980). Figure centrale de la peinture géorgienne, principal représentant du mouvement avant-gardiste des années 1910-1920 puis du réalisme socialiste dans les années 1930. Le début et la fin de son œuvre (avant et après la période stalinienne) sont caractérisées par des figures élancées et élégantes, voire dandies, dans des scènes de la vie de la Géorgie du XIXe siècle inspirées de l'œuvre de Niko Pirosmani, ou bien dans des représentations mythologiques. La finesse de son coup de pinceau rappelle certains expressionnistes allemands comme Ernst Ludwig Kirchner ou Otto Müller. Né à Tbilissi, il entre à 14 ans à l'Ecole des beaux-arts et, à la fin de ses études, enseigne le dessin dans un lycée de Tbilissi. En 1915 a lieu la première exposition de ses œuvres. En 1919, il participe à l'exposition des peintres géorgiens à Tbilissi. Il y présente une vingtaine de tableaux et une cinquantaine de dessins, dont certains représentent des copies de fresques exécutées au cours d'une mission archéologique.

Au début des années 1920, Goudiachvili est à Paris. Il y expose ses toiles en 1920, en collaboration avec les deux autres figures de l'avant-garde géorgienne, David Kakabadzé et Chalva Kikodzé. Le succès qu'il obtient ne le retient pourtant pas à Paris et il rentre en Géorgie en 1926, riche de techniques et d'esthétiques nouvelles résultant de sa rencontre avec les courants artistiques européens du début du XXe siècle. La suite de son œuvre passera par des phases différentes, notamment par des tableaux monumentaux à l'époque stalinienne, mais ne retrouvera jamais l'originalité de ses débuts. Goudiachvili est également connu pour des illustrations de contes et d'histoires pour les enfants. Les figures féminines sont au centre de son œuvre, souvent accompagnées d'animaux à connotation féminine (gazelle, cheval, oiseau, biche…). Ses œuvres sont exposées au musée des Beaux-Arts de Tbilissi.

Kakabadzé, David (1889-1952). Peintre majeur de l'avant-garde géorgienne des années 1910-1920 puis du réalisme socialiste ; ses toiles qui l'ont rendu célèbre tendent au cubisme dans leurs représentations géométriques des paysages d'Imérétie dont le peintre est originaire. Après des études au lycée de Koutaïssi, il étudie à l'université de Saint-Pétersbourg grâce à une bourse (1910-1915). Parallèlement à ses études, il suit des cours dans l'atelier d'un peintre et s'initie aux différentes techniques du dessin. Entre 1913 et 1918, Kakabadzé exécute une série de portraits (quatre autoportraits, deux portraits de sa mère, un portrait de son frère et d'un ami). De 1920 à 1927, il vit et travaille à Paris, où il retrouve d'autres peintres géorgiens (Lado Goudiachvili, Eléné Akhvlédiani…). De cette époque datent une série de paysages géométriques sur Paris, sur Tbilissi, sur la Bretagne et sur différentes régions de Géorgie (Imérétie ou Svanétie).

Les œuvres datant des années 1940 reprennent des thèmes typiques du réalisme socialiste : sur fond de paysages géorgiens, on aperçoit des manifestants portant des banderoles rouges et un portrait de Lénine (*Le Meeting*, 1949), ou des centrales hydroélectriques, « réalisations de l'économie de l'Union soviétique » (*La Centrale hydroélectrique sur le fleuve Rioni*, 1934).

Sculpture décorative

Datant surtout de l'époque médiévale, les sculptures décoratives décorent les façades des cathédrales sous la forme de figures en relief et de ciselures ornementales. C'est particulièrement dans les bas-reliefs que les maîtres ont donné libre cours à leur talent. Limitées à l'origine aux tours des fenêtres et des portes, les sculptures prirent de plus en plus d'espace jusqu'à couvrir des pans entiers de murs. Les motifs choisis étaient dans les premiers temps des animaux, qui voisinaient avec des représentations de fleurs et de végétaux. Très fréquent était aussi le motif de la vigne, symbole géorgien par excellence.
Du VIIIe au Xe siècle, une évolution se fait sentir dans le style. Aux côtés des formes géométriques épurées encore présentes surgissent de nouvelles formes originales (fin du Xe siècle). Les bas-reliefs étaient souvent sculptés de personnages représentant les fondateurs en train d'offrir une maquette de l'église nouvellement construite. Les thèmes profanes sont quasi inexistants dans ce type de sculpture. Par contre, les thèmes du Christ, de l'Ascension sont relativement fréquents et souvent placés au-dessus des portes. Les formes importées de l'étranger se mêlent aux motifs traditionnels, comme on peut le voir sur les chapiteaux de l'église de Bolnissi. C'est au début du Xe siècle que le relief devient plus marqué dans la sculpture et les visages, et les plis des vêtements sont véritablement ciselés dans la pierre. L'intérieur des églises géorgiennes était à l'origine marqué par ses clôtures d'autel, ou chancels, en pierre. A la différence des églises russes et byzantines, où la partie sacrée de l'église était séparée des croyants par un mur recouvert d'icônes (l'iconostase), en Géorgie médiévale on notait la présence d'un muret de pierres surmonté de colonnes et d'arcades également de pierres. Ce n'est que plus tard que les espaces entre les colonnes furent occupés par des icônes. Un nombre très restreint de ces clôtures est parvenu jusqu'à nous ; l'église de Djvari à Mtskheta en a conservé un fragment. D'autres sont visibles dans l'église de Dzvéli Chouamta en Kakhétie.

FOLKLORE

Danse, musique, costumes : le folklore est en Géorgie, comme dans tous les pays post-soviétiques, un élément clé de la représentation de l'identité nationale, et les Géorgiens le cultivent avec fierté. Chaque région du pays est représentée par danses, costumes et chansons typiques. S'il est véhiculé sans relâche dans le pays, le folklore géorgien est aussi un élément d'exportation important. En tête, les grands ensembles de danse folklorique qui combinent de la manière la plus sophistiquée tous les éléments du folklore national : danse, ensemble polyphonique, musiciens, costumes, chorégraphie. Le Ballet national Soukhichvili est pour ainsi dire le père de ce type d'ensemble professionnel, fondé en URSS à l'époque où cette formule allait être établie dans toutes les républiques soviétiques. L'ensemble Roustavi, dont le chœur polyphonique est le plus réputé, est son grand rival. Après l'indépendance, certains groupes comme Erisioni, se sont développés avec le parrainage de managers occidentaux (français dans ce cas), en ajoutant à la formule une touche de la musique du monde contemporaine (batterie, basse électrique, éclairages). Ces groupes sont sans cesse en tournée dans le monde, et, lorsqu'ils jouent en Géorgie, c'est une fête immanquable et on s'arrache les places – à Tbilissi, à l'opéra ou à la Philharmonie. Le folklore est la première carte de visite du pays donnée aux étrangers. Sur l'avenue Roustavéli à Tbilissi, le théâtre Nabadi (du nom d'un costume folkorique) joue spécialement pour les touristes danses et musiques.
Le costume national est la tchokha, qui était historiquement le costume des paysans géorgiens. Les costumes nationaux, comme les autres éléments du folklore, sont très proches d'un peuple à l'autre dans le Caucase, mais l'un expliquera souvent que le sien est très différent de celui des autres, ou bien est l'original : le thème est sensible, et mieux vaut en général éviter d'entrer dans la polémique.

Danse

Au côté du ballet classique qui domine la scène de l'opéra, les ensembles de danses folkloriques font l'objet d'une grande admiration. Et pour cause : en dehors de l'aspect folklorique proprement dit, les danseurs masculins sont d'une grande virtuosité physique. Ils dansent sur le dessus des pieds, sautent de toutes leurs forces sur leurs genoux, lancent une pluie de poignards sur le sol à une vitesse frénétique, escriment, tournent sur les genoux, etc. C'est un spectacle fort impressionnant. Face à la

parade de groupe masculine, le rôle des femmes est principalement de porter élégamment leur costume, d'incarner la grâce en se déplaçant rapidement sur la pointe des pieds – comme si elles glissaient. Les sexes sont très séparés et pas question de contact physique entre hommes et femmes : pudeur assurée. Les chorégraphies des grands ensembles sont avant tout des ballets de groupes, millimétrés au possible – aucune place pour l'improvisation. Mais la plupart des Géorgiens maîtrisent les mêmes techniques, certes de manière moins virtuose que les danseurs professionnels, et qui ira à un mariage verra des grands-pères bedonnants capables de cambrer la taille comme s'ils avaient 20 ans autour de grands-mères fort élégantes.

Musique

La musique géorgienne est profondément ancrée dans son folklore musical, redécouvert au XIXe siècle par les intellectuels de Tbilissi et développé par l'idéologie soviétique. Revisité par les compositeurs géorgiens (Zakaria Paliachvili, Gia Khantchéli), il est le creuset de la création musicale géorgienne. Si, depuis l'époque soviétique, dominent des groupes reproduisant un folklore « tel quel » (Georgian Voices, Roustavi, Kelaptari, Soukhichvili, Lachari, Basiani), la plupart des musiciens de pop, de rock ou de jazz s'en inspirent. Aujourd'hui, les musiciens phares de ce courant folk-jazz-rock sont les groupes 33a (qui mélangent reggae et mélodies géorgiennes), The Shin (free jazz avec instruments folkloriques) ou le musicien Zoumba qui produit une pop « folklorique ». On entendra dans les marchroutkas une sorte de pop orientalisante, Sakeipo (« pour danser »), mélangeant musique autochtone, musique populaire turque aux synthétiseurs qui a inondé le marché dans les années 1990 et chanson patriotique russe. Ambiance assurée ! A côté de ça, une pop caucasienne russophone (venant du Caucase Nord) et la musique populaire russe en général sont très répandues, aux côtés de classiques de la musique rock occidentale, Beatles, Queen, Pink Floyd.

Instruments de musique folklorique

Parmi les instruments de musique traditionnels figurent des instruments à vent comme le zourna (clarinette de type oriental), le stivi (rappelle la cornemuse, mais les Géorgiens se refusent à l'y assimiler) et le doudouki (chalumeau, au son criard également présent en musiques turque et arménienne). Le doli (tambour), le daïra (tambour de plus grande dimension) et le diplipito (formé de deux tambours fixés sur une planche) font partie des percussions. On compte également parmi les instruments à cordes le tchongouri, à quatre cordes, et le pandouri, à trois. Tous ces instruments, typés selon les régions, sont à la base de la musique populaire géorgienne. Les formations de trois ou quatre musiciens se produisent dans les mariages ou dans les restaurants, là encore, ambiance assurée !

LITTÉRATURE

La littérature géorgienne est relativement peu traduite en français (certaines des œuvres citées dans la bibliographie ne sont disponibles qu'en géorgien, parfois en russe). La littérature géorgienne débute avec le christianisme après l'invention de l'alphabet au IVe siècle ; elle est au haut Moyen Age essentiellement religieuse, aux côtés de chroniques princières. Le premier ouvrage conservé est *Le Martyre de la sainte reine Chouchanik*, attribué à Iakob Tsourtavéli (VIe siècle). Dès le VIIe siècle, les moines géorgiens traduisent des œuvres religieuses (les vies des saints, la Bible). Parallèlement, des œuvres originales, comme les sermons de l'évêque Ioanné de Bolnissi, voient le jour. Les XIe et XIIe siècles sont marqués par une influence persane (Vis ramiani géorgien, traduit et adapté du Vis et Ramin persan). C'est également du XIIe siècle que date le long poème épique de Chota Roustavéli, *Le Chevalier à la peau de tigre*, référence principale de la littérature géorgienne.

Pendant la domination mongole, la littérature connaîtra un certain déclin. Ce n'est qu'à la fin du XVIIe siècle que commence la période de « l'âge d'argent » qui prend fin au XIXe siècle ; pendant cette période se développera une littérature séculaire et philosophique. Soulkhan-Saba Orbéliani, également homme d'Etat qui se rendra à la cour de Louis XIV en est la plus grande figure. Ses contes philosophiques d'inspiration persane font partie des lettres de noblesse de la littérature nationale. A partir de 1801 (date d'annexion de la Géorgie par la Russie), la Russie représente un pont vers les mouvements culturels européens qui s'implantent en Géorgie (Lumières, Romantisme). A la fin du XIXe siècle se développe une littérature inspirée par le sentiment d'identité nationale que développe l'élite lettrée de Koutaïssi et Tbilissi. Les grands noms de cette période sont David Gouramichvili, traitant du thème de la patrie déchirée, de Nikoloz Baratachvili, d'Akaki Tsérételi et d'Ilya Tchavtchavadzé.

Le début du XXe siècle verra l'apparition des mouvements avant-gardistes, inspirés par la vie littéraire de Paris. L'année 1915 est considérée comme la date de la naissance du mouvement symboliste géorgien, qui publie, à partir de 1916, la revue *Les Cornes bleues*. Le groupe, qui compte parmi ses membres Paolo Iachvili, Titsian Tabidzé, Guiorgui Leonidzé et Valerien Gaprindachvili, poursuivra ses activités jusqu'en 1932, date où il sera interdit. Le grand romancier de cette époque est Mikhaïl Djavakhichvili.

Si le début de l'époque soviétique favorise les mouvements avant-gardistes comme le futurisme, la période stalinienne sera celle du réalisme socialiste. Une littérature de propagande sans auteurs sera la seule possible, et l'élite littéraire du pays sera décimée lors des grandes purges. Après la déstalinisation, la littérature dissidente sera le véhicule du nationalisme, incarné par Konstantiné Gamsakhourdia. Nodar Doumbadzé, Gouram Dotchanachvili ou Otar Tchiladzé sont les autres grands romanciers des années 1960-1980, images d'une littérature du « dégel », davantage libre et individuelle, traitant avec humour de la réalité géorgienne, aux accents parfois folkloristes et bon enfant.

La période suivant l'éclatement de l'Union soviétique, marquée par le chaos dans lequel le pays est plongé, ne sera pas très propice à la littérature. Néanmoins, de nouveaux noms apparaissent sur la scène littéraire. Parmi eux, Datho Barbakadzé et David Tchikladzé, dont l'écriture reflète une nouvelle mentalité, une nouvelle vision du monde et des soubresauts qui l'agitent. L'écrivain Aka Mortchiladzé (*Voyage au Karabagh*) et le dramaturge Lacha Boughadzé sont les noms les plus populaires de cette nouvelle génération, qui abordent non sans humour des thèmes difficiles de la société géorgienne contemporaine.

Bibliographie disponible en français

- **Revue *Missives*,** septembre 1998, consacrée à la littérature géorgienne (revue de la Poste et de France Télécom).
- **Chota Roustavéli,** *Le Chevalier à la peau de tigre*, trad. Serge Tsouladzé, Gallimard ; trad. Gaston Bouatchidzé, avec ill. de Roussoudane Petviachvili, Moscou, éd. Radouga.
- **Alexandre Dumas,** *Impressions de voyage. Le Caucase*, éd. Françoise Bourin.

Les chants polyphoniques

La tradition des chants polyphoniques en Géorgie remonte sans doute à des temps très anciens. Le christianisme reprit une tradition sûrement antérieure (on la retrouve dans d'autres pays européens, en Corse ou en Bulgarie), et l'art choral religieux était enseigné à l'époque médiévale dans les écoles et les académies fondées par l'Eglise (Mtskheta, Guélati, Ikalto) ainsi que dans les monastères géorgiens à l'étranger. On distingue aujourd'hui quatre grands types de polyphonies. D'abord la polyphonie liturgique, pratiquée pour le rituel orthodoxe. Les églises ont presque toujours un chœur qui accompagne le pope, donnant une grande solennité aux offices religieux. Les polyphonies religieuses sont les plus fines et les plus complexes, les seules aussi qui aient été écrites au cours des siècles. Dans la tradition populaire, une polyphonie très ancienne et très complexe, encore répandue en Svanétie et où les voix adoptent le même rythme. Un second type de polyphonie plus répandu en Kakhétie et en Kartlie inclut une ou deux voix qui s'élèvent au-dessus d'une basse qui se prolonge. Ces mélopées au son très oriental sont sans doute les plus prenantes et les plus majestueuses, même si elles sont les plus simples. Enfin, la Géorgie occidentales possède un type virtuose qui se compose de chants à deux voix au-dessus d'une basse bourdonnante. C'est en Gourie que les polyphonies sont les plus complexes, augmentant ce type de phrasé jusqu'à sept voix. Certains chants sont accompagnés d'instruments à percussions. Essentiellement interprétés par les hommes, les chants mixtes sont rares et les chants féminins n'abordent que les thèmes du foyer. Dans n'importe quel type de polyphonie cohabitent chants militaires et chants de table.

Un dernier type de chant géorgien, celui de Tbilissi, n'est pas polyphonique. On appelle cette musique kalakouri, « urbaine » ; elle prend ses racines dans la culture des marchands de Tbilissi. Ses sonorités sont par conséquent plus orientales, se rapprochant beaucoup des musiques arméniennes ou turco-persanes. Il s'agit souvent d'un chant (homme ou femme) unique, accompagné de percussions et de doudoukis, flûtes criardes. Tbilissi est aussi riche en « romances », chansons à la guitare apportées par les russes.

La musique est bien vivante en Géorgie, aussi si vous êtes invité dans une soupra, chants polyphoniques, chansons urbaines ou romances rythmeront les toasts et les plats.

Chota Roustavéli : l'épopée nationale

Le roman médiéval de chevalerie Le Chevalier à la peau de tigre, est la bible de la littérature profane géorgienne, égérie du siècle d'or de l'époque de la reine Tamar. La vie de ce son auteur, Chota Roustavéli (XIIe siècle) est quasi inconnue ; on ne possède même aucune preuve concrète qu'il ait été « un » homme et non un groupement littéraire ou simplement un pseudonyme. Mais l'idée est répandue qu'il est originaire de Roustavi, près de Tbilissi, ou alors de Roustavi en Samtskhé-Djavakhétie et que, vivant à la cour de la reine Tamar, il aurait terminé ses jours au monastère de la Sainte-Croix à Jérusalem. Le Chevalier à la peau de tigre est l'équivalent du roman courtois français ou anglais. Ce roman épique, écrit en vers et dédié à la reine Tamar, retrace la quête semée d'obstacles et les exploits de deux héros, Tariel et Avtandil, et de leurs dulcinées, Tinatine et Nestan-Daredjane. Le poème est placé sous le signe de l'amour (contrarié), de l'amitié et de l'errance dans une géographie orientale fantastique (les héros passent sans cesse d'Inde en Arabie). Ayant accompli toutes les missions qui lui avaient été confiées, et libre désormais de lier son sort à celui de sa bien-aimée Nestan-Daredjane, Avtandil renonce à ce bonheur à portée de main pour voler au secours de son ami Tariel : l'amitié est plus forte que la passion.

Le récit, qui se lit comme un roman de chevalerie où les héros au grand cœur triomphent des mauvais (les Kadjis), a également une portée philosophique. Il est émaillé d'aphorismes, de maximes, de sages sentences. C'est également une illustration de son code d'honneur à l'époque de la reine Tamar. A l'évidence inspiré d'œuvres de la littérature persanes, fortement ancré dans la culture orientale, le roman est aussi curieusement proche du roman courtois d'Europe, à ceci près que l'élément religieux en est quasi absent alors que la littérature européenne baignait dans la dévotion voire le fanatisme. Le roman de Roustavéli semble être à l'image de la Géorgie, à cheval entre l'Orient et l'Occident.

- ***Le Martyre de la sainte reine Chouchanik*,** trad. Serge Tsouladzé, revue Bedi Kartlisa, 1978.
- **Konstantine Gamsakhourdia,** *La Dextre du maître*, Tbilissi, Gamatloba, 1974.
- ***L'Enlèvement de la lune*,** Les Editeurs Français Réunis, 1957.
- **Mikheil Djavakhichvili,** *Les Invités de Djako*, Liège, éd. Soledi, 1946.
- **Tchaboua Amiredjibi,** *Datha Toutachkhia*.
- **Grigol Abachidzé,** *Lacha Lacharela*.
- **Otar Tchiladzé,** *Théâtre de fer*, Albin Michel, 1994 ; *Quiconque me trouvera*.
- **Merab Marmardachvili,** *Leçons sur Proust* ; *Méditations cartésiennes*.
- **Gaston Bouatchidzé,** *La Prose géorgienne des origines à nos jours*, éd. L'Esprit des Péninsules.
- ***Anthologie de la poésie géorgienne*,** trad. Serge Tsouladzé, dans Bedi Kartlisa n° 35, p. 132-142 (1977), n° 37 p. 203-215 (1979).
- **Nikoloz Baratachvili,** *Pégase* (*Mérani* en géorgien), traduction Serge Tsouladzé (extraits), dans Bedi Kartlisa n° 26, p. 133-144 (1969).
- **Galaktion Tabidzé,** *Nikortsminda*, dans Bedi Kartlisa n° 28, p. 277-279 (1971).
- ***Les Chevaux de feu*,** trad. Serge Tsouladzé, dans Bedi Kartlisa n° 36, p. 228-229 (1978).
- **Nodar Dumbadzé,** *La Loi de l'éternité*, trad. du russe, Paris, Pygmalion, 1980. *Je vois le soleil* ; *Moi, ma grand-mère*, *Iliko, Illarion*, Moskau, Editions du Progrès, 1970.
- **Tariel Goloua,** *Léo Kiatcheli*, trad. du russe, Paris, Les Editeurs Français Réunis, 1958.
- **Othar Tchiladzé,** *Quiconque me trouvera*, trad. du russe, éd. Radouga, 1987.
- **Vaja Pchavéla,** *Le Mangeur de serpents et autres poèmes*, trad. du géorgien par Gaston Bouatchidzé, Moscou, éd. Radouga, 1989.
- **Vaja Pchavéla,** *Le Mariage des geais*, Moscou, éd. Radouga, 1989. Edition bilingue français-géorgien, trad. Gaston Bouatchidzé.
- ***Le Récit du petit daim*,** trad. du géorgien par N. Quadéichvili, Tbilissi, éd. Helovnéba.

CUISINE GÉORGIENNE

La table géorgienne est tout d'abord un plaisir pour les yeux. Dressée avec art, proposant une multitude de préparations toutes plus appétissantes les unes que les autres et agrémentées de bouteilles de vin géorgien, elle constitue une invitation irrésistible aux plaisirs du palais. Invité, vous aurez la surprise d'avoir votre assiette toujours pleine grâce aux bons soins de vos voisins de droite et de gauche, et à la sollicitude attentionnée du maître et de la maîtresse de maison. A noter que les plats ne sont pas individuels, mais que chacun se sert dans la multitude d'assiettes collectives empilées sur la table. Pour l'honneur géorgien, il faut toujours qu'il reste quelque chose à manger sur la table, n'essayez donc pas de tout finir pour être poli ! Autre chose : les Géorgiens ne se souhaitent pas bon appétit. Comme la boisson est très ritualisée et au cœur de la chose, on commence à manger de manière informelle – et on se dépêche, histoire de pouvoir bientôt ne plus être à jeun et commencer à faire des toasts et à boire. Un conseil : dans une soupra, rythmez bien votre repas ; mangez bien entre chaque verre, surtout des choses salées, pour bien tenir l'alcool. C'est la technique des Géorgiens.

MODES DE RESTAURATION

Le mode fast-food est encore très peu répandu, les Géorgiens préférant la chaleur des tables traditionnelles. Dans Tbilissi, vous trouverez néanmoins deux McDo et quelques fast-foods où l'on sert de la cuisine géorgienne et européenne. Cependant, le khatchapouri acheté dans la rue est une forme de fast-food traditionnel.
Beaucoup de restaurants ont un service assez long et il faut parfois s'armer de patience et ne pas être pressé. Ne soyez pas surpris si les frites ne sont pas servies en même temps que les brochettes, le poulet ou les khatchapouris. Ne soyez pas surpris non plus si on vous change votre assiette toutes les 5 minutes : c'est le standard autochtone du bon service.
A titre indicatif, une bière locale coûte entre 2 et 3 lari ; une étrangère, de 5 à 8. Un khatchpouri coûte entre 1 lari chez le boulanger et 6 à 7 lari au restaurant, pour une personne.

© EGSS

Rouleaux d'aubergines farcies aux noix.

PLATS ET PRODUITS

- **Adjapsandali** salade de légumes très épicée.
- **Apkhazouri** farce de viande épicée (souvent du porc ou du mouton).
- **Asetrina** esturgeon.
- **Badridjanis salati nigvzit** salade d'aubergine à la sauce aux noix pilées, souvent avec de la grenade.
- **Kababi** le kebab géorgien est une farce de viande, le plus souvent du porc mais ce peut être aussi du mouton ou du bœuf, aux oignons et à l'œuf. Il a une forme de saucisse et est parfois entouré d'un pain plat, lavachi.
- **Kaourma** foie de poulet grillé avec oignons et pommes de terre sautées.
- **Kefali** poisson grillé, spécialité du littoral de la mer Noire.
- **Khachi** soupe anti-gueule de bois, aux tripes et à l'ail (beaucoup d'Occidentaux ont du mal avec !).
- **Khartcho** autre soupe, souvent utilisée comme remède au lendemain de soupras où le vin était mauvais, c'est un bouillon de viande de bœuf avec du riz, très relevé.
- **Khatchapouri** le plat de base géorgien, une galette de pâte à pain dans laquelle est déposé du fromage doux, des œufs et du sel ; le tout est chauffé et fondant. Les variétés principales sont l'imérouli, simple, le mégrouli (la galette est tartinée d'œufs avant la cuisson pour pouvoir rôtir), le gourouli (il a la forme d'un croissant et contient un œuf dur), l'atchma (il a la forme d'un millefeuille), ou le phénovani (double triangle, sec, facile à emporter à la main). Enfin, la variété la plus populaire est l'adjarouli. Il s'agit d'un véritable pain à double spatule, avec un creux dans lequel sont cuits des œufs brouillés. Il faut mettre du beurre dedans, battre l'œuf et le manger en y trempant le pain arraché depuis les extrémités.
- **Khinkali** le fameux ravioli à la géorgienne. Il est fabriqué avec des farines de céréales autres que le blé. La pâte à raviole est étalée finement et découpée en ronds avec un verre sur lesquels est déposé son contenu. Il s'agit soit d'une farce composée de poivre, de fines herbes, d'oignons, de viande hachée de mouton ou de porc (kalakouri), soit simplement de viande hachée, version des montagnes (mokhévé ou khevsourouli), soit d'une purée de pommes de terre beurrée (kartophilit), ou encore de champignons (sokoti).
- **Khoutchmatchi** viscères de porc émincés en fines tranches à laquelle on ajoute du safran, des oignons, de la coriandre, de l'ail et du sel avec un peu de vinaigre. Ce plat est servi froid et parsemé de graines de grenade.
- **Koupati** saucisse de porc, au poivre et aux oignons.

© OPENME – ISTOCKPHOTO

Kababi et ses sauces.

- **Khveli** fromage. Le fromage géorgien a quelques variétés naviguant entre la feta et la mozzarella. Il est souvent mangé en apéritif ou avec les salades ; encore entre les toasts pour éponger le vin (il est très salé). La plupart des fromages sont de lait de vache, mais il y a quelques brebis et chèvres. Les formes les plus courantes sont : le soulgouni, fromage de vache (parfois de brebis ou de chèvre), mingrélien, élastique et ressemblant à de la mozzarella ; le soulgouni chébolili est une version fumée de ce fromage ; il y a aussi le gouda (pure coïncidence, rien à voir avec le fromage néerlandais !), fromage de brebis des montagnes, s'apparentant à la feta ; encore l'imérouli, fromage imérétien, le plus souvent de vache et s'apparentant également à la feta.
- **Lavachi** pain traditionnel géorgien, cuit dans un toné, four à pain. Pour le cuire, on le colle à l'intérieur ; le lavachi a souvent la forme d'une double spatule, rond au milieu et se terminant en deux queues. Le pain géorgien est très salé.
- **Lobiani** beignet de haricots rouges pressés et au poivre, qui a la forme d'un khatchapouri.
- **Lobio** potage de haricots rouges à la coriandre, à l'ail et aux noix. Spécialité de Mtskheta, qu'on mange généralement avec du mtchadi.
- **Matsoni** yaourt amer souvent servi en petit-déjeuner.
- **Mtchadi** galette de maïs typique de la Géorgie occidentale.

- **Mtsvadi** brochette de viande, le plus souvent au porc, parfois au bœuf ou au mouton. Les Kakhétiens en sont les spécialistes. On les mange avec des oignons. Quand elles sont grillées, on les imprègne parfois de jus de grenade ou de vin rouge.
- **Nazouki** brioche à la cannelle et au raisin, spécialité de Sourami (on peut en acheter sur la route Tbilissi-Koutaïssi).
- **Odjakhouri** du porc grillé avec des pommes de terre, des champignons, servi très chaud dans un ketsi, un bol en poterie. Il est parfois recouvert de fromage.
- **Ostri** bouillon de bœuf aux tomates, pommes de terre et riz bien poivré.
- **Pomidoris da kitris salati** salade de tomates et de concombres ; variété de salade très appréciée en Géorgie, notamment pour commencer les repas. Elle est très salée et sert souvent à amortir l'alcool ingurgité (le sel pompe l'alcool). Elle est généralement accompagnée de persil, d'oignons, de sel, de poivrons ou de piment, et peut être très épicée.
- **Satsivi** dinde, pintade ou poulet à la sauce aux noix, l'un des plats de prédilection des Géorgiens. Le bouillon de volaille est agrémenté de safran, vinaigre, d'oignon et de noix ; puis il est servi froid (tsivi signifie « froid » en géorgien).
- **Sliavi** veau avec des herbes fraîches et des prunes sèches.
- **Tabaka** poulet entier rôti coupé en tranches (blancs, ailes, cuisses), il est servi avec du tkemali ou de la sauce tomate.
- **Tchanakhi** mouton au four, servi avec aubergines, pommes de terre, tomates fraîches et herbes.
- **Tchvitchtari** forme imérétienne de mtchadi avec du fromage ; c'est donc une galette de maïs et de fromage, nourrissante en soi mais destinée à accompagner d'autres plats.
- **Tchakaphouli** mouton revenu à la poêle dans du vin blanc avec oignons, prunes et sauce tkemali.
- **Tchanakhi** mouton, pommes de terre et aubergines cuits au four dans un ketsi (bol de céramique dans lequel le mets est servi), épicés au basilic et à l'ail.
- **Tchikhirtma** soupe au poulet, aux oignons et à la coriandre.
- **Tchourtchkhéla** « la » sucrerie géorgienne. Du coulis de raisin séché autour d'une ficelle avec noix ou noisettes à l'intérieur. On en trouve partout en vente le long de la route, elles ont la forme de sucres d'orge.
- **Tolma** feuille de vigne fourrée à la viande de mouton hachée et au riz. Dans le Caucase, c'est une spécialité arménienne (dolma), mais elle est très répandue en Géorgie.
- **Tskhotskali** poisson d'eau douce bouilli et servi froid.
- **Tvini** cervelle.

Sauces

- **Adjika** sauce épicée de poivrons rouges.
- **Bajé** sauce aux noix, huile de noix, oignons, ail, coriandre, poivrons rouges, sel. Le tout est bouilli et servi pour accompagner des salades ou des plats de résistance comme le poulet.
- **Tkemali** sauce à base de fruits de saison pressés (souvent des mirabelles) et salés et mélangés à de la coriandre. Le tkemali accompagne de nombreux plats géorgiens.
- **Tomatis satsébéli (sauce tomate piquante)** recette mingrélienne à base de piments, d'ail, de tomates, de coriandre.

Fruits

L'époque du surgelé n'a pas encore atteint la Géorgie, et les fruits sont encore comme autrefois de près attachés aux saisons. Selon la saison, vous aurez donc l'occasion d'en goûter de différents. Les fruits poussant en Géorgie que l'on retrouve le plus communément comprennent pommes, poires, prunes, abricots, pêches, grenades, pastèques, goyaves, mûres de mûrier, mûres de ronces, kiwis, kakis, citrons, oranges, mandarines, coings, figues et bien sûr raisins… Les fruits rouges ne sont quant à eux pas très répandus. La banane est entrée dans les mœurs…

BOISSONS

- **Vin** blanc (cépages mtsvane, rkatsiteli, tsitska), rouge (cépages saperavi, alexandrouli, moujouretouli), rosé… Parmi les meilleurs vins blancs, on peut citer : Tsinandali, Mtsvani, Alazani, Alaznis Veli (Kakhétie). Parmi les rouges : Saperavi, Naparéouli, Moukouzani, Kindzmaraouli, Akhachéni, Alazani, Pirosmani (Kakhétie), Khvantchkara (Ratcha).
- **Bière (loudi)** Khazbégui, Natakhtari, Argo et Zédazéni sont les marques principales.
- **Tchatcha** gnôle de raisin.
- **Vodka** Gomi est la grande marque géorgienne de vodka.
- **Limonades** elles sont toujours fruitées (pêche, citron…) ; les marques principales sont Khazbégui, Natakhtari, Zédazéni, Zandoukéli.
- **Eaux minérales** Bordjomi, Nabeghlavi, Likani et Sairmé sont les marques principales.

© YNGKO

La gastronomie géorgienne, qui se combine avec de très bons vins locaux, fait incontestablement partie des plaisirs d'un voyage dans le pays.

© GLAZUNOV_E

Le katchapouri fera à coup sûr chanter vos papilles !

© MAHARAMK

Les khinkali, ces gros raviolis géorgiens très parfumés, s'apprécient traditionnellement en croquant dedans, et en en avalant le jus avant de les déguster !

© CHADSGC – ISTOCKPHOTO

Vignoble de Géorgie.

Par Benoît Fil, GWS (Georgian Wine Society). Historiquement, on recense environ 500 cépages en Géorgie qui, pour la majorité, sont indigènes. Ces cépages s'expriment de diverses manières selon les terroirs propres où ils sont cultivés. Bien que moins réglementée et contrôlée qu'en France, au fil du temps s'est développée une notion « d'appellation d'origine » basée sur cette association cépage-terroir. Ainsi, dans la région de Kakhétie, région viticole par excellence, on trouve le cépage rouge saperavi, qui donne des vins de très grande qualité, particulièrement dans les aires d'appellation Moukhouzani (région de Gourdjaani – vin sec), Napareouli (région de Telavi – vin sec), et Kindzmaraouli (région de Kvareli – vin demi-sec). En cépage blanc, on y trouve majoritairement le rkatsiteli et le mtsvane, qui servent à l'élaboration des vins d'appellation Tsinandali (région de Telavi – vin sec) et Vazisubani (région de Gourdjaani –vin sec). Le mtsvane, plus aromatique et plus complexe que le rkatsiteli, donne aussi un excellent vin de cépage.

Ces cépages blancs sont ceux traditionnellement les plus cultivés dans cette partie de la Géorgie et permettent à chaque famille d'élaborer le vin « kakhouri », issu de la macération de grappes entières dans des cuves en argile enterrées appelées kvevri, dont la contenance varie de quelques dizaines à plusieurs milliers de litres. Cette macération-fermentation dure plusieurs semaines et donne au kakhouri un caractère très tannique et oxydé (couleur brune). D'un abord plutôt curieux pour nos palais occidentaux, ce vin généralement peu alcoolisé est très prisé des Géorgiens qui ne manqueront pas de vous le faire déguster si vous vous arrêtez chez eux. Plus au centre de la Géorgie, dans la région de Khachouri, on trouve le cépage blanc tsitska, qui sert de base à l'élaboration de vins mousseux de qualité, ainsi que le cépage rouge pinot noir. En poussant encore un peu vers l'ouest, on arrive dans la région montagneuse de Ratcha (capitale : Ambrolaouri), dont les vignobles sont admirables par leur pente. On y cultive les cépages alexandrouli et moujouretouli, qui servent à l'élaboration du vin rouge demi-sec d'appellation d'origine Khvantchkara. Enfin, en s'enfonçant encore dans le Caucase, nous arrivons dans la région de Letchkhoumi (capitale : Tsageri), où est cultivé le cépage odjalechi donnant le vin du même nom. Et qui sait, peut-être aurez-vous aussi la chance de déguster dans cette région le vin le plus rare de Géorgie, l'Ousakhelaouri, dont le nom énigmatique signifie « qui n'a pas de nom » …

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

Comme partout, le sport est important en Géorgie. Le football, le rugby et la lutte mobilisent les esprits ; cependant, il y a peu d'hystéries de masse autour d'événements sportifs, et les Géorgiens paraissent dans ce domaine bien raisonnables.

Football

Le football géorgien rencontre de nombreux problèmes financiers, mais comme presque partout autour de la planète, il est le sport le plus populaire du pays. L'équipe nationale a été, entre 2006 et 2008, prise en main par l'ancien joueur allemand Klaus Toppmöller. Mais le résultat n'a pas été à la hauteur des attentes, pas plus qu'avec l'ancien défenseur argentin Hector Cuper, qui prit sa succession pendant un an. Et le palmarès de l'équipe nationale demeure très modeste : aucune participation à une compétition internationale et bien plus de défaites que de victoires…

En club, la meilleure équipe du pays est le FC Dinamo Tbilissi, qui était l'une des meilleures équipes soviétiques et gagnait la Coupe des Champions en 1981. Depuis l'indépendance, elle a raflé quasiment toutes les compétitions nationales mais n'a jamais retrouvé son niveau en coupe d'Europe, bien qu'elle ait remporté la Coupe de la CEI en 2004. Sa principale rivale est le FC Lokomotivi Tbilissi. Par ailleurs, de nombreux joueurs géorgiens jouent dans des clubs européens. Le drainage hors du pays de ses meilleurs joueurs est pour la Géorgie, comme pour beaucoup de pays, un problème sportif majeur.

Arts martiaux

La Géorgie connaît une longue tradition et une grande diversité d'arts martiaux, khridoli, aux techniques originales. Cette tradition n'est pas indifférente à l'histoire turbulente du pays. La formation de guerriers accomplis était pendant de longues périodes une question de survie… Ce type d'arts martiaux a d'ailleurs une tradition dans tout le Caucase. Les différentes formes de khridoli incluent des luttes à mains nues ou avec des armes blanches. Depuis les années 1980, le khridoli connaît un grand renouveau en Géorgie, autant sous forme de club que par son adaptation au théâtre ou dans les danses folkloriques.

La lutte proprement dite, la tjidaoba, est souvent considérée comme le sport national. Par extension, les Géorgiens excellent dans tous les sports de combat au corps à corps, judo ou lutte gréco-romaine. Les gabarits kakhétiens ou de Kartlie sont d'ailleurs légendaires…

Rugby

A l'époque soviétique déjà, le rugby à XV était très populaire en Géorgie et les Géorgiens avaient parmi les meilleurs joueurs de l'Union soviétique. En 1964 naissait la Fédération géorgienne de rugby, et depuis ce sport n'a cessé de gagner en popularité. Les joueurs de l'équipe nationale, appelés Lélos en référence à un sport traditionnel apparenté au rugby, se qualifient pour la première fois à une Coupe du monde en 2003, sans toutefois gagner un match.

© NICOLAS LANDRU

La station de ski de Goudaouri.

Mais leur niveau ne cesse de progresser malgré le manque de moyens, et ils se requalifient en 2007 pour la Coupe en France. Dans une poule difficile, ils réalisent l'exploit en résistant à l'Irlande (10-14), obtenant ainsi leur premier point en Coupe du monde, puis en battant la Namibie 30 à 0. Dès lors, la petite équipe sans grands moyens obtient la reconnaissance du public et des médias européens. Plus d'un journaliste sportif considère la Géorgie comme une future grande nation du rugby. Mais les attentes sont déçues lors de la Coupe du monde 2011. Les Géorgiens sortent après une victoire et trois défaites, plutôt honorables, contre l'Angleterre, l'Écosse et l'Argentine. Le départ des joueurs les plus expérimentés ne permet pas à l'équipe de se qualifier pour la compétition suivante, en 2016. Les clubs français accueillent de nombreux rugbymen géorgiens. L'un des meilleurs joueurs du XV de France entre 2002 et 2012, Dimitri Yachvili, est d'origine géorgienne et son frère a joué dans l'équipe nationale géorgienne. Les plus grosses défaites du XV géorgien restent contre la France, et les Lélos n'attendent que le moment propice de prendre leur revanche…

Loisirs

On ne peut pas dire que les loisirs aient une tradition en Géorgie ; cela ne viendra pas à l'idée de beaucoup de gens de se « divertir » à proprement parler. Si l'on ne compte pas la pêche comme un divertissement, car c'est une activité sacrée pour bien des hommes... Il y a là cependant une différence entre la société traditionnelle (à la campagne comme en ville) et la jeunesse occidentalisée de Tbilissi, qui raffole de ski, de jeux vidéo, etc. Traditionnellement, l'emploi du temps est en tout cas rythmé par des activités ludiques, qui, si elles ne sont pas vraiment des loisirs, sont étroitement liées à la vie collective et familiale. Ainsi les Géorgiens passent beaucoup de temps en soupra (banquets), au restaurant, en famille le dimanche, etc. L'été, les pique-niques grillades à la campagne sont fort appréciés. A la campagne comme à Tbilissi, les hommes auront de temps à autre des activités physiques, telles la pêche ou la chasse, ou encore les bains. Souvent ils auront une partie d'échecs ou de nardi (version persane du backgammon). Une ou deux excursions touristiques par an peuvent être de rigueur. Bien qu'il soit questionnable de les classifier parmi les loisirs, les pèlerinages ou excursions religieuses sont parmi les principales activités extra quotidiennes des Géorgiens.

A Tbilissi, aller au théâtre est l'une des activités favorites, surtout depuis que l'industrie du cinéma a périclité et qu'il soit resté le seul divertissement accessible au plus profond de la crise des années 1990. Aller au théâtre est un événement social, collectif, des idées politiques ou de société y sont diffusées.

Le tourisme à la géorgienne

Autant prévenir le visiteur qu'il risque d'y avoir un décalage entre sa compréhension du tourisme et celle des Géorgiens qui l'accompagneront, professionnels ou amis. Sur le mode encore très soviétique, une excursion touristique consiste en ceci : avoir un chauffeur qui nous emmène d'un monument décrété intéressant à un autre (église ou forteresse la plupart du temps), s'arrêter 5 minutes devant le monument pour le photographier, puis se dépêcher pour aller à la salle municipale parce que le maire du village y a organisé une soupra. Ensuite, passer des heures en toasts, discours et boissons. Là où notre accompagnateur géorgien s'impatientait devant les fresques du XIe siècle, il sera d'une patience à toute épreuve à table. Puis vite repartir pour aller voir le monument suivant. S'il vous vient à l'idée de trouver une ferme jolie, de vouloir vous attarder dans la rue d'une ville ou d'un village, de vous arrêter pour prendre le paysage en photo ou tout simplement d'aller voir quelque chose qui n'est pas officiellement un site intéressant, vous recevrez des regards perplexes. Et là où on vous couvrait d'honneurs en banquet, on ne fera pas la moindre concession pour essayer de vous comprendre et de vous faire plaisir. Attention donc, la tradition du tourisme soviétique est fort différente de celle du voyageur occidental indépendant. Par rapport au tourisme de groupe occidental, l'idée est que l'hôte sait mieux que l'invité ce qui est bon pour lui et donc qu'on décide pour le touriste de ce qu'il doit voir ou non ; souvent, on vous cachera intentionnellement des aspects sordides du pays. Mais visiter le tourisme géorgien est aussi du tourisme en soi ; c'est même un élément clé de la compréhension du pays. Cela dit, les choses évoluent lentement et des idées de standards européens sont introduites dans le service géorgien – encore que les Géorgiens savent souvent mieux qu'un Européen ce qu'est un standard européen ! Par exemple, certains hôteliers vous affirmeront que changer vos assiettes et cendriers toutes les 2 minutes est un « haut standard européen », alors que c'est la tradition soviétique par excellence et tout le contraire de la tradition « latine » ! Donc, gare aux quiproquos engendrés par des incompréhensions mutuelles.

ENFANTS DU PAYS

Andjaparidzé, Vériko (1900-1987)

Actrice de théâtre et de cinéma qui aura avec le plus de succès incarné la femme géorgienne, souvent dans une dimension tragique et pathétique. Sa longévité est impressionnante, puisqu'elle aura tour à tour joué les filles, les amantes, les femmes, les mères et les grand-mères avec autant de réussite que de popularité. Elle a commencé sa carrière avec le maître du théâtre avant-gardiste des années 1920, Koté Mardjanichvili, au style monumental et maniériste. Elle atteignait la gloire dans des films de propagande stalinienne. Et elle jouait ses derniers rôles dans des grands films de la dissidence des années 1980, dans un style sobre et retenu (comme dans *Monanieba* de Tengiz Abouladé). Femme du réalisateur Mikhaïl Tchiaouréli, le propagandiste de Staline, elle n'en a pas moins incarné l'esprit national contre l'esprit soviétique dans les années 1970-1980. C'est sous cet aspect qu'on se souvient le plus d'elle en Géorgie : une sage dont l'âge symbolise l'éternité de la nation. Ces extrêmes contradictoires sont le reflet du destin paradoxal de l'élite artistique soviétique : à l'heure stalinienne, elle était pour bonne part le fer de lance du réalisme socialiste ; mais c'est cette même élite (mêmes personnes, mêmes familles) qui fut l'instigatrice des dissidences nationalistes et de la perestroïka. Vériko Anjaparidzé est la mère de Sophiko Tchiaouréli, l'actrice fétiche du réalisateur Paradjanov. La fille prit la relève de Vériko à partir des années 1960 (elles ont souvent incarné les mêmes rôles à des époques différentes), pour devenir une figure maîtresse de l'intelligentsia nationale. Sophiko a ouvert le théâtre Vériko en l'honneur de sa mère, dans la rue Vériko Andjaparidzé à Tbilissi.

Balanchine, Georges (Giorgi Mélitonovitch Balanchivadzé, 1904-1983)

Célèbre danseur et chorégraphe, représentant de la veine classique dans la danse contemporaine, collaborateur d'Ivan Stravinsky avec qui il dirigea plus de 30 ballets. Né à Saint-Pétersbourg, il est d'origine géorgienne. Il quitte l'Union soviétique dès 1924 pour s'illustrer en Allemagne dans les Ballets russes de Serge de Diaghilev, avant d'entrer aux Ballets russes de Monte-Carlo. Embarqué pour l'Amérique, il y fonde la School of American Ballet, et devient directeur de l'American Ballet avant de prendre la tête du prestigieux New York City Ballet en 1948. Sa longue carrière dans ce ballet et sur les scènes de Broadway en fait l'un des principaux artisans de la danse contemporaine américaine. Il favorisa une approche fondée sur l'interprétation de la musique, la virtuosité technique et l'élégance formelle. Son style met en avant des mouvements très dynamiques voire acrobatiques et tout son travail se base sur une rigueur et une précision à toute épreuve. Il n'est pas rare de voir ses chorégraphies représentées à l'opéra de Tbilissi, fier de son fils prodigue.

Baratachvili, Nikoloz (1817-1845)

Poète, principal représentant du courant romantique en Géorgie, il fut fauché à l'âge de 28 ans par une congestion pulmonaire. Descendant par la lignée maternelle du roi Irakli II, il reçut une éducation au lycée réservé aux enfants de la noblesse. Ses poèmes baignent dans les thèmes de l'amour, de la solitude, de la mort, du mal de vivre et de la conscience nationale, traits typiques du mouvement romantique. Son poème le plus célèbre est *Merani*, ode à l'optimisme et à la confiance en l'homme, capable de trouver sans cesse de nouvelles voies et de lutter contre son destin.

Béria, Lavrenti Pavlovitch (1899-1953)

Sanguinaire haut responsable soviétique, patron du NKVD et membre du Politburo de 1946 à 1953. En Géorgie, il a une sombre réputation, puisqu'il fut l'exécutant de la terreur stalinienne en Transcaucasie dans les années 1930 et a sur ses mains le sang de l'intelligentsia géorgienne décimée. Né en Abkhazie, il devient tout d'abord membre de la Tchéka, la première police politique soviétique. Bien qu'impopulaire parmi les communistes géorgiens, il doit sa promotion à l'amitié que lui porte Staline.

Lorsque la mère de ce dernier meurt, le « petit père des peuples » ne daigne pas se rendre à Tbilissi pour son enterrement et y envoie Béria pour le représenter. En 1932, ce dernier devient donc secrétaire du PC de Transcaucasie et dans ce cadre dirige les « grandes purges ». En 1938, il est promu chef suprême du NKVD, police politique de l'époque et ancêtre du KGB, où il étend la terreur. Après la mort de Staline, il se considère comme son successeur légitime et prend le pouvoir qu'il garde trois mois ; il se fait alors étonnamment le chantre de l'ouverture et de la libéralisation.

Il libère des prisonniers politiques, déconstruit le culte de la personnalité et prône un rapprochement avec l'Occident, évoquant notamment une réunification de l'Allemagne ; il devient instantanément très populaire en Occident. Mais il est rapidement évincé du Politburo par Khroutchev et est arrêté avec les méthodes dont il était lui-même le spécialiste (accusation de complot et d'espionnage). Il est exécuté en 1953 à Moscou et est le premier dirigeant soviétique à perdre la vie lors de sa chute politique. Le film de Tenguiz Abouladzé *Le Repentir* de 1983 prend le Béria des années 1930 comme figure centrale, sadique, perverse et diabolique. Ce fut le premier film soviétique à traiter de front la période de la terreur stalinienne.

Djavakhichvili, Mikhaïl (1880-1937)

Romancier majeur du XXe siècle, peut-être l'écrivain géorgien qui atteint la plus grande renommée internationale. Sur le plan linguistique, il contribua à intégrer le langage populaire dans la langue écrite. Ses romans combinent réalisme et une touche d'humour particulière empreinte de pessimisme. Ses intrigues, souvent violentes et révoltées, s'érigent contre les tabous traditionnels de la société russe et géorgienne et décrivent avec dépit et désillusion la nouvelle époque. Il s'agit de l'émancipation des paysans géorgiens, de la vie dilettante des intellectuels aristocrates, et de l'impact de la révolution puis de l'invasion bolchevique. Farouchement antisoviétique, il le paiera de sa vie.

Né en Kvémo-Kartlie, il eut un début de vie tragique (sa famille mourut assassinée par des bandits) ; il survivra alors en travaillant en Kakhetie dans une fonderie de cuivre, tout en commençant à écrire. Poursuivi par les autorités russes après 1906, il quitta la Géorgie pour voyager en Europe. Il suivit des cours à la Sorbonne et visita l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et la Suisse. En 1909, sous une fausse identité, il rentrait au pays, où ses idées lui attiraient encore une fois les foudres des autorités, mais fut exilé en 1910.

En 1917, après la prise du pouvoir par les Mencheviks, il rentra en Géorgie et arrêta d'écrire, pour s'engager dans le parti social-démocrate. Il s'opposa aux bolcheviques en 1921 et fut condamné à mort puis gracié grâce au soutien de l'Union des écrivains. Mais il ne se réconcilia jamais avec le régime soviétique. Après la parution à Tbilissi de ses œuvres, il fut arrêté au cours de l'année 1937, une des plus noires années de la répression stalinienne, torturé en présence de Béria pour signer un repentir public. Mais l'autohumilitation ne le sauva pas : il fut exécuté en septembre de la même année.

Son œuvre inclut le roman *Le Khizani de Djako*, traduit en français sous le titre *Les Invités de Djako*, qui dénonce des personnages haut placés du début de l'ère soviétique. On peut aussi citer *Le Col blanc*, *Guivi Chadouri*, *Le Sylvain*, *Le Destin d'une femme* ou *Arsène de Marabda* (le personnage principal du roman est Arsène Odzélachvili, bandit au grand cœur, sorte de Robin des Bois géorgien défendant les paysans contre l'occupation russe dans les années 1820-1840).

Dotchanachvili, Gouram (1939)

Ecrivain contemporain, dont les nouvelles sont depuis les années 1970 extrêmement populaires. Dès ses débuts en 1961, Dotchanachvili a rejeté les dogmes de la culture soviétique et du réalisme socialiste. Ses nouvelles pleines d'humour et d'une vision positive de l'homme, à mi-chemin entre le conte et la nouvelle réaliste, montrent la plupart du temps des personnages, contemporains ou lointains, pris dans les joies et les drames de la vie, entre le bien et le mal, mais toujours attachants. L'humanisme de son ton et sa généreuse vision de la vie ont contribué à un attachement constant du public à ses écrits. Personnage haut en couleur, mythomane et alcoolique, à l'imagination sans borne, il a été à une époque la coqueluche de la vie littéraire de Tbilissi.

Gamsakhourdia, Konstantiné (1893-1975)

L'une des figures principales de la dissidence nationaliste des années 1960-1970, père du premier président Zviad Gamsakhourdia, qu'il éleva dans l'idée qu'il allait devenir un roi. Après des études supérieures dans les universités de Leipzig, Munich et Berlin, d'où il sort docteur ès sciences philosophiques, il rentre en Géorgie en 1919. Son œuvre est à la recherche des racines de l'identité nationale, dans une vision mythique et mystique du passé du pays. Ses personnages, inconnus ou célèbres, sont ceux qui ont forgé la Géorgie.
Son premier grand roman, *L'Enlèvement de la lune*, décrit les luttes entre les partisans du bolchevisme et la population locale très attachée aux traditions et aux croyances animistes. Ses œuvres suivantes sont consacrées à des personnages historiques, héros nationaux, comme David le Reconstructeur, ou dans son œuvre majeure en quête de l'identité spirituelle du pays, *La Dextre du grand maître*, l'architecte Arsoukidzé, constructeur de la cathédrale Svétitskhoveli à Mtskheta. L'intelligentsia nationaliste porte aujourd'hui Gamsakhourdia aux nues, mais certains le voient comme un précurseur et un artisan de la folie chauvine de son fils.

Iachvili, Paolo (1893-1937)

Célèbre poète qui fonda le groupe littéraire symboliste Les Cornes bleues, principal courant littéraire du début du XXe siècle. Il fut un chef de file de la poésie postsymboliste, expérimentale, à la recherche de « l'art pur », ce qui lui vaudra les foudres de la terreur stalinienne. Il fut éduqué à Koutaïssi, sa ville natale, Anapa puis Paris, où il fréquenta l'Ecole du Louvre et les cafés littéraires. Il rentra en Géorgie en 1915 et fonda Les Cornes bleues aux côtés de Grigol Robakidzé, Titsian Tabidzé, Giorgi Léonidzé ou Sergo Kldiachvili. Refusant le carcan étroit des règles établies et se réclamant de poètes tels que Verlaine, Mallarmé ou Rimbaud, le groupe est bientôt interdit (1932). Plusieurs de ses membres disparaîtront au cours des purges de la fin des années 1930. Iachvili, persécuté et forcé par Béria d'écrire repentir après fausse confession, de trahir ses idées et de dénoncer ses amis, se suicida en 1937 dans les locaux de l'Union des écrivains.

Kantchéli, Gia (1935)

Le plus célèbre compositeur contemporain en Géorgie. Auteur de sept symphonies, il s'est également illustré en composant pour le cinéma et le théâtre, notamment en collaboration avec le metteur en scène du théâtre Roustavéli Robert Stouroua. Il est aussi le compositeur géorgien le plus exporté, notamment aux Etats-Unis. Sa musique est inspirée de liturgie religieuse et de musique folklorique, dans une structure clairement postmoderne.

Kazbégui, Alexandre (1848-1893)

Romancier et poète romantique fasciné par les traditions montagnardes de Khévi et de Khévsourétie. Il est originaire de Stépantsminda, aujourd'hui Kazbégui – ville qui porte non pas son nom mais celui de son père, important fonctionnaire de l'Empire. Après avoir terminé ses études, il s'installe pour sept ans dans ses montagnes natales où il se fait berger. Il recueille pendant ces années, qu'il considère comme les plus heureuses de sa vie, les traditions orales des montagnards, étudie leurs coutumes. On lui doit les romans d'aventure *Elgoudja*, *Le Parricide*, *Le Réprouvé* ou *Khevisberi Gotcha*, dans lesquels la montagne et ses coutumes sont omniprésentes. Chantre de la nature et des traditions, il traite également des passions humaines et de conflits psychologiques. Dans *Le Parricide*, le héros est un Robin des Bois caucasien, Koba, dont Staline reprendra le nom comme pseudonyme.

Khatchatourian, Aram (1903-1978)

Compositeur soviétique majeur, aux côtés de Prokofiev et Chostakovitch. Sont caractéristiques de sa musique ses concertos pour violoncelle, violon et flûte ou pour piano. Son œuvre abondante est marquée par des convictions communistes et de nationalisme arménien. Elle est grandement influencée par la musique folklorique arménienne dont il se voulait le promoteur, ainsi que par le magistral à la soviétique. Arménien de Tbilissi, Khatchatourian passa sa jeunesse dans une famille pauvre, sans recevoir d'éducation, mais à l'écoute de la musique de sa ville natale. Après un voyage à Moscou en 1921, il sera admis à l'Institut musical Gnessine malgré son analphabétisme, tant son talent était flagrant. Il deviendra vite l'un des plus grands compositeurs de l'Union, composant notamment des musiques de film et ses célèbres ballets *Spartacus* et *Gayanneh*. Sa relation au communisme et aux autorités était aussi ambivalente que celle des autres grands compositeurs soviétiques : enthousiaste du communisme, il fut pourtant victime du décret Jdanov de 1948 et, accusé d'être formaliste et antipopulaire, il dut faire un repentir public, ce qui l'affecta profondément. Comme tous les Arméniens de Tbilissi célèbres, Khatchatourian n'est absolument pas revendiqué par les Géorgiens et on ne verra à Tbilissi aucun mémorial en son hommage.

Kikabidzé, Vakhtang dit Bouba (1938)

Acteur, superstar du cinéma national des années 1960-1970, Bouba a été l'incarnation du Géorgien par excellence dans toute l'URSS : charmeur, hospitalier, hédoniste, coureur de femmes, pittoresque. Ce rôle a été porté par les grands succès de Daneliya Mimino et *Ne t'en fais pas* ou de Giorgi Chenguélaïa *Les Chansons du quartier de Véra*. Il s'est aussi illustré comme chanteur populaire, reprenant de sa voix chaude la « chanson » géorgienne avec ses rythmes orientaux, retouchée dans une orchestration pop et moderne. Le « chéri de ces dames » est la figure charismatique de toute une représentation de Tbilissi et de la Géorgie. Il a été récompensé par les plus hauts prix de l'Union soviétique : Artiste populaire de Géorgie ou Prix d'Etat de l'URSS.

Maïakovski, Vladimir Vladimirovitch (1893-1930)

Poète futuriste russe et soviétique d'origine cosaque, né à Bagdati en Imérétie (Géorgie occidentale). Son père y était forestier ; sa famille était russophone, mais il parlait géorgien dans sa vie sociale. A noter que les Cosaques furent un élément déterminant de la conquête du Caucase, puisque les Russes les employaient pour coloniser les terres indigènes et combattre les autochtones, particulièrement dans le Nord Caucase. La Géorgie ayant été pour les Russes l'arrière-base de conquête des montagnes du nord, un nombre non négligeable de Cosaques s'établirent également sur son territoire. Ils ont été par la suite largement assimilés à la minorité russe – les différences ethniques entre Russes, Cosaques et Ukrainiens étant faibles. Aujourd'hui, leur communauté connaît cependant un renouveau national important en Russie, notamment dans le Nord Caucase où ils sont nombreux.

A 14 ans, Maïakovski participa aux manifestations socialistes à Koutaïssi, prémices de son futur engagement marxiste. Mais sa famille déménagea à Moscou en 1906 et les liens du futur « génie » de la poésie futuriste soviétique des années 1920 avec la Géorgie s'arrêteront là. Marxiste convaincu, Maïakovski s'engagea sans borne pour la construction de l'URSS, ce qui marqua profondément sa poésie. Il se suicida en 1930, pour des raisons non éclaircies – on a même émis l'hypothèse d'un assassinat perpétré par Staline, mais aucune preuve ne fut jamais apportée. Dans les années 1930, celui qui fut le plus enthousiaste des poètes soviétiques fut accusé dans la presse de formalisme, mais Staline a toujours continué à affirmer qu'il fut le plus talentueux poète de l'URSS. Son œuvre resta très populaire pendant toute l'époque soviétique. Après sa mort et jusqu'en 1990, Bagdati sera appelé Maïakovski en son honneur.

Mikoyan, Anastase Ivanovitch (1895-1978)

Dirigeant soviétique à la longévité légendaire : caméléon adaptable à tous les changements de caps idéologiques, il est l'un des seuls hauts responsables à avoir traversé toutes les époques politiques de l'URSS aux plus importantes positions et est logiquement devenu la figure par excellence de l'apparatchik machiavélique au flair politique aiguisé. Né dans le village arménien de Sanahin, alors dans le district de Tiflis, il a commencé comme Staline par faire des études pour devenir prêtre. Il étudia au séminaire théologique arménien Nerssissian à Tbilissi, alors capitale culturelle pour les Arméniens de l'Empire russe. Selon ses dires, ce sont précisément ces études de théologie qui l'ont amené à devenir athée ! Devenu bolchevique deux ans avant la révolution, il fut un agitateur clandestin à Bakou, la plus grande ville industrielle de Transcaucasie où le mouvement bolchevique était en ébullition. Il fut l'artisan du premier soviet de Bakou. Il entra au Comité central du PCUS en 1923 et dirigea divers commissariats dans les années 1920 et 1930. Son habileté à naviguer dans les sphères du pouvoir sans être emporté par les différentes vagues de nettoyage politique est impressionnante : 1938, commissaire des peuples au Commerce extérieur, pendant la guerre responsable de l'approvisionnement de l'Armée rouge, il devint vice-Premier ministre en 1953 et vice-président du Conseil des ministres en 1955, enfin président du présidium du Conseil suprême en 1964 avant de se retirer de la vie politique. Il n'est guère reconnu comme enfant du pays en Géorgie puisqu'il est d'origine arménienne et que son village natal se trouve aujourd'hui en Arménie. Mais il est d'autant plus représentatif du destin de la Transcaucasie au XXe siècle, autrefois espace colonial russe multiethnique devenu territoire d'Etats-Nations cloisonnés, de plus en plus mono ethnique. Etre arménien, faire ses études à Tbilissi, devenir révolutionnaire en Azerbaïdjan puis fonctionnaire à Moscou, quoi de plus banal à cette époque ?

Okoudjava, Boulat (1924-1977)

Le Georges Brassens soviétique, poète et fondateur de la chanson d'auteur russe, icône de l'intelligentsia « dissidente » de Moscou dont les chansons sont devenues célèbres par des magnizdat, cassettes enregistrées maison qui circulaient sous le manteau dans toute l'URSS, était de père géorgien et de mère arménienne.

Né à Moscou, il alla vivre dans sa famille à Tbilissi en 1937 après que ses parents eurent été éliminés au cours des purges staliniennes et étudia à l'université de Tbilissi (TSU). Après avoir été soldat sur le front, il rentra à Tbilissi avant d'aller tenter sa chance à Moscou en 1956 pour travailler dans l'édition. Il se fit rapidement connaître comme écrivain et comme chansonnier. Excepté pour des bandes originales de films, il n'a pas effectué d'enregistrement officiel jusque dans les années 1980, bien que tout le pays l'eût reconnu comme un « barde national », et donnait ses concerts en privé dans des appartements de l'intelligentsia moscovite. Jamais ouvertement politiques, ses chansons étaient d'une liberté et d'une impertinence suffisantes pour être vues comme contestataires par le régime. Mais leur subtilité et leur succès rendaient aussi la répression difficile aux autorités, qui toléraient donc cet artiste à la fois souterrain et glorifié. S'il n'a jamais chanté qu'en russe, Okoudjava a exprimé son attachement à ses racines géorgiennes dans beaucoup de chansons, lesquelles sont encore très populaires en Géorgie aujourd'hui.

Paliachvili, Zakaria (1871-1933)

Le plus célèbre compositeur classique géorgien, dit fondateur de la musique nationale, auteur des « opéras nationaux » *Daissi* (1923), dont est tiré l'hymne national, *Abessalom et Ethéri* (1919) et *Latavra* (1927). Issu d'une famille géorgienne catholique de Koutaïssi, il apprit la musique en jouant de l'orgue dans l'église catholique de cette ville. Il vint à Tbilissi comme choriste dans l'église catholique Sainte-Marie en 1887 avant d'apprendre la composition. A partir de 1900, il joua un rôle de premier plan dans la construction de la musique nationale, intégrant des éléments de musique folklorique à une structure de musique classique. Ses opéras mettent en scène des intrigues lyriques et héroïques sur fond de patriotisme. Sa démarche fut en harmonie avec les préceptes artistiques des débuts de l'Union soviétique et il fut sans discontinuer reconnu comme le compositeur national. L'opéra de Tbilissi porte son nom.

Soukhichvili, Iliko et Ramichvili, Nina

Couple de danseurs et chorégraphes qui fondèrent en 1945 la Compagnie nationale de danse Soukhichvili, le premier grand ensemble de danse et musique folklorique en Géorgie selon le modèle soviétique. Trois générations de Soukhichvili se sont succédé à la tête de la compagnie et, aujourd'hui, l'ensemble est encore le plus renommé et le plus populaire en Géorgie. Produisant des spectacles incluant musique, danses et costumes de manière millimétrée, virtuose et toujours innovatrice, les Soukhichvili exportent également le folklore géorgien à travers le monde. Mais lorsqu'ils se produisent en Géorgie, ils jouent toujours à guichet fermé.

Staline, Joseph (Iossip Vissarionovitch Djougachvili) (1879-1953)

Inutile d'écrire ici la biographie de Staline, qui fut le maître absolu de l'Union soviétique de 1928 à sa mort et est considéré comme ayant été avec Hitler le plus grand dictateur du XXe siècle, responsable de millions de morts en URSS, créateur d'un culte de la personnalité, etc. Mais il est important ici de rappeler que Staline était géorgien, né à Gori en Chida Kartlie. Son père était un humble cordonnier de la ville ; sa mère était une fervente orthodoxe qui l'a poussé à faire le séminaire pour devenir prêtre à Tbilissi. C'est alors que le jeune homme se révoltait et entrait dans les mouvements révolutionnaires, sous le nom de Koba (ours). Il fut un actif du mouvement bolchevique transcaucasien. Il fut l'instigateur des révoltes de Batoumi au début des années 1900 ; emprisonné, il s'échappa, puis fut actif à Bakou, déporté en Sibérie avant de s'échapper à nouveau et de devenir l'un des leaders bolcheviques à Saint-Pétersbourg. Son contact avec sa patrie s'arrêtera là, puisqu'il ne remettra que rarement les pieds dans le Caucase, ne revendiquera pas ses origines géorgiennes, les dissimulera même le plus possible, complexé qu'il ait apparemment été d'être un « provincial ». Mais ses origines auront été sous plusieurs aspects déterminantes : la frontière sud de la Russie puis de l'URSS (le Caucase) avait pour lui une importance géostratégique de premier plan que ne lui accorderont pas d'autres dirigeants soviétiques d'origine russe. Lénine était contre l'annexion immédiate du Caucase par l'Union soviétique, c'est Staline qui insistera pour que ce soit fait.

Dans la formation des entités territoriales dans les années 1930, les Géorgiens ont été favorisés au détriment d'autres ethnies comme les Ossètes et les Abkhazes : c'est entre les mains des Géorgiens avant tout qu'a été confié le pouvoir régional ; des Géorgiens ont été massivement implantés dans certains territoires pour y devenir prédominant (en Abkhazie par exemple), etc. Mais la préférence de Staline ne va pas plus loin : ce phénomène de favoritisme envers les Géorgiens semble avoir été dû au grand nombre de Géorgiens dans les sphères dirigeantes de l'URSS et à l'autorité de personnalités comme Béria ou Ordjonikidzé, plus qu'à une manœuvre délibérée de Staline lui-même. Ce dernier n'a jamais rien fait de particulier pour préserver son pays et ne s'en souciera guère une fois au pouvoir à Moscou.

En revanche, le fait qu'il ait été géorgien a eu des conséquences indéniables sur l'image internationale des Géorgiens. Par nationalisme plus que pour des raisons idéologiques, Staline jouissait d'une grande popularité en Géorgie ; les Géorgiens ont vécu la déstalinisation de l'époque Khroutchev comme une politique délibérément antigéorgienne, ce qui n'a pas été entièrement faux (des manifestations en l'honneur de Staline ont été durement réprimées en Géorgie en 1956). Par conséquent, les autres peuples de l'URSS ont parfois associé le stalinisme avec la Géorgie, ce qui a pu entraîner certaines animosités contre les Géorgiens. Dans les tensions qui existent de nos jours entre Géorgiens et Russes ou entre Géorgiens et autres ethnies du Caucase, cette dimension n'est pas innocente. Aujourd'hui, même si la plupart des Géorgiens détestent Staline autant que l'époque soviétique, ils peuvent avoir un certain orgueil à dire que la chanson préférée du dictateur était Souliko, une chanson géorgienne, son vin préféré un vin de Ratcha, son tabac préféré celui d'Abkhazie, son thé favori celui d'Imérétie, etc. Une vague fierté reste présente, plus liée au fait qu'un Géorgien, quelqu'un du pays, soit devenu si célèbre et si puissant, ait eu le monde à ses pieds. Cependant, en Chida Kartlie et particulièrement à Gori, sa ville natale, Staline est un personnage sacré, sa statue a trôné au milieu de la ville jusqu'en juin 2010 où elle fut déboulonnée en catimini durant la nuit, les chauffeurs de bus mettent son effigie sur leurs véhicules, on boit des toasts en son honneur et le musée Staline est une source de grande fierté. Il ne s'agira pas, avec des convictions bien-pensantes que l'on croit universelles, d'aller convaincre un habitant de Gori qu'il est mal d'aimer Staline.

Tchavtchavadzé, Ilya (1837-1907)

Ecrivain, poète, essayiste et juriste symbole du mouvement national géorgien au XIXe siècle. Né en Kakhétie, dans la prestigieuse famille aristocratique Tchavtchavadzé, au village de Kvarili, il étudie à Saint-Pétersbourg, où il est en contact avec les cercles démocratiques et révolutionnaires. A son retour en Géorgie, il devient une des figures les plus marquantes du mouvement de la renaissance nationale, en créant revues et journaux. Il crée des œuvres majeures de la littérature géorgienne comme *Est-il un humain, cet homme ?* qui porte sur la décadence de l'aristocratie provinciale géorgienne et son exode vers Tbilissi ; ou encore *L'Ermite ou Le Fantôme*. Il a été le rédacteur en chef des périodiques *Iveria* et *Sakartvelos Moambe*, artisans du renouveau national. Il décède de mort violente dans une embuscade, sans qu'il n'ait jamais été possible d'identifier le ou les commanditaires de cet assassinat. Des funérailles grandioses lui sont offertes. Ilya Tchavtchavadzé a laissé un héritage littéraire considérable tant par sa prolixité que par ses idées.

Tsérételi, Akaki (1840-1915)

Chef de file, avec Ilya Tchavchavadzé, des écrivains engagés politiquement dans la lutte pour l'indépendance nationale. Ses multiples talents se sont exercés dans de nombreux genres littéraires avec un égal succès (poésie, théâtre, récits, critiques, mémoires…).

Tsourtavéli, Jacob (Ve siècle)

Prêtre et écrivain de Tsourtavi, alors ville majeure de Basse Ibérie, auteur du plus ancien texte géorgien qui ait été conservé : le *Martyre de sainte Chouchanik*, écrit entre 476 et 483. Jacob aurait été le confesseur de cette reine arménienne, chrétienne, épouse du grand-duc Varsken, converti au zoroastrisme. L'œuvre hagiographique décrit le martyre de la reine jetée en prison et torturée parce qu'elle refusait d'abjurer sa foi chrétienne sous la pression de son époux. Chouchanik a été canonisée en Géorgie et en Arménie ; son tombeau se trouve dans l'église Métékhi à Tbilissi.

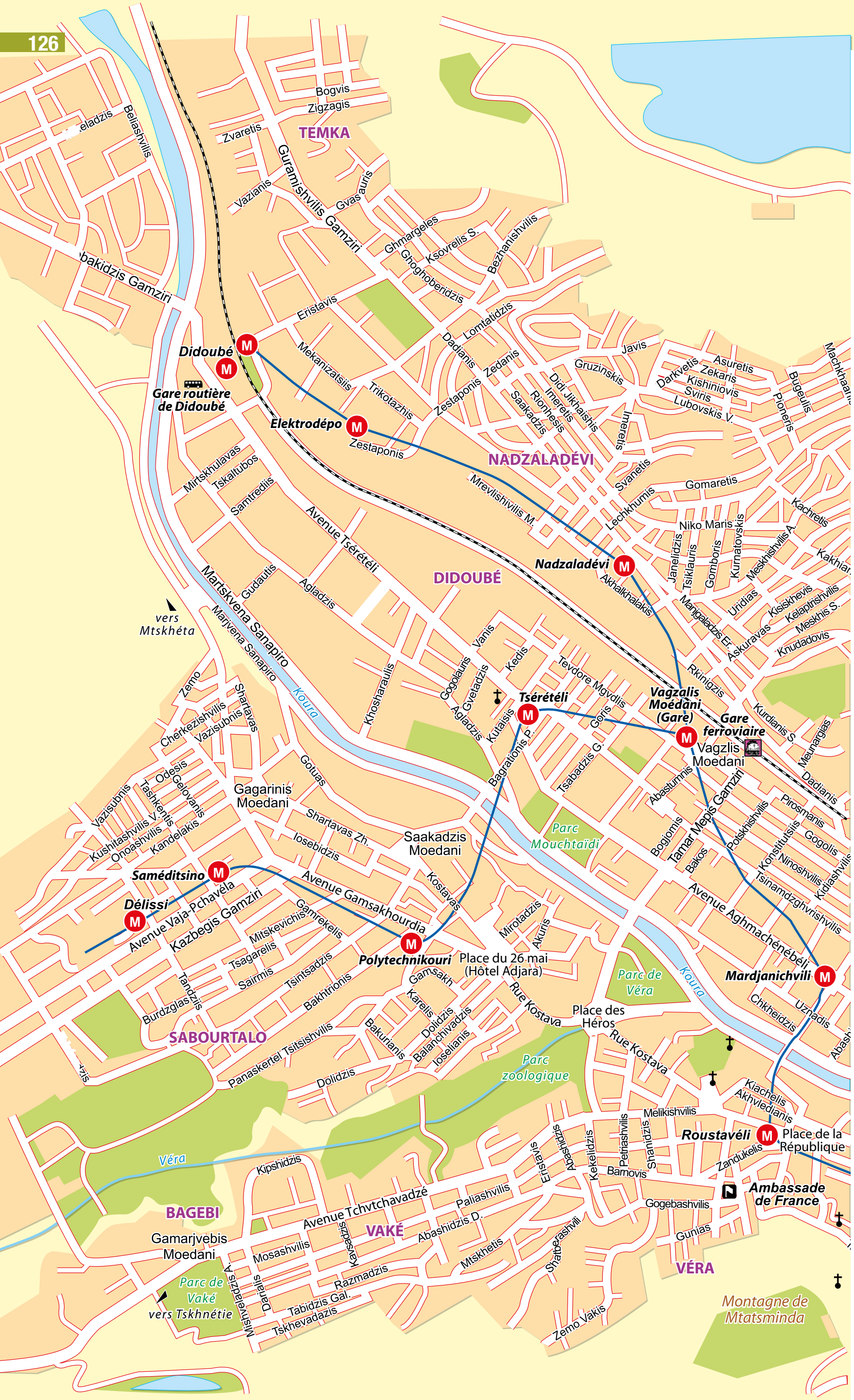
Yachvili, Dmitri (1980)

Joueur de rugby français, de père d'origine géorgienne et de mère d'origine arménienne. Son père Michel était rugbyman, ses frères Grégoire et Edouard sont aussi des rugbymen réputés. Cet international français est recordman de points marqués en finale du championnat de France avec le Biarritz Olympique. Son grand-père était un soldat soviétique géorgien fait prisonnier par la Wehrmacht, évadé puis ayant gagné le maquis dans le Limousin. Il s'établit en France après la guerre. La famille Yachvili a probablement un talent particulier pour le rugby. Mais ce n'est pas un hasard si l'un des meilleurs rugbymen français est d'origine géorgienne, et si les Géorgiens sont sur-représentés en France dans ce sport : alors que les pays voisins ignorent pratiquement le ballon ovale, les Géorgiens connaissent pour ce sport une vraie passion. Un jeu ancestral géorgien, le lélo, s'en rapproche étrangement… Malgré de faibles moyens financiers et d'entraînement, l'équipe nationale géorgienne fait de très bons scores, elle a même joué la dernière Coupe du monde et inquiété le Trèfle irlandais. Il se pourrait bien qu'avec un investissement économique, l'équipe de Géorgie parvienne dans les prochaines années à se retrouver parmi les meilleures équipes du monde.

TBILISSI

Vue panoramiqe de Tbilissi au coucher du soleil.

© VVITA – ISTOCKPHOTO


TEMKA
Bogvis
Zigzagis
Zvaretis
Vazianis
Guramishvilis Gamziri
Gvasauris
Ghmargeles
Ghoghoberidzis
Ksovrelis S.
Bezhanishvilis
Beliashvilis
Kakabadzis Gamziri
Eristavis
Lomtatidzis
Didoubé
Gare routière de Didoubé
Mekanizatsiis
Trikotazhis
Dadianis
Zedanis
Zestaponis
Elektrodépo
Zestaponis
Javis
Gruzinskis
Didi Jikhaishis
Imeretis
Rionhesis
Saakadzis
Asuretis
Zekaris
Darkvetis
Kishiniovis
Sviris
Lubovskis V.
Bugeulis
Pioneris
Machkhaanis
Mirtskhulavas
Tskaltubos
Samtredis
NADZALADÉVI
Imeretis
Svanetis
Gomaretis
Mrevlishvilis M.
Lechkhumis
Kachretis
Niko Maris
Avenue Tsérételi
DIDOUBÉ
Nadzaladévi
Janelidzis
Tsiklauris
Gomboris
Kurnatovskis
Meskhishvilis A.
Kakhian
Akhalkhalakis
Gudautis
Agladzis
Uridias
Kisiskhevis
Kelaptrishvilis
Meskhis S.
Askuravas
Knudadovis
Manjgaladzis Er.
vers Mtskhéta
Martskvena Sanapiro
Marjvena Sanapiro
Koura
Vanis
Kedis
Khosharaulis
Gogolauris
Gvetadzis
Agladzis
Tevdore Mgvdlis
Rkinigzis
Zemo
Cherkezishvilis
Vazisubnis
Shartavas
Tsérételi
Vagzalis Moédani (Gare)
Gare ferroviaire
Kurdianis S.
Kutaisis
Goris
Vagzlis Moedani
Meunargias
Dadianis
Bagrationis P.
Tsabadzis G.
Abastumnis
Odesis
Gelovanis
Tashkentis
Vazisubnis
Kushitashvilis V.
Onoashvilis
Kandelakis
Gotuas
Gagarinis Moedani
Shartavas Zh.
Iosebidzis
Saakadzis Moedani
Parc Mouchtaïdi
Tamar Mepis Gamziri
Bogjomis
Bakos
Potskhishvilis
Pirosmanis
Gogolis
Konstitutsiis
Ninoshvilis
Kidiashvilis
Tsinamdzghvrishvilis
Saméditsino
Délissi
Avenue Vaja-Pchavéla
Kazbegis Gamziri
Avenue Gamsakhourdia
Gamrekelis
Mitskevichis
Kostavas
Mirotadzis
Akuris
Avenue Aghmachénébéli
Tsagarelis
Sairmis
Tsintsadzis
Polytechnikouri
Place du 26 mai (Hôtel Adjara)
Gamsakh
Mardjanichvili
Parc de Véra
Koura
Chkheidzis
Uznadis
Abash
Tandzis
Burdzglas
Bakhtrionis
Karelis
Dolidzis
Balanchivadzis
Ioselianis
Bakurianis
Rue Kostava
Place des Héros
Rue Kostava
SABOURTALO
Panaskertel Tsitsishvilis
Dolidzis
Parc zoologique
Kiachelis
Akhvledianis
Melikishvilis
Roustavéli
Place de la République
Zandukelis
Petriashvilis
Shanidzis
Barnovis
Kekelidzis
Abashidzis
Eristavis
Véra
Kipshidzis
Avenue Tchvtchavadzé
Paliashvilis
Abashidzis D.
Gogebashvilis
Ambassade de France
BAGEBI
VAKÉ
Gamarjvebis Moedani
Mosashvilis
Kavsadzis
Mtskhetis
Shatberashvili
Gunias
VÉRA
Parc de Vaké
vers Tskhnétie
Mishveladzis A.
Darialis
Razmadzis
Tabidzis Gal.
Tskhevadzis
Zemo Vakis
Montagne de Mtatsminda

Musée
Station de métro
Station de bus
Gare ferroviaire
Eglise
Mosquée
Synagogue
Ambassade
500 m.
MER DE TBILISSI
TBILISSI
LOTKINI
KOUKRIA
PLÉKHANOV-
MARDJANICHVILI
AVLABARI
AVLABARI
VAZISOUBANI
ROUSTAVÉLI
MTATSMINDA
VIEILLE
VILLE
SOLOLAKI
ORTATCHALA
ISSANI
vers
SAMGORI
Koura
Montagne de
Sololaki
Place de
la Liberté
Méidan
Tavisouplébis
Moédani
Avlabari
300 Aragvélis
Issani
Gare routière
inter. d'Ortatchala
vers Roustavi
et Kvémo Kartlie
vers Kodjori
Gordis
Laituris
Khetrvisis
Zedanizis
Tseronisis
Samgheretis
Zkaraias
Uridias
Khudadovis
Rekhis
Maruashvilis
Apkhazetis
9 Dzmis
Khonis
Abashis
Kvalonis
Lebardes
Zazishvilis
Mamradzis
Kirimis
Shirshovis
Norios
Artvinis
Mamardashvilis
Davitashvilis R.
Bagrationis J.
Khramhesis
Gumatis
Lamis
Chitaias
Marjanishvilis
Abashidzis
Cherkezishvilis
Gotsiridzis
Chikobavas A.
Javakhishvilis
Mazniashvilis
Arsenalis
Bukhaidzis
Toidzis
Chkheidzis
Kumisis
Pshavis
Saingelos
Gedevanishvilis
Odzisis
Begletis
Somkhetis
Galavnis
Niabis
Shorapanis
Pabritsiusis
Khivinis
Meskhishvilis
Gonashvilis
Chubinidzis
Irbakhis N.
Tsurtsumias
Akgmetis
Postis
Telavis
Tsinandlis
Kapsis
Tsutsiridzis
Metekhis
Ruisis
Ketevan Tsamebulis Gamziri
Bochomis
300 Aragvelis
Zurabashvilis
Doesis
Melaanis
Gurajetis
Mtisdziris
Ushakovis
Amirejibis
Ratilis
Mikeladzis
Meskhetis
Pataridzis
Davitaias T.
Mshvelidzis
Zaarbrakenis
Marjvena Sanapiro
Atonelis
Laghidzis
Ave Roustavéli
Tabukashvilis R.
Griboedovis
Besikis
Chitadzis
Ingorokvas
Leonidzis
Machabelis
Tabidzis
Dadianis
Lermontovis
Asatianis
Amaglebis
Sionis
Gorgasalis
Grisashvilis
Bevretis
Nadikvaris
Gulias
Guluas
Didi Kheivani
Gorgasalis

TBILISSI

Admirée par Alexandre Dumas, Pouchkine ou Andreï Tarkovski, arborant ses 15 siècles d'histoire sur les contreforts du Petit Caucase qui dominent le fleuve Koura, Tbilissi est plus encore que la capitale géorgienne. C'est indéniablement le joyau architectural du Caucase. Vestiges de l'histoire, charme, diversité, mode de vie : la cosmopolite mégapole se situe quelque part entre le village géorgien, Saint-Pétersbourg, Ispahan, Istanbul et Naples. Bâtie à l'un des carrefours les plus stratégiques de la Transcaucasie, étape incontournable de tout déplacement dans la région, elle tire ses fruits des routes qui la traversent, reliant Europe et Asie, Nord et Sud. Elle tient la marque des peuples qui l'ont traversée, peuplée, construite, parfois détruite…

Tbili signifie « chaud » en géorgien. Le nom de la ville est sans doute dû aux sources chaudes qui alimentent ses bains de sulfure, mais il se peut aussi qu'il vienne de son climat clément et tempéré.

En effet, si les étés y sont souvent torrides, les printemps, automnes et hivers y sont sans doute parmi les plus agréables de tout le pays, chauds et assez secs. En tous cas il fait bon vivre dans la capitale géorgienne, sur ses boulevards, dans ses ruelles, ses petites cours intérieures et ses caves à vin, et peu de visiteurs restent insensibles à ses charmes.

Histoire

S'il y a des preuves que l'emplacement de Tbilissi a été habité depuis le Néolithique, la ville a une histoire relativement tardive pour la région. Carrefour stratégique pour les réseaux commerciaux grecs et romains, sur la route de la soie, le lieu était plus une place forte gardant l'entrée de la moyenne Koura qu'une ville à proprement parler. Une importante forteresse y fut construite au IVe siècle par le roi de Kartlie Varaz-Bakour. Les Perses la prennent en 368, avant d'en être chassés par Vakhtang Gorgassali en 458, lequel y transféra la capitale de son royaume. L'opération fut réellement achevée sous le règne de son fils, Datchi. Dès lors, Tbilissi allait toujours être un centre urbain de grande importance dans la région.

Mais cette importance allait la mettre au premier rang des objets de convoitise des grands empires. Pendant des siècles, alors que les rois de Kartlie-Ibérie étaient souvent à l'abri en Kartlie intérieure, Tbilissi allait être la place forte des occupants. Au VIe siècle, c'est un important centre perse sassanide et une place forte du zoroastrisme. La légende de saint David est exemplaire : ce dernier prêcha le christianisme aux Tbilissiens pécheurs, depuis une grotte de Mtatsminda (aujourd'hui panthéon géorgien), puis, désabusé du mal hantant la ville, se retira dans le désert de Garedja.

Au VIIIe siècle, la ville est annexée par les Arabes et devient un important émirat. Pendant quatre siècles, Tbilissi reste un grand centre d'islam – elle devient califat en 853, même si quelques chrétiens y demeurent (le zoroastrisme fut la proie principale des Arabes). Au XIe siècle, les Turcs seldjoukides prennent le contrôle du califat arabe.

C'est en 1121 que le roi géorgien David le Reconstructeur (Aghmachenebeli) s'empare de la ville après avoir défait les Turcs à la bataille de Didgori. La ville est pour la deuxième fois l'objet d'un transfert de capitale : David déplace de Koutaïssi à Tbilissi le trône de son royaume de Géorgie unie. Pendant un siècle, la ville

La fondation de Tbilissi selon la légende

Ce qui est historique, c'est que le roi de Kartlie-Ibérie Vakhtang Gorgassali (452-502) fit bâtir une grande cité ici à partir de 458, afin d'y transférer la capitale de son royaume, alors à Mtskhéta. Cette ville se tient au débouché nord d'un resserrement de la Koura, long de 25 km ; le roi jugea plus stratégique de trôner à son débouché sud, où se trouve Tbilissi. Mais la légende veut qu'il ait été à la chasse dans les forêts recouvrant l'endroit alors inexploré. De son arc, il tua un faisan, qui tomba directement dans une source d'eau chaude. Lorsque le roi le ramassa, le faisan était tout cuit tant l'eau était bouillante. Fasciné, Vakhtang décida de déboiser le lieu et d'y établir sa capitale. Une autre version dit qu'en tombant dans l'eau chaude, le faisan ressuscita et s'envola. Le miracle accompli par cette eau bénite convainquit le monarque de la sainteté du lieu…

Les immanquables de Tbilissi

- **Se perdre** dans les labyrinthes de la vieille ville aux ambiances orientales et bigarrées, vestige d'une histoire multiculturelle ; en visiter les églises (dont Sioni et Antchiskhati), la synagogue et la mosquée.
- **Dîner** le soir dans un restaurant de la capitale afin de goûter aux saveurs de la cuisine géorgienne ; ne pas manquer les khinkalis, ni les vins kakhétiens. Si possible, assister à une *soupra*, banquet traditionnel haut en couleur.
- **Flâner** sur l'élégante avenue Roustavéli, le cœur névralgique du pays, pour s'immerger dans le rythme de vie des Tbilissiens.
- **Écouter** de la musique géorgienne en assistant à un concert ou ballet folklorique si un ensemble est en tournée pendant votre séjour, en dînant dans un restaurant-concert, ou en participant à une messe comportant un chœur liturgique.
- **Goûter** à une tradition ancestrale en allant aux pittoresques bains de soufre ; apprécier l'atmosphère et l'architecture et tenter les techniques autochtones de massage.
- **Gravir** deux millénaires d'histoire en arpentant la forteresse de Narikala qui domine la vieille ville ; puis prendre un avant-goût des montagnes en s'enfonçant dans les charmants jardins botaniques, bijoux de verdure aux portes de la ville.

sera la flamboyante métropole du puissant royaume. Palais et églises y sont construits ; sa population atteint 80 000 âmes, chiffre énorme pour l'époque. David favorise l'essor économique, protège la population musulmane et invite nombre de marchands arméniens pour développer le commerce. C'est l'âge d'or de la Géorgie médiévale ; sous la reine Tamar, la prospérité économique s'accompagne d'une floraison artistique et scientifique.

Mais après la mort de la reine en 1213, les incursions mongoles, dès 1236, sonnent le glas de la prospérité. Les Mongols sont boutés hors de la ville en 1320, mais, en 1360, la « grande peste » dévaste le pays. Suivent les sacs de la ville par Tamerlan (1386), le chah perse Djahan de Tabriz (1444), les hordes turkmènes de Ak-Koyounlou (1477), et de nouveau les Perses en 1522.
Malgré d'incessants conflits entre Perses et Ottomans, la ville retrouve, sous le joug iranien, une certaine stabilité à partir du XVIIe siècle. Elle devient une importante ville de l'Empire séfévide, centre marchand bondé de caravansérails. Le commerce connaît un essor ; les Arméniens de la ville y prennent notamment une part active.

L'arrivée des Russes en 1801 métamorphose la ville. Ils font de Tiflis le centre impérial de toute la Transcaucasie. Lorsque la vice-royauté du Caucase est créée, Tiflis est érigée en capitale. Les Russes font construire la perspective Golovine (aujourd'hui l'avenue Roustavéli), prestigieuse façade du pouvoir impérial. Toute l'élite administrative et militaire du Caucase s'y retrouve. Les artistes russes, avides de connaître les confins de l'empire, vont y séjourner avec enthousiasme. Pouchkine ou Alexandre Dumas père figurent parmi les plus illustres visiteurs. Le nouveau statut de la ville donne un coup de fouet au commerce ; les marchands arméniens deviennent de riches industriels. Allemands ou Polonais s'établissent dans la cité, qui devient un fascinant défi de création pour les architectes et les artistes européens en quête d'Orient nouveau. On construit de nouveaux quartiers sur la rive gauche de la Koura, aujourd'hui quartiers de Mardjanichvili et Didoubé, ainsi que derrière l'avenue Roustavéli, les quartiers de Mtatsminda et Véra. Sous le vice-roi Vorontsov, la vie culturelle prend son essor. Le premier opéra du Caucase est fondé, une troupe de chanteurs italiens y est attachée, d'autres théâtres sont ouverts. Des hommes de lettres comme Griboïedov s'installent dans la ville.

A la fin du XIXe siècle, Tiflis compte 160 000 habitants. C'est le centre culturel et politique des Géorgiens, naturellement : tout le mouvement national y prend ses racines, sous l'égide d'Akaki Tsérételi ou d'Ilya Tchavtchavadzé. Une bonne partie de l'intelligentsia de Koutaïssi, qui jouait jusqu'alors un rôle culturel majeur, y émigre. Elle devient aussi, en raison du nombre d'Arméniens qui la peuplent (on les évalue à 70 % de la population à la fin du XIXe siècle), la capitale incontestée des Arméniens de l'Empire russe. Le quartier d'Avlabari (Havlabar en arménien) est le cœur de cette vie arménienne. La plupart des artistes arméniens considérés aujourd'hui comme les chantres nationaux sont nés à Tiflis. Les écrivains

Gabriel Soundoukian, Abovian, Toumanian ; le compositeur Aram Khatchatourian, le peintre Yervand Kotchar, le réalisateur Amo Bek-Nazarian… Les principaux partis politiques arméniens du XXe siècle y sont fondés à la fin du XIXe, comme le Dachnaktsountioun. C'est un important centre kurde, grec et russe, bien évidemment.
Tout un imaginaire entoure ce Tiflis impérial, effervescent, animé, peuplé de *kintos* (marchands ambulants), mélange de dizaines de peuples. C'est l'âge d'or de Tbilissi.

L'invasion bolchevique sonne le glas de ce faste. Si Tiflis reste capitale de la République socialiste soviétique de la Transcaucasie, puis en 1936 devient celle de la RSS de Géorgie, son élite culturelle et intellectuelle est décimée par les purges staliniennes. La collectivisation fait le reste. Cependant, la situation est beaucoup moins dramatique que dans d'autres régions de l'URSS, et Tbilissi garde une certaine prospérité ; mais elle perd lentement son cosmopolitisme et sa place de métropole. Tbilissi reste malgré tout l'une des villes les plus cotées de l'URSS, et elle est un pôle important du tourisme soviétique. Le réalisateur russe Andreï Tarkovski, comme beaucoup de ses compatriotes, disait éprouver une réelle fascination pour la ville.

Les années 1940-1950 voient des changements radicaux dans la composition de la population. Avec l'industrialisation forcée, des dizaines de milliers de Géorgiens des campagnes, notamment de Géorgie occidentale, sont amenés dans la capitale. Cet exode rural aura de lourdes conséquences sur les provinces, et créera la disproportion existant aujourd'hui entre Tbilissi et les régions. Dans les années 1950, la ville prend une forme plus typique avec la construction des nouveaux quartiers de Sabourtalo et Vaké. Ce dernier devient le bastion de l'intelligentsia. Dans les années 1970 et 1980, ce sont les énormes zones de barres HLM qui sont bâties : Gldani, Varketli ou Temka. Aujourd'hui, la majorité de la population vit dans ces quartiers érigés à partir de 1950.

Les années 1990 seront une sombre période pour la ville. Certes, Tbilissi devient la capitale de la Géorgie indépendante, mais la guerre civile y fait rage ; le voisin se met à haïr le voisin, et les populations les plus aisées ainsi qu'une partie des minorités ethniques quittent le pays. Des flots de réfugiés d'Abkhazie viennent peupler les hôtels prestigieux de la ville, Iveria et Adjara. La ruine des infrastructures et de l'économie fouette le paysage. D'immenses marchés improvisés recouvrent la ville ; les gens y vendent leurs biens pour survivre. La criminalité est un problème majeur, des bandes armées sillonnant la ville quasiment jusqu'à la révolution des Roses, la police rackettant les automobilistes, etc.

Ce n'est pas avant les années 2000 que la ville connaît une certaine renaissance. A présent, la criminalité ostentatoire a disparu et la ville paraît tout à fait sûre… La politique d'image du nouveau régime transforme certains endroits clés pour en faire des centres d'attraction. Dans la vieille ville, les rues Lesselidzé et surtout Chardin et Irakli II se couvrent de boutiques à la mode et pour touristes, dénaturant au passage l'harmonie de l'ancien quartier. On repeint les balcons des murailles de la ville, on restaure les églises. Plus encore, l'ancien maire Guigui Ougoulava a lancé le programme

© OMBAG – ISTOCKPHOTO

Panorama de Tbilissi depuis l'église de Sameba.

Tbilissi en bref

- **Tiflis** de 1801 à 1936.
- **1,4 million d'habitants** environ (métropole).
- **Date officielle de fondation :** an 479.
- **Taille** : 726 km² (40 km de longueur sur 7 à 8 de largeur).
- **Altitude :** 380-770 m.
- **Fleuve :** Koura (Mtkvari en géorgien). 12 ponts la traversent à Tbilissi.
- **Code téléphonique :** (32) (ou parfois 22 depuis la Géorgie). Depuis la France, composer 00 995 (32) puis le numéro indiqué.

« la nouvelle vie du vieux Tbilissi », qui consistait à revendre la vieille ville aux investisseurs, et à détruire les vieilles bâtisses en état avancé d'effondrement... pour en construire des neuves qui ont des signes extérieurs rappelant les anciennes – au grand dam des associations de protection du patrimoine. Dernière réalisation en date, de l'autre côté de la koura, la rue Davit Aghmashenebeli, qui pourrait désormais, avec ses pavés luisants et ses maisons colorées aux frontons rehaussés de belles moulures, servir de décor à un film historique ou être la Main Street d'un parc Disneyland... Tout dépendra du type de boutiques qui envahiront les rez-de-chaussée dès que les finitions seront achevées. Ailleurs dans la capitale, les nouvelles tours, type Manhattan, sont construites à Vaké ou Didi Dighomi – dans ce quartier sont bâties de nouvelles maisons pour millionnaires, une ambassade américaine, un supermarché géant… Saakachvili a fait ériger la statue de saint Georges sur la place de la Liberté, une passerelle futuriste de verre et de métal devant la vieille ville et une multitude de fontaines. Un nouvel aéroport est construit, un système de bus introduit, etc. Les réfugiés ont été relogés et ont quitté les hôtels centraux, qui sont revendus à des compagnies multinationales d'investisseurs. Le processus de privatisation est loin d'être transparent, et la rénovation est bien souvent une façade de goût kitsch et qui met en danger l'atmosphère « authentique ». Néanmoins, tous ces efforts font renaître de ses cendres une ville qui était au bord de la ruine, et Tbilissi est redevenue le théâtre d'un véritable bouillonnement urbain.

La ville aujourd'hui

Tbilissi a en elle tout d'une ville coloniale du XIXe siècle, modelée par ses architectes russes ou allemands, d'un Orient multiconfessionnel. Si l'on ajoute à cela l'omniprésente marque soviétique, le sceau des montagnes et des influences méridionales, on peut dresser en quelques mots le portrait de la capitale géorgienne. Aujourd'hui, Tbilissi est la capitale de la Géorgie moderne. La ville est néanmoins encore empreinte de son cosmopolitisme traditionnel, aussi aux côtés des Géorgiens vivent des communautés d'Arméniens, d'Azéris, de Russes, de Kurdes, de Juifs ou de Grecs, parmi près de 100 groupes ethniques qui ont marqué l'histoire de la ville (on peut encore citer les Assyriens, les Ossètes, les Allemands, les Perses, les Ukrainiens, les Polonais, les Tsiganes…).

Ce cosmopolitisme a forgé la vieille ville de Tbilissi, Kala, une véritable perle d'architecture. S'étalant admirablement face à une falaise enserrant la vallée de la Koura, elle regorge d'anciennes églises en pierre jaune ou en brique, rappelant curieusement l'art roman du Massif central français. Elle possède aussi synagogues et mosquées, forteresses, bains aux tons persans et caravansérails. Mais elle doit tout son éclat à son pittoresque habitat et au mode de vie qui l'emplit : s'étalant de la colline au fleuve, elle n'est que dédale de petites ruelles au dessin impossible, de cours intérieures enchevêtrées couvertes de cordes à linge, de montées d'escaliers extérieurs tourbillonnantes et surtout de balcons en bois ornés, symboles de son atmosphère et de sa joie de vivre. Bien que la culture orthodoxe s'y impose chaque jour un peu plus et que la vieille ville se transforme rapidement sous le coup des politiques de réhabilitation, sa population multiethnique, vestige des siècles, semble mieux qu'ailleurs dans le Caucase cohabiter en paix, et donne à cette vieille ville – pour quelque temps encore – une impression de temps arrêté.

L'avenue Roustavéli, les Champs-Elysées géorgiens, est quant à elle l'élégante artère centrale de la capitale. C'est sur cette fastueuse avenue qu'il faut être pour comprendre le fonctionnement de la Géorgie contemporaine. La plupart des activités du pays sont concentrées dans la Tbilissi moderne dans un tout petit périmètre.

Musées, théâtres, cinémas, musique, vie nocturne : c'est ici que se concentrent la majorité des attractions culturelles de Géorgie. C'est également ici qu'on trouve, bien visible, la plus forte concentration d'ONG et d'organisations internationales de tout le Caucase. La ville est remplie de fonctionnaires et de bureaucrates internationaux investis dans l'échiquier géostratégique de la région... C'est ici qu'il se passe quelque chose, que l'on manifeste, proteste, que l'on organise parades et fêtes officielles. Au-delà de la culture et de la politique, Tbilissi foisonne de marchés, de commerces, de jardins, de parcs et, non des moindres, d'établissements gastronomiques, où les Géorgiens aiment à passer leur temps libre. La somme de ces attractions fait mériter à la capitale géorgienne un séjour long et approfondi.

QUARTIERS

Vieille ville ★★★

La vieille ville de Tbilissi est un concentré de 15 siècles d'histoire : pittoresque, haute en couleur, parsemée de monuments anciens et d'architecture raffinée. En revanche, elle n'est pas le centre de la ville moderne qui s'est développée autour de l'Avenue Roustavéli à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle puis pendant l'époque soviétique. La vieille ville, Kala, s'étend au pied de la colline de la forteresse Narikhala, principalement sur la rive droite de la Koura, mais s'étend aussi sur la colline de Métékhi sur la rive gauche du fleuve.

La vieille ville proprement dite, Kala, s'étire entre la forteresse Narikhala et le fleuve. Elle se divise en plusieurs secteurs. Kvémo Kala (Basse Kala) était historiquement le quartier multiculturel de la vieille ville avec les Arméniens, les Azéris, les Perses, les Arabes, les Kurdes, les Grecs... C'est là que se concentraient les kintos, les marchands typiques de Tbilissi. Elle s'étire autour de Meidan, la place principale en face du pont Gorgassali. Aujourd'hui, la rue Lessélidzé est son axe majeur. Entre la colline et Lessélidzé, le quartier se perd en dédale de petites ruelles qui abritent une multitude d'églises, de synagogues, de temples et d'immeubles typiques avec leurs balcons et leurs cours intérieures. Les rues Chardin et Bambis Rigi ont été transformées récemment en quartier branché, avec bars de luxe, clubs et boutiques high class. Le quartier qui se situe à flanc de colline, Kldisoubani ou Bétlémis Oubani, est un peu à part, perché avec ses ruelles authentiques, ses églises de Bethléem et son Atechgah (temple zoroastrien) qui lui donnent un air de village monastique. Enfin, Abanotoubani, le quartier des bains, est l'ancien quartier musulman de Tbilissi, charismatique avec ses bains de sulfure, sa mosquée et ses jardins botaniques.
Zémo Kala (Haute Kala), paradoxalement plus basse (mais plus au nord, d'où son nom), était le quartier des rois géorgiens et du patriarcat de l'église orthodoxe ; quartier royal et géorgien, il a conservé plusieurs monuments phares : l'église Sioni, jusque récemment siège de l'Église nationale, le palais du Patriarche, Antchiskhati, la plus ancienne église de la ville, ainsi que plusieurs caravansérails.

Le quartier qui se trouve derrière l'hôtel de ville et la place de la Liberté, et monte en direction du Petit Caucase, est une extension de Kala au XIXe siècle : Sololaki. Il s'est construit sur les anciens jardins royaux. Il contient parmi les plus remarquables demeures de Tbilissi, car il était un prestigieux quartier de villégiature à l'époque impériale. En prenant la rue Dadiani qui part à gauche de l'hôtel de ville, la première rue à gauche, la rue Lermontov, mène à l'une des plus jolies placettes de la ville, la place Goudiachvili, entourée de magnifiques maisons à balcons (particulièrement le bleu, n° 2). Si l'on va en direction de la colline, on rejoint ensuite la rue Asatiani qui descend le long de la colline.

De l'autre côté de la Koura, le quartier de Métékhi fait partie intégrante de la vieille ville. Son église de Métékhi, perchée sur sa falaise et liée au règne de la reine Thamar, et le palais de la reine Daredjane, sont des monuments phares de la grande histoire géorgienne.

Sur le plateau au-dessus de Métékhi, Avlabari était jusque dans les années 1960 le quartier arménien de Tbilissi, «Havlabar», connu pour ses artisans, ses marchands et ses infrastructures religieuses. Aujourd'hui, il abrite encore une église arménienne, un cimetière et le théâtre arménien de la ville. Mais le quartier est de plus en plus mixte devant la chute démographique des Arméniens à Tbilissi, et depuis la construction de la cathédrale nationale, la gigantesque église Tsminda Saméba au début des années 2000.

Roustavéli et Mtsatsminda ★★

Au XIXe siècle, Tbilissi est devenue la capitale coloniale de l'Empire russe dans le Caucase. Le tsar lui attribua en conséquence les infrastructures dignes de son rang : palais et monuments de prestige, et surtout une grande avenue de parade.

La vieille ville de Tbilissi

Edifice religieux
Musée
Curiosité et divers
Marché
134
Roustalevi et Vera
Mont Mtatsminda
MTATSMINDA PARK
Funiculaire
Eglise St-David
Eglise St-Nino
Eglise St-Panteleimon
Asiatani Street
Gergeti Street
Lermontov Street
Paolo Iashvili Street
Chonkadze Street
Leonidze Street
Ingorokva Street
Chitadze Street
Théâtre Griboiedov
Polikarpe Kakabadze St.
Richeulishvili St.
Shatberashvili St.
Koruliti St.
Palais des enfants
Ninth April St.
Musée des Arts
Musée d'Etat
Rustaveli Avenue
Arsena Odzelashvili Street
Eglise St-Michel
Gobebashvili Street
Eglise Sumpina
Eglise Kashvéti
Galerie Bleue
Conservatoire
Alexander Chavchavadze St.
Barnov Street
Zandukeli Street
Kekelidze Street
Chavchavadze Street
Marché
Atoneli Street
Jardins Leonidze
Chanturia
Théâtre de Roustavéli
Opéra
Tabukashvili Street
Rustaveli Avenue
Khorava Street
Kostava Street
Melikishvili Street
Philarmonium
Right Bank
Mtkvari River
Left Bank
Voronstov Bridge
Eglise St-Nicolas
Monastère bleu
Parc de Véra
Nikoladze St.
Varazis Khevi.
Vera River
Piscine Laguna vere
Zoo
Heroes Square
Kostava Street
D. Abashidze Street
David Aghmashenebeli
Tsinamozghvrishvili Street
Javakhishvili Street
Gotsiriozе Street
Marjanishvili Street
Left Bank
Right Bank
Mtkvari River
Cirque
Uznadze Street
Eglise St-Pierre et Paul
Queen Tamar Avenue
N
200 m.

Cette avenue, Voronstov naguère, Roustavéli depuis l'ère soviétique, est devenue le véritable centre du pays, théâtre des représentations politiques, des défilés, mais aussi lieu de toutes les sorties, des flâneries et de la culture, combinant à la fois le rôle qu'ont à Paris les Champs-Elysées, le boulevard Saint-Michel et de la rue Oberkampf ! Le Parlement, la Chancellerie et le Musée national s'y trouvent, ainsi que l'ancien palais du vice-roi du Caucase, l'hôtel Marriott. On y trouve le siège de nombreuses entreprises et banques, des boutiques de luxe, des bars et des restaurants, pour tous les budgets. Avec ses très larges trottoirs, l'avenue Roustavéli est le cadre idéal pour toutes les sorties entre amis ou en famille, et les Géorgiens aiment s'y retrouver, y bavarder et regarder les passants dans l'attente de croiser un ami.

A l'ouest de Roustavéli, sur les pentes qui montent à Mtatsminda (la montagne sacrée), Mtatsminda est un quartier plein de charme, empli de maisons de l'époque coloniale, verdoyant et au mode de vie typique du vieux Tbilissi. Au gré des ruelles, vous découvrirez de beaux petits trésors. Au-dessus du quartier trône, en nid d'aigle, l'église de Mama Daviti, construite sur le site des grottes où le père David était retiré à l'époque où il prêchait à Tbilissi contre le clergé zoroastrien. Autour de l'église s'étend le panthéon géorgien, où les plus illustres fils de la nation sont enterrés. En haut du funiculaire, le parc de Mtatsminda promet des vues à couper le souffle...

Plékhanov-Mardjanichvili

Sur la rive gauche de la Koura s'étend le deuxième centre moderne de la ville issu de l'époque russe. La place Mardjanichvili en est le centre ; ses deux artères, perpendiculaires, sont la rue Koté Mardjanichvili et l'avenue David Aghmachénébéli, qui se nommait Plékhanov à l'époque soviétique. Par extension, les Tbilissiens appellent encore le quartier «Plékhanov». Avec un ensemble de rues XIXe où dominent l'Art Nouveau et le néo-clacissisme russe, moins malmené par les initiatives de prestige que les politiques projettent toujours sur Roustavéli, c'est un quartier terriblement authentique, arboré, avec ses façades défraîchies. L'avenue Aghmachénébéli, relookée dans la dernière période de l'ère Saakachvili, est très commerçante, comme une bonne partie du quartier à mesure qu'on s'approche de la gare ferroviaire et de Bazroba, le bazar central. C'est là une Tbilissi à la fois historique et populaire, très investie aujourd'hui par les entrepreneurs turcs, iraniens et arabes dont les restaurants et magasins donnent un air oriental au quartier. Bazroba, le bazar, est un gigantesque lieu de commerce très pittoresque, à mi-chemin entre le marché russe et le souk.

Véra et Vaké

Véra fut au XIXe siècle le quartier des fonctionnaires impériaux. La rue Kostava est le prolongement naturel de Roustavéli, jusqu'à la Philharmonie, énorme bâtiment de 1971, rond et vitré. Devant elle, la célèbre statue de la Muse. En contrebas de la rue Mélikichvili se trouve le petit quartier dit de Pérovskaïa, qui est le quartier des clubs et bars branchés de la ville. Au 12 rue Kiatchéli (dernière rue parallèle allant à la place de la République) se trouve le musée-maison du peintre Eléné Akhvlédiani. Cela vaut la peine de sonner et d'entrer, les peintures du peintre sont truculentes ; personne mieux qu'elle ne sut sublimer les structures architecturales de l'ancienne Tbilissi et des sites urbains de Géorgie. Ses tableaux colorés sont pleins de balcons tourbillonnants.

© GELIA – ISTOCKPHOTO

Tbilissi.

Sur la droite en arrivant à la Philharmonie, le parc de Véra, un ancien cimetière arménien transformé en parc, où se trouve le palais des Echecs, prestigieuse institution en URSS s'il en est. En descendant la rue Nikoladzé avant le parc, puis en tournant à droite, on parvient à un site qui est pittoresque lorsque l'on arrive des quais de la Koura, perché sur une falaise : le monastère bleu (*lourdji*) et l'église russe Saint-Jean-le-Théologue. Le monastère Lourdji est en fait constitué de l'église Saint-André, qui date de 1180, et fut détruit et reconstruit maintes fois. L'église russe fut construite par le vice-roi du Caucase Golitsine entre 1898 et 1901.

De l'autre côté de la Philharmonie, la rue Mélikichvili mène à Vaké et, au bout sur la gauche en hauteur, se trouve l'usine viticole n°1, ancienne cave des Romanov, construite en brique dans un style géorgien néomédiéval et pseudo-religieux. Le quartier de Véra, au-delà en montant sur la colline, est l'un des plus agréables de la ville. Il est à la fois riche et charmant, calme et proche du centre.

Vaké, qui s'étend en longueur autour de l'avenue Ilia Tchavtchavazé et de la rue Zakaria Paliachvili, de l'Université au Parc de Vaké, est le quartier riche de Tbilissi. Il fut fondé dans les années 1950 pour accueillir l'intelligentsia et fut alors le quartier des nantis, mais aussi des intellectuels et des artistes. Dans les années 1990, le profil social glissa vers celui des nouveaux riches, les intellectuels ruinés vendant massivement leur immobilier à la nouvelle élite économique. Prisé des businessmen et de ceux qui veulent vivre en Géorgie à l'occidentale, l'identité de Vaké est résumée par l'adage suivant, qui fera rire n'importe quel géorgien si vous le placez : «rodstad tbilischi tovs, vakéchi snows» (quand il neige à Tbilissi, il snows à Vaké) !
Au demeurant, Vaké est bien placé de par sa proximité avec la montagne et la verdure, à la sortie urbaine de la vallée de la Véra. Avec le parc et le lac des tortues, c'est un endroit idéal pour sortir au vert rapidement. En attendant, le mélange d'architecture soviétique, certes d'apparat, mais massive, et de tours contemporaines, cumulé à l'omniprésence de grosses voitures qui circulent et sont garées un peu partout, ne fait pas de Vaké un quartier spécialement intéressant pour le visiteur étranger.

Quartiers périphériques

Tbilissi est riche en banlieues HLM à la soviétique. Il s'en trouve à toutes les extrémités de la ville qui ne sont pas adossées au Petit Caucase (là, la nature fait directement la jonction avec la ville), donc au sud, au nord et à l'est. Vous traverserez sans doute certaines d'entre elles lors de vos périples dans le pays. Notons-en quelques-unes :

Sabourtalo. Voilà un quartier soviétique s'il en est. A vrai dire, il est difficile de qualifier Sabourtalo de banlieue, car c'est le plus grand quartier de la ville et qu'il y a environ une chance sur deux pour que le Tbilissien que vous rencontrez y vive ! Et que le long de la rue de Pékin, «Pékini», les boutiques, restaurants et établissements sont bien ceux d'un centre-ville. Sabourtalo fut construit dans les années 1950 pour accueillir la foule d'immigrés venus de Géorgie occidentale et de Kakhétie pour faire de Tbilissi une métropole industrielle moderne. Sabourtalo fut la principale extension de la ville des années 1950 à 1980, et c'est en réalité une ville dans la ville. Pékini, Métro Université Technique, Mérab Kostava et le Palais des Sports sont un des centres modernes de la ville, typiquement soviétiques. On y trouvera boutiques et établissements de qualité, ainsi qu'une ambiance vivante et animée. Lorsqu'on arrive sur l'avenue Vaja Pchavéla, on entre dans le plus grand quartier résidentiel de Tbilissi, construit de typiques « khroutchevkas » et d'immeubles plus récents, des années 1980. Sur la rue Noutsoubidzé, très longue, on entre dans le domaine de la villégiature où la ville rencontre la campagne : les immeubles alternent avec les maisons individuelles entourées de cours, de jardins et couvertes de vignes. On qualifierait ce quartier de banlieue pavillonnaire. Enfin, au nord, le quartier monte sur le plateau de Noutsoubidzé, qui se présente quant à lui comme une typique banlieue soviétique, avec ses barres type HLM, numérotées en plusieurs « Mikroraïons » : Noutsoubidzé I, II, II, IV, barre numéro 13, etc.

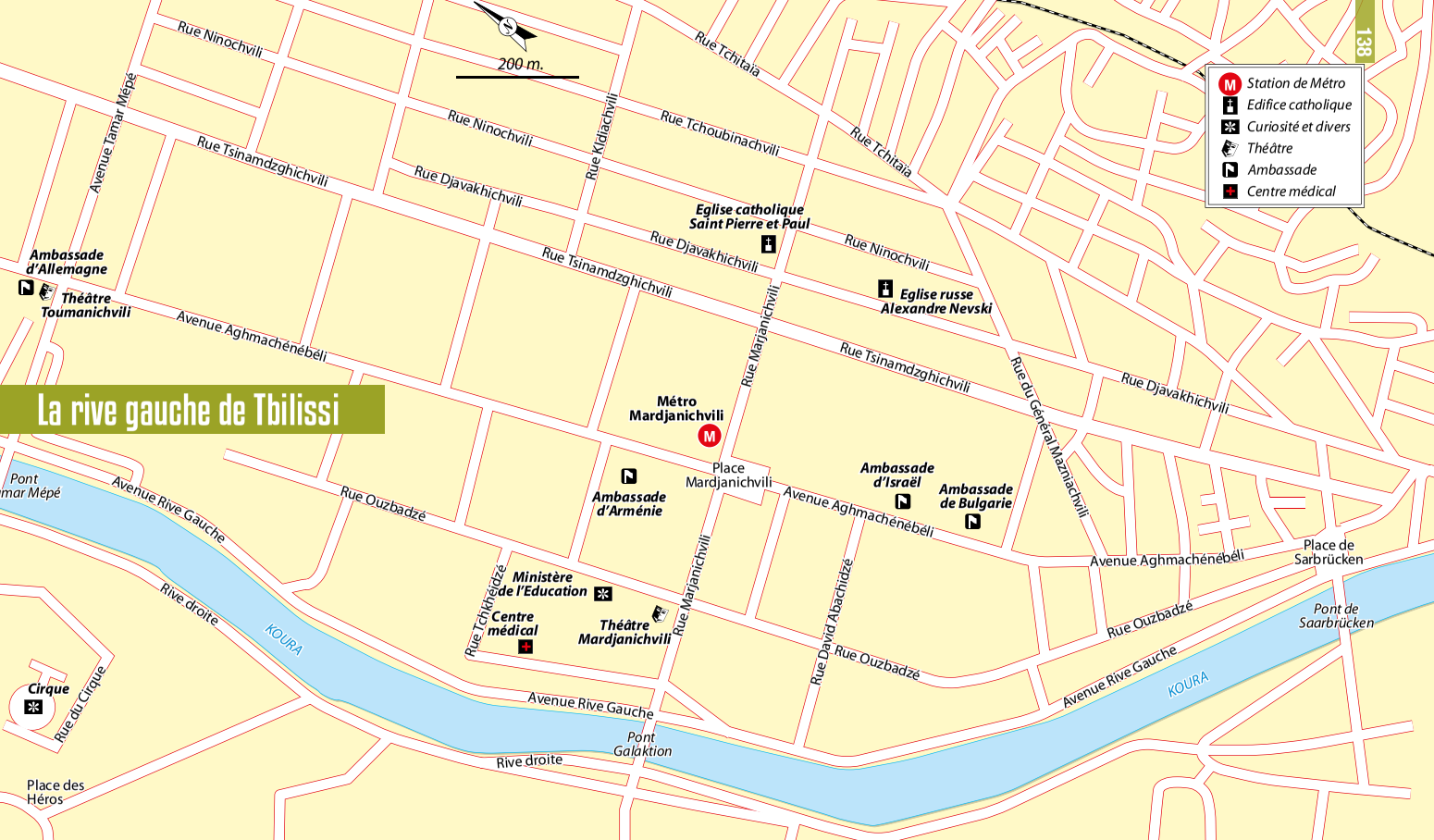
Didoubé, dans la prolongation de Plékhanov, est l'une des plus anciennes banlieues, construite par des prisonniers de guerre allemands en 1944-45. Le quartier accueille la gare routière centrale qui est aussi un énorme marché, dans la prolongation du quartier de la gare. Desservie par le métro, c'est une plate-forme incontournable quand on voyage en transports en commun.

Samgori-Issani : dans la suite d'Avlabari, au sud sur la rive gauche, ces banlieues accueillent chacune à leur station de métro de nombreux départs de marchroutkas, notamment pour la Kakhétie et la Kvémo Kartlie, faisant ainsi office de deuxième gare routière.

Gldani, tout au nord en direction de Mtskhéta, est une ville nouvelle constituée uniquement de barres rectangulaires des années 1960-80. Quartier populaire par excellence, il a été intégré tardivement dans Tbilissi et fonctionne pratiquement comme une ville à part.

Vaké Sabourtalo Vera Ouest
500 m.
Lac Lisi
SABOURTALO
VÉRA
VAKÉ
PLATEAU DE NOUTSOUBIDZÉ
BAGUÉDI
Ambassade d'Iran
Ambassade de Roumanie
Place Gagarine
Rue Zhiuli Shartava
Palais des Sports
Métro Institut Médical (Saméditsimo Instituti)
Avenue Konstantiné Gamsakhourdia
Hôtel "Adjara"
Place du 26 mai
Métro Politeknikouri
Ambassade d'Ukraine
Budapest
Consulat de Hongrie
Rue Yazdubani
Rue Kandelaki
Rue Megrelidzé
Rue Mitskevich
Rue Tsagareli
Avenue Alexandre Khazbégui
Avenue Vaja Pchavéla
Rue Sairme
Rue S. Tsinsadzé
Rue Bakhtrioni
Rue Panskreteli-Tsitsishvili
Rue Doliidzé
Rue Chikovani
Zoo
Place des Héros
Rue Kostava
Rue Varazakhevi
Rue Nikoladzé
Melikichvili
Université Nat. de Tbilissi
Rue Barnov
Rue Gogebachvili
Véra
Parc "Mziouri"
Tcharchavadzé
Rue Kékélidzé
Consulat de Côte d'Ivoire
Satue de Kons. Gamsakhourdia
Consulat de Slovénie
Cimetière de Véra
Rue de Macheta
Métro Gotsiridzé Délissi
Hippodrome
Ambassade d'Azerbaïdjan
Ambassade de Turquie
Avenue Ilia
Ambassade d'Espagne
Ambassade de Grèce
Ambassade d'Autriche
Ambassade du Danemark
Rue Abachidzé
Kipchidzé
Statue de Galaktion Tabidzé
Consulat de San-Marin
Place Gamardjvéba
Moséchvili
Rue Paliachvili
Michvéladzé
Rue Tabidzé
Rue Zemo-Vaké
Rue Tamaratchvili
Rue Noutsoubidzé
Ambassade de Malte
Ambassade du Vatican
Métro Vaja Pchavéla
Statue de Vaja Pchavéla
Parc de Vaké
Monuemnt de la Victoire
Stade Lokomotiv
Lac des tortues (Kous Tba)
Varazishevi
Ambassade de Russie
Cimetière de Sabourtalo
Cimetière de Vaké
Rue de l'Université
Rue Kavtardzé
Route de Tskhnéti
Musée Ethnographique
Tour Svane
vers Tskhnéti & Bétania
Station de Métro
Statue et monument
Curiosité et divers
Théâtre
Ambassade

La rive gauche de Tbilissi



SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

■ **AÉROPORT DE TBILISSI (TBILISI INTERNATIONAL AIRPORT)**
✆ +995 32 2 31 03 41 / +995 32 2 31 04 21
www.tbilisiairport.com
info.tbs@tav.aero
Le nouvel aéroport de Tbilissi a été inauguré en 2006 à côté de l'ancien, à 20 km du centre-ville environ. Les lignes internationales ont été multipliées ces dernières années, même si elles restent limitées. Mais la plupart des grands aéroports européens ainsi que les principaux aéroports turcs sont desservis au moins deux ou trois fois par semaine, le plus souvent avec escale. Les lignes desservant l'Ukraine sont nombreuses ; on peut également s'envoler pour Bakou et Erevan deux fois par semaine. Batoumi est doté d'un aéroport, plusieurs vols sont possibles chaque semaine. L'aspect qui peut être le plus désagréable est que, pour des raisons économiques, la plupart des vols, arrivée ou départ, sont au milieu de la nuit. L'heure de pointe est 4h du matin.
Les vols de l'Europe vers la Géorgie sont de moins en moins chers, certaines compagnies low cost projettent des liaisons dans un futur proche. Des compagnies bon marché comme Air Balctic ou Pegasus Airlines, la succursale charter de Turkish Airlines, relient déjà Tbilissi à Istanbul (puis l'Europe) pour des prix assez bas.
Par ailleurs, on peut utiliser l'hélicoptère pour rejoindre certaines régions montagneuses reculées, comme la Touchétie ou la Svanétie.
Pour rejoindre le centre-ville depuis l'aéroport :

◗ **Pendant la journée** (de 7h à 21h), le bus 37 fait la navette entre l'aéroport et la gare ferroviaire, en passant par l'avenue Roustavéli (2 lari, 45 minutes, toutes les demi-heures).

◗ **Un train relie directement la gare et l'aéroport** (6 lari, 25 minutes ; horaires : Gare-Aéroport – 0h30, 4h30, 8h, 10h, 17h, 20h, 22h. Aéroport-Gare – 1h45, 5h45, 9h, 11h15, 18h12, 21h15, 23h15). Le terminus du train est juste en face de l'aéroport, à 50 m. Les horaires ne sont cependant pas toujours bien adaptés aux heures de vol.

◗ **Le taxi est encore la meilleure solution** étant donné les horaires de la majorité des vols. A l'aéroport, une compagnie unique est stationnée, le trajet pour le centre-ville coûte 40 lari (mais seulement 20 lari dans le sens centre-ville > aéroport). Depuis le centre pour l'aéroport, il est préférable d'appeler un taxi plutôt que d'en arrêter un dans la rue (moins cher).

◗ **Le parking devant l'aéroport** est payant.

■ **AIR BALTIC**
www.airbaltic.com
Des vols intéressants en transitant par Riga, en Lettonie, aéroport de référence de cette compagnie lettone. Mais les escales peuvent être très longues !

■ **AIR COMPANY TUSHETI**
Services d'hélicoptères
7 rue Davitachvili à l'aéroport
✆ +995 32 50 61 00
www.airtusheti.ge
info@airtusheti.ge
Cette compagnie travaille pour des ONG et relie Tbilissi à la Touchétie. Il n'y a pas de ligne régulière, mais on peut les contacter pour tenter tout de même de trouver une place lors d'un de leurs vols.

■ **AIR ZÉNA (GEORGIAN AIRWAYS)**
12 avenue Roustavéli
✆ +995 32 99 97 30 / +995 32 99 91 30 / +995 32 48 55 99
www.airzena.com
info@georgian-airways.com
Des vols réguliers vers Paris-Charles-de-Gaulle pourraient reprendre en haute saison.

■ **ARKIA**
7 rue Kargareteli
✆ +995 32 91 04 99
www.airarkia.fr
web@airarkia.fr
Compagnie dont le siège est basé à Tel Aviv et effectuant exclusivement des vols Géorgie-Israël.

■ **AUSTRIAN AIRLINES**
20 rue de Télavi
✆ +995 32 77 45 06
www.aua.com
Plusieurs vols hebdomadaires selon la saison, systématiquement avec escale à Vienne.

■ **LUFTHANSA**
15 rue Paliachvili
✆ +995 32 24 33 24
www.lufthansa.com
Vols bon marché mais avec une à deux escales à Francfort et/ou Munich.

■ **PEGASUS AIRLINES**
www.flypgs.com
L'émanation *low cost* de Turkish Airlines propose des vols assez bon marché depuis Istanbul vers Tbilissi, mais aussi vers Koutaïssi.

■ **TURKISH AIRLINES**
147 avenue David Aghmashenebeli
✆ +995 32 95 90 22
www.turkishairlines.com
Des liaisons fréquentes et assez bon marché vers Istanbul.

■ **UKRAINIAN INTERNATIONAL AIRLINES**
3 rue Ekaladzé ✆ +995 32 98 88 42
www.ukraine-international.com
Vols tout au long de l'année, avec escale à Kiev.

Train

■ **GARE CENTRALE DE TBILISSI**
Place de la Gare
✆ +995 32 56 62 53 / +995 32 56 47 60
M° Vagzlis Moedani
Renseignements téléphoniques : composez le 09 puis demandez la gare ferroviaire (en anglais).
Le chemin de fer est surtout utile pour se rendre à Batoumi ou Koutaïssi. Les rames sont modernes et confortables, le service très correct et fiable. Le train est également une bonne solution pour se rendre à Bakou ou à Erevan. La gare de Tbilissi a été refaite à la fin des années 2000 et accueille maintenant un centre commercial.

Bus

Pour le meilleur et pour le pire, le système de transport en Géorgie est une grande improvisation organisée, aussi les lieux de départ sont dispersés et le mode d'achat de billet varie selon les destinations (ou l'humeur du chauffeur). Tbilissi a trois gares routières principales pour les destinations en Géorgie et à l'étranger. Ces gares sont appelées, en géorgien, Avto Sadgouri ou Avtovagzali. Le gouvernement a le projet de faire une grande gare routière centrale.

◗ **La gare de Didoubé est la plus grande.** D'ici partent la majorité des marchroutkas ou bus pour l'ensemble du pays : Géorgie occidentale, Chida Kartlie, région de Mtskhéta-Mtioulétie (incluant les montagnes centrales), Géorgie méridionale, et certaines destinations de Kvémo Kartlie (Gardabani, Roustavi). D'ici partent aussi des marchroutkas pour Vladikavkaz en Russie mais, théoriquement, les étrangers ne peuvent pas passer la frontière. Cette gare improvisée s'est étendue autour de la station de métro Didoubé, aussi il est très facile de s'y rendre.

◗ **La gare internationale d'Ortachala regroupe tous les transports internationaux** (peu nombreux en réalité) : départs pour l'Arménie (marchroutka), pour la frontière azérie (et à la frontière, prendre une marchroutka azérie), Turquie (bus-marchroutka pour Sarpi). Devant la gare partent certaines marchroutkas pour la Kakhétie, Télavi notamment, et pour la Kvémo Kartlie (Roustavi). Pour s'y rendre depuis le centre, prendre les bus 55 ou 5 sur l'avenue Roustavéli, direction l'hôtel de ville.

◗ **De la gare de Samgori, devant le grand hall, partent des marchroutkas** pour la Kvémo Kartlie (Bolnissi, Dmanissi) et pour la Kakhétie (Gourdjaani, Sighnaghi). Pour s'y rendre, allez simplement à l'arrêt de métro Samgori. L'extension de la gare de Samgori est le métro Issani, un arrêt plus tôt sur la ligne de métro, et les marchroutkas qui reviennent posent souvent les passagers à Issani et non à Samgori.

◗ **De l'arrêt de métro Issani (dans la rue qui monte à l'angle du métro)** partent beaucoup de taxis collectifs pour la Kakhétie, Télavi notamment. Ce mode de transport peut être utile, plus rapide et confortable et pas beaucoup plus cher que la marchroutka (10 lari pour Télavi). Un peu plus haut dans la rue partent les marchroutkas pour Télavi et d'autres destinations en Kakhétie.

◗ **Pour les marchroutkas,** allez voir les chauffeurs à l'arrêt et achetez les billets auprès d'eux (ils vous réserveront une place). On peut aussi aller voir les chauffeurs pour réserver pour le lendemain (dans ce cas, une certaine pratique du géorgien ou du russe s'impose). Mais généralement, on trouve des places juste avant le départ. Pour les bus et pour certaines marchroutkas, il y a des guichets, les chauffeurs vous les indiqueront s'il le faut. Dans les gares routières, qui sont souvent très étalées, n'hésitez pas à demander à des chauffeurs où est la marchroutka qui va là où vous voulez, ils sont souvent affables malgré leur air patibulaire et vous indiqueront parfaitement, voire vous conduiront au bon endroit.

Voiture

Avant de louer une voiture, il faut savoir que le style de conduite des Géorgiens est un peu... spécial ! Il faut avoir suffisamment d'assurance pour se lancer dans la jungle des klaxons et de la priorité du plus imposant. Et aussi être prévenu que les routes peuvent vite être mauvaises, et qu'il est plus indiqué de louer un 4x4 si l'on veut s'aventurer hors des axes principaux !

■ **AVIS**
4 place de la Liberté
✆ +995 32 92 35 94
madohava@geo.net.ge

Ouvert 24h/24. Propose des locations de voiture à Tbilissi et Batoumi. En plus de l'agence place de la Liberté (dans le Marriott), Avis a une agence dans le terminal de l'aéroport.

■ **CONCORD MOTORS**
82 rue Barnova, Véra
✆ +995 32 22 51 51 / +995 32 94 44 44
www.concordmotors.ge
info@concordmotors.ge
Propose la location de véhicules à Tbilissi, Batoumi et Koutaïssi, à partir de 41 $ par jour.

■ **EUROPCAR**
Place Méïdan / Samgebro 6
✆ +995 322 754 471 – www.europcar.fr
infomaster@europcar.com
Dans un magasin de l'enceinte de l'église arménienne.
Une agence récemment ouverte à Tbilissi. Propose une grande variété de véhicules pour une location à partir de 40 $ par jour.

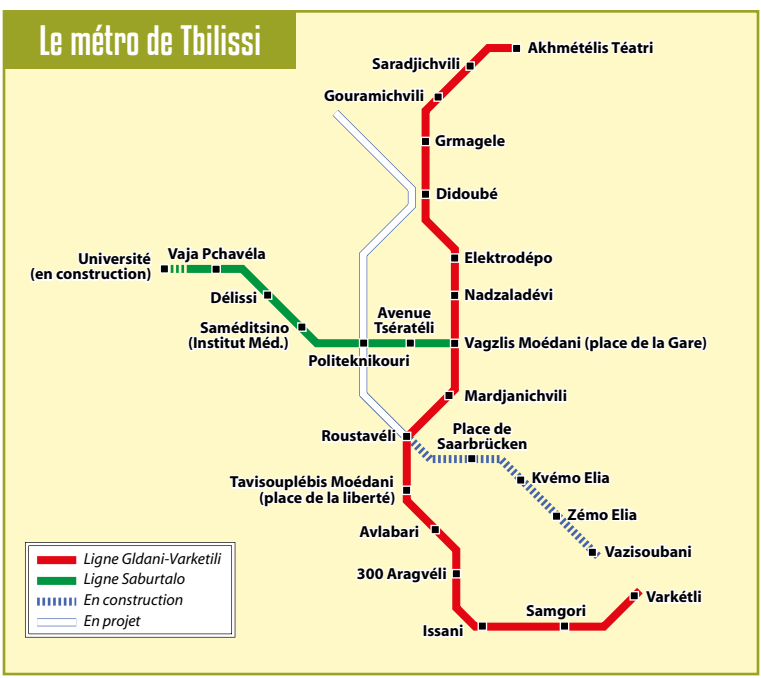
■ **HERTZ GEORGIA**
1 place de la Révolution des Roses
✆ +995 99 91 00 / +995 98 74 00
hertz@georgia.com.ge
Dans l'hôtel Radisson Blu
Ouvert en semaine de 8h à 18h.
Location de véhicules au départ de Tbilissi.

■ **SIXT**
44 Kote Abkazi st.
www.sixt.fr
res-fr@sixt.com
Du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 11h à 14h. Sixt possède aussi une agence à l'aéroport (hall des arrivées), qui est ouverte 24h/24.
Une gamme variée de véhicules à retirer en ville ou à l'aéroport.

En ville

Métro

Tbilissi possède un métro depuis 1966. Le métro a été construit sur le modèle de celui de Moscou – d'ailleurs la profondeur à laquelle il a été creusé, uniquement pour imiter le tracé moscovite, est complètement superflue étant donné le sous-sol de la ville ! La décoration de l'époque est encore bien visible de nos jours. Depuis 2006, le gouvernement de Saakachvili entreprend la rénovation de la décoration des stations centrales (Avlabari, Place de la Liberté, Roustavéli), dans un style quasi chinois (néons multicolores, kitsch éclatant, mini-télés). Il y a 22 stations et 2 lignes ; une troisième est en projet de construction.



Le réseau est rapide, sûr et efficace ; il avait mauvaise réputation dans les années 1990 à cause des pannes d'électricité, mais aujourd'hui il fonctionne sans problèmes.

Jusqu'en 2010, il y avait un système de jetons. A présent, on doit acheter une carte magnétique (Metromoney, 2 lari) en caisse et mettre du crédit dessus, à recharger au fur et à mesure. Le prix d'un trajet est de 0,50 lari, mais avec ce système, il y a un comptage dégressif : 3e trajet à 40 tetri, 5e à 30. Comme la carte est compatible métro/bus, c'est un système intéressant. La carte n'est pas nominative, vous pouvez donc n'en acheter qu'une seule pour plusieurs personnes et prendre un nombre de trajets plus important.

Ligne rouge (ligne Didoubé – Samgori) : Théâtre Akhmétéli – Saradjichvili – Gouramichvili – Grmagele – Didoubé – Elektrodépo – Nadzaladévi – Place de la Gare (Vagzlis Moédani) – Mardjanichvili – Roustavéli – Place de la Liberté (Tavisouplébis Moédani) – Avlabari – 300 Aragvéli – Issani – Samgori – Varkétili.

Ligne bleue (ligne de Sabourtalo) : Place de la Gare (Vagzlis Moédani) – Avenue Tsérételi – Polytechnique – Institut Médical – Gotsiridzé – Bakhtrioni – Vaja Pchavéla.
Il y a un projet de ligne Dighomi – Vaké – Varkétili – Avenue de Moscou.

Bus

La carte des transports en commun est plus complexe que jamais. Avec l'effondrement de l'URSS, les transports publics se sont aussi désintégrés. Comme partout dans l'ex-URSS, un mode de transports improvisés s'est mis en place : on a importé quantité de minibus allemands pour les transformer en taxis collectifs : les marchroutkas. Mafia, conduite chauffarde, ces petits bus à qui l'on crie de nous arrêter là où on le désire ne pouvaient que créer une mauvaise image du centre-ville ; aussi à l'automne 2005, Saakachvili fit, avec l'aide de sa femme néerlandaise, Sandra Roelofs, importer une collection de « bus retraités » des Pays-Bas. Les autorités interdisaient aux marchroutkas l'accès à Roustavéli et aux avenues centrales et introduisaient un système de bus dans le centre-ville et sur les axes principaux. Si le système de bus est très pratique, cela eut pour résultat de décupler le nombre de modes de transports : maintenant, les marchroutkas sont sur les axes secondaires, dans les rues parallèles aux avenues dont elles sont exclues, et les bus sur les axes principaux, ce qui fait que rejoindre un axe principal depuis un axe secondaire est parfois bien compliqué !

Pour le visiteur, le système de bus devrait être suffisant. Mais dans les rues parallèles aux axes centraux, on peut arrêter une marchroutka (il faut faire un signe de la main), monter dedans et demander au chauffeur de s'arrêter quand on le veut (*Gaatchérét !*), puis payer avant de sortir (entre 50 et 60 tetri, c'est souvent écrit quelque part dans le minibus). Il n'y a pas d'arrêt officiel, il suffit de tendre la main.

Les bus ont des arrêts officiels (dans le centre il y a des abris, mais ailleurs on doit souvent les deviner : là où les gens attendent). Le prix est 60 tetri. Il faut payer en entrant en mettant la somme exacte en pièces dans la machine (peu pratique, ne rend pas la monnaie et ne prend pas les sommes supérieures, ou en validant sa carte magnétique « Metromoney », achetée dans un guichet de station de métro (ci-dessous). Les amendes sont de 6 lari. Quelques lignes de bus (elles passent toutes par Roustavéli, passage central d'une partie de la ville à l'autre) :

2 : Roustavéli – Place de la Liberté – Avlabari – Isani – Samgori – Avenue de Moscou.

5 : Gare routière d'Ortatchala – Place de la Liberté – Avenue Baratachvili – Roustavéli – Vaja Pchavéla (Sabourtalo).

6 : Ortatchala – Place de la Liberté – Roustavéli.

12 : Avlabari – Place de la Liberté – Roustavéli – Sabourtalo (Hôtel Adjara, Av. Gamsakhourdia – Vaja Pchavéla).

14 : Didi Dighomi – Sabourtalo (Place Gagarine, Hôtel Adjara) – Roustavéli – Place de la Liberté – Avlabari.

25 : Vazisoubani – Avlabari – Place de la Liberté – Roustavéli – Rue Kostava (Philarmonie) – Sabourtalo (Universités).

33 : Gldani – Gouramichvili – Didoubé – Avenue Tsérételi – Gare Routière – Aghmachénébéli – Mardjanichvili – Roustavéli – Place de la Liberté.

37 : Gare Routière – Roustavéli – Place de la Liberté – Aéroport.

39 : Plateau de Noutsoubidzé – Rue Tamarachvili – Vaké (Avenue Tchavtchavadzé, Université Djavakhichvili) – Philharmonie – Roustavéli – Place de la Liberté – Avlabari – Varkétili.

46 : Dighomi – Rue Tsérételi – Gare Routière – Aghmachenebéli – Mardjanichvili – Roustavéli – Place de la Liberté – Avlabari.

61 : Bagébi – Vaké (Parc de Vaké, Avenue Tchavtchavadzé, Université Nationale) – Roustavéli – Place de la Liberté – Avenue Baratachvili.

71 : Varkétili – Avlabari – Place de la Liberté – Roustavéli – Philharmonie – Vaké (Avenue Tchavtchavadzé, Parc de Vaké, Université Djavakhichvili).

- **87 :** Place de la Liberté – Roustavéli – Philharmonie – Avenue Kostava – Sabourtalo (Hôtel Adjara, Avenue Gamsakhourdia, Vaja Pchavéla).
- **90 :** Gare routière – Aghmachenebeli – Mardjanichvili – Roustavéli – Place de la Liberté.
- **98 :** Vazisoubani – Avlabari – Place de la Liberté – Philharmonie – Vaké (Avenue Tchavtchavadzé, Parc de Vaké).

Taxi

Le taxi est un mode de déplacement beaucoup plus commun qu'en France. Vous pouvez même faire des trajets entre villes en taxi, en Géorgie cela n'a rien d'absurde. Vous pouvez appeler un taxi, ce sera toujours moins cher, mais les taxis circulent sans arrêt dans Tbilissi et il suffit d'en arrêter un. Un taxi qui circule est moins cher qu'un taxi à l'arrêt. Les prix gravitent autour de 5 lari pour un trajet dans le centre et de 10 lari pour aller d'un bout à l'autre de la ville. Si l'on tente de vous en demander plus, insistez sur ces prix, les chauffeurs savent qu'ils sont valables. Pour les compagnies, le tarif est entre 40 et 80 tetri du kilomètre, mais les taxis individuels pratiquent des prix plus élevés en ville (et ne font pas payer selon le compteur, mais selon un prix négocié à l'avance : il est important de décider du prix avant de monter). Une heure d'attente sur un site touristique vous coûtera autour de 10 lari.

■ **EXPRESS TAXI**
✆ +995 32 91 06 07

■ **GIG TAXI**
Javakheti 66a
✆ +995 32 78 78 78
La compagnie « officielle » de l'aéroport : ils sont tous garés au dépose-minute.

■ **NOSTALGIA**
✆ +995 32 91 14 14

■ **OMEGA TAXIS**
✆ +995 32 37 78 77

■ **TAXI 003**
✆ 003

PRATIQUE

Tourisme – Culture

■ **AGENCE NATIONALE DU TOURISME**
4 Sanapiro
✆ +995 32 243 69 99 / +995 591 96 50 02
www.gnta.ge – info@gnta.ge
Le premier office de tourisme géorgien a ouvert en 2009 dans les locaux de la mairie, avant d'être transféré au musée national. Aujourd'hui il dispose enfin de ses propres bureaux, malheureusement un peu plus excentrés, mais a ouvert deux antennes plus proches des lieux touristiques, en particulier place de la Liberté. C'est un centre qui distribue principalement des cartes de la ville et du pays (très bien faites), des brochures et certaines indications concernant les professionnels du tourisme, hébergements, transports, etc. Mais il ne faut pas demander de services trop spécifiques, on sera dans l'incapacité de vous répondre.

■ **CAUCASUS TRAVEL**
22 Peritsvaleba
✆ +995 32 298 74 00
Voir page 27.

■ **CONCORD TRAVEL**
82 Barnovi
TBILISSI
✆ +995 32 222 51 51
www.concordtravel.ge
contact@concordtravel.ge
Une succursale de Concord Motors, entreprise spécialisée dans la location de voitures avec chauffeurs, Concord Travel joint de bons guides aux services automobiles. Couvre un large éventail de tours. Propose un « tour extrême » sport et nature fort attrayant. L'agence a ouvert en 2016 deux succursales à Batoumi et Koutaïssi, couvrant ainsi désormais l'intégralité du pays.

■ **GEORGICA TRAVEL**
5 King Erekle
TBILISSI ✆ +995 32 225 21 99
✆ +995 32 247 47 20
www.georgicatravel.ge
info@georgicatravel.ge
Une agence bien implantée, axée sur les circuits culturels, mais aussi d'aventure et qui propose toutes les formes de services de voyage en Géorgie et dans le Caucase. Passionnés par le voyage et par leur pays, l'équipe réactive de Georgica Travel a pour philosophie de concevoir des programmes sur mesures afin de vous laisser un souvenir ineffaçable. L'agence propose des séjour pour individuels et pour les groupes avec des services de qualité notamment pour l'organisation d'événements thématiques. Un large choix de services ; excursions culturelles, tours d'aventure, combinaisons du Caucase, randonnées pédestres et trekking, hébergement, transport, guides qualifiés et expérimentés, ski... Voyagez avec Georgica Travel et partagez une expérience inoubliable !

GeorgiCa Travel

Spécialiste des voyages culturels et d'aventure en Géorgie

5 King Erekle Street, Tbilisi
Tél. +995 32 225 21 99
info@georgicatravel.ge
www.georgicatravel.ge

■ **GEORGIAN DISCOVERY TOURS**
80 Tchavtchavadzé
✆ +995 32 29 49 53
Voir page 27.

■ **GEORGIAN HOLIDAYS**
116 Tsereteli Avenue
✆ +995 32 18 45 39
Voir page 27.

■ **GEORGICA TRAVEL**
5 King Erekle
✆ +995 32 225 21 99
Voir page 140.

■ **KAUKASUS REISEN**
✆ +995 599 57 05 54
Voir page 28.

■ **LEVON TRAVEL TBILISSI**
20 Tchavtchavadzé
✆ +995 32 25 00 10
sales@levontravel.com
Un spécialiste arméno-américain du voyage, la filiale géorgienne est bien développée. Diversité de tours, organisation haut de gamme, une clientèle surtout américaine ; coopère également avec des agences de voyage françaises.

■ **MEET IN GEORGIA**
20/22 Peristsvaleba
✆ +995 32 257 98 20
Voir page 28.

■ **NIKA TCHALATACHVILI**
BITSMENDI
✆ +995 93 15 18 31
kokoloza123@yahoo.com
Loin des Jeeps et des circuits touristiques, Nika vous conduira en transports en commun au fin fond de la Géorgie centrale et sera un guide parfait pour vous mener à la rencontre du village géorgien. Spécialiste – il a guidé des œnologues français à travers le pays –, il parle anglais couramment.

■ **PROMETHEA VOYAGES**
Besiki Business Center
4 Besiki Street ✆ +995 32 222 14 25
Voir page 29.

■ **VISIT GEORGIA**
4A rue Ingorokva
✆ +995 32 292 22 46
Voir page 28.

Représentations – Présence française

■ **AMBASSADE DE FRANCE EN GÉORGIE**
49 rue Krtsanissi
✆ +995 32 2 72 14 90
www.ambafrance-ge.org
Tournez-vous vers la section consulaire de l'ambassade en cas de problème : perte de documents, santé, besoin de rapatriement, etc. Faites-vous enregistrer si vous comptez essayer d'aller dans les territoires séparatistes.

◗ **Autres adresses :** Chancellerie ✆ +995 32 99 99 76 - ambafrance@access.sanet.ge • Service de Coopération et d'Action culturelle ✆ +995 32 98 78 23 - ambfrtbi@access.sanet.ge

■ **INSTITUT FRANÇAIS DE GÉORGIE**
75 Davit Aghmashenebeli
✆ +995 32 2 92 28 55 /
+995 32 2 93 44 58
info@institutfrancais.ge
L'Institut français a pris la succession du Centre culturel. On y trouve toujours la possibilité de prendre des cours de géorgien, mais aussi d'assister à des rencontres, débats, projections…

■ **MÉDIATHÈQUE**
7 rue Goudiachvili
✆ +995 32 92 33 06
Accès à des ouvrages en français sur la Géorgie, parmi près de 3 000 ouvrages.

Argent

La Géorgie regorge de banques, et particulièrement Tbilissi. Presque chaque bureau de banque possède un bureau de change. Les distributeurs sont nombreux, souvent dans des complexes (hôtels, cinémas).
On peut retirer soit des lari (GEL), soit des dollars (US$). Attention à ne pas se tromper ! Les distributeurs de billets acceptent les formats classiques de cartes bancaires, Visa, MasterCard, etc.

BANK OF GEORGIA

Bureau
3 rue Pouchkine
✆ +995 322 44 41 02
www.bog.ge
info@gfi-israel.co.il

Autre adresse : Distributeurs centraux : 3/5 rue Léonidzé (Banque nationale de Géorgie) ; dans le Marriott Courtyard, 5 place de la Liberté ; au cinéma Roustavéli (5 avenue Roustavéli) ; 37 avenue Roustavéli ; 24 rue Kostava.

PRO CREDIT BANK

54 avenue Aghmachénébéli
✆ +995 322 55 55 05
www.procreditbank.ge
call.center@procreditbank.ge

Autre adresse : Branches (avec distributeurs) : Bureau Roustavéli, 16 av. Roustavéli ; Bureau Mélikichvili, 8/12 av. Mélikichvili ; Bureau Lessélidzé, 22 rue Lessélidzé ; Bureau Vaké, 58 av. Tchavtchavadzé ; Bureau Sabourtalo, 46 av. Vaja Pchavél.

Moyens de communication

Internet est assez développé à Tbilissi, beaucoup d'hôtels auront un accès depuis la chambre en câble ou en wi-fi.
On vous laissera souvent utiliser les ordinateurs de la réception. Le wi-fi est de plus en plus répandu dans les cafés et bars, surtout sur l'avenue Roustavéli. Les cafés Internet sont assez nombreux dans le centre et, s'ils ont parfois l'air peu engageants (on y trouve beaucoup de jeunes jouant aux jeux vidéo), la connexion est généralement correcte.

1ST INTERNET CAFÉ IN GEORGIA

14 avenue Roustavéli
Ce fut effectivement le premier café Internet en Géorgie !

CITY NET

45 rue Melikichvili
(en face de l'université nationale)
Café Internet.

DHL

105 avenue Tsérételi
✆ +995 322 69 60 60
✆ +995 322 69 99 66
Ouvert tous les jours de 8h à 18h.
Pour expédier lettres et colis ; plus efficace que la poste géorgienne.

POSTE GÉORGIENNE (SAKARTVELOS POSTA)

4 rue Vakhtang
www.gpost.ge
Rien de plus vétuste que le système postal géorgien. Les services de poste connaissent mal les adresses ; beaucoup de gens ignorent même leur propre adresse postale. Le courrier est par conséquent rarement délivré. En outre, depuis l'apparition du portable et d'Internet, les gens n'ont presque plus à s'écrire. Le gaz, l'électricité et autres compagnies envoient leurs factures via leurs représentants au porte à porte et non par la poste. Néanmoins, l'acheminement du courrier existe et peut être effectué si l'on n'est pas trop pressé (compter deux ou trois mois pour un envoi depuis l'Europe). En outre, on peut recevoir du courrier en poste restante et aller le chercher au bureau de poste (compter une quinzaine de jours depuis l'Europe).

Pour envoyer du courrier, il faut se rendre aux bureaux de poste (les boîtes à lettres de rue sont rarement relevées, et les timbres sont difficiles à trouver en dehors des postes). La poste centrale était naguère dans l'énorme bâtiment stalinien jaunâtre à côté de l'hôtel Ivéria, côté gauche en descendant l'avenue, mais le bâtiment a été privatisé et toutes sortes de service l'ont remplacé. Pour un envoi de courrier vers la France, comptez 1 mois minimum, voire 2.

Autre adresse : 21 avenue Tchavtchavadzé

PROSPERO'S BOOKSHOP

34 Roustavéli
✆ +995 32 292 35 92
www.prosperosbookshop.com
info@prosperosbookshop.com
Ouvert tous les jours de 9h30 à 20h.
Dans la librairie anglophone du pays, où vous trouverez par ailleurs le plus d'ouvrages sur le Caucase en langues européennes. Il y a quelques ordinateurs, le wi-fi et du personnel parlant anglais.

UPS

15-17 Kétévan Tsamébouli
✆ +995 322 18 01 44
www.ups.com
La compagnie d'expédition est aussi bien présente en Géorgie et c'est une valeur plus sûre que la poste nationale.

Santé – Urgences

AVERSI
148 Agmashenebeli
✆ +995 32 298 78 60
www.aversi.ge
info@aversi.ge
La plus grande chaîne de pharmacies géorgiennes. Beaucoup de ses magasins sont ouverts 24h/24.

Autres adresses : 1 rue Matchabéli • 11 rue Pouchkine • 2 avenue Gamsakhourdia • 22 avenue Tchavtchavadzé

CENTRE OF CLINICAL MEDICINE
255 rue Tsotné Dadiani
✆ +995 32 234 81 19
Métro Nadzaladévi
Une clinique moderne et réputée, praticiens parlant anglais.

CITO MEDICAL CENTRE
40 Zakaria Paliachvili
✆ +995 322 29 06 71
www.cito.ge
Un centre médical sérieux. Les praticiens sont tous diplômés en Occident et le personnel y parle anglais.

GPC
25 rue Kostava
✆ +995 32 98 24 64
www.gpc.ge
Une chaîne de pharmacies moderne et bien pourvue.

Autres adresses : 25 avenue Gamsakhourdia • 50 avenue Tchavtchavadzé • 8 rue Leonidzé

IMSS (INTERNATIONAL MEDICAL SUPPORT SERVICE)
10 Bakhtrioni
✆ +995 322 92 09 28
www.imss.ge
Praticiens connaissant le français, l'anglais ou l'allemand.

KERAMICO
18 Gamrekeli
✆ +995 32 295 10 99
Les dentistes y ont des diplômes allemands. Les soins y sont aux standards européens.

Adresses utiles

GEORGIAN LANGUAGE FOR EVERYBODY
LC Georgia
43 avenue Vaja Pchavéla
✆ +995 95 25 18 00
www.georgiancourses.com
info@georgiancourses.com
500 à 600 € les deux semaines selon l'intensité des cours.

MAIRIE DE TBILISSI
Place de la Liberté (Tavisouplebis Moédani)
www.tbilisi.gov.ge

PATROUILLES DE POLICE
✆ 022

POMPIERS
✆ 01

POSTE GÉORGIENNE (SAKARTVELOS POSTA)
4 rue Vakhtang
Voir page 145.

SERVICE DE RENSEIGNEMENT TÉLÉPHONIQUE
✆ 09
www.renseignement-118.com
On commence à y parler anglais, à défaut russe.

URGENCES
✆ 03 / 009 / 901

SE LOGER

Vieille ville

Bien et pas cher

HOTEL CHARM
11 rue Tchakhroukhadzé
✆ +995 32 98 53 33 / +995 32 98 63 48
www.hotelcharm.ge
contact@HotelCharm.ge
M° Tavisouplébis Moédani
7 chambres de 45 à 110 € (5 doubles, 1 triple, 1 suite), avec petit déjeuner. Quelques chambres plus vétustes et moins chères, mais proposant moins de charme.
Une très bonne option, en plein dans la vieille ville de Tbilissi, pas cher du tout pour une déco stylisée – il porte très bien son nom. Chambres très confortables et charmantes ; personnel avenant et pouvant se charger du transfert de et vers l'aéroport. L'établissement est petit, donc souvent plein ; il est donc sage de réserver à l'avance.

HOTEL DZVELI UBANI
A l'angle de la rue Lessélidzé

5 rue Alexandre Dumas
✆ +995 322 92 24 04 / +995 77 43 01 01
dzveliubani@hotmail.com
M° Tavisouplébis Moédani
(Place de la Liberté)
15 chambres, de 50 à 80 € selon la saison et la catégorie, avec petit déjeuner.
L'hôtel « vieux quartier » offre des prix corrects pour un emplacement en plein dans la vieille ville, dans le « district royal », à deux pas de la place de la Liberté. Sans grand confort, les chambres sont standards et correctes. L'immeuble est vétuste, mais l'intérieur de l'hôtel est très convenable. Le personnel parle anglais. L'hôtel propose aussi des tours à travers le pays. Un des meilleurs choix pour son emplacement, surtout si l'on est fasciné par la vieille ville de Tbilissi.

■ **SQUIRREL HOSTEL**
3/5 rue G. Tabidze
✆ +995 555 70 88 87
Lit en dortoir de 13 à 15 lari, chambres doubles de 38 à 52 lari. Pas de petit déjeuner.
Dans le fond d'une vaste cour intérieure entre de hauts immeubles délabrés, à deux pas de la place de la Liberté. Les dortoirs sont plutôt bien tenus (attention, certains n'ont pas de fenêtres) et les parties communes sont propres et vivables. Idéal pour séjourner en plein centre sans trop débourser, à condition de ne pas être trop regardant sur le confort.

■ **CHEZ TINA**
5 rue Soulkhan-Saba (Sololaki)
✆ +995 593 13 91 22
www.tbilisihomestay.com
t_gotsiridze@hotmail.com
Juste derrière la place de la Liberté (Tavisouplébis moédani).
15 € par personne, avec petit déjeuner. Chambres simples, doubles ou triples.
La famille Mouradachvili possède trois chambres doubles sous les toits, petites mais joliment décorées, dans la charmante rue Soulkhan-Saba, on ne peut mieux placée juste derrière la place de la Liberté. Formule pension familiale en plein dans la vieille ville, avec un accès Internet, machine à laver et possibilité de se faire chercher à l'aéroport (30 lari). Une des meilleures options bon marché dans Sololaki.

Confort ou charme

■ **HOTEL CHECK POINT**
9 rue Gomi
✆ +995 596 57 50 50
info@checkp.ge
50 lari en chambre simple, 100 lari en double, appartements à 2 chambres pour 160 lari, petit déjeuner en sus (15 lari par personne).
Un établissement tout neuf, dans les charmantes ruelles en contrebas de la forteresse. Le mobilier est contemporain, aux lignes épurées, et la salle commune très chaleureuse. Les chambres sont simples mais confortables, dotées de literies neuves et de belles salles de bains, petites mais fonctionnelles. Une bonne affaire pour loger à deux pas de la vieille ville.

■ **HOTEL DAVID SULTAN**
16a rue Paolo Iachvili
✆ +995 32 293 5006 / +995 574 64 66 00
www.davidhotel.ge
hoteldavid5@gmail.com
M° Tavisouplébis Moédani, Sololaki
14 chambres, de 60 à 80 € selon la catégorie, petit déjeuner inclus.
Un hôtel très bien situé dans le vieux quartier de Sololaki, à deux pas de la place de la Liberté. Magnifique architecture néoclassique environnante, à la déco intérieure axée également sur ce style. Accès Internet. L'hôtel propose des options (fitness, sauna, solarium, etc.). Les chambres sont tout à fait confortables, avec un bon niveau de prestations, sans verser dans le luxe mais suffisamment huppé pour en faire un lieu de séjour très stylé dans le vieux Tbilissi. Une bonne option, à la fois « classe » et abordable, dans l'un des quartiers les plus fascinants de la ville. Récemment racheté par des investisseurs turcs, il met en avant le passé oriental de Tbilissi et son personnel parle non seulement russe et anglais, mais aussi turc et persan.

Luxe

■ **HÔTEL AMBASADORI******
17 rue Chavtéli
✆ +995 32 243 94 94
www.ambasadori.com
info@ambassadori.com
Derrière l'église d'Antchiskhati,
sur le quai, vieille ville.
70 chambres et 11 suites. Les chambres standard (de 20 à 26 m2) sont à partir de 90 € en simple et de 110 € en double, petit déjeuner inclus.
Petit hôtel de luxe très bien placé juste à côté d'Antchiskhati, la plus vieille église de Tbilissi. Décoration néoclassique, alliée à une infrastructure fonctionnelle et très confortable. Toutes les chambres sont pourvues de facilités (Internet, téléphone, télé satellite, air conditionné). Personnel agréable. Une bonne option dans le grand luxe, un hôtel à la fois majestueux et intime, efficace et hospitalier. L'espace spa et bien-être est un vrai plus si vous séjournez pendant les chaleurs estivales. Superbes vues et restaurant en terrasse. Le nom ne doit pas décourager, c'est un endroit assez convivial pour sa classe.

■ **HOTEL CITADEL NARIKALA**
20 rue J. Ajiashvili
✆ +995 32 290 41 41
✆ +995 32 290 42 42
www.hotel-citadel.ge
office@hotel-citadel.ge
Chambre simple à 215 lari, double de 335 à 450 lari, petit déjeuner inclus.
Un très bel établissement ouvert dans la rue montant vers la citadelle, à quelques dizaines de mètres de l'entrée. L'établissement offre toutes les prestations que l'on est en droit d'en attendre : grandes chambres lumineuses et confortables, dotées de balcons donnant sur la vieille ville. Le restaurant offre également un très beau panorama, et la terrasse sur les toits est un enchantement lors des soirées d'été.

■ **HOTEL KOPALA*****
8/10 rue Tchékov
✆ +995 32 277 55 20
www.kopala.ge
hotel@kopala.ge
Sur le rocher de Métékhi, face à Meidan, M° Avlabari
17 chambres, simple à partir de 90 €, double à partir de 110 €, catégories luxe de 150 à 190 €, avec petit déjeuner. Accès Internet dans les chambres (wi-fi).
Cet hôtel a l'un des plus pittoresques emplacements : il est directement intégré au système de fortifications qui soutiennent le palais de la reine Daredjane, derrière l'église Metekhi, juste en face de Meidan et la vieille ville. L'hôtel est à la fois luxueux et intime. Ses chambres tout à fait charmantes surplombent tout le vieux Tbilissi, elles ont des balcons offrant de magnifiques panoramas (la salle de restaurant, à l'étage, est splendide). Ses 17 chambres sont confortables, élégantes et très fonctionnelles. L'hôtel a quelques options luxueuses, un centre de fitness et un sauna.

■ **HOTEL OLD METEKHI**
3 rue Metekhi
✆ +995 32 274 74 04 / +995 32 74 74 31
www.ometekhi.com
ometekhi@gmail.com
15 chambres, simple ou double à partir de 150 €, petit déjeuner inclus. Accès Internet.
Hôtel magnifiquement perché juste au-dessus de la Koura, avec des chambres stylisées et luxueuses. Grand confort, emplacement splendide. La clientèle est souvent faite de délégations diplomatiques ou de businessmen. Des balcons peints en blanc, il est très propice à admirer la vieille ville. Au dernier étage, terrasse avec café avec vue sur les montagnes du Caucase. Le restaurant délivre une excellente cuisine géorgienne.

Roustavéli et Mtsatsminda

Bien et pas cher

■ **HOTEL SANAPIRO**
8a Sanapiro (quai rive droite)
Une entrée depuis le quai,
une depuis la rue Brosse, n° 12
✆ +995 322 98 33 76 / +995 599 98 90 61
www.hotelsanapiro.com
hotel.sanapiro1@gmail.com
Chambres simples à partir de 45 €, doubles à partir de 55 €, petit déjeuner inclus. Pour un séjour au-delà de 4 nuits, l'hôtel prend en charge les trajets de et vers l'aéroport.
Un hôtel bien situé, à deux pas de Roustavéli, juste en périphérie de la vieille ville. En revanche, les quais ne sont pas aussi romantiques qu'ils pourraient paraître : ils sont submergés de voitures ! Emplacement donc bruyant et pollué. Par contre, les chambres de l'hôtel sont confortables et l'établissement est tout à fait fonctionnel.

■ **TIFLIS LUX BOUTIQUE HOTEL**
1-5 Griboeva ✆ +995 577 98 84 43
Lit en dortoir à 18 lari, chambres doubles de 45 à 60 lari. Pas de petit déjeuner.
Au-dessus de la place de la Révolution des Roses, l'auberge est fléchée à droite dans une petite ruelle. Il faut ensuite grimper une volée de marches pour arriver dans la maison transformée en auberge de jeunesse. La vue sur la ville est très belle ! Les dortoirs sont bien agencés, c'est un peu serré mais très correct pour le tarif affiché.

Confort ou charme

■ **A&M GUESTHOUSE**
51 rue Dzmébi Zoubalachvili
✆ +995 32 293 63 97 / +995 599 65 63 97
www.anano.ge – anano@inbox.ru
M° Roustavéli
Chambres à 115, 145 et 190 €, petit déjeuner inclus.
Une petite pension familiale de charme, très bien située dans le quartier de Mtatsminda, juste au-dessus de Roustavéli. Chambres confortables et fonctionnelles. Les hôtes sont très accueillants et parlent volontiers du séjour de Bernard Pivot dans leur hôtel ! Il y a une grande terrasse promettant une belle vue sur les montagnes. Si la maison est complète, la gérante renvoie chez sa sœur au 45 rue Arsena, pas loin. Un choix à la fois central et confortable.

■ **BOUTIQUE HOTEL VILLA RUSTAVELI**
40 avenue Roustavéli
✆ +995 32 292 03 08 / +995 555 11 41 53
www.hotelvilla.ge
hotelvilla@doron4u.com.com

100 $ en chambre double, avec petit déjeuner. Des chambres modernes et confortables en plein sur Roustavéli, à deux pas de la place de la Révolution des Roses. Pour sa situation centrale et la qualité de ses chambres, il pratique des prix modérés. La plupart des chambres sont dans le bâtiment en retrait, séparées de l'avenue par une cour et un immeuble, ce qui leur garantit le calme.

Luxe

■ **HOTEL COURTYARD MARIOTT******
4 place de la Liberté (Tavisouplébis Moédani)
✆ +995 32 277 91 00
www.courtyardtbilisi.com
courtyard.tbilisi@marriotthotels.com
116 chambres de luxe, 2 suites junior. Chambres simples de 241 à 276 $, doubles de 258 à 294 $, avec petit déjeuner. Salle de bal, salle de réception, disco, piscine.
Le petit frère du Tbilissi Marriott, un peu plus loin sur Roustavéli et une étoile en moins. Sa version est plus moderne ; il est moins impressionnant (le bâtiment n'est pas historique) mais aussi moins cher. Les Marriott sont censés être le top du top à Tbilissi ; la sécurité et le confort y sont au maximum. Toutefois au Courtyard, l'atmosphère n'est pas vraiment au rendez-vous. L'hôtel est plus visité par les hommes d'affaires et diplomates que par les touristes, et le personnel n'est pas toujours des plus affables. Pour le même prix, d'autres hôtels de luxe sont plus rentables, tout en étant aussi luxueux et plus chaleureux. Cependant, l'emplacement hyper central des deux Mariott pourra en décider certains. Et vous pourrez utiliser certains services, comme le point de change de devises.

■ **HOTEL TBILISSI MARIOTT*******
13 avenue Roustavéli
✆ +995 322 277 92 00 / +995 599 23 90 23
www.marriott.com
127 chambres grand luxe, 2 suites présidentielles dans un prestigieux monument du XIXe siècle. Chambres simples à 260 $, doubles à 280 $, sans petit déjeuner.
Le premier Marriott à avoir ouvert ses portes à Tbilissi. Il a sans doute le meilleur emplacement de la ville, au cœur de la capitale. Plus cher que le Courtyard, il a aussi beaucoup plus de cachet, par son architecture et sa clientèle. Son atmosphère est calme et digne, il est peuplé de diplomates, grands reporters et membres d'organisations internationales. Dans son café majestueux au rez-de-chaussée, beaucoup de rendez-vous politiques sont donnés, aussi on est ici dans le nœud de l'action du pays. On choisit aussi ce lieu pour des rendez-vous importants. Il va sans dire que le Tbilissi Marriott est extrêmement coûteux, d'autant qu'aucune prestation n'est comprise dans le prix des chambres.

■ **RADISSON BLU « IVERIA »**
1 place de la Révolution des Roses
✆ +995 322 402 200
www.radissonblu.com/hotel-tbilisi
tbilisi.reservations@radissonblu.com
M° Roustavéli
A partir de 300 € la chambre double, petit déjeuner inclus.
Le Radisson blu « Iveria » est une success story de l'ère Saakachvili, puisqu'il ouvrit ses lumineuses portes en 2009, remplaçant ce qui fut à l'époque soviétique l'hôtel de prestige de la ville, puis dans les années 1990 le symbole de sa déchéance, alors qu'on en fit un abri pour les réfugiés de la guerre d'Abkhazie. Racheté en 2005, il a été entièrement refait en matériaux modernes, et c'est aujourd'hui le plus pittoresque des hôtels de luxe de Tbilissi. Tout de verre, sa haute tour offre des vues remarquables sur toute la ville et sur le Caucase. Par temps clair, il faut aller y voir le Kazbek (sans y loger, il faut prendre l'ascenseur de verre pour un vertige au-dessus de la cité et des montagnes). Les chambres sont luxueuses, le personnel avenant, bref, c'est le confort total dans un cadre fait de vues splendides et de lumière. Au 16e étage, l'Oxygene bar est un ravissement, et si l'on peut, à plus de 100 $, se payer la piscine du même étage face aux montagnes, voire le sauna ou la salle de fitness, on aura l'impression d'avoir goûté au top du top du luxe de la Géorgie.

Plékhanov-Mardjanichvili

Depuis quelques années, le quartier de Plékhanov s'est spécialisé dans les pensions familiales de profil guesthouse, peu chères et à la bonne franquette. C'est ici que se retrouve l'immense concentration de logements en pension à Tbilissi. Ça tombe assez bien, car le quartier est central, ancien et authentique, populaire mais agréable. Toutes les options décrites ci-dessous sont à quelques minutes à peine du métro Mardjanichvili. Ne vous inquiétez pas pour la place, chaque hôte a beaucoup d'amis dans le quartier et vous enverra ailleurs s'il est plein.

Bien et pas cher

■ **CHEZ DODO**
38 rue Mardjanichvili
✆ +995 32 295 42 13 / +995 93 32 270 10
dodogeorgia@gmail.com
M° Mardjanichvili
De 12 à 15 € par personne selon la saison, petit déjeuner inclus.

Une des pensions familiales de Plékhanov, immeuble juste après l'église russe (du même côté de la rue), même quartier agréable, cour intérieure très calme. Quelques chambres doubles, 2 douches chaudes, possibilité d'utiliser la cuisine. La famille de Dodo parle anglais et est très accueillante ; sa maison est plus spacieuse que d'autres pensions du quartier.

HOTEL ISTANBUL
148 avenue Aghmachénébéli
✆ +995 32 91 11 82
hotelistanbul.ge
info@hotelistanbul.ge
14 chambres à 70 € pour une simple et 100 € pour une double, petit déjeuner et Internet compris.
Un hôtel turc, bon rapport qualité/prix, fonctionnel et relativement bon marché, en plein dans Plekhanov – quartier où les Turcs investissent de plus en plus. Les chambres ont un confort correct. L'hôtel possède un restaurant où l'on sert de la délicieuse cuisine turque ; il y a également d'autres restaurants turcs dans le quartier, une bonne alternative à la cuisine géorgienne ! L'hôtel offre également de nombreux services (guide, interprète etc.) et le personnel montre beaucoup de professionnalisme. Le quartier est très atmosphérique et il fait bon s'y balader, raison de plus pour que l'hôtel Istanbul soit une option à ne pas regretter – sauf bien sûr si l'on cherche de l'authentique géorgien !

CHEZ IRINA DJAPARIDZE
19 rue Ninochvili
3e rue perpendiculaire à la rue Mardjanichvili, sur la gauche
✆ +995 32 295 47 16 / +995 599 111669
irina5062@mail.ru – M° Mardjanichvili
De 10 à 20 € par personne avec petit déjeuner.
Irina a un grand appartement très confortable, bien chauffé en hiver. La déco vieillotte est pleine de charme. Comme beaucoup de logements géorgiens, l'immeuble a de l'extérieur l'air délabré, mais il est très coquet à l'intérieur. Eau chaude constamment et générateur en cas de coupure de courant. Possibilité d'utiliser la cuisine. Irina peut mettre jusqu'à 6 chambres doubles à disposition (voire des lits dans le couloir !) ; si vous êtes seul, vous payerez le même prix mais devrez sans doute partager la chambre avec un autre solitaire. Elle a un accès Internet qu'elle met volontiers à la disposition des visiteurs. Irina est haute en couleur et se joint bien volontiers à des fêtes ; elle parle russe mais peut comprendre un anglais basique. La pension est aimée des globe-trotters à la recherche des options au meilleur marché. Sa maison est sans doute l'un des meilleurs rapports qualité/prix de Tbilissi. Mais elle est parfois pleine à craquer de voyageurs.

CHEZ KETEVAN
4 rue Kita Abachidzé
✆ +995 32 295 26 48 / +995 99 18 61 02 / +995 55 21 00 49
ketevan.mouget@gmail.com
Métro Mardjanichvili, à 3 minutes à pied : en remontant la rue Mardjanichvili (direction opposée au fleuve), tourner à droite dans la rue Tsinamdzgvrichvili, puis à gauche. La rue Kita Abachidzé joint les rues Djavakhichvili et Tsinamdzgvrichvili. Ne pas confondre avec la rue Abachidzé de Vaké !
Dans la guesthouse en dortoir (15 à 20 €), chez Kétino dans la grande chambre double 45 laris (environ 20 €) par personne, avec thé, café, pain et confitures à disposition.
Voilà incontestablement une des meilleures options de la ville pour qui aime le charme, l'authenticité, l'hospitalité. Kétévan (ou Kétino) tient une pittoresque maison typique du vieux Tbilissi : terrasses-balcons, intérieur spacieux, belle cour intérieur plantée de grenadiers, de petits palmiers… Une ambiance presque méditerranéenne avec la dose d'hospitalité géorgienne. A l'aide de deux jeunes français établis en Géorgie, Kétino, qui est francophone ainsi que son fils, a transformé son rez-de chaussée en une guesthouse toute tournée vers un public

français. Avec 7 lits en deux pièces séparées, ce sont des mini-dortoirs très agréablement décorés. L'effet cave est très agréable l'été car il maintient la fraîcheur. La chambre double à l'étage, dans la maison de Kétino, a de hauts plafonds. Ancienne, pittoresque, magnifiquement meublée, elle aurait reçu Alexandre Dumas lors de sa visite à Tbilissi…
La maison est toujours ouverte, et les habitants ont la main sur le cœur. On ne pourrait guère être mieux reçu… dans l'authenticité tbilissienne, avec en outre une famille francophone comme hôtesse – ça peut s'avérer très utile. Kétino a des contacts à foison : taxis, hôtelliers en province… et si sa guesthouse est pleine, elle vous enverra chez ses amis de quartier qui font également pension.

CHEZ KHATOUNA
12 rue Tchitaïa
(connue comme rue Sovietska)
Rue perpendiculaire tout au bout de la rue Mardjanichvili, après l'église russe.
✆ +995 32 256 62 81 / +995 99 17 36 09
M° Mardjanichvili
10 à 15 € par personne.
Sans doute l'option la moins chère de la ville, la plus rustique des pensions du quartier, bien que tout à fait correcte. Douche en bon état et possibilité d'utiliser la cuisine. Khatouna vit avec sa fille et sa mère, une compagnie agréable. L'appartement est petit et ne peut recevoir que quelques visiteurs mais, s'il est plein, Khatouna vous enverra vers les autres pensions du quartier. Khatouna et sa fille parlent anglais.

CHEZ MARINA
Marina Rtcheoulichvili
20 rue Tchoubinashvili ✆ +995 32 2952 959
rcheulihouse@gmail.com
Perpendiculaire à la rue Mardjanichvili, après l'église russe.
À partir de 15 € par personne, petit déjeuner inclus.
La maison de Marina, qui donne sur une cour intérieure typique du quartier de Plékhanov, est aérée, agréable. Elle possède une superbe terrasse surplombant cette cour intérieure verte et très calme, et des chambres doubles agréables. Une très bonne pension familiale du quartier, avec une hospitalité assurée. Marina parle pas mal anglais.

Confort ou charme

HOTEL GTM KAPAN
4 montée de Métékhi, Avlabari
✆ +995 32 227 33 49 – www.gtm.ge
hotel-gtmkapan@mail.ru
M° Avlabari
Chambre double de 65 à 115 € selon la vue, la saison et la catégorie. Chambre luxe à partir de 140 €. Petit déjeuner inclus.
L'hôtel du grand groupe GTM, qui possède aussi les restaurants Chémoikhété Guénatsvalé, est superbement situé dans la montée de Métékhi, à deux pas de la vieille ville. Les chambres ont de belles vues, et sans être merveilleuses, elles sont tout à fait correctes, surtout au vu de leur prix.

Véra et Vaké

BETSY'S HOTEL
32-34 rue Makachvili ✆ +995 293 14 04
reservation@betsyshotel.com
M° Roustavéli
25 chambres, simple à partir de 150 € et double à partir de 170 €. 8 chambres standards, 6 suites dont 2 sur le toit, 1 suite lune de miel avec Jacuzzi. Piscine, sauna, centre de fitness, centre d'affaires, restaurant.
L'hôtel Betsy, dirigé par des Américains, est magnifiquement situé tout en haut de Véra. Les chambres se répartissent sur 7 étages, avec ascenseur. Elles sont toutes 1re classe, agréables, très confortables, offrant des panoramas grandioses sur Tbilissi ou sur la montagne de Mtatsminda. L'efficacité bien américaine de cet établissement impeccable a contribué à lui attirer une solide réputation, bien justifiée. L'hôtel offre autant des prestations top-niveau qu'il est accueillant. Luxe, confort, mais aussi intimité sont au rendez-vous. Le restaurant est également d'excellente qualité. Il va sans dire que la clientèle est extrêmement sélecte.

HOTEL BRITISH HOUSE
32 rue Chovelidze
✆ +995 32 298 87 83 / +995 32 292 39 98
www.british-house.ge
hotelbritishhouse@gmail.com
M° Roustavéli, Véra
Chambre simple à 80 €, double à 95 €, suite à 110 € pour les catégories confort à luxe. Internet et petit déjeuner inclus, possibilité de dîner.
L'un des meilleurs rapports qualité/prix de la ville. Ce petit hôtel familial, tenu par Pati et Chotiko, est magnifiquement situé sur les hauts du quartier central et charmant de Véra, à un croisement de petites rues pavées. Chambres confortables, cuisine délicieuse. La cour intérieure abondamment fleurie a l'air d'une forêt tropicale, les balcons des chambres promettent de belles vues et un vrai confort tout en appréciant le mode de vie du vieux Tbilissi. Toutes les chambres ont un accès Internet illimité. La jeunesse de la maison parle anglais. Ce ne sont pas les premiers prix, mais cet investissement en vaut la peine, confort et charme assurés. Son slogan est « standards européens avec hospitalité géorgienne », d'où le nom (et le fait qu'un investisseur britannique soit copartenaire de la famille géorgienne).

■ **HOTEL GUTSA**
12 rue Merab Kostava
✆ +995 599 62 88 99
hotelgutsa@yahoo.com
Chambre doubles de 25 à 35 € selon la saison, petit déjeuner inclus.
Un petit hôtel on ne peut mieux situé au-dessus des arcades, à deux pas du métro Roustavéli. Les chambres sont très correctes, joliment décorées à la géorgienne, mode légèrement vieillotte, mais très agréable. L'endroit manque simplement d'un brin de convivialité, et il peut être assez bruyant, au-dessus d'une des avenues les plus passantes de la ville.

■ **VERE PALACE HOTEL******
22/24 rue Koutchichvili
A l'angle de la rue I Nikoladzé, Véra
✆ +995 32 225 33 40 /
+995 32 225 33 41 / +995 32 225 33 42
www.verepalace.com.ge
hotelvp@verepalace.com.ge
42 chambres de luxe et suites. Simple à partir de 95 €, double à partir de 120 €. Petit déjeuner optionnel. wi-fi dans toutes les chambres. Piscine.
Un établissement fort luxueux, même s'il ne mérite sans doute pas le mot « palace ». La décoration néoclassique inclut miroirs, mobilier et statues pseudo XVIIIe et *Le Beau Danube Bleu* diffusé en permanence dans certaines salles ! Les chambres sont très spacieuses (20 m² au minimum), stylées et avec tout le confort supérieur.
L'hôtel est silencieux, le personnel aux manières fort raffinées parle un anglais impeccable. Bien situé à Véra, dans une rue calme en contrebas de l'avenue Melikichvili, un axe majeur. La salle de restaurant, où se tient le buffet du petit déjeuner, est de grande classe. Sans doute le plus charmant et le plus chaleureux des hôtels grand luxe de Tbilissi.

Quartiers périphériques

■ **CHEZ NIKA**
38 rue Mickiewicz, Sabourtalo
✆ +995 32 238 29 31 / +995 99 97 42 66
M° Sameditsino Instituti, Institut Médical
De 12 à 20 $ par personne, avec petit déjeuner.
Une pension très professionnelle et bien organisée, dans le quartier moderne, d'architecture typiquement soviétique, de Sabourtalo. Si l'endroit n'est pas si central (il faudra prendre le métro ou le bus pour aller dans le centre) et le quartier pas très charmant bien que fonctionnel, l'appartement est bien équipé, les chambres bien tenues et la famille de Nika fort hospitalière. Plus confortable que charmant.

■ **SHERATON METEKHI PALACE HOTEL*******
20 rue de Télavi ✆ +995 322 77 20 20
M° 300 Aragveli, Issani
140 chambres de luxe à partir de 195 $. A proximité d'Avlabar, à Issani, sur la rive gauche de la Koura.
Situé dans un monstrueux bâtiment post-soviétique, l'un des premiers de Géorgie, ce spécialiste du grand luxe a été l'unique hôtel de grande classe internationale en Géorgie jusqu'à l'ouverture des Marriott. Il abritait les diplomates étrangers aux sombres heures de la guerre civile – ce n'est pas par hasard s'il a une apparence assez sinistre de bunker venant enlaidir le vieux quartier d'Avlabari. Il a été d'ailleurs conçu avec les critères de sécurité maximale. Le bâtiment a encore son importance, puisqu'il accueille depuis peu l'ambassade allemande. L'hôtel est quant à lui passablement entré dans l'ombre des Marriott. Mais ses prestations sont toujours de 1re classe et il est encore très prisé des hommes d'affaires. Avantage : lorsqu'on y est, on ne le voit pas, alors le panorama sur la vieille ville de Tbilissi est magnifique. Le Sheraton offre tout un ensemble de prestations diverses, on peut aussi s'y faire soigner en cas d'urgence.

SE RESTAURER

Tbilissi est la capitale gastronomique de la Géorgie ! Riche et savoureuse, la cuisine géorgienne peut y être abordée sous toutes ses coutures. Dynamique et progressive, la scène cullinaire de la capitale est créative et les nouveaux établissements sont légion, faisant souvent preuve d'une grande qualité. D'autant qu'à Tbilissi on trouve, en plus des restaurants nationaux, d'excellentes pizzerias, des restaurants turcs, européens, américains...
La gamme de prix est souvent sensiblement la même : on mange bien à Tbilissi entre 15 et 25 lari. C'est ce qu'il faut compter dans la majorité des restaurants, sauf spécification contraire.

Les *sakhatchapourés*

Les Géorgiens n'avaient pas besoin qu'on leur apporte les fast-foods : le khatchapouri est déjà quelque chose que l'on mange sur le pouce. Le beignet au fromage sous ses différentes formes est en vente partout dans des petits kiosques ou boulangeries pour être mangé dans l'action. Pour une pause d'une demi-

heure, il existe des établissements spéciaux, les sakhatchapourés, cafés qui servent des gros khatchapouris à déguster assis autour d'une limonade. Généralement, on ne peut pas y fumer ni boire d'alcool.

Les *sakhinklés*

Les sakhinklés, restos à khinkalis, sont les endroits les plus typiques et les plus populaires de la capitale. C'est là où des groupes de Géorgiens vont sans cesse faire la fête, autour d'énormes khinkalis, de bière et de gnôle. Ces établissements sont spécialisés dans les gros raviolis géorgiens, mais ils servent également la plupart des plats de base géorgiens, brochettes, kebabs ou khatchapouris, ainsi que les salades habituelles (aubergines, noix et grenades, concombres et tomates, fromage soulgouni…). En général, on mange les khinkalis avec de la bière et on commande des limonades. N'oubliez pas de préciser quel type de khinkali vous voulez ! (kalakouri, viande et herbes, mokhévé ou khevsourouli, viande, aux champignons, pommes de terre, au fromage…).

Les *doukanis*

Les doukanis sont, à l'origine, les tavernes typiques du Tbilissi du XIXe siècle, chères au peintre Pirosmani, situées au sous-sol, rustiques mais conviviales, et servant une nourriture franche et du bon vin. Aujourd'hui, il s'agit de restaurants traditionnels, souvent populaires et sans raffinement mais fort chaleureux, sur le modèle du XIXe siècle. Ils se trouvent toujours au sous-sol, on y entend de la musique populaire, on y trouve tables et bancs ou tabourets en bois. L'atmosphère est franche et les prix sont sensiblement moins élevés que dans les véritables restaurants. On y trouve plutôt une clientèle géorgienne et ce sont des lieux idéals pour « sonder » l'âme du pays. Vous en trouverez beaucoup à travers la ville, sans noms particuliers. Certains doukanis sont aménagés pour les visiteurs, folklorisant l'image du vieux Tbilissi ; on peut donc trouver des endroits à mi-chemin entre le touristique et l'authentique.

Il y a ensuite les bonnes tables de gastronomie géorgienne s'inspirant du doukani, la gamme au-dessus, et enfin ceux qui proposent des cuisines étrangères.

Vieille ville

Bien et pas cher

ALANI
6 rue Gorgassali
Face aux quais entre la place des Bains et Méidan, vieille ville.
Ouvert de midi à très tard le soir. Repas copieux entre 15 et 20 Laris.

Un excellent doukani, simple, mais avec une cuisine succulente. Des tables dans une salle conviviale, et un art de la cuisine caucasienne. « L'Ossète » (qui n'en est en réalité pas un) fait sa bière maison, ambrée, délicieuse ; ses khabizguina (khatchapouris ossètes à la pomme de terre) sont délicieux, ainsi que son *tvini* (cervelle) ou son *odjakhouri* (viande et pommes de terre). De quoi passer des moments très agréables, pour des prix très modestes.

ART CAFE TIFLIS BRUNCH
4-6 Kote Afkhazi
✆ +995 591 10 95 92
Ouvert tous les jours de 9h à minuit. Autour de 20 lari.
À deux pas de la vieille ville, ce café propose toute la journée salades, brunchs et snacks concoctés avec de très bons produits. Service sympathique et qualité au rendez-vous, même si l'on ne trouve aucune recette authentiquement géorgienne dans les assiettes. En revanche, les murs sont tapissés de photos et de toiles vendues par des artistes locaux.

BLACK LION
2 rue Alexandre Dumas
A l'angle de la rue Lesselidzé
Autour de 20 laris le repas.
Un authentique doukani à deux pas de la place de la Liberté, devenu malheureusement un peu trop touristique. De la franche nourriture géorgienne pas, mais de bonne qualité. Toute la panoplie habituelle de la nourriture géorgienne – bons mtsvadis et odjakhuis –, les khinkalis n'y sont pas les meilleurs, mais corrects. On y verra des katsouri katsis festoyer sans détours, mais l'endroit garde une certaine classe. Personnel avenant. Idéal pour changer des nouveaux établissements « bizness », modernisants ou touristiques, un choix que l'on ne regrettera pas.

KHINKALIS SAMKARO (LE MONDE DES KHINKALIS)
12 rue Ch. Dadiani
✆ +995 93 27 44 12
M° Tavisouplébis Moédani
Moins de 20 lari.
Juste derrière l'hôtel de ville, le troisième spécialiste des khinkalis de Tbilissi. Il possède un immense sous-sol dans un immeuble, séparé en deux halls. L'ambiance est très conviviale et les khinkalis aussi bons qu'à la Maison des Khinkalis. Avec 12 variétés de ces gros raviolis, il en offre le plus grand choix.

MOULIN ÉLECTRIQUE
28 rue Léssélidzé
✆ +995 551 72 23 23
Ouvert de midi à minuit en semaine et de 14h à 2h les samedis et dimanches.

Un endroit chaleureux et animé, dans une petite cour intérieure de la rue Lessélidzé. On y mange local pour des tarifs modiques dans une ambiance calme en journée, plus animée en soirée. Musique live occasionnellement. Service rapide. Idéal pour casser une croûte lors de la visite du vieux Tbilissi et s'imprégner de l'ambiance de la jeunesse tbilissienne.

SAKHINKLÉ VÉLIAMINOV
8 rue Shavla Dadiani
✆ +995 32 292 02 95
Moins de 15 lari.
A deux pas de Khinkalis Samkaro, un sakhinklé bien rustique, une cantine populaire aux tabourets et bancs en bois où l'on se sent presque accroupi, aux plats bien nourrissants et à l'ambiance bonhomme ! La nourriture y est franche (kebabs, raviolis, boulettes de viande…) et bon marché, la musique bien populaire, même si l'endroit est rustique, ça vaut la peine d'entrer !

Bonnes tables

CHARDIN 12
12 rue Chardin
✆ +995 577 48 04 60
Autour de 40 lari.
C'est LA bonne table de la rue Chardin, la rue de luxe de la vieille ville. Dans une déco soignée et une ambiance snob ou délicate, selon les appréciations, on y sert de la très bonne cuisine internationale et géorgienne, dans une gamme de prix supérieure.

IN THE SHADOW OF METEKHI
29 avenue K. Tsamébouli (Avlabari)
✆ +995 322 30 30 30
metekhi@mgroup.ge
Autour de 40 lari.
Cuisine géorgienne de haute qualité, atmosphère un peu moins luxueuse qu'à Meidan (qui appartient au même groupe), mais tout de même sélecte. Le restaurant est superbement situé à Avlabari, au sommet des falaises surplombant la Koura. La baie vitrée permet un dîner avec un panorama splendide. Prix élevés. Il y a souvent des groupes de musique ou de danse.

KALINA
18 rue Shalva Dadiani
✆ +995 322 99 00 98
Ouvert tous les jours de 9h à 2h. Autour de 30 lari.
Restaurant slave immanquable la nuit : les murs et le mobilier blanc sont comme une pleine lune dans la rue sombre ! La déco est un peu kitsch, mais la musique douce et l'éclairage tamisé sont agréables et l'ensemble est parfait pour un dîner au calme entre amoureux. Repas russes, salades, brochettes, raviolis ou grands assortiments de viande et de poisson.

RESTAURANT MAIDAN
6 Rkinis Rigi
✆ +995 568 75 11 88
Entre Maidan et le quai, vieille ville
Ouvert tous les jours de 12h à 23h. À partir de 65 lari.
Un restaurant de luxe mixant cuisines géorgienne et orientale. Plats spécialement conçus par le chef, tenue de soirée oblige. Une grande salle pouvant recevoir jusqu'à 150 personnes, une salle VIP. Il y a aussi un bar à cigares et une très belle cave à vin. La nourriture est délicieuse, incluant des pâtisseries orientales et du thé traditionnel. Spectacles de danses géorgiennes et orientales. Un endroit prestigieux, mais l'atmosphère est très sélecte et la clientèle est avant tout faite de businessmen. Prix très élevés.

SOLOLAKIS KARI (LA PORTE DE SOLOLAKI)
1 rue Léonidzé
✆ +995 322 93 15 32
Ouvert tous les jours de 12h à 1h.
Un restaurant plein d'histoire : au XIXe siècle, c'était déjà un des doukanis favoris des Tbilissiens. Le nom et l'endroit sont restés les mêmes, de même que la structure du restaurant (tables séparées, possibilité de tenir des banquets, pièces à part, etc.). C'est un doukani de classe, spacieux et agréable. Il y a une scène où différents groupes de musique peuvent jouer (souvent du violon et du piano), le menu étale toute la diversité de la cuisine géorgienne. Les plats sont délicieux : le veau à la sauce satsivi (noix) est particulièrement excellent. Les khinkalis sont également très bons. Les meilleurs vins géorgiens y sont servis. Les prix sont assez élevés pour les standards géorgiens – mais pour 30 lari, on passera une excellente soirée.

Luxe

LE MONTRACHET
23 rue Betlemi
✆ +995 555 26 85 38
montrachettbilisi@gmail.com
Ouvert de 18h à 23h30. À partir de 50 lari.
Une véritable expérience culinaire. On rentre dans ce restaurant un peu comme à la maison : vaste pièce où les tables sont bien disposées, sans fioriture, laissant suffisamment d'espace entre elles pour profiter au mieux. En cuisine, Francesco Manalo travaille avec amour et

finesse les produits qu'il a soigneusement sélectionnés et qui proviennent tous de Géorgie. Les recettes sont selon l'inspiration et la saison et la carte change toutes les semaines, mais c'est une réussite à chaque fois. Le même soin est mis à sélectionner les meilleurs vins du pays pour accompagner au mieux les repas. Une très belle réussite !

Roustavéli et Mtsatsminda

Bien et pas cher

■ **CINÉMA ROUSTAVÉLI**
5 avenue Roustavéli
✆ +995 93 22 53
Si vous avez une envie de frites et de burger, à l'intérieur du multiplex du cinéma Roustavéli sont installées des tables où l'on peut manger du fast-food. Organisation très américaine – mais le fond reste très géorgien !

■ **KHINKALIS SAKHLI (MAISON DES KHINKALIS)**
37 avenue Roustavéli
(place de la Révolution Rose)
✆ +995 790 56 15 32
Sur l'ancienne place de la République, au sous-sol dos à l'hôtel Iveria
Compter 50 à 70 tetri le khinkali selon la recette.
Authentique lieu de gastronomie de Tbilissi, bon marché et de qualité, LE spécialiste des khinkalis. C'est le plus grand sakhinklé de la ville, et l'un des préférés des Tbilissiens. Immense espace au sous-sol, il comprend, étalées à plusieurs niveaux, plusieurs grandes salles communes et des salles individuelles à réserver pour y tenir des soupras.
Les aquariums y sont l'unique décoration – typique. Les tables sont séparées les unes des autres par de bas paravents, ce qui permet des tablées de groupes ; les tamadas peuvent dire leurs toasts sans se gêner les uns les autres. Il y a des tables de groupe et d'autres plus intimes à quatre places, où l'ont peut communément s'installer à deux personnes. On peut très bien manger et boire à raison de 10 lari par personne.
Caché sous terre, tapissé de velours rouge rappelant les années 1970, miroirs et déco démodée, avec des clients habillés en smoking, on peut vite imaginer ce lieu enfumé comme repaire pour des Al Capone à la géorgienne, surtout si l'on se fie à la rumeur selon laquelle il abritait autrefois une maison close… Mais rassurez-vous, ce lieu absolument sûr est le restaurant préféré pour les sorties en famille, des plus grands aux plus petits !

Bonnes tables

■ **AZARPHESHA**
2 Ingorovka street
✆ +995 579 702 332 / +
995 598 466 663 / +995 322 982 346
www.azarphesha.com
info@azarphesha.com
Ouvert de 11h à 23h. Repas avec boisson compter 60 lari.
L'Azarpesha est un restaurant à vins plutôt chic, l'intérieur est élégant, décoré de vieilles photos et d'énormes amphores de vin d'argile appelés «qvevri» ; l'atmosphère est très chaleureuse. Ce restaurant propose des spécialités géorgiennes avec des portions généreuses et un assortiment de vins de qualité. Gardez votre appétit pour aller découvrir les saveurs du pays !

■ **FUNICULAR**
Plateau de Mtatsminda
✆ +995 32 298 00 00
A l'arrivée du funiculaire du parc de Mtatsminda
Compter 20 à 35 lari pour un repas complet (hors boissons).
C'est un des meilleurs restaurants de la ville qu'accueille ce bâtiment de prestige enfin rénové au sommet de la montagne de Mtatsminda ! Surplombant la ville et toute l'avenue Roustavéli, ce bâtiment stalinien était, aux heures fastes de l'URSS, l'un des restaurants les plus prestigieux de la ville. Le funiculaire réhabilité et les travaux entrepris à la fin des années 2000 enfin terminés, c'est une table très qualitative qui accueille les visiteurs dès leur sortie du télécabine. Des tables le long de la baie vitrée ou en terrasse avec un panorama unique sur la ville, et une carte de mets géorgiens cuisinés avec une finesse toute particulière. Voilà ce qu'on pourrait nommer un « gastronomique » géorgien ! Le chachlik y est excellent, les khinkalis aux champignons divins, les frites maison à se damner. Avec, attenant, un salon de thé avec des gâteaux pour le dessert. Une nouvelle adresse de premier plan !

■ **MARCO POLO**
42 avenue Roustaveli ✆ +995 322 93 53 83
Plats autour de 12 lari. Une bonne adresse quand on veut dîner bien et rapidement, pour pas trop cher. Très central, sur Roustavéli, et ouvert tard – l'un des rares endroits ou l'on peut dîner après 22-23h (ouvert jusqu'à 1h).
Atmosphère un peu business, service pas toujours agréable ; mais on y propose un mélange intéressant de cuisines géorgienne, orientale et européenne. Leur truite à la sauce grenade ou noix/fromage est succulente.

■ **PASSANAOURI**
37-46 rue Griboïedov ✆ +995 322 98 87 15
Dans la rue qui monte depuis Roustavéli
Autour de 25 lari.
Un excellent petit restaurant du nom de la ville de Mtioulétie où les khinkalis sont censés être les meilleurs. Effectivement, ils sont excellents ici, ainsi que les mtsvadis et les kababis, ou encore les champignons. Petite déco folklorique en bois amusante, avec les tablées collées au plafond. Beaucoup d'expats l'ont repéré, mais à juste titre : service agréable, prix raisonnables. Une très bonne adresse.

■ **POLIPHONIA**
23 Amaghleba Street
✆ +995 557 637 143
✆ +995 579 702 332
magdapoliphonia@gmail.com
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 23h.
Compter 45 lari pour un repas complet.
Comme son nom l'indique le Poliphonia est un clin d'oeil aux chants polyphoniques Géorgiens, ce restaurant récemment ré-ouvert est l'un des lieux les plus charmants de la capitale. Le Chef Zuka Shonia a une vision innovatrice, il revisite la cuisine géorgienne et propose aussi bien des plats traditionnels à partager, qu'une cuisine Géorgienne moderne. Les amateurs de viande apprécieront le porc tendre mariné au miel, servi avec des cerises cornalines. La carte des vins est compacte mais soigneusement sélectionnée : tous les vins sont biologiques (fabriqués sans utiliser d'engrais et d'autres adjuvants chimiques). Avec son atmosphère cosmopolite détendue et un service parfait, Poliphonia a tout ce qu'il faut pour satisfaire les touristes en quête de découvertes gastronomiques...

■ **TAMADA**
37 rue Orbéliani
✆ +995 595 94 55 00
Entre Baratachvili et le pont de Saarbrücken.
De 20 à 30 lari.
Un restaurant « ethnographique », avec décoration traditionnelle reconstituée, distillerie de gnôle, *toné* (four à pain), préparation de tchourtchkhéla. Pour une découverte du folklore gastronomique. Orchestres de musique traditionnelle, incluant des orgues de barbarie d'Odessa. Bonne nourriture. Le restaurant appartient à la compagnie Exotour (www.exotour.ge) qui propose des visites touristiques axées sur le folklore et les traditions nationales. Très touristique et assez cher, parfait si l'on s'intéresse à l'ethnographie.

Plékhanov-Mardjanichvili

Pause gourmande

■ **BOUTIQUE ARARAT**
Dans Avlabari, ne manquez pas, un peu après le théâtre arménien de l'autre côté de la rue, la boutique Ararat qui vend les meilleurs cognacs et pâtisseries arméniens, directement apportés d'Erevan. Les pâtisseries Grand Candy sont délicieuses, ne manquez pas l'occasion de goûter des loukoums.

Bien et pas cher

■ **ANKARA**
117 avenue Aghmachénébéli
✆ +995 558 35 58 55
Moins de 12 lari.
Un fast-food turc où l'on peut manger de délicieuses assiettes de gratins de viande ou de légumes, ou de sauces épicées, très aimé des communautés turque et azérie de Tbilissi (on peut souvent y voir l'ambassadeur d'Azerbaïdjan !). Pas de menu, on regarde les plats dans la vitrine et on dit au serveur ce qui nous semble appétissant. En dessert, de délicieux baklavas et du succulent thé turc. Les Géorgiens aiment mettre des aquariums dans leurs restaurants ; ici Digitürk en projette la version moderne : on voit des films d'aquarium, en plan fixe ! Moins contraignant !

■ **DZVELI SARDAPHI**
(« À LA VIEILLE CAVE »)
63 avenue Aghmachénébéli
Autour de 20 lari.
L'un des lieux de gastronomie les plus authentiques de la rive gauche, une adresse très conseillée. Le restaurant est dans la cave de l'immeuble, la décoration folklorique est faite avec beaucoup de finesse. Le vin blanc maison est excellent, pour accompagner une cuisine assez relevée aux accents de la Ratcha. Les *koupatis* (saucisses) et mtsvadis aussi, le tout est bon marché. Les plats à base de tripes ou de foie sont particulièrement réussis. Goûtez l' « Odjakhouri », plat de viande et pommes de terre à la poêle, il est succulent. L'endroit n'est pas excessivement connu, mais il a ses habitués.

■ **SAKHATCHAPOURE DE PLEKHANOV**
118 avenue David Aghmachénébéli
Autour de 10 lari.
Un sakhatchapouré pratique si l'on est logé dans le quartier Mardjanichvili-Plekhanov ou si l'on se promène sur la rive gauche.

■ **SUPRA**
1 (32) avenue Aghmachénébéli
✆ +995 577 25 85 60
Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Moins de 12 lari.
Juste à côté du Ankara, une version un peu plus développée et plus spacieuse. Même principe qu'à Ankara, on commande en vitrine. Le mot soupra est privilégié en Géorgie, il désigne le banquet ; mais c'est un mot qui existe dans toutes les langues de la région, et le turc à la base. Les Turcs amènent donc leur art de la table au pays de la table sacrée ! On peut manger des plats turcs avec un service très rapide et efficace – il semble que les restaurateurs turcs tablent là-dessus par rapport à la concurrence géorgienne où le service laisse souvent à désirer.

Véra et Vaké

Bien et pas cher

■ **ELVIS**
1 Petre Melikishvili
Moins de 20 lari.
Installé dans la partie frontale de la Philharmonie qui domine la rue Mélikichvili, dans la superbe baie vitrée du bâtiment, ce « fast-food » amélioré est rien excentrique : tout y est aux motifs d'Elvis Presley ; déco, musique passée, vidéo, tout ! Un vrai temple pour fans d'Elvis. Les burgers et autres reliques de la cuisine américaine y sont excellents, de même que les frites et les glaces. Même si l'on n'aime pas les fast-food, ça vaut le coup d'œil (ne serait-ce que pour son emplacement). Très en vogue.

■ **GOETHE CAFE**
16 rue Zandoukéli
✆ +995 574 88 03 31
M° Roustavéli
Ouvert en journée.
La « cantine » de l'Institut Goethe (l'Institut international allemand) est un café très sympathique mené par un chef géorgien qui a vécu en Allemagne du Sud et propose une excellente cuisine souabe. Plats du jour (Spätzle, Maultaschen), salades, le wi-fi et une atmosphère agréable.

■ **SAKHATCHAPOURE BARAKA**
33 rue Paliachvili
A Vaké, un endroit très prisé des Vakélis, où les khatchapouris sont délicieux. On fera volontiers un détour pour le trouver – de la nourriture bonne et rapide, de quoi être gagnant sur toute la ligne.

Bonnes tables

■ **PIZZERIA UNO**
30 rue Abachidzé (Vaké)
✆ +995 32 291 32 05
Ouvert tous les jours de 12h à 23h30. Autour de 25 lari.
L'une des meilleures pizzerias de Tbilissi, pas spécialement bon marché mais correcte (pizza à partir de 8-10 lari), dans le quartier le plus moderne et « occidentalisé » de la ville, Vaké. Les Géorgiens ont leur manière à eux de préparer les pizzas, mais elles sont franchement bonnes.

■ **RESTAURANT ZANDUKELI**
40 rue Zandoukéli
Un « bistrot européen », fondé par un homme d'affaires aventurier bavarois. C'est un havre où se retrouvent les « expats » occidentaux de Tbilissi, dans le quartier de Véra où vivent beaucoup d'entre eux. Mais certains Géorgiens s'y rendent aussi pour goûter de la cuisine européenne franche et bon marché. Loin d'un restaurant d'élite, on y trouve de bons plats sud-allemands, français (des crêpes) ou italiens. On y sert aussi les meilleurs vins géorgiens, et l'on peut y manger un khatchapouri. L'ambiance est familiale, et on peut simplement aller y boire une bière.

■ **VÉRA STEAK-HOUSE**
37a rue Merab Kostava
✆ +995 595 00 77 44
✆ +995 322 98 37 67
www.verasteakhouse.ge
Ouvert tous les jours de 10h à 1h. 20 à 25 lari.
Steak-house 1re classe, restaurant américano-géorgien. Viande de première qualité. Groupe de musique de genres divers. L'endroit est intéressant, dans le « palais des échecs » du parc de Véra, devant la Philharmonie.

SORTIR

Trois secteurs concentrent une grande partie des bars branchés, restaurants chers et exotiques, clubs et discothèques de Tbilissi. Tout d'abord, la rue Irakli II dans la vieille ville ; elle est de tendance plus « avant-gardiste », foyer de la jeunesse aisée pro-occidentale. Ensuite, la rue Chardin, toujours dans la vieille ville ; son ambiance est plus tourisme et business. Enfin, les quelques rues autour de la rue Akhvlédiani, plus connue sous le nom de Pérovskaïa, en contrebas de Kostava entre le métro Roustavéli et la Philarmonie, possèdent restaurants et bars chic version plus classique. On trouve également pas mal d'établissements sur Kostava, Roustavéli et aussi à Vaké, rendez-vous de la jeunesse dorée (rue Abachidzé, avenue Tchavtchavadzé). Si vous voulez sortir, rendez-vous simplement dans l'un de ces mini-quartiers (ils sont vraiment petits).

Cafés – Bars

Vieille ville

■ **BACKSTAGE 76**
Parc Vaké ✆ +995 597 58 75 09
76backstage@gmail.com
Ouvert de 17h jusqu'à tard dans la nuit.
Au cœur du parc Vaké, on vient ici tout d'abord pour la musique. Deux scènes accueillent une programmation éclectique de groupes pop, rock ou hip-hop et occasionnellement du jazz ou des groupes folkloriques. Une bonne adresse pour se faire une idée de la scène musicale géorgienne. Les concertes débutent en général à 20h. La restauration sur place est essentiellement axée vers les tapas avec des variantes à base de produits locaux. Également une belle carte des vins et d'excellents cocktails.

■ **CAFE GABRIADZE**
13 rue Chavtéli
✆ +995 577 55 65 94
gabriadze.com/en/cafe
Ouvert de 11h à très tard tous les jours.
Ce café est une institution à Tbilissi. Tenu par l'artiste en chef et propriétaire du théâtre de marionnettes attenant, Rézo Gabriadzé, ce lieu charmant qui domine de sa baie vitrée l'église d'Antchiskhati a été entièrement décoré par des créations de l'artiste : collages, sculptures, relookage de meubles chinés, peintures, le tout dans une inventivité rare. On peut y déguster de très bons petits plats ou y boire un verre dans une ambiance cosy où la scène artistique de Tbilissi et les étrangers se rencontrent. C'est également un restaurant très recommandable !

■ **CAFE KGB**
8/10 rue Irakli II
Juste à côté de Kala, le deuxième bar « Ostalgie » de Tbilissi, ironisant sur l'URSS. Déco avec vieilles affiches de propagande, numéros de chaises comme numéros de prisonniers, etc. Le tout un peu kitsch et finalement très occidental, très touristique. Mais sans doute la Géorgie a besoin d'en passer par là pour en découdre avec le passé !

■ **CAFÉ LE TOIT**
26 Anton Katalikosi
✆ +995 599 497 497
cafeletoit@gmail.com
Ouvert tous les jours de 10h à 1h.
Comme son nom l'indique, ce café est situé au dernier étage d'un immeuble de la vieille ville. Le ton est donné dès l'entrée dans la cage d'escalier, on se dirige vers du kitsch assumé, du rococo pur jus avec lustres, cadres aux riches enluminures, grands miroirs et fauteuils rebondis. Ça paraît un peu chargé au premier abord mais une fois posé on apprécie le confort en salle, ou la fraîcheur sur le balcon. On sirote selon l'heure de la journée un thé, un rafraîchissement ou un verre de vin. Il est également possible de manger (cuisine italienne, essentiellement des recettes de pâtes).

■ **CARPE DIEM CAFE**
45 rue Betlemi
✆ +995 555 91 43 92
Ouvert tous les jours de 12h à 2h.
Impossible de résister, en descendant de la citadelle, à l'appel des tables et sièges colorées qui meublent la petite terrasse nichée au creux d'un virage en épingle à cheveux. Le balcon est tout aussi attirant : un spot impeccable pour se détendre en regardant filer le temps ! À l'intérieur, c'est un vrai capharnaüm d'antiquités et de mobilier vintage, mais le cadre est chaleureux et invite au farniente. C'est un bel endroit pour boire un verre à l'écart des grands axes. On y sert aussi de délicieuses salades et omelettes.

■ **KALA**
8/10 rue Irakli II
✆ +995 592 79 97 37
C'est un café branché et agréable, dans la rue à la mode d'Irakli II, dans la vieille ville. Il y a des concerts de jazz gratuits régulièrement (un bœuf le lundi notamment). Pour déjeuner, les prix sont assez élevés (8-20 lari pour un plat), mais leur cuisine est vraiment bonne. Leur plov, plat ouzbek à base de riz, est fameux. La terrasse (couverte en hiver, ouverte en été) est très plaisante. Une référence à Tbilissi !

■ **SALVE**
15 Shavla Dadiani
✆ +995 591 69 27 27
Au sous-sol, derrière la place de la Liberté.
Le Salve est un établissement original en Géorgie, car c'est tout simplement un « bar » à l'occidental, fait rare à Tbilissi ! Un bar tout simple au sous-sol, souvent enfumé et rempli de fêtards, qui tient sa place dans le paysage de sorties de la ville car c'est l'un des seuls à fermer à point d'heure... Si à 1h du matin, on tient toujours à aller boire quelques bières dans une ambiance festive, il ne faut pas aller plus loin. Il y a parfois de la musique, ou tout simplement des « bœufs » avec les instruments entreposés dans la salle.

■ **SINGER JAZZ CAFE**
8 rue Sioni
✆ +995 599 89 35 29
Ouvert tous les jours de 9h à 1h ou 2h.
À deux pas des rues animées de la capitale, mais suffisamment à l'écart pour ne pas en subir les désagréments, la terrasse de ce café, accueillante et bondée en soirée, est un endroit parfait pour venir s'enivrer de jazz manouche. Les concerts ont lieu tous les soirs, et vous pourrez profiter des entractes pour jeter un œil à l'architecture du café : il s'agit d'une ancienne station de tram (un wagon est d'ailleurs toujours garé devant la terrasse).

■ **VINO UNDERGROUND**
15 Galaktion Tabidze
✆ +995 322 30 96 10
www.vinounderground.ge
welcome@vinounderground.ge
Ouvert tous les jours de 11h à 23h.
Laissez-vous guider dans la découverte des meilleurs vins du pays par les sympathiques serveurs. Le concept de Vino Underground repose sur son large choix de vins issus de petits producteurs locaux, à goûter dans le cadre chaleureux de cette cave aux pierres apparentes. On pourra vous servir de beaux assortiments de fromage pour accompagner vos choix de vins. Possibilité d'acheter des bouteilles que vous avez apprécié, un lieu qui mérite vraiment le coup d'œil.

■ **ZOESTAN**
5 Vakhtang Beridze
✆ +995 322 99 75 66
Ouvert tous les jours de 14h à 2h.
Dans une ruelle discrète de la vieille ville, ce local chaleureux accueille une clientèle d'habitués, jeune et mixte. On y vient pour écouter de la musique, fumer le narghilé, boire une bonne sélection de vins ou des cocktails… C'est éclectique et vraiment sympathique. Petite restauration, et les cuisines restent ouvertes tard.

Roustavéli et Mtsatsminda

■ **NEAR OPERA**
2 rue Levan Laghidzé
✆ +995 599 93 28 44
En contrebas de Roustavéli,
à gauche de l'opéra
Comme son nom l'indique, juste à côté de l'opéra ; c'est une sorte de café des artistes, un peu bobo, un peu snob, où les intellectuels aiment se rencontrer. Le service est impeccable, cafés et gâteaux aussi, et l'atmosphère raffinée est soignée. Très agréable.

■ **NEW ART CAFE**
32 rue Orbéliani
✆ +995 59 97 00 49
newart@newart.org.ge
Derrière la place Orbéliani ou
Kolmeournéoba, vieille ville.
Un café un peu bobo, fréquenté par la scène artiste/branchée de Tbilissi. Un tout petit local au sous-sol, mais agréable, savamment décoré. Reposant en journée, peut être animé le soir, et souvent lié à des évènements artistiques.

■ **SKYY BAR**
22 rue de Métékhi
A l'angle de la rue de Métékhi
et de la place d'Avlabari
✆ Portable 92 32 32 32
M° Avlabari
Voilà un bar vraiment bien situé, avec une grand baie vitrée, au dernier étage d'un building, avec une immense terrasse. On peut y boire un verre, avec parmi les plus belles vues de la ville : toute la vieille ville d'un côté, l'église arménienne d'Avlabari et la cathédrale Saméba de l'autre, c'est un remarquable panorama qui s'étend de toute part. Le bar lui-même ne sera peut-être pas du goût de tout le monde. Il a des apparences club-lounge pour nouveaux riches. Mais il est plus agréable qu'il n'y paraît au premier abord, et le soir il y a souvent de la musique live et permet à des musiciens de talent d'animer des soirées qui peuvent se terminer très tard.

Véra et Vaké

■ **BATONEBI**
23a avenue Tchavtchavadé (Vaké)
✆ +995 322 25 06 69
Ouvert de 10h à 22h, le vendredi et le samedi de 11h à 23h.
A Vaké, un café-pâtisserie où manger de délicieux gâteaux autour d'un café, mais aussi de très bonnes salades, entrées, apéritifs… Un endroit soigné et agréable.

■ **CAFE GALLERY 15**
15 rue Akhvlediani (Véra)
✆ +995 322 920 053 / +995 599 903 309
info@artist.ge
En plein sur Perovskaïa, un café moins « consommation » que les autres, tenu par le peintre Alexandre Antadze. Point de rencontre d'artistes, peintres, évènements culturels, le petit local est très sympathique et convivial. L'ambiance est décontractée et le décor, simple mais pensé avec modernité et goût, invite à apprécier un café ou une bière.

■ **CSABA JAZZ ROCK CAFE**
3 rue Vachlovani (Véra)
✆ +995 322 92 31 92
Un bar du quartier à bars de Pérovskaïa. Intérieur folklorique géorgien, mais amour du jazz… Plus de 300 types de boisson ; cuisine géorgienne et hongroise. Ambiance branchée mais très agréable.

■ **GRAND CAFÉ CCCP (SSSR)**
28 rue Khiatchéli ✆ +995 558 55 08 88
Dans le quartier à bars de Pérovskaïa, dans la rue où Beria avait son QG à Tbilissi, le premier bar « Ostalgie » de Tbilissi ? Une folklorisation ironique du thème de l'URSS, amusante et pleine de clins d'œil. Références constantes à Staline, Brejnev ou Khrouchtchev dans le menu ou dans la déco. Il est amusant de voir comment la jeunesse tbilissienne se détache peu à peu de ce thème, pour le faire entrer dans la pop culture. Concerts de piano à 21h les vendredis et samedis, de violon le mercredi.

■ **ROTONDA**
1 rue Nikoladzé (Véra) ✆ +995 599 51 25 52
Proche de la Philharmonie, ce salon de thé lorgnant vers Paris (La Rotonde) est un endroit calme et délicat, accueillant et légèrement élitiste, mais moins gros sous que son environnement immédiat, la rue. Pour des prix raisonnables, on peut manger toutes sortes de gâteaux à la crème ou au chocolat, très bons dans le genre. Pour boire un café – leur café turc est délicieux – ou bien un thé et discuter calmement, c'est une adresse idéale. On trouvera peut-être l'agencement et la décoration assez exotique, mais c'est censé être un café de style parisien !

■ **TARTINE**
22 rue Irakli Abachidzé (Vaké)
✆ +995 322 22 66 69
Ouvrt tous les jours de 9h à minuit.
Un des bars les plus séduisants de Vaké, pas typiquement géorgien, mais très apprécié par le public du quartier en quête de sorties originales ! Un café à la française, tenu par un Provençal et une Géorgienne, qui proposent de délicieuses tartines recouvertes d'excellents ingrédients à la française ou à l'italienne, jambon cru, olives, thon, en fait tous les antipasti qu'on puisse imaginer. Une atmosphère conviviale et authentiquement franco-géorgienne, un repère de la communauté française de Tbilissi. Un bon endroit pour faire des rencontres interculturelles.

Clubs et discothèques

■ **NIGHT OFFICE**
En dessous de la rue Baratachvili
✆ +995 598 22 58 22
Sous le pont Baratachvili, du côté droit quand on vient de la place de la Liberté.
Ouvert le vendredi et le samedi.
Boîte de nuit house, trance, dance, etc. Parfois de bons DJ. C'est LA boîte de nuit de la jeunesse tbilissienne. Mais pas de n'importe laquelle : 30 lari pour les hommes, 15 pour les femmes. L'entrée et les boissons, trois fois plus chers que d'habitude, ne sont pas dans les moyens de tout le monde.

■ **RADI CLUB**
37 avenue Roustavéli ✆ +995 93 346 346
Un club branché sur Roustavéli, de 21h à très tard. DJ, dance et karaokés. Peut contenir environ 200 personnes.

■ **THE BEATLES CLUB**
25 rue Kostava
✆ +995 322 92 09 50
Ce club fut fondé par des fans des Beatles ! C'est un bar-disco orienté pop anglo-saxonne, l'un des plus agréables de Tbilissi malgré les gorilles à l'entrée. Interdit aux moins de 18 ans ; l'ambiance est sympathique même si un peu sélecte ; commence dès 20h-21h. Idéal si l'on veut sortir à Tbilissi avec la jeunesse « pro-occidentale ». Entrée payante.

Spectacles

Tbilissi est assez pauvre en possibilités d'aller écouter des concerts, en dehors des clubs. Il n'y a pas vraiment de salle de concert, si ce n'est la Philharmonie « Tbilisi Concert Hall » (qui ne programme pas de musique classique, ne vous y trompez pas), l'opéra et le Conservatoire. Beaucoup d'artistes passent dans les discothèques, clubs et bars mentionnés ci-dessus.

◗ **Une bonne partie de la vie musicale géorgienne** se produit dans les églises. A l'heure de la messe, les chœurs polyphoniques accompagnent le rituel ; ils sont souvent magnifiques.

◗ **L'industrie du cinéma** s'est littéralement effondrée lors de l'indépendance, il y a également peu de possibilités de voir des films. Les deux grands cinémas projettent des films

hollywoodiens. La Maison du cinéma projette des DVD souvent copiés – mais on peut y voir des bons films.

En revanche, Tbilissi a une scène de théâtre particulièrement dynamique. Il y a énormément de salles, et les Géorgiens adorent aller au théâtre, d'autant que c'est le seul divertissement régulier que l'on ait à portée de main. La barrière de la langue arrêtera sans doute le voyageur ; mais une soirée au théâtre peut s'avérer extrêmement intéressante pour observer la vie nocturne de la capitale, et certains spectacles communiquent au-delà du langage. En outre, les billets coûtent entre 5 et 20 lari, alors il ne faut pas se priver.

■ **CINÉMA AMIRANI**
36 rue Kostava
✆ +995 93 10 37
Des deux seuls vrais cinémas de Tbilissi, Amirani a le meilleur programme. Il diffuse beaucoup de superproductions ; mais il y a de temps à autre un film artistique, des festivals, et lorsqu'un film géorgien a du succès à l'étranger, il y passera peut-être. 10 lari.

■ **CONSERVATOIRE NATIONAL VANO SARADJICHVILI**
8 rue Griboïedov ✆ +995 32 299 79 76
La plus haute école de musique de Géorgie ; c'est un superbe bâtiment néoclassique. C'est aussi la salle de concerts de musique classique, aussi longtemps que le théâtre philharmonique de Plékhanov sera fermé. Elle a plusieurs salles ; aller y voir un concert peut être une bonne occasion d'admirer le style impérial du quartier de l'intérieur. Tenez-vous au courant du programme.

■ **INSTITUT FRANÇAIS DE GÉORGIE**
75 Davit Aghmashenebeli
✆ +995 32 2 92 28 55
✆ +995 32 2 93 44 58
info@institutfrancais.ge
Regardez son programme culturel, il y a souvent des spectacles géorgiens adaptés à un public français ou l'inverse, diffusion de films notamment.

■ **THÉÂTRE D'OPÉRA ET DE BALLET ZAKARIA PALIACHVILI**
25 avenue Roustavéli
✆ +995 32 20 60 40 / +995 32 20 60 98
Le théâtre a rouvert ses portes en 2016 après plusieurs années de rénovation.
Un magnifique bâtiment. L'intérieur de l'opéra de Tbilissi est tout bonnement grandiose, avec sa déco orientalisante réalisée par un architecte allemand en 1896, après l'incendie d'un premier bâtiment. Aller à l'Opéra est un grand rituel chez les Géorgiens, c'est un spectacle en soi. Les billets ne sont pas chers du tout, à partir de 5 lari. Le répertoire comprend les classiques de l'opéra et du ballet européen, mais il passe souvent des opéras géorgiens – mélanges de musique traditionnelle et de classique intéressants. En outre, l'opéra accueille parfois des groupes folkloriques ou de jazz renommés (comme The Shin, jazz aux mélodies géorgiennes).

À VOIR – À FAIRE

Les 10 incontournables

■ **AVENUE ROUSTAVÉLI** ★★
Shota Rustaveli
Centre bouillonnant du pays, l'avenue Roustavéli (Roustavélis moédani en géorgien, Shota Rustaveli en russe) est le point de rencontre du tout Tbilissi. Les Géorgiens y passent des heures à se promener, bavarder, s'affairer. Les événements majeurs de l'histoire contemporaine du pays se sont déroulés ici : indépendance, guerre civile, révolution des Roses… En Géorgie, c'est l'épicentre de tout événement politique. C'est également là qu'on doit sortir, se montrer. Pour le visiteur, c'est l'endroit rêvé pour voir battre le cœur de la Géorgie et s'y immerger. Et pour flâner, car c'est avant tout le lieu de promenade favori des Tbilissiens. Côté pratique, l'avenue endigue toute la circulation qui passe d'un bout à l'autre de la ville. C'est donc un nœud de communication de premier plan, donc quelquefois fatigante, étant donné le mode de conduite des Géorgiens… Roustavéli fut fondée au XIXe siècle sous le nom de Perspectiv Golovine. Ce devait être l'avenue de représentation impériale de tout le Caucase. Il n'est pas étonnant que les vice-rois aient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour rendre l'avenue prestigieuse, élégante et imposante… A l'époque soviétique, les dirigeants de l'URSS succédaient aux tsars pour donner dans l'ostentatoire. Endommagée pendant la guerre civile, Roustavéli a désormais relativement recouvré de sa prestance, après avoir été relookée pendant les années Saakachvili. Jusque tard dans la soirée, à la belle saison, les Tbilissiens se promènent aller-retour sur le côté gauche de Roustavéli (en montant), de la place de la Liberté au métro Roustavéli, en mangeant des glaces…

BAINS DE TBILISSI ★

Abano ✆ +995 322 22 54 71
Quartier Abanotoubani, en plein centre.
Cela vaut vraiment la peine de goûter aux bains de Tbilissi. L'eau chaude sulfureuse y est fort agréable et adoucit la peau. L'atmosphère, plus orientale que partout ailleurs à Tbilissi, est unique, les décors sont magnifiques, les traditions pittoresques, etc. On dit souvent qu'on ne connaît pas Tbilissi de l'intérieur si l'on n'est pas allés aux bains (mais dans ce cas, beaucoup de Tbilissiens doivent ne pas connaître Tbilissi de l'intérieur).

BASILIQUE D'ANCHISKHATI ★★

Ioane Shavteli
La petite rue étroite qui continue après le palais était autrefois un centre vivant de la ville ; c'est à présent une charmante petite ruelle calme, qui va en direction des murailles de la ville et de Baratachvili. Au bout de la rue sur la droite, l'un des joyaux de Tbilissi : l'église d'Antchiskhati. C'est la plus ancienne église de Tbilissi, construite au VIe siècle par le fils de Vakhtang Gorgassali, Datchi. Elle fut largement rénovée au XVIIe siècle. Sa partie supérieure est la plus ancienne. Son nom provient de l'icône de la cathédrale d'Antchi en Klardjétie, aujourd'hui en Turquie, qui fut amenée ici au XVIIe siècle. Elle est maintenant conservée au musée d'Art. Antchiskhati est une basilique à trois nefs. A l'intérieur, certaines fresques du XVIIe ont été retrouvées sous celles du XIXe, peintes par les Russes. S'il est une messe que vous voulez suivre le dimanche à Tbilissi, c'est à celle-là qu'il faudra vous rendre. Le chœur polyphonique masculin d'Antchiskhati est le plus réputé de Géorgie.

CATHÉDRALE SAINT-GEORGES ★

Aujourd'hui, la place Méïdan est dominée par l'église arménienne Surp-Kevork (Saint-Georges). Cathédrale arménienne, c'est le centre administratif du diocèse géorgien de l'Église apostolique arménienne. Cette jolie petite église grise fut construite en 1251 par un marchand arménien appelé Oumek. L'église fut « confisquée » par les Perses au XVIIe siècle ; ceux-ci l'intégrèrent au complexe de la forteresse. Le roi Irakli II la rendit aux Arméniens en 1748 après la libération de Tbilissi. En 1795, les Perses l'incendièrent lorsqu'ils saccagèrent la ville. Le célèbre poète arménien Sayat Nova y trouva la mort. C'est sa tombe qui se trouve juste à droite de la porte de l'église. L'église fut rénovée au XIXe siècle, puis à différentes reprises au cours du XXe siècle. Les murailles et le parvis en furent réhabilités en 2007. Surp-Kevork est principalement construite de briques ; l'intérieur de l'église, sobre et majestueux, contient des peintures murales du XIXe siècle.

CATHÉDRALE SIONI ★

Sioni
Juste après Karvasla, la cathédrale Sioni, enfoncée dans une placette, arborant ses pierres jaunes éclatantes, est l'un des clous de la visite du vieux Tbilissi. Ce fut jusqu'à l'inauguration de la cathédrale Saméba en 2006 le siège du patriarcat orthodoxe de Géorgie, la capitale religieuse du pays. Bien que Saméba soit devenue la première église du pays, Sioni chargée d'histoire garde tacitement le leadership. Avec Svétitkhovéli à Mtskheta, c'est là l'âme de la spiritualité géorgienne.

© DAVORLOVINCIC

La cathédrale Sioni est particulièrement touchante et emplie d'une vibrante spiritualité.

Sioni aurait été l'une des églises construites par Vakhtang Gorgassali à la fin du Ve siècle. Mais l'église fut entièrement reconstruite par David le Reconstructeur en 1122, après sa prise de Tbilissi, pour devenir le centre du patriarcat de Géorgie. Par la suite, elle a été maintes fois endommagée par les envahisseurs et restaurée par les Géorgiens, comme beaucoup d'églises du pays. Elle fut abîmée pour la dernière fois en 1795. Sioni a un plan en croix inscrite. La façade actuelle en tuf jaune date principalement du XIXe. La partie supérieure de la façade nord est un vestige plus ancien, avec une inscription de 1710. Autour de l'inscription, un symbole solaire et un griffon de chaque côté. L'intérieur est très sombre et mat, créant une atmosphère lourdement spirituelle. Les fresques antérieures ont disparu au cours des dernières destructions, puis ont été effacées par les Russes. Les fresques actuelles sont un travail remarquable de l'artiste russe Grigori Gagarine ; il peignit essentiellement saints et symboles de l'orthodoxie géorgienne. Les fresques du mur occidental datent de la fin des années 1970. Sioni contient l'un des trésors les plus précieux de la chrétienté géorgienne : la croix de sainte Nino. La cathédrale contient en outre les tombes des patriarches géorgiens. Le haut clocher de l'autre côté de la rue est un bel exemple du classicisme russe et date de 1812. Si vous venez à l'heure de la messe, le chœur polyphonique féminin de Sioni est très bon.

ÉGLISE MAMA DAVITI ★★

Mama Daviti

Le site principal de Mtatsminda est l'église Mama Daviti, du père David, située sur le Panthéon national. Pour y monter, il faut arpenter la rue du 9-Avril qui monte juste avant le Parlement. Le site est impressionnant, niché qu'il est au milieu des falaises schisteuses. Cela vaut vraiment la peine de souffler pendant 10 minutes pour trouver un havre de paix. L'église Saint-David, ainsi que la petite chapelle de la Transfiguration, fut construite dans la deuxième moitié du XIXe dans un style néomédiéval, à l'emplacement d'un monastère tombé en ruine au XVIIIe. Le cimetière entourant l'église est le Panthéon national. Les tombes des plus célèbres artistes et écrivains du pays s'y trouvent. Juste en dessous de la terrasse, la tombe du dramaturge russe, gendre d'Alexandre Tchavtchavadzé, Alexandre Griboïedov. A côté de l'église, les tombes d'Ilia Tchavtchavadzé, Galaktion Tabidzé, le metteur en scène Koté Mardjanichvili, Lado Goudiachvili, Simon Janachia… Au printemps 2007, le gouvernement y autorisa la mise en terre de la dépouille de Zviad Gamsakhourdia, le premier résident du pays ; ce qui ne fut pas sans créer des vagues, sa figure étant plus que controversée. Dans la partie sud (à gauche quand on regarde la colline) se trouve la sépulture de la mère de Staline. Ce dernier ne se déplaça même pas pour ses funérailles et y envoya Beria.

Si l'on monte encore après le Panthéon, après avoir traversé une forêt d'arbres à souhaits, on tombe sur les rails du funiculaire qui monte au sommet de Mtatsminda. Le funiculaire ne fonctionne plus depuis les années 1990, mais le gouvernement veut le réhabiliter. Le départ se faisait depuis l'académie des sciences, place Roustavéli.

FORTERESSE NARIKALA ★★

Narikala

Il est possible de monter à la forteresse en funiculaire. Il fonctionne de 11h à 23 (aller simple : 1 lari, aller-retour : 2 lari). L'arrivée se situe entre la forteresse et la statue de la « Mère de la Géorgie ». Le départ se prend sur l'esplanade de Riké, sur la rive gauche de la Koura. On peut y aller depuis la vieille ville en prenant le pont de Métékhi ou le pont moderne « Always Ultra » à proximité de Sioni. L'ascension coûte le prix d'un trajet en transport en commun ; on peut aussi payer avec la carte Metromoney.

La vieille citadelle de Tbilissi domine fièrement toute la ville. Elle est superbement située sur une falaise de la colline de Sololaki, au-dessus du jardin botanique. C'est un symbole défensif de Tbilissi, et elle changea souvent de main dans son histoire. Elle était autrefois appelée Dédatsikhé, la « forteresse mère », puis Kalas Tsikhé, « forteresse de Kala », enfin Narikala depuis le XVIIIe siècle. Elle existe au moins depuis le IVe siècle, on sait qu'elle fut prise par les Perses à cette époque. Elle préexistait donc à la ville ; elle fut renforcée par les rois géorgiens après qu'ils aient fait de Tbilissi leur capitale. Ses murs datent en réalité d'époques diverses – on peut même voir sur les photos du début du siècle qu'elle en avait beaucoup moins qu'aujourd'hui.

L'église Saint-Nicolas, à l'intérieur, a été construite récemment à l'emplacement de l'église du même nom qui avait explosé suite à un accident de munition parmi la garnison russe en 1827. Il est vivement conseillé d'y monter, surtout par beau temps (on a alors une vue superbe sur le Grand Caucase), le panorama sur Kala et Métékhi y est superbe. Pour y monter, on peut soit tourner à droite après la mosquée, soit emprunter la route prise par les voitures, depuis Méïdan juste à droite après l'église arménienne.

On peut ensuite poursuivre la balade sur la colline de Sololaki ; depuis l'extérieur, il faut longer la forteresse sur la droite (il y a quantité d'arbres à souhaits) et prendre le sentier qui surplombe la vieille ville. On arrivera à la statue de Kartlis Déda, Mère Géorgie.

MOSQUÉE DE TBILISSI ★★

Botanikouri

En venant de l'église arménienne, la rue qui monte sur la droite juste avant d'arriver sur la place des Bains est la rue Botanique (Botanikouris Koutcha). Elle a récemment été refaite à neuf dans le style de Meïdan, avec des balcons folkloriques, passant parfois outre l'authenticité architecturale.

Botanikouris Koutcha mène tout d'abord à l'unique mosquée ayant survécu au XXe siècle. Ironie de l'histoire, dans cette ville si marquée par les Séfévides iraniens et le chiisme, c'est une mosquée sunnite, de petite taille, qui est restée. La mosquée de Tbilissi, centre de l'islam géorgien mais surtout occupée par la communauté azérie – du reste traditionnellement chiite, encore que les musulmans de Géorgie ne distinguent pas très bien les deux traditions –, ne paie pas trop de mine avec son extérieur en brique. Mais son intérieur est charmant, finement peint et décoré de somptueux tapis. N'hésitez pas à entrer et à demander aux Azéris si vous pouvez visiter, ils sont très accueillants. La mosquée a une histoire atypique : elle fut construite par les Ottomans lorsqu'ils occupèrent Tbilissi entre 1723 et 1735. Les Iraniens la détruisirent lorsqu'ils reprirent la ville en 1740. Au XIXe, c'est un architecte italien, Giovanni Scudieri, qui la restaura ; puis elle fut de nouveau détruite à la fin du XIXe puis reconstruite avec simplicité dans son apparence actuelle.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS AMIRANACHVILI ★★

L. Gudiashvili, 1
✆ + 995 32 299 99 09
info@museum.ge
M° Tavisouplébis Moédani.
En contrebas de la place de la Liberté, à gauche de Baratachvili.
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, fermé le lundi et les jours fériés. Entrée : 5 lari.

C'est potentiellement le meilleur musée de Géorgie... Malheureusement, il expose actuellement très peu de sa collection. Les tableaux sont en partie en coulisse, en partie déplacés dans de nouvelles créations (musée de Sighnaghi) ou, d'après les dires, dans des bureaux importants... Potentiellement donc, le musée est en mesure d'exposer les toiles des portraitistes de Tbilissi, de l'avant-garde tbilissienne des années 1910-1920 (Goudiachvili, Kikodzé, Kakabadzé, Akhvlédiani) et surtout de Niko Pirosmani (il y a ici parmi ses tableaux les plus célèbres). Au lieu de ces tableaux, on peut actuellement voir aujourd'hui des œuvres religieuses (surtout des copies), souvent sans grand intérêt.

Par contre, ne pas manquer au sous-sol la collection assez unique d'art Qadjar : ce sont des tableaux iraniens du XVIIIe siècle inspirés par le portrait européen. Ce métissage des styles orientaux et européens donnent un art particulier, élégant et étrange. A cette époque, Tbilissi était dans le giron iranien, c'est pourquoi elle hérita de ces tableaux ; du reste certains des artistes de l'art Qadjar (du nom de la dynastie iranienne) étaient géorgiens.

Au sous-sol se trouve le clou du musée : la salle du trésor. Ce n'est pas inclus dans le billet, il faut faire une visite supplémentaire avec guide, pour 10 lari. Mais ça vaut vraiment la peine, le musée y expose parmi les plus belles icônes du pays, aux côtés d'autres objets d'art religieux de la Géorgie médiévale. Des produits de toreutique, d'orfèvrerie ou émaux d'une valeur inestimable y sont exposés. Les objets modelés en technique cloisonnée sont absolument superbes.

MUSÉE NATIONAL DE GÉORGIE ★★★

Shota Rustaveli
✆ +995 32 299 80 22
www.museum.ge
info@museum.ge
M° Liberty Square (ligne 1).
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Fermé le lundi et les jours fériés. Entrée : 5 lari.

Sur l'avenue Roustavéli, à deux pas de la place de la Liberté, c'est l'un des meilleurs musées du pays, aujourd'hui vitrine touristique principale de la ville (il héberge d'ailleurs l'office de tourisme). Le musée possède parmi les plus beaux trésors archéologiques et historiques du pays, dont les objets d'art de « l'or de Colchide » (trésor de Vani), et les ossements de l'homme de Dmanissi, le plus ancien européen.

Fondé en 1852 sous un autre nom, ce musée fut le dépositaire de toutes les recherches scientifiques effectuées dans le Caucase par des centaines de chercheurs, que ce soit en sciences naturelles ou en ethnographie. Il contient un nombre impressionnant de pièces de faune, de flore, ou de témoignages de la vie des différents peuples caucasiens. La plupart d'entre elles ne sont malheureusement pas exposées. Le musée possède une nouvelle division, le musée de l'occupation soviétique, qui retrace d'un point de vue géorgien les rapports du pays avec l'URSS.

Vieille ville ★★★

C'est sans nul doute la vieille ville qui captivera le plus l'attention du visiteur de la capitale géorgienne. Pittoresquement adossée à la colline de Sololaki, au pied de sa forteresse, s'étendant longuement sur la rive droite de la Koura, c'est un joyau d'architecture et d'agencement. Le

Sayat Nova, le poète symbole du Caucase multiculturel

Sayat Nova (1712-1795) est le poète de Tbilissi qui incarne le mieux le cosmopolitisme historique de la capitale géorgienne et de la Transcaucasie en général. Lui-même Arménien, il écrivait en arménien, en géorgien et en turc azéri. Maîtrisant les trois langues principales du Caucase du Sud, il est un symbole culturel de paix et d'unité d'une région qui a plongé dans les nationalismes ethniques. Mais malgré ceux-ci, et bien qu'il ait été avant tout Arménien, le poète reste célèbre et admiré dans tout le Caucase. Des chansons populaires géorgiennes existent à la gloire de Sayat Nova ; on les chante encore aujourd'hui malgré les animosités entre Géorgiens et Arméniens.

D'abord *achoug* ambulant (ménestrel poète dans les pays turco-persans, en Arménie et en Géorgie) à Tbilissi, il s'installa à la cour du roi de Géorgie Irakli II. Puis il se retira pendant de longues années au monastère arménien de Sanahin pour contempler et méditer, avant de rentrer à Tbilissi. Il y fut massacré dans la cathédrale Sourp Kévork lors du sac de la ville par le chah d'Iran Agha-Mohammed Khan. Sa tombe se trouve sur le parvis de cette église. Le cinéaste Paradjanov lui a consacré un film, le très symboliste *La Couleur de la grenade*, où le réalisateur exploite particulièrement l'aspect « transcaucasien » de la vie et de l'œuvre du poète. Le fruit de la grenade doit incarner le destin du poète, aussi beau et pur que la couleur du sang.

nombre d'anciens lieux de culte des diverses religions qu'elle comporte est impressionnant, comme l'est le charme que dégagent toutes ces demeures « balconisées » datant pour beaucoup de presque deux siècles.

Monuments civils et religieux, balcons de bois ouvragé, ruelles tortueuses et pavées : le vieux Tbilissi est curieusement à mi-chemin entre la ville orientale et la ville médiévale européenne. Ne courez pas d'un monument à l'autre ; prenez le temps de vous arrêtez pour regarder une cour intérieure et son incroyable enchevêtrement de constructions. Perdez-vous dans le labyrinthe, dans l'espoir de tomber sur une vieille église oubliée. Arpentez les collines et n'ayez pas peur de laisser une part de votre découverte au hasard.

Malheureusement, à force de délaissement et de secousses sismiques, la vieille ville est aujourd'hui dans un piètre état et ne tiendra sans doute pas longtemps ainsi.

La commune a commencé un programme qui consiste à racheter les bâtiments, à les détruire s'ils sont en trop mauvais état, puis à reconstruire des bâtisses qui rappellent les anciennes, souvent avec des éléments folkloriques qui ont peu à voir avec la réalité historique de ce qu'elles sont censé remplacer.

Ne vous étonnez pas, à Meïdan par exemple, que la « vieille ville » ait l'air flambant neuf : en effet, ce sont de nouveaux bâtiments, et l'ancien quartier ressemble plus à un parc ethnographique, voire Disney, qu'à un lieu de patrimoine... La vieille ville est encore vaste, mais elle risque à moyen terme d'être profondément dénaturée ; ce processus a déjà commencé.

Les Tbilissiens appellent la vieille ville tout simplement Dzvéli Kalaki (vieille ville) ; son nom historique est Kala. Pour l'orientation pratique, on peut distinguer cinq quartiers :

- **Kvémo (Basse) Kala** vers le pont de Métékhi ;
- **Zémo (Haute) Kala** en longeant le fleuve vers le nord ;
- **Abanotoubani**, le quartier des bains ;
- **Kldisoubani** sur la colline ;
- **Sololaki** en remontant le long de celle-ci, derrière la place de la Liberté.

Les transports en commun s'introduisent difficilement dans la vieille ville, aussi le mieux est de partir à pied depuis la place de la Liberté, à gauche en descendant quand on fait face à l'hôtel de ville, le long de la rue Lessélidzé. Notre description ne correspond pas à une route, mais à un rassemblement de points d'intérêt par quartier à l'intérieur de la vieille ville.

ANCIENNE SYNAGOGUE

Sayat Nova, 1

Tout en haut de la rue Saïat Nova (derrière la place Goudiachvili), on peut voir l'imposante silhouette de ce qui fut la plus grande synnagogue de Tbilissi, puis musée des Juifs de Géorgie. Cette grande synagogue en brique du début du XXe siècle est aujourd'hui désaffectée et s'apprête à tomber en ruines.

LES BAINS DE TBILISSI

Le quartier des bains, Abanotoubani, est le plus ancien quartier de la ville. Site du tout premier Tbilissi, ce quartier fut longtemps le quartier musulman de la ville, attenant à la forteresse, Séidabad. Il fut appelé ensuite Kharpoukhi, on le désigne aujourd'hui simplement comme « quartier des bains ». C'est encore aujourd'hui le centre institutionnel de la communauté azérie de Tbilissi, importante dans le quartier – aux côtés de Géorgiens, d'Arméniens et de Kurdes yézides, du reste comme dans une bonne partie de Kala. A présent, on peut s'enfoncer un peu dans le canyon en amont des bains, pour mieux contempler ce site naturel spectaculaire.

Selon la légende, les sources chaudes sont à l'origine de la fondation de Tbilissi ; les bains ont depuis longtemps été un haut lieu de la ville. Au XIXe siècle, Pouchkine les adorait. Selon la plaque commémorative située à l'entrée des bains Orbeliani, le poète aurait déclaré en 1829 : « Je n'ai rien vu d'aussi luxueux que les bains de Tbilissi. » Et Alexandre Dumas d'en parler avec admiration dans son Voyage au Caucase. Il se vante du reste de son propre stoïcisme et de son flegme. Mais parmi les masseurs azéris des bains de Tbilissi, on aime à raconter de génération en génération que lorsqu'un masseur lui aurait claqué le dos, Dumas aurait appelé sa mère et serait parti en courant !

Cela vaut vraiment la peine de goûter aux bains de Tbilissi. L'eau chaude sulfureuse y est fort agréable et adoucit la peau. L'atmosphère, plus orientale que partout ailleurs à Tbilissi, est unique, les décors sont magnifiques, les traditions pittoresques, etc. On dit souvent qu'on ne connaît pas Tbilissi de l'intérieur si l'on n'est pas allés aux bains (mais dans ce cas, beaucoup de Tbilissiens doivent ne pas connaître Tbilissi de l'intérieur). Tous se trouvent autour de la petite place du quartier Abanotoubani.

BAIN N°5

Ouvert 24h/24 pour les salles privées, et de 7h à 21h pour les parties publiques. 15 à 80 lari selon la durée et le type de soins.

A l'entrée de la place se trouve le bain n° 5 : la première porte sur la gauche, en bas d'escaliers, ouvre sur un bain public souterrain, sous ces coupoles qui laissent la buée s'échapper. C'est celui qui est plus fréquenté par la communauté azérie ou « vieux Tbilissi ». Il y en a un pour hommes et un pour femmes. A l'intérieur, on voit les rayons du soleil illuminer la buée qui s'envole vers la terre. Les séries de lits de pierre sur lesquels les masseurs ou masseuses azéris attendent leurs clients puis les font allonger ; les bassins taillés dans la pierre ; les vieux Tbilissiens enfin, se livrant à leur activité favorite, chantant ou se laissant aller : l'ambiance est vraiment inoubliable.

BAINS BAKHMARO

Ouvert de 7h30 à 13h, compter de 20 à 100 lari.

Un autre bain excellent se trouve un peu à l'écart de la place, dans la rue qui monte du côté opposé à la forteresse. C'est un bâtiment d'allure classique, sur la droite au-dessus des bains Poséidon. Même prix, intérieur Art nouveau orientalisant. Il y a aussi un sauna.

BAINS ORBELIANI

Ouvert de 8h à 12h pour les salles privées et de 6h à 10h pour les bains publics.

Dans la maison de façade persane se trouve le bain Orbéliani, on peut y louer une salle privée pour 15 à 80 lari selon la durée et le type de soins voulus. Un ou une Azérie (selon votre sexe) viendra au bout d'un moment vous proposer un massage (5 lari) et une kissa (5 lari), gommage de peau nettoyant et vivifiant. Les techniques de massage, plus persanes que turques, sont très appréciables ; après une kissa, votre peau sera comme neuve. Il y a en outre des bassins d'eau chaude où il ferait bon rester des heures… Mais il est plus recommandé encore d'aller au bain public. Il y en a plusieurs ; dans tous (entrée : 2 lari), on peut en outre prendre un massage et une kissa comme les tarifs proposés ci-dessus. Celui à l'étage du bain Orbéliani est très propre, fréquenté par un public mixte et assez sportif. Mais ce n'est pas le plus authentique.

© SOHADSZKO

Bains de soufre, ou Bain n°5, dans le quartier d'Abanotubani, une des grandes attractions de Tbilissi !

© KAETANA - ISTOCKPHOTO

Extérieur des bains Orbeliani à Tbilissi et maison à balcons de bois voisine.

© MYKOLAMASHCHENKO

Le quartier des bains est particulièrement pittoresque et surplombé par la forteresse Narikala.

ATECHGAH
Rue Gomi
Dans l'étroite rue qui descend côté sud de Bethléem, sur la droite, une étrange structure cubique recouverte d'un toit de verre (ajouté récemment pour le protéger). Il s'agit d'un incroyable vestige du passé : c'est un Atechgah, un antique temple du feu zoroastrien, hérité de la période perse prémusulmane. La structure en brique actuelle fut sans doute érigée au XVIIe siècle autour du temple du feu. Il paraît que des marchands parsis zoroastriens passant par Tbilissi au début du XXe siècle l'utilisaient encore… On ne peut pas y faire de visite publique, l'atechgah fait partie d'un jardin privé appartenant à une famille de Kurdes yézides ; avec un peu de chance, ils vous laisseront visiter. Il n'y a cependant pas beaucoup plus à voir à l'intérieur qu'à l'extérieur. Admirez les demeures en bois ouvragé surplombant la rue, elles sont splendides.

BAINS DE TBILISSI
Abano
✆ +995 322 22 54 71
Voir page 162.

BAMBIS RIGUI ET RUE CHARDIN
En face de la synagogue principale, de l'autre côté du petit parc en direction du fleuve, s'élève une étrange structure, maintes fois filmée et photographiée. Quand on la regarde, on a l'impression d'une coupe artificielle. La rue qui part tout droit en courbe est Bambis Rigui, le « chemin du coton ». Cette rue était au Moyen Age un centre de vente de coton, laines et tissus. Ensuite y fut construit un caravansérail, qui donnait sur une cour couverte. L'industriel arménien Mantachev y fit construire à la place son entrepôt commercial ; c'est l'architecte Ghazar Sarkisian qui réalisa cette structure faite de deux bâtiments Art nouveau. Côté gauche, le bâtiment est adjacent au caravansérail Artsrouni ; côté droite, le bâtiment sépare le chemin de la rue Chardin.
Bambis Rigui et la rue Chardin ont été extrêmement rénovées et sont actuellement les centres touristiques qui contiennent les boutiques de luxe de la ville. Dépôts de vins, cafés et restaurants chic se concentrent ici. Dans Bambis Rigui, côté gauche, se trouve le centre d'affaires Mantachev ; à l'intérieur, la galerie d'Art Line, qui expose de l'art géorgien contemporain. Au bout du chemin à gauche se trouve l'amusante statue du réalisateur Sergueï Paradjanov, comme s'il s'envolait du mur. La rue Chardin mène à une placette centrale cossue et pleine de restaurants chic ; en période de festivals ou d'événements de rue, c'est un endroit très prisé pour des concerts.
En ressortant de ces deux rues, une statue rigolote : c'est la reproduction agrandie d'une petite statuette de la ville colchidienne de Vani, dite Tamada. Il est amusant que la statuette du VIIe siècle avant J.-C. représente un homme levant sa corne, comme portant un toast ; les Géorgiens aiment à dire que c'est la preuve que le tamada est une institution plus que millénaire. En contrebas du Tamada se trouve une autre reproduction, Konka ; cette fois des moyens de transport du Tiflis du XIXe.

CARAVANSÉRAIL TÉKLÉS KARVASLA
Lessélidzé possède plusieurs caravansérails, dont on peut aujourd'hui difficilement deviner qu'ils en étaient. Ils se concentraient historiquement autour de la cathédrale Sioni. Le principal se trouve sur la droite au croisement des rues Lessélidzé et Sioni, en face de la rue Irakli II. C'est Téklés Karvasla, le caravansérail de Téklé, l'ex-caravansérail royal, qui fut détruit par les Perses en 1795 ; il a été reconstruit dans un style « européo-mauresque », orientaliste et néoclassique. Laissé à l'abandon à l'époque soviétique et durement touché par le tremblement de terre de 2002, il est actuellement réhabilité et est en passe de devenir un hôtel.

Il y a d'autres caravansérails du XIXe, néoclassiques et pseudo-persans, plus haut sur Lessélidzé, aux numéros 27, 29 et 36. Au 26, une autre synagogue en fonction. De là, Lessélidzé monte sur la place de la Liberté.

CHARDIN 15
15 rue Chardin
42 rue Lessélidzé
✆ +995 22 75 52 59
L'une des galeries d'art de la rue Chardin qui propose des collections intéressantes.

ÉGLISE ARMÉNIENNE NORACHEN
Trônant sur Lessélidzé en remontant après la synagogue se trouve l'imposante église arménienne Norachen. La première église fut construite en 1740, mais la structure actuelle est de 1790. Elle est fermée et fait partie des églises que la communauté arménienne réclame au gouvernement géorgien, qui refuse de lui céder. Son intérieur est d'une grande valeur, il possède des khatchkars (croix arméniennes) et des peintures de l'artiste du XIXe siècle Mkrtoum Hovnatanian ; elles sont bien conservées mais risquent de se détériorer si l'église reste fermée.

ÉGLISE CATHOLIQUE DE L'ASSOMPTION
Rue Abéssadzé
Quand on descend Lessélidzé depuis la place de la Liberté, la deuxième rue à droite est la rue Abesadzé. Elle mène un peu plus loin sur le côté gauche sur l'église catholique de l'Assomption. C'est l'une des deux églises catholiques de Tbilissi. En raison de sa présence, les Géorgiens appellent la rue le « quartier français ».

En 1240, des moines dominicains avaient fondé un monastère à cet emplacement. En 1328, le pape Jean XXII fondait l'évêché de Tbilissi. Ce dernier cessait de fonctionner au XVe siècle ; mais en 1630, des missionnaires théatins puis capucins arrivaient à Tbilissi. Ils reprirent l'endroit en fondant une église de l'Annonciation. Elle fut confisquée au XVIIIe siècle pour être donnée à l'Eglise orthodoxe ; enfin au début du XIXe, les catholiques récupéraient l'emplacement et fondaient une nouvelle église. La structure actuelle date de 1884, de tendance néogothique.

ÉGLISE DE DJVARIS MAMA

A côté de Norachen, se trouve la petite église orthodoxe de Djvaris Mama (de la Sainte-Croix). La rue sur sa gauche est la rue de Jérusalem qui s'enfonce dans Sololaki. Djvaris Mama est une église orthodoxe du XVIe siècle. Elle appartenait jusqu'en 1921 au patriarcat de Jérusalem et était rattachée à la juridiction du monastère géorgien de la Sainte-Croix à Jérusalem. Elle fut fermée et abîmée à l'époque soviétique ; les fresques actuelles, bleues et si éclatantes, ont été peintes au début des années 2000.

ÉGLISE DE ZEMO BETHLÉEM ★

Esplanade de Bethléem

Les escaliers de Kvémo Bethléem mènent à Zémo Bethléem (Bethléem d'en haut). Ici fut fondé au XVe siècle un monastère arménien appelé Petkhain. L'église de Bethléem y fut construite au XVIIIe siècle ; orthodoxes et Arméniens apostoliques y tenaient l'office. En 1994, au grand dam de l'église arménienne, l'église orthodoxe se l'appropriait. L'intérieur de l'église vient juste d'être restauré ; sa structure est très belle. De nouvelles fresques y ont été peintes. De la terrasse de Bethléem, on a un superbe panorama sur la ville. Un peu en contrebas de l'église se trouve son clocher du XVIIIe siècle. On le franchit pour arriver dans une pittoresque ruelle, la rue de Gomi. Au-dessus de l'église, une rampe d'escaliers métalliques, récemment construite, permet d'arpenter la colline et de monter jusqu'à Kartlis Déda (Mère Géorgie). L'église était fermée pour rénovation lors de notre passage.

ÉGLISE KVEMO BETLEMI ★★

Rue Akhospiréli

Lorsque l'on vient de la place Goudiachvili et que l'on a, sur notre gauche, les églises de Moghini, on aperçoit, en face sur la colline, une église magnifiquement située en haut d'escaliers qui ont un air typique de ville chrétienne orientale, même un petit air de Jérusalem. C'est l'église Kvémo Bétlémi (Bethléem d'en bas). Ici commence le quartier étagé sur la colline de Kldisoubani ou district de Bethléem. Kvémo Bétlémi était à l'origine un monastère arménien, Sourp Stépanos (Saint-Stéphane), fondé au XVIIIe siècle par des Arméniens émigrés de Perse. En 1988, l'église passait sous administration orthodoxe et fut rebaptisée « Bethléem d'en bas ». Des fresques ont récemment été peintes, masquant la décoration originale.

Au-dessus de Kvémo Bethléem, on peut continuer les escaliers qui s'élèvent vers le haut quartier. Celui-ci était particulièrement vétuste jusqu'en 2006, quand le gouvernement norvégien finança un programme de réhabilitation.

ÉGLISE TSMINDA GIORGI (SAINT-GEORGES) ★

Rue Gomi

Si l'on descend la rue Gomi pour remonter la rue suivante au lieu de redescendre entièrement et enfin tourner à droite pour prendre les escaliers, on peut accéder à la dernière église de Kldisoubani, perchée sur une falaise : la jolie église Tsminda Giorgi, Saint-Georges. C'était à l'origine une église arménienne du XVIIIe siècle. Elle appartient depuis 1991 à l'Eglise orthodoxe. Remarquez le clocher attenant peint en vert, de forme atypique. En redescendant les escaliers, si on tourne à droite, on arrivera par une petite rue juste au-dessus de la cathédrale arménienne Sourp Kévork.

JARDIN BOTANIQUE DE TBILISSI ★

Jardin botanique national de Géorgie

En venant de l'église arménienne, la rue qui monte sur la droite juste avant d'arriver sur la place des Bains est la rue Botanique (Botanikouris Koutcha). Elle a récemment été refaite à neuf dans le style de Meïdan, avec des balcons folkloriques, passant parfois outre l'authenticité architecturale. Botanikouris Koutcha mène tout d'abord à la mosquée de Tbilissi ; en continuant votre ascension vous arriverez au jardin botanique.

Ces jardins sont payants (5 lari pour les étrangers), mais ils en valent vraiment la peine – ils ont été réhabilités sous l'égide de Sandra Roelofs, l'épouse néerlandaise de Saakachvili. La végétation méditerranéenne et subtropicale dans cette vallée dénudée est somptueuse ; les chemins arpentent les collines abruptes, pour vite dominer la petite rivière Tsakisitskali. En été, les femmes azéries emmènent leurs enfants s'y baigner… Poursuivez jusqu'à l'impressionnante cascade, au-dessus de laquelle on peut monter (par la rive droite ou la rive gauche), grâce à un pont qui la franchit.

KARTLIS DEDA (MÈRE DE LA KARTLIE) ★

Colline de Sololaki, au-dessus de Bethléem

Plus communément appelée « Mère Géorgie », cette statue d'aluminium de 20 mètres de haut a été érigée en 1958 pour célébrer le 1 500e anniversaire de la ville ! Elle tient une coupe

de vin pour les amis dans une main, une épée pour les ennemis dans l'autre. On peut y monter depuis la forteresse Narikala (à droite avant d'entrer dans la forteresse) ou depuis derrière l'église de Bethléem.

KARVASLA – MUSÉE DE L'HISTOIRE DE TBILISSI

8 rue Sioni
✆ +995 32 298 22 81
Ouvert de 11h à 17h sauf le lundi.
Le musée est situé dans l'ancien caravansérail Artsrouni, le plus ancien de Tbilissi. Il fut construit en 1650 par le roi Rostom ; détruit en 1795 par l'invasion perse de Agha Mohammed Khan, il fut reconstruit au début du XIXe siècle. La façade donnant sur la rue Sioni est de style Art nouveau, alors que celle qui surplombe le fleuve est un bel exemple de néoclassicisme russe. Visiter le musée permet de se rendre compte de la structure interne du caravansérail. Le musée en lui-même reproduit des intérieurs du vieux Tbilissi et expose divers objets historiques, dont des anciennes monnaies. Il accueille également régulièrement d'intéressantes expositions temporaires, notamment de peinture ; regardez bien le programme.

LA MAISON BLEUE TEXTILE ART STUDIO

8/10 rue Irakli II
✆ +995 22 299 93 74
Galerie d'artisanat sur textile dans la rue « branchée » de Tbilissi.

MÉÏDAN

Kvémo Kala, la basse vieille ville, se concentre autour de Méïdan, (« la place » dans les langues iraniennes, officiellement : place Vakhtang-Gorgassali). Cette place, en face du pont de Métékhi, est le cœur vivant de la vieille ville. Traditionnellement, c'était la place du marché, où les kintos, les marchands criards du vieux Tiflis avec leurs amples costumes, vendaient fruits, épices, en fait tout ce qui était possible. C'est là le cœur de l'âme cosmopolite de la ville. Autrefois, il y avait une mosquée chiite à côté du pont – qui était couvert –, mais elle fut détruite en 1950 pour la construction du pont. C'était la plus grande de la ville, érigée par les Perses au XVIe siècle. Lavrenti Béria s'était déjà chargé de détruire une bonne partie de la quinzaine de mosquées que la ville comportait autrefois. A la place du palais de Méïdan actuel (côté gauche du pont), s'élevait également le bazar central, également détruit par Béria. Avec les transformations récentes (2008-2010), le quartier a profondément changé et les balcons qui se dressent derrière l'église arménienne sont des constructions du XXIe siècle. Le charme reste malgré tout, offrant un curieux mélange de vieux et de neuf.

PASSERELLE « ALWAYS ULTRA »

Sur la rivière en face de Sioni.
Inaugurée au printemps 2010, cette curieuse passerelle de verre et de métal, construite par un architecte italien, est le projet personnel du président Saakachvili, emblématique de son goût esthétique. Elle vient apposer par sa modernité un sérieux contraste à la vieille ville, et sa présence ici a fait l'objet de vives polémiques. Uniquement piétonne, elle doit desservir ce qui viendra sur l'esplanade de Riké – on parle d'un centre commercial. Sa forme, qui doit rappeler celle d'un oiseau ou d'un poisson, lui vaut son surnom populaire, qui se réfère bien sûr aux serviettes hygiéniques...

LA PLACE DES BAINS ET ORTATCHALA

Passée la rue Botanique, il suffit de passer devant la maison qui vend des tapis pour arriver sur la place des Bains Abanos Koutcha, la plus ancienne et l'une des plus belles de Tbilissi. La plupart des structures actuelles datent des XVIIe et XVIIIe siècles. La maison de bains la plus impressionnante est tout au fond de la place, le bain Orbéliani, dit Tchreli (bariolé). Sa façade carrelée, qui n'est pas sans rappeler en miniature des monuments de Samarkand ou d'Iran, date du XVIIIe siècle et est le meilleur exemple d'architecture persane à Tbilissi.
N'hésitez pas à arpenter les ruelles qui montent au-dessus des bains. Côté sud commence le quartier d'Ortatchala, traditionnellement azéri, au dessin de petites ruelles s'échelonnant sur les ruelles ; il est aussi très pittoresque. Au XIXe siècle, c'était le quartier des vilains plaisirs…
En continuant dans Ortatchala depuis les bains, on trouvera, rue Grichachvili, l'église grecque Saint-Nicolas. Elle fut construite en 1846 par les immigrés grecs réfugiés d'Anatolie. Enfoncée dans son parvis, dans ce quartier grimpant, elle est fort mignonne. Si vous retournez sur les quais pour rentrer vers les bains, vous trouverez la statue du peintre Niko Pirosmani.

QUARTIER DE BETHLEEM OU KLDISOUBANI

Depuis la rue Asatiani, on peut rejoindre, sur la colline, le quartier haut de Kldisoubani, « quartier de la falaise ». On y accède depuis en face de l'église arménienne effondrée de Moghnini, ou plus bas, en tournant à droite dans la rue de Bethléem puis dans la rue Gomi. Au 3 rue de Bethléem, la maison est superbe, avec ses ornements et son balcon de bois vert ouvragé. Les vitraux posés sur cette demeure du XIXe sont également ravissants.

Le quartier de Kldisoubani, dit souvent « de Bethléem » à cause de ses églises de Bethléem, est l'un des plus pittoresques du vieux Tbilissi, avec ses petites rues à même le roc, et offre de superbes vues. Il a récemment été réhabilité grâce à une aide du gouvernement norvégien.

■ RUE BARATACHVILI ★

Au-delà d'Antchiskhati, on tombe sur la rue Baratachvili, bordée par les murailles de la ville. Celles-ci ont été largement reconstruites au XXe siècle, et les superbes balcons attenants ont été rajoutés. En remontant Baratachvili, point central de la circulation dans Tbilissi, on retourne sur la place de la Liberté.

Se promener dans les rues qui s'étendent en labyrinthe entre Lessélidzé et la ligne Sioni-Chavtéli promet étonnement après étonnement devant les simples immeubles d'habitation, pour beaucoup datant du XIXe, organisés en cours intérieures et ornés de balcons. Nombre de monuments historiques, dont l'église arménienne Sourp Nichan, rue Tchalaoubani, sont menacés par la ruine, mais dégagent par là même une grandiose atmosphère.

■ RUE ET PLACE IRAKLI II ★

Sioni débouche sur l'élégante et très restaurée rue Irakli II, en grande partie du XIXe siècle, autrefois une partie de la rue Sioni. Comme Chardin dans une moindre mesure, la rue a été refaite pour le tourisme, mais elle l'a été avec plus de style et moins d'ostentation que Chardin. A côté des marchands de tapis touristiques se trouvent certains des cafés les plus branchés de la ville, au côté de galeries d'art. Au bout de la rue Irakli II, la place Irakli II, Irakli II Moédani, ex-place Royale ; sur la droite, des pans de murs en ruine que l'on finit de détruire. Le premier bâtiment sur la place est l'ancien hôtel de la Monnaie, dit aussi « bains du roi Rostom ». C'est tout ce qu'il reste du palais des rois géorgiens, détruit par le sac des Perses de 1795.

A côté de l'hôtel, l'immense palais du patriarche de l'Eglise orthodoxe, qui s'élève à l'emplacement de l'ancien palais royal. Le bâtiment est un grandiloquent ouvrage néoclassique russe ; il accueille le patriarcat depuis 1990. Complètement à l'opposé du palais, de l'autre côté de la placette, ne manquez pas la magnifique maison à angle rond, au balcon néoclassique en bois orné. En face du palais, la petite église royale de Saint-Guiorgui, dont la structure actuelle date de 1710. C'était l'église de la cour royale au XVIIIe siècle.

■ RUE LESSELIDZE ★

Lesselidze

Si l'on part à droite depuis Méïdan lorsqu'on est face à la colline, la large rue qui monte est l'artère principale du vieux Tbilissi. Elle va jusqu'à la place de la Liberté ; c'est la rue Lessélidzé (Lessélidzé est un héros géorgien de la Seconde Guerre mondiale). C'est la rue vivante de la vieille ville qui la traverse en son milieu. Lessélidzé a été particulièrement l'objet d'attention ces dernières années, elle est rénovée et beaucoup de nouvelles boutiques l'occupent. C'est un centre important pour le clergé orthodoxe en raison de la proximité de l'église Sioni, aussi elle contient beaucoup de magasins religieux et de nombreux popes l'arpentent. Néanmoins, c'est là l'un des plus beaux témoignages de l'héritage multiculturel de Tbilissi.

■ SYNAGOGUE PRINCIPALE

En la remontant depuis Méïdan, le premier bâtiment important, sur la gauche, est la synagogue principale de Tbilissi. C'est un bâtiment en brique de 1910, avec un chandelier à sept branches sur son toit, une affiche du mur des Lamentations à son entrée. Les juifs passent beaucoup de temps devant la synagogue ou sur le muret d'en face, on ne peut pas la manquer. On peut la visiter en demandant l'autorisation à l'entrée et contre une donation en sortant, on vous accompagnera. L'intérieur est coloré et fort élégant.

Roustavéli et Mtsatsminda ★★

■ ÉCOLE N° 1

C'est le bâtiment suivant le parlement, côté gauche en montant Roustavéli, en face de la sortie du passage souterrain.

Devant elle, les statues des écrivains Ilia Tchavtchavadzé et Akaki Tsérétéli. Ce bâtiment de 1802 avait été fondé par les Russes pour créer une élite géorgienne. L'intégration des enfants de l'aristocratie géorgienne à l'Empire était visée par une préparation au service militaire.

■ ÉGLISE SAINT-GEORGES-DE-KACHVÉTI (PARFOIS KVACHVETI) ★

Juste en face du Parlement.

C'est l'unique église de Roustavéli. L'église actuelle date de 1910, elle a été conçue par un architecte allemand, Leopold Bielefeld. On s'y tromperait, elle contient toutes les composantes du style historique géorgien ! La première église avait été construite ici au VIe siècle ; elle fut détruite plusieurs fois ; pour la dernière fois au début du XXe siècle, juste avant la construction de l'église actuelle. L'abside au-dessus de l'autel fut peinte par l'un des plus illustres peintres géorgiens du XXe siècle, Lado Goudiachvili, au style caractérisé par ses figures élancées. L'intérieur est sinon sans intérêt, mais ces fresques valent le détour.

ÉGLISE SAINT-MIKHAÏL-TVERSKOY

Depuis la place Roustavéli, on peut voir au pied de Mtatsminda la très russe silhouette de l'église Saint-Mikhaïl-Tverskoy. On peut y monter par les petites ruelles qui serpentent sur la gauche après le McDonald's. Elle fut érigée par le dernier vice-roi du Caucase en 1913. L'Eglise orthodoxe géorgienne l'a transformée en une église géorgienne, affichant à l'intérieur des icônes géorgiennes. Mais une icône russe encore présente est vouée à la famille Romanov !

MARCHÉ AUX PUCES DU PONT SEC

Pont sec (Mshrali Khidi)

En dessous de l'église Kachvéti et du parc Alexandrovsky, avant le pont de Saarbrücken Avant le pont dit « sec », « Mshrali », en dessous sur la rue Sanapiro, et sur le pont lui-même, se trouve le grand marché aux puces de Tbilissi. Ce marché vit le jour comme beaucoup d'autres à la chute de l'URSS, quand les Géorgiens se sont soudain retrouvés sans rien. Les gens détenant quelque objet de valeur vinrent ici pour les vendre. Livres anciens, mobilier, vaisselle, médailles, casquettes de l'armée soviétique, portraits de Lénine : tout ce qui pouvait se vendre et aider les familles à sortir de la misère l'était. Au cours des années, le marché s'est organisé et professionnalisé. Mais beaucoup de marchands liquident encore leurs effets personnels, souvenirs de familles, instruments de musique… On peut y acheter tout et n'importe quoi. Sur la rue Sanapiro, en dessous du pont, on peut acheter des tableaux-souvenirs de Tbilissi et des objets folkloriques. Faire un tour sur le marché aux puces ne sera pas une perte de temps. Le film du réalisateur Lévan Zakhareichvili *Tbilissi-Tbilissi* évoque cette difficile époque où tout Tbilissi se transforma en un énorme marché.

MTATSMINDA ET PARC DE MTATSMINDA

Départ du funiculaire rue Tckhonkadzé

Le funiculaire coûte 3 laris. Il faut acheter une carte magnétique (2 laris), puis acheter des recharges ; c'est elle qu'on utilise tant pour prendre le funiculaire que pour payer les différentes attractions du parc. Chacune possède une borne devant laquelle on passe la carte. On peut faire la recharge au départ du funiculaire, rue Tchonkadzé, et à différents endroits dans le parc.

Mtatsminda signifie « montagne sacrée », car c'est là que saint David aurait prêché au VIe siècle. D'ailleurs, la montagne est parfois appelée mont Mamadaviti, « du père David ». La montagne est dominée par la silhouette d'un restaurant prestigieux, récemment réhabilité, et de la tour de la télévision. Le mont est le point le plus à l'est de la chaîne de Trialétie. Tout le quartier qui s'étend entre Roustavéli et la colline se nomme Mtatsminda ; c'est un quartier en grande partie du XIXe, charmant, un dédale de petites ruelles ombragées qui montent vers la colline. L'orientation est parfois trompeuse, mais cela vaut la peine de s'y perdre.

© RUSSIAQUARIUS - ISTOCKPHOTO

Au marché aux puces de Tbilissi.

En 2007, le millionnaire géorgien Badri Patarkatsichvili construisait un parc d'attraction sur le plateau qu'il avait acquis. Après sa mort et la spoliation de ses biens par l'Etat, la ville de Tbilissi reprit le parc et acheva les travaux, comme la réhabilitation du funiculaire (2012) qui existait à l'époque soviétique. Sur le plateau, des attractions au look parfois local (décor du vieux Tbilissi) sont réparties sur un périmètre important. On déambule dans le parc pour aller d'une attraction à l'autre. Grande roue avec vue panoramique sur toute la ville, carroussel, stands de tir, jeux divers... Si vous n'avez pas d'intérêt pour les attractions, cela vaut tout de même la peine de monter pour obtenir des vues spectaculaires sur Tbilissi, le Grand Caucase au loin et les autres contreforts du Petit Caucase. D'autant que le restaurant qui a ouvert à l'arrivée du funiculaire est l'un des meilleurs de la ville.

■ OPÉRA

25 avenue Roustavéli
Construit à la fin du XIXe siècle, dans un style orientalisant par l'architecte allemand Schreter, il offre un intérieur grandiose, librement inspiré des palais orientaux. En rénovation à l'heure de la rédaction.

■ PALAIS DU VICE-ROI

Côté gauche en remontant Roustavéli depuis la place de la Liberté, juste après la station de métro Tavisouplébis Moédani.
Erigé à partir de 1858, c'est l'un des monuments les plus distingués de l'architecture impériale. Il était en effet destiné au vice-roi du Caucase… Aujourd'hui, ce palais blanc est une institution typiquement post-soviétique, le « palais des enfants », où sont organisées des célébrations collectives pour classes d'écoles.

■ PARLEMENT

C'est le grand bâtiment juste après le palais du Vice-Roi.
Sa construction fut entamée en 1938 et terminée en 1958 par les prisonniers de guerre allemands. Le parlement fut mitraillé pendant la guerre civile (Gamsakhourdia y était assiégé), mais fut réparé sous Chevardnadzé. Il est au cœur de tous les événements politiques du pays. Lorsqu'on manifeste, c'est devant le Parlement. Sur son côté droit, qui fait face quand on remonte Roustavéli, se trouve la plaque commémorative des victimes du 9 avril 1989, quand l'armée soviétique tira sur les manifestants pacifiques. Chancellerie. Elle se trouve quant à elle derrière le métro Tavisouplébis Moédani ; c'est un énorme bunker également de couleur jaune. Le président y siège, mais un nouveau palais présidentiel très démonstratif a été construit en 2009 au-dessus de la place de Riké, de l'autre côté du fleuve, qui ressemble vaguement au Reichstag allemand. C'est la « Maison Blanche » géorgienne.

■ PLACE DE LA LIBERTÉ ET HÔTEL DE VILLE ★★

En géorgien « Tavisouplébis Moédani ». Hôtel de ville : « Méria ».
C'est là l'un des cœurs de la vie de Tbilissi, à la jonction de la vieille ville et de Roustavéli.

◗ **L'hôtel de ville** (« Méria ») est une superbe bâtisse, construite en 1882 en style mauresque par l'architecte russe Alexandre Ozerov.

◗ **La Place de la liberté** a été inaugurée, en septembre 2006, la très haute statue de Saint-Georges, symbole du pouvoir issu de la révolution des Roses. Elle a été conçue par le sculpteur Zourab Tsérétéli, d'origine géorgienne, qui construit tous les monuments politiques grandiloquents de Moscou. Il est perçu comme un homme au service du Kremlin dont il sculpte la puissance ; pour ça et parce que la statue est de facture impérialiste étrangère à la tradition géorgienne, d'autant que l'orthodoxie n'accepte pas de sculpture des saints, c'est un monument très contesté. Surtout que Saakachvili avait établi un parallèle entre l'image du dragon tué et la victoire future de la Géorgie sur l'Abkhazie.

◗ **Dans un style tout autre,** la place de la Liberté contient également une petite statue de Pouchkine, à gauche vers la descente quand on vient de Roustavéli.

■ PLACE DE LA RÉVOLUTION DES ROSES ★

Roustavéli s'étire jusqu'à l'ancienne place de la République, aujourd'hui place de la Révolution des Roses. De là, on peut par beau temps apercevoir le mont Kazbek. La place est dominée par l'hôtel Ivéria, qui fut tristement célèbre dans les années 1990 parce qu'il accueillait les réfugiés d'Abkhazie, qui depuis ont été relogés ; le gouvernement leur donna des financements en 2005 pour qu'ils puissent s'installer. A présent, tout rénové, Ivéria est devenu l'hôtel Radisson Blu, dans lequel il faut entrer et y prendre l'ascenseur pour ses magnifiques vues sur la ville !

■ RUE GRIBOÏEDOV ★

Au-dessus de Roustavéli, au commencement de la place de la République, part en haut sur la gauche la rue Griboïedov. Elle abrite deux monuments culturels de première importance.

◗ **Au 22, l'académie des Beaux-Arts.** Elle n'est pas vraiment ouverte au public, mais on vous fera peut-être visiter si vous entrez. C'est tout simplement l'intérieur le plus époustouflant de toute la ville : certaines salles ont été réalisées par les étudiants, à la fin du XIXe siècle. Les « salles des trésors » sont style Art déco, avec des ornements orientalisants totalement fantasques.

Arabesques en éclats de miroirs, imitation de miniatures perses… Certaines salles sont entièrement décorées de mosaïques de miroir brisé épousant des formes orientales. Ces salles sont censées former un musée, mais rien n'est public. Insistez, on vous y emmènera peut-être !

Un peu plus bas, au 8 rue Griboïedov, le Conservatoire, qui a également des salles de concert, est un très élégant bâtiment néoclassique de 1904. Essayez d'aller voir des concerts, la décoration intérieure est très imposante.

THÉÂTRE ROUSTAVÉLI

17 avenue Roustavéli

Le grand théâtre de la ville a été construit entre 1899 et 1901 dans un style néorococco. A l'intérieur se tenait au début du XXe siècle le café Tchimérioni, où se rassemblaient les poètes du groupe symboliste de la Corne bleue. L'intérieur en a été peint par les artistes Lado Goudiachvili et Chalva Kikodzé. Le café se trouve désormais dans les vestiaires du théâtre.

Plékhanov-Mardjanichvili ★

AVENUE AGHMACHÉNÉBÉLI (ANCIENNEMENT PLÉKHANOV) ★

C'est la rue d'apparat de la rive gauche, entièrement refaite par le programme municipal de réhabilitation du vieux Tbilissi. Majoriairement composée d'un style russe néoclassique, elle est à la fois élégante et vivante, au cœur du populaire et vibrant quartier de Plékhanov.

Le n° 54 de l'avenue Aghmachénébéli abrite la maison que Tolstoï occupa entre 1851 et 1852. L'extérieur de la maison, peint couleur vert eau, se dégrade malheureusement à vue d'œil. Au début du siècle, la maison était le quartier général d'une organisation sociale-démocrate Messame Dassi, créée en 1892.

Au n° 103 se trouve le théâtre des marionnettes pour enfants, qui est membre de l'UNIMA (Union mondiale de la marionnette).

L'ex-maison des Cheminots, au n° 127a, propose pendant la saison (de septembre à juillet) des spectacles de danse et des concerts variés (musique géorgienne, variété…).

Au n° 166 s'élève l'ambassade d'Allemagne. Au XIXe siècle, cet endroit était un des quartiers principaux des Allemands arrivés en Géorgie au début de ce même siècle. Place Mardjanichvili s'élevait l'église luthérienne, détruite en 1945.

A l'extrémité nord de l'avenue Aghmachénébéli, le stade Dinamo, construit en 1935 et appartenant au club Dinamo Tbilissi.

En remontant à droite, on va sur la place de la gare ferroviaire, Vagzlis Moédani. Tout autour de la gare s'étend Bazroba, l'immense marché improvisé de Tbilissi. Même si le gouvernement essaie de mettre de l'ordre dans tout ça et d'organiser des halles, c'est tout de même une sorte d'Orient retrouvé, effervescent, avec les postes de musique hurlants, les marchands vendant à la criée, les épices se superposant… on peut s'enfoncer dans cette véritable ville dans la ville, à la découverte des différents districts (fruits, viande, vêtements, pièces automobiles, jouets, chaussures, musique…). Les prix sont sensiblement moins élevés que dans les magasins du centre et les produits sont généralement bons ; il est vivement conseillé d'y faire du shopping. Une bonne occasion de goûter à toutes les spécialités du pays.

CATHÉDRALE SAMÉBA (DE LA TRINITÉ) ★★

En haut depuis le métro Avlabari, il faut prendre la rue Meskhichvili pour monter à la cathédrale Saméba, siège de l'Eglise orthodoxe de Géorgie. Cette structure grandiloquente de 84 m de hauteur, en style néomédiéval ou néonational, fut financée par le milliardaire géorgien Boris Ivanichvili ; sa construction commença au début des années 2000, sa partie souterraine est à peine achevée. Cette fierté du renouveau orthodoxe en Géorgie est fort controversée ; d'abord par bien des orthodoxes qui jugent péché que d'avoir construit une église plus grande que les sanctuaires traditionnels Svétitskhovéli et Alaverdi. Beaucoup de Géorgiens la trouvent inadaptée à la spiritualité géorgienne, impérialiste et froide. De plus, elle a été construite au cœur du quartier arménien, en plein sur le cimetière arménien de la ville (le Panthéon arménien a été en partie endommagé par le terrassement, il se trouve maintenant à une extrémité du gigantesque complexe). La communauté arménienne s'est donc indignée de la violation de son patrimoine ; elle a vécu comme une provocation l'érection du centre du pouvoir géorgien orthodoxe au cœur de son quartier. Désormais, la rue Meshkhichvili est une véritable percée de pèlerins orthodoxes, qui se développe avec boutiques à icônes et accessoires religieux, à travers le ghetto. Il faut vraiment y monter – que l'on soit friand de gigantisme ou non – pour constater le faste et la richesse de ce complexe qui, du reste, a des aspects de monastère tibétain, avec sa grande terrasse dominant toute la vallée. L'intérieur de l'église est marbré, les trésors se font concurrence. Au sous-sol, une crypte presque aussi grande que la salle du haut, qui reçoit également des offices. Saméba a détrôné Sioni comme siège du patriarcat orthodoxe et toutes les cérémonies politico-religieuses se déroulent ici. Lors d'une célébration officielle, il y aura une tribune devant le Parlement, avant que toute la délégation ne se rende à Saméba.

La place de la Liberté est surplombée par une statue de Saint-Georges terrassant le dragon, sculptée par Zourab Tsérételi.

© SEREGAVU

Cathédrale Saméba.
© ANNAKANDELAKI

ÉGLISE ARMÉNIENNE EFFONDRÉE

Un des cas les plus tristes de disparition de patrimoine est l'énorme église arménienne effondrée, entre les rues Tchékov et d'Isani (sur la droite de la rue de Métékhi quand l'on va de Métékhi à Avlabari), qui est irrécupérable. Sourp Kévork fut construite entre 1806 et 1808 par des réfugiés arméniens d'Etchmiadzine (le Vatican arménien). Sa structure néoclassique reprend les canons des architectures géorgienne et arménienne du Moyen Age tardif. Devant l'église, un mémorial dédié aux Arméniens tués par l'Armée soviétique lors de la manifestation du 9 avril 1989.

ÉGLISE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE-ET-PAUL

55 rue Ivane Djavakhichvili
M° Mardjanichvili

Elle fut construite en 1870-77 dans un style néobaroque. C'est la plus grande église catholique de Géorgie. Des messes y sont données tous les jours, parfois en anglais, et certaines spécifiquement pour la communauté assyro-chaldéenne, très ancienne.

ÉGLISE MÉTÉKHI DE LA VIERGE

C'est au Ve siècle que la première église aurait été construite ici. Selon la tradition, la dépouille de sainte Chouchanik, martyrisée par son époux zoroastrien en 544 parce qu'elle refusait d'abjurer la foi chrétienne, aurait été transféré ici au VIIe siècle. On peut voir la tombe de la sainte dans le diaconicon de l'église (petite salle des reliques au sud de l'abside, selon la tradition orthodoxe).

La date de construction exacte de l'église actuelle reste méconnue ; mais elle prit toute son importance en 1195, quand la reine Tamar y pria avant la bataille de Chamkori.

L'église fut détruite en 1235 par les Khorzmiens, envahisseurs perso-turcs. La structure actuelle date essentiellement de 1280, quand elle fut rebâtie par le roi Dimitri II l'Auto sacrifié (Tavdadébouli). Elle fut maintes fois endommagée ensuite, mais la structure du XIIIe reste prédominante. Dans les années 1970, les autorités soviétiques firent de Métékhi un théâtre ; elle reprit ses fonctions religieuses à la fin des années 1980.

Son style est rudimentaire et relativement primitif pour son époque de construction, signe que la monarchie géorgienne connaissait des moments difficiles. Son intérieur est en réalité très sobre, il y a peu à voir. Le plus impressionnant est de faire le tour du bâtiment et d'observer les bas-reliefs.

A la droite de l'église s'élevaient au Moyen Age le palais royal et une forteresse. Métékhi signifie d'ailleurs « place pour un palais ». C'était là le cœur du royaume géorgien médiéval. L'ensemble fut rasé par les Mongols en 1235. Il fut maintes fois reconstruit et détruit, avant son saccage final en 1795. Les Russes construisirent une prison à la place en 1819 ; Staline et Gorki y firent des séjours. La prison fut démantelée en 1935.

ÉGLISE RUSSE ALEXANDRE NEVSKI

65 rue Ivane Djavakhichvili
M° Mardjanichvili, au croisement de la rue Mardjanichvili

Avec son toit coloré et ses bulbes, elle ne trompe pas, c'est bien une église russe ! Cette jolie bâtisse, où l'office est dit en géorgien et en russe est un bon point pour s'orienter dans le quartier.

ÉGLISE SOURP KEVORK D'ETCHMIAZINE

Place d'Avlabari

A une extrémité de la place d'Avlabari, l'église Sourp Kévork d'Etchmiazine, la seule église arménienne de Tbilissi, aux côtés de la cathédrale Sourp Kévork de Méïdan, à être encore en fonction. A l'époque de la rédaction, elle est en train d'être rénovée – le quartier a subi de plein fouet le tremblement de terre de 2002.

MUSÉE DE LA SOIE

6 rue Tsabadzé
✆ +995 32 235 31 42
Peu après l'ambassade d'Allemagne dans une rue coupant l'avenue Aghmachénébéli.
Ouvert de 11 à 16 heures, sauf le lundi. Entrée : 3 laris.
Cet étonnant musée, situé dans l'historique Station de soie du Caucase, propose une exposition très complète sur l'histoire de la sériciculture en Géorgie. Vieux bâtiment massif de 110 ans, il a été spécialement créé pour le développement de la soie en Géorgie. Dans la bibliothèque sont exposés 39 000 ouvrages édités entre le XVIIe et le XXe siècle et en 26 langues (dont le français). Ils expliquent notamment l'art et la manière de faire la soie ainsi que les origines de la « chenille soyeuse ». La Géorgie, où passait une des routes de la soie, figurait aussi parmi les producteurs de soie dès le Ve siècle. Dans le musée sont exposés des cocons, des vers à soie, des feuilles de mûriers… Le musée abrite une collection de 180 000 cocons de 500 espèces différentes. Le cocon français le plus ancien date de 1806. La feuille de mûrier nourrit le ver à soie. Pour une bonne qualité, elle est traitée au miel. Le mûrier permet de faire des instruments de musique, du vinaigre, de l'alcool… La bave du ver à soie fait le cocon dans lequel le ver s'isole pour ressortir à l'état de papillon environ deux semaines après. En sortant, le papillon laisse des œufs qui donneront à leur tour des vers à soie dès qu'ils grandiront. Pour dérouler le fil à soie, il faut mettre le cocon dans de l'eau bouillante. La production de la soie doit être faite au printemps, car les feuilles du mûrier sont alors fines et donc la bave du ver sera plus fine. En Géorgie, deux usines à œufs produisaient de la soie : celles de Télavi et celle de Koutaïssi. A l'entrée du musée, à gauche, portrait de Staline fabriqué en fil de soie.
Le parc Moutchtaïdi, fondé dans les années 1830 par Moutchtaïdi, un leader religieux chiite de Perse ayant fui des persécutions, et dont la femme était géorgienne, est situé de l'autre côté de la rue par rapport au musée. Il faisait autrefois partie de la Station de la soie du Caucase.

PALAIS DE LA REINE DAREDJANE

L'autre monument principal du rocher de Métékhi est un ensemble difficile à cerner ; il s'élève pourtant tout au dessus de l'esplanade de Riké, utilisée pour les grands rassemblements, célébrations officielles ou concerts en plein air lors de festivals. Il s'agit du palais de la reine Darédjane. Daréjane était la femme du roi Irakli II. Elle fit construire un palais en 1784 au sommet du rocher. C'est une petite structure au toit plat, qui se prolonge d'un balcon circulaire au sommet d'une tour défensive, surplombant la falaise.

La reine fit construire à côté la petite église de la Transfiguration (Péritsvaléba). Le bâtiment fut sévèrement endommagé par les Perses en 1795 mais il fut restauré. L'endroit est charmant, on surplombe tout Tbilissi. Le petit palais ne se visite pas, mais on peut aller dans l'enceinte de l'église et regarder le balcon circulaire depuis le côté. L'endroit n'est pas facile à trouver ; quand on sort du métro Avlabari, il faut redescendre un peu côté gauche, puis en face de l'église arménienne Sourp Kévork d'Etchmiadzine, il faut prendre la petite rue d'Ourbnissi s'enfonçant dans le quartier de Métékhi, ce sera sur la droite. Depuis l'église du Prophète-Saint-David, au dessus de Métékhi, il faut prendre la rue en face, la rue de Métékhi, qui mène à Avlabari, et s'enfoncer dans le quartier par la troisième rue à gauche (rue d'Isani) et marcher jusqu'au bout de la rue.

PONT DE MÉTÉKHI (METEKHIS KHIDI)

Il est chargé d'histoire : si celui-ci date de 1950 (il détruit au passage la plus belle mosquée de Tbilissi), c'est ici que fut construit il y a bien longtemps le premier pont de Tbilissi. Il est connu qu'au moins à deux reprises, sur les ponts précédents, les envahisseurs étrangers utilisèrent le pont comme lieu de rassemblement des conversions forcées des Géorgiens à l'islam, par le chah Khorezmien Jalal ad-Din en 1226 et par les Perses en 1522. Tous ceux qui résistaient étaient jetés dans la rivière. A présent, le pont est surplombé non seulement par l'église de Métékhi, mais par la statue de bronze du roi Vakhtang Gorgassali.
Observez lorsque vous arrivez à proximité de l'autre rive, à même la falaise au bord de l'eau, une toute petite chapelle reconstruite récemment sur les vestiges d'une ancienne : la chapelle de Saint-Dodo. C'est ici que Dodo, le disciple de saint David, aurait transformé cette grotte en un oratoire au VIe siècle.

RUES TSINAMGDZVRICHVILI, DJAVAKHICHVILI, NINOCHVILI

Parallèle à l'avenue Aghmachénébéli
Ces rues ombragées et calmes, ainsi que leurs perpendiculaires, sont pleines de charme. En retrait des grandes artères bruyantes et encombrées de véhicules, promenez-y-vous, vous découvrirez des endroits très pittoresques (cours intérieures, façades, etc.).

THÉÂTRE MARDJANICHVILI

8 rue Mardjanichvili
Ce beau monument Art nouveau s'élève juste après le pont, sur le côté gauche de la rue Mardjanichvili. Dans les années 1930, c'est le peintre Goudiachvili qui a décoré l'intérieur.

C'est aujourd'hui encore le deuxième plus grand théâtre de la ville. Un peu plus loin se trouve le métro Mardjanichvili sur la place du même nom.

Véra et Vaké ★

LAC DE LA TORTUE « KUS TBA » ★

Plus haut, la route mène au joli lac naturel « de la tortue », Kus Tba. On l'aurait nommé ainsi à cause des nombreuses tortues qui le peuplaient. Les collines sont superbes, et l'on aura un panorama impressionnant sur la ville et sa banlieue des années 1980, une forêt de tours en béton, le plateau de Noutsoubidzé.

Malgré ce hic, on pourrait se croire en haute montagne alors que l'on est à une demi-heure de marche de la ville. Car au-delà, c'est le Petit Caucase, la ville s'arrête ici. On peut marcher au-dessus du lac pour s'enfoncer un peu plus dans ces collines à la végétation méridionale.

MUSÉE D'ARCHITECTURE ETHNOGRAPHIQUE

Sur la route entre le stade Locomotive et le lac de la Tortue

Ouvert de 11h à 17h sauf le lundi. L'entrée coûte 5 lari et une visite guidée 10 lari.

Cet emplacement, étendu sur la colline, est fort intéressant. Dans les champs ont été importées puis reconstruites des habitations traditionnelles des différentes régions de Géorgie. Il y a 68 maisons en tout, réparties sur trois sections : Géorgie orientale, occidentale et les montagnes.

Le musée est le représentant de cette idéologie si répandue en Géorgie de « construction » de la Nation par la somme de ses différentes régions. On peut en somme avoir ici une « lecture » de la Géorgie composée de ses régions fondatrices à travers l'architecture. On peut y monter à pied ou en taxi.

Quartiers périphériques

LAC DE LISSI

Au-dessus de Sabourtalo (après Noutsoubizis Plateau IV). Accès depuis la rue Noutsoubidzé à Sabourtalo, montée de Vedzissi. Quelques bus y montent, mais le mieux est de prendre un taxi depuis Sabourtalo.

Ce très beau petit lac s'étend sur un plateau steppique au-dessus de Sabourtalo.

A 10 min en voiture de l'agitation de la ville, on s'y croirait en pleine « brousse ». Prisé des baigneurs et des pêcheurs, il est sain à présent.

L'endroit, juste derrière les banlieues du plateau de Noutsoubidzé, a du caractère, avec les collines arides qui viennent se jeter dans le lac aux couleurs changeantes. Une très bonne alternative, pour se baigner, à la mer de Tbilissi. Il y a un restaurant, un kiosque et des bains sur les rives du lac.

Balade sur les hauteurs de Tbilissi

La mairie a construit des infrastructures de grande qualité (escaliers, rampes, passerelles ou chemin damé, selon le terrain) pour faire un circuit sur les hauteurs de Tbilissi, notamment sur les collines Sololaki et Mtatsminda. Ce sont ainsi des kilomètres d'un agréable circuit balisé que l'on peut parcourir tout en ayant déjà l'impression d'être dans les montagnes du Petit Caucase, et en profitantd'une magnifique vue sur la capitale géorgienne. On peut partir du panthéon géorgien, l'église Mama Daviti à Mtatsminda (au-dessus de Roustavéli). De là, en continuant sur la gauche au lieu d'entrer dans le complexe de l'église, il faut monter jusqu'à la tour de la télévision, pour atteindre derrière l'agréable parc de Mtatsminda, avec ses manèges et attractions diverses. De ce site, une assez longue marche (1h-1h30) permet, à flanc de colline puis en redescendant, de rejoindre Sololaki par le haut. Le circuit finit par vous amener à traverser la route qui, de Sololaki, monte vers Kodjori. De l'autre côté, le circuit continue, et mène à droite jusqu'à Kartlis Déda sur la colline de Sololaki. De là, on peut soit descendre sur les églises de Bethléem, soit rejoindre la forteresse Narikala.

Les portions de ce circuit les plus empruntées sont souvent parcourues dans l'autre sens que mentionné ci-dessus : de Bethléem, on monte à Kartlis Déda pour rejoindre Narikala, ou l'inverse (à Narikala, c'est à droite de la forteresse, avant d'entrer). Qu'on l'emprunte en entier ou non, ce petit sentier balisé et renforcé pour faciliter la marche est du pain béni pour les amateurs de belles vues et de nature aux portes des villes. Il suffit de marcher !

MER DE TBILISSI
M° Gouramichvili,
au bout de la rue Garichvilebi
Au métro Gouramichvili, dans le quartier béton de Temka, on peut accéder à la mer de Tbilissi (Tbilissis Zrva). Ce réservoir artificiel, juste derrière les collines sur lesquelles s'étendent les quartiers modernes de Tbilissi, semble perdu en pleine montagne. Les hauteurs des monts de la chaîne de Kartlie du Grand Caucase le surplombent et lui donnent un avant-parfum des montagnes. En été, les Tbilissiens affluent pour s'y baigner, ce qui est loin d'être désagréable par les chaleurs torrides des étés de Tbilissi… Pour y accéder, il faut sortir au métro Gouramichvili ; puis prendre l'avenue qui monte en direction de la colline depuis l'avenue Gouramichvili (rue Garichvilebi). On voit au sommet un énorme monument carré et sculpté ; c'est le mémorial de l'Histoire nationale. Il faut contourner la colline du mémorial par la gauche, la « mer » se trouve juste derrière. Demandez aux habitants, ils vous indiqueront.

SHOPPING

Bazars. Les « bazars », marchés improvisés, sont présents autour de beaucoup de stations de métro en dehors du centre-ville, et autour des gares. Les passages souterrains contiennent aussi beaucoup de petites échoppes ou mini-marchés, même si les autorités « nettoient » progressivement ces commerces installés à moitié légalement sur la voie publique. C'est une bonne idée d'y faire ses achats alimentaires, ils sont généralement moins chers que les magasins et les produits y sont les mêmes. Les prix sont flexibles et ouverts au marchandage, ce qui n'implique pas que le marchand tente d'arnaquer ceux qui ne pratiquent pas leur langue ; les Géorgiens ont rarement cette mentalité.

Épiceries. Les petites épiceries de quartier que l'on trouve à chaque coin de rue disposent du minimum vital (incluant alimentation, savons, brosses à dent ou papier toilette). Le plus souvent, les produits ne sont pas à l'étalage, mais se trouvent en vue derrière la caisse ou en vitrine. Le plus souvent, on regarde l'objet de son choix, puis on demande au marchand de nous donner ce que l'on désire acheter. Sans parler le géorgien, montrer du doigt est une technique qui fonctionne parfaitement.

Librairies. Les librairies sont peu développées en Géorgie, d'autant que les livres coûtent très cher et qu'il existe peu de maisons d'édition en Géorgie. Les livres en géorgien sont peu nombreux et un grand nombre d'ouvrages disponibles sont en russe et importés. Cependant, ces dernières années, quelques magasins de facture plus moderne et commerciale se sont développés.

Musique et films. Il existe malheureusement très peu de magasins où il est possible de se procurer des films ou de la musique géorgiens, alors que ce ne sont pas les chefs-d'œuvre qui manquent. Les Géorgiens s'échangent souvent les productions artistiques sous le manteau. Il est difficile de se procurer de la musique autre que de la musique pour « marchroutkas » – qui du reste n'est pas dénuée d'intérêt – qu'on peut trouver sur les marchés à côté des gares. A côté de la Maison du Cinéma, place Roustavéli (en face du McDonald's), se trouve un magasin de vidéos disposant de quelques films géorgiens avec sous-titres en langues européennes. Place de la Révolution des Roses, sur l'avenue Roustavéli et sur l'avenue Aghmachénébéli se trouvent plusieurs magasins de CD qui vendent aussi de la musique géorgienne, ainsi que quelques DVD de films géorgiens.

Puces. Le grand marché aux puces de Tbilissi se trouve entre le « pont Sec » (Mshrali Khidi) et le « pont de Saarbrücken ». En plus des antiquités, effigies soviétiques ou instruments de musique en tous genres, on peut y acheter des productions artistiques et artisanales. Ce marché, qui ne cessait de croître au début des années 1990, les Géorgiens tentant de subsister en vendant leurs biens, est resté une institution typique du centre-ville de Tbilissi.

Souvenirs. Les rues Irakli II, Chardin ou Lessélidzé possèdent bon nombre de magasins de souvenirs.

Supermarchés. Développés récemment, les supermarchés (si petits soient-ils en Géorgie) sont des magasins de luxe, peu abordables pour les salaires autochtones. Ils ont l'avantage d'être en libre-service, si l'on est fatigué d'avoir à montrer du doigt au marchand ce que l'on désire acheter. En revanche, les produits y sont souvent deux fois plus chers qu'ailleurs, pour la même qualité et finalement guère plus de choix. Toutefois, les supermarchés disposent aussi de produits d'importation occidentale que l'on ne trouve pas ailleurs (très chers également) ; on pourra ainsi y acheter du fromage ou du jambon européens, des shampoings de marque, etc. Ne pas se laisser décourager par les figures souvent peu avenantes des employés – qui contrastent par là fort avec les

marchands des petites épiceries. Pour trouver des supermarchés, le quartier de Vaké est sans doute le meilleur choix, il en dispose d'un grand nombre.

- **Vêtements.** En dehors des marchés, l'avenue Aghmachénébéli est un quartier où sont concentrés bon nombre de magasins de vêtements ; sur l'avenue Roustavéli et sur l'avenue Tchavtchavadzé se trouvent les principales boutiques de vêtements et chaussures de marque. Vaké et particulièrement l'avenue Tchavtchavadzé regorgent de magasins de parfums et de cosmétiques, tels ICI Paris, Lutecia, Yves Rocher ou Voulez-Vous.

Vieille ville

Artisanat – Déco – Maison

Il n'est pas difficile de se procurer des objets typiques de l'artisanat géorgien : cornes et jarres à vin, couteaux et *kandjars* (glaives), costumes khevsoures, chapeaux touches ou svanes…

- **Les passages souterrains de l'avenue Roustavéli** contiennent plusieurs de ces boutiques, qui ne sont pas uniquement destinées aux touristes, dont les Géorgiens sont les premiers friands.

- **Il y a devant l'Académie des sciences,** à deux pas du métro Roustavéli, un mini-marché très fréquenté et proposant les classiques de ces artefacts folkloriques.

- **Pour se procurer des icônes et reliques religieuses,** en dehors de certaines églises comme Antchiskhati où elles sont en vente, la rue Lessélidzé contient un grand nombre de boutiques religieuses.

- **Dans la vieille ville,** les rues Chardin, Rkinis Rigi, Irakli II et Sioni regorgent de boutiques d'artisanat d'orientation plus art et design, sensiblement destinées aux visiteurs étrangers. Elles y côtoient les galeries d'art.

Librairie

■ **PARNASSI**
33 rue Lessélidzé
✆ +995 32 98 90 64
Une excellente librairie, qui vend aussi cartes postales, brochures touristiques et souvenirs iconographiques.

Multimédia – Image – Son

■ **RETRO PHOTO ATELIER**
Rue Chardin
✆ +995 322 43 89 21
info@retroatelier.ge
A deux pas de Méïdan
Clichés à partir de 35 lari.

Voilà une manière ludique et artistique de voyager dans le temps et de ramener un souvenir personnalisé du vieux Tbilissi ! Dans la reproduction d'un atelier de photographe typique du vieux Tbilissi au XIXe, le Retro Photo Atelier vous fait poser dans des costumes géorgiens et vous immortalise comme dans une photo d'époque ! Entre les tchokhas, les robes de la reine tamar, les costumes de montagne et les habits bourgeois du XIXe siècle, vous pourrez choisir votre style et vous projeter en personne dans l'histoire du pays !

Panier gourmand

■ **SAMEBA**
5/7 rue Lessélidzé
✆ +995 22 98 73 95
La maison de vins Sameba est une excellente enseigne où les meilleurs vins géorgiens sont représentés.

Roustavéli et Mtsatsminda

Artisanat - Déco - Maison

■ **OLD CARPETS**
34 avenue Roustavéli
✆ +995 32 92 05 54
Magasin de tapis et kilims aux motifs caucasiens, centre-asiatiques et iraniens, ainsi que de souvenirs reprenant ces motifs (sacs, bracelets). Très touristique.

Cadeaux

■ **SOUVENIRS**
18 avenue Roustavéli
✆ +995 22 93 45 21
L'un des principaux magasins de souvenirs de Tbilissi, contenant bon nombre de souvenirs d'orientation folklorique.

◗ **Autre adresse :** 10 rue Lessélidzé

Librairie

■ **PROSPERO'S BOOKS & CALIBAN'S COFFEE HOUSE**
34 avenue Roustavéli
✆ +995 22 92 35 92
www.prosperosbookshop.com
info@prosperosbookshop.com
Ouvert tous les jours de 9h30 à 20h.
Ce magasin de la chaîne américaine est l'unique librairie anglophone de Tbilissi ; elle possède un bon rayon spécialisé sur la Géorgie et le Caucase, en tourisme, histoire, politique, géographie, culture et arts. C'est l'une des meilleures options pour trouver de la littérature sur la Géorgie dans une langue européenne. Son café est l'un des plus agréables de la ville, avec son intérieur agréablement agencé, sa terrasse installée dans une superbe cour intérieure de l'avenue Roustavéli aux beaux jours, le wi-fi, le calme... Pas étonnant que ce soit un repaire des expatriés de la ville, surtout qu'on y parle anglais. Un endroit où boire un verre et faire des rencontres intéressantes.

Panier gourmand

■ **MARANI**
19 rue Pouchkine ✆ +995 22 93 45 63
Les deux boutiques de Marani offrent un bon choix de crus géorgiens, particulièrement de vins kakhétiens.

◗ **Autre adresse :** 65 avenue Aghmachénébéli
✆ +995 22 95 83 72

■ **VAZI**
19 rue Pouchkine
✆ +995 22 99 99 85
Ce magasin de vins dispose d'un grand choix de production vinicole des différentes régions et marques géorgiennes ; les meilleurs crus y sont en vente.

Plékhanov-Mardjanichvili

■ **MARCHÉ CENTRAL (BAZROBA)**
135, rue Tsinamdzgrichvili
✆ +995 22 94 27 67
Métro Vagzlis Moédani (place de la Gare), le marché couvre en fait tout le quartier.
Etalé tout autour de la gare ferroviaire, le marché central de Tbilissi est une véritable ville dans la ville. Il s'étend sur tout un quartier et les stands sont regroupés par sections : fruits et légumes, sucreries, fromages, viande, vêtements, draperie, chaussures, ménage, bricolage, babioles… S'y promener et fouiner est une attraction en soi, ici plus qu'ailleurs Tbilissi laisse éclater ses accents orientaux. Pour véritablement faire du shopping, c'est également l'une des meilleures options, les prix y sont souvent deux fois moins élevés que dans les magasins du centre-ville et la plupart des biens de consommation courante y sont disponibles. Les ménagères géorgiennes s'y rendent exprès de n'importe quel quartier pour y faire leurs courses ; les commerçants de la ville viennent aussi y faire des achats en masse pour revendre les produits plus chers dans leurs magasins. Ne pas hésiter à marchander, surtout pour tout ce qui n'est pas alimentation. En général, malgré la vente en plein air des aliments, ceux-ci sont de bonne qualité (ils viennent souvent directement du terroir géorgien) et ne devraient pas laisser le visiteur trop suspicieux ; par grandes chaleurs, évitez toutefois d'y acheter de la viande, on n'est

jamais sûr de sa fraîcheur. Le gouvernement mène, au temps de la rédaction, une lutte contre les commerces illégaux ou peu contrôlés, et a évoqué le projet de moderniser Bazroba ; il est donc possible qu'à tout moment, le marché tel que décrit ci-dessus soit fermé par les autorités.

Véra et Vaké

PARNASSUS
22 avenue Tchavtchavadzé
Vaké ✆ +995 32 25 02 55
www.parnasi.ge
info@parnasi.ge
L'une des meilleures librairies géorgiennes ; on peut y trouver des livres d'art et de photos, ainsi que quelques ouvrages en anglais sur le pays.

Quartiers périphériques

BAZAR DE DIDOUBÉ
✆ +995 22 34 26 05
M° Didoubé
Sur le même modèle que le marché central, le marché de Didoubé s'étend sur tout l'espace de la gare routière. Plus petit que le premier, il regorge du même type de produits et fonctionne également par sections ; les prix pratiqués y sont à peu près équivalents. Pratique lorsqu'on utilise la gare routière, pour faire des achats bon marché en partant ou en revenant.

BAZROBA DE LILO 112
Autoroute de Kakhétie ✆ +995 22 26 13 27
Cet énorme marché à la sortie de la ville en direction de la Kakhétie est un endroit impressionnant : c'est l'un des plus grands marchés de tout le Caucase, l'un des poumons économiques de la ville et il attire des marchands venus d'Arménie, d'Azerbaïdjan, d'Asie centrale voire d'Iran. Une forêt de stands recouvre les collines, de gigantesques sections y sont organisées. Il y a peu de raisons pratiques pour que le visiteur s'y rende ; c'est ici que les Géorgiens achètent produits électroménagers, matériaux de construction, pièces automobiles. Même s'il y a une section alimentation, le bazar est fort éloigné du centre-ville ; toutefois, si l'on veut s'immerger dans les transferts régionaux et goûter à un microcosme de cette partie du monde, c'est un spectacle fascinant.

SACHASHNIKO
60 rue Kostava (Sabourtalo)
✆ +995 32 22 07 35
Un très bon caviste proposant la plupart des crus du pays.

Cathédrale Svetitskhoveli à Mtskhéta.

© GELIA – ISTOCKPHOTO

GÉORGIE ORIENTALE

Ville principale
Autre localité
Curiosité et site
Station thermale
Station de ski
Col
Poste frontière
Sommet
Route secondaire
Route principale
Voie férrée
Limite administrative
Frontière internationale
Relief
0
30 km
186
République Séparatiste d'Ossétie du Sud
Tskhinvali
Passanaouri
Route militaire
Tchartali
Magharoskari
Réserve naturelle de Touchétie
Mont Saviklde 3578 m.
Route militaire
Réservoir de Jinvali
Iori
Alazani
Stori
Eglise d'Ananouri
Jinvali
Akhalgori
Douchéti
Tianéti
Eglise de Rioussi & Ourbnissi
Karéli
Ville troglodyte d'Ouplistsikhé
Cathédrale de Samtavissi
Lac de Bazaléti
Alvani
Cathédrale d'Alaverdi
Eglise de Grémi
Monastère de Nékréssi
FEDERATION DE RUSSIE
GORI
Mtkvari
Igoétie
Réservoir de Sioni
Akhméta
Eglise de Gori Djvari
Kvakhvréli
Tchoporti
Bitsmendi
Académie d'Ikalto
TELAVI
Kvaréli
Kaspi
Monastère de Chio Mgvimé
Monastères de Chouamta
Maison des Princes Tchavtchavadzé
Réserve naturelle de Lagodekhi
Eglise d'Atenis Sioni
Ksani
Monastère de Djvari
Palais d'Irakli II
Lagodekhi
Tedzani
MTSKHETA
GHAINE DE KARTLIE
Mont Arjevani 2757 m.
Mer de Tbilissi
Sagaredjo
Poste frontière avec Azerbaïdjan
Monastère de Bétania
TBILISSI
Gourdjaani
CHAINE DE TRIALETIE
Tskhnéti
Alazani
PLAINE DE KHAKHETIE
Réservoir de Tsalka
Lac Tabatskouri
Forteresse de Kodjori
CHAINE DE GOMBORI
Sighnaghi
Mirzaani
Tsalka
Tétritskaro
Algéti
Lac de Koumissi
ROUSTAVI
Canal de l'Alazani
Mont Didi Abouli 3300 m.
Marnéouli
Monastère de David Garedja
Dédoplitskharo
Bolnissi
Gardabani
Lac de Djandari
Lac Paravani
Mashavéra
Eglise de Bolnissis Sioni
PLAINE DE KARTLIE
Géorgie orientale
Mont Agrikali 2972 m.
Dmanissi
CHAINE DE DJAVAKHETIE
Site de Dmanissi
Poste frontière de Krasnii Most (Azerbaïdjan)
Karistskala
Réserve naturelle de Vachlovani
Poste frontière avec Arménie
Poste frontière de Sadakhlo (avec Arménie)
Poste frontière avec Arménie
ARMENIE
AZERBAÏDJAN
N

LA KARTLIE

L'est de la Géorgie est bel et bien la partie la plus «orientale» du pays, au sens figuré. Berceau de l'Etat géorgien, de son christianisme, parsemé de sites antiques et médiévaux tous plus beaux les uns que les autres, il fut également, plus que l'ouest mieux préservé dans l'histoire récente, un carrefour de civilisations, au gré des occupants et des migrants iraniens, arabes, arméniens et nord-caucasiens. Terre à la fois géorgienne et cosmopolite, influencée par le monde perse si proche, l'est géorgien est un parfait mélange d'Orient et de civilisation chrétienne, ce melting-pot typiquement géorgien. Continentale, sèche voire aride par endroits, la Géorgie orientale est aussi très fortement marquée par les montagnes dont elle garde l'accès et qui ont tour à tour servi de refuge, de barrière protectrice ou de rampe de lancement pour les envahisseurs... L'est géorgien abrite bien sûr Tbilissi, la capitale, ainsi que sa région historique, la Kartlie. Divisée aujourd'hui en trois régions administratives (Chida Kartlie, Kvémo Kartlie et Mtskhéta Tianétie), la Kartlie regorge de sites historiques (églises, monastères, forteresses), de campagnes reculées, de sites naturels privilégiés. Sa petite sœur plus à l'est, la Kakhétie, est quant à elle un piémont du Grand Caucase qui offre sans cesse un contact privilégié avec ces montagnes ; c'est aussi le berceau du vin géorgien, une mine de traditions et de culture qui vous plongeront au plus profond de l'âme géorgienne. Explorez ces paysages tour à tour rudes et riants, toujours ouverts sur la montagne et qui vous donneront le meilleur des mélanges de l'Orient et de la civilisation chrétienne.

La Kartlie, berceau historique de l'Etat géorgien

Cœur de la monarchie bagratide, c'est la région centrale et dominante du pays, son poumon spirituel et politique, même si Koutaïssi et l'Imérétie lui ont longtemps fait contrepoids. Devant le développement écrasant de Tbilissi en son cœur, la Kartlie historique est aujourd'hui divisée en 4 entités bien distinctes, pour des raisons autant administratives qu'économiques et démographiques : la ville de Tbilissi, la région de Mtskhéta qui regroupe l'est de la Kartlie intérieure et une grande partie des régions montagneuses de l'est du Grand Caucase (Aragvi, Mtioulétie, Khévie, Khevsourétie), la Chida Kartlie (Kartlie intérieure proprement dite) qui correspond à la région de Gori ; officiellement, elle contient aussi l'Ossétie du Sud, bien que celle-ci soit de fait une république indépendante contrôlée par l'armée russe. La région est marquée par le conflit ravivé lors de la guerre de 2008. Et enfin la Kvémo Kartlie (Basse Kartlie) s'étend sur les plaines fertiles du sud menant vers l'Azerbaïdjan et sur les contreforts du Petit Caucase ; elle possède une grande diversité ethnique, marquée avant tout par son importante communauté azérie.

Les immanquables de la Géorgie orientale

- **Mtskhéta,** aux portes de Tbilissi, la capitale antique du pays et cœur de la spiritualité géorgienne, avec ses églises et ses monastères.
- **La vallée de l'Alazani**, en Kakhétie, berceau du vin géorgien, avec ses domaines viticoles et ses sites historiques majeurs : Alaverdi, Ikalto, Grémi...
- **Sighnaghi**, incontestablement la plus belle des petites villes du pays, avec son site à couper le souffle face au Grand Caucase et ses ruelles au charme presque italien.
- **Ouplistsikhé**, une ville troglodyte antique et médiévale parfaitement conservée au cœur de la Chida Kartlie.
- **Gori**, ville de Staline, avec son musée Staline, vestige du temps, et sa belle forteresse.
- **Dmanissi**, à la fois site d'une cité médiévale aux ruines charismatiques sur lesquelles trône une belle église et site archéologique de la découverte du plus vieil Européen, « l'Homme de Dmanissi ».
- **Les monastères troglodytes de David Garedja**, perdus dans les monts steppiques du sud de la Kakhétie, dernier bastion de la chrétienté avant l'Azerbaïdjan musulman.

Transports

Le gouvernement Saakachvili s'est efforcé de transformer la route principale du pays en autoroute. C'est une sorte de voie rapide qui facilite les déplacements dans la région. Prévue pour traverser tout le pays de Tbilissi à Batoumi via Gori et Koutaïssi, elle est à présent terminée jusqu'après Gori, puis existe par bribes jusqu'à Khachouri. Il faudra plusieurs années pour qu'elle soit réalisée entièrement, si elle est un jour achevée.

Les autres routes de Kartlie sont généralement mauvaises, avec nids-de-poule et asphalte aléatoire, à part en Kvémo Kartlie où les routes Tbilissi-Marnéouli-Bolnissi et Tbilissi-Roustavi-Gardabani sont de bonne facture et entretenues.

KVÉMO KARTLIE

La Kvémo Kartlie n'est pas vraiment une région touristique, si ce n'est pour quelques destinations précises, comme l'église de Bolnissi, la forteresse de Kodjori ou le monastère de Bétania. Cependant, c'est une région fort belle en termes de paysages. L'est a un faciès agréable, un paysage riant : la plaine est fertile et son climat est doux. Les contreforts du Petit Caucase à Kodjori ou Bolnissi ont quelque chose de méditerranéen, par la végétation et le climat. Vous les traverserez pour aller aux postes-frontières vers l'Arménie et l'Azerbaïdjan. L'ouest montagneux est extrêmement sauvage et isolé, parsemé de hauts lacs azur… Mais la pauvreté des infrastructures et les tensions ethno-politiques récurrentes n'incitent que moyennement à s'y aventurer sans une organisation préalable et une bonne connaissance du terrain. En général, la Kvémo Kartlie est une région fort intéressante à découvrir, mais elle est quelque part marginale et l'on s'y plongera si l'on connaît déjà les attractions principales de Géorgie orientale, en Kakhétie, à Mtskhéta et à Gori. Cependant, des excursions dans l'arrière-pays de Tbilissi méritent vraiment d'être faites, d'autant qu'elles sont faciles à organiser, de même qu'une visite de Bolnissi et des églises environnantes.

L'arrière-pays de Tbilissi. On peut entreprendre deux splendides excursions pour découvrir l'arrière-pays de Tbilissi, dans les collines derrière les montagnes de Mtatsminda et Sololaki, sur les premières hauteurs du Petit Caucase.

Une route fait la boucle derrière la montagne de Mtatsminda, depuis Tbilissi. Elle part vers l'ouest, du fond de Sololaki (vieux Tbilissi), passe au-dessus de Mère Géorgie et du jardin botanique, puis à côté de la splendide forteresse de Kodjori, et revient par Tskhnéti, l'ex « Neuilly » de Tbilissi, ayant aujourd'hui nettement perdu de son prestige malgré sa situation privilégiée. De Tskhnéti, la route redescend sur Bagébi, puis arrive par l'est au parc de Vaké.

KODJORI

FORTERESSE DE KODJORI (KODJORIS TSIKHE)

Des marchroutkas et des bus pour Kodjori partent de la place Orbéliani à Tbilissi, en contrebas de la place de la Liberté, à gauche en descendant Baratachvili. Il y a le marché aux fleurs, les marchroutkas et bus sont garés derrière (départs toutes les heures). On peut aussi se poster en haut de Sololaki, rue Davitachvili (puis route de Kodjori), pour y récupérer bus ou marchroutka. Faites-vous déposer sur la route à l'entrée du village ; on voit la forteresse sur la gauche, il faut prendre le chemin de terre qui descend un peu pour remonter plus loin. Le dernier bus redescend sur Tbilissi vers 17h30. Il y a des taxis dans Kodjori.

A 20 km de Tbilissi, au sud-ouest derrière Sololaki, Kodjori est un lieu de villégiature où des Tbilissiens possèdent leurs datchas, maisons de campagne. Sur les premiers contreforts escarpés du Petit Caucase dominant la plaine de Kvémo Kartlie, dans une végétation quasi méditerranéenne, l'endroit est charmant. A proximité du village, sur le mont Azéouli, se dresse la silhouette pittoresque de la forteresse de Kodjori. Cette forteresse date du XIe siècle, mais sa structure actuelle date des XVIIe et XVIIIe siècles. Gardant stratégiquement Tbilissi depuis le sud, c'était une place forte des armées perses à cette époque. En février 1921, elle vit des combats acharnés entre l'Armée rouge et l'armée géorgienne. Un monument à la mémoire des Géorgiens tombés y fut élevé en 1990. La forteresse de Kodjori peut faire l'objet d'une belle randonnée. On peut s'arrêter dans le village et faire l'ascension de la forteresse qu'on voit au loin (1 heure environ). C'est l'une des rares possibilités de réellement randonner dans la région.

LA BASSE KARTLIE, UNE RÉGION À PLUSIEURS FACETTES

Historiquement, la Basse Kartlie est la partie de la Kartlie qui s'étend au sud de Tbilissi jusqu'à l'Arménie et l'Azerbaïdjan. C'est la route par laquelle bien des envahisseurs se sont introduits en Géorgie, et elle fut à la fin du Moyen Age laissée quasiment vide d'habitants. Aujourd'hui, il s'agit d'une région géographiquement et ethniquement fort hétérogène.

Dans l'est s'étend la grande plaine fertile de la Basse Koura qui se prolonge en Azerbaïdjan, entre les massifs steppiques de la Kakhétie du sud et le Petit Caucase. Directement au sud de Tbilissi se trouve la 3e ville du pays, Roustavi, qui fut fondée en 1948 comme centre métallurgique ; c'est une ville typiquement soviétique et l'écrasante majorité de sa population est géorgienne. A une trentaine de kilomètres de Tbilissi, elle fonctionne aujourd'hui quasiment comme une banlieue de la capitale. Son baroque stalinien et son réalisme khroutchévien ne sont pas inintéressants à observer lorsqu'on la traverse.

Au sud de Roustavi, la plus grande région agricole de Géorgie. Le sol fertile et le climat tempéré permettent les cultures maraîchères ; c'est le grenier de Tbilissi, qui l'approvisionne tous les jours en pommes de terre, tomates, etc. Mais la population paysanne est en écrasante majorité composée d'Azéris descendant de populations turcophones qui se sont établies dans la région à partir du XVIIe siècle. Les Azéris vivent en communautés repliées ; le niveau d'éducation ou de développement social y est faible. Néanmoins, largement passifs et apolitiques, ils n'ont jamais réellement soulevé la question du séparatisme, en dehors de quelques radicalisations au début des années 1990. En fait, leur sort dépend beaucoup des relations entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan, auquel ils sont très fidèles. Comme ces relations sont très bonnes en ce moment, la région est calme à son tour. Mais il n'est pas exclu qu'un grand problème surgisse un jour, d'autant que les Azéris sont largement discriminés politiquement et économiquement (tout le pouvoir est aux mains des Géorgiens).

Les centres urbains de cette région agricole sont Marnéouli et Gardabani. Vous passerez par Marnéouli pour aller au poste-frontière de Sadakhlo, vers l'Arménie. Observez les pittoresques cimetières musulmans ainsi que les décorations métalliques traditionnelles sur les toits des maisons azéries. Vous vous arrêterez à Gardabani pour accéder aux monastères de David Garedja en Kakhétie ; éventuellement vous y trouverez le chauffeur de taxi qui vous y mènera. Vous y passerez également pour aller au Krasnii Most (pont Rouge), la frontière azérie, que vous traverserez à pied pour prendre une marchroutka en Azerbaïdjan, si vous allez à Bakou par ce moyen de transport. Ne manquez pas d'y observer le magnifique pont du XVIIe siècle.

La zone intermédiaire, faite des contreforts du Petit Caucase, était au Moyen Age (et même bien avant, voir Dmanissi) un foyer de la civilisation. La population y est aujourd'hui mixte ; le nord constitue l'arrière-pays de Tbilissi, où vit une grande majorité de Géorgiens. Il reste de nombreux monuments géorgiens du Moyen Age : ils ne sont pas toujours faciles d'accès, mais certains ne posent aucun problème. La forteresse de Kodjori et le monastère de Bétania sont des sites splendides accessibles depuis Tbilissi. Au sud de cette zone intermédiaire, autour de Dmanissi, réside une majorité azérie. Le cas de la région de Bolnissi, au centre, est à part : vide d'habitants au XIXe siècle, le tsar y installa des colons allemands pour renforcer les marches de l'empire ! Au cours du XXe siècle, Azéris et Géorgiens de l'Ouest s'y installèrent, particulièrement des Svanes, à la fin des années 1980. Il y eut des heurts ethniques lors de l'indépendance ; aujourd'hui la ville de Bolnissi est majoritairement géorgienne, les villages alentour sont azéris.

Enfin, les rudes massifs montagneux de l'ouest, la région de Tsalka, sont clairsemés d'habitants ; mais ils étaient depuis le XIXe siècle habités par des Grecs et des Arméniens réfugiés de l'Empire ottoman. Les Grecs émigrèrent dans les années 1990, et Svanes et Adjares rescapés de catastrophes naturelles y furent relogés. La région connaît de grandes tensions ethniques entre Arméniens et Géorgiens ; les infrastructures y sont les plus pauvres du pays, les routes sont mauvaises (mais en cours de reconstruction), l'eau courante et l'électricité aléatoires. Mais les paysages des hauts plateaux y sont impressionnants.

BÉTHANIA

C'est l'un des monastères les plus atmosphériques de Kartlie. Il est superbement situé dans les gorges verdoyantes de la haute Véra, perdu dans les montagnes ; les moines isolés (et pourtant si près de la capitale) semblent y vivre dans une paix absolue. Son architecture est superbe, ses fresques sont remarquables ; une visite à Bétania est l'un des meilleurs moyens d'entrer en contact avec la spiritualité géorgienne dans son décor naturel le plus « authentique ». A Bétania, le temps semble s'être arrêté et l'on ne saurait toujours dire dans quel siècle on se situe, si ce n'était les 4x4 des moines garés en haut du chemin.
L'église principale du complexe, l'église de la coupole, a été construite aux XIIe et XIIIe siècles. Elle a une forme classique et parfaitement proportionnée de la fin de l'âge d'or géorgien. C'est l'un des meilleurs exemples des « églises à coupoles » typiques de la Kartlie de cette époque, caractérisées par un faste majestueux et une exécution magistrale des décors des façades. A l'intérieur, elle est réputée pour ses fresques du roi Giorgi III, de la reine Tamar et de son fils Lacha Giorgi, qui sont emblématiques.

Transports

Bétania est dans la forêt à quelques kilomètres de Tskhnéti. A Tskhnéti, l'accès le plus court pour aller à Béthania est de continuer quelques kilomètres la route en montant en direction de Manglissi. Il y aura une intersection pour aller à Kodjori à gauche ; il faudra continuer tout droit. Au bout de 3-4 km, dans un virage sur la droite, un panneau indique un chemin descendant abruptement à Bétania. On peut se garer ici, le monastère est à 2 km à pied (seules les Jeeps peuvent emprunter ce chemin). En transports en commun, le mieux est de descendre du bus sur la place principale de Tskhnéti (statue de l'héroïne locale Maya Tskhnétéli). De là, un taxi vous emmènera au chemin pour 10-15 lari avec l'attente.

MARKTOPI

A une vingtaine de kilomètres à peine de Tbilissi, le monastère de Martkopi semble pourtant perdu au fond du monde. Pour s'y rendre, il faut emprunter le contournement nord de Tbilissi après la «Mer de Tbilissi», puis à Norio continuer jusqu'au village de Martkopi. Une route difficilement carrossable sans 4x4 monte sur les contreforts du Petit Caucase, où siège à mi-pente le très beau monastère de Martkopi-Ghvtaéba, perché sur un promontoire qui surgit de la forêt. C'est un très beau site, doté de superbes bâtiments historiques et d'une riche histoire. Le monastère fut fondé au VIe siècle par le père assyrien Antoine de Martkopi ; il fut au Moyen Age l'un des plus florissants de Kartlie. Ce fut un centre intellectuel et artistique où vécurent plusieurs poètes et érudits. Aujourd'hui, l'église, remaniée aux XVIIe et XVIIIe siècles, est un très bel édifice de pierres apparentes, doté de fresques intéressantes. Les fortifications et différentes dépendances, qui datent des XVI-XVIIIe siècles, viennent donner une belle unité à ce site historique empreint d'une belle authenticité.

Transports

L'accès au monastère de Martkopi est difficile si l'on n'est pas muni d'une voiture, voire d'un 4x4, car les derniers kilomètres jusqu'au monastère empruntent un chemin rocailleux. On peut prendre une marchroutka jusqu'à Norio depuis la station de Tbilissi Samgori, puis tenter de trouver un taxi sur place pour venir jusqu'à Martkopi.

BOLNISSI

Deux raisons vous feront venir à Bolnissi : l'architecture « allemande » des plus vieilles rues de la ville et l'église de Bolnissi à proximité, qui contient la plus ancienne inscription en géorgien. La ville (17 000 habitants) est facilement accessible depuis Tbilissi pour une excursion à la journée ; si ce n'est pas un « clou » de la Géorgie, c'est un site fort intéressant et atypique dans un paysage charmant. Car la ville est étrange, à l'apparence cossue au milieu d'une région qui paraît arriérée : elle a de nouveaux stades, de grandes affiches colorées… En tout cas, ce ne sont pas les infrastructures qui manquent pour explorer deux sites passionnants.

Transports

Bolnissi est très bien reliée à Tbilissi (1 heure 30 de route). Les marchroutkas partent de la gare de Samgori toutes les heures environ. De Bolnissi, les dernières marchroutkas partent vers Tbilissi entre 17h et 18h.

À voir – À faire

La première raison d'une visite à Bolnissi : cette curieuse architecture hybride qui fut le produit des colons allemands de Katharinenfeld. La vieille ville (c'est-à-dire à peine plus qu'une longue rue), bien conservée, est faite de massives maisons aux larges murs à colombage, aux portes solides et aux toits pentus, inhabituels dans la région, mais que l'on retrouve de toutes parts dans le Bade-Wurtemberg. Mais ces maisons allemandes se sont au passage

Colons de la frontière : les Allemands de Bolnissi / Luxembourg

En 1818, des piétistes souabes ont débarqué en Géorgie depuis Odessa. Ils sont moins de la moitié du nombre qu'ils étaient au départ. Les autres sont morts en route en raison de piètres conditions sanitaires… Protestants fondamentalistes issus de la Souabe pauvre et surpeuplée, les piétistes faisaient en Allemagne l'objet de persécutions et étaient en quête de libertés nouvelles. Ils croyaient en la Terre promise, qu'ils pensaient trouver quelque part à l'est.

Le tsar de Russie Alexandre Ier venait de conquérir de nouveaux territoires dans le Caucase et voulait continuer son expansion. Il avait besoin de renforcer les marches de l'Empire nouvellement acquises, en grandes parties désertes, de les peupler, d'y développer l'agriculture. Question développement, les colons allemands avaient une excellente réputation. Conséquence de tout cela, le roi du Wurtemberg, dont la femme Catherine était la sœur du tsar, conclut un accord avec ce dernier pour « exporter » des piétistes en Transcaucasie.

Après un voyage terrible, des petits groupes de Souabes s'établissaient donc en Basse Kartlie, mais aussi en Azerbaïdjan. En Géorgie, ils fondèrent Katharinenfeld, du nom de leur reine. Rapidement, ils développèrent l'agriculture et firent de la ville une colonie prospère. Chose intéressante : au cours du XIXe siècle, les piétistes retournèrent tous au luthéranisme auquel ils avaient fait dissidence… En 1921, lorsque l'Armée rouge envahit la Géorgie, la ville fut renommée « Luxembourg ». Les Allemands continuèrent d'y vivre jusqu'à la guerre.

Mais en 1941, Staline vit en tous les Allemands de Russie des traîtres potentiels ; tous les Allemands du Caucase qui n'étaient pas mariés avec un membre d'un autre groupe ethnique furent déportés au Kazakhstan. Ces Allemands du Kazakhstan émigrèrent en masse en Allemagne après 1991, vus là-bas comme des « Russes »… A Luxembourg, 6 000 personnes furent déportés en 1941. En 1944, la ville fut renommée Bolnissi, du nom de l'église géorgienne située à proximité. Azéris de la région et Géorgiens de l'ouest s'y installèrent. Avec la montée du nationalisme à la fin des années 1980, les Géorgiens chassèrent les Azéris vers les villages alentour, faisant de Bolnissi un centre du nationalisme géorgien au cœur de la région azérie… Cependant, quelques vieilles Allemandes qui étaient mariées, qui à un Géorgien, qui à un Arménien, un Russe ou un Azéri, vivent encore à Bolnissi. Les Allemandes non déportées furent par la suite précieuses au régime soviétique qui avait besoin… de bons professeurs d'allemand !

quelque peu géorgiannisées… elles s'ouvrent sur l'extérieur, elles ont de spacieux balcons ! Le vieux Bolnissi – en réalité un gros village – est une curiosité qui vaut le coup d'œil et qui a son charme bien affûté, d'autant que le site, dans une vallée qui monte lentement à travers les contreforts du Petit Caucase, est très agréable.

ÉGLISE DE BOLNISSIS SIONI

Il n'y a pas de transport en commun allant à Bolnissis Sioni, mais on peut aisément prendre un taxi dans Bolnissi (autour de 20 lari). Si vous êtes en voiture, allez dans Bolnissi ; depuis la rue principale, la route vers Sioni (direction de Kvémo Bolnissi) part sur la gauche au niveau de la place décorée d'un globe géant entouré d'oiseaux. La route passe par Kvémo Bolnissi, un village azéri, puis arrive directement à Sioni.

L'église de Sion de Bolnissi se trouve en réalité à l'écart de la ville, à 5 km au sud – sur la gauche quand on vient de Tbilissi. Au haut Moyen Age, la région était le cœur de la Basse Kartlie, un foyer de la civilisation géorgienne ; la petite basilique Bolnissis Sioni en est un témoignage émouvant. Elle contient la plus ancienne inscription en géorgien qui soit parvenue jusqu'à nous. C'est également la plus grande basilique de cette époque encore debout et l'un des plus remarquables exemples d'architecture chrétienne primitive.

Bolnissis Sioni date de la fin du Ve siècle, époque de renforcement et d'expansion du christianisme en Géorgie sous le règne de Vakhtang Gorgassali. Son clocher date du XVIIe siècle. Elle est d'apparence simple et sobre, mais elle est fort large pour son époque. C'est une basilique à trois nefs et sans coupole. L'intérieur paraît monumental alors qu'il est fort petit en réalité. Sur le pilier à droite de l'autel, la fameuse croix de Bolnissi.

Sur le pilier de gauche, la célèbre inscription, la première retrouvée en géorgien… enfin une reproduction, parce que l'original a été emmené au musée National ! Quoi qu'il en soit, cette inscription daterait de 478-493. Elle mentionne « l'évêque David et le roi Péroz. »
Les autres inscriptions gravées à l'intérieur de l'église (originales, elles) sont néanmoins de la même époque. Le reste de la décoration intérieure est prodigieux ; remarquons les formes géométriques et le bestiaire, entre autres les gravures sur les colonnes représentant oiseaux et animaux, ainsi que le baptistère décoré d'un paon et de têtes de taureaux.

◗ **Une autre église remarquable autour de Bolnissi est Tsougrougachéni** (XIIIe siècle) perchée sur la colline en face de Bolnissis Sioni. Les ornements autour des fenêtres y sont célèbres et sa coupole élancée est remarquable. Pour y aller depuis Bolnissis Sioni, redescendez sur le village de Kvémo Bolnissi ; puis au lieu de continuer tout droit pour rentrer sur Bolnissi, tournez à droite pour gravir la colline. La route est encore moins visible que celle de Bolnissis Sioni, mais par beau temps elle est praticable. Un taxi vous emmenant à Bolnissi vous y arrêtera aussi.

■ LE PATRIMOINE ALLEMAND DE BOLNISSI

Bolnissi s'étend le long d'une seule longue rue, aux façades refaites à la manière du régime de Saakachvili (elles contrastent fort avec les villages azéris traversés pour y aller). Les marchroutkas venues de Tbilissi s'arrêtent tout au long de cette rue, qui constitue le centre.
A droite quand on vient de Tbilissi, les hauts quartiers, plus récents ; à gauche, en contrebas, la vieille ville d'architecture germano-caucasienne. Circulez dans les vieilles rues, vous tomberez sur l'ancienne église protestante, transformée par les Soviétiques en gymnase et encore utilisée comme telle par les Géorgiens ! Il existe aussi un centre culturel allemand et un mémorial des Allemands de Bolnissi, qui est devenu un petit pont symbolique des relations diplomatiques entre Berlin et Tbilissi. Différents projets communs sont poursuivis.

◗ **Dans la rue principale** se trouvent nombre de magasins et de restaurants. A Bolnissi, ne manquez pas de manger un kabab de mouton ; la viande est achetée aux bergers azéris, elle est délicieuse. Notez, peinte de partout, la croix de Bolnissi. Comme souvent dans les lieux de Géorgie qui ont une histoire ethniquement « autre » que géorgienne, les habitants géorgiens y sont particulièrement patriotes, et comme Bolnissi est entourée de villages azéris, ils n'hésitent pas à l'exhiber.

DMANISSI ★★

La commune de Dmanissi contient l'un des plus beaux sites historiques de Géorgie : un complexe ecclésial dominé par les ruines d'une vieille ville médiévale, le tout au-dessus d'un canyon typique des contreforts du Petit Caucase. Depuis peu, le site a de plus une tout autre importance pour les historiens géorgiens. En 2001, des archéologues y trouvaient le crâne d'un homme datant de 1,80 million d'années avant notre ère, soit le plus ancien Homo retrouvé jusqu'ici hors du continent africain. Les fouilles ultérieures ont révélé d'autres crânes plus récents ainsi que divers ossements.
Les Géorgiens aiment à dire que le premier Européen viendrait donc de Géorgie, laquelle aurait été sa première étape après l'Afrique. Mais le champ de l'archéologie est complexe et différentes théories s'affrontent, certaines remettant même en question la théorie de l'homme issu d'Afrique.

Transports

Il n'y a pas de transports en commun allant à Dmanissi. On peut prendre un taxi de Bolnissi, pour quelque 30 lari, sinon il faut être motorisé, sans quoi l'excursion peut s'avérer un peu compliquée.

Orientation

Le site de Dmanissi se trouve en réalité à une vingtaine de kilomètres de la ville de Dmanissi, qui est en piètre état et même assez sinistre. Ancienne ville industrielle des hauts plateaux, elle possède une rue centrale rappelant l'architecture du vieux Bolnissi, mais celle-ci est entourée de lotissements en béton délabrés ; les infrastructures sont très vétustes et la population – en majorité azérie – plus pauvre qu'ailleurs. Pour aller au site, on ne passe pas par Dmanissi, qui s'étend plus haut sur le plateau.

À voir – À faire

■ NAKALAKARI DE DMANISSI ★

Depuis Bolnissi, il faut conduire en direction de Dmanissi, puis au panneau indiquant « Dmanissi 16 km », ne pas prendre cette direction mais prendre à gauche, en continuant dans la vallée, en direction de Nakalakari (c'est aussi la direction de la frontière arménienne. Indiqué, le site est sur la droite au bout de quelques kilomètres.
Les ruines de la ville médiévale de Dmanissi sont très visibles et assez impressionnantes. Elles offrent un magnifique point de vue sur le paysage déchiqueté alentour, à la confluence des deux rivières, dont l'une coule dans un profond canyon enfoncé dans le plateau du Petit Caucase.

La jolie basilique de Sion, Dmanissis Sioni, du VIIe siècle, à l'étrange structure qui donne l'impression que deux églises s'emboîtent l'une dans l'autre, s'élève au pied des ruines de la ville. Le tout donne un site particulièrement photogénique. La ville de Dmanissi fut évoquée pour la première fois au IXe siècle comme possession de l'émirat arabe de Tbilissi. Elle fut particulièrement importante aux XIe et XIIe siècles, lors de l'apogée de la Géorgie médiévale. Elle fut saccagée par les Turcomans en 1486, pour être finalement désertée. Quant aux fouilles, on ne peut plus en voir grand chose, car les reliques sont désormais en possession du musée National de Géorgie.

TÉTRI TSKARO

Tétri Tskaro est une rude ville d'aspect soviétique sur les hauteurs du Petit Caucase dominant la plaine de Marnéouli. Mais s'aventurer jusqu'à Tétri Tskaro a son intérêt à deux égards au moins : découvrir les beaux paysages de montagne du Petit Caucase à proximité de Tbilissi, rapidement sauvages et reculés, et découvrir à pied un trésor archéologique, les ruines de la cité médiévale de Samchvildé. Sur un plateau basaltique entre deux canyons profonds typiques du relief du Petit Caucase, le territoire sur lequel s'étendent ces ruines bien visibles laisse deviner l'ampleur que cette ville devait avoir à son apogée, entre le IIIe et le XIIe siècle. Plusieurs bâtiments ont conservé des pans de murs entiers ; mais l'ensemble de la zone archéologique, recouverte par la végétation, donne au visiteur l'impression d'y redécouvrir une civilisation perdue que personne n'avait remarquée depuis sa disparition...

Depuis Tbilissi, il faut traverser Tétri Tskaro puis, dans le centre, bifurquer à gauche en direction du village de Samchvildé, à 3 kilomètres. On peut se garer dans le village puis monter sur le plateau rocheux où s'étendent les ruines de la ville historique. Un taxi vous amènera de Tétri Tskaro pour une vingtaine de lari.

MANGLISSI

Quand on s'enfonce dans le Petit Caucase derrière Tbilissi, après Tskhnéti en direction de Tsalka, on traverse dans un premier temps un haut plateau assez riant, mélange de pâtures et de forêts aux airs presque méditerranéens. Avant de quitter ce doux paysage pour grimper sur le plateau austère de Tsalka, la dernière étape est la ville de Manglissi, dans la vallée de l'Alguéti. C'est une ancienne station de santé soviétique située à 56 km de Tbilissi et à 1 200 mètres d'altitude. Certaines maisons rappellent cette époque faste où l'on venait de l'Union soviétique entière pour y séjourner à l'air pur. Manglissi garde le parc national d'Alguéti, qui couvre une partie très boisée de la chaîne de Trialétie. La bourgade possède aussi une église magnifique qui est un des prototypes de l'architecture classique géorgienne souvent cité par les spécialistes. La cathédrale de Sion fut construite au IVe siècle, mais son faciès actuel date des VI-VIIe siècles. Ses pierres noires, du basalte du Petit Caucase, sont caractéristiques, ainsi que le sont ses bas-reliefs, ses ornements et ses sculptures. L'église se situe à la sortie sud du village, donc après le bourg quand on vient de Tbilissi.

TSALKA

S'aventurer sans guide dans la région de Tsalka, peu habitée, glaciale en hiver et ethniquement tendue, n'est pas vraiment à recommander, même s'il n'y a en réalité pas de danger précis pour le voyageur. La région est simplement très isolée, les infrastructures sont ruinées – mais la route qui la traverse est actuellement en train d'être refaite, ce qui rendra toute visite déjà beaucoup plus facile. Les visiteurs sont rares, et même si les habitants sauraient être aussi hospitaliers qu'ailleurs, les tensions entre Gréco-Arméniens et Svano-Adjares rendent la zone sensiblement instable.

Cette région, peuplée jusqu'à l'indépendance de Grecs et d'Arméniens, a connu un exode très important, les Grecs ayant presque en totalité émigré en Grèce. A la fin des années 1990, des Svanes et des Adjares (Géorgiens de l'Ouest) ont été installés dans les villages grecs désertés, ce qui a débouché, la pauvreté des ressources aidant, sur de grosses tensions avec les villages arméniens. La communauté internationale s'est intéressée à la région, car le pipeline Bakou-Tbilissi-Ceyhan y passe, et la tension ethnique, avec l'amélioration des infrastructures, a baissé. Mais potentiellement, la région reste conflictuelle.

La ville de Tsalka en elle-même est plutôt sinistre. Mais elle peut être fascinante pour son allure de bout du monde. Son lac artificiel, même s'il est moins beau que les lacs de Djavakhétie (de l'autre côté du col), vaut le coup d'oeil. Pour les plus aventureux, s'oser dans ces hauts plateaux peut être la source de sensations fortes. Si l'on a un bon sens de l'orientation, le coin ne présente en fait pas de danger particulier, malgré les tensions interethniques. A faire si l'on est expérimenté dans ce type de voyage et que l'on est équipé d'un 4x4, ou mieux, si l'on a un guide. Attention ! Arméniens et Grecs de la région ne parlent pas géorgien, mais russe, il peut donc y avoir des quiproquos linguistiques.

Il y a des *marchroutkas* pour Tsalka (et Manglissi) à la gare de Samgori à Tbilissi. Alternativement, on peut aller à Tétritskaro, en passant par Marnéouli, puis prendre un bus Tétritskaro – Tsalka.

RÉGION DE MTSKHÉTA

La région de Mtskhéta est l'arrière-cour de Tbilissi. Au pied des montagnes, elle offre un paysage à la fois sec et riant, possède vergers, vignobles et pinèdes. On y est rapidement loin de tout, surtout lorsqu'on s'enfonce dans les massifs montagneux, et les Tbilissiens friands de sorties ne s'en privent pas pour aller pêcher, chasser ou chercher le repos dans leurs maisons de campagne...

Autour de l'ancienne capitale Mtskhéta, c'est le cœur de la Kartlie historique, une région riche en patrimoine et au plus profond de l'âme géorgienne.

La région actuelle de Mtskhéta-Mtianétie ne correspond pas à une entité historique ; c'est un découpage administratif regroupant l'est de la Kartlie intérieure autour de Mtskhéta et les régions centre-est du Grand Caucase géorgien (Khévie, Mtioulétie, Khevsourétie, Pchavie et Ersto-Tianétie). Pour les régions montagneuses, voir chapitre « Grand Caucase ».

MTSKHÉTA ★★

Mtskhéta (10 000 habitants) est un endroit qui devra à tout prix être visité si l'on séjourne à Tbilissi. Capitale antique de Kartlie-Ibérie, cour du roi Mirian qui convertit le royaume au christianisme, c'est le véritable cœur spirituel du pays, son sanctuaire. Son site contient deux des églises les plus importantes de Géorgie, Svétitskhovéli et Djvari. En outre, construite dans un endroit sublime, elle est d'un pittoresque peu commun, surplombée par le monastère de Djvari. Alors qu'elle est à 15 km à peine de Tbilissi et en plein dans la plaine de Kartlie, on la croirait quasiment isolée en montagne.

L'endroit est hautement stratégique : il garde le nord du défilé de la Koura qui sépare la Kartlie intérieure de la Basse Kartlie et plus loin des plaines d'Azerbaïdjan ; Mtskhéta tient donc toute la Géorgie. C'est là où Grand et Petit Caucase se confrontent dans une étroite gorge, là où toute

Mtskhéta, deuxième capitale chrétienne de l'histoire

Mtskhéta fut la capitale des rois d'Ibérie du IIIe siècle avant J.-C. au IVe de notre ère, puis Vakhtang Gorgassali lui préféra Tbilissi. En 327, c'est ici que Nino de Cappadoce – une figure historique malgré toutes les légendes qui l'entourent – convainquit la famille royale de se convertir au christianisme, quelques années seulement après le roi d'Arménie qui fit de son pays le premier Etat dont le christianisme fut la religion officielle. Selon la tradition orthodoxe, Nino était originaire de Colastri en Cappadoce. Elle était la fille du général romain Zabulon, par là parente de saint Georges. Du côté de sa mère, elle aurait été parente du patriarche de Jérusalem.

A l'âge de 14 ans, la Vierge serait venue à elle et lui aurait donné une croix de vigne en lui ordonnant d'aller convertir l'Ibérie. Elle s'y serait rendue, après avoir sur son passage effectué des conversions en Anatolie et en Arménie. Il est intéressant de constater que, selon l'Eglise catholique, Nino était une esclave emmenée de force en Ibérie, qui se serait retrouvée à la cour du roi Ibère ! Elle entra en Géorgie par Akhalkalaki en Djavakhétie et arriva à Mtskhéta. L'Ibérie d'alors, fortement influencée par la Perse, adorait le dieu Armazi à la tête d'un panthéon païen. Nana, la femme du roi Mirian III, alors souffrante, fit mander Nino à sa cour. Nino guérit la reine qui se convertit au christianisme. La communauté chrétienne crût rapidement, mais le roi Mirian refusait toujours de se convertir. La légende veut qu'au cours d'une chasse, Mirian se soit retrouvé aveugle. Il aurait adressé à Dieu la prière qu'il avait apprise de Nino, et aurait instantanément recouvré la vue. Il se serait ensuite fait baptiser. En l'an 327, il convertit officiellement son royaume au christianisme. Puis Mirian fit construire la première église d'Ibérie à l'emplacement de l'actuelle cathédrale Svétitskhovéli. Après avoir planté sa croix de vigne à l'emplacement de l'actuel monastère Djvari, Nino se serait retirée à Bodbé, en Kakhétie. A sa mort, le roi Mirian lui fit élever un monastère à cet endroit. Les historiens, eux, voient dans la conversion au christianisme une tactique de Mirian pour s'assurer le précieux soutien de la riche communauté des chrétiens de l'Empire romain… Quoi qu'il en soit, la Kartlie-Ibérie devenait le deuxième Etat au monde à adopter le christianisme.

la Transcaucasie trouve son unité géographique. C'est là où l'Aragvi, né des glaciers du Grand Caucase, se jette dans la Koura venue des hauteurs turques du petit Caucase.

De l'antique capitale, il ne reste pas d'architecture civile, et à dire vrai Mtskhéta, bien que chef-lieu d'une énorme région, n'est pas tout à fait une ville. On dirait plus un village étendu autour de quelques églises… et surtout d'une : Svétitskhovéli, l'âme de la Géorgie, reconnue officieusement comme le centre de l'orthodoxie géorgienne (bien que ses centres politiques soient Sioni et Saméba à Tbilissi). C'est pour cette cathédrale qu'on viendra à Mtskhéta, encore que la ville étendue autour de manière très champêtre ne soit pas désagréable. Et pour visiter Djvari, de l'autre côté de la rivière. Enfin, le couvent de Samtavro ou la forteresse gardant l'entrée de la gorge sont également à visiter.

Les monuments historiques de Mtskhéta sont sous protection de l'Unesco. Mais la ville connaît actuellement des heures bizarres, depuis que le gouvernement a décidé d'entièrement relifter le centre, autour de Svétitskhovéli. Depuis 2010, l'atmosphère de village a disparu, les vieilles maisons et leurs habitants ont cédé la place à des villas d'investisseurs, à mi-chemin entre le lotissement occidental et l'architecture folklorique géorgienne. Les rues autour des monuments ont donc été profondément dénaturées, et l'Unesco a placé Mtskhéta dans la liste des sites en danger. On appréciera malgré tout les monuments historiques, et peut-être aussi, aussi incongru qu'il soit, le « nouveau » vieux Mtskhéta.

Transports

A Tbilissi, des marchroutkas partent toutes les heures de la gare de Didoubé pour Mtskhéta, ainsi que quelques bus. Depuis Mtskhéta, la dernière marchroutka pour Tbilissi passe à 18h. En taxi, vous en aurez pour 12 lari maximum.

Orientation

Mtskhéta est à 15 km de Tbilissi, en fait quelques kilomètres à peine après les dernières banlieues. C'est l'excursion la plus facile qu'on puisse faire depuis la capitale. La ville est située sur la presqu'île où l'Aragvi (rive droite) se jette dans la Koura (rive gauche).

En arrivant de Tbilissi, on traverse la Koura ; puis la route arrive dans le centre (les rues Aghmachénébéli et Kostava sont parallèles). La rue principale de Mtskhéta est l'avenue Aghmachénébéli : elle longe la Koura, tourne à angle droit à Svétitskhovéli puis longe l'Aragvi (elle part du pont de la route de Tbilissi et va jusqu'après la forteresse).

Le carrefour de la rue Aghmachénébéli (empruntée par les marchroutkas) et de l'avenue Aghmachénébéli constitue la place principale. A droite, la « préfecture » de Mtskhéta-Mtianéti et plus loin la mairie ; sur la gauche un grand « portique » pseudo-classique et le couvent de Samtavro ; au carrefour, le musée de Mtskhéta. L'avenue Aghmachénébéli se prolonge ensuite parallèlement à l'Aragvi et continue sur la forteresse Bébris Tsikhé.
Derrière Svétitskhovéli, en direction du point de jonction des deux fleuves, se trouve la petite église d'Antioche, Antioki. Les marchroutkas s'arrêtent au carrefour, devant le portique. Les taxis sont aussi stationnés ici. Pour rentrer sur Tbilissi, attendez une marchroutka devant le portique.

Se loger

Etant donné que Mtskhéta jouxte quasiment Tbilissi et que la visite de tous les sites peut largement être effectuée en quelques heures, la plupart des visiteurs n'y séjournent pas, d'autant qu'il n'y a à Mtskhéta aucune animation en soirée. Il existe plusieurs chambres d'hôtes dans les maisons récemment construites autour de Svétitskhovéli, au tarif de 60-80 lari la nuit en moyenne. Il existe aussi un nouvel hôtel 4 étoiles, luxueux et pompeux.

MTSKHETA PALACE HOTEL
4 avenue Aghmachénébéli
✆ +995 322 91 02 02
mtskhetapalace@yahoo.com
8 chambres, 3 suites. A partir de 250 lari.
Un établissement qui vise plus les businessmen voulant investir en Géorgie que les touristes. Il est cependant fort confortable, avec piscine et sauna ; même s'il est un peu sinistre car il n'y a pas souvent grand monde.

Se restaurer

Mtskhéta est connue pour ses lobios, cette délicieuse bouillie aux haricots rouges, servie dans un pot en céramique. Cela vaut la peine d'aller en tester dans un restaurant local. L'endroit le plus connu est en fait à la sortie de Mtskhéta, sur la route qui va à Tbilissi (après le pont, sur la rive droite de la Koura) : le Salobié. Difficile de s'y arrêter si l'on n'est pas motorisé, mais un taxi peut vous y emmener. Quasiment tout Tbilissien ferait le déplacement rien que pour un repas au Salobié de Mtskhéta. En effet, la cuisine y est délicieuse – pas uniquement les lobios.
Il y a quelques petits restaurants dans Mtskhéta, mais pas beaucoup.

Le meilleur se trouve sur l'avenue Aghmachénébéli, sur la Koura (rive gauche), juste avant le pont qui va à Tbilissi (à 500 m de Svétitskhovéli). C'est le Doukani Dionysos. L'autre bonne option est Chez Gouga : ce restaurant se trouve également sur l'avenue Aghmachénébéli, après le virage à angle droit à Svétitskhovéli et avant la place principale.

MTSKHTA

69 rue Agmashenebeli
✆ +995 595 01 77 99
Compter 20 à 30 lari.
Sur la place centrale de la ville, ce très beau restaurant propose une excellente cuisine géorgienne et présente une belle carte des vins qui réjouira les amateurs désireux de goûter aux produits viticoles locaux. On mange, attablé près des grandes baies vitrées, d'excellents khatchapouris ou ragoûts. Également un vaste choix de salades et quelques poissons.

À voir - À faire

BEBRIS TSIKHE

Pour y aller, continuer sur environ 1 km la route qui part de la place principale (devant le couvent Samtavro) et rejoint le nouveau Mtskhéta, de l'autre côté du petit col.
Une des reliques du passé, intéressante à voir, encore que plus panoramique vu de l'autre côté de l'Aragvi que de près : la forteresse de Mtskhéta, datant du XIVe siècle. Elle est à moitié en ruine, on peut la gravir aisément.

CATHÉDRALE DE SVETITSKHOVELI ★★

Au cœur de la vieille ville
Svétitskhovéli, littéralement « colonne donnant la vie », a longtemps été l'église la plus importante du pays ; aujourd'hui, elle reste en quelque sorte son cœur spirituel. C'était aussi l'église la plus spacieuse, jusqu'à la récente construction de la cathédrale Saméba à Tbilissi, ce qui n'a d'ailleurs pas été sans faire de vagues parmi les orthodoxes conservateurs. L'apparence de la cathédrale est unique, avec sa pierre jaune sablonneuse et sa coupole en pierre verte. Elle est entourée de fortifications de briques et de pierres du XVIIIe siècle, construites par Irakli II. Deux têtes de vache gardent la porte principale, dans le portique sud-ouest. Les motifs sculptés sur les murs extérieurs sont remarquables – notez les croix en bas reliefs de couleur ocre, sur la façade nord-ouest la main tenant un burin (signature de l'architecte ?) et en dessous le curieux paon, signe de la proximité de la Perse… Les motifs de mini-églises ornant chaque faîte de toit sont également remarquables.
L'église est construite sur un plan en croix à coupole, sur les bases d'une basilique préexistante. Ce plan devint la principale forme d'architecture à partir de l'unification de la Géorgie par Bagrat III à la fin du Xe siècle. L'édifice actuel fut érigé en 1020 par l'architecte Arssoukidzé. La première cathédrale du IVe siècle subit bien des destructions, et il n'en reste que les fondations. La coupole, partiellement construite en grès vert, fut érigée au XVIIe siècle.

© NICOLAS LANDRU

Cathédrale de Svétitskhovéli.

© NICOLAS LANDRU

Monastère de Djvari.

L'intérieur est tout aussi remarquable : notez dans la nef de droite une petite chapelle, église dans l'église, apparemment une reproduction du Saint-Sépulcre de Jérusalem, datant du XIVe siècle. Il ne reste que peu de fresques originales, les Russes – comme souvent voulant effacer les particularités locales – les ayant recouvertes. L'énorme visage du Christ dans l'abside a été exécuté par un artiste russe au XIXe siècle. Le pan de fresques médiévales le mieux restauré est au fond du transept, sur le mur est. Dans l'église se trouvent encore les tombes des rois Vakhtang Gorgassali, Irakli II et Giorgi XII.

Voici la légende de la cathédrale : un juif géorgien, Elioz, aurait assisté à la crucifixion du Christ. Il aurait emmené avec lui le Saint Suaire à Mtskhéta… Sa sœur Sidonia le lui aurait pris et aurait aussitôt succombé dans une passion de foi. On ne serait pas parvenu à arracher le Saint Suaire de la morte, et on l'aurait enterré avec elle. Un arbre aurait poussé sur cette tombe… Ensuite existent deux versions. Selon la première, les bâtisseurs voulant construire l'église avaient coupé l'arbre sacré, mais celui-ci refusait de tomber… Comprenant le péché, sainte Nino fit une prière et l'arbre « ressuscita », il se mit à fleurir et à produire une huile guérisseuse. Selon la deuxième version, les bâtisseurs voulaient utiliser l'arbre comme pilier de l'église. Mais l'arbre s'envola par magie, et sainte Nino le ramena au sol par ses prières.

ÉGLISE D'ANTIOCHE

Ne manquez pas d'aller voir la petite église d'Antioche, au bout de la rue à droite de Svétitskhovéli. Elle est incroyablement petite, mais est superbement située sur les rivières, en face de Djvari – toujours omniprésent dans le paysage. Cette petite église date du IVe siècle, mais ce n'était qu'une ruine jusqu'en 2000, où elle fut presque entièrement refaite.

ÉGLISE SAMTAVRO

Sur la place principale, l'église Samtavro est le deuxième grand monument de Mtskhéta. C'est un couvent, autrefois se trouvait ici la résidence des rois de Mtskhéta. L'église fut construite dans les années 1130 sur la tombe du roi Mirian et de la reine Nana (partie sud-ouest de l'église). L'intérieur austère est impressionnant. Juste à côté, une autre chapelle du IVe siècle, Tsminda Nino (sainte Nino), érigée à l'endroit où Nino aurait prié pour les monarques ibères.

MONASTÈRE DE DJVARI

Rive gauche de la Koura,
à 6 km de Mtskhéta par la route

Dominant de façon pittoresque Mtkhéta, le monastère de Djvari (la croix) est avec Svétitskhovéli le clou du site de Mtskhéta. D'abord parce qu'il constitue la vue la plus photographiée en Géorgie, comme un emblème du pays, sa sobre structure en pierre se dressant au sommet de la falaise. Construit à l'extrémité des contreforts du Petit Caucase, contrôlant toute la vallée, il annonce de loin Mtskhéta et Tbilissi quand on arrive de l'ouest. Ensuite parce qu'il a une place à part dans le cœur spirituel des Géorgiens : c'est là que pour la première fois sainte Nino aurait planté sa croix de vigne au-dessus de Mtkhéta la païenne. Première marque de chrétienté en territoire géorgien… Enfin parce qu'il est le monument phare du style ecclésial dit « caucasien », type d'église autochtone, dont on trouve quelques exemplaires en Géorgie et en Arménie. On peut peut-être ajouter que, à l'époque soviétique, il se trouvait en terrain militaire et que son accès était interdit. Il symbolise donc également l'indépendance retrouvée…

Une première église fut construite en 545 par le prince (Eristavi) Gouram (dite « petite église de la Croix ») ; juste à côté, la grande église fut érigée par son fils Stépanoz entre 586 et 605. Son plan tétraconque initia un style transcaucasien et l'église constitua un important modèle régional. L'intérieur de la grande église est très austère, les fresques ont disparu, mais celles recouvrant les murs extérieurs (les anges au-dessus de la porte) sont d'une grande beauté. Monter à Djvari vaut la peine, ne serait-ce que pour avoir la splendide vue plongeante sur Mtskhéta, la chaîne de Trialéti et les méandres des rivières.

Pour y aller, il n'y a pas de transport en commun, mais un taxi vous y emmènera depuis Mtskhéta pour 10 lari ou moins. La route serpentant dans la végétation dénudée n'est pas non plus sans intérêts.

MUSÉE DE MTSKHETA
24 avenue Aghmachénébéli
Sur la place principale
Refait récemment, ce petit musée archéologique pas trop mal fait expose avant tout des objets trouvés à Mtskhéta lors de fouilles archéologiques. Révélateur de l'importante culture que Mtskhéta a connue à différentes époques de l'Antiquité, il expose de beaux objets, dont certains sont très anciens : joaillerie, armes, et surtout des urnes ornées vieilles de 6 000 ans.

CHIO MGHVIMÉ

Chio-Mgvimé, la « grotte de Chio », est l'un de ces sites géorgiens à vous couper le souffle. Ce monastère, situé en pleine montagne semi-aride, dans un cirque naturel qui l'entoure de falaises percées de grottes, est vraiment isolé. Pour y accéder, il n'y a pas de route goudronnée, simplement un chemin de terre qui serpente dans les montagnes déjà presque désertiques, derrière Mtskhéta. Pas de transports en commun – mais les taxis Lada, s'ils ont l'air ruinés, passent en fait partout. Ce complexe fut fondé par l'un des 13 pères syriens qui évangélisèrent la Géorgie au VIe siècle, Chio. A la fin de sa vie, Chio aurait vécu en ermite dans l'une des nombreuses grottes du cirque, et le monastère aurait subséquemment été fondé.
En arrivant au complexe, notez les grottes dans les falaises, elles ont été utilisées comme refuges par les moines de Chio-Mgvimé pendant toutes les époques troublées de la Géorgie. Certaines sont artificielles et ont été creusées à l'époque de Chio.

Le complexe consiste en trois bâtiments. En bas, la petite église de Saint-Jean-Baptiste date des années 560. C'est une église rigoureusement cruciforme. Son intérieur est aujourd'hui austère, même si elle contient de belles fresques ; à droite de l'autel, l'une d'elles représente Chio, la Vierge et le Christ. Autrefois, l'église contenait l'une des plus belles iconostases de Géorgie, mais celle-ci fut déplacée au musée des Beaux-Arts de Tbilissi. Derrière Saint-Jean-Baptiste vient le réfectoire, de nouveau utilisé aujourd'hui pas les moines, construit au XIIe siècle et transformé au XVIIe. Le réfectoire communique avec la grotte de Chio, qui n'est pas accessible au public.
Enfin, le monument principal du complexe est l'église de l'Assomption, au sommet du site. Elle fut érigée au XIIe siècle par David le Reconstructeur. Son intérieur est superbe. Une fresque à gauche de l'autel représente sainte Nino et la « colonne donnant la vie » ; elle fut exécutée sur ordre de David. Sur la colonne de droite, on peut voir le moine persan Néophyte et, au plafond, l'œil de dieu.
Une petite chapelle du XIIe siècle se tient sur une colline à quelque cent mètres du complexe ; on peut la rejoindre depuis le sentier qui part du parking.

Transports. En voiture ou en taxi, 20 lari depuis Mtskhéta, peut-être 10 de plus pour une longue attente. La route de Chio-Mgvimé est en mauvais état, mais elle est en attente de reconstruction à moyen terme. Elle part depuis la place centrale de Mtskhéta et monte à gauche du couvent Samtavro. Il faut ensuite tourner à droite pour longer le cimetière. Puis il faudra tourner à droite 5 croisements plus loin, puis après 2 croisements, à gauche. Ce sera ensuite toujours la même route dans la montagne déserte ; vous arriverez au bout d'une dizaine de kilomètres le long de la Koura, traverserez un village riverain, puis Chio-Mgvimé sera en haut sur la droite. Rassurez-vous, lorsqu'il y a des embranchements, il y a aussi des habitations et l'on pourra vous indiquer.

LAC DE BAZALETI

Le lac Bazaléti est un lac de basse montagne, situé à 900 m d'altitude sur les contreforts du Grand Caucase, au-dessus de la Route militaire de Géorgie à quelque 40 km de Tbilissi. A l'époque soviétique, c'était une station touristique très prisée pour son air pur, ainsi qu'un centre médical voué à soigner les maladies pulmonaires. La station est tombée en ruine pendant les années 1990, mais récemment un nouveau complexe touristique y a été construit. Grands hôtels, discothèques, restaurants, l'endroit ne sera pas très adapté aux amoureux de l'authenticité caucasienne, mais le complexe n'occupe qu'un coin du lac, où il est agréable de nager à la belle saison.

Transports. Si l'on veut s'y rendre sur la journée, il y a quelques marchroutkas qui partent chaque jour pour Tbilissi (plus nombreuses à la belle saison). Alternativement, on peut aller en marchroutka à la ville de Douchéti, à proximité, et prendre un taxi depuis Douchéti (5 km). Pour Bazaléti et Douchéti, départs à la gare de Didoubé à Tbilissi.

BAZALETI TOURIST COMPLEX
1 rue Goulia, Tbilissi
LAC BAZALETI
✆ +995 32 75 53 66 / 995 32 275 53 67
www.bazaletilake.ge
info@bazaletilake.ge
De 380 à 490 lari en chambre double selon la catégorie, en pension complète.
Le parc hôtelier coûteux (quelque 110 $ par personne et par nuit) est adapté à des séjours de luxe, mais il est parfait si l'on veut s'offrir quelques jours de vacances au grand air.

KSANI

Quand vous allez de Mtskhéta à Gori, après avoir franchi l'Aragvi, vous arriverez au bout d'une vingtaine de kilomètres à la rivière Ksani, descendue comme l'Aragvi du Grand Caucase. A l'endroit où la Ksani se jette dans la Koura (donc à droite en contrebas de la route) se trouve l'une de ces villes industrielles et poussiéreuses de la Kartile intérieure : Ksani. Mais sur l'une des collines dénudées se tient une magnifique forteresse, incroyablement photogénique, superbement située, comme d'habitude à l'endroit le plus stratégique de la région.
Ksani est indiquée depuis la route, on peut y aller du centre-ville, grimper à pied jusqu'à la forteresse. Il y a aussi depuis la gare de Didoubé des marchroutkas Tbilissi – Ksani, encore que le déplacement n'en vaille pas nécessairement la peine : la forteresse est plus belle de loin, quand on la voit depuis la route garder fièrement la vallée.

CHIDA KARTLIE

La Kartlie intérieure, qui historiquement s'étendait de Sourami à Mtskhéta, est aujourd'hui aux oreilles géorgiennes synonyme de « région de Gori », c'est-à-dire la région la plus exposée au conflit sud-ossète, qui digère encore mal la guerre d'août 2008.
Administrativement, le terme englobe de nos jours le haut plateau au climat continental du cours de la moyenne Koura, entre Grand et Petit Caucase. A l'époque soviétique, l'Ossétie du Sud était un territoire autonome ; lorsque les Ossètes se déclarèrent République indépendante, les Géorgiens abolirent le territoire autonome et l'adjoignirent d'office à la Chida Kartlie. Un conflit s'ensuivit, sans réel vainqueur. La guerre de 2008 a expulsé l'armée géorgienne des territoires d'Ossétie qu'elle contrôlait encore ; aussi toute la « zone de conflit », quelques kilomètres au nord de l'autoroute géorgienne, est solidement sous contrôle russo-ossète. Le long de la route, on a construit des villages de réfugiés. Même si, lorsqu'on ne s'aventure pas au nord de la route, la région est sans danger particulier, elle reste stratégiquement tendue, et il faut s'informer de la situation avant de s'y rendre.

Avertissement

De Nigoza avant Gori jusqu'à Gomi avant Khachouri s'étend, à partir de quelque 10-15 km au nord de la route, la zone de conflit entre Géorgiens et Ossètes, à présent sous total contrôle russe. En 2008, Moscou a conquis les villages géorgiens de l'ex-territoire autonome d'Ossétie du Sud soviétique, qui étaient restés sous contrôle géorgien après la première guerre de 1991, y compris la région d'Akhalgori dans la vallée du haut Ksani.

Gori elle-même a été occupée par les Russes à l'été 2008. Si elle a subi quelques dégâts, elle a été cependant bien moins touchée que les médias occidentaux n'ont voulu le montrer, et en dehors d'un pont et de la base militaire, on ne verra rien dans la ville qui rappellera qu'il y a eu une guerre si récemment.

La zone est sous haute surveillance, il faut donc se renseigner sur l'état de la situation, qui, si elle semble fixe, pourrait en théorie déboucher sur un nouveau conflit.

Mais en somme, tout ce qui est au sud de l'autoroute est sans danger, alors il ne faut pas tenter l'aventure au nord, sous peine de tomber sur une patrouille russe, un check-point, voire des mines.

Réputée rude, imbriquée dans le conflit ossète, au climat asphyxiant, aux habitants peu commodes, associée à Staline, la Chida Kartlie n'est pas la région dont les autres Géorgiens vous vanteront les vertus. Pourtant c'est là le berceau historique de la civilisation géorgienne et le centre du pays. Relativement préservée des invasions du haut Moyen Age, la région, plus que toute autre dans le pays, contient un nombre impressionnant d'anciennes églises et forteresses. Nulle part ailleurs mieux qu'ici on ne peut s'imaginer les caravanes et les chevaliers du Moyen Age. En la traversant, beaucoup de sites splendides sont à visiter : Ouplistsikhé, Samtavissi, Atenis Sioni… sans oublier le musée Staline de Gori, une véritable attraction en soi. Quant aux habitants, s'ils peuvent avoir l'air rude, ils sont en réalité tout aussi accueillants qu'ailleurs. Ils ont même généralement un profond respect pour le visiteur. Il est vrai que le paysage est sec pour les standards géorgiens. La Kartlie intérieure est dominée au nord par les neiges éternelles du Grand Caucase ; elle s'appuie au sud sur la chaîne de Trialéti du Petit Caucase, bosselée et impénétrable, elle cache la micro-steppe de la vallée de la Koura et elle est enfermée sur un haut plateau qui paraît prisonnier du relief. Mais ce paysage a quelque chose de fascinant. En outre, la région est très rurale ; sur la Koura, quelques villes industrielles poussiéreuses ponctuent le paysage (Ksani, Kaspi, Kareli). Mais en dehors de Gori, il n'y a pas réellement de ville pour nous happer hors du paysage. On a donc devant nous un vaste plateau seul à seul avec les montagnes ; on n'oubliera pas une seconde que l'on est dans le Caucase.

La Chida Kartlie est une région qu'on peut tout à fait visiter en la traversant, plus qu'en y séjournant. Les principales attractions sont autour de Gori et peuvent très bien être visitées en une journée depuis Tbilissi (1 heure 30 de route). D'autres sites peuvent être vus sur la route de Bordjomi ou de Koutaïssi. Cependant, Gori peut constituer une bonne base où passer une nuit ou deux pour explorer la région. A l'ouest de la Chida Kartlie, à Khachouri Sourami, le paysage devient plus vert et riant, et séjourner dans la jolie petite ville de Sourami peut être charmant, même si, dans cette partie du pays, Bordjomi Bakouriani, en Samtskhé-Djavakhétie, constitue certainement le lieu de séjour le plus attrayant.

SAMTAVISSI

Samtavissi est l'une des plus remarquables églises de Chida Kartlie. Elle est située dans le village d'Igoéti, dans un resserrement des montagnes qui coupe le plateau intérieur. Vous arrivez à Igoéti avec une petite chapelle dans un virage, sur la gauche avant que la route ne redescende. Puis la place principale se trouve dans le prochain virage sur le replat, avant que la route ne continue à gauche. Arrêtez-vous ici ; dans le virage, une petite route continue tout droit (vers le nord) pour aller dans le village proprement dit. Au loin, on aperçoit une forteresse. L'église (qui est grande et qu'on aperçoit également de loin) est dans le village, à 500 m de la route principale. Dans le virage en question, un panneau indique l'église.

Transports. Igoeti est directement situé sur la route principale du pays, l' « autoroute » entre Mtskhéta et Gori. Vous pouvez vous y faire déposer par une marchroutka allant à Igoéti même ou à Kaspi – il faut alors se faire déposer au croisement de l'autoroute/route de Kaspi. Les départs se font depuis la gare de Didoubé à Tbilissi.

CATHÉDRALE DE SAMTAVISSI

Extrêmement bien proportionnée et construite avec beaucoup de finesse, elle rappelle rappelle Svétitskhovéli en plus petit Elle est élancée et les façades sont sculptées avec une grande précision. Sa façade laisse voir un système décoratif nouveau à cette époque, qui fera école : un grand bas-relief de croix, orné ; les fenêtres décorées et entourées par des losanges. Il y a également un curieux bas-relief de griffon. Le tout est inclus dans une arcade aveugle. L'intérieur contient un ensemble de fresques du XVIIe siècle largement bien conservées. Observez la fresque du Christ dans la coupole, particulièrement émincée. Samtavissi fut construite en 1070 par l'architecte Hilarion Samtavneli.

KASPI

Dans l'aride vallée de la Koura, Kaspi n'est autre qu'une ville industrielle poussiéreuse.
Mais de l'autre côté du fleuve, à proximité de la ville, se trouvent disséminés parmi les plus beaux et les plus anciens des monuments historiques de Chida Kartlie. A l'écart des circuits touristiques principaux, dans une région assez pauvre en transports en commun, ils valent bien un déplacement.

Transports : Il y a des marchroutkas très régulièrement pour Kaspi depuis la gare de Didoubé à Tbilissi.
Sur la place principale de Kaspi, des marchroutkas et des bus pour Akhalkalaki (via Métékhi). Mais pour atteindre les différentes églises, on peut aisément, pour une vingtaine de lari, prendre un taxi à Kaspi.

MÉTÉKHI

Dans ce petit village entre Kaspi et Akhalkalaki se trouve une magnifique église du XIIIe siècle, aux formes arrondies et au clocher légèrement bombé caractéristique : c'est Métékhis Sioni. La façade, très travaillée, vaut une attention marquée. Pour l'anecdote, une vieille femme russe du village prétend être la mère cachée de Vladimir Poutine, qui aurait été battu par son beau-père géorgien, d'où la haine de l'homme fort du Kremlin pour le pays...

AKHALKALAKI-GARIKHOULA

Ce village kartlien (à ne pas confondre avec son homonyme de Djavakhétie), admirablement situé sur les contreforts de la chaîne de Trialétie, au pied de collines arides, possède plusieurs monuments intéressants.

- **Juste au-dessus du village, la petite chapelle de Pavnissi**, aux pierres verdâtres remarquables (IXe-XIe siècles).
- **Deux kilomètres au-dessus du village se trouve la magnifique église d'Ertatsminda**, imposante, qui date des XIIIe et XIVe siècles.
- **Après Akhalkalaki, vers l'ouest, se trouve le petit village (attenant) de Garikhoula**, où se trouve un manoir construit au XIXe siècle par un architecte polonais. Des artistes de l'Académie des arts de Tbilissi y ont élu domicile, et il se passe régulièrement dans l' « Art Villa Garikhoula » des événements artistiques, des festivals et des rencontres.

Pour plus d'informations sur ces événements, consulter www.garikula.org

GORI

Gori (70 000 habitants) est le centre administratif de la Chida Kartlie. C'est aussi l'un des centres militaires de la Géorgie – en raison de la proximité du conflit sud-ossète ; une base financée par l'OTAN y est située. Gori a été sous les feux de la rampe en 2008, lors de la contre-attaque russe en Ossétie du Sud. La ville a connu des bombardements, l'occupation russe, et des civils y ont laissé la vie. Cette nouvelle occurrence d'un conflit auquel la ville est habituée a marqué les esprits en profondeur, même si matériellement, la ville s'est vite remise.

Au-delà de la guerre, pour le monde entier, Gori est avant tout la ville d'un seul homme : Joseph Staline, qui y naquit. Pourtant, à part y être né et y avoir grandi, le « petit père des peuples » n'a jamais rien fait pour la ville kartlienne. Néanmoins, les gens de Gori éprouvent une grande fierté du fait que l'un des hommes les plus puissants de l'histoire a été originaire de leur ville.

Ne venez pas à Gori pour y dire du mal de Staline, il pourrait vous arriver des ennuis ! Le musée Staline, commencé du vivant du dictateur, constitue le centre de la ville. La statue du petit père des peuples a été enlevée par les autorités en 2010 (qui mènent une campagne de déstalinisation) de la place principale, au grand dam des habitants… mais elle devrait revenir dans le parc du musée, prenant une fonction plus décente de relique du passé.

En dehors de ce lien historique, Gori est une ville pleine d'histoire et assez agréable, contrairement aux apparences (de loin on n'en voit que les tours HLM).

Le western-khinkali

La route Mtskhéta-Gori évite la vallée de la Koura. Elle passe parallèlement, sur le large plateau glaciaire plus fertile. C'est qu'en Kartlie, le fleuve connaît d'étranges effets d'aridité… Jusqu'à Gori (et de nouveau après, jusqu'à Karéli), la vallée étouffée par les montagnes forme une sorte de cuvette accompagnée d'un microclimat super-aride. Quand une ouverture vers le plateau se crée, l'humidité venue de Géorgie occidentale s'infiltre quelque peu, mais quand le fleuve est enserré entre les monts de Trialeti et les massifs dénudés de la rive gauche, c'est quasiment un désert.

Le train Tbilissi-Gori-Koutaïssi-Batoumi passe par la vallée. De là, on peut admirer le dessin qu'a produit le ruissellement sur les collines imperméables ; le sol est comme taillé à la hache. Le paysage est tellement aride et grandiose que, dans les années 1960, on utilisait les collines pour tourner des westerns made in the East, comme Sergio Leone tournait ses westerns-spaghettis en Andalousie ! Des réalisateurs tchèques en particulier, spécialisés dans le western, venaient spécialement en Chida Kartlie pour leurs tournages. Le genre n'a cependant pas eu de descendance en Géorgie. Il s'en est fallu de peu pour qu'un courant cinématographique se soit nommé le « western-khinkali » !

Sa forteresse est magnifique et extrêmement bien préservée, offrant des vues splendides. Le site de Gori Djvari, perché sur la colline, est grandiose. Enfin, deux sites majeurs sont à portée de la ville : la petite église d'Aténis Sioni enfoncée dans une vallée de Trialéti, et surtout la ville troglodytique d'Ouplistsikhé.

Histoire

Gori est une « ville royale », fondée de toutes pièces par le roi David le Reconstructeur au XIIe siècle. La forteresse est beaucoup plus ancienne : il semble y avoir eu une fortification à cet endroit depuis le IIIe siècle avant J.-C. L'endroit semble avoir toujours été un carrefour militaire stratégique – ce qui n'est pas différent aujourd'hui. Le nom de la ville vient d'ailleurs de la forteresse et non l'inverse : Goris Tsikhé signifie « la forteresse sur la colline ». Depuis, la ville a toujours été l'une des plus importantes de Géorgie ; aux XVIIe et XVIIIe siècles, c'était une ville marchande cosmopolite et prospère. En 1818, la première université de théologie de Géorgie y fut fondée. Gori subit en 1920 un terrible tremblement de terre, qui engloutit une bonne partie de son ancienne architecture. Elle fut largement industrialisée à l'époque soviétique et fut aux premières loges du conflit sud-ossète en 1990-1991, puis a souffert économiquement du cloisonnement de la région. La guerre de 2008 l'a plus touchée que n'importe quelle autre ville en Géorgie, et elle a vu ses alentours se couvrir de villages de réfugiés géorgiens d'Ossétie du Sud.

Transports

Ce sont des bus qui vont à Gori depuis la gare de Didoubé à Tbilissi, au fond de la gare (faites-vous indiquer, ce n'est pas facile à trouver). On doit acheter les billets au guichet. Les bus arrivent à la gare routière au bout de Tchavtchavadzé à Gori. Ils partent dans les deux sens toutes les heures entre 8h et 18h. Depuis Gori, il y a des bus et marchroutkas pour toutes les villes de Chida Kartlie ainsi que Kvakhvréli-Ouplistsikhé et plusieurs marchroutkas par jour partent pour Koutaïssi.

Pratique

INTERNET CAFE @ENTER
Rue Tchavtchavadzé,
l'un des seuls de la ville.

Orientation

Pour entrer dans Gori, on quitte la route principale Tbilissi-Koutaïssi pour entrer sur la gauche dans la vallée de la Didi Liakhvi, qui se jette dans la Koura à Gori. L'hôtel Gori est sur l'autoroute juste avant l'intersection. On arrivera dans la ville directement derrière le musée Staline, qui se trouve en haut de l'avenue centrale de Gori, l'avenue Staline. Depuis le musée s'étend le parc central, puis l'avenue débouche sur la place principale, la place Staline, où se trouve la mairie. La vieille ville se trouve à droite de l'avenue Staline, entre le musée et la place, avec l'ancienne église catholique en son centre. La colline de la forteresse s'étend au-delà, séparant la vieille ville du centre commerçant.
Ce dernier s'étend sur l'avenue Tchavtchavadzé, qui part à droite depuis la place Staline, et sur les rues parallèles au-delà. La station de marchroutkas se trouve au bout de Tchavtchavadzé, ainsi que le marché. En poursuivant l'avenue Staline tout droit en direction de la Koura, on tombe sur le pont ; la gare ferroviaire est sur la rive opposée, à gauche du pont. Sur cette rive, la direction d'Ouplistsikhé et Aténis Sioni est à gauche, celle de Gori Djvari à droite.

Se loger

GUESTHOUSE NITSA

58 rue de Koutaïssi
✆ +995 599 14 24 88
25 lari par personne, avec petit déjeuner.
Une belle maison à l'intérieur tout en bois et aux murs décorés de dessins des différents membres de la famille, tous un peu artistes ! Petit déjeuner roboratif. Le centre-ville est à deux pas.

HOTEL RESTAURANT GORI

✆ +995 827 50 266
Autoroute Gori, Tbilissi, km 3.
A partir de 95 lari, sans petit déjeuner.
Cet hôtel standing sera plus intéressant si vous êtes motorisé et voulez vous arrêter sur la route que si vous voulez séjourner à Gori. Mais si son emplacement sur la route principale n'est pas très charmant, l'intérieur est très agréable, les chambres sont confortables et l'ensemble est d'assez bon goût.

HOTEL VICTORIA

76 rue Tamar Mépé
A partir de 70 lari, sans petit déjeuner.
C'est l'hôtel moderne de Gori. Construit en 2000, il a des chambres confortables (télé, air conditionné), comparativement bon marché. Les prix augmenteront peut-être bientôt, mais pour l'instant le rapport qualité/prix est idéal. En outre, il est central. La rue Tamar Mépé est la grande avenue qui coupe l'avenue Staline avant d'arriver au pont (dans cette direction, c'est sur la gauche).

Se restaurer

Pour sortir dans Gori, c'est bien au centre qu'il faut aller. Les avenues Staline et Tchavtchavadzé, commerçantes, possèdent des cafés, des bars et quelques restaurants.

CAFÉ L'AVENUE

Avenue Staline
Ouvert tous les jours de 9h à 22h30. Moins de 20 lari.
Une cafétéria très bien située pour se poser à Gori. Des canapés confortables, du bon café et quelques snacks, salades et recettes géorgiennes basiques, mais goûteuses et bon marché. Musique live en fin de semaine.

À voir – À faire

ANCIENNE ÉGLISE CATHOLIQUE

www.eglise-catholique.org
Dans ce qu'il reste de la « vieille ville » (ce sont quelques ruelles de maisons plus anciennes), derrière l'avenue Staline, se tient la belle église « française », ainsi qu'on appelle les catholiques en Géorgie, de la ville de Gori (XVIIe siècle). Comme la plupart des églises catholiques (ou arméniennes) de Géorgie, elle a été transformée dans les années 1990 en église orthodoxe. L'église catholique fit un procès, qu'elle perdit. Personne ne dira volontiers que l'église est catholique à l'origine, même si tout le monde le sait. En tout cas, l'architecture ne fait pas de doutes. Gori était une ville marchande, et jusqu'au XIXe siècle y vivaient beaucoup de catholiques, de juifs et d'Arméniens. Le catholicisme prit une place importante en Géorgie aux XVIIe et XVIIIe siècles, quand le pays était sous les jougs perse et turc ; s'y convertir était un moyen d'entrer sous la protection de Rome et de ne pas devoir se convertir à l'islam. Des missionnaires français et italiens y étaient très actifs. L'URSS a effacé les différences religieuses, l'exode rural a accru la population géorgienne orthodoxe. Dans les années 1980-1990, l'engouement pour le mouvement nationaliste qui fait de l'orthodoxie un point central de l'identité géorgienne a fait le reste. Observer la décoration orthodoxe à l'intérieur d'un bâtiment typiquement catholique est une curiosité intéressante.

GORIS TSIKHÉ

La forteresse de Gori domine superbement la ville. Elle possède une architecture typique du Moyen Age tardif en Géorgie, avec ses créneaux arrondis. Une fortification était déjà présente en 65 avant J.-C. à l'époque de Pompée, mais la structure actuelle date du XVIIe siècle.

Point stratégique au milieu de la Kartlie, Gori a toujours été une ville fort militarisée ; au Moyen Age, les rois géorgiens en avaient fait une place forte. La forteresse savamment construite était l'une des plus imprenables du pays. Y monter vaut le déplacement pour avoir une vue magnifique sur le Grand Caucase d'un côté et le piton de Gori Djvari de l'autre. Côté ouest, allez voir l'impressionnant escalier défensif qui descend comme un labyrinthe : il n'a que des angles droits, pour qu'une armée ne puisse s'y engouffrer aisément. N'y descendez pas trop, c'est un cul-de-sac ! En haut de la forteresse, la citadelle contient les ruines d'une église du XIe siècle, détruite dans un tremblement de terre. Il y a un chemin pavé pour y monter, par le côté sud, donc par derrière si on vient du musée de Staline ou de l'église catholique.

MUSÉE STALINE ★★

32 rue Staline
✆ +995 270 75 215
stalinmuseum@posta.ge
10 lari. Les visites ne se font qu'avec guides (anglophones, germanophones et russophones).
C'est un monument en soi. Une exposition à la soviétique, sans aucune explication critique, des diplômes et photos de Staline. On y verra qu'il ne possédait rien, mais reçut beaucoup de cadeaux du monde entier : des tapis d'Azerbaïdjan et d'Asie centrale, des porcelaines d'Allemagne de l'Est et autres spécialités de tous les pays du bloc de l'Est. Sont aussi exposés quelques cadeaux envoyés par les partis communistes français et italien. On verra aussi son bureau personnel, qui fut spécialement amené ici de Moscou, et une copie de son masque mortuaire. A l'extérieur se trouvent la maison natale de Staline, qui fut entourée d'un gigantesque mausolée, ainsi que le wagon dans lequel il voyagea, à Yalta et Potsdam notamment. Le grand musée a été construit en 1957, selon tous les principes de l'architecture stalinienne, mais la construction du mausolée autour de sa maison natale a été commencée de son vivant. Si ce n'est pas le musée rêvé pour obtenir des informations détaillées sur le « petit père des peuples », c'est le principe même d'un musée soviétique dédié à Staline qui est passionnant… et qui en dit plus long sur le stalinisme que n'importe quel ouvrage. A ne pas manquer si l'on passe dans la région.

Des débats houleux ont lieu en Géorgie pour savoir si l'on doit conserver ce témoin du passé tel quel ou le transformer en un musée critique sur le stalinisme. Le premier camp semble l'emporter dans un premier temps, mais il se peut qu'il y ait tout de même d'importantes transformations à venir.

PLACE STALINE

Autrefois, Staline y trônait, mais en 2010, le gouvernement a enlevé sa statue, à la colère des habitants ! L'opération, pour ne pas rencontrer de résistance, a été faite à l'improviste et en bloquant le périmètre ! La statue doit rejoindre le parc du musée. Sur la place, la mairie de Gori est une curiosité : elle fut construite par les prisonniers de guerre allemands pendant la Seconde Guerre mondiale ; récemment, on lui a adjoint une coupole identique à celle du Bundestag à Berlin !

© NICOLAS LANDRU

Musée Staline, maison de naissance et mausolée.

© NICOLAS LANDRU

Village troglodyte d'Ouplistsikhé.

OUPLISTSIKHÉ ★★

Ouplistsikhé fait partie de ces quelques sites emblématiques et uniques qui font le singulier cachet de la Géorgie. Aux côtés de Vardzia, Mtskhéta, Khazbégui ou Alaverdi, le site fait partie des incontournables touristiques du pays. Dans une portion particulièrement aride de la vallée de la Koura, les vestiges incroyablement bien conservés d'une antique cité troglodyte trônent au-dessus d'un petit village typique de la Chida Kartlie. Dans un cadre pastoral assez grandiose, comme à mille lieues de toute agglomération, vous partirez à la découverte d'une cité de grottes creusées dans le calcaire, cité qui fut naguère une étape sur la route de la soie ainsi que l'un des fleurons commerciaux des royaumes de la Géorgie orientale.

Transports

Depuis la gare routière de Gori, il y a bien quelques bus qui desservent le village de Kvakhvréli-Ouplistsikhé. Dans le village, il faut continuer tout au bout, traverser le pont et revenir dans la même direction sur l'autre rive pour arriver à l'entrée du musée d'Ouplistsikhé. Mais les bus sont peu nombreux et pas très réguliers ; revenir peut surtout poser problème. Depuis Tbilissi, les elektritchkas desservant Gori partent de la gare de Bordjomi (à côté de la gare centrale) à Tbilissi. Elles mettent 2 heures pour aller à Kvakhvréli ; de là, on peut marcher 2 km pour aller à la ville (traverser le pont, etc.). Mais ces elektritchkas partent quand bon leur semble, et, en hiver, il ne semble pas y en avoir… La meilleure solution pour aller à Ouplistsikhé est de prendre un taxi de Gori. Vous en aurez pour 20 lari et serez sûr de ne pas être bloqué dans ces villages moyennement hospitaliers…

- **Si vous êtes motorisé,** il faut prendre à gauche après le pont de Gori ; 100 m après la gare, il faut prendre à gauche. Quelques kilomètres plus loin, il y aura un croisement ; il faut quitter la route principale et prendre à gauche en direction de Kvakhvréli, mais Ouplistsikhé est également indiqué. Dans le village, aller au fond jusqu'au pont, le traverser et prendre à gauche.

À voir – À faire

■ VILLE TROGLODYTE ★★

Entrée : 10 lari.

Ouplistsikhé est le clou de la Chida Kartlie. Cette ancienne ville troglodytique a quelque chose de surnaturel. Ses vestiges d'habitations sculptées dans des grottes dominent la Koura, à la pointe d'un massif aride qui arbore ensuite ses falaises de grès en direction de Kaspi. Pour y aller, on entre dans le pays intérieur de la région de Gori, cette région aride et poussiéreuse.Ouplistsikhé, « la cité de Dieu », est l'un des plus anciens établissements humains dans tout le Caucase. La ville se développa vers le début du premier millénaire avant J.-C., atteignant son apogée entre -600 et la conversion de Mtskhéta au christianisme : c'était l'un des centres païens de Kartlie-Ibérie.

La ville continua cependant à être importante au Moyen Age, située en plein sur la plus importante route caravanière entre l'Europe et l'Asie ; quand les Arabes occupèrent Tbilissi, les rois de Kartlie en firent leur résidence. La ville perdit de son importance au XIIe siècle quand David le Reconstructeur fit de Tbilissi la capitale du royaume. Puis les Mongols, Tamerlan et les tremblements de terre portèrent de sévères coups à Ouplistsikhé, qui néanmoins resta habitée jusqu'au début du XXe siècle. Pendant sa floraison médiévale, elle comptait 20 000 habitants, sur 10 hectares d'habitations, réparties dans plus de 700 grottes.Aujourd'hui, Ouplistsikhé est un musée ; vous pouvez prendre un guide, mais l'on est bien plus libre de visiter tout le site si l'on refuse. Il reste 150 grottes en tout. En grimpant à la Chida Kalaki, la « ville intérieure », depuis la rivière, on tombe d'abord sur le plus ancien théâtre de Géorgie, dont il ne reste que la scène (soutenue par un pilier en béton) ; le reste s'est effondré. Son plafond octogonal est fait sur le modèle des bains Caracalla à Rome. En revenant pour remonter, on est face à l'église Ouplistouli, une basilique des IXe et Xe siècles, superbement installée au milieu des grottes. A son pied, l'ancien temple païen où, dit-on, se pratiquaient les sacrifices humains. En montant en direction de l'église, sur la gauche, la « halle de la reine Tamar », Tamaris Dabarzi, possiblement le palais royal de la ville ; à l'intérieur, deux colonnes datent de l'Antiquité. On peut voir au sous-sol la prison, sur les côtés l'ancienne pharmacie (les archéologues y ont trouvé des herbes médicinales et des parchemins). Au-dessus de cette salle, une grotte avec 4 colonnes : c'était le temple du soleil à l'époque païenne. En montant au-dessus de l'église, on peut voir les restes de canalisations en céramique, qui approvisionnaient Ouplistsikhé en eau depuis une source située quelques kilomètres plus haut. En redescendant vers l'entrée, on peut voir un tunnel, qui correspondait à l'ancienne porte de la ville.

ATENIS SIONI

Au fond de la vallée d'Ateni, qui s'enfonce le long de la rivière Tana dans les monts de Trialéti, l'église de Sion est l'occasion d'une magnifique excursion. Tout d'abord, la vallée est l'une des plus belles de Géorgie, et Atenis Sioni constitue un bon prétexte pour l'explorer. La vallée contient aussi les superbes ruines d'une ancienne forteresse, et les villages y sont pittoresques. L'église d'Atenis Sioni, mise en valeur dans ce site sauvage et montagneux, n'en est que plus belle. C'est une reproduction impeccable de Djvari de Mtskhéta, selon le « plan caucasien ». Elle date du VIIe siècle ; les fresques datent du XIe siècle, elles ont été sévèrement abîmées, mais récemment assez bien restaurées. Anecdote qui a son importance pour les Géorgiens, une inscription parle de l'incendie de Tbilissi qui ravagea la ville en 853. Si vous êtes à Gori, ne manquez pas de monter à Atenis Sioni pour goûter en quelques kilomètres les profondeurs du Petit Caucase.

Transports

Il n'y a pas de transports en commun pour monter jusqu'à l'église de Sion. Le plus simple est de prendre un taxi depuis Gori qui vous y emmènera pour 20 à 30 lari. En voiture, prenez la même direction que pour Ouplistsikhé au départ mais, dans le village de Khidistavi, il faut tourner à droite pour s'enfoncer dans la vallée. Passé le village d'Ateni, il faut continuer tout droit, on apercevra l'église. Alternativement, quelques marchroutkas vont jusqu'au village d'Ateni depuis la gare de Gori et on pourra finir la route à pied pour une montée d'environ 2 heures (quelque 5 kilomètres assez escarpés). Aucun taxi ne stationne en permanence dans le village.

RÉGIONS DE KARÉLI ET KHACHOURI

Lorsqu'on prend la route principale, « l'autoroute de Géorgie », depuis Gori pour aller en Géorgie occidentale, on va en direction de Khachouri, le centre du district le plus à l'ouest de Chida Kartlie. Une fois passé le col de Gori, sur un massif montagneux, on redescend vers une plaine plus large ; ici, plus aucun massif ne sépare la Koura du plateau intérieur. Cette région (le district de Karéli) concentre un grand nombre d'églises médiévales importantes dans l'histoire de la Géorgie. En effet, du Ve au VIIe siècle, alors que l'est de la Kartlie était aux prises avec les Perses, la région connaissait une stabilité plus grande et était un centre majeur de la culture chrétienne géorgienne, notamment autour de la ville d'Ourbnissi. A deux pas de la route, il y a deux églises que l'on peut visiter, Ourbnissi et Rouissi, à proximité l'une de l'autre et formant une seule éparchie (circonscription ecclésiastique orthodoxe).

OURBNISSI

Aujourd'hui un petit village, Ourbnissi fut une ville importante au début de l'époque chrétienne. Elle déclina après les invasions arabes et sa prise par le commandeur Marouane dans les années 730. Son monastère Saint-Stéphane continua cependant de fonctionner, alors qu'à partir du IXe siècle, Rouissi voisine devenait un important centre religieux. Le monastère ne comprend

qu'une seule église, une curieuse basilique à trois nefs, extrêmement longue et sobre. L'église d'Ourbnissi date du VIIe siècle, mais fut reconstruite au Xe, puis au XVIIe siècle. Sa forme est originale et elle contient des inscriptions extérieures dans l'alphabet du VIe siècle, deuxième variante de l'alphabet géorgien, tombée depuis en désuétude. Elle est située au bord d'une falaise dominant la Koura ; depuis le train, on peut l'apercevoir, elle paraît alors plus pittoresque que de près !

Transports

Le village d'Ourbnissi est situé quelques kilomètres après la descente du col de Gori, en direction de Khachouri, sur la gauche de la route. Un panneau indique le tournant. Pour y aller en transports en commun, vous pouvez prendre une marchroutka en direction de Karéli ou Khachouri (depuis Tbilissi ou Gori) et vous faire déposer au croisement ; le village est à moins de 1 km, et l'église est dans le village. Il existe quelques bus depuis Gori qui vont jusqu'au village.

ROUISSI

A 2 km d'Ourbnissi en direction de Karéli Khachouri se tient sur la droite de la route le petit village de Rouissi. Il y a un panneau annonçant le couvent et la cathédrale de la Divinité, qui se trouve au cœur du village, à quelque 500 m de la route.
Cette église est un superbe édifice des VIIIe et IXe siècles, entouré de murailles. C'est l'une des églises les plus séduisantes de cette époque. Ses façades extérieures sont magnifiquement taillées. Si vous ne devez en choisir qu'une, la cathédrale de Rouissi est sans nul doute plus belle que l'église d'Ourbnissi. Si vous n'êtes pas motorisé, marcher sera sans doute la meilleure solution pour aller d'une église à l'autre, à moins que vous ne trouviez une marchroutka locale qui vous prenne pour ces 2 km.

VALLÉE DE LA DZAMA

Cette vallée des monts de Trialétie (Petit Caucase), au sud après la ville de Karéli, est incroyablement riche en patrimoine religieux. Kintvissi (remarquable église du XIIIe siècle) et Samtsévrissi sont les plus connues des églises, mais il y en a une quinzaine en tout ! La vallée n'est pas accessible autrement qu'en voiture – un 4x4 est même vivement conseillé (à moins de randonner). L'endroit est sauvage et les églises ne sont pas toujours en évidence. Y aller en tour organisé paraît une meilleure option que de partir avec son propre véhicule à la recherche des églises – quoique ce soit bien évidemment possible. Sourami semble une bonne base pour effectuer cette visite avec un guide.

KHACHOURI

Khachouri est la plus grande ville de l'ouest de la Kartlie (environ 30 000 habitants). Elle fut fondée en 1872 sous le nom de Mikhaïlovo autour de sa gare, nœud ferroviaire important. Au passage, la famille de Staline en était originaire et, en 2000, les autorités firent remettre dans la ville la statue du dictateur qui avait été enlevée en 1956.
Khachouri est un point de passage pour aller à Koutaïssi à l'ouest où en Samtskhé-Djavakhétie au sud. Si la ville n'est pas désagréable, avec des maisons individuelles à jardins plantés de vignes, elle ne présente aucun intérêt particulier. On s'y arrêtera souvent pour manger un bout ou faire le plein.
A 4-5 km de Khachouri en direction de la Géorgie occidentale et du tunnel pour descendre sur Koutaïssi se trouve la petite ville de Sourami, historiquement plus importante et qui offre plus d'attraits.

SOURAMI

Sourami (10 000 habitants), station de santé réputée pour sa forteresse, est la dernière ville de Kartlie. Elle est située à 740 m d'altitude au pied de la chaîne du Likhi, dite aussi chaîne de Sourami, qui sépare la Géorgie de l'est de celle de l'ouest. Les gens de Sourami se sentent d'ailleurs plus imérétiens que kartliens ; est-ce par hasard que Pline l'Ancien mentionne au Ier siècle la ville de Sourioum, dernière ville de Colchide face à l'Ibérie ? Tenant le passage de toutes les routes entre l'est et l'ouest mais aussi vers le sud, puisqu'elle tient aussi la gorge de Bordjomi, elle a été dans toute l'histoire du pays un point stratégique. Sur le passage des caravanes et de la route de la soie, c'était une ville de marchands, et ce n'est pas par hasard si nombre de Juifs et d'Arméniens y habitaient. Sourami profite de l'humidité venue de l'ouest et de Bordjomi, son paysage n'a rien à voir avec l'aride Kartlie intérieure : doucement étalée sur les vertes collines, elle est très boisée ; son climat est sain et son air particulièrement pur ; elle est très enneigée en hiver. C'est en Géorgie un lieu de santé et de thermes réputé ; aussi outre le fait qu'elle possède sa magnifique forteresse, son ancienne église arménienne et ses vieilles ruelles, la petite bourgade à l'architecture agréable, faite de maisons à terrasses et jardins plantés de vignes peut faire l'objet d'un séjour plaisant et reposant, au cœur de sa tradition de santé.

Histoire

Sourami fut puissamment fortifiée au XIIe siècle sous le règne de David le Reconstructeur. Par la suite, le destin de sa forteresse devait devenir emblématique du destin de toute la Géorgie : détruite plusieurs fois pour être reconstruite à maintes reprises. La fameuse légende de la forteresse de Sourami illustre ce symbole.

En réalité, c'est au XVIIIe siècle (elle était alors habitée par 200 familles de Géorgiens, d'Arméniens et de Juifs), qu'elle prit cette symbolique : le prince géorgien Givi Amilakhvari l'utilisa contre les Perses. Ceux-ci, vainqueurs, détruisirent la forteresse. Elle fut ensuite reconstruite pour être utilisée par les forces géorgiennes et russes contre les Turcs. Au XIXe siècle, les Russes en firent une station climatique de montagne pour soigner les maladies pulmonaires ; de plus, ses eaux ferrugineuses étaient très prisées. Sourami était subséquemment un lieu de séjour réputé dans toute l'Union soviétique, particulièrement pour les enfants malades des bronches.

Aujourd'hui, malgré l'effondrement de ce type d'économie en Géorgie, Sourami se porte plutôt bien et, si elle n'a plus toutes les installations d'antan, certaines infrastructures de santé ont été réhabilitées et son air est toujours très prisé des Géorgiens.

La forteresse de Sourami, la légende et le cinéma

Ainsi va la légende : le roi de Géorgie bâtissait un pays fort et uni. Il fit entreprendre la construction de forteresses tout autour du royaume pour se protéger de l'ennemi mahométan. Toutes furent terminées, sauf une… La forteresse de Sourami s'effondrait sous son propre poids aussitôt qu'on l'avait presque achevée, comme par enchantement, laissant la brèche ouverte à l'ennemi. Désespéré, le roi n'avait plus d'autre solution que d'envoyer une délégation de Sourami chez la devineresse…

Une génération en arrière, à Tbilissi, la belle Vardo et le fougeux Dourmichkhan s'aiment, mais ils sont esclaves de leurs maîtres. Ceux-ci rendent à Vardo sa liberté lorsqu'elle parvient à prédire le sexe de leur futur enfant. Dourmichkhan, qui a accepté de danser pour le seigneur, est également libéré, mais le seigneur le force à aller chercher fortune ailleurs. Les deux amants doivent se séparer, mais Dourmichkhan promet de revenir auprès de Vardo une fois fortune faite… Un long périple l'attend. En chemin, il rencontre un riche marchand musulman, Osman-Aga, qui l'adopte et l'emmène dans ses contrées. Osman-Aga est lui-même d'origine géorgienne et avait dû se convertir à l'islam après avoir fui ses seigneurs géorgiens… Dourmichkan hérite de la fortune d'Osman-Aga, il épouse sa fille et oublie Vardo. Il reste longtemps en terre d'islam et renie sa foi avant de rentrer en Géorgie pour y établir son commerce. Il s'installe à Sourami, dont il est l'un des plus riches marchands. Son fils Zourab grandit et devient lui un bon chrétien… Pourra-t-il laver le péché de son père ?

Entre-temps, Vardo désespérée par la trahison de son Dourmichkhan est devenue devineresse. Le temps passe, Zourab fait partie de la délégation de Sourami envoyée au roi pour annoncer le dernier effondrement de la forteresse. Le roi l'envoie chez la devineresse Vardo s'enquérir des moyens de faire tenir la forteresse… Vardo reconnaît en Zourab l'enfant de son amour. Elle lit dans les potions et dit à Zourab que la forteresse ne tiendra que si Sourami utilise comme ciment son or le plus précieux. Zourab comprend qu'il doit se sacrifier pour laver Sourami du péché et rendre la forteresse invincible. Il s'emmure vivant dans la forteresse en construction, au milieu des œufs (utilisés comme ciment) et des pierres… La forteresse est achevée et tiendra à jamais.

Cette image du sacrifice de l'innocent pour laver les péchés souillant la Géorgie en dit long sur des siècles d'invasions et de menaces pesant sur l'orthodoxie géorgienne… Cette légende emblématique du destin de la Géorgie fut introduite dans la littérature classique par l'écrivain Daniel Tchonkadzé (1830-1860). Mais c'est le réalisateur soviétique Sergueï Paradjanov qui l'aura diffusée dans le monde entier avec son étrange film iconographique de 1984. Pour la réalisation de *La Légende de la forteresse de Sourami*, il filmera nombre de forteresses du pays… Mais pas une seule fois celle de Sourami !

Transports

De la gare de Didoubé à Tbilissi partent de nombreuses marchroutkas pour Sourami (elles sont annoncées Khachouri-Sourami, Sourami étant le terminus). Elles vous déposeront dans le centre de la petite ville.

Si vous arrivez à Khachouri, de nombreuses marchroutkas vont à Sourami. La dernière marchroutka pour Tbilissi part de Sourami à 17h. Si vous faites une pause à Sourami sur votre trajet entre Tbilissi et Koutaïssi, il faudra retourner à Khachouri pour prendre une marchroutka ou un bus pour Koutaïssi.

Se loger

Dans la station de santé (sur la colline opposée à la forteresse et la route) se trouvent plusieurs pensions.

CHVENI SAKHLI (NOTRE MAISON)

60 rue Aghmachénébéli ✆ +995 599 96 04 59
www.chvenisakhli.ge.iatp.net
mme.tamunia@yahoo.fr
A partir de 40 lari.
Une pension plus orientée tourisme, professionnelle, dans une jolie maison de la zone de santé datant du début du XXe siècle. La pension complète y est possible. Le personnel propose des tours dans la région, avec un guide francophone – une bonne idée, parce que le coin regorge de trésors architecturaux difficiles à trouver sans être guidé. C'est une très bonne option.

PENSION SAPOVNELA

7 rue Aghmachénébéli ✆ +995 368 70 793
A partir de 60 lari.
Cette superbe maison de repos, qui possède un jardin riant et offre la pension complète, peut tout simplement louer des chambres aux visiteurs de Sourami bien qu'elle soit orientée santé. Dans la partie verte de Sourami, juste à côté du centre, c'est un lieu de séjour fort agréable.

À voir – À faire

EAUX FERRUGINEUSES

En plein centre de Sourami, buvez à la fontaine du kiosque, l'eau ferrugineuse de Sourami est censée avoir des vertus exceptionnelles. Ne manquez pas non plus d'acheter des nazoukis, des brioches locales à la cannelle et aux raisins, réputées dans tout le pays !

ÉGLISE DE LA MÈRE DE DIEU

Imposante, elle est la plus grande de Sourami. C'est une ancienne église arménienne (XVIe-XVIIe siècles), transformée depuis les années 1990 en église orthodoxe. Les Arméniens étaient autrefois nombreux à Sourami, mais leur communauté a décliné étant donné que beaucoup sont partis après l'effondrement du pays et que bien d'autres se sont « géorgianisés ». On reconnaît facilement l'église à son clocher situé sur son toit, à l'opposé de la coupole. On distingue souvent de cette façon les églises arméniennes des églises orthodoxes, qui ont théoriquement un clocher séparé de l'église. Mais du XVIIe au XIXe siècle, certaines églises orthodoxes furent également construites avec clocher intégré, ce qui empêche une différenciation systématique et est à la source du conflit entre Géorgiens et Arméniens à propos du patrimoine religieux.

ÉGLISE SAINT-GEORGES (XVIIE-XIXE SIÈCLE)

Orthodoxe à l'origine, c'est une structure plus petite, mais non dénuée de charme. On reconnaîtra de loin la nouvelle église blanche de Kviratskhovéli, construite en 2000 au sommet de la colline.

SOURAMIS TSIKHÉ (FORTERESSE DE SOURAMI)

On peut l'arpenter, elle offre un magnifique point de vue sur la région. Sa forme impressionnante est très photogénique. On s'émouvra plus encore en connaissant la légende qui lui est attribuée ; lorsqu'on la gravit, le pan du mur où le jeune Zourab se serait emmuré est le dernier avant le dernier « étage » de la forteresse, autrement dit face à vous avant d'effectuer l'ascension finale.

STATION DE SANTÉ

Elle a été récemment restaurée ; il s'agit en réalité de lieux de repos (théoriquement pour enfants) que l'on peut fort agréablement utiliser comme hôtel.

SYNAGOGUES

Il y a deux synagogues à Sourami, dont une fonctionne encore. La communauté juive de Sourami, malgré émigration et assimilation, compterait encore 300 âmes environ. Les deux synagogues sont situées dans la vieille ville, concentrée autour de la forteresse et de l'église de la Mère de Dieu ; elles se distinguent à peine des maisons d'habitation normales, si ce n'est qu'on peut y voir affichée l'étoile de David.

LA KAKHÉTIE

La Kakhétie, l'extrême orient du pays, est l'une des régions géorgiennes les plus développées d'un point de vue touristique. Elle combine facilités d'accès, infrastructures relativement modernes, grande concentration de sites historiques, paysages grandioses et, non des moindres attraits, un terroir viticole accompagné de pittoresques traditions. Les Kakhétiens ont, parmi les Géorgiens, la réputation d'être les plus grands buveurs de vin, les plus fêtards et les plus solennels.

Leurs chants polyphoniques sont d'une lancinance confinant à l'hypnotisme, les soupras kakhétiennes sont d'une truculence à toute épreuve, tandis que vendanges, transhumances et festivals religieux rythment l'année dans la région.

La chaîne du Daguestan, confins du christianisme et de l'islam, surplombe magnifiquement la Kakhétie, l'espace le plus oriental du monde chrétien ; c'est toujours par là que les envahisseurs nomades, turcs et perses, entraient en Géorgie des siècles durant. Ce n'est pas par hasard si la Kakhétie possède un caractère sensiblement plus oriental que tout le reste du pays…

La région compte des sites historiques et touristiques majeurs : la cathédrale d'Alaverdi en tête d'une série de monastères et d'églises (Grémi, Chouamta, Ikalto, Nekressi, Bodbe, Gourdjaani), les monastères troglodytiques de David Garedja, dans un paysage de steppes grandiose, et enfin les petites villes de Sighnaghi et de Telavi, parmi les plus jolies vieilles villes géorgiennes.

La Kakhétie est aussi la base d'accès aux hautes terres de Touchétie (les bergers touches y vivent à la mauvaise saison). Enfin, on peut s'immerger dans ce qui serait l'un des berceaux du vin (LE berceau du vin selon les Géorgiens), dans ses traditions festives et son hospitalité légendaire.

Les trois Kakhétie

Faite de vallées alluviennes et de piémonts brutalement descendus du Grand Caucase, la Kakhétie est un espace de transition entre les hautes montagnes de Touchétie-Khévsourétie et les vastes steppes semi-désertiques qui partent vers l'Azerbaïdjan et le cours de la basse Koura. C'est une zone de contact privilégiée entre chrétienté et islam, comme en témoignent la cathédrale Alaverdi et son festival Alaverdoba. C'est un monde de vallées très peuplé, où pendant des siècles se sont rencontrés bergers des alpages et nomades d'Asie centrale et du Moyen-Orient. C'est qu'il y a plusieurs Kakhétie :

- **La Garé-Kakhétie** (ou «avant-Kakhétie») qui commence dès l'autoroute kakhétienne, route reliant Tbilissi à la Kakhétie proprement dite. C'est un étroit corridor à cheval sur les piémonts du Grand Caucase, avant que les torrents de montagne ne forment de vastes vallées arides et pierreuses. Cette région aujourd'hui très habitée est jonchée de forteresses et d'églises qu'on verra facilement le long de la route.

- **Les steppes semi-arides,** au sud de cette région, les collines semi-désertiques du cours de la basse Iori, à commencer par celui de Garedja où se trouve le plus célèbre monastère géorgien. Vers la frontière azérie, dans les steppes de Shiraki, s'étendent les pâtures d'hiver des bergers touches. C'est le règne des moutons et des grands espaces.

- **La vallée de l'Alazani,** au nord-est des steppes, qu'on trouve à l'issue de l'autoroute kakhétienne. C'est là que commence la « vraie » Kakhétie, celle que n'importe quel Géorgien désigne lorsqu'il vous présente les caractéristiques de la région. La vallée viticole de l'Alazani, longue de presque 100 kilomètres, entourée de collines et hautes montagnes, est un monde à part. C'est une région fort habitée, un foyer historique de culture, doux et fertile, qui s'étend agréablement avant que ne commence le domaine de la haute montagne et, au-delà, le Daguestan (Russie). En Géorgie, quand on dit « Kakhétie », c'est à l'Alazani que l'on pense. Et cette Kakhétie possède une incroyable concentration de monastères, d'églises et autres sites historiques, sans oublier deux petites villes à ne pas manquer, ni son atmosphère marquée par les transhumances.

GARÉ-KAKHÉTIE

Déployée sur le versant sud-ouest des monts de Gombori, l'avant-Kakhétie, la Garé-Kakhétie, occupe le piémont des montagnes et les steppes qui se situent entre les rivières Iori et Alazani. Elle débute quasiment aux portes de Tbilissi, à Oudjarma, jusqu'à Bakourtsikhé, qui garde l'entrée de la vallée de l'Alazani. Sagarédjo est sa capitale. L'autouroute kakhétienne la traverse sur toute sa longueur, si bien que la plupart des sites d'intérêt touristique, notamment Ninotsminda et Manavi, sont facilement accessibles et même visibles depuis la route quand on se rend de Tbilissi en Kakhétie intérieure. Quant à l'attrait principal de la région, les monastères troglodytes de David Garédja, ils sont perdus dans le semi-désert des steppes au sud de la route. La route du col de Gombori fait traverser la chaîne de montagne éponyme et dévoile un aspect plus sauvage et reculé de la région.

NINOTSMINDA (SAGAREDJO) ★

Sagaredjo, la ville principale de la Garé-Kakhétie, présente un faciès moderne qui retiendra peu le visiteur. Cependant, à l'entrée de la petite agglomération, légèrement au nord de «l'autouroute kakhétienne», se situe un site religieux important et d'une grande valeur architecturale, la cathédrale de Ninotsminda.

■ CATHÉDRALE DE NINOTSMINDA ★★

Le complexe est situé dans le hameau de Ninotsminda, à l'entrée de Sagaredjo. Il faut quitter la route principale dès l'entrée de Sagaredjo lorsqu'on vient de Tbilissi, sur la gauche ; le site est à environ 1 km de la route.
Le complexe ecclésial de Ninotsminda est un lieu de référence pour l'architecture géorgienne : antérieur au monastère de Djvari à Mtskhéta, il est l'une des premières réalisations de l'architecture classique géorgienne, annonciatrice des développement futurs qui caractériseront le style des églises nationales. Notamment, il fut instigateur de la tétraconque (technique de construction à quatre absides) en Géorgie et reste l'un des plus vieux exemples au monde de ce type de réalisations. Elevé au VIe siècle, autour de 575, le monastère de Ninotsminda fut fortifié aux XVIe et XVIIe siècles, avant d'être ravagé par un tremblement de terre en 1848. La cathédrale elle-même est aujourd'hui en ruine, mais le côté des quatre absides est miraculeusement encore debout, arborant de magnifiques fresques du XVIe siècle. Notez les impacts de balles laissés par les bandes de pillards daguestanais qui sévissaient au XIXe siècle et cherchaient à détruire l'imagerie chrétienne. Le superbe clocher (une image souvent mise en avant dans les brochures touristiques) a été bien conservé, de même qu'une partie des murs de fortification. Le tout date du XVIe siècle. Le clocher, avec son arche et ses figures géométriques élaborées en briques, dénote l'influence perse sur la Kakhétie de l'époque (dont elle était un Etat vassal). Il fut construit sous le règne du roi Lévan de Kakhétie.
Depuis la fin des années 1990, des nonnes se sont installées sur les lieux et ont reconstruit églises et dépendances dans un style médiéval. C'est aujourd'hui un monastère que l'on peut visiter tout en respectant les règles de vie des moniales.

■ CATHÉDRALE DE NINOTSMINDA ★★

Le complexe est situé dans le hameau de Ninotsminda, à l'entrée de Sagaredjo. Il faut quitter la route principale dès l'entrée de Sagaredjo lorsqu'on vient de Tbilissi, sur la gauche ; le site est à environ 1 km de la route.
Le complexe ecclésial de Ninotsminda est un lieu de référence pour l'architecture géorgienne : antérieur au monastère de Djvari à Mtskhéta, il est l'une des premières réalisations de l'architecture classique géorgienne, annonciatrice des développement futurs qui caractériseront le style des églises nationales. Notamment, il fut instigateur de la tétraconque (technique de construction à quatre absides) en Géorgie et reste l'un des plus vieux exemples au monde de ce type de réalisations. Elevé au VIe siècle, autour de 575, le monastère de Ninotsminda fut fortifié aux XVIe et XVIIe siècles, avant d'être ravagé par un tremblement de terre en 1848. La cathédrale elle-même est aujourd'hui en ruine, mais le côté des quatre absides est miraculeusement encore debout, arborant de magnifiques fresques du XVIe siècle. Notez les impacts de balles laissés par les bandes de pillards daguestanais qui sévissaient au XIXe siècle et cherchaient à détruire l'imagerie chrétienne. Le superbe clocher (une image souvent mise en avant dans les brochures touristiques) a été bien conservé, de même qu'une partie des murs de fortification. Le tout date du XVIe siècle. Le clocher, avec son arche et ses figures géométriques élaborées en briques, dénote l'influence perse sur la Kakhétie de l'époque (dont elle était un Etat vassal). Il fut construit sous le règne du roi Lévan de Kakhétie.
Depuis la fin des années 1990, des nonnes se sont installées sur les lieux et ont reconstruit églises et dépendances dans un style médiéval. C'est aujourd'hui un monastère que l'on peut visiter tout en respectant les règles de vie des moniales.

LAPATI
✆ +995 558 94 30 16
lapatiwines@gmail.com
Pour vous faire une idée des grandes qualités du vin Géorgien, passez voir cet couple d'œnologues franco-géorgien, établi à Sagaredjo depuis quelques années et qui a patiemment réhabilité son vignoble pour en tirer le meilleur. Méthodes traditionnelles et résultat séduisants !

LAPATI
✆ +995 558 94 30 16
lapatiwines@gmail.com
Pour vous faire une idée des grandes qualités du vin Géorgien, passez voir cet couple d'œnologues franco-géorgien, établi à Sagaredjo depuis quelques années et qui a patiemment réhabilité son vignoble pour en tirer le meilleur. Méthodes traditionnelles et résultat séduisants !

DAVID GAREDJA ★★★

En pleine steppe semi-désertique à la frontière azérie, aux confins du monde chrétien, les monastères troglodytes de David Garedja sont une attraction majeure du pays. Site reculé, comme au bout du monde, pourtant accessible en une journée depuis Tbilissi, c'est un univers à part. Rien que les pistes qui y mènent et les bergers à cheval surveillant les troupeaux vous donneront l'impression d'avoir atterri quelque part en Asie centrale… Le paysage est grandiose, avec ses célèbres bosses rouges et ocre qui donnent parfois l'impression d'être sur la Lune.
En été, le climat est torride, on se croira en plein désert. Il existe même dans la steppe une curieuse espèce de serpents sauteurs, capables de sauter pour mordre ; mais rassurez-vous, ils sont rares et n'apparaissent que parfois par grosses chaleurs.
Les ancestrales installations monastiques, creusées dans le calcaire jaune rouge de la steppe, sont exceptionnelles. Trois des nombreux monastères troglodytiques sont visitables à ce jour, deux à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, un autre à 5 km. L'un d'entre eux, Lavra, possède des monuments autres que troglodytiques. Dans les environs, il y a aussi de pittoresques tours défensives perchées sur la crête dominant l'Azerbaïdjan, ajoutant au splendide de l'ensemble.

Histoire

Garedja est le nom de la steppe qui s'étend de la rivière Iori, à l'est, à la plaine de Kvémo Kartlie, à l'ouest. C'est ici qu'au VIe siècle l'un des 13 pères syriens, David, après avoir fui Tbilissi et son clergé zoroastrien, vint avec ses disciples kakhétiens Loukiané et Dodo fonder ce qui allait être l'un des plus importants complexes monastiques de Géorgie. Les deux disciples établirent ensuite chacun leur monastère. Le lieu devint un haut lieu de pèlerinage de la chrétienté orientale ; on disait qu'un tiers du trésor de Jérusalem était détenu ici. Lorsque David aurait voulu entrer dans Jérusalem, il aurait été pris d'une émotion soudaine et n'y serait pas parvenu. Il aurait rebroussé chemin emportant avec lui trois pierres de la ville. Le roi de Jérusalem aurait ensuite rêvé qu'on aurait emmené au loin la paix spirituelle de la ville ; ses soldats arrêtèrent David et le forcèrent à

© NICOLAS LANDRU

Steppe de Garedja.

rendre deux des trois pierres… La troisième, détenant une partie de la spiritualité de la ville sainte, David l'aurait emmenée à Garedja…
Au XIe siècle, les monastères furent ravagés par les Turcs seldjoukides ; puis ils prospérèrent de nouveau au siècle d'or. Ils étaient alors un grand centre de savoir, possédant une unique école de peinture murale, une académie de traduction des livres saints, une école de philosophie.
Au XIIIe siècle, David Garedja fut de nouveau ravagé, par les Mongols cette fois, mais le complexe connut une renaissance au XIVe siècle sous Giorgi le Brillant. Puis Tamerlan le mit à sac ; en 1615, ce fut le chah Abbas d'Iran qui tua 7 000 moines. Ce dernier coup fut fatal, et les monastères ne retrouvèrent jamais leur importance médiévale ; même si le dernier monarque géorgien, Giorgi XII, y vécut pour un temps.
Les monastères fonctionnèrent cependant jusqu'au début de la période soviétique. Ensuite, l'endroit fut utilisé comme terrain d'entraînement militaire par l'armée soviétique, sans pitié pour le patrimoine religieux. Des soldats ont gravé leurs noms dans des fresques du Xe siècle, et les chars n'hésitaient pas à tirer sur des monuments historiques. L'arrêt de ces entraînements fut l'une des revendications phares du mouvement nationaliste des années 1980. Mais au début des années 1990, Zviad Gamsakhourdia n'hésita pas à son tour à utiliser l'endroit à des fins militaires…
Aujourd'hui, le gouvernement porte une grande attention à ce précieux héritage, d'autant que des moines ont réinvesti les lieux. Un vaste programme de restauration des 19 monastères disséminés dans la steppe est en cours. Quelques-uns se trouvent d'ailleurs sur le territoire de l'Azerbaïdjan, ce qui n'est pas sans créer des heurts dans les relations bilatérales – la Géorgie réclamant ces territoires. Il est possible qu'à l'avenir, une zone touristique binationale soit créée, et que l'on puisse se rendre sur les monastères en territoire azéri sans problème de visa.

Transports

Il y a deux routes pour accéder à David Garedja, qui est au sud des steppes de la Kakhétie, aux confins de la Kvémo Kartlie. Soit par Sagaredjo en Kakhétie (une route tourne à droite à la sortie de la ville), soit par Gardabani en Kvémo Kartlie. La route de Sagaredjo a été refaite récemment, en véhicule individuel, elle est préférable. Mais Gardabani est plus adaptée si l'on est en transports en commun, car on trouvera des taxis sur la place principale.

Il n'y a pas de transports en commun pour aller jusqu'aux monastères. Si vous n'êtes pas motorisé, prenez une marchroutka pour Gardabani en Kvémo Kartlie (gare de Didoubé, 45 minutes, départs fréquents). Pour aller à Gardabani, vous passerez par la grande ville industrielle de Roustavi, champignon des années 1950. Elle peut paraître monstrueuse, mais son architecture typiquement soviétique est une expérience intéressante. Quant à Gardabani, c'est l'un des centres de la minorité azérie de Géorgie ; ancienne ville industrielle ruinée, il est intéressant au passage d'observer son marché très oriental, on est déjà en Azerbaïdjan. Sur la place principale, où la marchroutka vous déposera, sont stationnés des taxis (pour la plupart azéris). Vous pouvez négocier pour aller à Garedja, ils vous emmèneront pour 40-50 lari aller-retour en comptant l'attente.

Il y a environ une demi-heure à une heure de Gardabani à Lavra, soit 25 km, mais la route ne permet pas de grandes vitesses… Depuis Gardabani, David Garedja est derrière les collines à l'est (à gauche quand on arrive de Tbilissi). Comptez être de retour à Gardabani vers 16h30 pour être sûr d'avoir une marchroutka pour Tbilissi (les dernières passent entre 17h et 18h). Au pire, un taxi ne vous coûtera pas si cher que ça…

Vous pouvez tenter de faire la même chose à Sagaredjo (départ de la gare de Samgori à Tbilissi), mais les taxis y sont moins nombreux, moins habitués à la chose et depuis Tbilissi, il est plus rapide d'aller à Gardabani. Si vous voulez prendre votre temps une fois l'excursion lancée, vous pouvez rassurer le chauffeur en le payant 10 lari par heure d'attente supplémentaire. La route mène jusqu'à devant Lavra, depuis Gardabani ou depuis Sagaredjo.

Attention : Les monastères sont reculés, et les routes ne sont que des pistes. Évitez d'y faire une excursion après qu'il ait beaucoup plu sous peine de patauger dans la boue (sauf si vous avez la possibilité d'y aller en 4x4). L'été y est torride, aussi les meilleures périodes pour s'y rendre sont d'avril à juin et de septembre à novembre.

À voir – À faire

LAVRA-OUDABNO ★★★

Le premier complexe à visiter est celui de Lavra-Oudabno. Lavra est le plus grand monastère ; il est fortifié et est la base des moines vivant aujourd'hui à Garedja. Les moines sont assez stricts, mais ils vous laisseront rentrer. Les fortifications possèdent une tour de guet du XVIIIe siècle. Le portique permettant d'y entrer est un monument célèbre ; une inscription y décrit la relation des moines avec la nature.

En entrant, vous trouverez sur la gauche la petite église Saint-Nicolas, du XVIIe siècle, seule église non troglodytique du complexe. Vous débouchez ensuite sur la cour centrale, où sont étagées les grottes où vivent les moines ; ce sont les premières grottes aménagées par David et ses disciples. Descendez dans la cour ; directement sous l'église Saint-Nicolas se trouve l'église troglodytique de la Transfiguration (Peristsvaléba). Les tombes de David, Dodo et Loukiané s'y trouvent. Au-dessus de cette cour se trouve un ensemble fortifié séparément. C'est ici que les moines habitent, on ne peut y pénétrer.

Pour monter au-dessus de Lavra et ne pas traverser le lieu d'habitation des moines, vous devez ressortir, prendre à gauche, puis tourner à gauche sur le sentier derrière le monastère. Au bout d'une cinquantaine de mètres, vous passerez devant la grotte dite « Larme de David » qui contient une source (elle est grillagée, ce qui casse un peu l'atmosphère). Continuez à gauche de la source pour grimper 2 km jusqu'en haut de la colline et arriver sur le monastère Oudabno (du désert).

En arrivant au sommet, vous surplombez les steppes d'Azerbaïdjan. Vous avez atteint le point des confins du monde chrétien. Passez devant une petite chapelle, pour descendez de quelques mètres sur les falaises de l'autre côté de la colline. Là, face à l'Azerbaïdjan, s'étendent le long du sentier les grottes et le monastère entièrement troglodytique d'Oudabno. Cet endroit est à vous couper le souffle. Le monastère n'est pas habité, mais les moines de Lavra l'entretiennent. Les grottes sont couvertes de magnifiques fresques rupestres du Xe au XIIIe siècle, témoignages de la brillante école qui vit le jour ici. Ne manquez pas l'ancien réfectoire dans une grotte centrale, ni la fresque de la Cène (XIe siècle), l'une des plus grandes réussites de l'art pictural géorgien. On pourrait passer des heures à grimper de grotte en grotte pour découvrir de nouvelles fresques. Certaines sont en mauvais état et sont gravées de « Katia je t'aime » ou « Ivan était ici », mais un grand nombre d'entre elles sont incroyablement bien conservées. Au bout du monastère, vous pouvez faire le tour et redescendre sur Lavra par l'autre côté.

MONASTÈRE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE ★

Il est éloigné de 5 km de Lavra-Oudabno. Depuis Lavra, il faut continuer la route allant sur Gardabani (et non tourner à droite au bout de quelques kilomètres pour aller à Sagaredjo). Après la première descente, la route de Gardabani va tout droit ; il faut tourner à droite pour aller accéder à Saint-Jean-Baptiste (que l'on voit de loin, accroché à la colline). Le monastère est pittoresque, quelques dizaines de grottes le composent. Certaines d'entre elles ont été réaménagées et des moines l'occupent. A cet endroit, le paysage steppique paraît infini.

OUDJARMA ★★

Sur la route Tbilissi-Gombori-Telavi, à l'entrée de la partie montagneuse de la vallée de l'Iori, les ruines de la forteresse d'Oudjarma sont un endroit charismatique. Placé à l'entrée du Grand Caucase, ce château fut naguère une résidence importante des rois géorgiens.

C'est ici, au IVe siècle, que résida sainte Salomé d'Oudjarma, princesse arménienne ayant épousé le roi d'Ibérie Rev II et qui abandonna le zoroastrisme pour se convertir au christianisme. Responsable de la conversion de son mari, fils de Mirian Ier de Mtskhéta et associé au trône, contemporaine de sainte Nino qui convertit ce même Mirian, elle est considérée aux côtés de Nino comme l'une des figures de proue de l'évangélisation du pays, d'où l'abondance du prénom Salomé en Géorgie.

C'est le roi Vakhtang Gorgassali qui fit construire le château à l'emplacement encore visible aujourd'hui. Il fut détruit par les Arabes au Xe siècle puis reconstruit au XIIe siècle, avant de tomber définitivement en ruine à l'époque des troubles (XIVe-XVe siècles).

Outre les ruines très évocatrices, le site est splendide et offre de belles vues sur cette partie sauvage des monts de Gombori.

MANAVI ★

Le village de Manavi est joliement situé sur le flanc de sa colline descendue des monts de Gombori, en contre-haut de l'autoroute kakhétienne. Il est connu pour sa production de vins du cépage Mtsvané qui produit de très bons blancs secs. La localité est dominée par une superbe chapelle de style byzantin en briques et pierres, elle-même élevée au pied des ruines de la forteresse de Manavi. Le tout forme un paysage en pyramide riche en vieilles pierres qui vaut le coup d'oeil.

Manavi s'anime lors de la Saint-Georges, où une procession haute en couleur monte jusqu'à la chapelle. Un sentier mène jusqu'à la forteresse en ruine, d'où l'on obtient un superbe panorama sur les steppes de l'Iori.

Peu après Manavi en direction de Gourdjaani et Telavi, on aperçoit une autre forteresse médiévale, plus réelle que nature ; celle-ci fut construite dans les années 1970 pour les besoins du cinéma géorgien ! C'est en partie ici que fut tourné le film *La Légende de la forteresse de Sourami* de Sergueï Paradjanov.

MONTS DE GOMBORI

Pour une immersion dans la beauté sauvage du Grand Caucase, nul besoin de s'aventurer trop loin. Prendre la route Tbilissi-Telavi qui passe par Gombori pour se rendre en Kakhétie intérieure vous donnera déjà un bon aperçu de ce que la nature géorgienne peut faire. La route du col de Gombori traverse des paysages solitaires de moyenne montagne, avec des vallées vertes, des falaises de molasse, des sommets aux formes variées et des couleurs toujours changeantes. Arriver en Kakhétie par celle qui était la route historique de la Kakhétie, avant que les soviétiques ne développent «l'autouroute kakhétienne», vous laissera une idée de ce que le voyageur médiéval pouvait ressentir en arrivant dans la vallée de l'Alazani après s'être enfoncé dans ces contrées sauvages !

VALLÉE DE L'ALAZANIE – RIVE DROITE

C'est sur la rive droite de l'Alazani que se trouvent les deux principales villes de Kakhétie, Telavi et Gourdjaani, et entre elles que se déploie le principal terroir viticole de la région, sur les pentes qui descendent des monts de Gombori jusque dans la vallée. Plusieurs des sites historiques majeurs de la Kakhétie se situent sur cette rive : outre Telavi, la cathédrale d'Alaverdi, les églises d'Ikalto et de Gourdjaani, les monastères de Chouamta et le palais des Tchavtchavadzé à Tsinandali s'y trouvent dans un périmètre assez resserré. Cette rive-là assure aussi certainement les plus belles vues, car sur la rive d'en face s'élève la somptueuse chaîne du Daguestan, à la silhouette caractéristique, similaire à la chaîne de Belledonne dans les Alpes dauphinoises. En hiver, couverte de neige, ou en été, déployant ses sommets cristallins, elle est pour beaucoup dans la somptuosité du décor kakhétien.

TELAVI ★

Telavi est le chef-lieu de la région Kakhétie (22 000 habitants). Confortablement installée sur les contreforts du Grand Caucase qui dominent la vallée de l'Alazani, au nord-est de la chaîne de Tsiv-Gombori, elle est superbement située en face des montagnes du Daguestan. Sans être magnifique, c'est une petite ville agréable dotée de charmantes petites ruelles – ses balcons sont réputés. Elle contient un site historique majeur : le palais du roi Irakli II de Kartlie-Kakhétie, avant-dernier roi géorgien qui signa le traité de Guiorguievsk avec la Russie.

A courte distance de Telavi se trouvent beaucoup des sites majeurs de la Kakhétie. La ville constitue donc une base idéale pour découvrir la région. Lorsqu'on s'y promène, on ne se lasse pas d'admirer le magnifique panorama qu'elle offre… Elle est aussi en plein dans le terroir du vin kakhétien et abrite les caves de Teliani Valley, GWS et Telavi Wine Cellar, qui peuvent faire l'objet de visites passionnantes.

On peut visiter Telavi en une journée depuis Tbilissi, mais, si l'on veut découvrir les sites alentour et s'immerger dans l'atmosphère géorgienne, y passer une nuit ou deux est une bonne idée.

La Kakhétie, berceau du vin ?

La Kakhétie est incontestablement la capitale du vin géorgien. Les sols y sont très divers proportionnellement à la taille de la région, et la proximité des montagnes assure une variété de températures propice à la culture viticole. La fertilité des sols, comparée au taux de précipitations annuel, est tout aussi optimale. Les spécialistes pensent que la vigne est venue de Grèce en des temps très anciens ; mais les Géorgiens soutiennent eux que la vigne kakhétienne est plus ancienne encore que le monde grec et que c'est bien ici que le vin fut inventé...

Les cépages autochtones y sont pour beaucoup dans la réussite des vins géorgiens ; il s'agit, pour les plus connus, de saperavi, mtsvané, rkatsitéli et moudjourétouli. Plusieurs compagnies utilisent également des cépages italiens ou français.

Il existe sept grandes appellations d'origine contrôlée en Kakhétie. Sur la rive droite de l'Alazani, sur les contreforts des monts de Gombori, se trouvent, du nord au sud, entre Telavi et Gourdjaani : Tsinandali, Vazisubani, Akhasheni et Mukuzani. Sur l'autre rive, sur le piémont de la chaîne du Daguestan, se trouvent Napareuli, Kvareli et Kindzmarauli. Les vins Tsinandali sont les blancs les plus réputés, tandis que Kindzmarauli et Mukuzani sont les rouges les plus cotés.

Histoire

C'est dans la *Géographie* de Claude Ptolémée que l'on voit mentionné pour la première fois le nom de Teleda – qui vient vraisemblablement du mot tela, « orme ». Du VIIIe au Xe siècle, Telavi est la capitale de la principauté de Kakhétie-Hérétie ; la ville se développa à cette époque jusqu'à devenir l'un des plus importants centres urbains du pays, situé sur les routes commerciales (dont la route de la soie). Le géographe arabe Al-Moukadis décrit le Telavi du Xe siècle comme une ville aussi importante que Tbilissi, Chirvan ou Gandja en Azerbaïdjan.

A partir du Xe siècle, la Kakhétie est érigée en royaume, et Telavi en est la capitale. Avec l'unification du pays par David le Reconstructeur, la Kakhétie est annexée à la Kartlie et Telavi perd son statut de capitale politique ; la ville prospère néanmoins comme centre manufacturier. Les invasions qui frappent ensuite l'ensemble du pays fouettent aussi Telavi : invasions mongoles, Tamerlan.

Aux XVe et XVIe siècles, la ville, comme toute la Kakhétie, parvient mieux que d'autres à conserver une certaine indépendance après la désintégration du royaume géorgien. Son rôle de ville commerciale est maintenu, même si le déclin politique est réel. L'attaque du chah Abbas d'Iran dans la première moitié du XVIIe siècle est fatale à la Kakhétie : la ville est dévastée et une grande partie de la population est déportée en Iran (pour devenir l'ancêtre de la communauté géorgienne d'Iran). Après ces sombres heures, la cour du roi de Kakhétie, qui se trouve à cette époque à Grémi, est déplacée à Telavi en 1672 par Artchil II ; et la ville retrouve de son importance. C'est néanmoins une période de grande instabilité pour la Kakhétie, sans cesse victime d'incursions de hordes nomades d'Asie centrale et de montagnards guerriers du Daguestan.

Le souverain du royaume unifié de Kartlie-Kakhétie, Irakli II, dernier grand monarque géorgien, est né à Telavi ; à partir de 1762, il fait de la ville la deuxième capitale du pays après Tbilissi, et un grand centre culturel. Il y fonde un théâtre, un séminaire théologique. Il s'y éteint en 1798. Au XIXe siècle, à l'époque russe, la ville devient quelque peu provinciale, même si c'est le plus important centre industriel kakhétien (production de vin, de poterie, de cuir). La population augmente – comme dans beaucoup de villes du pays, beaucoup d'Arméniens fuyant l'Empire ottoman s'y installent ; à la fin du siècle, sur 12 000 habitants, 9 000 sont des Arméniens. A l'époque soviétique, elle garde son rang de chef-lieu kakhétien.

Aujourd'hui elle en reste le centre administratif, bien que Gourdjaani ait tendance à la dépasser en dynamisme économique et politique.

Transports

Comment y accéder et en partir

Depuis Tbilissi, des marchroutkas partent pour Telavi environ toutes les heures ou deux heures entre 9h et 18h, depuis le métro Issani (à l'angle de la station, au bout de la rue qui monte), ou alternativement depuis la gare routière d'Ortatchala. Entre 6 et 10 lari. Il y a des taxis collectifs dans de bonnes voitures (souvent des Mercedes ou BMW) devant le métro d'Issani (il suffit d'écouter qui crie : « Telavi, Telavi ! »), qui partent quand ils sont pleins. Ils sont beaucoup plus confortables et à peine plus chers (10 lari). Le trajet dure à peine 1h30 au lieu de 2h30 de trajet en passant par Gourdjaani.

Depuis Telavi, les marchroutkas partent toutes les 2 heures pour Tbilissi, depuis la gare pour Tbilissi, de 8h à 17h.

Se déplacer

De la gare routière régionale, il y a des marchroutkas pour Alaverdi (2,50 lari, 20 minutes) ; c'est la même route qui passe à Ikalto, il faut demander au chauffeur de s'y arrêter ; pour Grémi (2 lari, 15 minutes) et Kvaréli toutes les demi-heures. Il y a aussi de fréquents départs pour Gourdjaani (direction de Tsinandali) et Akhméta. Quelques marchroutkas par jour vont à Sighnaghi. La plupart des destinations en Kakhétie sont desservies, n'hésitez pas à demander aux chauffeurs.

Pratique

OFFICE DE TOURISME

12 place Irakli II ✆ +995 250 76 338

Sur la place principale, un bureau où l'on parle anglais et qui donne des informations sur la Kakhétie, notamment les visites des exploitations viticoles.

Orientation

Telavi est suffisamment petite pour que l'orientation n'y soit pas difficile. Le nœud de la ville se trouve au croisement de la route de Tbilissi, la rue Ilya Tchavtchavadzé, qui passe au pied de la colline sur laquelle est juchée la vieille ville, et de l'avenue Kétévan Tsamébouli qui monte sur la colline. A l'angle de ce croisement en venant de Tbilissi se trouve le marché (sur la droite). Juste en contrebas du marché se trouve la gare de marchroutkas régionales (on y entre depuis Kétévan Tsamébouli). Un peu plus loin en bas sur le côté gauche de Kétévan Tsamébouli, après la prochaine intersection, se trouve la gare de marchroutkas pour Tbilissi.

Lorsqu'on remonte Kétévan Tsamébouli, on croise en haut de la colline la deuxième grande rue de la ville, la rue Kostava, le véritable centre-ville. Si vous tournez à droite dans Kostava, vous allez sur l'ancienne église arménienne ; sur la gauche, la plupart des commerces, des cafés, la poste, des petits restaurants, des cafés Internet. Dans cette direction, sur la gauche de Kostava, se trouvent la vieille ville, les églises, les remparts, et tout au bout Batonis Tsikhé, le palais d'Irakli II. Kostava se termine par Tavisouplébis Moédani, la place de la Liberté, avec la statue de David le Reconstructeur.

Se loger

Jusque récemment, il n'y avait pas d'hôtels à Telavi, seulement des pensions. Récemment, quelques hôtels assez luxueux, souvent liés aux domaines viticoles, ont ouvert leurs portes.

Bien et pas cher

■ **CHEZ ASMATI**
83 rue du 9-avril ✆ +995 599 56 50 74
Au-dessus de la rue Kostava,
en dessous de l'université
De 35 à 45 lari en demi-pension.
La maison d'Asmati Cheikhniaidzé est tout confort, voire luxueuse ! Mobilier de qualité de l'époque soviétique, il y a en tout sept chambres doubles où dormir on ne peut plus au calme. La cuisine maison est délicieuse ; cette pension est un excellent choix. On y comprend un tout petit peu d'anglais.

■ **CHEZ LALI KHOSVROCHVILI**
4 rue du 26 mai, impasse II
50 lari par personne en demi-pension
Encore une pension accueillante sur une rue au-dessus de Kostava, où l'on mange très bien et où les chambres sont confortables et au calme. Il y a une sorte de jardin folklorique où l'on peut assister à la fabrication des tchourtchkhelas, du pain, à la distillation du « tchatcha »... et goûter au vin maison. On y parle un peu anglais.

■ **CHEZ NINO CHEKHNIAIDZE**
4 rue Bakhtrioni
✆ +995 295 91 04 67 / +995 93 18 94 44
En haut de la rue Saakadzé, à droite
50 lari en demi-pension.
Une pension sympathique et agréable sur les hauteurs de Telavi. Nino possède aussi des logements en Touchétie, à Zémo Omalo et Chénako.

■ **PENSION TOUCHICHVILI**
15 rue Nadikvari
✆ +995 250 71 909 / +995 577 75 66 25
50 lari par personne avec petit déjeuner.
Sans doute la meilleure option parmi les pensions, assez professionnelle. La famille parle un peu anglais et allemand ; elle est très accueillante et généreuse. Il y a un accès Internet et la télé satellite. La rue se trouve à côté de Tavisouplébis Moédani (à la fin de la rue Kostava), elle commence au pied du grand immeuble en béton, l'ancien hôtel Kakhéti.

◗ **Il y a d'autres pensions dans la rue** (aux n° 1 et 9) ; si les Touchichvili sont pleins, ils vous enverront sans doute chez leurs voisins.

Confort ou charme

■ **HOTEL RCHEULI MARANI**
154 avenue I. Tchavtchavadzé, Telavi
✆ +995 95 58 22 14 / +995 32 48 30 30
www.rcheuli.ge
info@rcheuli.ge
A 300 m du centre-ville (sur Tchavtchavadzé en continuant tout droit après le croisement avec Kétévan Tsamébouli lorsqu'on vient de Tbilissi, puis sur la droite)
25 chambres. Standard : de 110 à 160 lari, Deluxe de 130 à 200 lari. Petit déjeuner compris. Télé satellite, accès Internet illimité.
Rcheuli signifie « choisi » et Marani « cave à vin ». La chaîne, qui possède d'autres hôtels à Batoumi, Koutaïssi et Sighnaghi, compte s'étendre encore.
Ce nouvel hôtel grande classe, l'un des plus chic de toutes les régions géorgiennes (si l'on excepte Batoumi), est joliment installé dans une maison vieux style de Telavi. Ses chambres très confortables offrent de superbes panoramas sur la chaîne du Daguestan ou sur la ville. Elles possèdent de superbes terrasses. S'il peut paraître un peu étrange d'avoir un tel « luxe » au fin fond de la Géorgie, ce confort n'est pas dépourvu de charme et a été concocté avec goût ; la décoration est très soignée. Son restaurant Old Marani fait de la délicieuse cuisine kakhétienne ; le service est impeccable. Au sous-sol, une cave à vin du XVIIIe siècle vaut le coup d'œil.

◗ **Autre adresse :** Bureau à Tbilissi : 70 avenue Tchavtchavadzé, Tbilissi ✆ (32) 22 42 58 – www.rcheuli.ge

■ **SCHUCHMANN WINES CHATEAU**
Kisiskhevi, Telavi 2200
✆ +995 790 55 70 45 / +995 577 50 80 05
hotel@schuchmann-wines.com
Dans le hameau de Kisiskhevi, à 3km du centre en direction de Gourdjaani.
Quitter la route principale, monter dans Kisiskhevi, et suivre les indications dans une rue sur la droite.
200 à 230 lari la chambre selon la localisation (dans la dépendance, dans le château) et le standing. Les prix incluent le petit déjeuner et le dîner ainsi qu'une visite du domaine viticole, une dégustation et des échantillons en cadeau.

Parmi tous les domaines viticoles qui proposent un hébergement, Schuchmann Wines compte assurément parmi les plus charmants. Cette entreprise viticole est l'oeuvre d'un Allemand désireux de produire des vins géorgiens, et sans cliché aucun, cela se voit ! Bonne organisation, propreté, confort, Schuchmann a mis tout le talent germanique en œuvre pour que son château soit un lieu de séjour absolument charmant ! Des chambres spacieuses, modernes et pleines du charme des boiseries, balcons et balustrades, une salle de restaurant chaleureuse, en hiver au coin de sa cheminée, en été dans la véranda qui offre un belvédère majestueux sur la chaîne du Grand Caucase... Dans ce bâtiment créé il y a peu avec goût et dans un style traditionnel, dans un hameau authentique de la vallée de l'Alazani à l'écart de Telavi, on peut jouir de vues magnifiques sur les montagnes, déguster des vins fameux et prendre de somptueux dîners, avant de profiter de chambres tout confort, sous l'oeil bienveillant d'un personnel serviable. Le clou : vous aurez droit à une visite du domaine, une dégustation et une démonstration de l'élaboration du vin géorgien à l'ancienne. A conseiller en toute saison !

■ **TELIANI GUEST HOUSE & WINETOUR**
3 autoroute de Kakhétie (Kakhéti Highway), Telavi
✆ +995 322 31 32 45
✆ +995 777 50 02 57
www.telianivalley.com
telianihouse@mgroup.ge
16 chambres. Chambre double à partir de 160 lari. Le prix inclut deux repas ainsi qu'un tour des vignobles avec dégustation.
C'est l'hôtel de l'entreprise vinicole Teliani Valley. L'hôtel est assez confortable, à l'entrée de la ville sur la route venant de Tbilissi, quoique dans un bâtiment sans charme. Même si on ne fait pas partie d'un tour viticole organisé, l'endroit est idéal pour se plonger dans l'univers du vin kakhétien. En effet, tout tourne autour de ça dans l'hôtel… qui est situé dans l'usine viticole. L'hôtel est associé à la visite de l'entreprise Teliani Valley et devrait surtout être utilisé si vous avez l'intention d'effectuer la visite, qui est comprise dans le prix de la chambre.

Se restaurer

■ **PENSION DZEJANDZE**
16 rue de l'Université Trouzinkova
✆ +995 250 72 764
Entre 20 et 30 lari par personne.
Une famille très accueillante, qui met plusieurs chambres à disposition. Une superbe vue sur les montagnes du Daguestan depuis le balcon.

À voir – À faire

Se promener dans le centre-ville qui s'étend sur la colline (en contrebas de la rue Kostava) n'est pas désagréable : il reste quelques maisons traditionnelles – les balcons de Telavi sont fameux – dans ces rues. Juste après le début de la rue Kostava, en venant du côté des gares, se trouve sur une butte la jolie église de la Vierge (XVIe siècle). Si l'on va sur Kostava dans la direction opposée au palais d'Irakli, on tombe sur l'ancienne église arménienne, d'allure majestueuse. La rue qui suit a été choisie par Mikheïl Saakachvili pour en faire sa «vitrine» architecturale et toutes les façades ont été refaites dans un style folklorique. A l'autre bout de Kostava, derrière le palais, n'hésitez pas à descendre en direction de la vallée, les ruelles serpentantes ne sont pas dénuées de pittoresque.

■ **PALAIS D'IRAKLI II (BATONIS TSIKHE)** ★★
C'est l'attraction majeure de Telavi. Ce petit palais de style persan est l'un des rares châteaux de monarques géorgiens intégralement conservé jusqu'à nos jours. Il se trouve dans un site impressionnant, à l'intérieur d'énormes fortifications, avec deux petites églises attenantes et un charmant jardin planté de vigne grimpante. Depuis le palais, par beau temps, se déroule une vue à couper le souffle sur la vallée de l'Alazani et les montagnes du Daguestan.
Le palais fut construit par le roi de Kakhétie Artchil II lorsqu'il transféra sa cour de Grémi en 1672, et fut, depuis, la résidence des rois kakhétiens. Irakli II, dernier grand monarque géorgien y est né et décédé. Le toit plat et l'évidente influence persane dans l'architecture (surtout la décoration extérieure) sont d'autant plus intéressants que le palais est de très petite taille. Le palais se visite (4-5 lari) et il en vaut la peine : on s'étonnera de sa petitesse, mais la décoration et l'architecture orientales sont fort dépaysantes ; la salle du trône et celle qui a vu naître Irakli II sont des petites merveilles.

◗ **A l'extérieur du palais, deux belles petites églises :** l'église construite par Artchil, à moitié en ruine, et la chapelle d'Irakli II, construite en 1758. Observez les meurtrières dans les murs de la chapelle. Depuis les églises, ne manquez pas la vue !

◗ **Dans l'ensemble du complexe fortifié** se trouvent aussi des ruines de bains orientaux ainsi que des bâtiments de l'époque soviétique qui abritent le musée d'Histoire et d'Ethnographie (1 lari, aussi peu informatif que tout musée de ce genre en Géorgie, mais parfait pour découvrir l'art du musée soviétique !) et surtout une étonnante galerie d'art (1 lari), qui présente

une jolie collection d'œuvres de peintres locaux. Notamment, elle contient des toiles d'Elené Akhvlediani, la plus célèbre peintre de Telavi, l'un des plus illustres membres de l'avant-garde géorgienne des années 1920.

Le palais est à côté de Tavisouplébis Moédani, au bout de Kostava. On peut y entrer par les portes des fortifications : celle de devant arrive d'abord aux musées, celle de derrière (au pied de la statue de David le Reconstructeur) est l'entrée régulière pour le palais.

THÉÂTRE DE TELAVI
Place Irakli II
Le gigantesque hall de cet énorme théâtre soviétique a été transformé par l'acteur et animateur de télévision « Douta », une star originaire de Telavi, en une sorte de centre de divertissement, incluant en plus du théâtre un café, des expositions liées à la Kakhétie et des magasins de souvenirs. Un des centres vivants de la ville à présent.

Shopping

TELAVI WINE CELLAR
Kourdgelauri (à côté de Telavi)
✆ +995 350 27 37 07
www.marani.co
marani@marani.co
Une grande marque de la région, utilisant des technologies plus traditionnelles. La cave est située dans le village de Kourdgelaouri, à 3,5 km de Telavi en direction de Kvareli. Vous pouvez prendre une marchroutka allant à Kvareli (fréquentes), on vous y déposera. Prendre contact à l'avance pour les visites.

TELIANI VALLEY
3 autoroute de Tbilissi (Tbilisi Highway)
✆ +995 32 50 60 88 / Nana (administrateur) +995 77 50 02 57
www.telianivalley.com
info@telianivalley.com
L'un des leaders du vin géorgien, il est l'un des seuls à utiliser des technologies européennes (italiennes, plus précisément), pour la fabrication du vin. Sa particularité vient de l'utilisation combinée de ces technologies et du cépage géorgien. La cave est située sur la route de Tbilissi, à la sortie de Telavi. L'usine est sans grand charme, mais sa visite peut être intéressante. Pour effectuer la visite, passez par l'administratrice de l'hôtel, Nana.

IKALTO ★

Gardant une profonde vallée des monts de Gombori, le monastère d'Ikalto est un endroit de paix, entouré de cyprès. C'est ici que se trouvait au Moyen Age l'une des deux plus importantes académies de Géorgie, avec celle de Guélati en Imérétie. Elle fut établie sous le règne de David le Reconstructeur au XIe siècle par le philosophe Arsène Ikaltoéli.
Le monastère existe depuis le VIe siècle, quand il fut fondé par Zénon, l'un des 13 pères syriens qui évangélisèrent la Géorgie. Transformée en académie, Ikalto devint un centre majeur de savoir et de sciences. On y enseignait la théologie, la philosophie, la rhétorique, la géographie, la géométrie… On dit que le poète national Chota Roustavéli y étudia. Le complexe fut sévèrement endommagé par les troupes du chah Abbas d'Iran en 1616.
Il se compose aujourd'hui de trois églises et des ruines de l'académie. L'église principale, Khvtaéba, a le mieux traversé les siècles. Elle fut érigée par Zénon et contient sa sépulture, mais sa structure actuelle date des VIIIe et IXe siècles. La coupole en briques fut ajoutée au XIXe. Ses murs furent peints en blanc par les Russes. Entourée de cyprès, au creux des montagnes, elle a une allure calme et majestueuse. On peut voir directement sur sa droite les ruines de l'académie.
A l'est de Khvtaéba, la petite église de la Trinité (Saméba), du VIe siècle, contient une crypte. La troisième église, Kvélatsminda (Toussaint), est une basilique à une nef des XIIe et XIIIe siècles. La visite d'Ikalto est facile à effectuer et vous plonge instantanément dans la paix des montagnes.

© NICOLAS SANDRU

Eglise d'Ikalto.

Transports – Pratique. Ikalto est à environ 8 km de Telavi en direction d'Alaverdi. En marchroutka, prenez celle d'Alaverdi ; on vous déposera dans le village d'Ikalto à l'embranchement de la route qui s'enfonce dans la vallée (il y a un paneau « Académie d'Ikalto ») ; c'est alors à un peu moins de 2 km de marche. Sur la route principale, des marchroutkas circulent jusqu'à au moins 17h, on peut donc facilement revenir à Telavi. Autrement, un taxi vous y emmènera depuis Telavi pour quelque 10 lari.
Il y a un hôtel dans le village d'Ikalto :

HOTEL TAMIRONI
✆ +995 350 50 151 / +995 350 50 109
thamarion@yahoo.com
Autour de 60 lari sans repas.
L'hôtel est sur la gauche, dans le principal tournant du village, et offre de belles vues sur la vallée.

ALAVERDI ★★

C'est incontestablement le monument majeur de la Kakhétie. Saint-Georges-d'Alaverdi est l'une des trois grandes cathédrales géorgiennes du XIe siècle, avec Svétitskhovéli à Mtskhéta et Bagrati à Koutaïssi, l'un des trois piliers symboliques de l'histoire géorgienne. Dans une soupra de nos jours, le tamada peut désigner pour un toast une personne « alaverdi », qui devra le soutenir et poursuivre son toast.
La cathédrale d'Alaverdi, à l'époque de David le Reconstructeur, devait soutenir le royaume. Pilier oriental de l'orthodoxie, Alaverdi est la plus haute église historique du pays (50 m) – dépassée depuis peu par la cathédrale Saméba à Tbilissi. Elle est située en plein milieu de la plaine de l'Alazani, entourée par le cirque naturel que crée ici le Grand Caucase. Elle est le plus oriental des monuments historiques de la chrétienté dans cette partie du monde. Le fait qu'elle porte un nom musulman, Allah Verdi, en perse « Allah donné », montre en soi que c'est une église des confins. Alaverdi a d'ailleurs une signification spirituelle transreligieuse : son festival religieux (trois semaines autour du 14 septembre), Alaverdoba, a ceci de fascinant qu'il est traditionnellement pratiqué par les fidèles de toutes les religions de la région. S'il s'orthodoxise aujourd'hui, Azéris, Lezguines, Avars, Kistes tchétchènes ou Kurdes musulmans continuent de s'y rendre. Ne manquez pas de le visiter à cette date si vous pouvez, les gens affluent de toutes les montagnes alentour pour participer à l'une des plus pittoresques célébrations du pays.
La cathédrale Saint-Georges-d'Alaverdi fut construite par le roi de Kakhétie Kviriké au XIe siècle, à l'emplacement d'un monastère préexistant, lui-même fondé au VIe siècle par un moine assyrien. Elle a été endommagée par différents tremblements de terre au cours de son histoire ; puis au XIXe siècle, les Russes ont peint les murs intérieurs pour effacer les fresques géorgiennes. Celles-ci furent en partie restaurées en 1966.

L'ensemble du monastère est fortifié. La cathédrale a un plan de croix, avec trois absides inscrites dans un rectangle. Sa décoration extérieure est minimale, comme celle de la plupart des édifices de Kakhétie, mais ses proportions sont d'une harmonie classique étonnante. L'intérieur est très spacieux et majestueux. La coupole compte 16 fenêtres qui distillent la lumière et accentuent l'impression d'espace. Parmi les fresques, celle de saint Georges tuant le dragon, au-dessus du portique occidental, est la plus célèbre, mais la plus ancienne est la Vierge à l'enfant au-dessus de l'autel.
Alaverdi est candidate auprès de l'Unesco pour être sous sa protection du patrimoine mondial. Le lieu est aujourd'hui un monastère ; les moines vous laisseront visiter, mais restez le plus discret possible.

Transports

Alaverdi est à 20 km de Telavi ; un taxi vous y emmènera, mais des marchroutkas partent toutes les demi-heures de la gare régionale de Telavi. La cathédrale est avant le village Alaverdi, mais on ne peut pas la manquer, à moins que le brouillard soit vraiment épais. La marchroutka Telavi-Alaverdi passe par Ikalto, on peut donc facilement combiner les deux visites.

CHOUAMTA

Chouamta est un double monastère, dans les monts de Gombori (Chouamta signifie « entre les monts »). L'embranchement qui monte aux monastères de Chouamta se trouve sur la route Telavi-Gombori (par où l'on peut ensuite rejoindre Tbilissi, sur une route récemment refaite), à 11 km de Telavi.

Sur la route, le premier complexe est un couvent, « Nouveau Chouamta », Akhali Chouamta, qui date du XVIe siècle. Il fut fondé par Tinatine Gouriéli, la femme du roi de Kakhétie Lévan II. On peut y entrer, mais passé le premier portail, il faut sonner au deuxième et attendre qu'une nonne vienne vous ouvrir pour vous faire visiter. La grande et majestueuse église est cruciforme ; elle a été construite en brique, avec une coupole. Celle-ci contient de magnifiques fresques de ses fondateurs, Tinatine, Lévan et leur fils Guiorgui. D'autres fresques de l'époque

ont été détruites. L'église fut sévèrement abîmée par les Perses, mais fut restaurée par Irakli II au XVIIIe. Elle contient la tombe du poète Alexandre Tchavtchavadzé (dont on peut visiter la résidence à Tsinandali).

3 km plus haut, dans la forêt, se trouve le « Vieux Chouamta », complexe monastique du Ve siècle qui fut abandonné au XVIe siècle, quand le Nouveau Chouamta fut construit. La restauration des bâtiments a été achevée en 2009. Le complexe comprend une basilique du Ve siècle, l'une des plus anciennes églises de Géorgie. Son plan un peu hybride est une curiosité architecturale ; les Géorgiens disent que l'architecte n'avait jamais vu de basilique de sa vie et construisit celle-ci selon les descriptions qu'il avait entendues. Autre bizarrerie, son entrée est face au sud. A côté se trouvent deux petites églises tetraconques à coupole du VIIe siècle, dont l'une n'a curieusement pas de pièces à ses angles. Le Vieux Chouamta n'est pas régulièrement occupé par des moines. Il est agréablement isolé dans la forêt, particulièrement appréciable en été.

Transports. Il n'y a pas de transports en commun jusqu'à Chouamta ; on peut prendre une marchroutka pour Gombori depuis Telavi (mais elles ne sont pas si fréquentes) et se faire déposer au tournant. C'est une marche de 1,5 km pour le Nouveau Chouamta et de 3 km supplémentaires pour le Vieux ; très faisable en partant assez tôt. Sinon, un taxi vous emmènera aux deux sites, pour 10-20 lari avec l'attente.

TSINANDALI

Le village de Tsinandali est éponyme de l'un des plus fameux vins blancs géorgiens, ainsi que d'Alexandre Tchavtchavadzé, prince et poète, dont on peut encore visiter la superbe demeure. Tsinandali se trouve sur la route Gourdjaani-Télavi, une dizaine de kilomètres avant Télavi.

Se loger

TSINANDALIS EDEMI

✆ + 995 350 235 200 / +995 570 705 210
nik.nikolaishvili@gmail.com
50 lari avec les attractions viticoles.
La famille Nikolaichvili propose une formule typiquement kakhétienne : un gîte avec les attractions locales. Visite de l'exploitation viticole familiale (4 hectares), participation à la fabrication du vin, dégustation du vin maison... Une formule, comme toujours, surprenante et amusante ! Dans le village, demander où est la maison de Niko Nikolaichvili.

À voir – À faire

ENTREPRISE VITICOLE TSINANDALI

✆ +995 577 47 04 88
Directement attenante au complexe princier, puisqu'elle fut fondée par Garsévan Tchavtchavadzé, le père d'Alexandre. C'est la plus ancienne de Géorgie. On peut en visiter les caves ; celles-ci contiennent des vins du début du XIXe. Une visite coûte 20 lari et inclut une dégustation. Les visites se font entre 11h et 15h ; il vaut mieux réserver une visite au préalable.

PALAIS DES PRINCES TCHAVTCHAVADZE ★★

Sur la gauche à la sortie du village si l'on va vers Télavi (c'est indiqué)
Le village abrite une attraction majeure : la résidence des princes Tchavtchavadzé, importante famille kakhétienne, dont le poète Alexandre Tchavtchavadzé fut le plus illustre représentant.

© NICOLAS LAMBRU

Palais des princes Tchavtchavadze, à Tsinandali.

Alexandre Tchavtchavadzé, prince et poète

La famille Tchavtchavadzé acquit son titre princier en 1726, pour devenir l'une des plus influentes familles kakhétiennes. Le père d'Alexandre, Garsévan, fut le premier ambassadeur géorgien en Russie, après la signature par Irakli II du traité de Guiorguievsk. Catherine II en personne était la marraine d'Alexandre. Ce dernier grandit en Russie et y reçut une éducation de premier rang. Sa famille revint en Géorgie en 1801, date de l'annexion à la Russie. En 1804, à l'âge de 18 ans, Alexandre rejoignait dans les montagnes une rébellion antirusse. Il passa quelque temps en prison, où il composa ses premiers poèmes, violemment antitsaristes. Réconcilié avec le régime, il s'engagea comme hussard dans l'armée impériale, il combattit même la révolte de 1812 en Kakhétie ! Il épousa la princesse géorgienne Salomé Orbéliani avant d'entamer une brillante carrière militaire. Il devint général major en 1826 et participa aux plus prestigieuses campagnes contre les Turcs et les Perses ; il fit partie des officiers qui prirent Erevan en 1827. Au sommet de sa gloire, il fut nommé dans l'administration militaire de Kakhétie en 1829. Il jouit alors d'une immense popularité auprès de l'aristocratie géorgienne. Il fit de sa maison familiale de Tsinandali, qu'il aménagea selon son goût, un centre littéraire et mondain important. Il y construit un fastueux palace à l'italienne, avec un somptueux jardin. Savant, fin connaisseur des cultures européennes et maître de plusieurs langues, il endossa l'image de l'aristocrate distingué et éduqué. Dans sa demeure à l'italienne, il développa l'établissement viticole familial, pour créer le premier vin géorgien industrialisé. Malgré ses loyaux services dans l'armée tsariste, Tchavtchavadzé cultivait l'amour de sa patrie indépendante et écrivait des poèmes nationalistes rêveurs de libération. En 1832, il prit part à l'insurrection antirusse, qui échoua. Le poète dut brûler la plupart de ses écrits pour se disculper ; il fut néanmoins condamné à 5 ans d'exil. Mais à cette époque, la guerre du Caucase menée par les Russes contre les musulmans du nord faisait rage. Le tsar gracia Tchavtchavadzé en échange de sa contribution militaire. La Kakhétie étant sans cesse victime d'incursions des tribus daguestanaises du Caucase du Nord, c'est avec enthousiasme que le poète se joignit à l'armée pour combattre le djihad de l'imam Chamil, lui-même daguestanais. Tchavtchavadzé fut promu lieutenant général en 1841 et combattit jusqu'en 1843. Il mourut dans un louche accident de cheval à Tsinandali, laissant derrière lui la première grande œuvre romantique nationale de la littérature géorgienne. Son destin est emblématique de l'aristocratie du début du XIXe siècle, tiraillé entre patriotisme et promotion sociale au sein de la noblesse et de l'armée russes. Comme en représailles des derniers combats de Tchavtchavadzé contre les montagnards daguestanais, des guerriers lezguines (tribu du Daguestan) mirent à sac la majestueuse résidence en 1854 et enlevèrent 23 femmes et enfants. Le fils d'Alexandre, David, dut s'endetter pour payer la rançon. Et pour rembourser ses dettes auprès du tsar Alexandre III, il lui fallut céder à ce dernier la demeure familiale de Tsinandali.

Cette belle résidence aristocratique a récemment été refaite, avec ses balcons ornées, elle est somptueuse. Elle abrite un musée (entrée 4 lari ; de 10h à 18h. Guides parlant allemand et un peu anglais). On peut voir les intérieurs – moins impressionnants que l'extérieur, cependant. Le parc à l'anglaise est remarquable, sur les collines en face des montagnes du Daguestan, planté d'arbres centenaires. La maison elle-même est un rare exemple de superbe demeure aristocratique géorgienne du XIXe siècle : une visite vaut vraiment la peine.

GOURDJAANI

Gourdjaani est la deuxième ville de Kakhétie (un peu plus de 10 000 âmes) après Telavi. Mais c'est actuellement son centre économique et politique le plus dynamique. Si Gourdjaani ne présente pas d'intérêt architectural particulier, cette ville étalée sur les collines dominant l'Alazani est plus que toutes au cœur des vins kakhétiens. A travers le jumelage entre la Kakhétie et l'Yonne en France, la petite ville a des contacts soutenus avec l'Hexagone et plus d'un Français est déjà venu profiter du pittoresque des traditions locales. Les Gourdjaanélébis sont très inventifs pour mettre en valeur leur patrimoine viticole, et différentes possibilités fort agréables sont offertes aux visiteurs, que Telavi ne possède pas. Y passer du temps signifie s'immerger dans la Kakhétie profonde, son amour du vin, des polyphonies… Ce qui peut bien compenser le manque d'attrait architectural de la ville. Les sites entourant Telavi sont aussi accessibles depuis Gourdjaani, même

s'ils sont quelque peu plus éloignés. Mais juste à côté de la ville, l'église de Khvélatsminda est un monument superbe. A mi-chemin entre Telavi et Sighnaghi, Gourdjaani constitue une bonne halte, pour peu qu'on soit dirigé vers les bons endroits. Un séjour thématique, LE VIN, y est donc vivement conseillé.

Transports

Gourdjaani est la destination la mieux desservie de Kakhétie (c'est la première ville de Kakhétie intérieure en arrivant de Tbilissi).

- **A Tbilissi, depuis la gare de Samgori** (pour quelques-uns depuis la gare d'Ortachala), il y a des départs quasiment toutes les demi-heures de 8h à 18h, idem en sens inverse.

- **Gourdjaani s'étale le long de la route qui continue à Telavi,** sur la colline. La rue principale de la ville rejoint perpendiculairement la route à un grand carrefour ; c'est ici que les marchroutkas s'arrêtent et c'est ici aussi qu'il faut se tenir pour attraper une marchroutka pour des destinations à l'intérieur de la Kakhétie. Depuis là, Gourdjaani, Telavi, Sighnaghi, Lagodekhi ou Kvaréli sont desservies fréquemment.

Se loger

HOTEL REBI
12 rue Akhtala
✆ +995 253 22 102 / +995 599 17 62 25
Si vous voulez voyager de manière plus indépendante, l'hôtel Rebi est l'unique hôtel de Gourdjaani ; il est sobre mais tout à fait correct, avec un bon confort (eau chaude, air conditionné, télé, etc.). C'est un ancien hôtel soviétique, il n'a rien de charmant, mais offre de belles vues sur la vallée et les montagnes du Daguestan. Il se situe sur la colline, en haut d'une rue qui part de la route en direction de Tbilissi, quand on vient du carrefour principal où s'arrêtent les marchroutkas. Si vous avez du mal à trouver, tout le monde connaît l'adresse.

PENSION DES CAVES KOTEKHI
David Béjachvili, 30 rue de Telavi
✆ +995 599 51 40 68
Compter 25 lari par personne.
David est l'un des dirigeants de l'entreprise viticole Kotékhi, qui produit l'un des meilleurs rouges de Gourdjaani. Il propose des visites des caves et vignobles. Il a aménagé une pension avec quelque 10 chambres doubles, pour des prix moyens (40 lari/personne). C'est une bonne formule pour passer une nuit et visiter les caves. N'hésitez pas à le contacter pour savoir si la pension est ouverte, il organisera en outre un tour de l'entreprise.

WINE HOUSE GURJAANI
28 Rustaveli Street, Gurjaani
✆ +995 599 512 244
www.winehousegurjaani.ge
info@winehousegurjaani.ge
Wine House Gurjaani est célèbre pour ses traditions viticoles anciennes et son hospitalité singulière.
Ouvert aux touristes en 2008, George alias «Gia» est heureux de faire découvrir sa cave à vins qui est pour lui un véritable héritage culturel. Ici, les visiteurs peuvent déguster des vins, assister à la cuisson du pain, écouter les chansons de groupes folkloriques, ou encore part à la cuisine des plats géorgiens ; c'est un lieu d'échange et de partage. La cave à vin familiale avec une salle de dégustation se trouve derrière la maison. Un coin ethnographique a été mis en place dans la cour, avec Tone (four à pain traditionnel) et des pergolas. La cave à vin contient 18 tailles différentes d'amphores appelées «qvevri» et un petit choix de souvenirs. La maison fonctionne aussi comme une maison d'hôtes, possibilité de nuitées. La cave à vin produit des vins blancs et rouges selon des méthodes traditionnelles et aussi le fameux «Chacha», sorte de grappa Géorgienne. Située sur la route des vins en Kakhétie, si vous êtes à la recherche d'authenticité ; Wine House Gurjaani est une adresse à ne pas manquer !

À voir – À faire

ATELIER KAKHETIEN (CHEZ SIMONE ROUADZE)
Tchoumlaki
✆ +995 599 23 53 55
sruadze@yahoo.com
Un village à la sortie de Gourdjaani sur la route de Telavi.
Simoné connaît bien la France ; il est venu plusieurs fois en Bourgogne avec son groupe polyphonique. Dans sa belle maison typiquement kakhétienne, il a organisé un petit atelier où l'on peut venir goûter aux traditions locales. Pour quelques lari, on peut se joindre à une soupra (banquet) dans un bâtiment traditionnel, goûter du vin maison, comprendre le fonctionnement de l'artisanat, observer la fabrication du pandouri, luth géorgien. Simoné reçoit les invités en tchokha, costume traditionnel, il chante avec sa famille. C'est un excellent tamada. Une bonne occasion de passer un moment dans une famille kakhétienne ; son jardin est agréable et il fait bon y passer l'après-midi. Simoné parle couramment français, n'hésitez pas à le contacter à l'avance pour organiser une visite. Gia et Simoné se connaissent bien, ils pourront vous envoyer de chez l'un à chez l'autre.

Shopping

MAISON DU VIN (WINE HOUSE)
28 rue Roustavéli
✆ +995 599 51 22 44 / +995 32 29 29 81
La Maison du Vin est la maison de Gia Aliachvili (qui est aussi un tour-opérateur à Tbilissi, Georgian Discovery Tours). Gia y organise des visites ; on peut y observer la fabrication du pain dans un toné (four traditionnel) et des tchourtchkhélas (sucreries de jus de raisin séché et aux noix) ainsi la distillation du tchatcha (gnôle de raisin). Il y a bien sûr un marani (cave à vin), et la Maison du Vin propose aux visiteurs non seulement de déguster le vin directement au kvevri (jarre à vin), mais de mettre eux-mêmes le vin en bouteilles. Sur demande, la Maison organise des repas avec groupe de musique folkorique – leurs polyphonies sont superbes. La maison met 4 chambres à disposition des visiteurs, on peut aussi l'utiliser comme une simple pension. C'est une bonne formule pour découvrir le monde du vin kakhétien et ses traditions gastronomiques, artisanales et artistiques. Gia parle anglais, certains des animateurs parlent français.

Autre adresse : Vous pouvez aussi contacter Georgian Discovery Tours ✆ (32) 29 49 53 (prix à négocier).

KHVÉLATSMINDA ★

A 2 km dans la forêt au-dessus de Gourdjaani se trouve l'étonnante cathédrale de la Dormition de la Vierge au monastère de Khvelatsminda (Toussaint). Monument du VIIIe siècle, c'est l'unique exemple d'église à deux coupoles de Géorgie (elles sont également rares en Europe). Son allure est impressionnante et son emplacement au milieu des bois, pittoresque. Aujourd'hui c'est un monastère, veillez à respecter le silence. Un taxi vous emmènera pour 5 lari depuis Gourdjaani ; la route qui y mène part de la route Gourdjaani – Telavi, sur la gauche.

VALLÉE DE L'ALAZANIE – RIVE GAUCHE

La rive gauche de l'Alazani est plus confidentielle et moins arpentée que sa rive droite, également bien moins peuplée. Mais elle détient aussi de très beaux sites historiques comme l'église-forteresse de Grémi et le monastère de Nékressi, ainsi qu'un beau terroir viticole autour de Kvaréli et un très beau parc national de montagne au-dessus de Lagodékhi.

GREMI ★★

L'église fortifiée de Grémi est un symbole iconographique de la Géorgie. Perchée sur une citadelle au pied des monts du Daguestan, on ne se lasserait pas de la photographier. Au XVIe siècle, Grémi était la capitale de la Kakhétie, et une ville importante s'étendait autour de la citadelle. Il y a peu d'évidence de cela aujourd'hui, puisque le chah Abbas rasa la ville ; mais il existe un site de fouilles archéologiques aux environs de l'église, important témoignage historique.
L'église des Archanges fut érigée en 1565 par le roi Léon de Kakhétie. En architecture, Grémi est particulière en ce sens qu'elle est en transition entre les modèles géorgiens traditionnels selon le plan croix-coupole et des techniques de constructions nouvelles. Ainsi l'église est étroite et très élancée. Les arcs fléchés qui la soutiennent sont un témoignage de l'influence iranienne. L'église est construite en briques décoratives typiques de l'époque médiévale tardive en Géorgie. A l'intérieur, les fresques du XVIe ont largement été préservées. A côté de l'église se trouve une tour à trois étages, dont la salle du bas a été transformée en « musée » ethnographique (quatre vitrines exposent quelques reliques). Cela vaut tout de même la peine de payer 1 lari pour grimper jusqu'aux étages, voir la petite salle royale (avec un portrait d'Irakli II jeune). On peut sortir sur le beffroi et avoir une vue pittoresque sur montagnes et vallées. Le site contient aussi un marani, une cave à vin, gadget dont presque aucune église kakhétienne ne pourrait se passer !

Pour s'y rendre : la citadelle de Grémi se trouve sur la route Telavi-Kvaréli, à 19 km de Telavi. Les marchroutkas pour Kvaréli ou le village de Grémi sont fréquentes depuis la gare régionale de Telavi.

NEKRESSI ★

Nekressi est un monastère important de la Kakhétie, magnifiquement perché sur une colline qui domine la vallée de l'Alazani, au pied de la chaîne du Daguestan. Ses infrastructures ont été récemment refaites (route d'accès, rampes, restauration des églises et esplanades), pas forcément dans le meilleur goût, si bien que l'ancienneté du lieu ne paraît plus si évidente, mais le site n'en reste pas moins majestueux.

A cet emplacement se trouvait initialement un temple du feu zoroastrien ; au IVe siècle, le roi Trdat, le petit fils du roi Mirian qui convertit l'Ibérie au christianisme, fit construire ici l'une

des toutes premières églises géorgiennes. L'un des 13 pères syriens du VIe siècle, Abibos, mena ses activités ici et passa sa vie à convertir les montagnards. Il fut tué par les zoroastriens pour avoir tiré de l'eau dans un temple du feu. Abibos fit de Nekressi une chaire épiscopale, et le monastère resta important pendant tout le Moyen Age.

Le monastère subit nombre d'invasions musulmanes ; une légende dit que, une fois, lorsque des soldats iraniens l'attaquèrent, les Géorgiens firent rouler des porcs dans leur direction, ce qui dispersa l'armée musulmane et sauva Nekressi. Le porc était ensuite déclaré protecteur de Nekressi, et l'église de la Vierge est la seule en Géorgie où l'on sacrifie des cochons.

Le complexe comprend la petite basilique du IVe siècle, plusieurs fois reconstruite. Comme à Chouamta, ses constructeurs n'auraient jamais vu de basilique et c'est pourquoi le bâtiment est peu commun. Elle a la particularité d'avoir des arcs ouverts dans sa façade, aussi on peut suivre la cérémonie se déroulant à l'intérieur, de l'extérieur. L'autre église, la principale, est l'église de la Vierge, datant des VIe et VIIe siècles ; cette basilique a trois nefs, subdivisant le bâtiment en trois parties quasi séparées ; ce plan est également unique. Il y a des fresques et inscriptions du XVIe siècle extrêmement bien conservées. Ne manquez pas d'admirer la vue magnifique que l'on a depuis Nekressi.

Transports. Nekressi se trouve à 5 km de Grémi, sur la route de Kvaréli (7 km). Depuis Grémi, tournez à gauche sur la route qui va en direction des montagnes (le monastère est bien visible sur la colline), jusqu'au village de Childa. On ne peut aller au sommet en voiture. Au pied du monastère, dans un lieu qui ressemble fort à un attrape-touriste, se trouve la marchroutka qui fait l'aller-retour (1 lari si les passagers sont nombreux, attention à ne pas vous retrouver à payer 10 lari par tête). Ou bien il faut gravir ce dernier kilomètre et demi à pied (assez raide). Depuis Grémi ou Kvaréli, on trouvera quelques marchroutkas qui iront à Childa, mais le mieux est de prendre un taxi.

KVARÉLI

La troisième ville de la Kakhétie (10 000 habitants) se trouve au pied du Grand Caucase, sur la rive gauche de l'Alazani. C'est la ville du fameux vin rouge Kindzmarauli, qui était le préféré de Staline. La ville n'est pas extraordinaire, mais elle contient deux sites intéressants.

Transports

Des marchroutkas lient régulièrement Telavi et Gourdjaani. Il y a quelques marchroutkas depuis la gare de Samgori à Tbilissi (2 heures de route).

© NICOLAS LANDRU

Lac de Kvaréli.

Se loger

KVARLIS TBA
✆ +995 32 30 30 30 – www.mgroup.ge
nfo@mgroup.ge
Au lac de Kvaréli, 4 km de la ville
19 chambres, 130 lari par personne, petit déjeuner inclus.
Voici un excellent établissement récemment construit sur la retenue du lac de Kvaréli, dominant la vallée, à quelques kilomètres de la ville. Moderne, de style business et design, c'est un bâtiment lumineux, avec des chambres spacieuses et confortables, seul au milieu de la forêt, sur le lac. De l'hôtel, on peut mener des activités nature. Il y a une superbe terrasse sur le toit, et un délicieux restaurant. Une infrastructure parfaite pour rester dans la nature kakhétienne, tout confort, dans une ambiance certes loin de l'authenticité rurale.

PENSION IOSSEBA
Au doukani (restaurant) Iosseba
en plein centre-ville
20 lari par personne.
Demandez le doukani Iosseba, tout le monde connaît.

À voir – À faire

LAC DE KVARELI
A 4 km de la ville
Un très joli lac artificiel au pied des contreforts du Grand Caucase, dominant la vallée de l'Alazani. Un très beau site, avec des vues splendides, doté à présent d'un hôtel tout confort.

MAISON-MUSÉE D'ILIA TCHAVTCHAVADZE
3 rue Roustavéli
Entrée : 3 lari.
C'est la demeure de celui qui fut sans doute le plus grand écrivain géorgien du XIXe siècle (une autre famille que celle d'Alexandre Tchavtchavadzé). La petite maison qui l'a vu naître, transformée en musée, est intéressante en ceci qu'elle est fortifiée – le roi Iralki II avait fortifié tout Kvaréli pour protéger la ville des incursions lezguines. On dit que le jour même de la naissance de l'écrivain, les Lezguines maraudaient alentour. A l'intérieur, effets personnels et photographies, sans commentaires mais intéressants à voir. Enfin, la maison possède un *marani* (cave à vin) impressionnant.

VINS KINDZMARAOULI
Sur la place principale de Kvareli
Ouvert de 11h à 16h.
On peut visiter l'établissement viticole où est produit le délicieux vin rouge Kindzmaraouli. 150 hectares de vignobles où se côtoient cépages locaux, notamment le fameux saperavi, merlot et cabernet. La cave est immense et très impressionnante ; les vins sont conservés dans un réseau de tunnels de 8 km de longueur, avec 15 sections de 500 m chacune. Le vin y est conservé à 14 °C. L'établissement est, comme toutes les grandes entreprises viticoles, de facture soviétique, mais il n'est pas désagréable à visiter.

PARC NATIONAL DE LAGODEKHI

Lagodekhi est une petite ville vers la frontière azérie, au pied des montagnes du Grand Caucase derrière lesquelles se trouve le Daguestan, à l'orée de l'espace semi-désertique de Kakhétie du Sud. Elle contient (tout en haut de la ville, au-dessus de la place principale qui est aussi l'arrêt des marchroutkas) la porte d'entrée au parc national éponyme. Situé sur le versant ouest de la chaîne du Daguestan du Grand Caucase, il s'étale entre 400 et 3 500 m d'altitude, sur des pentes abruptes, d'abord boisées, puis constituées d'alpages. La nature y est magnifique ; le parc est très riche en faune sauvage des montagnes : chamois, mouflons, loups, lynx...

Certaines zones sont des réserves naturelles exclusives, d'autres sont propices à la randonnée. Depuis la porte du parc (l'administration y suggère des circuits), on peut par exemple randonner jusqu'à la cascade (7 km, 5-6 heures). Un circuit de trois jours mène au lac Chavi Kldé, qui se situe à la frontière russe (50 km). La nature y est splendide – les forêts de montagne et la steppe se rencontrent à cet endroit. La réserve naturelle de Lagodekhi s'étend sur les forêts puis les espaces dénudés de montagne ; c'est la plus ancienne réserve naturelle du Caucase, inaugurée en 1912. C'est un endroit privilégié pour aller à la rencontre de ce milieu alpin en bordure de steppe. Sa biodiversité est exceptionnelle ; c'est aussi un endroit idéal pour observer les oiseaux… et pour faire du cheval.

Transports : Les marchroutkas Tbilissi-Lagodekhi sont assez fréquentes, depuis les gares routières de Samgroi ou Issani (2h30-3h).

ADMINISTRATION DU PARC
89 rue Aghmachénébéli
LAGODEKHI
✆ +995 577 101 890
✆ +995 525 42 27 15
lagodekhipa@gmail.com
Tout en haut de la ville
Elle se situe tout en haut de la ville de Lagodekhi, à l'entrée du parc.

HANS-HEINER BUHR
LAGODEKHI
✆ +995 599 57 05 54
www.kaukasus-reisen.de
info@kaukasus-reisen.de
Un bon contact pour découvrir le parc national de Lagodekhi est l'Allemand Hans-Heiner Buhr, qui dirige par ailleurs une agence de tourisme spécialisée dans la montagne, l'aventure, et aussi l'art. Il détient une petite pension au village de Ninigori, juste avant Lagodekhi, et propose, en plus de l'hébergement, des tours dans la réserve. Même si vous ne désirez pas faire un tour organisé, n'hésitez pas à le contacter – la pension est toujours ouverte.

SUD DE LA KAKHÉTIE

Le sud de la Kakhétie, au-delà de Gourdjaani, réserve deux expériences totalement différentes. Les derniers chaînons des monts de Gombori sont la terre de Kizikhie, une micro-région très à part autour de la ville de Sighnaghi, qui est un des clous touristiques du pays. Outre la très belle petite cité, assurément l'un des plus beaux sites de Kakhétie, le monastère de Bodbé où repose sainte Nino, qui convertit la Géorgie au christianisme, est un site touristique de premier plan. Au bout du chaînon, la ville minière et poussiéreuse de Dédoplistskaro marque la fin de la civilisation. Au-delà s'étend la steppe et ses étendues pastorales semi-désertiques. La plaine de Chiraki abrite les pâtures d'hiver des bergers de Touchétie qui, au terme d'une longue transhumance à travers la Kakhétie, mènent leurs troupeaux dans ces vastes territoires déployés à la frontière de l'Azerbaïdjan. Encore au-delà, les monts de Vachlovani, avec leurs «badlands» et leurs combes rocailleuses et arides sont un mélange de paysages très orientaux qui annoncent déjà l'Iran et d'émanations d'un mini-Colorado. Dans ces étendues sauvages et inhabitées, si ce n'est en hiver par de rudes bergers, l'aventure n'est pas un mot surfait. A condition d'être bien orienté, voire accompagné d'un guide, on vivra des impressions de Nouveau Monde dans ce far west géorgien où la civilisation semble ne pas encore avoir pénétré.

SIGHNAGHI ★★

Sighnagni (lire « sirnari ») est la plus charmante des villes kakhétiennes (2 000 habitants), et peut-être de toutes les petites villes géorgiennes. Superbement perchée sur une colline de 750 m au-dessus de la vallée de l'Alazani et face aux monts du Daguestan presque toujours couverts de neige, arborant son immense muraille, avec ses églises et ses ruelles décorées de balcon, elle a quelque chose de particulièrement romantique, pictural, alors qu'elle ne contient pas de site historique majeur. Indéniablement, elle a un petit air toscan, elle happe l'œil.

© ZMY – ISTOCKPHOTO

Vue sur Sighnaghi.

Pour le meilleur ou pour le pire, le président Mikhaïl Saakachvili décida à partir de 2006 de faire de Sighnaghi LA ville touristique géorgienne, l'image de la réussite de son régime, comme une icône de la modernité romantique chantée par son gouvernement. Or à l'image de beaucoup de choses entreprises dans ce domaine, il s'agit surtout d'une gigantesque façade… Le centre de la petite ville a été exagérément refait de fond en comble, avec un goût accentué pour le kitsch. De nouveaux balcons de style folklorique ont été adjoints à des façades non pas restaurées mais entièrement créées dans un style national, pour faire plus vrai que nature. Le charme lancinant du vieux Sighnaghi y a perdu de son authenticité. Cependant, la disposition des rues et des églises est toujours aussi pittoresque qu'avant, et les années passant, les façades perdant de leur fraîcheur neuve, les bureaux des entreprises proches du pouvoir étant retournées à Tbilissi, la petite ville est en train de retrouver de son naturel. Car son rebâtisseur n'est plus au pouvoir et la pression mise sur la ville s'est quelque peu relâchée.

Vitrine de la Géorgie de Saakachvili, Sighnaghi n'en garde pas moins sa beauté immuable ; elle reste toujours pittoresque et offre encore l'un des plus beaux séjours que l'on puisse avoir en région géorgienne. On viendra aussi pour voir, dans le musée, les tableaux de Pirosmani, le grand peintre naïf géorgien.

Petite anecdote, les Géorgiens disent qu'on parle bien si l'on est capable de dire sans faute « SIR-NA-RI » (parce que le « r » n'est pas roulé) !

Histoire

La ville existe depuis longtemps. Au Moyen Age, elle se trouvait sur le territoire de la région Hérétie, associée à la Kakhétie. A partir du XVe siècle, la région s'appelle Kizikie. En 1762, Irakli II la fit fortifier pour la protéger des incursions des guerriers lezguines du Daguestan qui ravageaient la Kakhétie à cette époque.

Le roi avait l'intention de développer la localité en place commerciale et il invita beaucoup de marchands et artisans arméniens à s'installer dans la ville – ils constituaient au XIXe siècle la majorité de la population. La ville prospéra un temps dans le commerce (à l'inverse de la Kakhétie en général, son sol n'est pas propice à l'agriculture), avant de retomber dans sa provincialité.

A l'époque soviétique, Sighnaghi devint essentiellement un centre pour les régions agricoles environnantes, ainsi qu'un point touristique. La ville fut touchée par la ruine que connut le pays entier après l'effondrement de l'URSS, mais le régime de Saakachvili décida d'en faire une figure de proue de son idéologie et fit refaire le centre de fond en comble… En Kakhétie, Sighnaghi est encore connue comme capitale de la Kizikie, région présentant certaines particularités. Notamment, les habitants sont censés être exceptionnellement costauds et fournir d'excellents lutteurs…

Transports

- **De Tbilissi,** des marchroutkas partent à 9h, 11h, 13h, 15h et 18h depuis la gare de Samgori, alternativement quelques-unes partent de devant la gare routière d'Ortatchala (5 lari).
- **A Sighnaghi,** achetez votre billet dans le bâtiment en brique à côté de la poste. Vous pouvez aussi aller à Gourdjaani, puis prendre de là une marchroutka pour Sighnaghi. Il y a aussi plusieurs liaisons par jour entre Telavi et Sighnaghi.
- **On peut très bien visiter Sighnaghi de Tbilissi en une excursion journalière,** mais y passer la nuit peut permettre de visiter Bodbé, puis de poursuivre vers Telavi…

Pratique

VISITE DE LA VILLE

On circule sur des collines le long d'une rue habitée pendant longtemps avant d'arriver dans Sighnaghi même. Enfin, la route redescend à pic de la première colline avant d'arriver dans la ville même (rue Baratachvili). Il faut traverser le pont et l'on se trouve au pied de la colline de la vieille ville, sur la place principale (Irakli II) qui est aussi l'arrêt de marchroutka devant la poste. Avant cette place, sur la gauche, le supermarché Populi. En face de l'arrêt de marchroutkas (en face de la poste donc), le Café Sighnaghi, restaurant français d'excellente qualité et très cher. Ensuite, la rue principale est celle qui remonte sur la gauche, pour arriver en haut de la colline sur la place David Aghmachénébéli-Solmon Dodachvili, où il y a le théâtre, la mairie, le musée, les banques et l'hôtel Sighnaghi. La petite église Saint-Stéphane est derrière l'hôtel en remontant, au premier point d'accès aux murailles. Devant l'hôtel sur la droite (devant l'arrêt de funiculaire qu'on répare), on peut redescendre la rue Gorgasali pour accéder à la jolie église Saint-Georges dans les murailles et jongler avec les fortifications.

Se loger

HOTEL PIROSMANI RCHEULI

8 rue Aghmachénébéli ✆ +995 355 24 30 30
www.rcheuli.ge
info@rcheuli.ge
Chambre double/suite de 90 à 250 lari.

Un hôtel luxueux, confortable et stylé, sur le même mode qu'à Telavi, en plein cœur de Sighnaghi, sur la place principale. De la qualité et beaucoup d'attrait.

■ **HOTEL SIGHNAGHI (SASTOUMRO SIGHNAGHI)**
1 rue Tchavtchavadzé
✆ +995 595 96 07 70
✆ +995 355 23 10 02
Chambre à partir de 260 lari, petit déjeuner compris.
Hôtel central de Sighnaghi, refait intégralement, c'est un hôtel de standing, assez luxueux, en plein cœur du tourisme de Sighnaghi. Il paraît que Saakachvili aime à passer la nuit dans la suite. Tenu par Nana Kokiachvili qui a aussi une pension. On parle anglais.

■ **PENSION SIGHNAGHI (CHEZ NANA KOKIACHVILI)**
2 rue Sardjachvili
✆ +995 599 79 50 93
kkshvl@yahoo.com
Basse saison : 45 lari par personne ; haute saison : 70 lari par personne. Petit déjeuner compris.
Nana met 4 chambres doubles à disposition dans une charmante maison XIXe, avec vieil intérieur et balcons. C'est une très bonne option pour profiter du vieux Sighnaghi. La fille de Nana parle anglais. Nana peut organiser des excursions à Bodbé ou Mirzaani.

Se restaurer

■ **PHEASANT'S TEARS RESTAURANT**
18 Baratashvili Street
✆ +995 598 722 848
✆ +995 599 534 484
www.pheasantstears.com
tamriko@pheasantstears.com
Ouvert tous les jours de 10h à 22h. Compter 45 lari pour un repas complet.
Pheasant's Tears Restaurant propose une cuisine Géorgienne et fusion grâce à son chef cuisinier Gia Rokashvili, natif de Sighnaghi et qui travaille avec des produits locaux de saison. Les menus sont conçus pour accueillir les amateurs de légumes et de viande, un bon moment à partager dans un cadre authentique. Pheasant's Tears est également réputé pour ses vignobles et son vin «bio», John un Américain tombé amoureux de la Géorgie en 1995, cultive et produit lui-même ses vins avec les techniques viticoles géorgiennes. Concernant les dégustations et la visite du vignoble, demandez le manager Tamriko qui se fera un plaisir de vous guider. Si vous vous rendez en Kakhétie, il faut prévoir un stop au Pheasant's Tears !

■ **RESTAURANT GADASAKHEDI**
Dans la tour la plus en bas de la rue Gorguassali
Autour de 30 lari.
Ce restaurant est on ne peut mieux situé, avec sa terrasse couverte à flanc de colline, dominant vertigineusement la vallée de l'Alazani et offrant une vue prodigieuse sur la chaîne du Daguestan. Gastronomie géorgienne classique et très bonne.

À voir – À faire

Sighnaghi n'est pas vraiment une ville où l'on visite un monument après l'autre. Mais c'est un endroit rêvé pour flâner, se promener, admirer le paysage et l'atmosphère des ruelles. Regarder et apprécier devraient être les activités principales à Sighnaghi. L'un des points d'intérêt historique est la muraille de la ville, incroyablement élevée sur des reliefs variés (parfois très en pente !), ponctuée de 23 tours. On peut en certains endroits accéder aux murailles (derrière l'hôtel Sighnaghi par exemple) et aux tours en question, pour profiter de vues magnifiques. Il y a deux églises dans Sighnaghi, Saint-Stéphane et Saint-Georges, toutes deux pittoresquement intégrées au système de fortification. Il ne faut pas manquer Pirosmani au musée.

© NICOLAS LANDRU

Ville de Sighnaghi.

ÉGLISE SAINT-GEORGES

7 rue Gorgassali

C'était à l'origine une église arménienne (un fait généralement tu par les Géorgiens) du XVIIIe siècle. Élancée et élégante avec la tour à beffroi attenante, située sur une terrasse dans un méandre des fortifications, elle y est pour beaucoup dans la silhouette si typée de Sighnaghi. On peut y entrer, mais elle est plus impressionnante dans la photogénie extérieure, intégrée aux murailles, qu'à l'intérieur.

ÉGLISE SAINT-STÉPHANE

9 rue Tchavtchavadzé

Elle a été construite au XVIIIe siècle dans la plus grosse tour défensive, dite « tour du Roi ». Elle a été sévèrement endommagée à l'époque soviétique ; le sanctuaire est désormais réinvesti. Depuis l'église, on peut monter sur la tour et avoir une vue magnifique.

MUSÉE DE SIGHNAGHI D'HISTOIRE ET D'ETHNOGRAPHIE

1 rue Tamar Mepe

✆ +995 255 32 448 / +995 255 32 862

District au bord de la vallée, en contrebas de l'église Saint-Georges

Entrée : 3 lari.

Refait en 2007 en même temps que le centre-ville, il a été ouvert en grande pompe par le président ; c'est l'un des rares musées ethnographiques, habituellement vestiges de l'URSS, à ne pas être dans un état défectueux. Il possède un niveau technique d'exposition rare dans le pays ; c'est une bonne possibilité de visualiser certains éléments du passé kakhétien. Il y a des pièces d'archéologie et d'artisanat intéressantes. Surtout, il présente la plus grande collection actuellement visible des œuvres du peintre naïf Niko Pirosmani, kakhétien. Toute une salle lui est consacrée, avec 19 tableaux qu'il ne faut vraiment pas manquer.

PHEASANT'S TEARS RESTAURANT

18 Baratashvili Street

✆ +995 598 722 848 / +995 599 534 484

www.pheasantstears.com

tamriko@pheasantstears.com

Comme on l'entend souvent dans le pays « un invité est un don de Dieu », c'est certainement l'une des raisons de l'hospitalité Géorgienne que vous retrouverez à Pheasant's Tears. Possibilité d'organiser des dégustations sur rdv pour individuel et groupes, contacter le responsable Tamriko au ✆ +995 598 722 848. Si vous êtes intéressé par une exploration plus approfondie du vin géorgien, retrouvez davantage d'informations sur leur site internet. Pheasant's Tears au cœur de la Kakhétie, une visite qui vous laissera des souvenirs authentiques.

BODBE

Le monastère de Sainte-Nino, l'un des plus importants lieux de pèlerinage en Géorgie, est situé à 2 km de Sighnaghi, au village de Kédéli. C'est là où repose la sépulture de la sainte nationale, c'est un haut lieu de l'orthodoxie du pays. L'architecture en soi n'est pas magnifique, mais l'emplacement du monastère, sur une colline au-dessus de Sighnaghi, est pittoresque, et il est extrêmement intéressant d'y observer la dévotion des Géorgiens. L'église date du IXe siècle, avec une extension du XVIIe, une autre du XIXe. Les fresques à l'intérieur, représentant les 13 pères syriens évangélisateurs de la Géorgie, sont quant à elles superbes. La tombe de sainte Nino est au sud-est de l'église. On peut boire de l'eau bénite à la fontaine de sainte Nino, acte hautement rituel en Géorgie.

Sur la route entre Sighnaghi et Bodbé, ne manquez pas la gigantesque statue très martiale et typiquement soviétique d'Amirani, le Prométhée géorgien.

Pour y aller : quelques marchroutkas de Tbilissi – Sighnaghi continuent vers Bodbé, emmenant des pèlerins (départ de la gare de Samgori). A Sighnaghi, attendez à l'arrêt de marchroutkas, plusieurs marchroutkas par jour font la navette à Bodbé. Mais un taxi ne vous reviendra pas bien cher.

DEDOPLISTSKARO

Dedoplistskaro est une poussiéreuse ville de bout du monde ! Développée aux portes de la steppe à l'époque soviétique pour exploiter mines et carrières dans le paysage lunaire alentour, elle a été en grande partie peuplée de populations du Grand Caucase déportées (pour éviter la rébellion) et relocalisées ici, notamment des Khevsoures, et plus tardivement, pour des raisons sanitaires, des Svanes. Dedoplistkaro donne des impressions de ville de frontière. Sans intérêt architectural, la ville permettra cependant de faire des réserves pour qui voudra s'aventurer dans le monde sauvage et pastoral des steppes de Chiraki et des «badlands» de Vachlovani.

KHORNABOUDJI

A la périphérie nord-est de Dedoplistskaro se trouve, bien visible depuis la route, l'un de ces sites pittoresques typiques de la Géorgie. Sur un piton du relief déchiqueté des derniers contreforts des monts de Gombori s'élève la ruine évocatrice d'une forteresse médiévale. Khornaboudji est si bien située que la construction semble se mêler au rocher de façon parfaitement harmonieuse. Les ruines sont conséquentes et le site fait l'objet d'une belle randonnée depuis la ville de Dedoplistskaro (environ 4 km), d'autant que la vue est aérienne depuis son sommet.

Khornaboudji fut probablement fondée au Ve siècle. Sous le règne de Vakhtang Gorgassali, il s'agissait d'une des villes-forteresses les plus importantes de la Kakhétie. Après avoir été détruite par les Arabes, elle fut relevée au XIIIe siècle par la reine Tamar qui en fit l'une de ses résidences. Elle fut définitivement ruinée au XVIIe siècle par les troupes perses du chah Abas qui ravagea la Kakhétie.

PARC NATIONAL DE VACHLOVANI

Tout au sud de la Kakhétie s'étend un paysage étonnant. A la frontière de l'Azerbaïdjan, les steppes et les massifs arides ont une apparence décidément orientale... Un peu oubliée du pays, la steppe de Chiraki est la pâture d'hiver des bergers touches. C'est un endroit isolé, absolument pas touristique, au sud de la dernière ville, Dedoplistskaro. Au bout de la steppe (50 km de Dedoplistskaro), le massif de Vachlovani constitue un parc national qui contient des paysages étonnants : des falaises de calcaire déchiquetées, qui constituent des «badlands», dans un endroit sec et torride en été, absolument vide d'habitants...

Il n'y a quasiment pas d'infrastructures à part les maisons des bergers et quelques cabanes du parc national. Les routes sont des pistes et la présence des chiens de troupeau rend la région hostile à qui vient sans guide – et s'aventure hors de son véhicule !

C'est cependant un endroit à découvrir entièrement, où peu de visiteurs s'aventurent. Si l'on est équipé d'un 4x4 et que l'on vient guidé, on trouvera là parmi les plus fortes sensations de Géorgie. Les endroits phares du massif de Vachlovani sont le canyon de l'aigle, impressionnant entre les arides falaises, ainsi que les «badlands» du versant sud du massif. La région est sauvage : aigles, gypaètes barbus, vautours, lynx, chacals prolifèrent, ainsi que des gazelles kakhétiennes... et serpents, scorpions, etc. En été, prudence lors des randonnées.

Préférez de toute façon le printemps ou l'automne, car les étés sont insoutenablement torrides.

Comme la frontière azérie est proche, il faut une autorisation du parc national pour se rendre dans une partie du parc, il faut donc absolument s'arrêter au centre de l'administration à Dedoplitstskaro.

ADMINISTRATION DU PARC

5 rue Baratachvili, Dedoplistskaro
✆ +995 577 10 18 50
vpadirection@yahoo.com

Le centre des visiteurs, tout neuf, se situe en plein Dedoplistskaro. Il faut prévenir à l'avance de sa venue (la responsable parle anglais) pour être sûr de trouver quelqu'un en arrivant. Toute entrée dans le parc nécessite de s'arrêter au centre pour recevoir une permission. Si vous êtes un visiteur indépendant, on vous aiguillera sur les circuits à emprunter.

CAUCASUS TREKKING COMPANY

Telavis rayoni
Laliskhuri
✆ +995 99 72 81 62 / +33 6 33 78 04 41
www.caucasus-trek.com
info@caucasus-trek.com

Cette petite compagnie franco-géorgienne, spécialiste de la Touchétie, propose aussi des chevauchées dans le parc de Vachlovani, en saison. C'est l'une des rares agences qui est spécialisée sur Vachlovani, surtout pour y faire de l'équitation – sans doute le meilleur moyen de découvrir la région...

© NICOLAS LANDRU

GÉORGIE
OCCIDENTALE

L'IMÉRÉTHIE

Les Géorgiens ne cesseront de vous le rappeler : il existe une grande césure entre Géorgie orientale et Géorgie occidentale. Assurément, la contrée à l'ouest de la chaîne du Likhi est une deuxième Géorgie, plus verte, plus douce, plus humide et moins orientalisante que la Kartlie-Kakhétie. Si cette dernière descend de l'ancienne Ibérie, la Géorgie occidentale découle en droite ligne de l'ancienne Colchide. Pendant des siècles, les deux entités ont eu des États, monarques et influences différents, et on retrouve aujourd'hui cette différence partout. Intouchée des Perses mais plus longtemps sous influence byzantine, puis très influencée par la Turquie ottomane, la «Géorgie de la mer Noire» a une culture plus directement reliée au monde «pontique», ce monde Grec oriental. Le climat, dès le col de Sourami passé, s'en ressent : moins continental, il fait toujours plus humide, en hiver plus doux, en été moins chaud qu'à l'est. Si la Géorgie orientale a été dévastée par les conquérants à l'époque moderne, les princes d'Imérétie ou de Mingrélie surent plus longtemps préserver leur autonomie, leur culture. Tbilissi est très cosmopolite, arménienne et musulmane, alors que Koutaïssi a fait office de vivier d'intellectuels géorgiens à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. En quelque sorte, si la première civilisation géorgienne naquit à l'est, c'est bien de l'ouest qu'est venue la construction de l'identité nationale moderne, ainsi que la ressource démographique suffisante pour construire la Géorgie d'aujourd'hui. Plus d'un Tbilissien sur deux descendrait d'un immigré de Géorgie occidentale... Pour le visiteur, l'hospitalité, la douceur et la beauté des paysages, sera la première impression, ainsi que de belles traces du passé et, bien entendu, l'ouverture sur la mer Noire, avec notamment la fascinante côte d'Adjarie, subtropicale et pittoresque. On visitera Koutaïssi, la deuxième ville du pays, Batoumi et son port prestigieux, les monastères d'Imérétie ou encore les reliques du passé de la riante plaine de Mingrélie.

L'ancienne Colchide

Cœur de la Géorgie occidentale, l'Imérétie est une région douce et verdoyante, faite de collines descendant des Grand et Petit Caucase vers la vallée du Rioni, alias la plaine de Colchide. Comparé à la Kartlie dont elle est séparée par la chaîne du Likhi, son paysage est riant et humide, laissant lentement place à une végétation subtropicale à mesure qu'on s'approche de la mer Noire. Le climat est moins continental et plus chaud qu'à l'est, mais nettement plus humide.

La région est dotée de splendides monastères, tels Guélati et Motsameta, qui sont d'une première importance historique en Géorgie. La main du roi David Aghmachénébéli, artisan d'une puissante Géorgie unifiée, est partout dans la région de Koutaïssi dont il était originaire. Pour cela, par son poids démographique et par le fait qu'au XIXe siècle, la majorité de l'intelligentsia géorgienne était originaire de Koutaïssi alors que Tbilissi était largement multiethnique (de même qu'une bonne partie des Tbilissiens d'aujourd'hui sont d'origine imérétienne), l'Imérétie est l'un des cœurs de la Géorgie.

Les immanquables de la Géorgie occidentale

- **Koutaïssi**, ville d'histoire et d'industrie, qui comporte de beaux vestiges de son passé, comme la cathédrale de Bagrati.
- **Batoumi**, la capitale balnéaire du pays, qui en été devient tout simplement la capitale estivale du pays, avec son beau centre d'architecture classique, ses plages et son animation.
- **Le monastère de Guélati**, un des hauts lieux de la spiritualité géorgienne où est enterré le roi David Aghmachénébéli, l'un des plus beaux sites du pays.
- **Les jardins botaniques du Cap Vert** en Adjarie, d'une luxuriance incroyable, qui combinent toutes les beautés de la subtropicale côte géorgienne.
- **Le palais des Dadiani** à Zougdidi, petit château de type européen construit par les princes mingréliens, avec son beau parc.
- **Le monastère de Martvili**, en Mingrélie profonde, qui jouit d'une très belle situation et arbore une joliee architecture.

Géorgie occidentale
MER NOIRE
TURQUIE
Gali
Eglise de Tsalenjikha
Tsalenjikha
Palais des Dadiani
ZOUGDIDI
Ingouri
Tchkhorotskou
Mont Gadrekili 2520 m.
Tsaguéri
Oni
Ambrolaouri
Nikortsminda
Eglise de Nikortsminsda
2862 m.
Anakla
Khobi
Monastère de Martvili
Martvili
Rioni
CHAÎNE DU RATCHA
Lac de Chaori
Parc National de Colchide
Khobi
Tskaltubo
Tkibouli
Satchkhéré
Kulévi
Sénaki
Tskhenistskali
Khoni
KOUTAÏSSI
Monastère de Guélati
Tchiatura
CHAÎNE DU LIKHI
Cathédrale de Bagrati
Monastère de Motsaméta
Rioni
Abacha
Samtrédia
Ruines de Guégouti
Terdjola
POTI
Lac Paléostomi
Parc National de Colchide
Rioni
Tchvichi
Site archéologique de Vani
Maltakva
Lantchkhouti
Sadjavakho
Vani
Bagdati
Zestaphoni
Monastère d'Oubissa
Col de Rikoti 1441 m.
Tchokhataouri
Soulori
Kharagaouli
Sourami
Khanitskali
Khachouri
Nabeghlavi
Ozourguéti
Sairmé
Supsa
Bakhmaro
Borjomi
Mont Mepistskaro 2850 m.
PARC NATIONAL DE BORJOMI-KHARAGAOULI
Borjomi
Kobouléti
CHAÎNE DE MESKHETIE
Abastoumani
Mtkvari
Station de ski de Bakouriani
Cap Vert
Adiguéni
CHAÎNE DE TRIALETIE
BATOUMI
Khoulo
AKHALTSIKHÉ
Lac Tabatskouri
Kéda
Roustavi
Forteresse de Gonio
Chouakhévi
Col de Goderdzi 2025 m.
Khelvatchaouri
Adjarickali
Poste frontière avec Turquie
Mtkvari
Monastère de Sapara
Aspindza
Plage de Sarpi
Poste frontière de Sarpi
Forteresse de Khertvissi
Ville principale
Autre localité
Curiosité et site
Station thermale
Station de ski
Col
Poste frontière
Sommet
Route secondaire
Route principale
Voie férrée
Limite administrative
Frontière internationale
Relief
0
20 km
N

L'habitat imérétien moyen est fait de maisons à deux ou trois étages, spacieuses et fraîches, agrandies de larges terrasses ombragées où il fait bon passer des heures, et entourées de larges jardins luxuriants décorés de palmiers et d'arbres fruitiers. Les villages sont vivants, peuplés d'animaux en tous genres qui se baladent librement dans les rues… La vieille ville de Koutaïssi, jonchée des ruines de la cathédrale Bagrati, est pittoresque et agréable, même si cette deuxième ville du pays est économiquement et culturellement déprimée. En effet, les villes modernes d'Imérétie (le nouveau Koutaïssi, Samtredia, Zestaphoni, Tchiatoura, Tkibouli) sont dévastées parce qu'elles ont été, à l'époque soviétique, largement dotées d'industries lourdes qui ont périclité à la fin des années 1980, laissant la majorité de leur population au chômage. Mais la campagne et la nature sont fort agréables, les Imérétiens accueillants (ils sont censés être extravertis et joyeux, moins rudes que les Géorgiens de l'est) et le mode de vie attrayant, même dans les zones urbaines les plus délabrées.

Petit plus de l'Imérétie : le mythe de la toison d'or plane partout autour de la vallée du Rioni. Les fouilles archéologiques de la petite ville de Vani et l'omniprésence de ces temps anciens apportent un petit frisson supplémentaire au voyageur occidental, lui donnant l'impression d'effectuer un pèlerinage vers des mythes qu'il ne visualisait même pas alors qu'il les entendait…

HAUTE IMÉRÉTIE

Quand on pénètre en Imérétie depuis Tbilissi, on y entre dans un décor assez spectaculaire, que ce soit par le train ou en voiture, passé le col de Sourami sur le chaînon du Likhi... Les vallées montagneuses de la Dzirula (route) et de la Tchkhériméla (voie ferrée), verdoyantes et scéniques, tranchent avec l'austérité sèche du haut plateau de Kartlie. L'habitat est également différent : les maisons sont dispersées, souvent haut perchées, sur pilotis, avec d'immenses terrasses extérieures. Cet habitat pittoresque et séduisant caractérise pratiquement toute la Géorgie occidentale. La Haute Imérétie possède peu de sites à visiter, mais elle est un spectacle permanent de par ses paysages. La partie méridionale de la région fait partie du parc naturel de Bordjomi-Kharagauli, propice à la randonnée. Dans la vallée de la Dziroula, le monastère d'Oubissa est un très beau site à visiter. Enfin, la haute vallée minière de Tchiatoura-Satchkhéré, exploitée depuis l'époque russe pour son manganèse, a beau être marquée par des vestiges d'industrie vétuste (tout comme la ville de Zestaphoni), elle possède quelques très beaux sites et fait référence en Géorgie pour être la patrie du millionnaire Bidzina Ivanichvili, le nouvel homme fort du pays...

Vallée de la Dziroula. Descendue de la chaîne du Likhi en un serpentin interminable, la vallée de la Dziroula offre une belle introduction à l'Imérétie. Paysages verdoyants, maisons perchées, gorges profondes, le meilleur de la Haute Imérétie vous y est présenté. La route principale reliant Koutaïssi et Tbilissi y passe, et un site majeur mérite une pause : le monastère d'Oubissa.

OUBISSA ★★

Au bord de la Dziroula s'élève, dans la localité d'Oubissa, une des plus belles réalisations architecturales de l'art religieux imérétien, sans doute le plus beau monastère en dehors de la région de Koutaïssi.

Transports

Lorsqu'on arrive dans le village d'Oubissa, il faut tourner sur la gauche à la sortie du tournant après le site du pont inachevé (il y a un panneau quand on arrive dans l'autre direction). Il est situé à 500 m en contrebas de la route principale qui continue sur Koutaïssi (on le voit d'en haut depuis la route). Une petite route y descend, en direction de la rivière.

À voir – À faire

MONASTÈRE SAINT-GEORGES D'OUBISSA ★★

Ce petit monastère du IXe siècle est l'un des plus beaux d'Imérétie, si l'on ne compte pas les deux sites phares de la région de Koutaïssi. Il a une allure peu commune pour un complexe géorgien ; il ressemblerait même plus à un monastère fortifié du haut Moyen Age européen. Eglises et monastères géorgiens sont souvent de pierre taillée ou de brique, Oubissa est un rare cas construit de pierres rondes apparentes – ce qui lui donne des airs de village bourguignon. Les tons gris noir des pierres sont également inhabituels. Le monastère est composé de trois bâtiments compris dans l'enceinte fortifiée,

dont les rapports de taille s'allient joliment, lui donnant une silhouette fort particulière. Le porche couvert est particulièrement large et a lui-même la forme d'une petite église. La petite basilique du IXe siècle a un intérieur particulièrement précieux : il possède un cycle mural du XIVe siècle. Les chefs-d'œuvre du cycle sont la Cène et la Nativité. Le cycle fut réalisé par l'artiste Damiane. On y ressent une grande influence de l'école byzantine paléologue. Le troisième bâtiment est une tour de quatre étages datant de 1141, qui faisait fonction de résidence du doyen du monastère. Le tout est très sophistiqué et élancé, malgré une apparence chevaleresque due à la fortification et à la couleur des pierres. Les moines d'Oubissa semblent particulièrement modernes : ils utilisent un panneau solaire ! A part ça, ils vendent du miel délicieux et très réputé, n'hésitez pas à en acheter.

ZESTAPHONI

Zestaphoni est la troisième ville d'Imérétie, et l'un de ses plus grands centres industriels. Elle s'est développée à l'époque coloniale avec la mise en place de l'industrie du traitement du manganèse extrait de la ville montagneuse de Tchiatoura toute proche. Cette industrie a donné à la ville un faciès lourd de ville bétonnée à la soviétique ; l'économie ayant périclité dans les années 1980, Zestaphoni a été ravagée avec comme conséquences la pauvreté, la dépopulation et de gigantesques usines à l'abandon... Le temps de la guerre civile fut difficile pour la ville. Aujourd'hui, sa base militaire, l'une des principales du pays, contribue à maintenir une petite économie à flot. Les usines rouillées et les barres HLM feront peur à beaucoup de visiteurs, mais ce qu'il faut retenir de Zestaphoni, c'est son cadre naturel privilégié, au débouché de trois grandes vallées de montagne : la Tchkhériméla (Kharagaouli) qui sépare Grand et Petit Caucase, la Dziroula et la Qvirila (vallée de Tchiatoura). Au-delà commence la grande plaine de Colchide, cœur de l'Imérétie.

TCHIATOURA

Tchiatoura, au cœur de la plus industrielle des vallées géorgiennes du Grand Caucase, a tout de la ville minière soviétique vétuste et dévastée par la désindustriallisation. Alors que dans la deuxième moitié du XIXe siècle, du minerai de manganèse était découvert dans la vallée de la Kvirila, Tchiatoura poussa comme un champignon pour loger les ouvriers mineurs. La ville comptait 30 000 âmes en 1989 (elle en a peut-être la moitié actuellement). Les mines étaient exploitées sur les plateaux montagneux environnants tandis que la vallée logeait les ouvriers. Pour permettre à ces derniers de se rendre sur leur lieu de travail, des téléphériques étaient construits, dont certains fonctionnent encore aujourd'hui, permettant au visiteur d'accéder aux hauteurs alentour et de dominer cette intrigante petite ville minière. A noter qu'à une dizaine de kilomètres au fond de la vallée, la petite ville de Satchkhéré est la patrie de l'homme fort de l'après-Saakachvili, le millionnaire mécène Bidzina Ivanichvili. Elle paraît étonnamment prospère à côté de Tchiatoura, car l'oligarque y a financé hôpitaux, écoles, stades et autres infrastructures flambant neuves. A proximité de Tchiatoura se trouve l'un des sites historico-naturels du pays les plus insolites : le pilier de Katskhi.

Transports

De nombreuses marchroutkas partent de Tbilissi Didoubé et des gares routières de Koutaïssi et Zestaphoni pour se rendre à Tchiatoura. La route principale passe à proximité du pilier de Katskhi ; on peut s'y faire déposer pour marcher jusqu'au site.

À voir – À faire

LE PILIER DE KATSKHI ★★

A 4-5 kilomètres au sud de Tchiatoura

Voilà une idée très géorgienne, d'aller construire une église à l'endroit le plus impossible du secteur, tout en haut de cette cheminée de fée en grès qui domine la vallée alentour d'une quarantaine de mètres d'une paroi absolument verticale. Un site extraordinaire ! Avec une configuration pareille, le piton surmonté d'un ermitage dès le IXe siècle est entouré de symboles et de légendes. Les autochtones le surnomment «pilier de vie» et l'identifient à la vraie Croix. Le plateau qui surmonte le pilier, parfaitement plat, est d'une surface de 150 m^2. Il contient les ruines de l'église de l'ermitage ainsi que des inscriptions paléographiques du XIIIe siècle. On a récemment redécouvert deux «maranis», caves à vin, indiquant la présence de moines ascètes prêts à vivre en autarcie. L'endroit, lié dans la chronique aux stylites, une branche de l'ascétisme des premiers chrétiens, fut resacralisé au début des années 1990. En 2009, un programme étatique a permis aux moines de reconstruire une basilique de style byzantin.

Un cable en acier permet de se tenir pour gravir les marches escarpées taillées à même le roc, jusqu'au sommet. S'abstenir si l'on est sujet aux vertiges.

KOUTAÏSSI ★★

Koutaïssi (230 000 habitants) et son environnement direct détiennent la majorité des attractions de l'Imérétie (Guélati et Motsaméta, à proximité également Nikortsminda en Ratcha). La vieille ville de Koutaïssi, chargée d'histoire, est attrayante. L'endroit est stratégique, à la lisière des collines d'Imérétie, de la chaîne du Grand Caucase Samgourali et de la plaine de Colchide. Les ruines dramatiques de la cathédrale Bagrati trônent sur la colline qui surplombe le Rioni, au-dessus de la ville. De là, on a un pied dans le Grand Caucase dans lequel s'enfonce la vallée, face au splendide panorama sur la chaîne de Meskhétie du Petit Caucase.

Les vieux quartiers de Koutaïssi sont verts, pleins de jardins et d'habitations pittoresques qui serpentent agréablement sur les deux collines. Bien que deuxième ville du pays, la capitale imérétienne donne l'impression d'un énorme village typique de Géorgie occidentale, partout – même dans les tristes banlieues HLM qui entourent la ville, l'atmosphère régnante est une sorte de léthargie rurale. Avec des vaches stationnées au milieu de l'avenue principale et empêchant les voitures de passer, l'ambiance générale n'est pas tellement stressée. Le vent de la mer n'est pas loin, la zone est déjà sous l'influence subtropicale humide ; si vous pouvez venir à la fin du printemps, vous y serez entouré d'une luxuriance de fleurs et de verdure émanant de toute part. Ne vous étonnez pas en revanche s'il pleut souvent… mais d'une pluie loin d'être glaciale.

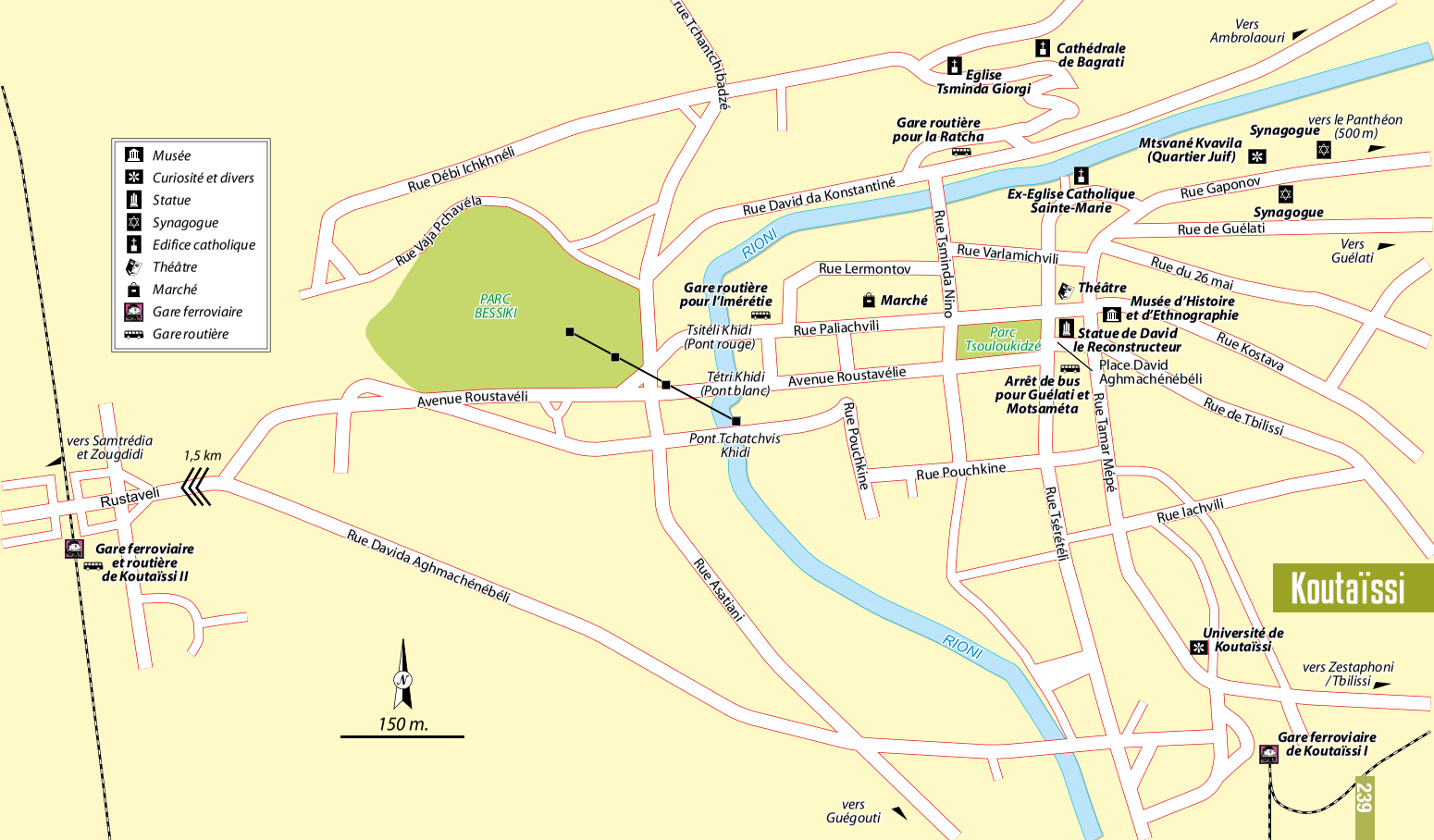
S'il n'y a pas quantité de choses à faire à Koutaïssi, la ville moderne étant économiquement déprimée et ne connaissant pas le dynamisme nouveau de Tbilissi ou Batoumi, c'est une base agréable pour effectuer les incontournables excursions alentour. Le quartier de la colline de Bagrati, où se trouvent les meilleures options d'hébergement, est adorable et il serait surprenant que le visiteur ait envie de le quitter rapidement.

Histoire

La date des premières habitations s'étant concentrées sur ce lieu est méconnue, mais ce qui est certain, c'est que Koutaïssi est l'un des plus anciens foyers urbains du monde : il y a des traces de peuplement remontant au IIe millénaire avant notre ère, laissant à penser que cette cité était une ville majeure de la civilisation dite « colchidienne ». C'est au VIe siècle avant J.-C. que l'on date avec certitude l'existence d'une ville. Le nom de Koutaïa est pour la première fois mentionné au IIIe siècle avant J.-C. dans le poème d'Appollonius de Rhodes consacré aux Argonautes. Etait-ce la capitale du roi Eétès, père de Médée, l'amante de Jason ? Nul ne saurait dire exactement, d'autant qu'il n'est même pas scientifiquement acquis que la Colchide de la légende réfère à la Géorgie orientale. Dans les premiers siècles de notre ère, Koutaïssi devient le centre urbain principal de l'embryon d'Etat ouest géorgien Ergissi, qui correspond à peu près à l'Imérétie actuelle.

© NICOLAS LANDRU

L'homme au chapeau, sur les rives de la Rioni, à Koutaïssi.


Musée
Curiosité et divers
Statue
Synagogue
Edifice catholique
Théâtre
Marché
Gare ferroviaire
Gare routière
Rue Tchantchibadzé
Vers Ambrolaouri
Cathédrale de Bagrati
Eglise Tsminda Giorgi
Gare routière pour la Ratcha
Synagogue
vers le Panthéon (500 m)
Mtsvané Kvavila (Quartier Juif)
Ex-Eglise Catholique Sainte-Marie
Rue Gaponov
Synagogue
Rue de Guélati
Vers Guélati
Rue Débi Ichkhnéli
Rue Vaja Pchavéla
Rue David da Konstantiné
RIONI
Rue Tsminda Nino
Rue Varlamichvili
Rue du 26 mai
Rue Lermontov
Gare routière pour l'Imérétie
Marché
Théâtre
Musée d'Histoire et d'Ethnographie
PARC BESSIKI
Tsitéli Khidi (Pont rouge)
Rue Paliachvili
Parc Tsouloukidzé
Statue de David le Reconstructeur
Rue Kostava
Tétri Khidi (Pont blanc)
Avenue Roustavélie
Place David Aghmachénébéli
Arrêt de bus pour Guélati et Motsaméta
Avenue Roustavéli
Rue de Tbilissi
Pont Tchatchvis Khidi
Rue Pouchkine
Rue Tamar Mépé
vers Samtrédia et Zougdidi
1,5 km
Rue Pouchkine
Rustaveli
Rue Iachvili
Rue Tsereteli
Gare ferroviaire et routière de Koutaïssi II
Rue Davida Aghmachénébéli
Rue Asatiani
Koutaïssi
Université de Koutaïssi
RIONI
vers Zestaphoni / Tbilissi
150 m.
Gare ferroviaire de Koutaïssi I
vers Guégouti
239

En 523, le roi d'Ergissi se convertit au christianisme, rejoignant son « cousin » de Kartlie. Dans la seconde partie du VIe siècle, Koutaïssi doit subir les guerres perso-byzantines, qui se déroulent sur son territoire. Prise en étau, la ville décline, avant d'être saccagée par les Arabes en 730. Mais peu après, alors que la Géorgie orientale est ébranlée par les invasions, le puissant duc d'Abkhazie Léon II met sur pied un état puissant. Il se libère de la tutelle de Byzance et se déclare roi d'Abkhazie, avant de transférer sa capitale d'Anakopia à Koutaïssi. On peut dater de cette époque la forteresse et le palais construits sur la colline « de Bagrati ». En 978, avec l'union des couronnes de Kartlie et d'Abkhazie par Bagrat III, Koutaïssi devient la première capitale de la Géorgie unifiée. Jusqu'en 1122, elle reste le centre politique, culturel et politique du pays. Le roi y construira l'immense cathédrale qui porte son nom. David IV le Reconstructeur naît à Koutaïssi et c'est dans cette cathédrale qu'il sera couronné. Koutaïssi restera la capitale de son royaume grandissant jusqu'à ce qu'il boute les Turcs seldjoukides hors de Tbilissi et n'y déplace sa capitale, en 1122.

Suite aux invasions mongoles puis de Tamerlan, l'importance de Koutaïssi décline, avant de devenir à partir du XVe siècle la capitale du royaume d'Imérétie jusqu'à l'annexion russe de 1810. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, Koutaïssi subira comme toute l'Imérétie la pression ottomane, accompagnée de diverses incursions meurtrières. Son château et sa cathédrale seront détruits au cours de différents combats. La région sera mise sous tutelle turque mais ne perdra jamais intégralement son indépendance. Au début du XIXe siècle, Koutaïssi était le bastion de l'intelligentsia géorgienne ; bien des artistes et intellectuels qui s'installèrent Tbilissi étaient originaires de la capitale imérétienne. La centralisation opérée à partir de la seconde moitié du XIXe siècle accéléra le déséquilibre au profit de Tbilissi, de sorte que beaucoup d'intellectuels géorgiens y affluaient (universités et académies y étaient concentrées). Koutaïssi restait néanmoins une ville commerçante, prospère et cosmopolite. Elle contenait une forte communauté de Juifs géorgiens, qui émigrèrent en masse en Israël au début des années 1990, ainsi qu'un grand nombre de catholiques, dont la communauté était particulièrement prospère et influente. L'identité catholique fut absorbée par l'URSS puis par le renouveau national pro-orthodoxe. Koutaïssi fut hautement industrialisée à l'époque soviétique ; c'était la ville de KAZ, Koutaïski Avto Zavod, usine automobile qui produisait principalement des camions adaptés aux routes de montagne. Ce fut aussi un centre prospère du « milieu » … Mais l'effondrement économique toucha plus encore les villes industrielles d'Imérétie que d'autres villes du pays. La première économie est le commerce de proximité ; beaucoup de gens sont retournés aux cultures rurales (beaucoup de Koutaïssiens ont une vache), et la ville souffre d'un exode marqué, vers Tbilissi ou vers l'étranger.

Le symbole politique de Koutaïssi est toujours de premier ordre, puisque Mikheïl Saakachvili décida de se faire inaugurer dans son deuxième mandat présidentiel à Bagrati, comme David le Reconstructeur. Il a d'ailleurs jeté son dévolu sur le vieux Koutaïssi comme sur Batoumi et Tbilissi, mais seulement dans le périmètre entre les rues Roustavéli et Pouchkine, qui ont été entièrement refaites comme pour un décor de cinéma, ainsi que pour la cathédrale de Bagrati, qui doit être entièrement reconstruite – entrant ainsi sur la liste de l'Unesco du patrimoine en danger. Le reste de la ville, malgré quelques nouveaux bâtiments comme le McDonald's, garde la vétusté lancinante d'avant, et ses rues sont toujours truffées de nids-de-poule... Et l'économie est loin de décoller.

Transports

A Koutaïssi, il n'y a pas de gare centrale et les départs sont partagés entre 4 gares, ce qui peut rendre l'orientation difficile. Demandez toujours à un Koutaïssien pour vous assurer du lieu de départ, certaines destinations sont desservies depuis plusieurs gares à différentes heures.

- **Koutaïssi est très bien reliée à Tbilissi,** il y a des bus et des marchroutkas entre 7h30 et 21h. De Tbilissi, les bus et marchroutkas partent de la section Okriba (nom de la région de Guélati) de la gare de Didoubé. Alternativement, certaines marchroutkas partent de devant la gare ferroviaire. Il y a des départs toutes les 45 minutes environ. Depuis Koutaïssi, départs aussi fréquents de Koutaïssi I et Koutaïssi II. Le trajet dure 4 heures 30 et devrait coûter 8 lari. Il y a deux trains par jour entre Tbilissi et Koutaïssi dans les deux sens. A Tbilissi, départs en fin d'après-midi et de nuit. Mais le train est très lent (6 heures) et ne coûte pas moins cher qu'une marchroutka.
- **De Koutaïssi,** départs réguliers pour Batoumi, Zougdidi, Samtrédia, Sénaki, Poti, quelques-uns pour Ozourguéti depuis Koutaïssi II.
- **Départs pour** Bagdati, Vani (30 minutes), Zestaphoni depuis la gare du Pont Roustavéli. Il y a aussi des départs depuis Koutaïssi I.
- **Depuis l'arrêt rue David da Konstantiné,** quelques départs par jour pour Nikortsminda, Ambrolaouri et Oni, ainsi que pour Guélati.

Il y a également des départs pour Guélati et Motsaméta juste derrière le théâtre municipal de la place Aghmachénébéli (en direction du Rioni).

Koutaïssi est dotée d'un tout petit aéroport international, Kopitnari. Pour l'instant, il dessert uniquement Kiev (Ukrainian Mediterranean Airlines) et Sotchi en Russie (Tbilaviamsheni). Mais Ryanair a le projet de bientôt ouvrir une ligne à destination de Koutaïssi.

■ **ASSOCIATION DE TOURISME D'IMÉRÉTIE « IMERTOUR »**
8 rue Kaoukhtchivchvili
✆ +995 431 24 36 46 / +995 577 46 27 09
www.imertour.com
imerturi@yahoo.com
L'association des professionnels du tourisme de Koutaïssi. Peut être utile ; le site Internet rassemble un certain nombre d'adresses, en anglais.

Orientation

Le centre-ville de Koutaïssi se développe dans le coude de la rive gauche du fleuve Rioni. La rue principale est l'avenue Roustavéli qui s'étend du pont Roustavéli à la place David Aghmachénébéli, où se trouvent le théâtre et le musée. La rue Tamar Mépé part en face de la statue du roi David. Ces rues, ainsi que Tsminda Nino et Paliachvili, sont le cœur du centre-ville, avec les boutiques et le marché (rues Paliachvili et Lermonteov).

La vieille ville s'étend des deux côtés de ce périmètre, en deux parties. Au nord, la partie la plus authentique, non rénovée, avec l'ex-église catholique et le musée Paliachvili. Le long de la rue Gaponov s'étend le quartier juif Mtsvané Kvavila. Tout au bout de ce quartier, la colline Mtsvané Kvavila abrite le panthéon de Koutaïssi. De l'autre côté de l'avenue Roustavéli, du pont Blanc (Tetri Khidi) à la rue Pouchkine, s'étend le quartier rénové par le président dans un style impérial néoclassique. Comme une vitrine, c'est devenu depuis peu le quartier touristique de Koutaïssi. Son aspect flambant neuf surprend au cœur de la ville ; s'il est moins riche en monuments que l'autre côté de la vieille ville, c'est ici que vont se développer toutes les infrastructures de tourisme.

Pour accéder aux pensions de la colline Oukimérioni sur la rive droite, il faut traverser le pont Rouge (Tsitéli Khidi), au bout de Roustavéli, et prendre à droite la rue qui monte. En haut de la colline, la route de droite mène à la cathédrale Bagrati, celle de gauche est la rue Débi Ichkhnélébi où se trouvent la plupart des pensions. Pour accéder directement à la cathédrale, on peut traverser le pont à chaînes (Djatchvis Khidi) au bout de la rue Tsminda Nino, perpendiculaire à Roustavéli, et gravir sa colline.

Les marchroutkas pour l'Imérétie partent du pont Roustavéli ; les marchroutkas pour la Ratcha et l'Okriba (région de Guélati) rue Daviti da Konstantiné, rive droite, de l'autre côté du pont à chaînes, tout juste face à l'ex-église catholique.

Beaucoup des marchroutkas pour Tbilissi partent de devant la gare ferroviaire Koutaïssi I, rue Tamar Mépé, au sud à 1 km de la place David Aghmachénébéli. La gare Koutaïssi II se trouve à 3 km du centre, rive droite au bout de l'avenue Roustavéli ; de là partent la plupart des marchroutkas grandes lignes (pour Tbilissi aussi). Le bus n°1 relie les deux gares et le centre-ville (place David Aghmachénébéli). On peut marcher pour Koutaïssi I, mais pour Koutaïssi II, mieux vaut prendre le bus.

Se loger

Depuis peu, dans le sillage de la réhabilitation d'une partie du vieux Koutaïssi, sont apparus des hôtels de luxe. Leurs prix sont souvent exagérés et leurs intérieurs aseptisés. En dehors d'eux et de quelques reliques de l'époque soviétique, il existe un très bon moyen de se loger à Koutaïssi : ce sont les pensions de la rue Débi Ichkhnélébi, sur la colline Oukmérioni à côté de Koutaïssi. Ses habitants se sont spécialisés dans des sortes de pensions pittoresques, agrandissant leurs maisons, y ajoutant des étages et des balcons, en faisant de petits hôtels. Même si ce boom où un voisin entraîne l'autre a diminué la qualité de cet hébergement, celui-ci n'en reste pas moins une solution très agréable et pittoresque, permettant de se familiariser avec l'habitat imérétien. On sera nourri et logé dans ce coin des plus adorables de Koutaïssi qui ressemble plus à un vert village imérétien qu'à une ville post-soviétique. Les différentes pensions ont l'air de plus s'entraider que de se livrer à une compétition farouche, et si l'une est pleine, on vous enverra chez le voisin.

Bien et pas cher

■ **PENSION GUIORGUADZE**
14 rue Tchantchibadzé
✆ +995 231 43 720
45 lari par personne. Demi-pension.
Une pension correcte dans une famille accueillante, un peu moins confortable (pas de salle de bains privée) et un peu moins chère que ses voisines. La rue Tchantchibadzé coupe perpendiculairement la Débi Ichkhnélébi, direction opposée à celle de la ville : c'est le prolongement de la rue qui monte sur la colline, tout droit.

Confort ou charme

CHEZ BEKA
26 rue Débi Itchkhnélébi
✆ +995 231 46 923
De 40 à 60 lari par personne en demi-pension.
Voisin de la pension Gora, exactement le même principe. Mêmes tarifs. La maison est impressionnante, avec son allure blanche et sa large terrasse ; les chambres donnant sur Koutaïssi ont une vue vertigineuse. A vouloir faire trop de chambres, la qualité a été revue à la baisse, mais le tout reste charmant. Bon accueil, bonne cuisine.

CHEZ LALI DJALAGHANIA
18 rue Débi Itchkhnélébi
✆ +995 231 48 395
De 50 à 70 lari par personne en demi-pension.
Encore même formule que Gora ou Beka, même prix. Famille sympathique.

HOTEL GORA
22 rue Débi Ichkhnélébi
✆ +995 551 92 90 92
195706@mail.ru
40 lari pour une chambre, 50 lari en demi-pension, 60 lari en pension complète. Petit déjeuner en sus, 35 lari.
Sans doute la plus professionnelle des pensions de la rue. Chalva a réussi à faire gagner de l'espace à sa maison en rajoutant des étages et des terrasses, dans une structure vraiment épatante ! Il y a actuellement 14 chambres doubles ou triples disponibles, il y en aura bientôt 6 de plus. Il y aura de la place pour 67 personnes en tout. Et chaque chambre a ses propres WC et salle de bains ! Sa maison est admirablement située dans le vieux quartier de villas à deux pas de Bagrati. Terrasses face à la verte colline du parc Béssiki. La cuisine de sa femme est délicieuse. Chambres confortables, grande terrasse au-dessus de la verdure. Chalva peut aussi arranger voitures et chauffeurs pour des excursions.

Luxe

HOTEL BAGRATI 1003
2 rue Tsérétéli
✆ +995 231 55 555
info@bagrati1003.ge
Juste derrière la place Aghmachénébéli
Chambre simple à partir de 130 lari, double à partir de 210 lari.
Un luxe flambant neuf dans ce nouvel hôtel du quartier relifté du vieux Koutaïssi. Il se veut ultra-moderne et des meilleurs standards ; si l'on peut remettre le goût en question, il est sûr que c'est l'hôtel le plus luxueux de la ville. Le Bagrati 1003 s'annonce « VIP ».

Se restaurer

Il n'y a pas tellement de choix à Koutaïssi, et aucun restaurant de luxe. Les endroits les plus modernes et fréquentés sont sur la place David Aghmachénébéli et sur la rue Tamar Mépé, qui part de la place en direction de la gare Koutaïssi I.

CAFE EXOTICA
15 rue Tamar Mépé
Un sakhatchapouré fréquenté par la jeunesse de la ville. Les khatchapouris adjares y sont excellents.

EUROPA +
Censé être l'un des meilleurs restaurants de la ville, entrée par une cour intérieure donnant sur le parc Tsouloukidzé. Intérieur cuir confortable, bons plats.

SAPERMARILO
Place David Aghmachénébéli
A l'angle de la rue Tamar Mépé
Un bon café-resto pour manger bien et assez rapidement. Toute la panoplie de la nourriture géorgienne de base.

À voir – À faire

CATHÉDRALE DE BAGRATI ★★

Bagrati est une des histoires les plus bizarres et en même temps les plus représentatives de la Géorgie contemporaine. Jusqu'en 2010, il s'agissait de la ruine la plus photogénique du pays, dans la veine de la cathédrale de Soissons en France. Avec en plus un symbole : les armées ottomanes étaient la cause de la destruction de l'une des trois cathédrales majeures du pays, et ces vestiges devaient en témoigner. Mais cette ruine qui domine admirablement Koutaïssi, classée patrimoine mondial de l'UNESCO, devait faire un pas de plus pour le président Mikheïl Saakachvili : symboliser la reconstruction totale du pays mise en œuvre sous son mandat ! Et faisant fi des principes de rigueur architecturale normalement appliqués à un monument historique, le gouvernement mit en place un vaste programme visant à reconstruire entièrement la cathédrale. Les ruines du XIIe siècle ont donc retrouvé une nouvelle coupole et même un pan de mur... en verre, matériau de prédilection du président, post-moderne s'il en est ! En 2010, l'UNESCO classait Bagrati sur la liste des monuments historiques en danger et, en 2012, les travaux commençaient malgré les menaces de l'UNESCO de déclasser le site. En 2013, l'UNESCO retirait Bagrati de sa liste du patrimoine mondial. L'un des monuments historiques les plus précieux du pays devenait un nouveau symbole de Saakachvili comme rebâtisseur d'une Géorgie alliant histoire et modernité, loin des valeurs de conservation qui priment en Europe...
La cathédrale de la Dormition de la Vierge, dite Bagrati car construite au XIe siècle par le roi

Bagrat III, était au Moyen Age l'une des trois cathédrales piliers de la Géorgie du siècle d'or, avec Svétitskhovéli en Kartlie et Alaverdi en Kakhétie. David le Reconstructeur s'y fit couronner. Mais la cathédrale imérétienne eut moins de chance que ses deux sœurs.

Autrefois, un château royal et une citadelle trônaient au sommet de la colline d'Oukimérioni (ou Arkielis Gora, colline de l'archevêque). Au VIe siècle, c'était l'un des châteaux les plus importants de Géorgie. Après la construction de Bagrati, l'ensemble devait être monumental. Jean Chardin, le voyageur français du XVIIe siècle, décrit le complexe comme extrêmement impressionnant. La cathédrale avait déjà été endommagée par les Turcs qui y mirent le feu en 1510. En 1692, une explosion provoquée de nouveau par des troupes turques provoqua l'effondrement du toit et de la coupole, laissant l'église dans l'état que l'on peut voir aujourd'hui. Au XVIIIe siècle, les avatars des affrontements avec les Turcs sans cesse en campagne allaient amener à une nouvelle destruction, du château cette fois… perpétrée par les Géorgiens. Le roi d'Imérétie Salomon Ier, soutenu par les troupes du général russe Todtleben, bombarda la citadelle et le château en 1769 depuis la colline opposée, Mtsvané Kvavila, alors que le pacha turc occupait les lieux avec sa garnison. L'armée russo-géorgienne vainquit, mais le château fut entièrement ruiné.

Aujourd'hui, on peut aisément distinguer les pierres d'origine, dans les parties basses et moyennes, et celles ajoutées en 2012 pour refaire de Bagrati une église complète. La coupole et le pan de mur en verre datent également de 2012, et l'intérieur a été presque entièrement refait, sans se baser sur les plans historiques.

◗ **Au nord de l'église, les ruines du château**. Il ne reste qu'une partie des murs défensifs, un marani (cave à vin) et un reste d'église. Mais comme pour la cathédrale, on peut se rendre compte de la taille inhabituelle que le complexe avait pour des critères géorgiens. Arpenter les murailles en ruine est très agréable, on a une vue magnifique sur la vallée du Rioni et le Caucase d'un côté, Bagrati de l'autre, et au milieu la vieille ville de Koutaïssi dominée au loin par la chaîne de Meskhétie.

◗ **A une centaine de mètres au sud de Bagrati,** en redescendant la rue Khazbégui, à l'autre sommet de la même colline, se trouve l'élégante église Tsminda Giorgi (Saint-Georges, du XIXe siècle, qui possède une très belle cour). Depuis la rue, il y a une ruelle à gauche pour y monter.

■ COMPLEXE DU CINÉMA MON-PLAISIR

11 rue Tsminda Nino

Les bâtiments néoclassiques entre les rues Tsminda Nino et Pouchkine, avec l'entrée caractéristique du cinéma Mon-Plaisir, Art nouveau, ont été intégralement rénovés dans le style propre au gouvernement Saakachvili, créant un quartier d'une certaine allure, qui a des airs de décors de films. La rue Pouchkine a été refaite dans le même style.

■ EX-ÉGLISE CATHOLIQUE

Rue Varlamichvili

Depuis la place David Aghmachénébéli, en continuant la rue Varlamichvili qui passe en contrebas du théâtre, on arrivera, tout au bout, à l'ex-église catholique Sainte-Marie-de-Koutaïssi, au bord du Rioni. C'est le plus grand édifice religieux de la ville – si l'on excepte les ruines de Bagrati. Elle témoigne de l'importance et de la richesse de la communauté catholique de Koutaïssi par le passé. Le grand compositeur géorgien Zakaria Paliachvili, auteur des opéras les plus célèbres, était lui-même issu d'une famille catholique de Koutaïssi. Il débuta dans la musique comme choriste puis organiste dans l'église Sainte-Marie.

Cette église représente aujourd'hui un énorme tabou à Koutaïssi, puisque l'église orthodoxe se l'appropria au début des années 1990. Le clergé servant dans des lieux qui n'étaient historiquement pas orthodoxes est particulièrement zélé et fondamentaliste ; on peut le voir à la façon dont l'intérieur a été refait, bardé d'icônes et de décorations orthodoxes. La communauté catholique est encore assez importante en Imérétie même si elle a subi de dures persécutions de la part de certains popes orthodoxes de la région.

■ LYCÉE CLASSIQUE

Avenue Roustavéli

Cet énorme bâtiment néoclassique sur l'avenue Roustavéli date de 1850, et a été récemment réhabilité ; c'était le lycée d'élite pour toute l'aristocratie koutaïsienne à l'époque impériale. Il a vu étudier parmi les plus grands intellectuels géorgiens de l'époque : Paolo Iachvili, Tvestan Tabidzé, Akaki Tsérétéli, Niko Nikoladzé...

■ MAISON-MUSÉE DE ZAKARIA PALIACHVILI

25 rue Varlamichvili

Entrée : 3 lari (visite guidée).

A deux pas de l'ancienne église catholique, la visite de la maison de naissance du plus grand compositeur géorgien n'est pas inintéressante. Paliachvili (1871-1933), né d'une famille catholique, fit ses débuts comme joueur d'orgue dans l'église catholique. L'intérieur de la maison, avec des meubles et instruments d'époque, est agréable et vaut une visite. Cela vaut également la peine de traverser le fleuve pour la voir d'en face, et se rendre compte de la somptueuse demeure que ça devait être au début du XXe siècle.

MTSVANE KVAVILA

Depuis la place David Aghmachénébéli, la rue qui monte à droite du théâtre, la rue Gaponov, mène à l'ancien quartier juif, quelque 100 m derrière le théâtre. C'est l'un des quartiers les plus agréables pour se promener, avec ses petites ruelles ombragées. Certains des immeubles sont remarquables. Malheureusement, le quartier est en mauvais état et les façades se dégradent considérablement. Les Juifs de Koutaïssi ont émigré en Israël au début des années 1990 ; non qu'ils y aient rencontré des problèmes (l'antisémitisme est rare en Géorgie), mais en raison de la dépression économique. Il y a deux anciennes synagogues dans la rue, aux n° 12 et 49.

MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ETHNOGRAPHIE

1 rue de Tbilissi
✆ +995 231 55 676
L'entrée est face à la statue de David Aghmachénébéli
Entrée : 2 lari.
Y aller parce que c'est un des rares musées de la ville, ou parce que l'on est intéressé par la structure d'un musée post-soviétique de province. Certaines pièces exposées sont intéressantes en elles-mêmes (icônes, manuscrits), mais il est à regretter qu'aucun effort d'information ou de pédagogie n'ait été fourni afin de délivrer des informations nécessaires pour mieux les apprécier. Originaux, reproductions, photographies, icônes du Xe siècle, outils artisanaux, le premier téléphone de Koutaïssi sont exposés pêle-mêle, sans plus d'explication, dans un bâtiment sombre et vétuste. Mais une visite devra également ouvrir à la compréhension – Koutaïssi est une ville réellement tombée dans la ruine et elle mettra du temps à s'en relever, malgré le relifting de certains endroits.

OKROS TCHARDAKHI (PAVILLON D'OR)

Entre les ponts Roustavéli et Blanc
Il s'agit d'une partie de l'ancienne résidence des rois d'Imérétie, sur la rive gauche du Rioni. C'est une structure du XVIIe siècle, en partie refaite au XIXe, dans les années 1960, puis relifté en 2009-2010. Ce petit pavillon est le seul bâtiment du complexe à avoir survécu.

PANTHÉON

La rue Gaponov monte plus haut sur la ravissante colline de Mtsvané Kvavila, qui abrite le « panthéon » de Koutaïssi. Pendant 150 ans, ce cimetière a accueilli les tombes des Koutaïssiens les plus illustres. Parmi ceux-ci, le père du chorégraphe Georges Balanchine, Méliton Balanchivadzé. Ce site impressionnant contient également une église russe du XIXe et les vestiges du monastère qui s'élevait ici autrefois. Ils comprennent une petite basilique de 1013, dont l'intérieur contient de superbes fresques médiévales, ainsi qu'une tour du XVIe siècle. En dehors de Bagrati, monter au panthéon de Mtsvané Kvavila constitue la plus belle balade dans Koutaïssi.

PARC BESSIKI

Ce grand parc de Koutaïssi, sur la colline Gabachvili à côté de celle d'Oukmérioni, est surtout intéressant pour la vue qu'il offre sur la ville, surtout lorsqu'on s'y rend en téléphérique. Ce dernier, récemment réhabilité, part à côté du pavillon d'or, entre les ponts Blanc et Roustavéli.

PARC TSOULOUKIDZE

Il s'étend à l'ouest de la place David Aghmachénébéli, est le lieu de rassemblement favori de la jeunesse koutaïssienne. Il est situé à l'emplacement des jardins que le roi Alexandre d'Imérétie avait créés au XVIIe siècle. A présent relifté, il a été rebaptisé « Boulevard » par le gouvernement (comme celui de Batoumi) et décoré de nouveaux bancs et nouveaux lampadaires.

PONTS

Les ponts de Koutaïssi sont tous des exemplaires intéressants – ils sont même célèbres dans toute la région. Le Djatchvis Khidi (pont à chaînes), qui traverse au pied de Bagrati, est à l'emplacement du plus ancien pont de Koutaïssi. Dans sa structure à chaînes, il fut construit en 1866. Le pont actuel a été refait en 1995. Le Tsitélis Khidi, le pont Rouge, le plus en aval, date de 1868 et a été partiellement fabriqué à Paris. Il a récemment été relifté lors de la réhabilitation de cette partie de la vieille ville, obtenant au passage sa statue d'homme au chapeau. Il y a ensuite le pont principal, le pont Roustavéli, qui date de 1963. Enfin, le Tétri Khidi, le pont Blanc, date 1872. Il a été relifté récemment avec la réhabilitation du quartier de la rue Pouchkine.

MOTSAMETA

Le monastère de Motsaméta est l'autre site grandiose de la région de Koutaïssi, à 6 km de la ville. Plus isolé que Guélati, s'il ne le vaut pas pour l'architecture, son emplacement est littéralement incroyable. Le monastère est perché sur un piton rocheux entouré de montagnes, à la sortie d'une forêt de buis, dans un coude à 70 degrés de la rivière Tskhaltsitélia. Le nom de la rivière signifie littéralement « l'eau est rouge ». Cette appellation et le monastère lui-même sont directement liés par l'histoire.
Au VIIIe siècle, les Arabes envahissent la région. Le monastère de Motsaméta avait été fondé au

VIIe siècle. Les armées arabes y massacrent les habitants, dont les ducs d'Argvéti, les frères David et Konstantiné Mkhéidzé. Les corps des frères sont jetés à la rivière, d'où son nom de « rouge ». Mais la légende veut que des lions soient allés repêcher les corps pour les remonter jusqu'à l'église. L'ossuaire des martyrs y fut conservé.

L'église actuelle date du XVIIIe siècle et est très influencée par l'architecture catholique, l'intérieur notamment. Littéralement entourée par le précipice, l'église a un emplacement superbe et offre des vues inoubliables sur le canyon. Sur les falaises de l'autre côté de la rivière, en bas, on peut apercevoir des grottes. On dit que c'est de là que les frères martyrs furent jetés à la rivière par les Arabes. Le martyre de David et Konstantiné est du reste au cœur de toute la spiritualité de Motsaméta. Selon la tradition, leurs os sont conservés dans l'autel latéral de l'église (côté droit), lequel a la forme d'une table. Il est dit que si l'on rampe trois fois dessous, notre vœu sera exaucé. C'est là l'activité principale des visiteurs du monastère. Les habitations des moines, tout autour de l'église, sont à moitié suspendues dans le vide. En dehors de toute zone habitée, Motsaméta donne l'impression d'une minuscule forteresse au milieu d'une immense étendue sauvage – le site n'est pourtant qu'à quelques kilomètres de la deuxième ville du pays.

Transports

L'endroit n'est pas facile à trouver. Au départ, c'est la même direction que Guélati, en direction de Tkhibouli. Mais après le poste de police, il faut tourner à droite. Au bout de cette petite route, on arrive à un passage à niveau. Le mieux est de laisser son véhicule ici et de descendre les derniers 500 m à pied. C'est le chemin qui descend de l'autre côté du passage à niveau qui mène au monastère, à travers bois. La vue du monastère de loin est peut-être le moment le plus splendide de l'excursion. A Koutaïssi, il y a des marchroutkas qui mènent au moins jusqu'au poste de police. Il faut en prendre une à un arrêt de bus à côté du théâtre (du côté droit quand on regarde vers le Rioni). Le mieux est de demander aux gens quelle marchroutka va à Motsaméta. Mais pour 10 lari aller-retour au maximum, il vaut encore mieux prendre un taxi.

GUELATI ★★★

Guélati est en quelque sorte le sanctuaire de la Géorgie occidentale. Ce fut l'œuvre personnelle du roi David, le roi des rois ; c'était au siècle d'or le plus grand centre intellectuel du pays, emmené par son académie qui abrita les plus grands savants du royaume ; à partir du XVIe siècle, ce fut le siège du patriarcat de Géorgie occidentale. Guélati a par conséquent une résonance particulière au cœur des Géorgiens. S'il n'est qu'une excursion à faire en Imérétie, c'est celle-là. A 11 km de Koutaïssi, c'est en outre un endroit aisément accessible. Le monastère est superbement situé à mi-hauteur d'une colline verdoyante, dans une vallée qui s'enfonce dans l'Okriba, partie historique de l'Imérétie dont David le Reconstructeur était originaire, aujourd'hui correspondant au district de Tkhibouli. Ses églises, parmi les plus élégantes du pays, sont visibles de loin. Harmonie des couleurs et des formes, Guélati est un endroit d'une paix absolue – toutefois troublée le samedi par les Géorgiens tenant absolument à se marier à Guélati !

Histoire. Le complexe de Guélati est une réalisation personnelle de David le Reconstructeur. Au moment où celui-ci construisait un puissant royaume, il le fonda en 1106, initiant la construction de la première église et de l'académie. Cette dernière acquit une indépendance considérable : du XIIe au XVe siècle, elle n'était soumise qu'au roi, et les moines du monastère étaient membres de la cour royale. Le prestigieux puits de savoir était hautement admiré par les monarques du siècle d'or ; en témoigne le fait que la plupart d'entre eux sont enterrés ici : David IV lui-même, Dimitri Ier, Bagrat III, la reine Tamar et Giorgi III. Le monastère fut incendié en 1510 par les Turcs, pour être aussitôt réhabilité par Bagrat III d'Imérétie. Subséquemment, Guélati devient le siège du patriarcat de Géorgie occidentale. Le monastère continua à avoir une importance politique de premier plan jusqu'à l'annexion russe, quand les autorités le reléguèrent à un statut ordinaire. En 1922, les bolcheviques expulsaient les moines… Guélati réintégra ses fonctions en 1988 et c'est aujourd'hui de nouveau un monastère. Son importance symbolique en Géorgie contemporaine est unique ; lors de sa première inauguration, Mikheïl Saakachvili tint une partie de la cérémonie ici – notamment, il vint se recueillir sur la tombe de David le Reconstructeur.

Transports

Les marchroutkas (départs de la gare de Ratcha et Okriba à Koutaïssi) ne sont pas très fréquentes ; il y a plus de bus (départs derrière le théâtre municipal, rue Tamar Mépé) mais ils ne s'arrêtent en général qu'au croisement de la route qui monte jusqu'au monastère, à 3 km de celui-ci. Prendre un taxi depuis Koutaïssi aller-retour devrait revenir à 20 lari environ.

À voir – À faire

MONASTÈRE DE GUÉLATI ★★★

On entre au monastère par en haut, en descendant par un large portique. Le chemin menant aux églises est pavé. Le complexe comporte trois églises, un clocher et les ruines de l'académie. L'église principale, dont les fondations ont été jetées en 1106, est dédiée à la Sainte Vierge. A l'intérieur, les fresques qui représentent des scènes de la Bible et la vie des princes sont de style byzantin. A gauche de l'autel, le personnage de droite est David le Reconstructeur qui tient l'église dans sa main. C'est là l'une des images les plus célébrées de la spiritualité géorgienne. L'abside principale du grand chœur est décorée d'une mosaïque de 2,5 millions de pièces. Elle fut exécutée entre 1125 et 1130 et représente une Vierge à l'Enfant entourée des archanges Michel et Gabriel. Elle fut offerte à David par l'empereur byzantin Alexis Comnène.

Face à l'entrée de l'église de la Vierge se tient la plus petite des églises, dédiée à saint Nicolas, elle date du XIVe siècle. On peut en arpenter les escaliers extérieurs pour trouver une vue plongeante sur le complexe. Juste à côté, le clocher du XVIe siècle, sous lequel coule une source miraculeuse. Les canaux endiguant l'eau sont remarquables.

La troisième église, la première à gauche lorsque l'on pénètre dans le sanctuaire, est dédiée à saint Georges ; elle est construite sur le même plan que l'église de la Vierge, d'où la grande unité de l'ensemble. C'est en réalité la plus ancienne des trois églises, fondé par le père de David, avant que celui-ci ne décide d'y fonder son monastère le plus prestigieux. A l'intérieur, des fresques du XVIe siècle représentent la vie de saint Georges et des scènes du Nouveau Testament.

Le second porche de Guélati, au sud-ouest (à gauche en sortant de l'église de la Vierge), était autrefois l'entrée principale du complexe. C'est ici que se trouve le tombeau de David. La volonté du roi était que tout pèlerin entrant à Guélati foule sa tombe, pour le laver symboliquement de tous ses péchés. Les inscriptions sur les portes en fer qui décorent la sépulture de David sont en arabe. Elles ont été ramenées de Gandja en 1139, dans l'Azerbaïdjan d'aujourd'hui, par le fils de David, Dimitri Ier. Les inscriptions expliquent l'origine géographique des portes.

Juste devant l'église Saint-Nicolas se trouve le bâtiment de l'ancienne académie. L'édifice abritait une école de philosophie, où étaient également enseignées rhétorique, grammaire, musique, médecine et astronomie. Les savants et les érudits les plus renommés de Géorgie y enseignaient, parmi lesquels Ioanné Petritsi et Arsène Ikaltoeli. Parmi les ruines, on peut encore voir la chaire, des sièges et des niches sans doute destinées aux livres.

TSKALTOUBO

Tskaltoubo n'est pas une ville comme les autres. A une demi-heure de Koutaïssi, la localité située dans la luxuriante plaine d'Imérétie a été élevée à l'époque stalinienne comme ville thermale de luxe. Spécialisée dans la «spéléothérapie», la fraîcheur des grottes environnantes servant à soigner les maladies pulmonaires, et forte de ses eaux riches en carbonate, elle reçut les plus grands, Staline lui-même aimait y séjourner dans les années 1950. Aujourd'hui encore, les imposants bâtiments néo-classiques, assez réussis dans le genre, les sanatoriums et les bains thermaux de Tskaltoubo se dressent harmonieusement au cœur du parc thermal. Totalement défraîchie et envahie de Mingréliens réfugiés d'Abkhazie dans les années 1990, la station balnéaire a un peu retrouvé de sa superbe en tombant sous la volonté de Mikheïl Saakachvili, qui avait pour projet de la transformer en un Las Vegas géorgien. Quelques casinos flambant neufs ont rouvert et les sanatoriums ont été un peu repris en main. Mais les travaux de rafraîchissement se sont arrêtés là et Tskaltoubo est aujourd'hui entre deux eaux, gardant son air de vestige d'une civilisation déchue tout en faisant la joie de quelques riches Géorgiens, Russes, Ukrainiens, Turcs ou Iraniens. Car il est toujours possible de faire une cure dans certains sanatoriums du site, qui peuvent encore accueillir 700 visiteurs (contre 9 000 réfugiés hébergés dans le reste du complexe). Dans le bain n°9, vous pouvez demander à visiter et on vous emmènera voir la salle de thermes privée de Staline et le bain où il se détendait...

Transports

Les marchroutkas depuis la gare routière de Koutaïssi sont très fréquentes.

GUÉGOUTI ★★

Les ruines du palais royal de Gégouti valent vraiment le déplacement. Perdues dans la vallée du Rioni, au beau milieu de la plaine colchidienne mais à 7 km de Koutaïssi seulement, elles sont suffisamment importantes pour que l'on puisse se faire une idée de ce à quoi ressemblait un palais des rois géorgiens médiévaux. Étant donné la rareté des monuments séculaires du Moyen Age géorgien ayant survécu jusqu'à nous, Guégouti est un témoignage intéressant, à défaut d'avoir accès à un château conservé entier. En réalité, les ruines ont été découvertes entre 1953 et 1956, et les archéologues furent autorisés à agencer les éléments trouvés selon le plan de reconstitution qu'ils avaient mis au

point ; si les ruines sont réelles, elles ont exactement été aménagées dans ce but.
Le nom de Guégouti est mentionné pour la première fois au XIIe siècle. La structure la plus ancienne du site, un bâtiment à une pièce, est datée du Xe. Le bâtiment principal fut érigé par Giorgi III, le père de la reine Tamar, dans les années 1160-1170. Il s'agissait selon les scientifiques d'un vaste château fortifié rectangulaire, dont les murs latéraux possédaient 3 tours défensives, et les murs avant et arrière 4. Les murs fortifiés devaient avoir 3 m de hauteur. Le château proprement dit reposait sur ces murs, possédant un hall central cruciforme surmonté par un dôme de 14 m de diamètre. Les dimensions de l'ensemble sont très grandes pour l'époque.
Jusqu'à l'âge d'or géorgien, la cour royale était mobile. Les historiens voient dans la construction d'un tel complexe à proximité de la deuxième capitale du royaume la volonté d'établir une cour plus fixe allant dans le sens de l'élaboration d'un système bureaucratique de plus en plus précis. La reine Tamar séjourna souvent à Guégouti ; c'est ici que son époux russe, le prince Youri, fut couronné par les nobles rebelles lors de leur tentative avortée de prendre le pouvoir à Tamar. Les autochtones connaissent Guégouti du reste sous le nom de « château de la reine Tamar », Tamar Mépis Tsikhé.

Transports

Guégouti est 7 km au sud de Koutaïssi. Pour y aller, il faut traverser les terribles quartiers en béton entourant Koutaïssi, et le no man's land rempli de sacs plastiques à la lisière entre ville et campagne. Le château est juste avant l'entrée du village de Guégouti, sur la gauche (il faut emprunter un petit chemin juste derrière le restaurant, sur une centaine de mètres, avant que les ruines n'apparaissent). Il y a quelques marchrtoutkas partant de la gare du Pont Blanc à Koutaïssi, mais un taxi sera probablement une meilleure affaire, histoire de ne pas se retrouver perdu dans la pampa du Rioni. Vous devriez en avoir pour 15 lari au maximum aller-retour.

VANI

La petite ville de Vani (4 600 habitants), centre administratif d'un district d'Imérétie, n'est pas une attraction en soi. Mais son site est splendide, sur des collines au pied de la chaîne de Meskhétie du Petit Caucase, en bordure de la plaine colchidienne. Surtout, elle contient les ruines de la plus ancienne ville attestée en Géorgie, celle d'une métropole de l'antique Colchide (était-ce la capitale du roi Eétès du mythe de la toison d'or ?).

Le musée exposant une partie des objets trouvés lors des fouilles est fort intéressant. On peut fort bien s'y rendre depuis Koutaïssi à la journée ; il y a un peu plus d'une demi-heure de marchroutka. Cependant, peu touristique, Vani peut constituer une bonne base pour explorer les vallées de montagne alentour tout en effectuant un séjour « authentique » en Imérétie profonde. L'habitat sur les collines plantées de grenadiers est pittoresque et fort agréable. Le musée-maison du poète Galaktion Tabidzé, situé directement au bord du fleuve Rioni, est également à portée de main.

Se loger

■ **CHEZ LALI NIKOLEICHVILI**
✆ +995 99 74 51 21
Compter autour de 60 lari par personne, demi-pension.
Lali possède une maison sur les hauteurs de Vani où elle vit avec sa mère, dans une cour intérieure typiquement imérétienne. Ici, on est déjà à la campagne, et vous dégusterez certainement les fruits des vergers entre lesquels les maisons sont éparpillées. Lali met 3 ou 4 chambres à disposition des visiteurs occasionnels ; c'est une maison imérétienne traditionnelle modernisée, agréable, avec grande terrasse et jolie vue plongeante sur la vallée du Rioni et la Svanétie au loin. L'accueil y est chaleureux et la cuisine délicieuse. Vous comprendrez ce qu'on entend par « hospitalité imérétienne excessive » : il faut toujours que la maîtresse de maison apporte quelque chose en plus sur la table !
La maison n'est pas facile à trouver ; après la nouvelle église jaune, il faut prendre la rue en direction de Soulori, puis ce sera un petit chemin sur la droite. Le mieux serait de fixer un rendez-vous à Lali ; elle est connue au musée, vous pouvez leur demander de le faire pour vous.

À voir – À faire

■ **MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE OTAR LORTKIPANIDZE**
Entrée : 7 lari sans guide et 10 avec, fermé le lundi.
Grand bâtiment blanc vaguement néoclassique situé sur la colline est de Vani, le musée archéologique et le site de l'antique cité sont fort intéressants et valent vraiment un détour. Le musée archéologique Otar Lortkipanidzé, du nom de l'archéologue principal des découvertes de Vani, fut fondé en 1985. Il expose les objets trouvés lors des différentes fouilles archéologiques effectuées sur le site de Vani depuis 1947, qui révèlent l'existence d'une cité au premier millénaire avant notre ère.

La plupart des objets sont des originaux, quelques-uns des copies. La plupart des objets en or, le trésor de Colchide notamment, ont été transférés au musée national Janachia de Tbilissi. Mais Vani conserve une salle du trésor avec quelques œuvres en or, ainsi qu'une belle collection de pièces d'or. Si le musée peut paraître vétuste au premier coup d'œil, il est plus explicatif qu'à l'habitude, tout est même traduit en anglais. Observer les différents types d'objets trouvés lors des fouilles, artisanat, statuaire, céramique, outils, armes, ainsi que les explications de la reconstitution de la ville permet de se représenter ce qu'avait pu être cette cité antique de Colchide. La collection est vraiment riche et la minutie avec laquelle des objets minuscules ont été sculptés et ornés est souvent impressionnante.

RUINES DE LA CITÉ ANTIQUE ★★

Depuis le musée, un pont suspendu le relie au site de fouilles, les ruines de la cité antique. Cela vaut vraiment la peine de monter sur la colline, d'autant que la vue sur la chaîne de Meskhétie, les habitations de Vani et les collines verdoyantes d'un côté, la plaine du Rioni et les montagnes de Svanétie de l'autre, sont un décor splendide. Le site est parsemé de grenadiers, si c'est la saison ne manquez pas de goûter ces succulentes grenades. L'espace que la ville antique couvrait est étendu sur 12 hectares, dont moins de la moitié a été systématiquement fouillée jusqu'à présent. Les meilleurs vestiges mis en valeur par les fouilles sont un tunnel de canalisation, des tombeaux d'enfants et d'adultes, quelques pans de murs de bâtiments civils ou religieux, et de superbes marches d'escalier tout en haut de la ville. Anecdote amusante : une maison en pierre s'élève juste au-dessus du site de fouilles. Un paysan, peu avant la découverte, avait construit sa maison tout simplement en prenant des pierres toutes taillées des édifices antiques. Il paraît que lorsqu'il apprit la valeur des pierres qu'il avait déterrées, il s'en voulut tellement qu'il était prêt à détruire sa maison !

SOULORI ★★

De Vani, c'est une excursion superbe que de remonter la vallée de la Soulori qui s'enfonce dans le relief escarpé du Petit Caucase. La route est très scénique, les villages pittoresques. Vous pouvez vous donner comme but, pour explorer la région, l'ancienne station thermale de Soulori, maintenant largement à l'abandon. Ce fut pourtant un endroit très prisé à l'époque soviétique. Les sanatoriums sont encore ouverts, le personnel est là, mais les infrastructures sont fortement endommagées. Il n'empêche que le site est agréable, dans la forêt de cette vallée profonde qui serpente admirablement à travers la montagne. On peut même trouver des chambres à louer dans l'un des sanatoriums, si l'on a envie de passer la nuit ici, perdus dans les montagnes. On peut aussi goûter la délicieuse eau de source de la station.

MUSÉE-MAISON DE GALAKTION TABIDZÉ SUR LE RIONI

Tchvichi

Se rendre au village de Tchvichi pour visiter le musée-maison du poète Galaktion Tabidzé est une bonne occasion de faire un voyage au cœur de la vallée du Rioni.

Le musée est situé à l'extérieur du village, directement sur les rives de cet étrange fleuve. Ventée, poussiéreuse, la vallée du Rioni est un endroit qui paraît lointain, à situer quelque part entre Camargue, plaine hongroise, vallée des Alpes du Sud et quelque plaine d'Asie. Les rives du fleuve sont aussi arides que le climat est humide ; le fleuve peu profond serpente dans un lit argileux. Les infrastructures pauvres de la région, les charrettes attelées des habitants et les chevaux en semi-liberté galopant souvent sur les rives accentuent une impression de voyage dans le temps. Il n'y a pas de site touristique ni de ville située en plein sur le fleuve. Visiter le musée Tabidzé est donc une occasion unique. C'est aussi un voyage en URSS que vous effectuerez. Le musée-maison comporte toute la bizarrerie de ce type d'institution. Un grand jardin à palmiers bien entretenu où trône la statue du poète. Une petite maison en bois, très pauvre, qui le vit naître. A deux pas, une énorme bâtisse soviétique en dur, vétuste et mal éclairée, qui contient un grand hall unique où sont exposées des photos en noir et blanc du poète, sans aucune explication. Une dizaine de femmes tiennent ce musée pratiquement jamais visité et pourtant toujours ouvert. Vous y découvrirez moins l'œuvre de Galaktion Tabidzé que la célébration dont il fut l'objet pendant la deuxième période de l'URSS. L'entrée au musée coûte 1 lari, et les gardiennes seront ravies d'avoir un visiteur à qui montrer le lieu de naissance du grand poète.

Galaktion Tabidzé (1892-1959) est une figure majeure de la littérature géorgienne du XXe siècle. Sa longévité fut exemplaire ; membre de l'avant-garde, il fut porté aux nues à l'époque soviétique et survécut même aux purges staliniennes, fait rare pour les intellectuels de son type. Toute son œuvre se révèle partagée entre idéologie socialiste et pessimisme profond. « Galaktion », comme l'appellent familièrement les Géorgiens, naquit à Tchvichi. Fils de l'instituteur local, il fit ses études à Koutaïssi puis à Tbilissi, avant de devenir instituteur à son tour.

LA CÔTE DE LA MER NOIRE

Sans compter l'Abkhazie séparatiste, la Géorgie possède 310 kilomètres de côtes sur la mer Noire, que couvrent trois régions historiques du pays : du nord au sud la Mingrélie, la Gourie et l'Abkhazie. La Mingrélie est installée sur la plaine qui s'étend entre le Grand Caucase et le fleuve Rioni, tandis que la Gourie et l'Adjarie s'étendent sur les chaînes occidentales du Petit Caucase, la chaîne de Meskhétie et la chaîne du Mtirala. Ce sont des régions verdoyantes, au climat subtropical, totalement dépaysantes lorsqu'on vient de Tbilissi. Champs de thé, d'agrumes et de tabac constituent les cultures principales, tandis que l'habitat typique est une maison sur pilotis en zone de plaine, et accrochée à une pente raide en zone de montagne. Avec son relief somptueux, ses belles plages et l'attirante cité de Batoumi, l'Adjarie est la grande région touristique du littoral, pour sa partie côtière en tout cas. Plus confidentielles, moins riches en sites touristiques, la Gourie et la Mingrélie ne manquent pour autant pas de charme entre leurs petites stations balnéaires, leurs campagnes reculées et quelques beaux vestiges du passé.

ADJARIE CÔTIÈRE

L'Adjarie est une, sinon l'attraction majeure de Géorgie occidentale. Composée de la côte sud de la mer Noire géorgienne et des luxuriantes montagnes qui s'y heurtent, c'est une fascinante région subtropicale, humide et ensoleillée, devenue la « Côte d'Azur » géorgienne depuis que l'Abkhazie est hors de portée. Batoumi et sa région sont un point fort du tourisme géorgien, non sans de très bonnes raisons. Capitale de la République autonome d'Adjarie, c'est la deuxième ville la plus dynamique du pays, capable de faire un certain contrepoids à Tbilissi. D'ailleurs, pendant les torrides étés tbilissiens, toute la capitale se retrouve ici, sur les plages ou dans les cafés de la ville ou de la station balnéaire de Kobouléti. Les plages adjares sont plaisantes, la mer Noire est bien entendu superbe. Le climat est peut-être un peu trop humide (c'est pourquoi on lui préférait l'Abkhazie), il est néanmoins très chaud et très ensoleillé. Curieusement, Batoumi est la ville de Géorgie qui jouit à la fois du plus grand nombre de jours ensoleillés par an et du plus grand nombre de jours pluvieux par an. Cela signifie que pratiquement chaque jour, il fait tour à tour soleil et il pleut. En plein été, les températures peuvent atteindre 38 °C et l'air est humide au possible… Autre raison d'y faire du tourisme : le spectacle des collines luxuriantes se jetant au pied de la mer n'est pas commun. Les collines au-dessus de Batoumi plantées d'agrumes et de thé ont, hiver comme été, l'air d'être un paradis de vitamines, que les Adjares n'oublient d'ailleurs pas d'exporter dans tout le pays.

L'Adjarie est une petite région – finalement, les attractions se concentrent sur une étroite bande côtière. Les régions montagneuses, pauvres et sous-développées, contrastent fortement avec le boom de Batoumi et si leurs paysages les prédisposent au tourisme, elles sont encore pauvres en infrastructures.

La bande côtière de la République autonome d'Adjarie est un petit monde à part, coincée qu'elle est entre la frontière turque et les montagnes quasi impénétrables. Traditionnellement musulmane, l'Adjarie est une région spéciale en Géorgie, encore que par la croissance de la population d'origine gourienne ou imérétienne et sous la pression que l'orthodoxie exerce dans tout le pays, la région côtière a tendance à devenir largement chrétienne, laissant l'islam aux régions arriérées des montagnes et au folklore local. Il n'empêche que l'influence turque se fait sentir ici plus qu'ailleurs en Géorgie, dans le goût du café ou des baklavas locaux, mais surtout depuis l'ouverture des frontières à travers un investissement actif des entrepreneurs turcs. Du reste, le commerce frontalier et le transit sont, aux côtés du tourisme, des activités portuaires et de la production d'agrumes, les activités majeures de la région.

BATOUMI

Avec son architecture impériale et élégante de la fin du XIXe siècle, ses palmiers, sa célèbre baie, son bord de mer et les collines luxuriantes la dominant, Batoumi (121 000 habitants) est une ville fort plaisante et très atypique. Elle n'est pas en elle-même d'une beauté renversante, mais son atmosphère si particulière, mélange de beaucoup d'influences – géorgiennes, bien sûr, mais aussi turques et russes, bord de mer et Caucase, modernité et arriération –, vaut la peine d'être sentie. Elle est entourée de plages, on n'a que l'embarras du choix, et c'est un lieu idéal pour des vacances balnéaires dans un contexte atypique ; plus que pour des découvertes culturelles sensationnelles.

D'une « république bananière du Caucase » à la Riviera géorgienne

Jusqu'en mai 2004, on n'hésitait pas à comparer l'Adjarie à une république bananière. A l'époque soviétique, elle jouissait du statut de république autonome. C'est qu'elle ne passa de Turquie en Russie qu'en 1878, après trois siècles de domination turque intense. Après avoir pris la région en 1614, les Ottomans l'islamisèrent à outrance et l'ensemble des Adjares se convertirent. En 1918, les Turcs occupèrent à nouveau sporadiquement l'Adjarie, trouvant du reste beaucoup de soutien parmi les élites musulmanes adjares. En 1921, l'armée d'Atatürk reprit la région, puis la céda aux bolcheviques à condition que lui soit attribué un statut de république autonome visant à protéger sa population musulmane. Ainsi l'Adjarie devenait l'unique entité territoriale de l'URSS découpée non selon des critères ethniques, mais religieux.

A l'époque soviétique, l'Adjarie bénéficiait donc d'une autonomie locale très avancée vis-à-vis de la République soviétique de Géorgie. Le secrétaire du PC adjare des années 1980, Aslan Abachidzé, appartient à une famille princière adjare ayant dominé l'Adjarie depuis le XVIIIe siècle, quls que soient les dominateurs, qu'ils soient turcs, russes ou soviétiques ! Alors que la Géorgie sombre dans la guerre civile, Abachidzé, jouant des institutions autonomes qu'il maîtrise, tire la région vers une forme d'autarcie qui confine à l'indépendance de fait. Pour cette raison, l'Adjarie sera l'unique région de Géorgie à avoir été épargnée de tous les conflits ayant fouetté le pays. Faisant face à de nouvelles opportunités avec l'ouverture de la frontière turque et la recomposition de l'espace mer Noire paralysé jusqu'alors par la guerre froide, Abachidzé, d'une main de fer, fait de l'Adjarie un petit paradis financier. Il ne doit virtuellement de comptes à personne, le président géorgien Chevardnadzé ne parvenant pas à prendre le contrôle politique de sa république. Les deux hommes vont d'ailleurs se livrer une petite guerre féroce, Abachidzé sera même candidat à la présidence de Géorgie ! Le dictateur local prospère, sa famille s'enrichit. Mais les choses vont se gâter pour lui alors que le jeune président Saakachvili, arrivé au pouvoir à Tbilissi avec la révolution des Roses, a la ferme intention de rétablir l'ensemble du territoire du pays sous le contrôle de l'autorité centrale. Abachidzé refuse de reconnaître la légitimité du nouveau gouvernement. Les diplomaties occidentales tempèrent. Le dictateur adjare menace Tbilissi d'une intervention militaire russe si Saakachvili tente de réduire le degré d'indépendance de l'Adjarie. Mais les Russes ne sont pas très intéressés. La tension monte entre Batoumi et Tbilissi, on est à deux doigts de l'affrontement. Les gardes-frontières adjares interdisent à Saakachvili l'entrée du territoire pour sa campagne aux législatives à la mi-mars 2004. Le président géorgien lance un ultimatum à Abachidzé et entame un embargo. Sous pression internationale, Abachidzé démissionne et s'enfuit en Russie le 5 mai 2004. Le gouvernement autonome est désormais entièrement sous contrôle de Tbilissi. Suite aux programmes d'investissement et de rénovation, Batoumi est l'un des objets principaux des réformes modernisatrices du gouvernement de la révolution des Roses. Quant à Abachidzé, il a été condamné en 2007 à 15 ans de prison par contumace pour un détournement de fonds de plus de 98 millions de lari !

En plus, troisième ville du pays, elle devance largement Koutaïssi en terme de dynamisme, de développement, de vie culturelle ou nocturne… Batoumi est la seule ville de Géorgie en dehors de Tbilissi où l'on puisse sentir un tant soit peu quelque chose « d'urbain » : une jeunesse de la mondialisation et une vie des rues cosmopolite. Récemment entièrement rénovée au sein d'un programme gouvernemental, dotée d'un long boulevard de bord de mer jetant les bases d'une grande station balnéaire, elle possède cafés et restaurants, théâtres et artistes offrant une vraie concurrence à la scène de Tbilissi. A petite échelle, bien sûr, parce que Batoumi n'a jamais que la taille d'Orléans ! Mais elle se démultiplie pendant l'été, quand tout Tbilissi y afflue. Elle sort alors de ses longs mois d'hiver – l'hiver est terrible à Batoumi : il ne fait pas en dessous de zéro, mais, justement, aucune maison ne possède de chauffage, il fait quasiment plus chaud dehors. Et puis il fait froid et humide ! – pour échouer au cœur de l'attention des médias et de la société « active ». Les Tbilissiens se rencontrent alors par hasard dans les rues de Batoumi comme ils se rencontrent par hasard sur Roustavéli. Il est alors vraiment excitant de se plonger dans le « Nice » géorgien !

MER NOIRE
MER NOIRE
200 m.
Phare
Terminal maritime
Stade
Assemblée Adjare
Consulat turc
Théâtre d'Ilia Tchavtchavadzé
Statue de Mehmet Abachidzé
Plage municipale
Promenade maritime
Statue de'Ilia Tchavtchavadzé
Ex-résidence d'Aslan Abachidzé
Place Era
Terrains de tennis
Rue Doumbadzé
Rue Baratachvili
Poste
Rue Mehmed Abachidzé
Rue Ninochvili
Rue Roustavéli
Rue Era
Rue Asatiani
Rue Démétré Tavdadébouli
Rue Vaja Pchavéla
Musée d'Art d'Adjarie
Rue Era
Rue Mélikichvili
Plage municipale
vers Aquarium
Rue Tchkalov
Rue du 9 avril
Rue Kostava
Rue de Koutaïssi
Mosquée
Marina
Portis Chésakhévi
Eglise Saint-Nicolas
Rue Mélachvili
Rue du Général Mazniachvili
Bains Publics
Eglise arménienne
Rue Gamsakhourdia
Rue Jordania
Rue Djintcharadzé
Rue Gorgassali
Rue Zoulébachvili
Place de Tbilissi
Marché
Ex-église catholique de la Vierge
Synagogue
Rue Tchavtchavadzé
Rue Pouchkine
vers l'Aéroport, Gonio Sarpi et la Turquie
vers Makhindjaourie La gare ferroviaire (5 km) et le Cap Vert (9 km)
Rue Goguébachvili
Rue Tsérétéli
Gare routière
Rue Maïakovski
Gare de Marchroutkas
Rue Tsérétéli
Rue Pouchkine
Musée Staline
Rue Chavshéti
Batoumi
Musée
Curiosité et divers
Mosquée
Eglise
Statue
Théâtre
Synagogue
Phare
Poste
Consulat
Marina
Marché
Gare routière
Gare ferroviaire

Histoire

Batoumi était le site d'une colonie grecque pendant l'Antiquité. Cette colonie s'appelait Bathys. Bathys Limi signifie en grec « fort profond » ; il semble que le nom de Batoumi en provienne. L'empereur romain Hadrien en fit une place fortifiée. La petite ville côtière appartint ensuite au royaume laze, puis à la Tao-Klardjétie, une des composantes principales de la Géorgie médiévale, dont l'Adjarie est la seule partie qui n'ait pas échoué en Turquie. Fin XIVe siècle, la ville passa sous le contrôle des princes de Gourie. Aux XVe et XVIe siècles, Gouriens et Turcs se la disputèrent, avant qu'elle ne passe entièrement sous contrôle turc…

A l'époque ottomane, Batoumi était une ville assez importante (2 000 habitants), un port stratégique et un centre de la traite des esclaves, activité économique majeure de l'Empire… En 1878, les Russes prirent la ville après la signature du traité de San Stéphano et en firent un port de première importance. Sa population ouvrière grandit, et la ville fut le lieu de profonds tumultes dans les années 1900, notamment agités par Staline…

Pendant la Première Guerre mondiale, la ville fut reprise par les Turcs, avant de devenir en 1921 la capitale de la République autonome d'Adjarie. Ce fut un port industriel important de l'URSS ; c'est aujourd'hui le deuxième port géorgien après Poti, avec une capacité de 80 000 tonnes. Le président Mikheïl Saakachvili aimait beaucoup Batoumi, où il allait souvent l'été. Portée par l'ex-Président, la ville est revenue au premier de la vie du pays durant ses mandats.

Transports

Comment y accéder et en partir

AÉROPORT INTERNATIONAL DE BATOUMI

✆ +995 422 23 51 00

www.batumiairport.com

Il a été inauguré comme aéroport international en 2007. C'est une option à considérer, il peut être pratique avec des avions via Istanbul. Il est desservi par : Georgian Airways (Kiev), Tbilaviamsheni (Sotchi en Russie), Turkish Airlines et Pegasus (Istanbul Atatürk).

GARE FERROVIAIRE DE MAKHINDJAOURI / BATOUMI

Route de Batoumi

Pour une fois en Géorgie, c'est le train la meilleure option. Il y a deux trains de jour et un train de nuit dans les deux sens pour effectuer Tbilissi-Batoumi. A l'aller, un train de nuit avec couchette (à partir de 20 lari) peut être une très bonne solution pour payer une nuit en moins à Batoumi. Ces trains sont tout à fait modernes et le service y est bon. Ils s'arrêtent à la gare terminus de Makhindjaouri, à 5 km de Batoumi centre. Des marchroutkas côtières et des bus relient sans cesse la bourgade à Batoumi (5 à 10 min). Départs de la gare centrale de Tbilissi vers 23h, arrivée à Makhindjaouri vers 7h. Attention ! En été, allez acheter votre billet au moins deux jours à l'avance, à Tbilissi on s'arrache les places.

GARE ROUTIÈRE

Carrefour des rues Tchavtchavadzé / Maïakovski / Chavchveti

La gare routière de Batoumi se situe sur une place au sud du port, juste avant l'entrée dans le centre quand on arrive de Makhindjaouri ou Tbilissi). Les marchroutkas Tbilissi–Batoumi, depuis la gare de Didoubé, sont très fréquentes. C'est le mode de déplacement le plus rapide (5 heures, 15 lari). Il y a aussi des bus, mais ils sont vraiment lents. Batoumi est très bien reliée en bus et marchroutkas à Koutaïssi, Poti, Zougdidi, Ozourguéti. Il y a un départ par jour pour Akhaltsikhé, en passant par les montagnes adjares (le col de Goderdzi). En été (car la route est mauvaise), c'est une bonne idée pour découvrir les paysages de l'arrière-pays, grandioses.

Outre la gare routière, certaines marchroutkas partent de la place de Tbilissi, notamment celles pour les destinations de la région (Gonio, Sarpi, Kobouléti) depuis la place de Tbilissi. Pour le cap vert, attendre tout simplement au croisement de Tchavtchavadzé et Goguébachvili, à Portis Chésakhévi (marchroutkas pour Makhindjaouri).

PORT DE BATOUMI

✆ +995 222 74 912

Il dessert Sotchi en Russie, Ilitcheyevsk en Ukraine, Trabzon en Turquie et Burgas en Bulgarie. Le terminal est juste après Portis Chesakhévi, sur Goguébachvili (là où se dressent tous les drapeaux).

Se déplacer

Le mode de transport principal dans l'agglomération reste la marchroutka (50 tetri à payer au chauffeur). Mais depuis quelques années, un réseau de bus fonctionne. Les tickets peuvent être achetés dans les kiosques à journaux ou bien auprès du chauffeur (30 tetri).

FUNICULAIRE

Rue Goguébachvili

3 lari l'aller-retour. Compter 20 minutes pour l'ascension.

Nouvelle attraction pour le visiteur, le funiculaire de Batoumi, ouvert en août 2013, donne au touriste ce qui lui manquait auparavant : la

possibilité de prendre du champ, de saisir à bras-le-corps la beauté du site de Batoumi et de toute l'Adjarie côtière. Pendant un long trajet qui survole d'abord la ville, puis les orangeraies, mandarineraies et plantations de thé qui peuplent les côteaux escarpés et luxuriants qui dominent Batoumi, cette construction turque offre un panorama inouï sur la mer, la ville, les montagnes. La chaîne de Meskhétie déploie ses sommets ondulés et verdoyants, et le petit monde subtropical qui se perd derrière Batoumi devient un spectacle vertigineux. A l'arrivée, une plateforme d'observation sur laquelle les Géorgiens raffolent de se faire photographier, avant une descente plongeante sur la côte de Batoumi.

Pratique

■ **OFFICE DE TOURISME**
Entrée principale du Boulevard –
30 avenue Roustavéli
✆ +995 577 909 091 / +995 577 909 093
www.gobatumi.com
tic@gobatumi.com
Fournit de la documentation, des cartes et des adresses, en anglais.

Orientation

◗ **Le centre de Batoumi est assez petit** et le dessin de la ville est régulier au possible : il fut conçu sur un plan à angle droit, comme une ville américaine. Mais cela peut être trompeur, car du coup toutes les rues ont tendance à se ressembler… La ville est à moitié entourée par la mer au nord et à l'ouest ; parallèle ou perpendiculaire, une rue a donc toujours un côté qui débouche sur la mer. Une rue, la prolongation de la route qui arrive dans Batoumi, fait tout le tour de la ville le long de la côte. L'une des places principales de Batoumi est Portis Chésakhévi, à l'entrée de la ville, sur la baie juste après le port ; la promenade sur le port est un rendez-vous prisé. La rue Tchavtchavadzé qui part sur la gauche est une artère vivante, jusqu'à Tbilissis Moédani. Le marché est derrière, dans la direction opposée au centre.

◗ **Les deux rues centrales** dans la ville même sont la rue du Général Mazinachvili et la rue Gamsakhourdia et sont parallèles. Au bout de Gamsakourdia, la place de la Liberté, Tavisouplébis Moédani (autrefois place de l'Europe), entièrement refaite en 2010, est en quelque sorte la « place principale » avec la résidence d'Abachidzé et le théâtre. Au-delà de cette place, le « Boulevard » (la promenade côtière) et la plage de la ville. Vers l'ouest, la rue Roustavéli, une sorte de Croisette batoumienne, mène à l'avenue Khimchiachvili, qui longe toutes les nouvelles infrastructures balnéaires, casinos, restaurants et hôtels de luxe.

◗ **La gare de marchroutkas** locales se trouve sur la place de Tbilissi.

◗ **La gare de bus nationale** se trouve au bout de la rue Tsérétéli qui part de la place de Tbilissi dans la direction opposée au centre, le long du marché.

◗ **La gare ferroviaire** se trouve à 5 km du centre, à Makhindjaouri (sur la côte au nord, il n'y a qu'une route). Pour la rejoindre, prenez l'une des marchroutkas de la côte, 101, 120, 136, 200 ou 201, depuis Portis Chésakhévi.
Pour circuler de Batoumi aux plages qui s'étendent au nord, il suffit généralement d'arrêter une marchroutka qui roule sur la côte, beaucoup empruntent cette route côtière. Dites simplement au chauffeur votre destination, il vous dira oui ou non. Les marchroutkas urbaines coûtent 40 tetri.

Se loger

Après Tbilissi, Batoumi est la ville qui offre le plus grand choix d'hébergement. Les logements liés au tourisme balnéaire, souvent des chambres chez l'habitant en bord de mer, côtoient des options « urbaines » de premier choix. En 2009-2010, plusieurs hôtels de luxe ont ouvert dans le sillage de la construction de la nouvelle station balnéaire le long de la côte (sur quelques kilomètres du « Boulevard » vers l'ouest).
Les prix sont sensiblement moins élevés qu'à Tbilissi ; en été, vu l'affluence vers Batoumi, il est conseillé de réserver avant d'arriver. L'été, à la sortie du train, les loueurs de chambres pour les vacanciers viennent proposer leurs services à la sortie de la gare. Pour un bon rapport qualité-prix, il vaut mieux aller soi-même à une adresse choisie – on peut vous louer tout et n'importe quoi ! Attention ! A Batoumi, contrairement à Tbilissi, le petit déjeuner est rarement inclus dans le prix et les hôtels n'ont pas nécessairement des facilités gastronomiques.

Bien et pas cher

■ **HOTEL BEBO**
31 rue Zoubélachvili
✆ +995 222 58 44 15
Compter 20 lari par personne. Ça ne vaut certainement pas plus.
Une pension chez l'habitant rudimentaire dans le centre ; la tenancière, Darédjanne, est hospitalière mais ça ne compense pas le manque de confort et l'eau chaude aléatoire. Une adresse pour ceux qui cherchent à débourser le moins possible. Possibilité de déjeuner.

■ **HOTEL ILIKO**
42 rue Gamsakourdia
✆ +995 557 24 00 42
10 chambres doubles de 40 à 70 lari.
C'est l'une des options le moins chères et les plus correctes dans Batoumi même, sur la rue la plus centrale de toute la ville. Iliko met les chambres de chez lui à disposition, le confort y est minimal mais décent. Il vaut mieux prendre une chambre avec salle de bains. Le petit signe vert « hotel » indique l'endroit.

■ **HOTEL LAVRO**
29 rue Pouchkine ✆ +995 558 55 14 53
Compter de 20 à 25 lari par personne avec petit déjeuner.
Petite maison chez l'habitant, appréciée des voyageurs jeunes à sac à dos. Si l'on est seul, on devra partager une chambre avec un autre voyageur dans une chambre double, si l'hôtel est plein.

Confort ou charme

■ **DZVELI BATUMI**
24 rue Kostava
✆ +995 593 33 34 14
batgts@yahoo.com
Chambre simple à partir de 70 lari, double à partir de 80 lari.
En plein dans la vieille ville, une option sympathique et assez bon marché. Intérieur moderne, mais chaleureux. Un très bon choix.

■ **HOTEL METROPOL**
9 rue Irakli Abashidze
✆ +995 599 16 18 15 / +995 592 55 22 21
60 lari en chambre double, petit déjeuner inclus.
Joli établissement moderne et central, à deux pas de la promenade maritime et du centre-ville. Les chambres au mobilier contemporain sont spacieuses et pour la plupart lumineuses, et dotées de balcons.

■ **HOTEL PYRAMIDE**
39 rue Vaja Pchavéla
✆ +995 422 23 22 04
A partir de 130 lari en chambre double, petit déjeuner inclus.
Charmant petit hôtel dans la vieille ville, chambres avec balcons donnant sur la jolie rue ombragée. Assez confortable et bien tenu. On peut aussi y arranger des excursions dans la région ou des visites de la ville.

■ **HÔTEL RCHEULI VILLA**
31 rue Noé Jordania
✆ +995 422 27 07 07
www.rcheuli.ge
info@rcheuli.ge
10 chambres entre 100 et 160 lari en catégorie standard, petit déjeuner inclus.
L'hôtel de la chaîne Rcheuli est peut-être l'hôtel le plus charmant de Batoumi et la meilleure option de luxe. Il a beaucoup de style ; les chambres ont toutes une décoration différente, raffinée et ont leur propre caractère, mobilier, etc. Style néoclassique très appréciable. En outre, l'hôtel est très confortable et très bien situé dans le centre. Une option précieuse.

■ **LIGHT HOUSE**
4 rue Khazbégui
✆ +995 422 27 82 18
hotel-lighthouse@rambler.ru
À partir de 135 lari la chambre double, et 220 lari pour la catégorie luxe. petit déjeuner inclus.
Un hôtel très confortable, intérieur moderne, situé en plein centre-ville. Ça manque un peu de caractère mais si votre priorité est le confort, vous n'aurez rien à redire en séjournant dans cet établissement.

Luxe

■ **HÔTEL ALIK**
2 rue Général Mazniachvili
12/14 rue Mehmed Abachidzé
✆ +995 577 58 08 08
hotelalik.gol.ge – alik@gol.ge
De 200 à 450 lari en chmbre double selon la catégorie et la saison. Petit déjeuner inclus.
Hôtel 4-étoiles juste en face de la résidence d'Abachidzé. Ambiance business, pas toujours de très bon goût, mais l'hôtel est certainement l'un des plus confortables de la ville. Sauna, piscine, salle de gym (en supplément). Possibilité d'organiser des excursions, à Trabzon en Turquie notamment.

■ **HÔTEL DAVID**
33 rue Baratachvili ✆ +995 422 27 17 18
A partir de 380 lari en chambre double, petit déjeuner inclus.
Un des hôtels les plus prestigieux de la ville, l'un des meilleurs emplacements, super luxe. Chambres tip-top, excellent restaurant. Avantage : le prix de la chambre inclut un chauffeur !

■ **HÔTEL G-BAKOURI**
423 rue Baratashvili ✆ +995 422 27 47 88
bakuri74788@yahoo.com
De 90 à 160 lari par personne selon la saison, petit déjeuner inclus.
Très central, cet hôtel a un bon standing, des chambres confortables et modernes.

■ **HÔTEL INTOURIST**
11 rue Ninochvili
✆ +995 422 27 55 25 / +995 422 27 46 77
www.intouristpalace.com
info@intouristpalace.com

A partir de 380 lari la chambre double, petit déjeuner compris.
Admirablement situé juste en face de la mer, il est loin d'avoir cet aspect sinistre ou taciturne que les hôtels Intourist ont en général. Au contraire, il est on ne peut plus confortable, fort visité, le service y est très professionnel. Salle de conférence, casino, il a été transformé en un vrai hôtel de luxe. Une option appréciée, d'autant qu'il a beaucoup de chambres.

O. GALOGRE
8 rue Gorgasali
✆ +995 422 27 48 45
www.hotelgalogre.com
info@hotelgalogre.com
A partir de 230 lari en catégorie standard pour deux personnes avec petit déjeuner.
Dans un superbe bâtiment Art nouveau entièrement rénové, cet hôtel, très bien placé en pleine vieille ville, a un attrait architectural particulier, et un confort plein de charme. Les chambres sont joliment décorées et on est aux premières loges pour voir la « piazza » de Batoumi flambant neuve.

SHERATON
28 rue Roustavéli
✆ +995 422 22 90 00
www.sheratonbatumi.com
info@sheraton.com
A partir de 670 lari la chambre double, petit déjeuner en sus (45 lari par personne).
Ce nouveau géant à deux pas de la plage, qui donne de loin une silhouette de Manhattan à la ville, est la fierté du nouveau Batoumi. Ce building d'air néo-impérial présente tout le luxe adéquat à sa chaîne. Mais on le trouvera peut-être d'un goût un peu trop rapide et d'une qualité trop approximative pour sa catégorie et ses prix. Les vues du haut de cet immense bâtiment sont impressionnantes.

Se restaurer

Batoumi est remplie de cafés et de restaurants, avec un choix très élevé comparé aux autres villes de la province géorgienne. L'été, les soirées sont animées jusque fort tard, particulièrement la promenade côtière. Le centre-ville, avec des petits établissements authentiques et modestes, contraste fort avec le bord de mer qui a des restaurants plus luxueux et surfaits. Portis Chésakhévi est le lieu principal pour ce dernier type. En ville, la rue Gamsakhourdia est l'artère la plus vivante. Ne repartez pas de Batoumi sans avoir mangé un khatchapouri adjare, la spécialité locale, ni bu du café turc, nalékiani, il y est délicieux !

Pause gourmande

BATOUMOURI PAKHLAVA
10 rue Gorguéladzé (ancienne rue Era)
✆ +995 593 40 40 44
Au cœur de la ville, un parfait endroit où déguster des bakhlava, ces gâteaux au miel et aux noix/noisettes hérités des Turcs. En Adjarie, ce sont les meilleurs de Géorgie (comme par hasard), et voilà un lieu sympathique où les déguster avec un café.

LITERATOUROULI (CAFÉ LITTÉRAIRE)
16 rue Gamsakhourdia ✆ +995 574 05 48 71
Un café « litératourouli » typiquement géorgien, agréable pour boire un verre tranquillement et déguster des gâteaux dans la rue centrale de la vieille ville. A la fois moderne, intime, et au cœur des sorties batoumiennes.

TEA HOUSE
41 rue Gamsakhourdia
Un salon de thé assez prestigieux, le meilleur endroit pour goûter du thé adjare, ou un délicieux café turc – celui de Batoumi est le meilleur de toute la Géorgie. Propose d'excellents plovs ouzbeks (plat à base de riz).

Bien et pas cher

ADJAROULI SAKHLI
10 rue Khimchiachvili
Moins de 20 lari.
Sur l'avenue du nouveau complexe balnéaire, c'est un immense restaurant, moderne et folklorique à la fois, spécialiste de la cuisine adjare. Une bonne synthèse du nouveau Batoumi, qui se veut moderne et traditionnel à la fois. De nombreuses salles, de superbes vues sur la mer (c'est directement en bord de plage) ; à 2 km du centre. La cuisine est succulente et les spécialités nombreuses.

ARMENIA NEO
10 rue Mardjanichvili
Autour de 20 lari.
Le restaurant arménien de la ville, il sert de très bons classiques de la cuisine arménienne.

BAR PIVNOY
A l'angle des rues Pouchkine
et Vaja Pchavéla
Moins de 20 lari.
Bon marché et très populaire, ses khinkalis sont censés être les meilleurs de la ville.

CHOUA KALAKI
13 rue Luka Assatiani
Moins de 20 lari.
« En ville », un café neuf et agréable dans la vieille ville, avec possibilité de déguster des khatchapouris ou en-cas rapides.

■ **CUISINE SLAVE**
73 rue Gorguiladzé (ancienne rue Era)
Un très bon spécialiste des cuisines russe et ukrainienne, pour rappeler l'époque, pas si ancienne, où Batoumi était une ville cosmopolite du grand empire russo-soviétique. Excellents pelmenis.

■ **DZVELI GUEMI**
Parc de bord de mer
« Vieux bateau », un bateau flambant neuf mis à terre récemment en bordure du « Boulevard » (côté droit quand on va en direction de la plage), une idée assez kitsch mais pleine de charme. L'intérieur est surprenant, le tout avec de la cuisine géorgienne de bonne qualité, et du poisson bien préparé.

■ **OCTOPUS CAFE**
Promenade rue Ninochvili
Café où manger simplement à côté de la plage ; l'endroit est une curiosité, avec mosaïque et à ciel ouvert ; il fut conçu par le sculpteur Zourab Tsérétéli. Menu basique, mais superbement situé. Une bière et un khatchapouri adjarouli devraient suffire.

■ **SARADJAKHAMA**
8 rue Zoubalachvil
Moins de 20 lari.
C'est un spécialiste du khatchapouri adjarouli. Une adresse authentique, plus destinée aux autochtones qu'aux touristes, tout de même l'un des plus réputés de la ville pour sa spécialité.

Bonnes tables

■ **OKROS TEVZI (POISSON D'OR)**
5 avenue Tamar Mépé
A 2 km du centre en direction de Makhindjaouri
Autour de 35 lari.
Directement en bord de mer, ce nouveau restaurant s'est spécialisé dans le poisson – cela manquait jusqu'alors dans la ville portuaire. Déco folklorique et design, un peu cher, mais un excellent service, de très bons poissons avec les meilleurs vins géorgiens.

■ **SAMKINTO**
Portis Chésakhévi
Autour de 35 lari.
Bien en évidence avec sa structure ronde et ses vitres, premier bâtiment visible quand on arrive sur le quai à Portis Chésakhévi, c'est l'un des restaurants phares de Batoumi. C'est un établissement type Maison du Khinkali, qui sert toute la panoplie des plats géorgiens. Mais l'avantage impayable de ce bâtiment rond est qu'on y déjeune face à la mer Noire… Et que la maison sert du bon poisson. Essayez le kéfali typique de la mer Noire. Le khatchapouri adjare y est aussi fameux. Pas trop cher et panorama superbe.

■ **SANAPIRO**
9 rue Goguébachvili ✆ +995 571 71 71 55
Autour de 40 lari.
Ce restaurant installé dans le pavillon de bord de mer en plein sur le vieux port, avec sa terrasse idyllique en été est un point phare de Batoumi ! Typiquement, on vient y déguster un khatchapouri adjare en regardant la mer et le port, en y buvant une bière ou un café. Il y a de la place directement sur le quai, sur la terrasse du haut, à l'intérieur... C'est le café-restaurant du tout-venant batoumien !

Sortir

◗ **Il y a des discos en plein air** sur la plage municipale pendant l'été ; le « Boulevard », la promenade de mer, est là pour sortir absolument et goûter à la vie nocturne de Batoumi. Les boîtes de nuit de la région sont sur la côte sud en direction de Sarpi ; elles sont fermées l'hiver. Tout Tbilissi s'y retrouve l'été.

◗ **La nouvelle « Croisette »** de Batoumi, la rue Khimchiachvili, est devenue le nouveau centre de la vie nocturne. Hôtels, boîtes de nuit, casinos, restaurants, la longue avenue est le nouveau point de rencontre du public branché de Batoumi. A l'écart du centre, c'est un monde de voitures et de tape-à-l'œil.

◗ **Le théâtre Ilia Tchavtchavadzé,** sur la place de la Liberté, est l'opéra de Batoumi. C'est le principal lieu de spectacles de la ville, et sa scène est de qualité. Les billets ne sont pas chers, une soirée y est vivement conseillée.

■ **VINYL**
12 Dumbadze
✆ +995 593 33 14 99 / +995 599 79 29 86
Ouvert tous les jours de 13h à 2h.
Un minuscule local aux murs tapissés de livres et de vieux 33-tours, qui ont donné son nom à l'établissement. C'est un bon spot pour se mêler à la population locale, qui comprend beaucoup d'habitués. Le vin n'est pas extraordinaire mais on peut commander de bonnes bières. En été, les tables de bois débordent sur la terrasse.

À voir – À faire

Marcher dans le centre-ville, avec son élégante architecture russe balnéaire, sera l'attraction principale à l'intérieur de la ville. En partie reliftée à coups de grands travaux lancés par Saakachvili, Batoumi paraît une station balnéaire flambant neuve autour de la place de la Liberté ; elle reste cosmopolite et très russo-soviétique à quelques rues de là, offrant des contrastes fascinants. La mosquée, les églises, les immeubles XIXe siècle, soviétiques et les nouveaux buildings de l'ère Saakachvili, comme l'immense hôtel Sheraton, se marient pourtant harmonieusement.

- **Le « Boulevard »** , le parc de bord de mer (après la place de l'Europe), avec au bout sa plage, est très attrayant.
- **Le port** est sympathique et atmosphérique.
- **La vieille ville**, plantée de magnolias, ponctuée de monuments discrets et agrémentée de balcons et de ruelles au tracé rectiligne, est plein d'un mélange de Russie, Turquie, Dubaï (!) et de village géorgien, rappelant qu'on est ici, et pas sur la Riviera.

ÉGLISE ARMÉNIENNE DE LA SAINTE-CROIX

Fort belle, au croisement de la rue Gamsakhourdia et de la rue Jordania. Elle date de 1895 ; la communauté arménienne de la ville est assez importante et dynamique, même si elle a considérablement diminué depuis l'époque soviétique.

ÉGLISE DE LA VIERGE

Rue Zoulébachvili, elle a l'air d'une cathédrale française du XIXe ! C'était l'église catholique de la ville, construite en style néogothique en 1889 par les frères Zoulébachvili. Elle a été transformée en église orthodoxe après l'indépendance. C'est désormais la principale église orthodoxe de Batoumi. Une curiosité de voir un tel bâtiment dans le paysage géorgien !

ÉGLISE RUSSE SAINT-NICOLAS

Toute bleue, est également très jolie ; elle est un témoignage flagrant de l'architecture russe du XIXe siècle, qui a façonné le Batoumi d'aujourd'hui. Elle est située rue du 9-Avril et date de 1865.

FONTAINE MUSICALE DU BOULEVARD

Parc de bord de mer

Cette construction fait partie intégrante du relifting du parc de bord de mer. Un système de fontaine avec un étrange bâtiment en forme de coquillage, qui le soir venu, à la belle saison, donne lieu à des spectacles : jets d'eau, musique et lumières qui changent en permanence, donnant des couleurs différentes au « coquillage ». Des sons et lumières qui mettent l'animation sur le « Boulevard », lieu de toutes les sorties du Batoumi vespéral. Son pendant, à voir aussi : les fontaines musicales du nouveau Boulevard du front de mer sur la rue Chérif Khimchiachvili.

FUNICULAIRE

Rue Goguébachvili

Voir page 252.

MOSQUÉE ORTA DJAME DE BATOUMI

C'est là où se retrouve la communauté musulmane adjare. Petite mais jolie, elle fut construite en 1886 par l'architecte adjare Aslak Beg Khimchachvili. Son minaret a été repeint en 2007 ; on peut la visiter en demandant la permission des fidèles qui vous guideront. L'intérieur est peint et coloré, il vaut le coup d'œil.

MUSÉE D'ART D'ADJARIE

8 rue Gorguiladzé (ancienne rue Era)
✆ +995 422 273894
Fermé le lundi. 3 lari.

C'est le meilleur musée de Batoumi. C'est une galerie d'art assez moderne et agréable, exposant de belles toiles de peintres géorgiens (dont Akhvlédiani ou Goudiachvili) et des peintres locaux.

MUSÉE STALINE

10 rue Pouchkine
3 lari.

C'est une version miniature du musée de Gori. Il est situé dans la maison où Staline vécut lorsqu'il mobilisa les ouvriers de Batoumi pour entrer en grève en 1902. Le musée, sans plus d'approche critique que son grand frère de Gori, expose ses affaires personnelles et raconte sa biographie par une série de photos.

PARC DU 6 MAI

Parc du 6 mai / 51 rue Roustavéli
✆ +995 422 22 17 30
Aquarium : 2 lari, zoo : 2 lari, nage avec les dauphins : 80 lari de 3 à 12 ans, 100 lari de 12 à 18 ans, 150 lari pour les adultes.

C'est un projet à la hauteur des transformations récentes de Batoumi que ce parc qui doit couronner le chapitre divertissement du nouveau Batoumi. On trouve principalement le nouvel aquarium qui remplace l'ancien de l'époque soviétique. 2 000 m², construit dans une forme futuriste (des dunes ou des vagues) créée par l'architecte Henning Larsen, proposant une exposition interactive qui se veut une innovation dans le genre. Il est encore en partie en aménagement à l'heure de la rédaction et doit être terminé en 2015. Le parc comprend également un zoo, un petit train, la possiblité de faire du bateau sur le lac, des manèges et autres gadgets forains. Possibilité de nager avec les dauphins dans le parc aquatique !

« PIAZZA »

Entre les rues Général Mazniachvili, Parnavaz Mepe et Gorgassali

Cette création *ex nihilo* de Mikheïl Saakachvili, sortie de terre en 2010 au beau milieu de la vieille ville a de quoi surprendre. Une vraie piazza de luxe, avec une placette à arcades, un building avec une immense tour rappelant Big Ben, Manhattan et les sept sœurs de Moscou, un carillon qui sonne l'hymne géorgien, le tout dans une architecture à la fois folklorique et futuriste, c'est un endroit assez improbable ! Marque du style Saakachvili dans la vieille ville, on ne peut pas la manquer.

RÉSIDENCE D'ASLAN ABACHIDZE
Tavisouplébis Moédani (place de la Liberté)
L'ex-résidence du dictateur adjare vaut le coup d'œil, avec ses magistrales façades néoclassiques.

SYNAGOGUE
Rue Vaja Pchavéla
Date du début du XXe siècle et reprend les caractéristiques architecturales des synagogues hollandaises.

Shopping

GEORGIAN WINE
53 rue Agmashenebeli
✆ +995 558 99 05 24 / +995 422 22 21 17
Ouvert tous les jours de 9h à 20h.
Une jolie boutique proposant une bon choix de vins géorgiens, de bières et autres liqueurs. Également quelques gourmandises.

MAKHINDJAOURI ★

Makhindjaouri est une petite ville qui prolonge directement Batoumi au nord le long de la côte et sur les collines qui descendent du Petit Caucase. Sans attraction majeure, son habitat dispersé jouit d'une disposition agréable en bord de mer et à flanc de colline, idéale pour la villégiature estivale. On y trouve beaucoup de pensions chez l'habitant et les Tbilissiens y louent souvent des chambres en été. La longue plage est l'une des plus fréquentées de la région de Batoumi. Makhindjaouri accueille la gare de Batoumi et c'est ici que débarquent les estivants, les beaux jours venus.

CHEZ LACHA BAGRATIONI
Makhindjaouri
✆ Portable +995 58 71 11 00 / Portable +995 93 61 74 42
Après la gare en direction du cap vert, un embranchement sur la droite
25 à 35 lari la nuit par personne.
La famille de Lacha Bagrationi, qui descend de la famille des rois de Géorgie, possède une superbe maison sur les hauteurs de Makhindjaouri. A 200 m de la plage, à 1 km du cap vert, avec une vue écrasante sur la mer depuis la terrasse, c'est une oasis perdue au milieu des orangers, mandariniers, palmiers et plants de thé. Dans les collines luxuriantes, l'hébergement est simple et bon marché. Idéal pour l'été, on y sera sans doute beaucoup mieux que dans Batoumi même, et en marchroutka, c'est un saut de puce...

MEGROULI-LAZOURI
16 avenue de Tbilissi
Makhindjaouri
En face de la gare
Autour de 40 lari.
Un restaurant folkorique et chic qui veut faire revivre la cuisine laze (ces cousins des Géorgiens, à présent musulmans de Turquie) aux côtés de la cuisine mingrélienne. Un concept original, dans un restaurant cher, mais très bon. Excellents vins géorgiens, service standing.

CAP VERT (MTSVANE KONSKHI) ★★

Le « cap vert », promontoire issu du chaînon du Petit Caucase qui sépare la baie de Batoumi de celle de Kobouléti, a été le cadre d'une

© NICOLAS LANDRU

Plage du Cap Vert

expérimentation végétale luxuriante à l'époque russe, qui a abouti aujourd'hui à l'un des plus beaux sinon le plus beau jardin botanique du pays. C'est assurément une visite à faire quand on vient dans la région de Batoumi.

Transports

Pour y aller, on peut prendre les marchroutkas 101 et 150 depuis Portis Chésakhévi à Batoumi. On peut aussi prendre des marchroutkas en direction de Kobouléti et s'y faire déposer. Lorsque la route quitte la côte après Makhindjaouri, elle passe un pont. Il faut en fait aller prendre la route qui passe sous le pont, et aller sur 500 m en direction de la mer ; la caisse sera au pied de la colline.

À voir – À faire

JARDINS BOTANIQUES DU CAP VERT ★★

A la sortie de Makhindjaouri, à 9 km de Batoumi et à 4 km de la gare. Entrée 7 lari.

Les jardins botaniques du cap vert sont une destination propice au dépaysement. De gigantesques arbres tropicaux et subtropicaux s'élèvent sur cette colline escarpée qui domine vertigineusement la mer Noire. A cet endroit, le massif de Kobouléti du Petit Caucase se jette directement dans les profondeurs de la mer. Le jardin botanique fut fondé en 1912 par le botaniste Alexeï Krasnov qui rêvait de transformer l'Adjarie en Côte d'Azur russe. Il fit importer des centaines d'espèces végétales pour créer cette colline luxuriante. Les jardins furent renforcés par les Soviétiques qui voulaient bâtir les « tropiques » soviétiques. En tout cas, une visite au cap vert constitue la meilleure plongée dans les « subtropiques » adjares. Directement au sud du jardin, la plage est très agréable et la colline constitue un décor superbe.

PARC NATIONAL DU MTIRALA

Sur le massif du mont Mtirala, qui s'étend à l'est de la côte entre Makhindjaouri et Kobouléti, s'étend un nouveau parc national, qui abrite des paysages fascinants. Verdoyant, luxuriant même, on croirait se perdre dans la jungle subtropicale à explorer ces vallées et collines abruptes recouvertes d'une abondante forêt. Ce sont des résidus de l'antique forêt colchidienne, particulièrement riche en espèces endogènes. C'est un endroit propice à la randonnée ; pour y accéder, les routes sont encore bien défoncées, et il vaudra mieux être amené en Jeep.

L'entrée du parc est à Tchakvistavi, un village après Khala. Pour s'y rendre, il faut quitter la route de la côte en redescendant du col du cap vert, peu avant Tchakvi quand on vient de Batoumi (d'abord direction Gorgadzéébi, à droite). La route s'enfonce dans la vallée de la Tchakvistskali, jusqu'à l'entrée du parc.

De Tchakvistavi, on peut randonner sur plusieurs jours jusqu'au monastère de Khino, en traversant la réserve naturelle de Kintrichi, à travers les montagnes luxuriantes. Humidité assurée !

ADMINISTRATION DU PARC

13 rue Tchavtchavadzé
village de Daba Tchakvi
✆ +995 577 90 72 72
nino_khakhubia@yahoo.com
L'administration peut vous aider à élaborer des circuits de randonnée dans le parc.

FORTERESSE DE GONIO

Sur la route de Sarpi, à 3 km. Cette magnifique forteresse romaine du Ier siècle, remarquablement conservée, contient aujourd'hui une splendide orangeraie développée par les Soviétiques. Ici s'élevait autrefois une ville romaine ; le site possède encore les ruines de bains et de quelques autres bâtiments. La forteresse garde l'embouchure de la rivière Tchorokh qui vient de Turquie ; elle fut fondée sous le nom d'Apsaros par Plinius Secundus. Au IIe siècle, elle se développait en ville fortifiée, connue notamment pour son théâtre et son hippodrome. Apsaros passa ensuite sous contrôle byzantin ; le nom de Gonio apparaît au XIVe. La forteresse fut prise en 1547 par les Ottomans et perdit sa fonction défensive seulement après la conquête russe de 1878. Selon la tradition, saint Matthieu, l'un des 12 apôtres, serait enterré ici… La forteresse est sur la route entre Batoumi et Sarpi, on peut facilement s'y faire déposer et reprendre une marchroutka ensuite.

SARPI ★★

Sarpi est la dernière ville géorgienne sur la route ; c'est un poste-frontière qui constitue une unité avec Sarp en Turquie. Curieusement, c'est là la plus belle plage d'Adjarie ! La crique est splendide, l'eau y est la meilleure de toute la côte. On est du côté géorgien, on voit de l'autre côté de la crique une mosquée turque, des baigneurs en maillot de bain allongés sur la plage, en contrebas de la file de camion qui attend à la douane, et le poste frontière enfin… Le tout est assez surréaliste, mais vraiment appréciable ! D'autant que les collines luxuriantes s'élançant contre la mer sont ici particulièrement pittoresques. S'il n'y a qu'une excursion à faire depuis Batoumi, c'est peut-être celle-ci.

Transports

Sarpi est à 15 km au sud de Batoumi. Il faut prendre une marchroutka depuis la place de Tbilissi, il y en a très souvent.

KOBOULETI

Kobouléti est la première ville côtière où l'on passera en arrivant en Adjarie. C'est en quelque sorte le « Grau-du-Roi » géorgien. Station balnéaire prisée à l'époque de l'URSS, elle a bénéficié de la fermeture des frontières de l'Abkhazie et bat des records d'affluence en été, surtout au mois d'août. Tous les Tbilissiens ayant quelques jours de vacances en été s'y précipitent pour louer bungalows ou chambres chez l'habitant, faisant au passage exploser les prix du logement. En fait, Kobuléti n'est rien d'autre qu'une route côtière où s'étalent les maisons les unes à côté des autres. La station balnéaire, ruinée dans la dernière décennie, est en pleine reconstruction avec le formidable développement touristique que le gouvernement veut donner à l'Adjarie. C'est aujourd'hui un mélange d'infrastructures obsolètes et de bâtiments flambant neufs. Les vacanciers ont bien investi le bord de mer. Sauf si vous adorez les plages d'affluence que l'on qualifierait de « beauf » et que vous voulez connaître la folie balnéaire de la foule géorgienne, vous n'aurez pas grand-chose à y voir.

Se loger

L'avenue Aghmachénébéli (cœur de la ville) longe la plage sur 12 kilomètres. Vous y trouverez des hôtels et des chambres d'hôtes car c'est ici que les vacanciers affluent.

■ **HASSAN (ARMAZI)**
358 Armachénébéli ✆ +995 599 25 15 08
Entre 45 et 60 lari par personne en haute saison (août), petit déjeuner et dîner compris. Tarifs négociables le reste de l'année.
Accueil chaleureux des propriétaires. Eau chaude et chauffage en hiver. Douche et toilettes individuelles.

■ **HÔTEL SAVANE**
362 Armachénébéli
✆ +995 599 56 86 65 / +995 555 02 01 01
www.savane.ge
info@savane.ge
À partir de 110 lari par personne, repas inclus.
Très aéré et reposant. Il est fortement conseillé de réserver avant de venir, surtout au mois d'août. Lorsqu'il y a de la place, le prix est négociable.

■ **TCHVENI EZO (NOTRE COUR)**
492 rue Aghmachénébéli ✆ +995 236 67 077
Compter de 30 à 60 lari par personne.
Une des nombreuses pensions de bord de mer. Confort sommaire mais suffisant pour une simple étape.

HAUTE-ADJARIE

L'intérieur de l'Adjarie, le long de la vallée de l'Adjaris Kali, est un monde bien différent de celui de la côte. Montagnes du Petit Caucase, traditions musulmanes, ruralité absolue, les forêts humides cèdent en outre la place à une végétation montagneuse plus sèche.
Les paysages sont magnifiques, les villages, surtout dans le district de Khoulo, pittoresques avec leurs maisons en bois perchées sur les hauteurs.
Réservoir de traditions, c'est aussi une région pauvre et assez dépourvue d'infrastructures. Mais agréable, accueillante, garante d'authenticité et d'un univers tout caucasien combinant superbes paysages et impressions d'être à mille lieues de toute terre habitée.

ENTRE KHELVATCHAOURI ET KEDA

Un très beau site naturel que la basse vallée du Tchorokh, venu de la province d'Artvin en Turquie, dans sa rencontre avec l'Adjaris Kali qui creuse la vallée principale de la Haute-Adjarie. En remontant cette dernière, la vallée se resserre, les pentes se raidissent et les mosquées (souvent bien rénovées grâce à des soutiens de la Turquie voisine) se multiplient, signe que l'on entre dans l'authentique Adjarie profonde.

NIGAZEOULI ★

Au bout d'une route qui monte à gauche, 5 km avant Khoulo en venant de Batoumi, cette forteresse médiévale, réhabilitée en 2003, abrite un musée ethnographique adjare. Le site de cette grande forteresse, longue de plus de 200 m et qui possède 6 tours de 7 mètres de haut, est impressionnant, au cœur des montagnes d'Adjarie.

KHOULO

La petite ville de Khoulo, centre administratif de la Haute-Adjarie, est une bourgade perchée, qui n'est pas inintéressante. On grimpe au centre-ville depuis la place des marchroutkas par les grands escaliers. Au-dessus du centre commerçant, où se tient toujours un pittoresque petit marché, la rue qui monte à travers les maisons adjares passe devant une très belle mosquée. A majorité musulmane, Khoulo offre un aperçu des spécificités adjares, ainsi que des vues spectaculaires sur la vallée.

Les Adjares et l'Islam

Les Adjares sont traditionnellement, depuis le XVIIe siècle, ethniquement géorgiens mais musulmans. Comme les canons nationaux font de l'orthodoxie un pilier de l' « être géorgien » depuis les années 1980, beaucoup d'Adjares s'y convertissent, se trouvant toujours des ancêtres orthodoxes. Ce phénomène est encouragé par le gouvernement, il y a eu ces dernières années des conversions en masse, très mises en scène, où 300 Adjares étaient baptisés dans les rivières, signe du retour de l'Adjarie à l'orthodoxie. En outre, une bonne partie de la population de Batoumi est d'origine gourienne ou imérétienne, donc orthodoxe, issue de l'immigration urbaine des années 1950. Il y a eu des tensions avec la chute d'Aslan Abachidzé, puisque celui-ci misait sur les communautés musulmanes rurales alors que la révolution des Roses s'appuyait sur l'élite urbaine orthodoxe de Batoumi.

Néanmoins, si l'islam est resté plus ancré dans les montagnes, il y a encore une communauté assez importante à Batoumi, et la mosquée de la ville est le centre de l'islam adjare, ainsi que la deuxième mosquée du pays, après celle de Tbilissi. Ce sont en réalité les deux uniques mosquées officielles du pays, bien que les villages adjares et azéris possèdent tous leur salle de prière.

Transports

Sous Saakachvili, la route de Batoumi jusqu'à Khoulo, autrefois en rocaille, a été refaite. Jusqu'au col de Goderdzi, c'est en revanche encore une piste défoncée, mais l'une des plus belles routes du pays (pour rejoindre Akhaltsikhé). Il y a, de la gare d'autobus de Batoumi, des marchroutkas régulièrement pour Khoulo, et quelques-unes par semaine, d'avril à octobre, pour Akhaltsikhé via le col de Goderdzi.

À voir – À faire

TÉLÉPHÉRIQUE

Un téléphérique absolument vertigineux permet pour 50 tetri de passer plus de 100 mètres au-dessus de la vallée pour atteindre Tago, le village du versant d'en face. Ce village est exclusivement fait de maisons en bois traditionnelles, et possède également une mosquée en bois. Si le téléphérique soviétique paraît peu sûr, il fonctionne pourtant bien, et vous ferez la navette avec les villageois et l'actionneur de l'ouverture et de la fermeture des portes. Spectacle assuré. On prend le téléphérique juste à côté de l'arrêt des marchroutkas, sur la place principale.

COL DE GODERDZI

Avec ses 2 025 mètres, c'est le deuxième plus haut col du Petit Caucase géorgien ; il offre un spectacle assuré. Il se situe à la frontière de l'Adjarie et de la Meskhétie, sur la route Batoumi-Akhaltsikhé, entre les chaînes de Meskhétie et de Chavchétie. Après Khoulo, la route n'est qu'une piste, jusqu'à Adiguéni en Meskhétie. Quelques chauffeurs de marchroutkas s'y aventurent (voir à la gare de Batoumi pour aller à Akhaltsikhé via le col), sinon il faut y aller en 4x4. Ouvert d'avril à octobre, il offre de magnifiques paysages de montagne, sur les deux versants. Emprunter cette route est le meilleur moyen de découvrir l'Adjarie profonde.

GOURIE

La Gourie est une région de moyenne-haute montagne et de collines descendant du Petit Caucase vers la mer Noire. C'est une région authentiquement rurale et peu développée ; elle ne contient pas d'attraction touristique particulière, et le tourisme y est rare. Mais s'il vous est possible de vous y promener en voiture ou de la traverser (vous pouvez par exemple prendre le temps sur une journée entre l'Imérétie et l'Adjarie), c'est l'une des plus jolies régions du pays. Les vallées de montagne sont magnifiques, les collines charmantes et, avant tout, les villages sont superbement étalés sur tous les reliefs imaginables, entourés de champs de thé ou de maïs. Les célébrités de la région : Nabeghlavi, petite station de santé de moyenne montagne, productrice de la deuxième eau minérale de Géorgie. Au-dessus, Bakhmaro, station de montagne, également productrice d'eau minérale. Les deux stations étaient touristiques à l'époque soviétique, mais sont quelque peu tombées dans la léthargie ; cela dit, on peut tout à fait y séjourner, à 10 000 lieues des masses touristiques. La Gourie est aussi un puits de traditions et de particularités très remarquées en Géorgie, telles ses polyphonies au yodle quasi tyrolien, sa culture équestre, ses légendes de bandits Robin des Bois ou sa civilisation rurale ayant inspiré nombre d'auteurs géorgiens. On dit les Gouriens particulièrement futés...

Nodar Doumbadzé et le rêve de la ruralité

Nodar Doumbadzé (1928-1984) est un écrivain majeur des années 1960-1970. Il est l'auteur de nouvelles réalistes au ton tragi-comique qui mettent en scène des personnages « typiques » de la campagne géorgienne, et particulièrement sa Gourie natale. Ses héros ont du bon sens, la joie de vivre, mais ils sont souvent mesquins et se disputent pour un rien ; ils se réconcilient ensuite autour d'un verre de tchatcha et en chantant des polyphonies gouriennes au yodle si spécifique. Ils deviendront les clichés des Géorgiens authentiques, ou plutôt du Gourien un peu fou et bon enfant… Mais ses personnages sont aussi les pions de l'histoire, de la Seconde Guerre mondiale, de la collectivisation.

A travers cette forme faussement naïve, Doumbadzé a abordé par le biais de l'humour et avec un certain esprit critique différents aspects de la vie en Géorgie soviétique : le pouvoir, la corruption, les relations de groupe, la religion. Son œuvre la plus célèbre est *Moi, grand-mère Iliko et Illarion*, portée à l'écran par Abouladzé dans une adaptation très populaire. Le roman est aussi souvent porté à la scène au théâtre, à Tbilissi.

TCHOKHATAOURI

Dans la petite ville de Tchokhataouri (24 000 habitants) se trouve le musée-maison de Nodar Doumbadzé, auteur majeur de la deuxième moitié du XXe siècle.
Tchokhataouri est joliment située au pied de la vallée d'où descend la Soupsa, étalée sur les collines. Ce sera plutôt un lieu de passage pour aller dans les stations de montagne, mais l'endroit est agréable. Si vous devez y dormir, demandez au musée, on vous y trouvera peut-être un hébergement.

À voir – À faire

MUSÉE-MAISON DE NODAR DOUMBADZÉ
Depuis la ville, il faut prendre la route de Nabeghlavi qui s'enfonce dans la vallée ; au bout de 1 km environ, un panneau indique à gauche le musée-maison. Il y a encore 1 km de chemin caillouteux (à ne pas prendre avec une belle voiture), un autre panneau indiquera l'endroit. Le musée est un bâtiment neuf, à côté de la petite maison en bois où est né Doumbadzé. Le musée montre ses effets personnels, des objets de l'artisanat gourien… Plus qu'un but en soi, ce petit musée est l'occasion de s'enfoncer dans un village gourien planté de thé et de maïs, agréablement dispersé sur les collines. Et de pouvoir se représenter l'univers de l'auteur, si l'on a réussi à se procurer une traduction de ses ouvrages.

NABEGHLAVI

Nabeghlavi est la deuxième eau minérale du pays après Bordjomi, et toute exportation transite par cette route. Parfois, on croisera sur la route y montant un camion qui livre des bouteilles… Mais en dehors de cela, la vie rurale est imperturbable. Nabeghlavi est une jolie petite station de santé en montagne, étalée le long du torrent. On peut visiter la fabrique d'eau minérale. Il suffit de demander, on sera ravi de vous la montrer. Le rôle de la ville à l'époque soviétique était similaire (à plus petite échelle) à celui de Bordjomi : thermes, sanatoriums y fonctionnaient à plein temps.

Aujourd'hui, le complexe thermal est tombé en désuétude. Mais les sanatoriums sont tout de même ouverts, même s'ils ne fonctionnent pas vraiment… En tout cas, on peut y demander hébergement, il n'y aura pas de problème. L'endroit en vaut la peine.

Transports. La route Tchokhataouri-Nabeghlavi-Bakhmaro est, comme souvent en région géorgienne, en mauvais état. Mais les marchroutkas et les Lada y passent sans problème, à leur rythme… Il ne faut pas s'y aventurer avec une belle Mercedes. Depuis Tchokhataouri, s'enfoncer dans la vallée de la Soupsa, le cœur de la Gourie, est un spectacle inoubliable. La route serpente agréablement au-dessus du torrent, offrant des plus beaux paysages. Les montagnes surplombent la route, les villages sont superbement perchés çà et là ; les champs de maïs et les méthodes de récoltes traditionnelles sont partout ; vaches et cochons au milieu de la route… La vallée semble perdue, pourtant l'endroit n'est pas des plus insignifiants.

BAKHMARO

Aller jusqu'à Bakhmaro est le clou d'une incursion en haute Gourie. Après Nabeghlavi, la route s'élève en haute montagne, dans les forêts luxuriantes. Bakhmaro est une station de montagne (2 000 m) qui, à l'époque soviétique, était réputée pour soigner les maladies pulmonaires. La rencontre d'un air marin et d'un air de montagne doit créer des conditions de santé particulières, propres aux cures. La route pour aller jusqu'en haut est vraiment en mauvais état ; mais encore une fois, les véhicules locaux passent. Le village est original et pittoresque avec ses petits chalets en bois construits sur la pente de façon totalement anarchique, sans véritable centre ; la nature, alternance de forêts de conifères et d'alpages, est remarquable. En outre, il y a quelques possibilités d'hébergement, les Tbilissiens y affluant en petit nombre en été. Bakhmaro est un séjour fantastique, d'une grande tranquillité dans la paix de la montagne. Attention, la station est quasiment vide l'hiver, et la route est mauvaise. Y aller à la belle saison.

Transports. Des marchroutkas relient régulièrement Tchokhataouri à Nabeghlavi ; quelques-unes vont à Bakhmaro mais irrégulièrement à la morte saison. L'été, vous ne devriez pas rencontrer de problèmes. Des taxis sont également stationnés dans le centre de Tchokhataouri.

PENSION BAKHMARO
NABEGHLAVI-BAKHMARO
✆ +995 59335 88 80
bekasharidze@yahoo.com
Dans le village, un chalet avec un intérieur en bois, type scandinave. Avec eau chaude, électricité, frigo, télé, tout le confort pour les vacanciers. Mieux vaut appeler à l'avance.

OZOURGUETI

C'est la capitale administrative de la Gourie. La ville ne présente pas d'intérêt particulier. Mais elle est située à portée d'une nature splendide. Sur la route de Batoumi, traverser la région d'Ozourguéti est un très bon choix pour plonger dans le terroir gourien.

Les cow-boys de Gourie

En Gourie et en Mingrélie, les chevaux et l'équitation semblent avoir été depuis fort longtemps un élément culturel capital. Les plaines marécageuses et les collines de Géorgie occidentale ont longtemps regorgé de chevaux sauvages, notamment d'espèces autochtones uniques au monde. Ses habitants sont traditionnellement connus pour être des cavaliers exceptionnels. Au XIXe siècle, la prouesse des cavaliers gouriens impressionna fort les Russes et les visiteurs étrangers. Un peu à l'américaine, des sortes de desperados à cheval hantaient la Gourie, véritables cow-boys à la fois bandits et dissidents politiques. La réputation de ces hardis cavaliers dépassa rapidement les frontières de l'Empire. En 1892, Buffalo Bill intègre des cavaliers gouriens à son Wild West Show, cirque reproduisant le mythe de l'Ouest américain. Ironie du sort, c'est sous le nom de « cosaques russes » que ces virtuoses géorgiens vont rapidement devenir légendaires dans les tournées américaines et européennes du cirque.

Si la Révolution russe va mettre un terme aux péripéties équestres en Gourie et en Mingrélie, l'équitation et les joutes virtuoses y sont restés très présents ; et il n'est pas rare que tout un village soit assemblé le dimanche autour d'un champ hippique pour acclamer les pirouettes vraiment impressionnantes de leurs acrobates équestres. A Lantchkhouti, on célèbre les ancêtres cavaliers du Wild West Show.

Le cinéaste Irakli Makharadzé a consacré un site web à ces *Wild West Georgians* : www.georgians.ge

PENSION GOURIA
✆ +995 555 17 34 02
Village de Makvanéti, à 8 km d'Ozourguéti
Autour de 30 lari par personne.
Dans une superbe maison en bois traditionnelle, avec belle vue : c'est l'endroit idéal pour faire une halte dans la charmante région et passer la nuit. Mieux vaut appeler à l'avance.

LANTCHKHOUTI

Lantchkouti (15 000 habitants) est séparée de la Gourie intérieure par un massif de collines. C'est la lisière nord-ouest de la région historique, sur les dernières collines avant que ne commence la plaine du Rioni. Elle est à proximité de la Mingrélie et du parc national de Colchide. Elle est située sur la route principale Batoumi–Tbilissi ; aussi s'y arrêter si l'on est motorisé, sur la route, est une meilleure option que Samtrédia, la ville suivante en Imérétie, sordide et déprimante.
Lantckhouti, à cheval sur colline et vallée, est joliment située et, d'ici, le panorama sur la chaîne de Meskhétie-Adjarie est superbe. Curiosité, c'est là le centre de la culture du cheval en Gourie. Beaucoup des grands cavaliers gouriens étaient originaires de cette région, qui était aussi le centre, à la fin du XIXe siècle, des histoires de desperados gouriens, ces bandits à cheval en rébellion contre l'autorité tsariste et curieusement similaires à leurs lointains cousins américains. A cette époque, la Gourie était une région particulièrement pauvre et surpeuplée. Aujourd'hui, c'est d'ailleurs en statistiques l'une des plus pauvres de Géorgie ; mais vu son climat favorable et sa terre propice aux cultures, la vie y est sans doute plus douce que dans des régions plus développées mais plus rudes.

OUREKI

Ouréki est la station balnéaire principale de Gourie, sur la mer Noire. Si la côte est ici moins charmante qu'en Adjarie, la plage d'Ouréki est célèbre pour son sable noir. On peut aisément s'y arrêter sur la route de Batoumi en venant de Poti ou de Tbilissi par Lantchkhouti.

MINGRÉLIE

La Mingrélie est une région à part en Géorgie. Le mingrélien est une langue appartenant à la famille du géorgien, mais largement distincte ; les Mingréliens sont considérés comme un sous-groupe géorgien, mais ils ont parfois une identité ethnique séparée. Cette région est la plus plate de Géorgie ; elle s'étend sur la large plaine de Colchide, au nord du cours du bas Rioni et sur son delta. Elle s'étale aussi sur les bas contreforts du Grand Caucase, avant de céder la place aux abrupts reliefs de Svanétie. Si l'on excepte l'Abkhazie, elle possède le plus long littoral sur la mer Noire géorgienne, mais le climat malsain et l'aspect marécageux de ce dernier ne rend ni tourisme ni exploitation très propices.
Au sud du Rioni et sur le littoral, une région d'anciens marécages asséchés, quasi inhabitée, englobe le plus grand port du pays, Poti, sur le delta du fleuve. C'est ici que transite l'import-export maritime géorgien. Une partie de la Mingrélie historique constitue aujourd'hui la partie orientale de la république séparatiste d'Abkhazie (le district de Gali), de l'autre côté du fleuve Ingouri, qui sert de frontière provisoire. La région a d'ailleurs terriblement souffert du conflit, et jusque récemment, il y avait plus de réfugiés que d'autochtones à Zougdidi. Depuis quelques années, la situation s'est sensiblement améliorée et les réfugiés ont lentement regagné leurs maisons ou se sont intégrés. Mais la présence de la république séparatiste aux portes de la région est une omniprésente source de tensions. Bien qu'ayant peu d'attractions touristiques majeures, la Mingrélie (proprement dite) est une région charmante et dépaysante : avec ses larges maisons très aérées, souvent montées sur pilotis, vertes et plantées de palmiers, les villages mingréliens sont très pittoresques. Le point phare d'une visite sera Zougdidi et son château des princes Dadiani. Le monastère de Martvili peut être le but d'une belle excursion en Mingrélie profonde, tandis qu'une halte dans la ville de Sénaki ne sera pas désagréable. Zougdidi constitue une bonne base pour des excursions journalières. Par ailleurs, la Mingrélie est un passage obligé sur la route de la Svanétie. La ville de Poti n'attirera que ceux qui voudront prendre le bateau ou qui y débarquent : c'est une ville dévastée et insalubre. Mais une excursion (bien préparée) dans la réserve du lac de Paléostomi, au sud de la ville, unique vestige de l'écosystème marécageux de la région, sera très intéressante. On peut accéder à la mer Noire par le complexe balnéaire de Maltakva, au sud de Poti, et par l'étrange Antaklia, érigée il y a peu pendant l'ère Saakachvili et qui ne comporte presque exclusivement un hôtel moderne et quelques palmiers... le tout est peu engageant surtout si on le compare à la charmante côte adjare.

ZOUGDIDI

Zougdidi (50 000 habitants) est la capitale de la Mingrélie depuis le XIXe siècle. La ville fut fondée au XVIIe, avant de devenir le siège des puissants princes Dadiani, qui ont entièrement

façonné son visage. Sans être remarquable, c'est une ville verte et plaisante ; les larges maisons sur pilotis à terrasse dispersées ça et là sont entourées d'immenses jardins plantés de palmiers et d'autres plantes subtropicales. En route pour la Svanétie, c'est une bonne idée d'y passer la nuit (d'autant qu'il y a des hébergements bon marché). D'autant qu'elle contient deux attractions fort curieuses : le palais des princes Dadiani, l'un des rares châteaux du XIXe siècle encore debout en Géorgie, et le seul qui soit de style européen. Aux côtés du château se tiennent la belle église et le jardin botanique des Princes, endroit luxuriant planté de gigantesques arbres témoignant de l'humidité de la région, qui vaut bien le coup d'œil. Enfin, les Mingréliens sont des gens très chaleureux, et baigner dans l'atmosphère vivante du centre-ville n'est pas désagréable. D'autant que par beau temps, on a une vue magnifique sur les montagnes de Svanétie.

A l'époque soviétique, Zougdidi était un point de transit touristique vers la Svanétie. C'était aussi notamment un important centre de production de thé. La ville a plongé dans le conflit abkhaze dans les années 1990 et fut submergée de réfugiés du district de Gali en Abkhazie, également part de la Mingrélie historique. Mais aujourd'hui, beaucoup des réfugiés sont retournés à Gali ou ont touché une bourse pour se « sédentariser ». Après la guerre de 2008, la frontière est plus fermée que jamais. Si l'armée est très présente (le check-point abkhaze du pont de l'Ingouri est à 7 km), la ville a néanmoins repris un rythme normal. Renseignez-vous tout de même sur la situation politique avant de vous y rendre.

Transports

Les marchroutkas pour Zougdidi partent de la gare de Didoubé à Tbilissi, il y en a toutes les heures. Il y a des liaisons fréquentes avec Koutaïssi, Poti, Batoumi, Sénaki, Martvili et d'autres destinations en Mingrélie (depuis la gare). Départs plusieurs fois par jour à la belle saison pour Mestia et la Svanétie (au pied de la pseudo tour svane).

Orientation

L'orientation dans Zougdidi est assez simple : la ville s'étale autour d'une grande avenue, l'avenue David Aghmachénébéli. Celle-ci est le prolongement de la route venue de Koutaïssi, et va jusqu'au stade de foot. Le palais des Dadiani, l'église des Princes et le jardin botanique attenant sont à gauche du stade. Avant d'arriver jusqu'au stade, une grande rue coupe perpendiculairement Aghmachénébéli, plantée de palmiers en plastique multicolore (!). C'est la rue Roustavéli. En prenant Roustavéli à gauche, on a sur la gauche le très pittoresque marché : n'hésitez pas à y faire un tour. Les agrumes ou pastèques de Mingrélie sont délicieux, surtout goûtez-en si c'est la saison. Plus loin, on aperçoit dans une rue sur la droite la reproduction d'une tour défensive de Svanétie. Les marchroutkas et les bus pour la Svanétie partent de là.

Si l'on retourne sur Roustavéli, en continuant 500 m, on arrive à la gare routière et ferroviaire. De retour au stade de football, si l'on prend à droite en arrivant au stade, au bout de la rue se trouve le superbe cimetière de Zougdidi, une vraie ville dans la ville. Les tombes sont entourées de palmiers et une remarquable église trône au sommet du cimetière. Au-delà s'étend la campagne mingrélienne, plantée de thé.

Se loger

CHEZ GUIA ET EKA PIPIA

5 rue Tsminda Nino
✆ +995 555 18 35 38
Compter 35 lari par personne, prix à négocier.
La famille Pipia possède une belle maison typiquement mingrélienne, avec des chambres spacieuses à disposition des visiteurs. Le couple et ses deux fils sont très accueillants, Eka cuisine de succulents plats mingréliens. Une bonne occasion de passer du temps dans une famille locale. Guia parle russe. En outre, il possède une Niva (4x4 soviétique) et vous emmènera volontiers et pour peu d'argent aux attractions des environs : les églises de Tsalendjikha et Tsaïchi (XIe siècle), au pied du Grand Caucase ; encore la forteresse de Roukhi ou la frontière abkhaze. Pour y aller, tourner à droite du stade, puis la prochaine à gauche. Quand cette rue se sépare en deux, la rue Tsminda Nino est celle de gauche. La maison se situe juste derrière la prison de la ville. Staline l'avait fait construire en plein centre pour décourager les criminels.

HOTEL ZOUGDIDI

5a rue Kostava
✆ +995 215 54 242 / +995 77 44 06 44
10 chambres doubles standards (60 lari/personne), 2 suites (80 lari/personne), repas inclus.
Une autre option un peu plus chère, plus cosy et plus anonyme. Un immeuble sans beaucoup de charme dans le centre-ville, mais les chambres y sont confortables.

À voir – À faire

ÉGLISE

L'église courtoise attenante au palais et construite à la même époque est très élégante et son intérieur est richement décoré.

JARDINS BOTANIQUES
Derrière l'église du palais, ces jardins sont impressionnants de luxuriance subtropicale. Les arbres sont immenses. Ils ne sont malheureusement pas très bien entretenus, mais restent fort agréables.

PALAIS DES DADIANI ★
Le palais des Dadiani est une curieuse bâtisse reprenant les lignes principales de l'architecture du Moyen Age tardif en Europe. Il a l'air d'un tout petit château français ou anglais, incluant des éléments d'architecture autochtone. Dans le palais se trouve le musée d'Histoire et d'Ethnographie (entrée 2 lari). Le musée est fort intéressant ; il expose plus de 41 000 objets ayant appartenu à la famille Dadiani et meubles du château. Mobilier d'époque, armes, portraits de Napoléon, livres : une telle collection d'accessoires de l'aristocratie du XIXe est rare en Géorgie. Il contient également une relique de la Vierge ayant appartenu à la chambre du trésor de Constantinople au XVe siècle, qui, jusqu'en 1921, était gardée dans un monastère de Mingrélie. Mais le clou du musée est l'un des trois masques mortuaires de Napoléon Ier, qui atterrit à Zougdidi par l'intermédiaire de Murat, le gendre du prince Niko.

TSALENDJIKHA

Tsalendjikha est une petite ville de 9 000 habitants située au pied de la chaîne de Svanétie sur la rivière Tchanistskhali. C'était l'une des résidences des princes Dadiani et la cathédrale du Saint-Sauveur, parfaitement préservée, en témoigne encore aujourd'hui.

Transports

Il y a des marchroutkas depuis Zougdidi (direction de Moukhouri) ; mais le taxi est plus facile, vous devriez en avoir pour 20 ou 30 lari. Il y a environ 30 minutes de route depuis Zougdidi.

À voir – À faire

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR TSALENDJIKHA ★★
Superbement située au pied de la chaîne de Svanétie, la cathédrale de Tsalendjikha est une belle bâtisse en pierre grise taillée, typique des églises mingréliennes. Ce haut lieu spirituel de la Mingrélie était la cathédrale officielle des Dadiani. Elle fut bâtie entre le XIIe et le XIVe siècle. Son intérieur est tout bonnement magnifique : il contient le plus grand cycle de fresques du style byzantin paléologue tardif qu'on trouve Géorgie, considéré parfois comme l'un des meilleurs exemples au monde de ce style.
Ces fresques du XIVe siècle furent exécutées par un artiste de Constantinople, Cyrus Emmanuel Eugenicus, amené sur place spécialement par Vamek Dadiani. Tsalendjikha contient aussi les chapelles mortuaires des princes Dadiani. A proximité se trouvent les ruines du château des Dadiani qui était la résidence principale des princes aux XVe et XVIe siècles.

MARTVILI ★

Au cœur du piémont mingrélien, dans la vallée de l'Abacha tout droit descendue de Svanétie, Martvili a tout du village mingrélien lové dans sa campagne, avec l'un des plus beaux monastères de Géorgie occidentale. Cette petite ville du district de Sénaki, restée rurale avec ses 5 600 habitants, dominée par la colline du monastère, est assurément l'une des plus belles destinations en Mingrélie : elle offre un paysage pittoresque, un habitat traditionnel et un monument historique de qualité.

Transports

Martvili est très bien reliée par marchroutka à Koutaïssi et à Zougdidi (1 heure), et bien entendu à Sanéki (une demi-heure).

Pratique

Le monastère se situe sur la colline au-dessus de la petite ville. On peut y monter à pied (1,5 km) ou prendre un taxi pour quelques lari.

À voir – À faire

MONASTÈRE DE MARTVILI
Le monastère de Martvili, le plus important de Mingrélie, date de la fin du Xe siècle ; l'église de la Vierge date du VIIe siècle, mais sa structure actuelle est issue du XIVe. C'est là l'un des sanctuaires les plus importants de Géorgie occidentale, après Guélati. Martvili était la chaire épiscopale de l'Eglise orthodoxe géorgienne jusqu'à la conquête russe. Là étaient également enterrés les monarques mingréliens du Moyen Age. Les fresques des XIVe et XVIIe siècles couvraient autrefois toute l'église ; une partie d'entre elles est conservée ; elles représentent rois, nobles et donateurs aux côtés de l'iconographie traditionnelle.
Récemment, les moines ont refait le complexe, asphaltant la route, construisant dépendances, escaliers, rampes, en rénovant même en partie l'église et son esplanade, au détriment de l'authenticité historique.

POTI

Poti (50 000 habitants) à l'embouchure du Rioni, n'est vraiment pas une destination touristique en soi. Bien que ce soit l'une des plus anciennes

villes de Géorgie (une académie colchidienne fleurit ici entre les IIIe et VIe siècles) et que ce soit l'endroit supposé par lequel Jason et les Argonautes entrèrent en Colchide, en remontant le Rioni, c'est une ville dévastée. Port industriel majeur de l'époque soviétique, son climat malsain et la ruine des industries ont contribué à rendre l'endroit beaucoup plus infernal que d'autres au moment de l'effondrement économique. La zone est à l'origine marécageuse ; Alexandre Dumas décrit comme il se trouve bloqué dans les boues de Mingrélie, en proie aux insectes. Poti est infesté de moustiques ; ici il n'y a l'eau courante que quelques heures par jour…
Pourtant, c'est le premier port de la Géorgie, l'une des sources de prospérité du pays. Les hommes d'affaires pétroliers du Golfe s'y intéressent de très près : c'est un formidable débouché des hydrocarbures de la Caspienne. Mais la population et la ville ne semblent pas profiter des activités portuaires. Les rues sont défoncées, souvent à moitié inondées, et les appartements anonymes soviétiques sont vraiment vétustes. Il est rare qu'un endroit soit aussi peu accueillant en Géorgie. Pourtant – hormis si l'on arrive en bateau en Géorgie –, il y a une bonne raison de s'y rendre : il est à proximité du parc naturel de Colchide.

HÔTEL ANCHOR
92 rue Guéguidzé
✆ +995 293 26 000 / +995 293 24 600
Chambre simple à 150 lari, double à 205 lari.
Cet hôtel à proximité du port est le meilleur de la ville, il est destiné en plus grande partie aux passagers portuaires. Les chambres sont confortables, il y a de l'eau courante (privilège à Poti) constamment, et un restaurant.

HÔTEL KOLKHETI
2 rue Kostava
Compter 25 lari par personne sans petit déjeuner.
Cela semble être le seul hôtel dans la ville elle-même ; il est vétuste et le confort est vraiment minimal.

SIÈGE DU PARC NATIONAL DE COLCHIDE (KOLCHIS NATIONAL PARK)
222 rue Gouria
✆ +995 393 23 055
knp@knp.ge

MALTAKVA

C'est peut-être une meilleure option que Poti même pour dormir lorsque l'on veut se rendre au parc national de Colchide. C'est un ensemble balnéaire à 3 km au sud de la ville, à présent assez délabré, mais qui attire encore quelques vacanciers. La plage est loin d'avoir le charme des plages adjares, et ne sera pas une attraction en soi. Maltakva est le point de départ des visites du parc et d'accès au lac Paléostomi. Pour y aller, prendre la marchroutka n° 5 de Poti (mais le taxi ne reviendra pas bien cher).

GEOLOG SERVICE
✆ +995 293 22509 / +995 293 22 510
Compter entre 50 et 70 lari par nuit.
Petit hôtel, rudimentaire mais correct, initialement prévu pour les scientifiques faisant des recherches sur le lac, qui loge les visiteurs du parc naturel.

PARC NATIONAL DE COLCHIDE

Le lac Paléostomi et la zone qui l'entoure constituent le seul vestige de l'ancien écosystème dit « de Colchide », qui fut asséché par les Soviétiques dans les années 1920-1930. Staline créait le parc en même temps qu'il détruisait le reste de l'écosystème ! Il s'agit d'une zone marécageuse, subtropicale et humide datant de l'époque tertiaire, et dont on peut voir des résidus en ligne continue sur tout le continent eurasien.
Cette zone humide possède une biodiversité archaïque et riche, précieux témoignage du tertiaire parvenu jusqu'à nous. Plus d'une trentaine d'espèces de poissons sont présentes dans le lac, et 21 types d'oiseaux migrateurs y viennent d'Europe en hiver. Pour l'anecdote, en janvier 2008, l'hiver fut particulièrement rigoureux en Géorgie. Le lac gela pour la première fois depuis au moins 800 ans ! Autre anecdote curieuse, le physicien grec Hippocrate voyageait dans la zone au IVe siècle avant J.-C ; il y décrivit que les gens habitaient bizarrement sur les marécages, se déplaçaient en bateau et buvaient l'eau de pluie. Il dit aussi étrangement qu'ils étaient si grands et si gros qu'il ne pouvait pas voir leurs visages ! Vingt-trois siècles plus tard, Alexandre Dumas traversera la même région en bateau, sur les marécages, souffrant de l'humidité de ce climat malsain, évoquant quantité d'autres anecdotes curieuses.

PARC NATIONAL DE COLCHIDE (KOLCHIS NATIONAL PARK)
222 rue Gouria, Poti
PARC NATIONAL DE COLCHIDE
✆ +995 39 32 30 55
knp@knp.ge
Il est possible d'arpenter la zone du lac Paléostomi et des rivières et marécages environnants avec des guides du parc national. On peut y faire du bateau, plonger, observer les oiseaux, randonner et faire du cheval. Dormir à Maltakva paraît une bonne option. Pour toute activité, contacter le parc (siège à Poti). L'entrée est à gauche de la route après Maltakva si l'on se dirige vers Batoumi.

Akhaltsikhe – Route de Paravani.

© NICOLAS LANDRU

GÉORGIE
MÉRIDIONALE

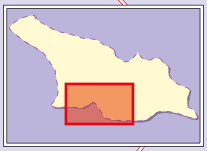
LA GORGE DE BORDJOMI

La région de Samtskhé-Djavakhétie est au cœur du Petit Caucase ; à la Géorgie, elle est son sud sauvage. Remonter la vallée de la Koura à ses sources est un voyage spectaculaire et certainement le meilleur moyen de s'enfoncer dans ces montagnes complexes et fascinantes.
Les stations thermales les plus célèbres du pays sont situées ici, autour de Bordjomi ; la plus charmante des deux stations de ski de Géorgie, Bakouriani, se trouve sur ses hauteurs. Santé, ski, randonnée, nature : c'est ici que vous trouverez votre bonheur.
L'arrière-pays est une intrigante terre de multiculturalisme, abritant la plus importante communauté arménienne du pays. Et effectuer un voyage dans le canyon de Vardzia ou au monastère de Sapara est une véritable incursion au cœur de la Géorgie médiévale.
C'est que la Samtskhé-Djavakhétie est riche en contrastes. La diversité y est plus grande encore que dans n'importe quelle autre région du pays : la gorge de Bordjomi est une zone alpine, verte, enneigée, humide, riche en eaux minérales ; on s'y croirait dans la Forêt-Noire ou en Suisse. Son parc national est le plus grand du pays et l'un des meilleurs moyens d'avoir un accès à la nature en Géorgie, omniprésente mais généralement si peu faite pour être arpentée librement par le promeneur. C'est une zone surtout peuplée de Géorgiens ; il s'y trouve traditionnellement des villages ossètes, mais la plupart des Ossètes ont quitté la Géorgie suite au conflit des années 1990.
Un peu plus haut, la Meskhétie (Samtskhé) est une haute vallée continentale et dénudée, torride en été, rude en hiver ; son aspect est sec et oriental, mais elle est bordée de montagnes verdoyantes aux abondantes forêts de conifères. C'est une région au riche héritage multiculturel ; Akhaltsikhé en son centre possède les vestiges des différents peuples et religionnaires qui y ont vécu et y vivent encore partiellement.
Longtemps sous domination turque directe, la région a d'ailleurs vu la plus grande partie de son territoire historique échouer en Turquie. Côté géorgien, la Meskhétie s'élève vers l'ouest sur de hauts massifs dénudés, en direction de l'Adjarie et de la Géorgie occidentale. Ici se dresse un des monastères les plus impressionnants de Géorgie, Sapara. Aujourd'hui, la moitié des habitants de la Meskhétie sont arméniens ; le catholicisme est une religion traditionnellement fort implantée, aujourd'hui en voie de disparition.
Enfin, à l'est de la Meskhétie, aux sources de la Koura et au-delà, évolue l'isolée Djavakhétie. Haut plateau volcanique, parsemé de lacs, pierreux, lumineux, balayé par les vents, et terriblement continental, c'est le cœur de la communauté arménienne de Géorgie. Les paysages ressemblent d'ailleurs déjà à l'Arménie et la région n'est pas sans poser des problèmes politiques et ethniques en Géorgie, d'autant que les infrastructures y sont d'une pauvreté incroyable. Ce ne sera pas l'endroit rêvé pour faire du tourisme. Mais la vallée d'accès au plateau djavakhétien est aussi l'une des plus époustouflantes du pays ; c'est un véritable canyon abrupt, surplombant la Koura naissante. Ici se trouvent deux sites majeurs : la forteresse de Khertvissi, superbement située au détour de deux canyons, mais surtout Vardzia, la ville troglodytique de la reine Tamar, le plus impressionnant des sites de ce type dans tout le Caucase.

Les immanquables de la Géorgie méridionale

- **Vardzia**, la ville troglodyte de la reine Tamar perdue dans le haut canyon de la Koura, un des sites les plus impressionnants du pays.
- **Le monastère de Sapara**, au cœur des montagnes arides de Meskhétie, d'où se dégagent une paix et une sérénité pluriséculaires.
- **Akhaltsikhé** et le complexe de Rabati, ancien palais de l'époque où la ville était un pachalik ottoman et multiculturel.
- **Bakouriani,** la plus traditionnelle et la plus familiale des stations de ski du pays.
- **Le parc national de Bordjomi-Kharagaouli**, propice à la randonnée au cœur des paysages verdoyants du Petit Caucase.
- **Bordjomi**, son parc thermal et son eau célèbre dans tout le monde post-soviétique.

Géorgie méridionale



TURQUIE

ARMÉNIE

Tchokhataouri
Supsa
Soulori
Kharagouali
Col de Rikoti
1441 m.
Eglise de Rioussi et Ourbnissi
Karéli
GORI
Eglise de Gori Djavari
Eglise d'Aténis Sioni
Ozourguéti
Nabeghlavi
Mtkvari
Sarmé
Bakhmaro
Mt Mepistskaro
2850 m.
PARC NATIONAL DE BORJOMI-KHARAGAOULI
Borjomi
Borjomi
Tkemlovani
Levitana
CHAÎNE DE MESKHETIE
Abastoumani
Station de ski de Bakouriani
Mt. Arjevani
2757 m.
CHAÎNE DE TRIALETIE
Kéda
Adjariskhali
Khoulo
Chouakhévi
Col de Goderdzi
2025 m.
Adiguéni
AKHALTSIKHÉ
Lac Tabatskouri
Réservoir de Tsalka
Monastère de Sapara
Poste frontière avec Turquie
Aspindza
Forteresse de Khertvissi
Mont Didi Abouli
3300 m.
Ville troglodyte de Vardzia
Akhalkalaki
Lac Paravani
Mtkvari
Paravani
CHAÎNE DE DJAVAKHETIE
Mont Agrikali
2972 m.
Sulda
Ninotsminda
Poste frontière avec Turquie
Lac de Khantchali
Lac de Khartsakhi
Poste frontière avec Arménie

Ville principale
Autre localité
Curiosité et site
Station thermale
Station de ski
Col
Poste frontière
Sommet
Route secondaire
Route principale
Voie ferrée
Limite administrative
Frontière internationale
Relief
0 20 km

Un site spectaculaire

La gorge de Bordjomi est magnifiquement enserrée par de vertes montagnes. La Koura, si plate et dénudée en Chida Kartlie, devient dès l'entrée de la gorge un large torrent alpin porteur de fraîcheur. Le décor change, on est passé dans le domaine de la montagne. Sur près de 40 km, qui séparent la chaîne de Trialéti à l'est de la chaîne de Meskhétie à l'ouest, eau et forêt sont reines. Profiter de la nature et du climat : voici bien l'activité numéro 1 de la région. Si c'est ce qu'on cherche en Géorgie, il n'y a pas meilleure destination.

Histoire. Torie est le nom de la région historique désignant la gorge de Bordjomi. Le nom est en réalité tombé en désuétude au XVe siècle ; les Géorgiens l'utilisent parfois pour désigner la région. Au Moyen Age, la Torie était le domaine des princes Aliachvili. Au XVIe siècle, ils tombèrent sous la domination des princes de Meskhétie, qui eux-mêmes passèrent rapidement sous contrôle turc. Comme partout en Géorgie méridionale à cette époque, les princes géorgiens durent ou bien s'enfuir en Géorgie intérieure, ou bien se convertir à l'islam pour devenir des seigneurs (*beks*) ottomans.

La région fut directement incorporée à l'empire et plus fortement islamisée que d'autres. Certains Aliachvili se convertirent, d'autres partirent en Imérétie ou en Kartlie-Kakhétie. Au XIXe siècle, les Russes reprennent la gorge de Bordjomi aux Turcs. Ils fondent alors à Bordjomi ce qui sera l'une des plus prestigieuses stations thermales de l'Empire. Le sol, riche en sources d'eau minérale, et la nature au climat frais et sain créaient des conditions idéales pour une station de santé. Tout Saint-Pétersbourg viendra à Bordjomi effectuer des séjours de cure à la montagne. Les tsars en raffolaient, les écrivains les plus célèbres la fréquentaient. La production d'eau minérale devient la première activité économique de la région à l'époque soviétique et le tourisme est développé autour de la ville thermale et de la station de ski de Bakouriani.

Aujourd'hui, Bordjomi-Bakouriani est une destination touristique de premier plan pour les Géorgiens, avec la « Côte d'Azur » adjare.

BORDJOMI

Connue dans toute l'ex-URSS pour son eau minérale et ses thermes, admirablement située au fond de la large gorge de la Koura, Bordjomi (14 000 habitants) est la porte d'entrée à l'une des plus belles régions du Petit Caucase. Construite par les tsars avides de séjours de santé idylliques au cœur des montagnes, elle est fière sur son histoire impériale. Certes elle n'est aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elle était il y a trente ans, affectée par tous les problèmes politiques et économiques du pays ; mais son parc d'eaux fonctionne de nouveau, de nouveaux hôtels et restaurants sont ouverts, et son parc national, sous l'égide du WWF, est le plus moderne du pays et possède des infrastructures suffisantes pour se plonger au cœur de la nature du Petit Caucase. On peut également y voir le palais des Romanov, et marcher jusqu'à une forteresse magnifiquement située. Sans être une ville de charme, Bordjomi constitue une base au vert et agréable pour découvrir la région.

Histoire. En 1829, un an après la conquête de la région par l'armée russe, des soldats découvrent sur le site des sources d'eau minérale. Les qualités du lieu sont déjà reconnues dans les années qui suivent, mais ce n'est qu'en 1846 que le vice-roi du Caucase, le comte Vorontsov, décida d'y développer une ville de thermes, comme c'était alors à la mode pour l'aristocratie russe au Caucase nouvellement acquis. Bordjomi faisait écho aux villes de thermes du Caucase Nord, Mineralnoe Vode et Piatigorsk. Sanatoriums, parc et palais furent érigés. La crème de la crème de l'Empire allait venir y effectuer de réguliers séjours, parmi lesquels Tchaïkovski ou le prince Mikhaïl Romanov, le frère du tsar Alexandre II qui lui fit ériger un magnifique palais… Les bolcheviques poursuivirent la tradition et Maxime Gorki la fréquentait. Tout au cours du siècle, jusqu'à l'effondrement économique, des touristes venus de tout le bloc de l'Est s'y rendaient pour déguster son eau tant appréciée. Mais Bordjomi fut touchée comme toutes les villes de santé géorgiennes par l'effondrement économique ; ses sanatoriums ont au cours des années 1990 servi à reloger des réfugiés d'Abkhazie. Mais sous l'impulsion du régime de la révolution des Roses, elle s'est quelque peu redressée, à la différence de beaucoup de stations de montagne abandonnées à leur triste sort. En 2006, Bordjomi-Bakouriani a posé sa candidature aux Jeux olympiques de 2014, qui ne fut pas retenue par le Comité international olympique.

Transports

Comment y accéder et en partir

La marchroutka est le meilleur moyen d'aller à Bordjomi. Départs fréquents de la gare de Didoubé à Tbilissi, 2 heures 30 de trajet (à peu près 10 lari).

Le train est une bien moins bonne option : il prend 5 heures, en elektritchkas. Si vous voulez tout de même tenter l'expérience, les départs se font à la gare de Bordjomi à Tbilissi, c'est le bâtiment à côté de la gare principale, à gauche lorsqu'on fait face à celle-ci. Depuis Bordjomi, il y a des départs fréquents pour Khachouri, Bakouriani et Akhaltsikhé.

Se déplacer

Pour trouver le téléphérique qui monte au sommet, il faut rejoindre la deuxième partie de la station de Khokhta, sur l'autre versant (versant est). On peut prendre un taxi de la première station, pour continuer la route qui fait le tour (3-4 km). Mais on peut très bien prendre le chemin qui coupe à travers bois depuis le pied des pistes, cela fait une jolie balade et c'est plus agréable de marcher (1,5 km). Attention, le chemin n'est pas facile à trouver : il faut longer le bas des pentes après le saut à ski en continuant tout droit, on tombera dessus.

Se loger

Bien et pas cher

■ **HÔTEL BORDJOMI**
3 rue Tsminda Nino ✆ +995 367 22 22 12
gentleman@caucasus.net
A partir de 115 lari par personne en demi-pension.
Cet hôtel récent est magnifiquement situé dans un manoir de l'époque impériale. Le confort varie beaucoup selon les prix ; les chambres les moins chères sont assez rustiques. L'hôtel se trouve rive gauche à côté du musée municipal.

■ **HÔTEL SAODZAKO**
2 rue Kostava ✆ +995 267 20 780
A partir de 85 lari par personne, petit déjeuner inclus.
C'est l'une des meilleures options de la ville : en plein centre-ville, juste à côté de la gare Parc de Bordjomi. Confortable et moderne, assez bon marché.

Confort ou charme

■ **CHEZ NANA KHACHIDZE**
9 rue de Shroma
✆ +995 93 43 22 55
À partir de 25 lari par personne, petit déjeuner en sus.
Nana propose des chambres dans une grande maison avec cours. Chaque chambre dispose du nécessaire pour cuisiner et manger ainsi que des sanitaires et salle de bains avec douche chaude. Accueil chaleureux et rencontre avec des Géorgiens assurée. Une maison calme située à 200 mètres du parc des Eaux de Bordjomi.

Luxe

■ **LIKANI PALACE HOTEL**
27 a, route de Meskhétie, Likani
Rive gauche en haut (au bout de Roustavéli)
✆ +995 267 2 42 49 / +995 599 93 94 13
Dans le parc Likani à 2 km du centre.
Chambre simple : 100 lari, double : 290 lari, deluxe : 580 lari, petit déjeuner inclus.
A ne pas confondre avec le vrai Palais de Likani, celui des Romanov ! L'hôtel Likani Palace est situé dans le parc de santé du palais, à 200 mètres de ce dernier et à 200 mètres du sanatorium. C'est un bâtiment moderne, sans grand goût mais lumineux et aéré. Il propose des chambres confortables, dans un goût assez kitsch. Le tout, au vert, est une option agréable pour séjourner dans la gorge de Batoumi. L'hôtel propose des excursions vers les différents sites de la région.

Bordjomi en sanatorium

Si l'on veut vraiment profiter de Bordjomi de façon authentique, c'est dans un sanatorium qu'il faut séjourner. D'autant que le prix de la cure est dérisoire, si on compare la pension complète proposée par les sanatoriums au prix des chambres d'hôtel normales. Vous ferez l'expérience d'une vraie cure géorgienne, comme à la grande époque de l'URSS !

■ **CENTRE BORDJOMIS KHEOBA**
107a rue Roustavéli
✆ +995 267 23 072 / +995 99 323 247
www.borjomiskheoba.com – info@borjomiskheoba.com
Entre 115 et 160 lari la chambre double selon la catégorie, pension complète et attention médicale. Accès Internet.
Ce nouveau centre de cure a ouvert en 2005 ; il est parfait pour qui veut effectuer un vrai séjour thermal, mais on peut tout à fait l'utiliser comme un hôtel habituel. C'est même une bonne option, moderne et confortable, en plein dans le district des eaux. C'est le plus moderne des sanatoriums de Bordjomi.

■ **FIROUZA**
3 rue Baratachvili ✆ +995 267 22 678
A partir de 70 lari par personne, pension complète, cure et traitement.
Un vrai sanatorium de Bordjomi, soins complet et séjour curatif, emplacement central.

Se restaurer

Bordjomi n'est pas dépourvue de restaurants et de cafés. Autour du parc des Eaux, il y a d'excellents endroits où manger un bon kabab, des khatchapouris ou des mtsvadis. Regardez particulièrement rue Robakidzé.

À voir – À faire

MAISON DE FABRICATION DES EAUX DE BORDJOMI

La maison de production de la fameuse eau minérale. On peut demander à y effectuer une visite, on vous l'accordera sans doute volontiers. Le procédé de mise en bouteilles est assez intéressant à observer : l'eau de source qui coule à environ 35 °C est refroidie à moins de 8 °C pour qu'on puisse lui injecter du gaz carbonique supplémentaire (qui vient d'un forage du côté de Vardzia). La production d'eau gazeuse atteint entre 20 000 et
24 000 bouteilles par heure. Environ 600 000 sont produites par jour. Pour s'y rendre, prenez la direction de Bakouriani. Après la voie ferrée et les vendeurs d'eau, c'est le bâtiment blanc sur la droite.

MUSÉE DE BORDJOMI

5 rue Tsminda Nino
(rive gauche)
Ouvert de 10h à 17h, fermé le lundi. 2 lari.
C'est surtout pour son emplacement qu'on le visitera : une superbe villa ayant autrefois appartenu aux Romanov. Certains objets sont intéressants, comme du mobilier du palais de Romanov ; mais c'est un bric-à-brac typique de ce genre de musées, mélangeant histoire, faune et flore… Mais voir ce bric-à-brac en soi n'est pas inintéressant.

PARC LIKANI

C'est également un parc impérial très élégant, avec sanatoriums, en hauteur, à 2 km du centre-ville (rive gauche). Il fait bon se promener dans ce lieu qui possède de très belles datchas. Le palais des Romanov est juste à côté du parc, derrière la célèbre sculpture représentant le lapin géorgien déchiré par deux aigles (les empires envahisseurs). Ce palais de 1895 était la résidence de la famille impériale lors de ses séjours à Bordjomi, il fut construit par un architecte grec. Staline aimait également y séjourner. Il est actuellement fermé pour cause de changement d'investisseur, et l'on ne sait s'il sera rouvert au public.

PARC THERMAL

Rive droite, au bout de la rue du 9-Avril
Entrée : 2 lari.
C'est l'attraction principale de Bordjomi. Le parc a été fondé en 1850 par le vice-roi Vorontsov ; ici se trouve la première source découverte à Bordjomi, celle qui guérit le soldat. Dans le bas du parc, on peut goûter aux eaux minérales. Ne manquez pas de vous y promener et d'y respirer les relents impériaux… Le parc est immense et s'étend sur la colline ; si l'on monte, on trouvera une piscine. Au cœur des eaux de Bordjomi.

© NICOLAS LANDRU

Gare de Bordjomi.

La plus célèbre des eaux soviétiques

Quiconque a visité un pays d'ex-URSS a forcément aperçu la fameuse bouteille d'eau minérale à la table de ses hôtes ou d'un restaurant, dans les rayonnages des supérettes ou dans les réfrigérateurs des kiosques. L'eau pétillante de Bordjomi est aux anciens pays soviétiques ce que Badoit et Perrier représentent pour nous.

Son histoire commence pourtant de manière très anecdotique. En 1829, en pleine conquête de la Transcaucasie, l'armée russe était stationnée dans la gorge de Bordjomi. L'un des soldats souffrait de terribles brûlures d'estomac. Près du campement, la troupe avait remarqué une source d'eau chaude. Le soldat malade en but et remarqua que l'eau, qui du reste était à son goût, soulageait sa douleur. Au bout de plusieurs jours qu'il passa à boire à la source, son estomac était comme neuf… Etonné, le médecin de la troupe décida d'envoyer à Saint-Pétersbourg un échantillon de cette eau qui avait miraculeusement soigné son soldat. Les autorités compétentes analysèrent l'eau et retournèrent au médecin une missive le félicitant d'avoir découvert la première eau guérisseuse de tout l'Empire. Quant au bienheureux soldat, il reçut une médaille d'argent, belle récompense pour toutes les douleurs qu'il avait endurées !

L'eau de Bordjomi est en effet d'une richesse peu commune ; elle possède une masse minérale de 6 à 7 grammes par litre et contient notamment du natrium, de l'hydrocarbonate et de l'acide carbonique. Elle est vivement recommandée pour diverses maladies du système digestif, les maladies cardio-vasculaires, des carences en éléments nutritifs, ainsi que pour certains troubles nerveux ou moteurs. Aujourd'hui, les Géorgiens l'utilisent surtout contre la gueule de bois…

L'eau de Bordjomi fut mise en bouteille à partir de 1896 ; à l'époque soviétique, elle fut distribuée en masse, devenant la première eau minérale de l'URSS. Après la dislocation de celle-ci, elle manquait tellement aux Juifs soviétiques immigrés en Israël qu'ils firent tout pour qu'elle y soit exportée ! Elle constitue du reste le produit d'exportation numéro 1 de la Géorgie, devant les vins de Kakhétie.

PETRES TSIKHE

Cette forteresse médiévale est située juste en face du palais des Romanov, sur la rive droite de la Koura. Magnifiquement perchée sur la colline, cela vaut la peine d'y monter, elle promet de belles vues sur la Koura, la ville et l'autre forteresse de Bordjomi, Gogias Tsikhé, sur la rive gauche au-dessus de la ville. Elle date des Xe-XIVe siècles. Son ascension constitue une très belle balade. Il y a un pont juste en face du palais pour traverser – attention ! des planches peuvent manquer. Une fois de l'autre côté, tourner à droite en longeant la voie ferrée ; après un petit tunnel, il y a un sentier sur la gauche pour gravir la colline.

PARC NATIONAL DE BORDJOMI-KHARAGAOULI

Si vous visez un séjour nature en Géorgie, ce parc sera une destination de premier ordre… C'est le premier parc national de Géorgie (il couvre 1 % du territoire) et l'un des plus grands d'Europe : 76 000 hectares. Il a été fondé en 1995 sous l'égide du WWF et financé par la Banque allemande de reconstruction et de développement. Le parc s'étend sur toute la partie est de la chaîne de Meskhétie, entre Bordjomi, Abastoumani en Meskhétie et Kharagaouli en Imérétie. Il contient toute la variété de paysages et de climats de ce triangle : alpin du côté de la gorge de Bordjomi, d'orientation humide et subtropicale côté imérétien jusqu'aux influences plus sèches de la Meskhétie intérieure. Parmi la faune habitant le parc, plus de 200 loups et 40 ours.

Le parc national de Bordjomi est la zone de Géorgie qui dispose du maximum d'infrastructures si l'on veut randonner, parsemé qu'il est de refuges. Il propose 8 routes différentes, à faire à pied ou à cheval. On peut y effectuer des excursions thématiques guidées.

Une nuit en refuge coûte 10 lari. Pour un guide, prévoyez entre 20 et 25 lari par jour. Le parc loue également des équipements très bon marché (sac de couchage pour 5 lari, tente pour 3 lari…). On peut aussi faire des excursions à cheval pour 25 lari par jour. Malheureusement pour les amateurs de neige et de raquettes, le centre n'en loue pas.

ADMINISTRATION DU PARC
23 rue de Meskhétie
BORJOMI-KHARAGAOULI
✆ +995 577 64 04 807
welcome@borjomi-kharagauli-np.ge
Le parc a son entrée à la sortie de Bordjomi en direction d'Akhaltsikhé, peu après la gare de marchroutkas et le marché, sur la droite. Il s'étend au nord-ouest de la ville, sur la rive gauche de la Koura. C'est à l'administration du parc qu'on peut obtenir des informations sur les itinéraires et les refuges. Vous pouvez y acheter brochures, plans et cartes. Sur les lieux du bureau se trouve également un intéressant petit musée récapitulatif de la faune et la flore à visiter (explications en russe et en anglais). Un livre en vente vous servira de guide (5 lari).

Il y a également un bureau dans Bordjomi, sur le quai de la Koura rue Roustavéli, au croisement de la rue Kostava qui traverse la rivière pour aller au parc thermal.

TIMOTHESOUBANI ★★

Ce splendide monastère perdu dans la forêt dans une verdoyante vallée de la chaîne de Trialétie vaut le détour. Il fut construit aux XIIe et XIIIe siècles. Isolé, le monastère comprend une très belle église aux fresques superbes, particulièrement dans la coupole, ainsi qu'une plus petite basilique.

Pour s'y rendre, il faut prendre depuis Bordjomi la route de Bakouriani, puis tourner à gauche au village de Tsagveri. Timothesoubani est 4 km plus loin.

BAKOURIANI

Station de ski au-dessus de Bordjomi, Bakouriani est située à 1 700 m d'altitude dans la chaîne de Trialéti, au cœur du Petit Caucase. A l'époque soviétique, c'était l'unique station de ski du pays et l'endroit était très fréquenté. Les infrastructures sont d'abord tombées en désuétude dans les années 1990 avant d'être réhabilitées ; elles sont actuellement tout à fait aux normes standards et font de la petite station un séjour très agréable. Elle offre un enneigement favorable, généralement abondant de novembre à mars, porté par un climat de transition entre maritime humide et continental tempéré. En été, c'est un endroit fort appréciable, frais, au vert, en pleine montagne.
Si Bakouriani a été dépassée en capacité et en domaine skiable par la nouvelle station de Goudaouri dans le Grand Caucase, elle reste indéniablement la plus charmante des deux. Elle est superbement située dans un cirque naturel (la « dépression » de Bakouriani), formée par une coulée de lave du volcan Moukhéri. Le cirque est très vert, au pied de grands sommets volcaniques bosselés, dont le mont Kokhta (2 255 m) sur lequel se développe le domaine skiable. Station de ski, elle fait aussi partie du domaine de la forêt et constitue une excellente base pour des balades – même s'il faut préciser que la Géorgie ne possède pas beaucoup de chemins permettant de randonner en forêt lorsqu'on la compare aux pays d'Europe occidentale.

Néanmoins, monter au sommet du mont Kokhta (un télésiège le permet) est une attraction de premier ordre dans la région, qui offre une vue rare, au nord sur la chaîne du Grand Caucase, tout autour sur le relief décharné du Petit. Enfin, loin des constructions modernes de Goudaouri, Bakouriani (bien que se construisant de plus en plus) a encore beaucoup d'un charmant village possédant beaucoup de maisons traditionnelles de la région, ornées de décors en bois. Et puis malgré le facteur station, on n'oublie pas une seconde qu'on est dans le Caucase, des vendeurs ayant installé leurs bouis-bouis partout, des cochons se promenant dans les rues et des villageois vous mettant des ânes à disposition. Attention, les habitants de Bakouriani ont compris qu'il y avait beaucoup d'argent à gagner, tout peut devenir bien plus cher qu'ailleurs en Géorgie et le logement n'y est pas donné. Cela dit, en partant tôt, il est tout à fait possible de faire une excursion à la journée depuis Tbilissi. On aura largement le temps de monter au mont Kokhta et de profiter du paysage.

Transports

Depuis Tbilissi (3 heures 30), il y a des marchroutkas toutes les 2 heures environ à la gare de Didoubé. En saison, les marchroutkas partent dès qu'elles sont pleines. Derniers départs pour Tbilissi entre 17h et 18h. Alternativement, on peut aller à Bordjomi, et de là prendre une correspondance. On peut aussi prendre le train à Bordjomi, la station de Bakouriani est à l'entrée du village. La voie de chemin de fer et le train sont une célébrité dans le pays, le trajet est spectaculaire et en vaut la peine. Un taxi depuis Bordjomi coûte dans les 30 lari.

La route pour Bakouriani part à l'entrée de Bordjomi sur la gauche quand on vient de Tbilissi (c'est le premier pont sur la Koura à Bordjomi). D'ici, il y a 27 km d'ascension, soit une heure de route ; comme Bakouriani est un investissement touristique de premier plan, la route est bien entretenue et la plupart du temps en bon état ; elle est dégagée (sauf s'il vient juste de neiger).

Se loger

Les prix à Bakouriani peuvent aller du simple au double de l'été à l'hiver. En hiver, c'est une bonne idée de réserver à l'avance, tout Tbilissi tente de venir passer ses vacances ici. Les prix sont élevés en hiver, la clientèle abonde.

Lorsqu'on arrive dans Bakouriani en pleine saison, il n'est pas difficile de trouver un logement ; sans doute, des babouchkas viendront à vous pour vous proposer leurs services. C'est le meilleur moyen pour trouver une pension chez l'habitant. Les prix sont forts, mais ne prenez pas au-dessus de 80 lari par personne ; 60 serait un bon prix.

Bien et pas cher

TOURBAZA
✆ +995 99 55 30 71
A partir de 90 lari par personne, pension complète.
Cet énorme ancien hôtel soviétique, près des pistes, est absolument sans charme même s'il a été retapé il y a deux ou trois ans. Mais il présente l'avantage d'avoir les chambres les moins chères de la ville, qui sont tout à fait correctes. Et la proximité de la station peut être une bonne qualité.

Confort ou charme

HÔTEL APOLLON
21 Agmashenebeli
✆ +995 599 33 44 99
www.apollon.ge
info@apollon.ge
Double à partir de 195 lari, petit déjeuner compris. Prix à revoir à la baisse hors saison.
C'est une bonne affaire ; ce chalet isolé, à 5 min de marche du village, est vraiment bon marché, d'autant qu'il offre beaucoup de services pour son prix. Le service est convenable et les chambres pratiquement aussi confortables que celles des hôtels plus chers. A viser lorsqu'on est seul, il offre des prix de chambres simples intéressants. Ping-pong, billard, sauna compris… Et Apollon peut organiser des balades à cheval.

Luxe

HÔTEL SABA
✆ +995 99 10 24 63
Double à 260 lari, également des chambres triples, quadruples et quintuples. Tarif incluant le petit déjeuner.
Dans le village, une option convenable et pas trop chère pour son standing. Téléphoner à l'avance.

HÔTEL TOVLIS BABOUA
✆ +995 99 14 27 83
Double à 220 lari en haute saison, triple à 320 lari. Petit déjeuner compris.
L'hôtel du « Père Noël » est une autre solution relativement pas trop chère. Situé près du village, sans grand style, mais tout à fait correct.

HÔTEL VILA VITA
24 rue Mtis
(rue de la montagne)
✆ +995 99 39 77 71
www.vilavita.ge
vilavita@mail.ru
Propose des chambres pour 5 personnes ; 700 lari en hiver, 430 lari en été.
Bien situé, dans le village pas loin de la station, avec tout le confort. Chambres assez luxueuses. Vraiment pas cher l'été, plus cher l'hiver…

VERE PALACE HOTEL
12 rue Tsirouli
✆ +995 32 22 17 79
www.verepalace.com.ge
hotelvp@verepalace.com.ge
Simple à partir de 260 lari, double à partir de 320 lari, petit déjeuner inclus.
Dans le genre luxe, cet hôtel a beaucoup de style et offre l'un des meilleurs services. Chambres très cosy, personnel aux petits soins, prestations irréprochables. Il possède deux restaurants délicieux qui proposent aussi de la cuisine européenne, les chambres ont presque toutes des balcons et promettent des vues magnifiques.

LE SAMTSKHÉ

Le Samtskhé, de son nom historique la Meskhétie, s'étend au fin fond du Petit Caucase géorgien. Passée la gorge verdoyante de Bordjomi, un autre monde vous attend : forteresses perchées sur des pitons de pierre, montagnes dénudées ; l'air se fait plus aride et un parfum d'Orient se fait irrésistiblement sentir. C'est une haute terre entourée de monts volcaniques, le décor est partout grandiose. La région est relativement pauvre et reculée ; les infrastructures n'y sont pas dans un état fameux. Le paradis du tourisme ludique n'est pas ici. Mais le charme de cette région à la frontière des cultures est réel. Plus qu'ailleurs ici, on ressent l'héritage turc, dans le paysage ou dans l'architecture. D'ailleurs, les deux tiers de la Meskhétie historique se trouvent aujourd'hui en territoire turc…

La composante arménienne est un autre facteur frappant : la moitié de la population actuelle est composée d'Arméniens. L'autre moitié est géorgienne, et les magnifiques vestiges du Moyen Age géorgien ponctuent le paysage… Qu'ils le veuillent ou non, ces trois éléments se marient pour donner à la région ce caractère si particulier. Les amateurs de dépaysement ne seront pas déçus. D'autant que la région contient des sites pittoresques, perchés dans des sites naturels impossibles. Région des confins, la Meskhétie promet des impressions fortes. La région, reculée, n'est pas tellement faite pour le tourisme, contrastant fort avec la gorge de Bordjomi ; mais Akhaltsikhé, qui possède l'une des plus belles vieilles villes du pays, constitue une base facile et agréable pour explorer la région. Son atmosphère sensiblement orientale est un cadre parfait pour qui aime à se lancer à la découverte de sites perdus.

Histoire

Aujourd'hui peuplée par Géorgiens et Arméniens, la Meskhétie est une région à l'histoire mouvementée. Berceau de civilisation chrétienne, c'était l'une des composantes principales du royaume géorgien de l'âge d'or médiéval. Au Moyen Age tardif, elle était sous contrôle des princes Djakéli ; au XIIIe siècle, ceux-ci passèrent des accords avec les Mongols, et la Meskhétie fut l'une des rares régions à avoir été épargnée par la foudre mongole. A partir du XVIe siècle, elle fut conquise par les Ottomans et devint le Pachalik d'Akhaltsikhé, vassal direct de l'Empire turc. Les Djakéli n'eurent aucun scrupule à se convertir à l'islam au XVIIe siècle pour pouvoir continuer à gouverner la région ; aussi ils devinrent sans transition les pachas d'Akhalstsikhé, avant que la Pachalik ne soit incorporée à l'Empire au XVIIIe siècle. La région fut fortement islamisée et turquifiée ; l'aristocratie géorgienne se convertit ou bien dut s'enfuir.

Les Meskhètes, déportés par Staline en Asie centrale en 1944, sont aujourd'hui un peuple turcophone et musulman ; une partie d'entre eux se considère d'origine géorgienne, une autre d'origine turque. Les Arméniens jouent un rôle important dans la région : déjà très présents jusqu'au XIXe siècle, leur population s'accrut après la conquête russe de 1828, alors que des réfugiés d'Anatolie turque s'y installaient. Le catholicisme enfin s'y développa aux XVIIe et XVIIIe siècles, seule alternative pour les chrétiens afin de ne pas se convertir à l'islam ; Géorgiens ou Arméniens, les catholiques étaient prédominants parmi les chrétiens jusqu'à l'époque soviétique. Mais les catholiques subissent aujourd'hui des pressions de l'ensemble de la société géorgienne, qui voit l'orthodoxie comme une composante obligatoire de l'identité nationale. Dans ces conditions, bien des familles catholiques meskhètes se sont converties à l'orthodoxie. Mais le district d'Adiguéni, en direction de l'Adjarie, reste une poche catholique importante.

Après la Seconde Guerre mondiale, des Géorgiens – imérétiens pour la plupart – étaient relogés en Meskhétie pour remplacer les Meskhètes déportés ; une majorité des actuels Géorgiens de la région sont leurs descendants. Aujourd'hui, si des tensions existent entre Géorgiens et Arméniens, les deux communautés cohabitent bon gré mal gré.

ENTRE BORDJOMI ET AKHALTSIKHÉ

Si vous êtes en véhicule individuel, ne manquez pas de vous arrêter à la forteresse d'Atskhouri, magnifiquement perchée sur un piton qui garde l'entrée dans la gorge de Bordjomi au nord et en Meskhétie au sud. C'est un « poste-frontière » sur la Koura, c'est ici que le paysage se transforme définitivement. Les forêts ont laissé place aux pierres et à la végétation rase. L'endroit est pittoresque, il mérite qu'on s'y arrête. La fondation de la forteresse date du Ve siècle et la structure actuelle des IXe et Xe siècles. L'une des plus robustes forteresses du Caucase fut une place forte de garnison turque du XVIe siècle à 1828, quand les Russes du général Paskévitch la prenaient. Sur son emplacement, des fouilles archéologiques ont révélé un village datant du deuxième millénaire avant J.-C.

AKHALTSIKHÉ ★

« Chateauneuf », le chef-lieu de Samtskhé-Djavakhétie (24 000 habitants) est une ville qui vaut d'être vue. Rien que pour son ambiance : mi-géorgienne, mi-arménienne, elle ne ressemble à aucune autre ville de Géorgie. Si l'on est fan de Charles Aznavour, on peut se recueillir un instant à la mémoire de sa famille, originaire de la ville.

Akhaltsikhé est une étonnante vieille ville du pays. Le quartier Rabati, en partie réhabilité pendant l'ère Saakachvili, est un témoignage unique de cette ancienne métropole cosmopolite de l'Empire ottoman. On peut y voir mosquées, synagogues, églises catholique, arménienne et orthodoxe se côtoyer dans des petites ruelles – défoncées – faites de darbazébi, maisons géorgiennes traditionnelles. Il se trouve aussi à Akhaltsikhé l'une des plus belles églises arméniennes du pays. La ville est bien située sur la petite rivière Potskhovi, ses maisons à terrasse s'étalant à cheval sur deux collines – entourées du reste par les chaînes de Meskhétie au nord et d'Erouchétie au sud. Sur la route de Vardzia ou de Sapara, cela vaudra la peine de passer la nuit dans cette parfaite fenêtre sur l'histoire de la région. Mais halte aux amateurs de grand luxe, Akhaltsikhé reste une destination confidentielle !

Transports

Comment y accéder et en partir

Depuis la gare de Didoubé à Tbilissi, il y a des marchroutkas toutes les 2 ou 3 heures pour Akhaltsikhé (3 heures 30). Toutes les heures depuis Bordjomi (1 heure). Akhaltsikhé est un centre de transport régional important. Il y a des marchroutkas pour Akhalkalaki et la Djavakhétie, pour Bagdati en Imérétie via Abastoumani, pour Batoumi via la route montagneuse (et défoncée) de l'Adjarie, le col de Goderdzi. Il y a quelques marchroutkas pour Vardzia ; les horaires sont clairement affichés à la gare routière (fait rare en Géorgie), on peut donc s'orienter aisément.

Les routes sont en piètre état dans la région et, en hiver, il se peut que plusieurs d'entre elles soient bloquées.

Se déplacer

TAXI BADRI

✆ +995 599 76 48 75 / +995 593 10 96 01

Badri est habitué à emmener les touristes dans les environs d'Akhaltsikhé. Il propose diverses formules à la journée ou demi-journée, avec visite de différents sites dont, bien évidemment, Vardzia. Fiable et professionnel.

Orientation

La gare de marchroutkas est à deux pas du centre-ville, il faut remonter jusqu'au pont. Là, Rabati est à droite, sur la rive gauche ; en traversant le pont, on arrive sur la rue principale, Kostava. En la remontant, on aura sur la droite la colline de l'église arménienne.

Parallèlement à Kostava se trouve la rue Roustavéli, qui concentre pas mal de magasins, et quelques restaurants, au bout, un peu en dehors du centre. C'est aussi au bout de cette rue à droite qu'il faut aller pour monter à Sapara.

Se loger

Bien et pas cher

AKHALI SAKHLI

33 rue Gvaramadzé

✆ Portable +995 99 93 73 43

Pour y aller, prendre la rue du 9-Avril : à l'entrée d'Akhaltsikhé en arrivant de Tbilissi, c'est le pont à gauche. Cette rue rejoint au bout la rue Roustavéli. C'est tout de suite à droite après le pont, dans les maisons qui s'étendent au-delà des immeubles. 40 lari par personne.

Pas du tout dans la vieille ville, à l'entrée d'un quartier d'immeubles soviétiques, mais la maison de Marina Aghochachvili est très calme et confortable, avec demi-pension et cuisine maison. Une bonne option si l'on est en voiture.

GUESTHOUSE JASMIN

2 rue Mtatsmindeli

✆ +995 571 73 31 01 / +995 568 10 66 87

Compter 25 lari par personne. Petit déjeuner et repas possibles, à négocier.

À deux pas de la gare routière, une maison d'hôtes très bien placée pour une visite éclair de la ville ou une simple étape pour visiter la forteresse. Jasmin dispose d'une chambre pour 4 personnes avec une salle de bains commune. Confort sommaire mais accueil chaleureux et petite cour intérieure agréable en fin de journée.

HÔTEL MESKHETI

10 rue Kostava ✆ +995 365 22 04 20

Compter 20 à 30 lari par personne.

Cet ancien hôtel Intourist est très bien situé dans la rue principale. Il est sobre et son intérieur est très soviétique, mais ses chambres sont bien tenues et les réceptionnistes sont très accueillantes ; elles vous feront sans doute du thé et du café à longueur de temps. C'est la meilleure solution pour rester à Akhaltsikhé si l'on n'est pas amateur de luxe. Les chambres n'ont pas l'eau chaude automatiquement, les réceptionnistes vous proposeront de vous allumer le chauffe-eau. Il y a un café juste au pied, le café Choréna, parfait pour déjeuner ou dîner quand on est à l'hôtel.

■ **HÔTEL POCKHOVI**
Route d'Abastoumani
✆ +995 99 57 40 99 / +995 99 10 17 74
Compter 30 à 60 lari selon la saison.
Superbement situé directement sur la rivière, légèrement à l'extérieur de la ville. Cadre sympathique.

■ **PENSION MIRAGI**
98 rue Roustavéli
✆ +995 265 202 60
A partir de 25 lari par personne. Petit déjeuner en sus.
Une pension familiale dans Akhaltsikhé. Une bonne option. Chambres au confort sommaire mais convenant parfaitement aux bourlingueurs.

Confort ou charme

■ **HÔTEL PRESTIGE**
76 rue Roustavéli ✆ +995 579 99 77 11
Compter 60 à 75 lari la chambre selon la saison, petit déjeuner compris.
Cet hôtel, ouvert en 2004, est une bonne option. Il est situé dans l'une des rues centrales, Roustavéli. Un peu plus confortable et un peu plus cher que l'hôtel Meskhéti.

■ **HOTEL STAR**
16 rue Parmavaz King
✆ +995 365 22 40 70 / +995 593 22 42 24
nikasaqidze@mail.ru
Chambres doubles à partir de 60 lari, sans petit déjeuner.
Un hôtel de taille modeste mais offrant de très belles prestations. Chambres très propres, literies neuves, le tout situé dans une rue calme de la ville. Pas franchement authentique mais d'un bon rapport qualité/prix.

■ **HOTEL TOURIST**
29 rue Parmavaz King
✆ +995 574 75 01 06 / +995 579 45 05 00
gogoladze.66@gmail.com
À partir de 60 lari en chambre double.
Un hôtel tout neuf – les travaux se terminaient lors de notre passage – auxs allures de motel, au fond d'une cour intérieure. Les chambres sont réparties de plain-pied. Elles sont de bonne taille et bien équipées, dotées de salles de bains privatives. Pas de petit déjeuner.

■ **LOMSIA HOTEL**
10 rue Kostava
✆ +995 365 22 20 01 / +995 577 32 78 25
www.lomsiahotel.ge – info@lomsia.ge
À partir de 100 lari la chambre double, petit déjeuner inclus.
Un très bel établissement dans la partie moderne de la ville. Les chambres sont irréprochables, suffisamment grandes et très confortables. L'hôtel dispose d'un restaurant tout aussi recommandable ainsi que d'une agence de voyage qui propose des petits circuits de 2 à 5 jours dans la région avec des guides locaux. Une bonne affaire.

■ **WHITE HOUSE**
26 rue d'Aspindza ✆ +995 265 50 018
A partir de 70 lari par personne.
C'est un nouvel hôtel de luxe un peu à l'extérieur du centre, à l'architecture voyeuse. Il reçoit surtout les membres d'organisations internationales en visite. Le style de la déco est tape-à-l'œil, mais les chambres sont confortables et l'hôtel abrite le restaurant le plus classe de la ville.

Luxe

■ **HOTEL RABATH**
✆ +995 599 88 09 24 / +995 322 19 29 39
www.gino.ge – info@gino.ge
Chambres simples de 195 à 220 lari, doubles de 220 à 250 lari, petit déjeuner inclus.
De très belles chambres, des prestations haut de gamme et des services à la hauteur pour cet établissement situé au cœur même de la forteresse. Les chambres sont grandes, les salles de bains tout aussi spacieuses et il y a quasiment partout de belles vues sur la forteresse. L'espace spa est un plus très appréciable : piscine, sauna, massage…

Se restaurer

Les cafés et petits restaurants sont concentrés dans la rue Kostava et dans les rues adjacentes. Il y a de bons cafés qui combinent « fast-foods » géorgiens et arméniens. Ne manquez pas le magasin Grand Candy, le célèbre producteur de sucreries arméniennes, réputé dans toute la région, au début de la rue Kostava.

■ **OLD PUB**
2 rue Orbeliani ✆ +995 365 22 29 298
oldpubgeorgia@gmail.com
Ouvert tous les jours de 10h à 22h30. Moins de 15 lari.
Dans une ruelle perpendiculaire à la rue principale, ce restaurant en sous-sol offre dans son cadre chaleureux fait de vielles pierres (pas vraiment authentique, mais bon, faisons comme si…), de bois et de vielles photos de la forteresse une cuisine roborative et bon marché. Les khatchapouris sont délicieux, et la carte propose quelques assortiments de cuisine locale qui satisferont tous les appétits.

À voir – À faire

■ **RABATI** ★★
Entrée : 7 lari, audioguide (en anglais) : 10 lari.
C'est la vieille ville historique d'Akhaltsikhé. Elle était jusqu'à peu en bien mauvais état, les rues à peine goudronnées. Mais le gouvernement de Mikheïl Saakachvili a entrepris un programme de réhabilitation intitulé « Rabati, un symbole de

tolérance ». A présent, une partie du quartier est encore en mauvais état et l'autre a été complètement chamboulé par ces travaux. Le petit quartier est riche d'incroyables vestiges multiculturels, signes de tous les peuples qui ont cohabité ici. Rabati s'étale sur la colline sur la rive gauche de la Potskhovi, on peut voir la forteresse au sommet d'un piton.

La forteresse a été construite au XIIe siècle. Elle avait l'apparence d'un château fort ottoman (avec des bâtiments des XVIe-XVIIe siècles), jusqu'à ce qu'elle a soit entièrement réhabilitée sur l'intiative de Mikheïl Saakachvili en 2012. Reconstruit dans un style nouveau plus que rénové à l'identique, le site initial a été largement remanié et agrémenté des attributs classiques de l'architecture « saakachvilienne » : fontaine, balcons, éléments folkloriques modernes adjoints aux bâtiments d'origine. Les tours qu'on peut voir à présent sont pour la plupart une construction de 2012 et non des bâtiments d'origine. En somme, le château de Rabati revêt aujourd'hui les apparences du rêve d'un château ottoman de Géorgie par le pouvoir politique des années 2000... Quoiqu'on puisse dire de l'authenticité de ces travaux de réhabilitation, c'est à présent un site prisé des Géorgiens, très agréable avec son bassin très oriental agrémenté de sa galerie en arabesques. En dehors des murailles et des tours, le site contient une mosquée et les ruines d'une madrassa (école islamique). Il abrite également le musée d'Histoire de Samtskhé-Djavakhétie et d'art Ivané Djavakhichvili, où l'on peut voir une belle collection de tapis, des reliefs du monastère Sapara et un manuscrit du *Chevalier à la peau de tigre* de Chota Roustavéli datant du XVIe siècle. La forteresse est ouverte de 10h à 17h du mardi au samedi.

En continuant tout droit après la forteresse (dont on peut faire le tour pour avoir une vue plongeante sur la rivière), on voit sur la gauche l'église orthodoxe, datant du XIXe. Sur le chemin, on peut voir en bien mauvais état une autre madrassa. Si l'on gravit les rues entourées de darbazébi, ces maisons à terrasses traditionnelles, datant pour la plupart du XIXe siècle, on arrive en haut aux ruines d'une ancienne église arménienne.

En passant devant et en redescendant sur la droite, on passe devant une ancienne synagogue. Si l'on parvient à trouver l'église catholique abandonnée, un peu plus bas, puis en remontant sur la gauche, on aura vraiment un flair à toute épreuve. Difficile de s'orienter dans ces petites ruelles endommagées, mais on trouvera toujours un impressionnant vestige du passé au détour d'un croisement. La vie de village endormi qui hante à présent ce quartier fait sans doute partie du clou de la visite.

ÉGLISE ARMÉNIENNE SOURP NCHAN

Au sommet de la colline qui s'élève à droite quand on remonte la rue Kostava. Elle a une silhouette impressionnante, avec sa coupole et ses quatre petits clochers carrés attenants. C'est l'une des plus belles églises arméniennes de Géorgie (de style architectural différent des églises arméniennes de Tbilissi, plus proche des constructions d'Arménie). C'est aussi, en dehors des deux églises de Tbilissi et de la Djavakhétie, l'unique église arménienne qui ait été donnée à la communauté en 1990 et qui soit utilisée pour le service. Autour de l'église se trouvent d'anciennes tombes arméniennes. L'intérieur est sombre et austère ; depuis le parvis, on a une vue magnifique sur Akhaltsikhé et les montagnes environnantes.

MONASTÈRE DE SAPARA

Le monastère de Sapara, « caché », porte bien son nom. Ce pourrait être l'une des cerises de votre voyage en Géorgie. Perché dans les montagnes au-dessus d'Akhaltsikhé, c'est un lieu magique, au bout du monde, avec ses sobres églises accrochées à une falaise aride. L'abrupte route qui y monte, à la lisière de forêts clairsemées et des falaises dénudées, est d'une beauté à toute épreuve. Le monastère lui-même, avec ses églises sombres et ocre perdues dans les roches poussiéreuses, aux confins de la Géorgie, dégage une atmosphère unique. C'est l'un des plus beaux exemples d'architecture géorgienne du Moyen Age tardif. Site reculé, les visiteurs y sont rares, et vous serez sans doute seul avec les moines. On y arrive au terme d'une piste qui grimpe difficilement – ce qui contribue un peu plus à la magie de l'endroit, dernière trace de civilisation avant l'espace rocheux qui sépare la Géorgie de la Turquie.

Le monastère existe au moins depuis le IXe siècle. C'était un centre intellectuel au Moyen Age et beaucoup de figures majeures de la tradition ecclésiastique géorgienne y ont travaillé. Au XIIIe siècle, Sapara devint une possession de la famille Djakéli qui étendait son pouvoir sur tout le Samtskhé. Le prince Sarguis Djakéli prit les ordres à la fin de sa vie sous le nom de Saba. C'est son fils Béka qui lui fera élever une église ici, la structure principale du complexe. L'ascension des Djakéli (qui avaient pactisé avec les Mongols) correspond à un déclin général en Géorgie, fait qui souligne la grandeur d'une réalisation telle que Sapara pour son époque.

La première église que l'on voit en entrant est l'église Saint-Stéphane (XIIIe siècle). Juste derrière vient la structure principale, Saint-Saba. C'est l'un des plus grands édifices religieux construits à cette époque troublée de l'histoire géorgienne – signe que les Djakéli ne s'en portaient pas plus mal. Son architecte, Parézasdzé, a inscrit son nom au-dessus de la porte latérale. Son intérieur est sobre, ce qui met encore plus en valeur les fresques du XIVe siècle, qui sont d'une grande finesse.

Enfin, au bout, la petite église restée de la structure antérieure : il s'agit de l'église de Ghmrtismchoblis Midziébis (l'Assomption de Marie). Cette élégante petite structure contenait une iconostase du XIe siècle de grande valeur, mais une partie en est aujourd'hui exposée au Musée national à Tbilissi, l'autre au musée d'Akhaltsikhé. Ne manquez pas la vue de devant l'église de l'Assomption : on domine toute la Meskhétie.

Y aller : Depuis Akhaltsikhé (12 km), il faut prendre la rue Roustavéli en direction d'Aspindza, puis tourner à droite au bout pour Sapara. Il n'y a pas de transports en commun, mais un taxi devrait vous y emmener pour 15-20 lari aller-retour. Y aller en Lada ajoute au charme de l'ensemble…

MONASTÈRE DE ZARZMA

Zarzma est un petit village au bout de la Meskhétie, après Adiguéni, au pied de la route du col de Goderdzi qui va en Adjarie (30 km d'Akhaltsikhé). Il contient l'un des plus beaux monastères médiévaux de la région, le monastère de la transfiguration. L'édifice actuel date du XIVe siècle, c'est l'un des plus beaux représentants de cette période en Géorgie. A l'intérieur, une très belle série de fresques, notamment des portraits de saints, du XIVe siècle. Une partie des habitants de Zarzma est catholique ou musulmane, reflétant le passé confessionnel houleux de la région.

Il y a des fréquemment des marchroutkas d'Akhaltsikhé à Adiguéni ; de là il faudra probablement prendre un taxi (3-4 km, 10 lari environ).

ABASTOUMANI

Si l'on n'est pas allé à Bakouriani (3 600 habitants) et si l'on cherche une alternative moins branchée, moins chère et plus authentique pour être dans les montagnes du Petit Caucase, il est intéressant d'aller à Abastoumani, ex-station de santé et laboratoire astronomique au cœur de la Meskhétie et dans le parc national de Bordjomi-Kharagaouli. Abastoumani est une ancienne station de santé russo-soviétique, à 1 720 m d'altitude. Elle fut fondée au XIXe siècle, prisée pour son air sain afin de soigner l'asthme ou la tuberculose. Le lieu fut extrêmement prestigieux pour l'empire, bien des signes en témoignent encore aujourd'hui. La station de cure est tombée à l'abandon dans les années 1990 et ne s'est pas redressée comme Bordjomi ; seuls deux des multiples sanatoriums ont rouvert. Néanmoins, l'ancienne station s'étale magnifiquement dans une gorge soudain très verte, lorsqu'on arrive du haut plateau continental d'Akhaltsikhé. Subissant les influences humides de Géorgie occidentale, la montagne devient tout d'un coup fort alpine.

Transports

Pour monter à Abastoumani, prenez une marchroutka à Akhaltsikhé, elles sont fréquentes dans les deux sens. La route est très endommagée, mais elle n'est pas dangereuse et les marchroutkas y passent sans problème. Les dernières redescendent à 17h d'Abastoumani.
Il n'y a pas d'hébergement officiel dans la ville, mais vous pouvez trouver un logement dans les

© NICOLAS LANDRU

Monastère de Sapara.

Les Aznavourian, une famille d'Akhaltsikhé

Charles Aznavour, l' « ambassadeur de la chanson française », l' « Arménien de Paris », n'est pas indifférent à la Géorgie : son père, Micha Aznavourian, était un Arménien d'Akhaltsikhé. La famille Aznavour y vivait, avant d'émigrer en Grèce puis en France, où naquit Charles. Les grands-parents Aznavourian sont enterrés à Akhaltsikhé et le chanteur y a toujours des petits cousins.

Les Arméniens sont traditionnellement nombreux dans la région ; à l'époque ottomane ancienne (loin encore des persécutions des XIXe et XXe siècles), les Arméniens bénéficiaient d'un milet (statut communautaire). Leur communauté a donc mieux pu se protéger de l'assimilation ethnique et religieuse que les Géorgiens. Annexée en 1828 par les Russes, la région d'Akhaltsikhé a accueilli au cours du XIXe siècle beaucoup de réfugiés arméniens qui fuyaient les persécutions de l'Empire ottoman, alors que beaucoup de musulmans émigraient en Turquie. Au moment de la Première Guerre mondiale et de l'effondrement de l'Empire russe, les violences issues du génocide perpétré contre les Arméniens en Turquie atteignirent la région alors en plein chaos. De violents affrontements eurent lieu entre Arméniens et musulmans, de sanglants massacres furent perpétrés.

Engagé pour la cause arménienne et la reconnaissance du génocide, Aznavour s'est rendu à Akhaltsikhé en hommage à ses parents. La Fondation Aznavour finance divers projets en soutien à la communauté arménienne de la ville, ce qui n'est pas toujours vu d'un bon œil par les autorités et la population géorgiennes. En 2004, le chanteur initiait l'érection d'un monument au génocide à Akhaltsikhé. Les autorités locales (géorgiennes) le firent d'abord enlever prétextant qu'aucune autorisation n'avait été donnée mais, après la mobilisation des associations arméniennes et de la Fondation Aznavour, le gouverneur autorisait finalement sa remise en place. En 2012, Charles Aznavour revenait à Akhaltsikhé, convié par le président Saakachvili en personne, pour inaugurer la rouverture de la forteresse de Rabati rénovée. Héros des Arméniens de tous les pays, Aznavour l'est particulièrement à Akhaltsikhé ; le centre de la jeunesse arménienne de la ville porte son nom.

sanatoriums. Si l'idée vous déplaît, en demandant, vous trouverez certainement une chambre chez l'habitant, dans le district des datchas. En été, on peut se faire héberger par les scientifiques à l'observatoire.

Pratique

SANATORIUMS

Les sanatoriums d'Abastoumani qui ont été rouverts ne respirent pas le luxe, mais une cure ne peut y être que de toute santé. Le sanatorium Arazindo, tout en haut de la station et juste en face de l'observatoire, possède 4 sources minérales. C'est sans doute le meilleur des deux si l'on veut recevoir des soins. L'autre s'appelle Dtsisartkhéla, un peu plus bas ; construit en 1932, c'était la maison de Lavrenti Béria à Abastoumani.

À voir – À faire

Abastoumani s'étend le long du fond de la vallée de l'Otskhé, parmi les sapins et les mélèzes. Au centre de la station, les datchas russes du XIXe siècle, de bois vert orné, sont admirables, de même que l'église orthodoxe (rive gauche de la rivière). En marchroutka, il faut aller tout en haut de la station ; la marchroutka fait demi-tour devant le sanatorium Arazindo. Un peu plus haut sur la droite se trouve l'observatoire, sur les pentes du mont Kanobili.

OBSERVATOIRE NATIONAL D'ASTROPHYSIQUE GNAO (GEORGIAN NATIONAL ASTROPHYSICS OBSERVATORY)

✆ +995 32 37 63 03
abao@genao.org

Ce sont deux étranges monuments à grosses coupoles, isolés dans la forêt au-dessus d'Abastoumani. En 1892 y fut fondé le premier observatoire astronomique d'altitude de Russie ; en 1932, il devenait observatoire d'astrophysique. Jusqu'à la chute de l'URSS, 558 étoiles y furent découvertes. D'ailleurs, l'astéroïde numéro 1 390 fut nommé « Abastoumani » …

Des scientifiques y travaillent encore aujourd'hui, malgré la récession énorme qui accompagna l'indépendance. Il y a un funiculaire pour y aller du village, mais il ne fonctionne pas toujours, autrement on peut y grimper à pied (tout en haut d'Abastoumani, à droite, face au sanatorium Arazindo). Pour être perdu avec la science au milieu de la forêt et avoir une vue magnifique sur toute la vallée, il n'y a pas mieux.

L'observatoire contient depuis récemment un hôtel, idéal pour un séjour en forêt !

LA DJAVAKHÉTIE

En Géorgie, la Djavakhétie est synonyme de beaucoup de choses : « Arméniens », « routes ruinées », « temps glacial », « désert de pierres » mais aussi « reine Tamar », « sanctuaire géorgien » … En effet, si la Meskhétie est une région particulière, la Djavakhétie (Djavakhk en arménien) est carrément à part. La plus grande partie de son territoire est un haut plateau volcanique, lunaire et rocailleux (sa capitale, Akhalkalaki, la ville la plus basse, est à 1 000 m d'altitude). Son paysage est parfois à la limite du terrestre : lumière limpide, grands lacs d'un bleu métallique entourés des bosses blanches des montagnes qui semblent surgies de terre. Balayée par les vents, c'est une terre rude, quasiment sans infrastructures. Jusque récemment, les routes à travers le plateau étaient tellement endommagées qu'il était plus rapide depuis Tbilissi d'aller faire le tour par Akhaltsikhé plutôt que de passer directement par Tsalka. Mais depuis 2010, la route Akhaltsikhé-Akhalkalaki-Ninotsminda-Tsalka est en parfait état, elle a été remise à neuf. Ne manque plus que la portion Tsalka-Manglissi, qui est en train d'être refaite, et il faudra à peine plus de 3h pour aller de Tbilissi en Djavakhétie.
En venant de Akhaltsikhé, avant d'arriver sur le plateau, le canyon de la Koura offre des sites parmi les plus beaux et les plus célèbres de Géorgie, avec notamment la ville troglodytique de Vardzia.

CANYON DE LA HAUTE KOURA

Un pittoresque site naturel que le canyon de la haute Koura. A mesure que l'on s'enfonce vers la Djavakhétie après Akhaltsikhé, le paysage devient plus spectaculaire ; la rivière s'enfonce dans des gorges profondes et rocailleuses. La forteresse de Khertvissi garde par exemple un site extraordinaire, et les derniers kilomètres avant d'atteindre Vardzia sont de véritables nids d'aigles.

- **Juste après Akhaltsikhé**, sur la route d'Aspindza, vous traverserez le petit village de Roustavi. Il est dit que le poète national Chota Roustavéli en serait originaire ; il y a une énorme statue en son honneur dans le village. Cela dit, il y a peu de preuves quant à la vie et aux origines de l'écrivain ; les gens de la ville Roustavi près de Tbilissi disent qu'il est originaire de chez eux !

- **Après Aspindza,** ville délabrée à grande majorité géorgienne, la rivière Paravani vient se jeter violemment dans la Koura. C'est là que commence la Djavakhétie et que se séparent la route du plateau djavakhétien (à gauche) et celle de Vardzia (à droite).

FORTERESSE DE KHERTVISSI

Au carrefour des canyons, gardant superbement l'entrée en Djavakhétie (en Meskhétie depuis la Djavakhétie), l'un des sites les plus grandioses de toute la Géorgie méridionale : la forteresse de Khertvissi. Cette citadelle centrale dans les géopolitiques géorgiennes aurait été construite dès le IIe siècle avant J.-C. La légende dit qu'elle fut détruite par Alexandre le Grand… Au XIe siècle, Khertvissi était un centre important de Djavakhétie. Au XIIe siècle, elle grandit en ville importante, à proximité de Vardzia ; au XIIIe siècle, elle fut détruite par les Mongols. Au XVe siècle, elle échoua au clan des Djakéli ; puis les Turcs au XVIe, enfin les Russes au XIXe la prenaient. Elle semble toujours déterminante, trônant au milieu des deux canyons. Y monter en vaut la peine ; la fortification (habitée à présent) contient une église du XIVe. Peu après Khertvissi, en direction de Vardzia, sur la droite, se trouve une ancienne arène du XVIIe siècle qui était un centre de vente d'esclaves, de femmes essentiellement, pour la Turquie et l'Iran.

ASPINDZA

Aspindza est la dernière ville de population géorgienne avant d'un côté la Djavakhétie «arménienne» et de l'autre le quasi désertique canyon de Vardzia. La ville n'a rien de particulier, mais elle permet de faire le plein, des courses, de se restaurer voire de se loger avant le «désert» djavakhétien. Sans compter qu'elle s'élève dans un site naturel majestueux.

- **PENSION TCHIKO**
9 rue de Vardzia, Daba Aspindza
ASPINDZA
✆ +995 93 90 64 05
Chez Nodar Nemsadzé, une pension de village à l'entrée d'Aspindza, maison et accueil très

agréable, une bonne option pour rester dans la vallée de la haute Koura. Il y a un panneau à l'entrée d'Aspindza qui l'indique sur la droite.

■ **RESTAURANT MESKHOURI**
ASPINDZA
A la sortie d'Aspindza en allant vers Akhalkalaki, sur la gauche après l'église.
Compter une quinzaine de lari pour manger royalement.
Un bon restaurant typiquement caucasien (on vous prépare les brochettes sur le champ) sur la route d'Akhalkalaki.

TSOUNDA

Environ 8 kilomètres après Khertvissi en direction de Vardzia, vous atteindrez le site de l'ancienne capitale des princes (*eristavis*) de Djavakhétie, Tsounda. C'est maintenant un minuscule village, nommé Nakalakévi, « il y avait une ville ». Une église du XIIe siècle est restée, magnifiquement ornementée ; un autre vestige du Moyen Age, à côté de l'église : un lavoir en pierre.

FORTERESSE DE TMOGVI

Un kilomètre après Tsounda, regardez bien de l'autre côté de la Koura : il s'y trouve une forteresse et d'autres constructions impressionnantes, des escaliers taillés à pic dans la roche… La forteresse de Tmogvi est sur un promontoire rocheux entouré de toutes parts par un méandre profond de la Koura : elle semble inaccessible. On se demande bien comment on peut y monter et qui a pu construire un tel monument dans un tel endroit…

VARDZIA ★★★

Le plus riche des sites troglodytiques de Géorgie, dominant un impossible canyon semi-désertique, au fin fond de la Géorgie, à 12 km de la Turquie. C'est un spectacle grandiose, l'un des clous d'une visite du pays. Quand on pense qu'ici s'élevait l'un des plus grands centres urbains de la Géorgie de la reine Tamar… Les vestiges de la ville sont incroyablement bien conservés. Ils sont un symbole culturel de toute première importance pour les Géorgiens. Vardzia est tout simplement LE site à voir en Samtskhé-Djavakhétie.

Histoire

La forteresse de Vardzia a été construite par le roi Guiorgui III comme place forte, pour contrôler l'entrée en Géorgie depuis les pays turcs. En 1185, la reine Thamar (Tamar) y établissait un complexe monastique qui grandit rapidement en métropole : à son apogée, 50 000 personnes y vivaient. Vardzia devint rapidement une place forte de la chrétienté aux frontières sud-est du royaume et un centre intellectuel de premier plan. La ville se développa sur 13 étages habités, avec l'église de l'Assomption en son centre. Tunnels et passages souterrains reliaient d'une manière fort complexe les différentes structures de la ville. Sur le site actuel, il y a, côté ouest, 40 maisons avec 165 pièces ; côté est, 79 maisons avec 244 pièces.

© NICOLAS LANDRU

Vardzia, le plus riche des sites troglodytiques de Géorgie.

On dit que la reine Tamar y avait à elle seule 366 chambres, dispersées dans la ville, pour mieux tromper l'ennemi qui chercherait à la localiser. En 1283, Vardzia subit un important tremblement de terre, provoquant l'effondrement d'une partie de la ville et donnant au site son allure actuelle. En 1551, les Iraniens vainquirent les armées géorgiennes à Vardzia et saccagèrent la ville. En 1578, les Turcs s'emparèrent de la Djavakhétie et les moines partirent pour l'Imérétie ou la Kartlie. Au XIXe siècle, la vie monastique reprit et ce jusqu'à la période soviétique. Vardzia se retrouva alors dans le périmètre défendu, le no man's land à la frontière turque. Aujourd'hui, les moines ont réinvesti les lieux et habitent quelques grottes. Pour les visiteurs, l'entrée est payante (3 lari) et des visites guidées sont disponibles. Il y a actuellement environ 100 grottes sur un périmètre de 100 m sur 500.

Transports

Des marchoutkas desservent Vardzia depuis Akhaltsikhé toutes les heures (1 heure de trajet, 5 lari). On peut y aller en voiture, la route a été refaite récemment. On peut dormir à Vardzia, mais l'aller-retour dans la journée depuis Akhaltsikhé est tout à fait dans le timing.

Pratique

Vous trouverez sur place, juste à l'entrée du site, de quoi acheter un pique-nique ainsi qu'un petit restaurant proposant snacks et brochettes.

Se loger

HÔTEL NAKALAKEVI

✆ +995 99 28 41 03
3 km plus bas en redescendant vers Akhaltsikhé, à Tmgovi.
Compter moins de 30 lari par personne.
C'est vraiment très rustique, il n'y a pas de serrure aux portes. Mais l'agréable est qu'il y a un bain directement aux sources d'eau chaude ! Y dormir si l'on n'a pas le temps de rentrer à Akhaltsikhé ou si l'on veut passer une nuit authentique dans le canyon de la Koura.

CHEZ VALODIA ZAZADZE

En face du parking, rive droite de la Koura, une maison d'hôtes (maison à balcon) : chez Valodia Zazadzé.
Entre 15 et 25 lari, prix négociables ainsi que les repas. WC et douches.
Il y a une piscine d'eau sulfureuse. Elle a un goût très prononcé de pharmacie, mais vous pouvez la boire et vous y baigner malgré les odeurs de souffre. Cette eau aurait des vertus pour lutter contre les problèmes de foie, d'arthrite, de polyarthrite…

VARDZIA RESORT

Aspindza
✆ + 995 790 20 15 15 / +995 591 32 15 15
www.vardziaresort.com
info@vardziaresort.com
Chambre simple à partir de 240 lari, chambre double à partir de 295 lari, avec petit déjeuner. Arrivées à partir de 14h, départs jusqu'à 12h.
L'originalité de Vardzia Resort réside dans la combinaison entre l'histoire ancienne de Meskheti et une infrastructure touristique moderne ; de plus, Vardzia Resort offre à la fois distraction et relaxation. L'hôtel est idéalement situé dans la vallée de la rivière Mtkavri, non loin des frontières turque et arménienne. La beauté des paysages et la splendide vue panoramique donnant sur le monastère de la grotte de Vardzia font le charme de cet hôtel. Au total, 27 chambres disposant d'une vue panoramique, (simple, double, triple, famille, junior, suite). L'hôtel dispose également d'un spa, d'un restaurant et d'une piscine extérieure. L'hôtel possède également une cave à vin et propose d'ailleurs des dégustations de crus locaux. Il organise également des randonnées, par exemple pour aller visiter les monuments de la région. Que vous veniez en famille ou entre amis, l'équipe saura vous faire apprécier votre séjour dans la région.

À voir – À faire

VILLE TROGLODYTE DE VARDZIA ★★★

Entrée : 3 lari, audioguide : 10 lari, guide (anglophone) : 25 lari.

On peut effectuer seul la visite, mais un guide vous montrerait tous les secrets des labyrinthes et galeries. A l'emplacement des premières grottes se trouvaient autrefois les écuries. Au sol, vous remarquerez des conduits d'eau en terre cuite qui datent du XIIIe siècle. L'approvisionnement en eau de source se faisait par un tunnel long de 3,5 km. A côté du clocher, vous verrez les restes des tuyaux qui permettaient de rediriger les 160 000 litres d'eau par jour. Dans la partie arrière des grottes, on conservait la nourriture (frais en été et chaud en hiver).

Le monument central de la ville est la superbe église de l'Assomption, mi-taillée dans la roche, mi-construite. Son portique à deux arcs est une image réputée. Malheureusement, la façade de l'église a dégringolé, mais la moitié qui reste est superbe. Selon la tradition, l'ancien clocher de l'église, qui était en or, était à côté de l'édifice et a été emmené par le chah perse Tahmasp Ier… Ses fresques sont admirables (1184-1186, mêmes dates que l'édification de l'église). A l'entrée de l'église, la Vierge portant Jésus, entre les anges Michel et Gabriel. Mais la fresque la plus célèbre et l'une des plus importantes de Géorgie est celle de la reine Tamar jeune fille, habillée en homme, avant son mariage. On voit cela à ce qu'elle ne porte ni bijoux, ni guimpe autour de son cou). A droite de son dessin, l'inscription « Roi des rois de tout l'Orient, fille de Guiorgui, Tamar, que sa vie soit longue ». A côté de la reine, ou plutôt du roi, comme on l'appelle en signe de grand respect, son père Guiorgui III. A sa droite l'inscription « Le Roi des Rois de tout l'Orient, fils de Dimitri, Georges, Roi des Rois ».

Dans l'église, on peut acheter des cierges pour se rendre à la source qui se trouve juste sur la gauche de l'église. En faisant attention aux marches et à la tête (à part la lumière des bougies, il n'y a pas d'éclairage), vous arriverez à une source d'eau potable (9,6 m^{3} pour un débit de 52 litres d'eau par jour). Ce sont les « larmes de Tamar », les orthodoxes y font des vœux. On peut sortir par une galerie à gauche de l'autel (un moine peut en ouvrir la porte). On peut ensuite continuer la visite en longeant les grottes sur la gauche. Pour retourner au parking, redescendez par le côté opposé de la montée. Des petits escaliers qui renvoient dans une autre galerie non éclairée vous conduiront directement en bas du site.

0500 Vardzia
Aspindza / Georgie
www.vardziaresort.com
+ 995 (0) 790 20 15 15
+ 995 591 32 15 15

PLATEAU DJAVAKHÉTIEN

Perché sur une haute plate-forme volcanique dénudée et couverte de grands lacs, le plateau djavakhétien a des airs de bout du monde – et aussi d'Arménie. 95 % de la population de Djavakhétie est arménienne. Si les Arméniens ont toujours été très présents dans la région (on est à la frontière de l'Arménie historique), leur nombre s'est renforcé après 1828 et l'arrivée de réfugiés de l'Anatolie ottomane. Zone d'accès réservé à l'époque soviétique en raison de sa proximité de la frontière turque, la région est restée particulièrement isolée et sous-développée. Sur le haut plateau aride, la culture des pommes de terre est l'activité économique numéro 1 ; c'est d'ailleurs censé être les meilleures de Géorgie. Une base militaire russe a stationné à Akhalkalaki jusqu'en 2007, faisant vivre une bonne partie de la population arménienne, et laissant peser chez les Géorgiens les craintes d'un mouvement séparatiste. Car la Djavakhétie n'est pas intégrée à l'Etat géorgien. Les Arméniens ne parlent pas géorgien et ne le veulent pas tellement. Ils sont russophiles et russophones et craignent la velléité assimilatrice des Géorgiens (il y a eu des heurts dans les années 1990). Ils voudraient un statut d'autonomie, avoir des droits linguistiques et politiques… Mais le gouvernement géorgien parvient à contrôler la région par clans interposés. Le plateau Djavakhétien, bien que magnifique, n'est absolument pas, de par sa condition infrastructurelle et son statut politique, une destination touristique. Il n'y a d'ailleurs pas vraiment d'attractions, si ce n'est que tout, les montagnes, les lacs, les villages, est grandiose. Nous déconseillons au voyageur inexpérimenté de s'y rendre, l'endroit pourrait déconcerter. Cela dit, malgré l'isolement, la population d'apparence rude y est aussi accueillante qu'ailleurs dans le Caucase, et si vous avez l'occasion d'y aller, c'est un spectacle à ne pas manquer. D'autant que les Arméniens sont francophiles et vous ouvriront sans doute les bras quand vous leur direz votre nationalité. Reprécisons qu'il serait malvenu de tenter de parler géorgien aux Arméniens ; ils parlent en revanche bien russe, mieux qu'ailleurs en Géorgie.

AKHALKALAKI

« Villeneuve » en géorgien, Akhalkalak en Arménien, est une ville militaire (20 000 habitants) des hauts plateaux, qui peut soit fasciner, soit angoisser. L'ambiance y est rude, mais le dépaysement est assuré. En raison de l'importance géostratégique de la ville (militaire, ferroviaire), elle possède quelques infrastructures qui peuvent constituer une base pour visiter la région. Dans la région elle-même, il vaut mieux engager un chauffeur, les transports en commun ne sont presque pas développés (sauf pour Ninotsminda). A Akhalkalaki, ne manquez pas de boire du délicieux café arménien et de goûter la cuisine. Cela change de la cuisine géorgienne, on avance encore un peu plus en Orient…

HÔTEL ARARAT

10 rue Kamo
✆ +995 93 61 85 75 / +995 77 76 11 56
40 lari par personne sans petit déjeuner.
Un hôtel accueillant, intérieur kitsch mais spacieux et confortable. Léna, la patronne, parle un peu d'anglais. Il est un peu difficile à trouver ; il est indiqué depuis la route, lorsqu'on vient du centre et veut continuer sur Ninotsminda.

NINOTSMINDA

C'est une bourgade perdue sur le haut plateau, vers la frontière arménienne. Vous devrez vous y rendre si vous voulez entreprendre une excursion vers les lacs, Paravani (le plus grand de Géorgie), Kartskhati ou Khantchali. Il y a quelques marchroutkas depuis Akhalkalaki.
Des Doukhobors, secte russe d'Anciens Croyants (orthodoxes qui ont refusé la réforme de l'église), y furent exilés au XIXe siècle. Ils fondèrent la ville sous le nom de Bogdanovka. Après l'indépendance, l'Etat géorgien rebaptisait la ville Ninotsminda, « Sainte Nino », car c'est par là que Nino serait entrée en Géorgie pour aller évangéliser Mtskheta. Quelques Doukhobors, qui n'ont pas émigré, et Arméniens forment la majorité de la population de ce lieu perdu au fin fond du Petit Caucase, dans un paysage sublime, mais laissé quasiment sans routes…

Pour aller à Ninotsminda, il y a quelques marchroutkas depuis Akhalkalaki. Mais il est bien d'avoir un véhicule individuel pour aller sur les lacs, qui sont l'attrait principal de la région.

LACS DE DJAVAKHETIE

Ils sont majestueux, avec leur air glaciaire et désertique. Ces plus grands lacs naturels de Géorgie, aux profondes eaux et aux côtes dénudées, exhibent une palette de bleus variée et toujours fascinante. Ces eaux des hauts plateaux, entourés des étendues rocailleuses quasiment vides d'habitants, valent une excursion. Le lac Paravani, à 2 073 mètres d'altitude, fait 37,5 km^2. Peu profond (3,3 mètres maximum), c'est le plus grand lac de Géorgie. A proximité, le lac Saghamo, plus petit, est tout aussi majestueux, avec le village de Saghamo sur ses rives. Il y a encore les lacs Madatapa, à la frontière arménienne, Khantchali, à côté de Ninotsminda. Dans l'autre direction depuis Akhalkalaki (direction Bakouriani), le lac de Tabatskhouri est également très beau, ainsi que, dans la direction opposée à la frontière arménienne, le lac Kartsakhi.

Emprunter la route Ninotsminda-Tsalka, en très bon état, est un itinéraire parfait, puisqu'elle passe à côté des lacs Saghamo et Paravani, offrant les plus beaux paysages de Djavakhétie.

LE GRAND CAUCASE

Vilage de Chenako.
© NICOLAS LANDRU

LES MONTAGNES DE L'EST

Le Grand Caucase est sans doute, de toutes les régions de Géorgie, celle qui frappe le plus l'imagination. Muraille cristalline qui sépare l'Europe de l'Asie, hauteurs inaccessibles, vallées perdues, espaces vierges, mythes ancestraux, fiers peuples guerriers isolés… Que d'images viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le Caucase ! La Géorgie a accroché son identité à ces montagnes, voyant dans leurs hautes vallées les paradis perdus qui, à travers les siècles, ont préservé ses traditions et ses trésors spirituels, alors que les envahisseurs déchiraient le pays.

Au-delà de tout romantisme, le Grand Caucase détermine réellement bien des aspects du pays. Il lui donne une longue frontière naturelle et le protège autant qu'il l'isole. Les rivières descendues de ses glaciers drainent les plaines et les vallées de la Géorgie intérieure. Dans l'histoire, il fut souvent une zone de repli où les populations géorgiennes venaient se protéger et abriter leurs trésors. Paradoxalement, le Grand Caucase est en Géorgie une zone à part, en marge des berceaux de civilisation que furent les plaines de Kartlie, de Kakhétie et de Colchide, ou même les vallées intérieures des régions du Petit Caucase. Les Géorgiens vous diront souvent que les hautes montagnes sont dépositaires de leur âme et que leurs habitants sont leurs ancêtres les plus purs. Mais dans son *Voyage au Caucase*, au milieu du XIXe siècle, Alexandre Dumas écrit au détour d'une phrase : « C'était un Géorgien, donc un homme de la plaine » …

Cette relation complexe entre les Géorgiens et leurs montagnes ne doit pas masquer l'essentiel : le Grand Caucase est avant tout une région sauvage, peu peuplée, règne du roc et de la forêt. Les groupes de peuplement qui le ponctuent ont érigé leur civilisation dans des fonds de vallée où ils ont lutté contre la nature pour se faire une place. Vallée de l'Ingouri en Svanétie, du Rioni en Ratcha, de l'Aragvi en Pchavie-Mtioulétie, du Terek en Khévie, de l'Alazani en Touchétie… le reste est occupé par le minéral, indétrônable. Il faut dire que la vie à 4 000 m n'est pas des plus faciles.

Au cours du XXe siècle, une bonne partie des populations des montagnes a émigré dans la vallée, enfin pacifiée, en plein développement, laissant certaines régions historiques du Grand Caucase quasi vides d'habitants. La Khevsourétie ou la Touchétie, régions mythiques des « Géorgiens authentiques », n'ont pratiquement plus d'habitants permanents ; la Touchétie se repeuple en été lorsque les bergers y emmènent leurs troupeaux de Kakhétie. Quant aux routes permettant d'entrer dans les montagnes, il y en a bien peu qui peuvent accueillir d'autres véhicules que des 4x4… Développé à l'époque soviétique, le tourisme de montagne a pâti de l'effondrement général de l'économie du pays, qui signifiait ici ruine des infrastructures… L'instabilité politique n'a fait

Les immanquables du Grand Caucase

- **Stépantsminda-Khazbégui**, au bout de la Route militaire de Géorgie, et le site incomparable de l'église Tsminda Saméba perchée sur son piton au pied du Mont Kazbek.
- **Chatili**, dans la sauvage Khevsourétie, un village médiéval classé à l'UNESCO, fait de maisons fortifiées de pierres sèches sur un piton rocheux, dans une vallée perdue.
- **Ouchgouli**, en Svanétie, le toit de l'Europe, village de tours défensives qui est le plus haut lieu habité de cette partie du monde.
- **Ananouri**, dans la vallée de l'Aragvi, un magnifique complexe d'église fortifiée au bord du lac de Jinvali dans un beau cadre montagneux.
- **Randonner en Touchétie** d'Omalo à la vallée de la Touchétie Pirikiti, au pays des bergers et des villages d'estives, dans un cadre aussi sauvage que pastoral.
- **Skier à Goudaouri** au cœur du Grand Caucase, la station de Géorgie qui propose les plus belles pistes dans un paysage spectaculaire.
- **L'église de Nikortsminda**, en Ratcha, l'une des plus belles du pays, nichée dans un somptueux écrin de verdure.
- **Le musée de Mestia**, en Svanétie, qui préserve de précieuses reliques de l'art svane, d'une étonnante richesse.

Avertissement

Les conflits du Caucase se sont apaisés ou glacés ; une certaine reprise économique permet désormais au gouvernement de reconstruire des routes. Une station de ski, Goudaouri, a été ouverte au cœur des montagnes. Mais il faudra encore du temps avant que le Grand Caucase géorgien soit une région parfaitement domptée par l'Etat géorgien. Pour toutes ces raisons, le Grand Caucase n'est pas une zone que le visiteur peut découvrir aisément et abondamment. Le Français habitué aux chemins alpins que l'homme a tracé pour pouvoir se déplacer librement dans la montagne sera surpris. Ici, une route unique mène au fond de vallée, aucun sentier sur les côtés. Celui qui entend venir se perdre dans la montagne et randonner abondamment risque de rencontrer des obstacles. En Géorgie, quand il n'y a pas soit un village, soit une église, il n'y a pas de chemin… Cependant, quelques vallées au creux des montagnes ont suffisamment d'infrastructures pour permettre au visiteur de venir admirer ces endroits, qui seront la cerise d'un voyage en Géorgie ! Beauté sauvage, incroyables constructions, traditions pittoresques : si vous vous trouvez dans le pays à la belle saison, il faut à tout prix que vous preniez au moins une journée pour venir vous enfoncer dans ce sanctuaire minéral.
On peut distinguer 6 régions s'étalant sur le versant géorgien du Grand Caucase :

- **A l'est,** la Touchétie, la Pchavie-Khevsourétie et la « Route militaire de Géorgie » qui contient les régions historiques d'Aragvi, de Mtioulétie et de Khévie.
- **Au centre,** l'Ossétie du Sud. Région séparatiste virtuellement hors de contrôle des autorités géorgiennes, nous n'y recommandons aucune visite.
- **A l'ouest,** la Ratcha et la Svanétie.

La Route militaire de Géorgie et la Ratcha sont des régions que l'on peut visiter assez facilement. Les autres devront demander plus de préparation ; il serait plus pratique de s'y balader avec un guide, d'autant qu'il faut souvent être équipé de 4x4 et qu'il y a peu de transports en commun. Dans ces conditions, passer par un professionnel peut éviter des galères.
ATTENTION : une incursion en Ossértie du Sud depuis la Géorgie est quasiment impossible à entreprendre. A l'ouest de l'Route Militaire et à l'Est de la Ratcha, si vous partez en randonnée, faites attention à ne pas vous retrouver en territoire sud ossète, les milices ossètes et l'armée russe ne sont pas du type à plaisanter. La haute vallée du Ksani, avec Akhalgori, est également occupée par les Ossètes (elle était géorgienne jusqu'en 2008).

que renforcer l'isolement. Dans les montagnes de l'est, le conflit tchétchène a entraîné insécurité et militarisation. Le conflit sud-ossète a embrasé toute la partie centrale du Grand Caucase géorgien. Et le conflit abkhaze est paralysé à la frontière est de la Svanétie, région retombée dans les années 1990 dans le féodalisme.

- **Toute cette période** semble cependant révolue, et Touchétie, Khévie, Svanétie se plongent dans les grands projets touristiques. Le gouvernement a jeté son dévolu sur la Svanétie qui, d'un endroit virtuellement isolé, est en passe de devenir un élément clé du tourisme en Géorgie. Il faut le dire : la nature est grandiose, les traditions sont passionnantes. Le Grand Caucase, avec sa dose d'aventure, est un endroit à explorer, découvrir, arpenter, où s'immerger.

L'est du Grand Caucase

Comme il existe une frontière assez importante entre la Géorgie orientale et la Géorgie occidentale, on trouve une différence de paysages, de culture et de caractère bien visible entre l'est et l'ouest du Grand Caucase. Les montagnes de l'est ont un paysage caractéristique, celui qui correspond à l'imagination romantique du Caucase dans la littérature, et sont culturellement proches des territoires des peuples de l'est du Nord-Caucase : Daguestan, Ingouchie, Tchétchénie. L'antique civilisation des bergers guerriers, si typique de ces contrées, est encore saisissable aujourd'hui. Plus arides, plus rudes, moins boisées que leurs consoeurs de l'ouest, les chaînes de l'est du Grand Caucase subissent de plein fouet l'influence climatique continentale et sèche de la mer Caspienne. Ses peuples ont cultivé pendant des siècles un mode de vie pastoral et des religions animistes ; leur contact avec la sphère d'influence musulmane est également palpable. Le lien avec les cultures «Nakh» (Tchétchènes et Ingouches) est quant à lui particulièrement flagrant en Touchétie et en Khevsourétie, tandis que la Khévie est culturellement liée aux Ossètes.

L'est du Grand Caucase, ce sont de hauts sommets volcaniques, dont le charismatique mont Kazbek qui culmine en Khévie à 5 033 mètres ; ce sont des sites incroyables comme l'église perchée de Tsminda Saméba ou l'église fortifiée d'Ananouri ; ce sont des gorges profondes, des vallées sauvages et des alpages aériens. L'est du Grand Caucase, c'est une nature rude et sauvage, qui annonce déjà le Moyen-Orient. Ce sont des villages de bergers, parsemés çà et là de tours défensives ; des peuples aux traditions pittoresques et glorifiées par le floklore. Depuis Tbilissi, c'est une percée à travers les montagnes qui permet au voyageur de s'y rendre sans difficulté, grâce à la Route militaire de Géorgie, la principale route qui traverse la chaîne du nord au sud (et la seule par voie de cols, sans tunnel). C'est aussi Goudaouri, l'une des deux stations de ski principales de Géorgie. D'est en ouest, vous trouverez sur le versant nord de la chaîne les régions humaines de Touchétie, Khevsourétie et Khévie. Sur le versant sud se répartissent, le long du cours de l'Aragvi, la Mtioulétie et la Pchavie. On peut considérer l'Ossétie du Sud comme faisant pleinement partie de l'est du Grand Caucase, mais en raison de son séparatisme et des complications qu'elle représente, nous ne la traitons pas dans ce guide.

ARAGVI

Si l'on s'enfonce dans le Caucase via la Route militaire, la première région que l'on emprunte pour entamer l'ascension est la basse vallée de l'Aragvi, région historique des ducs (*eristavis*) de l'Aragvi. L'Aragvi est longue de 112 km, naît dans la chaîne de Mtioulétie et se jette dans la Koura à Mtskheta. Sa force a été canalisée pour l'énergie hydraulique, notamment au réservoir de Jinvali, au-dessus d'un barrage. La retenue d'eau créée forme du reste un lac magnifique. La ville de Jinvali, à la sortie du réservoir, garde l'entrée dans le vrai domaine de la montagne. A l'est du lac, la route mène dans la sauvage Pchavie, puis dans l'imprenable Khevsourétie. A l'ouest, on s'enfonce dans le moyen cours de l'Aragvi, par où passe la Route militaire.

La Route militaire de Géorgie

La Route militaire de Géorgie, liant Tbilissi et Vladikavkaz en Ossétie du Nord (Russie), constitue l'unique percée naturelle qui permet de traverser le Caucase du sud au nord. Aujourd'hui, en Ossétie du Sud, le tunnel de Roka a été percé, constituant une deuxième route. Sinon, pour franchir l'immense muraille, il faut faire le tour le long de la Caspienne au Daguestan ou le long de la mer Noire après Sotchi. Le haut de la vallée de l'Aragvi, côté sud, et celui de la vallée du Terek, côté nord, ne sont séparés que par la vingtaine de kilomètres du col de la Croix (2 379 m). C'est pourquoi lorsque dans l'histoire une armée traversait le Caucase, c'est par là qu'elle passait. Les Grecs, les Romains et les Arabes s'y étaient engouffrés. Pour les Russes partis à la conquête du Caucase, renforcer ce passage qui liait Tiflis à Vladikavkaz dans le Nord Caucase était donc vital… La route a été tracée et organisée en relais pour pouvoir laisser passer l'armée russe : d'où le nom de « Route militaire ». Cette route est une opportunité incroyable pour le visiteur : elle lui permet sans trop de difficultés de s'enfoncer au cœur du Caucase. Car si ce n'est pas l'A7, la route est praticable. Seul le col de la Croix est fermé pendant certaines périodes d'hiver. La région est en outre sûre, il n'y a ni danger militaire ni problèmes de banditisme. Emprunter cette route depuis Tbilissi jusqu'à Stépantsminda, la plus grande ville du Grand Caucase géorgien, au pied du mont Kazbek, est un magnifique spectacle. Le chemin est ponctué de sites splendides, et la destination n'est pas des moindres. On peut, en partant tôt de Tbilissi, aller jusqu'à Stépantsminda et revenir le soir ; mais séjourner en haut permettra de se plonger dans le monde des hautes montagnes, d'autant que cette région est la seule possédant quelque chose comme des infrastructures pour pratiquer des sports de montagne.

ANANOURI ★

A 9 km au-dessus du lac de Jinvali et à 66 km de Tbilissi se dresse l'un des sites majeurs du Grand Caucase géorgien : le complexe ecclésiastique fortifié d'Ananouri. Photogénique, avec ses églises et sa tour défensive, enfermées dans une forteresse qui surplombe le lac, Ananouri est souvent utilisé pour représenter la Géorgie. C'est que ce site synthétise le raffinement de l'art religieux et la rudesse du système défensif de montagne.

Histoire

Ce complexe date de l'une des époques les plus troublées du pays, la fin du XVIe siècle, quand le royaume s'était entièrement désintégré et que les seigneurs féodaux se livraient des guerres acharnées. Il fut construit par les ducs de l'Aragvi, qui régnaient sur la région depuis le XIIIe siècle. Ananouri était leur capitale, une petite ville s'étendait autour de la forteresse. Mais la rivalité entre les ducs du Ksani (la vallée parallèle, à Akhalgori) et ceux de l'Aragvi était la cause de guerres incessantes. En 1739, les Ksani prirent la forteresse et massacrèrent les Aragvi. Les paysans opprimés de la région menèrent une rébellion quelques années plus tard et massacrèrent leur seigneur pour inviter le roi de Kartlie, Teimouraz II, à étendre son autorité sur la région. Mais ils se rebellèrent de nouveau en 1746 contre le monarque de Kartlie ; Irakli II mata leur révolte.

Ville principale
Autre localité
Curiosité et site
Station thermale
Station de ski
Col
Poste frontière
Sommet
Route secondaire
Route principale
Voie férrée
Limite administrative
Frontière internationale
Relief
0
30 km
N
FEDERATION DE RUSSIE
Grand Caucase
Mont Ouchba 4700 m.
4617 m.
Mazéri
Tours défensives de Svanétie
Mestia
Ingourie
Tours défensives de Svanétie
Mont Chkhara 5068 m.
Mont Lahili 4001 m.
Lalkhori
Ouchgouli
CHAÎNE DE SVANETIE
Mont Labada 4313 m.
CHAÎNE D'EGRISSI
Lentékhi
3173 m.
CHAÎNE DE LETCHKOUMI
Chovi
Tsaguéri
Outséra
Oni
Tekhuri
Tskhenistskali
Rioni
AMBROLAOURI
Monastère de Martvili
Nikortsminda
Eglise de Nikortsminda
Martvili
Lac de Chaori
CHAÎNE DE RATCHA
Tskaltoubo
Monastère de Gueláti
Tkibouli
Réservoir de Tkibouli
Khoni
KOUTAÏSSI
Cathédrale de Bagrati
Monastère de Motsaméta
Satchkéré
Abacha
Tchiatoura
Samtrédia
Ruines de Guégouti
Terdjola
Rioni
Tchvili
Col de Ritoki 1441 m.
Sadjavakho
Site de Vani
Vani
Bagdati
Zestaphoni
Monastère d'Oubissa
Forteresse de Sourami
Tchokhataouri
Kharagouali
Sourami
Khachouri
Karéli
Eglises de Rouissi & Ourbnissi
GORI
Cathédrale de Samtavissi
Igoétie
Tchertov Most
Poste frontière avec Russie
Fermé aux étrangers
Mont Kazbek 5033 m.
Route militaire
Shani 4456 m.
3890 m.
Chatili
Panchéti
Stépantsminda
Sioni
Sno
Djouta
Moutso
Route militaire
Kobi
CHAÎNE DE MTOULETIE
CHAÎNE DE PCHAVIE-KHEVSOURETIE
CHAÎNE DE PIRIKITA
Tours défensives de Touchétie
Artchilo
Station de ski de Goudaouri
Barisakho
Mont Tsivi 3380 m.
Dartlo
Omalo
Réserve naturelle de Touchétie
3578 m.
Mont Chisho 3076 m.
Route militaire
Passanaouri
Kvéchétie
Djava
CHAÎNE DE KAROULI
Didi Liakhvi
Tskhinvali
Ksani
Tchartali
Magharoskari
Réservoir de Jinvali
Iori
Alazani
CHAÎNE DU DAGUESTAN
Eglise d'Ananouri
Jinvali
Tianéti
Douchéti
Route militaire
Alvani
Cathédrale d'Alvani
Lac de Bazaléti
Akhméta
Eglise de Zémi
République séparatiste d'Ossétie du sud
293

Transports

En transport en commun, vous pouvez prendre une marchroutka pour Stépantsminda et vous arrêter ici, pour en reprendre une autre après. Vous pouvez aussi en prendre une pour Passanaouri, la ville suivante. Alternativement, prenez-en une pour Jinvali et randonnez sur les 9 km qui séparent les deux endroits, cela peut faire l'objet d'une belle marche. Toutes ces marchroutkas partent de la gare de Didoubé à Tbilissi, dans la section de Mtskhéta.

À voir – À faire

FORTERESSES D'ANANOURI ★★

Le site d'Ananouri était constitué de deux forteresses. Celle du bas, Kvémo Ananouri, est une ruine. C'était une structure large comprenant des habitations ; elle contient également aujourd'hui plusieurs ruines, dont celles assez bien préservées d'une église arménienne. La forteresse du haut, si pittoresque et remarquablement conservée, est composée de deux églises et d'une tour défensive. Directement en face de l'entrée se trouve la plus récente des deux églises, l'église de l'Assomption. Elle date de 1689 ; ses façades sont décorées avec abondance. La porte est ornée d'inscriptions. A l'intérieur, les fresques sont relativement bien préservées. Étrangement construite à un mètre à peine de l'église, se dresse une tour défensive du nom de Chéoupovari. Les derniers défenseurs des Aragvi assassinés par les Ksani sont tombés au sommet. Avec un peu de chance, la porte sera ouverte et vous pourrez y monter pour découvrir une vue imprenable. La plus petite église, tout au fond et partiellement endommagée, est l'église de la Vierge, de la fin du XVIe siècle. C'est le sanctuaire des ducs de l'Aragvi, certains d'entre eux sont enterrés ici. L'église est à moitié abandonnée et très sombre ; des fresques magnifiques l'ornent, qui sont exposées à l'effritement et au vandalisme. Dans certains recoins sombres, allumer un briquet permettra de découvrir des beautés picturales inestimables.

LAC DE JINVALI

Le lac de retenue de Jinvali est le plus grand lac artificiel de l'est du Grand Caucase. Construit en 1986 sur les eaux de l'Aragvi pour l'exploitation de la houille blanche, il est à présent une source importante d'électricité dans le pays : son barrage a une capacité de 130 MW. Au-dessus du barrage, le lac à deux branches constitue un paysage majestueux au cœur des pentes raides sur les contreforts abrupts des chaînes de Kartlie et de Goudamakari. Le site historique d'Ananouri, jadis bien plus éloigné de l'eau, vient compléter le tableau. A en croire que le lac a toujours été ici.

MTIOULÉTIE

Après Ananouri, la route s'enfonce dans la vallée pour arriver sur le cours dit de l'Aragvi blanche, Tetri Aragvi. Ici commence la communauté de montagne historiquement connue sous le nom de Mtioulétie, littéralement « le pays des montagnes ». Selon la tradition, sainte Nino aurait prêché ici au IVe siècle… En tout cas, les autochtones sont très attachés à sa figure. La Mtioulétie est ensuite mentionnée au IXe siècle, quand des armées arabes tentèrent de soumettre la région ; ils échouèrent face à la témérité des guerriers mtioulétiens. La région fut loyale à la royauté géorgienne au Moyen Age ; puis elle fut disputée par les ducs du Ksani et de l'Aragvi. Ces derniers vainquirent et dominèrent la communauté montagnarde jusqu'en 1743, quand le roi de Kartlie se l'attribua. En 1804, la Mtioulétie était l'une de ces régions de montagne qui menèrent des rébellions contre les armées russes ayant pénétré dans le Caucase. L'armée du tsar écrasa finalement la révolte et consolida sa route militaire.

GOUDAOURI

Située à 2 196 m d'altitude et à 120 km de Tbilissi, 4 km avant le col de la Croix, la station de ski de Goudaouri, parrainée par l'Autriche depuis 1985, est la station géorgienne la plus en vogue.

Plus récente que Bakouriani, c'est l'unique station du Grand Caucase. Elle s'est développée ces dernières années avec la construction de nombreuses infrastructures, hôtels, etc., drainant la société aisée de Tbilissi mais aussi un public international.

Si ce n'est pour skier, Goudaouri ne retiendra pas l'attention du visiteur ; le paysage est grandiose, mais au contraire de Bakouriani, le village est dénué de charme et il y a peu à faire aux alentours. Les pentes sont abruptes, dénudées, il n'y a pas de forêt et l'architecture de station est uniquement fonctionnelle, dénaturant le paysage au passage.

Transports

Il y a des marchroutkas spéciales pour Goudaouri en saison, de la gare de Didoubé. Le trajet prend environ 2 heures.

Pratique

HELIKSIR

28 Pekini Street
TBILISSI
✆ +995 32 24 35 03 / +995 595 35 09 00
www.heliksir.com – info@heliksir.com

Spécialiste de l'héliski et de l'héliboard (ski et snowboard en hélicoptère), Heliksir vous propose des séjours tout compris dans la station de Gudauri. Cette station, jeune et en développement, est située à une altitude de plus de 2 kilomètres sur les magnifiques étendues de neige du col de Jvari (Croix), et n'est qu'à 2 heures de route de l'aéroport moderne de Tbilissi. Chaque année, des milliers de touristes et de sportifs s'y rendent, attirés par ses paysages uniques, sa couche de neige profonde et stable, son absence de roches sur les pistes et hors pistes, sa sécurité en avalanche, sa haute altitude et ses hôtels confortables. Toutes les pistes de Gudauri ont été testées et certifiées par la Fédération internationale de ski de Géorgie.

Se loger

HÔTEL GOUDAOURI MARCO POLO

✆ +995 32 2202 900 / +995 59 1111 900
www.marcopolo.ge
reservation@marcopolo.ge
Chambre standard de 340 à 685 lari selon la saison, petit déjeuner inclus.
C'est l'hôtel historique de Goudaouri, le premier construit lorsqu'on éleva la station. Il dispose ainsi du meilleur avantage : il est directement au pied des pistes ! Sa capacité hôtelière est importante et il est tout confort, possédant aussi restaurants, bar, boîte de nuit, piscine, spa avec sauna, Jacuzzi... Le prix incluant le petit déjeuner et le dîner ainsi que l'accès au spa et à la piscine, cela reste une excellente option à Goudaouri et l'un des meilleurs services de la station. On peut réserver directement sur le site.

À voir – À faire

LA STATION DE SKI

Avec 5 télésièges au standard des stations européennes, Goudaouri est la plus moderne et la plus grande des deux stations géorgiennes. Ses pentes abruptes offrent des niveaux de difficulté plus intéressants que Bakouriani. Lorsqu'on a quitté la station et que l'on est sur les pistes, le rude paysage est grandiose. Il y a toutes les facilités pour skier : location, école, on peut même y faire de l'héliski. On peut payer un forfait pour chaque remontée (3 lari) ou prendre un forfait à la journée (25 lari). Les remontées sont ouvertes de 10h à 17h.

Pour plus d'information sur la station : www.gudauri.info
Il y a une liste des pensions, hôtels et contacts pour effectuer des réservations. La station ne se compose pratiquement que d'hôtels, ce n'est pas l'hébergement qui fera défaut ; en revanche, les prix montent en flèche ces dernières années, il faudra compter 40 lari au minimum. Il y a des magasins de location de matériel au pied des pistes, notamment dans le complexe hôtelier, au sous-sol.

COL DE LA CROIX (DJVARI)

4 km au nord de Goudaouri commence l'ascension du col qui sépare géographiquement Sud et Nord Caucase. Peu après, sur la gauche, dominant fièrement la vallée de l'Aragvi blanche, une plate-forme soviétique couverte de bas-reliefs et de fresques, qui célébrait l'amitié russo-géorgienne. A moitié à l'abandon, la plate-forme offre tout de même de superbes vues sur le canyon.

© NICOLAS LANDRU

Jeunesse locale profitant de la station de ski de Goudaouri.

Le col de la Croix (Djvari), à 2 379 m d'altitude, est l'un de ces endroits où l'on a l'impression de s'enfoncer au bout du monde. Il est perché entre les hautes cimes, tout en haut de la Géorgie, qu'on a l'impression de quitter en le franchissant. Cette zone est connue des autochtones comme Khévis Kéli, « la pierre de la gorge » ou « la pierre de Khévi », nom de la région qui s'étend au-delà. Le nom du col proviendrait du fait que David le Reconstructeur aurait planté une croix lorsqu'il soumit la région. La croix actuelle date de 1824 et fut plantée par le général russe Termolov.

MLÉTA

Mléta est le dernier village avant l'ascension du col de la Croix et la station de ski de Goudaouri. Etalé sur la rive gauche de l'Aragvi blanche, c'est un village pittoresque, avec plusieurs tours défensives, des fermes historiques et une chapelle ancienne, au sein d'un paysage d'alpages et de parois vertigineuses, dans une majesté montagnarde typique du Grand Caucase.

PASSANAOURI

Passanaouri est la plus grande localité de Mtioulétie. Elle occupe un emplacement pittoresque au cœur de la vallée et posède quelques monuments intéressants. La petite ville est connue comme capitale du *khinkali* : c'est ici qu'on trouverait les meilleurs… Pour le visiteur, l'endroit est pittoresque et contient plusieurs chapelles et tours défensives à voir. C'était à l'époque soviétique une ville très touristique, base de chemins de randonnée, mais le tourisme a décliné et la petite ville vit repliée sur elle-même. Au-dessus de Passanaouri, la route s'escarpe et la montagne se fait de plus en plus âpre.

KHÉVIE

La région qui s'étend au-delà du col de la Croix est l'unique partie de la Géorgie qui fasse géographiquement partie du Nord Caucase (si l'on excepte Chatili en Khevsourétie). La Khévie, « gorge » en géorgien, est la haute vallée du Térek, entre le col de la Croix et le passage du Darial qui mène en Ossétie du Nord, à la frontière russe. C'est un pays de hautes terres ; tout le pays géorgien qui se développe depuis les montagnes est de l'autre côté. Ici, on est seul à seul avec la montagne. La Khévie est également un haut bastion du christianisme où se dressent des vestiges incontournables de la chrétienté géorgienne, Guerguéti en tête. Les autochtones, appelés Mokhévés, sont de rudes montagnards. Jusqu'à la période soviétique, ils vivaient en communautés qui se situaient en marge des liens féodaux. La région était sous administration directe des rois de Kartlie, sauf de la fin du XVIIIe siècle à 1743, quand ils furent sous la tutelle des ducs de l'Aragvi. Les Mokhévés vivaient en communautés patriarcales dirigées par le khévisbéri, le « doyen de la gorge », qui administrait avant tout la justice.

Proche de l'Ossétie du Nord et de l'Ossétie du Sud, la région contient également un nombre significatif d'Ossètes, assimilés, qui vivent sans grande tension avec les Géorgiens. Région frontalière de la Russie, la Khévie a beaucoup souffert des mauvaises relations entre Tbilissi et Moscou, notamment de l'introduction d'un régime de visa pour les citoyens géorgiens. Pour cette raison, il semble qu'un nombre important des autochtones soit en possession d'un passeport russe – Vladikavkaz est à 30 km, Tbilissi à 160 km.

LE HAUT TÉREK

Dans la descente du col de la Croix côté Khévie, on passe à côté d'une très visible source ferrugineuse, qui forme un curieux relief orangé. Volcanique, la région regorge de sources chaudes et minérales.

Dans le village de Sioni se trouve une superbe basilique fortifiée du IXe siècle, idéalement située sur un promontoire qui domine la vallée, comme une invitation au festival que représente le haut bassin du Térek.

Vallée de Sno. Depuis la route principale, au village d'Archa, si au lieu de continuer sur Stépantsminda on tourne à droite, on s'enfonce dans la vallée de Sno, enserrée entre de hauts sommets et très spectaculaire. C'est la plus importante des vallées secondaires de Khévie, elle est large et majestueuse.

SNO

Le village de Sno possède une belle forteresse du XVIe siècle. C'est d'ici qu'est originaire Ilia II, le patriarche de l'Eglise orthodoxe de Géorgie. Si l'on poursuit plus avant, on part vers Djouta, dernier village de la vallée (14 km de la route principale à Djouta).

Transports

Il n'y a pour ainsi dire pas de transports en commun dans la vallée de Sno ; le mieux est

de louer les services d'un taxi local depuis Stépantsminda, ou de randonner en se faisant poser sur la route.

DJOUTA

Djouta, au bout de la vallée de Sno, est comme un monde à part. Après Ouchgouli en Svanétie et avant Saint-Vérand dans le Daupiné, c'est le deuxième plus haut lieu habité d'Europe : 2 200 mètres d'altitude. Situé en Khévie, le village est pourtant habité par des Khevsoures – la Khevsourétie est de l'autre côté du massif du Tchaoukhi, à quelques heures de marche. Reculé, impossiblement situé au pied de hauts sommets, coupé de tout pendant 6 mois d'hiver, il possède encore quelques habitants qui y restent toute l'année. Les autres reviennent aux beaux jours pour les célébrations religieuses – car les Khevsoures pratiquent une religion païenne teintée de christianisme : culte des ancêtres, de la nature... C'est un lieu très pittoresque où séjourner. De là, on peut faire les plus belles des randonnées (à pied ou à cheval), notamment vers le mont Tchaoukhi (3 688 m) et vers le village de Rochka en Khevsourétie, via le col de Tchaoukhi. Tutoyer les sommets et s'imprégner de la vie des alpages, comme nulle part ailleurs en Khévie, voilà ce qu'offre Djouta.

CHEZ IAGO ARABOULI
Djouta
✆ +995 599 53 32 39 / +995 32 257 06 34
www.kaukasus-tour.de
info@kaukasus-tour.de
D'avril à septembre, pension complète par nuit : 75 lari par personne (45 lari en demi-pension).
Iago Arabouli – tous les habitants de Djouta s'appellent Arabouli, alors il faut chercher Iago – a aménagé sa maison familiale pour en faire un sympathique gîte d'accueil. Opportunité rêvée pour passer du temps dans ce pittoresque village, dans des conditions basiques mais très correctes. Iago parle allemand, sa femme anglais. Ils proposent aussi des circuits guidés, en Khevsourétie-Khévie, mais aussi ailleurs en Géorgie. Une très bonne adresse. Prendre de préférence contact à l'avance pour l'hébergement à Djouta : Iago est souvent à Tbilissi, mais sa famille est au village du printemps à l'automne. Il peut aussi assurer le transport.

VALLÉE DE HAUT TÉREK

Voilà une magnifique vallée : celle du haut Térek ! On peut effectuer une superbe randonnée en se faisant amener, en tournant à Kobi pour suivre la vallée du Térek, au village d'Okrokana. On peut ensuite marcher dans l'étroite gorge de Trousso, toute volcanique, avec ses sources d'eau chaude, gazeuse et ferrugineuse, jusqu'au village de Kétrissi. Les paysages de haute montagne sont grandioses. Au-delà, c'est le no man's land de la frontière russe, les soldats ne laissent pas passer. Depuis Kétrissi, on peut entreprendre une randonnée d'une journée jusqu'aux lacs Kélitsadi puis Kéli, l'un des plus beaux lacs naturels du Grand Caucase. On pourra arranger une découverte de la gorge de Trousso facilement depuis Stépantsminda (compter 35 lari l'aller-retour en taxi avec l'attente).

STÉPANTSMINDA-KHAZBÉGUI

L'ancienne Khazbégui, rebaptisée Stépantsminda en 2006 (1 800 habitants), est le centre de la Khévie et la ville la plus importante de l'est du Grand Caucase géorgien. A 1 700 m d'altitude, la ville a un site superbe, au pied du mont Kazbek (5 047 m), ce pittoresque volcan endormi. Elle est surmontée de la très emblématique cathédrale Guerguéti.
Khazbégui était au XIXe une ville de transit pour les convois entre Vladikavkaz et Tbilissi. Aujourd'hui, c'est plutôt une ville des confins, acculée qu'elle est contre le passage du Darial à quelques kilomètres et la frontière russe à demi-ouverte.
Stépantsminda a suffisemment d'infrastructures pour que l'on puisse y séjourner. Elle constitue une base idéale pour faire de la montagne, c'est même la seule en Géorgie. C'est en outre une petite bourgade de montagne endormie et fort agréable. Surtout, ce sera une base pour l'excursion clé de la région, l'église Guerguéti. Le grand homme de la ville est l'écrivain Alexander Khazbégui (1848-1893), figure de proue d'un romantisme national socialisant. Ce n'est pas de son nom que venait celui de la ville Khazbégui, mais de celui de son arrière-grand-père Kazibek Tchopikachvili, homme de pouvoir de la ville. Quand les Mtioulétiens se rebellèrent contre les Russes, ils demandèrent à Kazibek de leur livrer les Russes de la ville. Celui-ci refusa et fut promu général par les Russes qui donnèrent son nom à la ville. C'est un nom prorusse face à la rébellion géorgienne, et Saakachvili préféra renommer la ville de son nom antérieur, Stépantsminda. La ville abrite par ailleurs le lieu d'origine de la fameuse bière Khazbégui.

Transports

Les marchroutkas pour Stépantsminda quittent Tbilissi toutes les 2 heures environ depuis la gare de Didoubé, section de Mtskhéta. Jusqu'en avril, il faut faire attention : une chute de neige peut paralyser la route pendant quelques jours, et l'on peut facilement se retrouver bloqué à Stépantsminda, qui est en contrebas du col de la Croix…

Orientation

On arrive directement dans le centre de Stépantsminda depuis la route du col de la Croix. La place principale est la place Staline, avec la statue d'Alexandre Khazbégui et l'arrêt de marchroutkas et de taxis. Il n'y a en fait virtuellement qu'une place à Khazbégui ! Il y a un pont sur le Térek, qu'il faudra franchir pour monter à Guerguéti.

Se loger

Il n'y a pas vraiment de noms de rues à Stépantsminda, difficile de situer les adresses ; mais la ville est toute petite et tout le monde se connaît, ce ne sera pas très compliqué de trouver un gîte. En tout cas, se loger ne posera pas de problème : les « hôteliers » viendront vous chercher aux marchroutkas de Tbilissi. Toutes les pensions se valent, aussi n'ayez crainte des arnaques, les prix seront sensiblement les mêmes partout, même quand on vient vous chercher. Si vous avez déjà arrangé un hébergement, dites à votre solliciteur que vous êtes déjà pris.

Bien et pas cher

HÔTEL STÉPANTSMINDA
✆ +995 99 18 22 96
22 chambres standards, 3 suites. Compter 70 lari par personne, 95 lari en pension complète.
C'est l'hôtel le plus luxueux de la ville, parrainé par la compagnie de bière Khazbégui. Mais pour son standing, il n'est vraiment pas cher, de sorte que si l'on désire avoir un lieu de séjour confortable, cela vaut la peine de mettre 20 ou 30 lari de plus. Superbe vue sur le mont Kazbek. L'hôtel peut prendre en charge des excursions et autres activités. L'hôtel est sur la place centrale. Il comporte également le seul véritable restaurant de Stépantsminda, qui fait de délicieux khinkalis, spécialité de la région.

CHEZ MARINA
Sur les hauteurs de Stépantsminda
✆ +995 245 524 10 / Portable
+995 99 47 17 63
55 lari en pension complète, 25 sans repas.
Une maison très accueillante et confortable, sur les hauteurs, pittoresquement située en face du Kazbek et de l'église Tsmida Saméba. Pour trouver Marina Soudjachvili-Pitskhelaouri de jour, il faut aller dans le magasin, dans le wagon gris sur la place principale, derrière la statue. Ou demander où est sa maison, qui n'a pas de numéro de rue... Si elle est pleine, Marina vous renverra dans sa famille, où l'on a d'autres pensions.

CHEZ NASI TCHKAREOULI
Village de Guerguéti
✆ +995 245 52 480 / +995 95 50 09 89
Sur l'autre rive du Terek, sur la route de Tsminda Saméba
35 lari par personne, 55 en pension complète.
Une très belle maison d'hôte à Guerguéti, sur le chemin de l'église Tsminda Saméba (deuxième rue sur la gauche). La fille de Nasi parle anglais ; l'accueil est chaleureux et la cuisine excellente. Souvent très prise, car réputée parmi les randonneurs.

PENSION LOMI
✆ +995 245 52 029 / +995 99 40 32 64
Compter 25 lari, sans repas. Prix avec repas à négocier.
Pension familiale pratique, en pleine place centrale, à côté du monument à Alexandre Khazbégui. Basique et correct.

Confort ou charme

CHEZ IAGO KAZALIKACHVILI
✆ +995 245 52 401
35 lari sans repas.
8 chambres libres chez Iago, un montagnard engagé qui parle anglais. Il dirige un petit musée de la Montagne et travaille comme guide dans des tours nature de la région. Sa maison possède des toilettes modernes, et si l'on veut faire des tours orientés nature dans la région de Khazbégui, personne ne sera mieux placé que votre hôte pour vous satisfaire. La rue est celle qui part tout droit depuis la place centrale ; en haut, c'est sur la gauche.

À voir – À faire

ÉGLISE TSMINDA SAMÉBA DE GUERGUÉTI
La petite église de la Sainte-Trinité (Tsminda Saméba), appelée communément église de Guerguéti par les Géorgiens, a un emplacement inoubliable. C'est en quelque sorte un blason du Caucase géorgien, et par là même de tout le pays. Perchée sur un promontoire avec en toile de fond le sommet du Kazbek, dominant prodigieusement Stépantsminda et le défilé du Darial, elle semble faite pour être peinte. Monter à l'église constitue une superbe randonnée, directement au départ de Stépantsminda. La beauté de l'endroit – et de l'église elle-même – en fait vraiment l'attraction numéro 1 de toute la région.
Tsminda Saméba est située à 2 170 m d'altitude et date du XIVe siècle.
A l'époque soviétique, il y avait un téléphérique qui montait à Tsminda Saméba de Khazbégui. Peut-être heureusement pour le cadre, il ne fonctionne plus ; l'église constitue donc l'objet

d'une randonnée (de 6 à 7 km aller-retour). Pour y aller, il faut traverser le Terek depuis la place principale de Stépantsminda. Il faut ensuite monter tout droit dans le village de Guerguéti. En haut du village, aller tout droit est un raccourci (une demi-heure de marche environ). Prendre le chemin sur la droite, que les 4x4 peuvent arpenter, est moins raide mais prend 20 minutes de plus.

GLACIER DE KAZBEK (5 047 M)

Si l'on continue à monter après l'église Tsminda Saméba, on monte en direction du glacier de Guerguéti, de 7,8 km sur 6,8 km. Son plus bas point est à 3 000 m environ ; il monte ensuite pratiquement jusqu'à 5 000 m. Il y a une station météorologique de l'autre côté du glacier, mais nous ne conseillons pas de traverser ce dernier sans guide. Pour des guides, voyez avec vos hôtes à Khazbégui.

MUSÉE ALEXANDRE KHAZBEGUI

Rue Staline
Entrée : 2 lari
En plein centre de Stépantsminda, dans la rue principale, ce musée est installé dans la maison de l'écrivain ; l'intérieur, à l'aide d'effigies de sa vie, lui est consacré. C'est une jolie visite.

On peut en profiter pour visiter l'église de Stépantsminda, qui date de 1809-1811, avec ses bas-reliefs aux lions à l'entrée.

DÉFILÉ DU DARIAL

Pour qui connaît un peu l'histoire de la conquête du Caucase, le défilé du Darial est une célébrité. C'est la gorge étroite du Térek coulant abondamment des fontes des glaces, et qui descend dangereusement vers l'Ossétie. Son nom signifie d'ailleurs « porte des Alains (Ossètes) », en arabe : *Dar i Alan*. Alexandre Dumas en fait une description rocambolesque. Se faire emmener sur les 20 km qui mènent au Tchertov Most, le « pont du Diable », la frontière russe, est un spectacle de la nature. Le poète russe Mikhaïl Lermontov lui dédia un poème intitulé *Le Diable*, d'où le nom officiel. La route sinuant le long du goulet a de quoi faire frémir même aujourd'hui : le défilé est large de 8 m, entouré par les rochers. Malheureusement pour le visiteur, la partie la plus pittoresque du défilé se trouve côté russe. A 14 km de Stépantsminda, rive gauche, le pittoresque château de Tamar. Cette forteresse gardant le Darial ne porte pas le nom de la reine géorgienne, mais d'une sorte de Lorelei mokhévée, figure mythologique locale.

PCHAVIE-KHEVSOURÉTIE

La Khevsourétie est pour les Géorgiens le bastion des bastions de l'âme nationale. Terre des plus reculées de Géorgie, nichée en haut de vallées profondes, sans route en bon état, la Khevsourétie est un haut sanctuaire. Il s'agit principalement de deux vallées : celle de la Pirakéta, sur le versant sud du Grand Caucase, le long du Khevsourétis Aragvi ; et celle de la Pirikita, sur le versant nord du Caucase, de la haute vallée de l'Argouni, qui descend ensuite en Tchétchénie. La Pchavie, un peu plus au sud et un peu plus basse que la Khevsourétie, mais qu'on considère souvent comme appartenant au même ensemble culturel, s'étend sur la vallée du Pchavis Aragvi, en dessous de la Pirakéta. Ce sont des vallées profondes et peu peuplées, parsemées d'impressionnants vestiges de l'histoire. Un voyage en Pchavie-Khevsourétie peut être source de sensations fortes, au cœur du Caucase sauvage et inaccessible.

Les Khevsoures sont un étrange peuple apparu aux Russes lorsqu'ils pénétrèrent dans la région au XIXe siècle : vêtus de cottes de mailles, armés de glaives et de boucliers, comme sortis tout droit du Xe siècle occidental, ces farouches guerriers mi-chrétiens mi-païens vivaient en communautés patriarcales, les Khévisbéris. Ils ont été chantés par le poète Vaja Pchavéla, lui-même pchave (ethnie voisine). Les codes de l'honneur et les traditions archaïques porteuses de drames ont été popularisés par la littérature du poète. Les Russes, dans leurs recherches ethnographiques au Caucase, se sont empressés de sublimer ces tribus, en reconstituant des combats ou des rituels dans des photos qu'il ne faut pas être grand sage pour savoir monter… En tout cas, les populations qui vivent de nos jours en Khevsourétie ont le sens de l'honneur. Mais à dire vrai, la plus grande partie de la Khevsourétie est un désert de montagnes… La région s'est dramatiquement dépeuplée avec l'exode rural. Il y a beaucoup de Khevsoures de nos jours à Tbilissi. Le folklore, les danses, les chansons et les rituels de combat khevsoures sont dans tous les spectacles, les costumes et les cottes de mailles dans tous les magasins de souvenirs. Les Tbilissiens aiment à porter les chapeaux arborant la croix khevsoure.

Transports

De la gare de Didoubé à Tbilissi, il y a des bus qui montent jusqu'à Barisakho et Korcha. Pour aller plus loin, il faudra avoir son propre véhicule (un 4x4 étant donné l'état des routes), ou louer les services d'un chauffeur de ces villages (demander chez Chota Arabouli).

PCHAVIE

La Pchavie, comme versant sud de la Khevsourétie, est en distance assez proche de Tbilissi. Mais les vallées étant profondes et les routes très mauvaises, on la ressent comme à mille lieues. C'est à Jinvali qu'il faut quitter la Route militaire de Géorgie pour prendre, sur la droite (au nord), la route de la Pchavie et de la Khevsourétie. On s'enfonce d'abord en Pchavie, une vallée verdoyante et sauvage.
Au grand croisement, de Tchargali, là où les deux Aragvi se rencontrent, la Pchavie intérieure est à droite. S'y aventurer permettra de découvrir des villages de pierres pittoresques et des paysages d'alpages savoureux. En été, il y a au bout de la Pchavie principalement des troupeaux et des bergers, tandis que la région se vide l'hiver.

TCHARAGALI

A Tchargali, à droite de la route là où les deux Aragvi se croisent, se trouve la maison-musée de Vaja Pchavéla, le poète, originaire du village. C'est un bâtiment soviétique qui rend hommage au folklore régional, en imitant les tours et forteresses pchavo-khevsoures. Vaja Pchavéla, « le gars de la Pchavie » (1861-1915) était un poète romantique qui chantait les montagnes, surtout l'inaccessible Khevsourétie… Aujourd'hui, les Géorgiens le voient comme le barde de l'âme de la haute Géorgie. De son vrai nom Loula Razikachvili, il est originaire de la Pchavie dans le Grand Caucase. Après quelques années dans l'enseignement, où il se heurte régulièrement aux autorités administratives, il rentre dans son village natal où il mène la vie simple et laborieuse des paysans, sans cesser d'écrire. Vaja était glorifié à l'époque soviétique comme chantre du peuple.

KHEVSOURÉTIE PIRAKETA

La Khevsourétie Piraketa, celle du versant sud du Caucase qui donne sur Tbilissi, est une région sauvage, aux vallées très profondes et couvertes de forêts clairsemées d'altitude (contrairement à la Pirikita plus sèche et parsemée d'alpages). Elle est très peu peuplée et constitue plus l'apanage de l'ours et de la vie sauvage que des hommes. Plusieurs villages sont intéressants et traditionnels, tandis que les possibilités de randonnée dans cet univers de montagne sont innombrables. Depuis Tbilissi, c'est après le croisement des deux Aragvi si l'on continue tout droit qu'on s'enfonce dans la Khevsourétie proprement dite.

KORCHA

Korcha, à proximité de Barisakho, est un rare village de fond de vallée. Situé sur la route, ce n'est d'ailleurs pas un village traditionnel khevsoure contrairement à ses frères de la région ; il fut créé à l'époque soviétique pour l'exploitation forestière. Avec ses datchas en bois d'influence russe, il est atypique et garde solidement la vallée profonde. Il est surtout intéressant pour son musée et sa possibilité d'hébergement, ainsi que pour sa facilité relative d'accès.

■ PENSION ET MUSÉE CHEZ CHOTA ARABOULI

Korcha
✆ Portable +995 95 50 31 34
Musée : 2 lari. Pension : 25 à 45 lari, possibilité de pension complète.
Chota Arabouli est un artiste et intellectuel khevsoure. De sa maison, il a fait la meilleure pension de toute la Khevsourétie. Accueillante, confortable, agrémentée de la délicieuse cuisine de Marina, sa femme, c'est un point stratégique pour partir découvrir la haute Khevsourétie.

◗ **Il a aussi construit sa propre tour khevsoure,** sur le modèle de celles du vieux Chatili, en aménageant à l'intérieur un « musée de la vie khevsoure », passionnant, avec des objets, armes, photographies, cartes... Il faut vraiment s'y arrêter en chemin !
Chota peut aussi arranger le voyage jusqu'à Chatili.

BARISSAKHO

Le premier grand village khevsoure en pénétrant dans la Piraketa est Barissakho, à gauche de la route juste avant Korcha. Le village est assez pittoresque – il est le plus grand de Khevsourétie, 200 habitants, et le plus « civilisé » ! Installé sur la pente assez raide d'un adret, il s'étage sur une centaine de mètres avec ses maisons traditionnelles en pierre – et aussi quelques bâtiments modernes de l'époque soviétique. Depuis le village, on peut randonner jusqu'au col qui le surplombe et embrasser une superbe vue sur cette partie de la Khevsourétie. Observez bien les balcons des maisons, vous y verrez souvent des peaux d'ours suspendues... La chasse à l'ours existe encore en Khevsourétie, et d'ailleurs le chachlik d'ours est la spécialité locale...

GOUDANI

Après Korcha, on peut s'enfoncer en Khevsourétie par la route du col de la Croix de l'Ours, *Datvis Jvari*, le deuxième plus haut col pratiquable en automobile en Géorgie, à 2 676 m d'altitude, en direction de Chatili et de la Pirikita Khevsourétie. Il est souvent coupé aux voitures d'octobre à mars-avril. C'est une

route pittoresque qui vous amène sur les plus hautes terres habitées de Khevsourétie sur les deux versants, celui de la vallée de l'Aragvi Khevsoure et celui de l'Aragouni. Cette route passe au pied de villages khevsoures glorifiés par les légendes et Vaja Pchavéla. Celui de Goudani est de ceux-là : c'est le village du héros Alouda Kétélaouri. Le village est composé de maisons en pierre archaïques et agencées de manière chaotique. Il abrite également un lieu de culte khevsoure, païen, dédié aux ancêtres. Il ne faut pas pénétrer dans ce type de sanctuaire sans être accompagné par un Khevsoure, car il existe une multitude de règles concernant ces lieux sacrés et leur violation pourrait attirer l'hostilité des habitants.

BISSO

Avec Goudani, avant le col de la Croix de l'Ours, Bisso est un autre village pittoresque doté de simples maisons, de quelques tours défensives et d'un sanctuaire païen.

ROCHKA ★

Avant que la route ne bifurque vers l'est, on peut monter à gauche à Rochka, un village haut, assez reculé et archaïque. Établi dans la zone alpine comme Djouta du côté Khévie, il peut être le point de départ de merveilleuses randonnées. On peut notamment rejoindre Djouta en Khévie, via le col de Rochka (ou col de Tchaoukhi), dans un décor de haute montagne spectaculaire. Le chemin passe par les superbes lacs d'Aboudélaouri, de limpides lacs de haute montagne. On peut simplement, à la journée, faire la balade des lacs.

CHEZ CHOTA TSIKLAOURI
Rochka
✆ +995 599 399 789
✆ +995 599 399 780
40 lari par personne, pension complète.
Le photographe Chota Tsiklaouri propose un hébergement dans la maison à Rochka. Un bon point de chute si l'on veut randonner jusqu'à Djouta. La maison est confortable.

KHEVSOURÉTIE PIRIKITA

Ce haut lieu de l'identité montagnarde de la Géorgie est une région quasiment vide d'habitants qui s'étend sur le versant nord du col de la Croix de l'Ours. A part Chatili, un des incontournables du pays, les villages sont presque vides. Mais ses « aouls » (villages fortifiés de type nord-caucasien) valent à eux seuls le voyage, en plus des magnifiques paysages de montagne dénudée ou légèrement boisée.

En descendant vers Chatili, il y a une impressionnante tour défensive à hauteur du village de Kistani (où vit actuellement une seule famille).

CHATILI

Le village médiéval de Chatili, isolé au bout de la Khevsourétie, est un endroit prodigieux : à 2 000 m d'altitude, seul à seul avec le minéral, c'est un exemple parfait de village fortifié de montagne, un « aoul » datant du haut Moyen Age. Dans la profonde vallée de l'Arghouni, ce complexe enfermant des maisons de pierre et de mortier, à la fois lieux d'habitations et parties du dispositif de défense, est le nec plus ultra de la profondeur du haut Caucase. Il est parfaitement conservé et se mérite, après plus d'une dizaine d'heures de Jeep…
Vidé de ses habitants (à l'époque où on l'utilisait comme décor pour la gloire du cinéma géorgien) dans les années 1950, ceux-ci sont revenus à la fin des années 1970, mais en fondant, à côté de l'aoul, le « nouveau Chatili » qui possède quelques infrastructures (école, point de police). Ils s'occupent du vieux Chatili, qui est bien conservé, et préparé à l'accueil des touristes. Seules quelques maisons de l'aoul sont habitées, les autres sont comme un village ethnographique. Mais quelle beauté ! Il faut s'y promener, découvrir, arpenter, photographier... L'ensemble du vieux Chatili est candidat à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Transports : Il n'y a aucun transport en commun allant dans les villages reculés de Khevsourétie, plus précisément à Chatili, l'attraction de la région. Il faut y aller en 4x4 avec un chauffeur expérimenté, car les routes sont quasiment inexistantes. La route du col est ouverte de mars-avril à septembre-octobre.

VAJA DJINTCHARAOULI
CHATLILI
✆ +995 77 72 93 62 / +995 32 30 41 86 / +995 592 29 93
Une très bonne pension pour rester à Chatili – ce qui pourra être utile, vu la distance ! Il vaut mieux contacter Vaja à l'avance. Il parle un peu anglais.

MOUTSSO ★

Après Chatili, on peut remonter dans une vallée parallèle, celle de l'Andaki. Le village de Moutsso, désert, est un très photogénique ensemble de maisons médiévales fortifiées, perché sur un piton rocheux. Cet « aoul » a beaucoup d'allure, les tours épousant presque naturellement la roche.

ARKHOTI

La vallée d'Arkhoti ou vallée de l'Assa, au nord-ouest de la Khevsourétie, est une vallée entièrement inhabitée. Elle est parallèle à la vallée de l'Argouni, celle de Chatili. Tous ses habitants ont été déportés en basse Géorgie à l'époque stalinienne, et contrairement à une bonne part de ceux de la vallée de l'Argouni, ils ne sont pas retournés sur leurs terres après la déstalinisation. Aucune route n'a été construite vers la vallée d'Arkhoti, ce qui laisse place à une nature encore plus spectaculaire : une vallée profonde entourée de hautes montagnes, parsemée de ruines de villages. C'est un lieu idéal pour des randonnées lointaines et sauvages.

On peut par exemple accéder à la haute vallée en une randonnée de plusieurs heures depuis Rochka via le col de Bogovatchosgele (2 968 mètres). Depuis la Pirakéta et la vallée de l'Aragvi Khevsoure, on y accède par le col d'Arkhota (2 935 mètres), au pied du mont Arkhoti (3 172 mètres).

TOUCHÉTIE

La Touchétie est un espace incroyablement sauvage ; la modernité ne l'a pour ainsi dire atteinte que depuis l'invention de l'hélicoptère. Haute terre inaccessible aux confins de la Géorgie, nichée contre le Daguestan, c'est le pays d'estive des bergers qui redescendent ensuite leurs troupeaux en Kakhétie à la mauvaise saison. Alors elle redevient une terre vierge, vide d'habitants. Il va sans dire que c'est l'une des parties les moins polluées du Caucase. Il n'y a pas d'électricité en Touchétie, et les téléphones ne passent pas… Les villages sont espacés les uns des autres par des cols et des heures de marche. Le cheval y est le meilleur moyen de déplacement…

Partout, le paysage est grandiose : pentes abruptes, végétation de toundra, gorges profondes, et, non des moindres attraits, ces étranges tours défensives, comme en Svanétie, en témoignage d'un passé peu stable – la région a été pacifiée depuis même pas deux siècles. Terre de troupeaux, de lait et de laine, des transhumances et des longues marches à cheval, on ne peut pas rêver mieux pour plonger au cœur du Caucase et de ses activités ancestrales, inchangées depuis des siècles. La région n'étant plus habitée en permanence, les saisons des transhumances se sont bien adaptées aux saisons touristiques. Les bergers remontent en même temps que les touristes, mettant leurs maisons à disposition. Le manque de concurrence a fait monter les prix en flèche, et à Omalo vous pourriez payer un prix élevé si vous débarquez à l'improviste…

- **Le tourisme s'y développe** – depuis quelques années, les jeunes Israéliens sont nombreux à venir y faire de la randonnée ; la région a bonne réputation dans leur pays, et ils constituent de loin la clientèle principale. Les Touches, sans grande concurrence qu'eux-mêmes sur place, fixent des prix forts, aussi hébergement comme transports sont assez chers. Le tout pour un service très minimum : les pensions sont souvent rustiques, sans électricité et avec toilettes dehors, qui sont fréquemment un trou entouré de planches... Ne pas s'attendre au grand confort !
- **Randonnée :** voilà ce qu'on pourra faire sans fin en Touchétie. Il faudra faire attention aux chiens de berger, éviter les troupeaux. L'autre danger est de se perdre. Ce n'est pas une mauvaise idée que de prendre un guide ou contacter une agence.
- **Renseignez-vous sur les festivals :** ce sont des fêtes païennes liées à un sanctuaire précis. Il y en a dans l'été autant qu'il y a de sanctuaires, et ce sont généralement des fêtes somptueuses. Prières, bière, banquets, beaucoup d'alcool...
- **La Touchétie** se compose de trois, voire quatre communautés ou vallées assez différentes. La Tchaghma est la plus basse, autour d'Omalo et Chénako, où se rencontrent les différentes rivières. C'est là où le paysage est le plus ouvert, avant la frontière russe. La Pirikiti, vallée du Pirikitis Alazani, est tout au fond de la Touchétie. Elle contient les célèbres villages de Dartlo et Parsma. Ce sont les paysages les plus dénudés et grandioses, c'est aussi la vallée la plus fréquentée des randonneurs. La Gométsari est l'autre grande vallée, parallèle, plus au sud, avec Dotchou ou Verkhovani comme villages. Elle est moins fréquentée, et possède plus de villages. Elle est également plus verte. Enfin, au bout de la Gométsari commence la Tsovata, vide d'habitants. Autrefois y vivaient les Touches Tsova, qui parlaient encore une langue vaïnakhe (comme le tchétchène). Ils vivent tous à Alvani en Kakhétie à présent. C'est une région d'alpages sauvages, avec les ruines de superbes villages comme Indourta.

Transports

Pour une région aussi difficile d'accès (aucun transport en commun n'y va, les pistes sont à peine visibles au sol), c'est un voyage un tant

soit peu organisé qu'il faut effectuer. Au moins pour le transfert ; on ne rejoint la Touchétie qu'en 4x4 bien conduit… ou en hélicoptère ! La route de Touchétie traverse le versant sud du Grand Caucase, complètement désert après le dernier village de plaine, Pchavéli. Il faut passer le col d'Abano, le plus haut col du Caucase pour véhicules à moteur (2 926 m). Il est ouvert de mai, voire juin, à septembre-octobre.

- **On peut contacter Air Tusheti** (voir rubrique « Transports » du chapitre « Tbilissi »). Pour tenter de trouver un 4x4, on peut aller au village de Kvémo Alvani en Kakhétie, après Alaverdi (marchroutkas depuis Telavi). C'est là la base des Touches dans la plaine kakhétienne, là où leurs familles vivent tout au long de l'année, pendant que les bergers sont en montagne ou à Chiraki. En saison, il y a des taxis collectifs en Niva qui partent tous les jours vers 9h. Aller à la gare routière de Kvémo Alvani. Vous trouverez sans doute un convoi (40 lari ou dollars par personne si l'on est 3 ou 4...).

Le meilleur moyen de découvrir la Touchétie est sans doute encore de faire appel à un professionnel. Il y a peu de cas pour lesquels cela en vaille autant la peine que c'est nécessaire. La route est longue, et d'Alavni, il faut environ 4-5 heures pour atteindre Omalo. De Tbilissi, il faut 3 heures pour aller à Alvani.

Un bon chauffeur (il parle géorgien et russe) qui fait souvent la navette : Dato (+995 99 211 440). Lévan Chabalaidzé (+995 99 253 818) fait volontiers la navette Omalo-Tbilissi.

- **En Touchétie même,** il n'y a que des pistes et beaucoup de villages ne sont accessibles qu'à pied. Le 4x4 est un moyen, mais le cheval est sans doute le meilleur.

TOUCHETIE-TCHAGHMA

La « première » Touchétie contient des villages pittoresques : Zémo Omalo, Chénako... On peut aisément randonner d'Omalo à Chénako, puis jusqu'à Diklo, et rentrer, sur une journée.

OMALO

C'est le village central de Touchétie. Il contient le précieux aérodrome qui accueille les hélicoptères ravitaillant les hauteurs. Il y a aussi les soldats, qui restent toute l'année en Touchétie.

- **Il y a deux Omalo :** Kvémo Omalo, un village de l'époque soviétique, où vivent la plupart des habitants. Sans grand charme, il a les rares petits commerces de la région.

- **Au-dessus** se trouve le vieux village de Zémo Omalo, avec ses pittoresques maisons en pierre et son emblématique ensemble de tours défensives perchées sur leur piton (dites Késéloébi). L'une d'entre elles accueille un petit musée ethnographique régional. Il faut contacter le directeur, Nougzar Idoidzé (+995 99 27 22 65), pour se le faire ouvrir. On peut faire l'ascension du piton avec les tours fortifiées, pour avoir une superbe vue sur la région.

- **La maison du parc national,** toute neuve, se trouve avant l'arrivée à Omalo, sur la gauche de la route (c'est indiqué).

CAUCASUS TREKKING COMPANY

Touchétie, rayon d'Akhméta
✆ +33 6 33 78 04 41
✆ +33 6 17 12 15 61
✆ +995 599 07 51 95
www.caucasus-trek.com
caucasustrekkingcompany@gmail.com

Une Française et un Touche possédant une maison dans le vieux Omalo proposent des circuits pédestres et équestres dans des coins reculés et sauvages en complète autonomie. Ils vous font partager l'hospitalité géorgienne et leur passion pour la Touchétie et sont d'excellents guides de montagne ! Prise en charge dès l'arrivée à Tbilissi. Rencontre avec la population locale, découverte des traditions ancestrales, cuisine locale bio. Possibilité de séminaire (faune et flore).

Etre prudent : chiens et superstitions

En Touchétie, deux dangers principaux se présentent au randonneur. Le premier : les chiens de berger. Ils sont très agressifs ; soyez prudent aux abords des bergeries et évitez les troupeaux. Si les chiens vous courent dessus, prenez une pierre et lancez-la comme un bâton au-delà de l'animal, dans le sens de la pente. Il ira le chercher et vous aurez le temps de passer. Sinon, ne fuyez pas, mais allez au contraire au devant du chien en criant *Aïda* (« pars de là ! »). Ne quittez jamais un chien des yeux, et s'il vous attaque, montrez-vous plus agressif qu'apeuré. En général, la technique est d'avoir l'air plus méchant que lui...

Deuxième danger : les superstitions. N'entrez pas dans les sanctuaires touches, qui sont souvent en pierre, à l'écart des villages. Pour beaucoup, les femmes n'y sont pas admises. Abstenez-vous donc si vous en êtes une...

Les bergers de Touchétie

Les bergers touches sont en Géorgie une véritable image d'Epinal. La silhouette de ces grands gaillards semi-nomades parcourant des milliers de kilomètres tout au long de l'année avec leurs troupeaux sont un emblème des confins de la haute Kakhétie. Les Touches fabriquent le gouda (à ne pas confondre avec son homonyme néerlandais), ce fromage de brebis au goût de féta. Et la laine qu'ils produisent est de première qualité. Au XIXe siècle, on exportait laine et fromage en Russie et jusqu'en Europe… Aujourd'hui, ils approvisionnent toute la Kakhétie et même au-delà en kébab !

La vie de ces bergers qui passent les mois d'été dans les hauteurs et ceux d'hiver dans la plaine, parfois très loin des montagnes, jusqu'en Azerbaïdjan, n'a pas fini d'étonner. Dans les années 1970, un sublime film géorgien intitulé *Transhumances touches* suivait ces bergers dans leur périple, filmant de grandioses images silencieuses et colorées. C'est devenu maintenant une activité touristique proposée par les agences que de suivre ces transhumances. Pourtant, celles-ci restent nécessaires à ceux qui les font. Les hélicoptères deviennent le moyen le plus commun de se rendre en Touchétie. Pourtant, d'année en année, les Touches continuent de naviguer entre plaine et hauts alpages, sans que le tourisme n'ait l'air de trop dénaturer cette région parmi les moins touchées par la main de l'homme.

CENTRE DU PARC NATIONAL DE TOUCHÉTIE
82 rue Bagrationi
✆ +995 032 53 60 39 / +995 555 26 17 96 / +995 599 35 51 50
www.tusheti.ge
info@tusheti.ge
A gauche avant le village en venant de Kakhétie
L'immense centre du parc a été inauguré à l'automne 2010. Ouvert en saison, il comporte de la documentation, des petites expositions (en anglais), et des hôtesses sont là pour renseigner les visiteurs. On peut arranger des hébergements, des guides, et il y a aussi un petit hôtel du parc. Une bonne organisation, nouvelle en Touchétie, et prometteuse.

PENSION KESELO
✆ +995 599 27 22 65
6 chambres, 100 lari en pension complète et 145 lari pension complète avec guide.
Une pension confortable sur les hauteurs de Kvémo Omalo, sur la route qui mène à Zémo Omalo.

PENSION OMALO
A Kvémo Omalo
✆ +995 599 21 81 39 / +995 555 02 01 71
A droite en arrivant, au pied de la colline
De 50 à 70 lari.
Chez Eko, une pension prisée des randonneurs, souvent pleine, accueillante et où l'on mange bien, dans l'Omalo du bas.

CHENAKO

C'est un superbe village de pierres sèches, avec l'unique église ancienne de la région, qui date du XVIe siècle. Beaucoup de villages touches avaient traditionnellement deux villages : un village d'hiver, en bas, facile d'accès, avec des maisons côte à côte. Avec la neige, les ennemis du Caucase nord, daguestanais ou tchétchènes, ne pouvaient pas attaquer. Les villages d'été étaient défensifs, perchés, avec les maisons rapprochées pour faciliter la défense. Aujourd'hui, les villages d'hiver ont souvent disparu ; mais Chénako est un bon exemple de lieu qui a conservé les deux, comme on peut l'observer.

OLD TUSHETI
Chénako (dans le village)
✆ +995 58 27 20 06
60 lari en pension complète.
La maison d'Eldar Boukvaidzé, assez bien agencée et avec salle de bains et toilettes modernes, est une bonne opportunité pour rester à Chénako.

DIKLO

Depuis Chénako, on peut marcher jusqu'au village de Diklo (à 3 km), qui possède de superbes maisons défensives. Au-delà, on arrive vite à la zone frontalière du Daguestan, en Russie, et il faut une autorisation spéciale pour approcher la frontière.

TOUCHÉTIE PIRIKITI

La vallée de la Touchétie Pirikiti est certainement la plus majestueuse et la plus riche en villages pittoresques de la région. C'est ici que se trouvent les groupes de tours les plus charismatiques.

Remonter la Pirikiti peut être l'occasion d'une randonnée superbe. Il faut passer Zémo Omalo, puis prendre le col à droite pour arriver dans la superbe vallée. On peut compter une journée de marche d'Omalo à Dartlo, voire Tchécho.

DARTLO ★★

Dartlo est un superbe ensemble de tours défensives si typiques de Touchétie. Le village, pittoresque, est habité l'été. Au-dessus, le groupe de tours défensives de Kvavlo est également photogénique ; elles sont, elles, désertes. Au-dessus de Dartlo, il y a encore le village (boueux) de Dano, qui offre de superbes vues.

SAMTSIKHE
Dartlo
✆ +995 99 11 89 93
55 lari en pension complète.
Une pension très bien organisée dans de superbes maisons à balcon avec tours défensives. Très pittoresque dans ce village mascotte de la Touchétie.

TCHÉCHO

Après Dartlo, Tchécho est le plus gros village de Pirikiti. C'est un endroit somptueux, au pied de pentes escarpées, dans un cirque naturel, au confluent du fleuve. Le village est agréable, il possède une très belle forteresse. Un endroit où rester.

Ensuite, le fleuve est encaissé dans de magnifiques défilés. Les montagnes abruptes et rocailleuses sont imposantes. A partir de là, la Pirikiti devient clairsemée d'habitants. Parsma est un autre superbe village, fortifié avec des tours, caractéristique mais presque vide.

Alternativement, après Tchécho, on peut prendre à gauche en montant vers Parsma : c'est le chemin du col de Nakaitcho, assez escarpé, pour rejoindre la Touchétie Gométsari de l'autre côté.

CHEZ BAKOURI
Tchécho
✆ +995 595 543 105
55 lari en pension complète.
Bakouri Dakiouridzé possède une jolie maison dans Tchécho. L'hébergement est simple et rustique et l'homme ne vous privera sans doute pas en vin ou en vodka !

GUIRÉVI ★

Guirévi, qui possède aussi de belles tours mais a plus l'air d'un boueux village de bout du monde, est le dernier village où l'on peut accéder sans présenter son passeport. Il y a un poste militaire auquel il faut demander une autorisation de passage si l'on veut continuer (et par exemple marcher jusqu'au col d'Atsounta, pour rejoindre, de l'autre côté, la Khevsourétie). La frontière tchétchène est proche, au sommet des montagnes qui vous dominent à l'est, et les routes historiques des cols pour aller en Tchétchénie se trouvent ici.

TOUCHÉTIE GOMETSARI ET LA TSOVATA

La vallée de Gométsari, qu'on atteint en suivant toujours tout droit la piste après Zémo Omalo, est moins fréquentée par les randonneurs que la Pirikiti. Elle n'en est pas moins belle, avec ses alpages, sa piste à flanc de côte, sa vallée très profonde, et ses villages accrochés. Botcharna est un village qui a de l'allure avec ses tours défensives.

DOTCHOU

En contrebas de la route, le village de Dotchou, très en pente, est l'un des plus charismatiques de la région. Il a de superbes bâtisses en pierre et est accroché à la montagne de façon impressionnante.

CHEZ PAATA ABOULIDZE
Dotchou ✆ +995 93 46 22 49
50 lari la nuit avec petit déjeuner.
Une ancienne maison de pierres sèches pour rester dans cet authentique village. Très bon accueil et excellente cuisine touche.

GOGROULTA

De Dotchou, on peut remonter de l'autre côté de la rivière vers le pittoresque village perché de Gogroulta. Pour y rester, voir Caucasus Trekking Company (cf. Omalo). Il y a une chapelle à Iliourta, aussi rive gauche. Rive droite à nouveau, on peut marcher jusqu'à Verkhovani, dernier village habité de Gométsari.

INDOURTA

Au-delà du village de Gogroulta, c'est la Touchétie-Tsovata, terre d'alpages et de villages abandonnés, comme une terre perdue où la nature est reine. Les Tsov-Touches, présents encore en Kakhétie dans l'émigration touche, parlent toujours une langue nakh (proche du tchétchène et de l'ingouche), indiquant l'importante composante nakh parmi la population touche à l'origine. Quelques bergers tsov amènent encore leurs troupeaux jusque dans la reculée Tsovata. On peut randonner jusqu'à Indourta, qui a de belles ruines de tours défensives.

LES MONTAGNES DE L'OUEST

L'Est du Grand Caucase est le prolongement montagnard de la Kakhétie et de la Kartlie. L'Ouest est quant à lui une version d'altitude de l'Imérétie et de la Mingrélie. Passé le versant des montagnes qui arrose la mer Noire et non la Caspienne, le paysage est différent, beaucoup plus vert ; les montagnes sont plus douces aussi, leur relief est moins torturé. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus peuplées que leurs consoeurs de l'Est. Les peuples qui les habitent sont ancrés dans la culture chrétienne de l'Ouest géorgien, après avoir été très tôt sous influence byzantine, éloignés des cultures païennes de l'Est. La Ratcha et la Svanétie sont des hauts lieu de préservation du christianisme géorgien et sont parsemées d'églises anciennes à l'architecture séduisante. Pour autant, les Svanes sont un peuple traditionnellement belliqueux et passent pour les Corses de Géorgie, avec un sens de la vendetta, du sang, de la famille, des ancêtres... La Svanétie, isolée du reste du monde mais foyer de civilisation, est un espace culturel magnifiquement préservé, avec ses villages de tours défensives attenantes aux maisons. Et la Ratcha, avec son terroir viticole et sa douceur verdoyante, est sans doute la plus «géorgienne» des régions du Grand Caucase, et sa différence culturelle avec l'Imérétie n'est que peu palpable. Ses paysages sont délicieux et certains de ses sites culturels, incontournables, à l'image de l'église de Nikortsminda.

RATCHA

La Ratcha est une riante région de montagne, verte extension de l'Imérétie sur les hauteurs du Caucase. Assez peuplée, à l'architecture commune de la Géorgie occidentale, ce n'est pas l'une de ces farouches régions isolées au patrimoine rude, telles la Svanétie ou la Khevsourétie. Moins spectaculaire, elle n'en est pas moins magnifiquement située le long de la verte vallée du haut Rioni dont elle occupe tout le bassin.

- **La Basse-Ratcha,** la région d'Ambrolaouri, est une haute vallée agréable. Ses attractions majeures sont le lac de Chaori et le sanctuaire de Nikortsminda, ou encore le monastère de Barakoni. C'est aussi la terre du vin de Ratcha, le Khvantchkara, un vin rouge délicieux et le plus célèbre de Géorgie après les vins de Kakhétie.

- **La Haute-Ratcha** est le domaine des hautes montagnes, vertes et enneigées, où les Soviétiques avaient construit – comme partout dans ce type de régions au climat sain – des stations de santé, Outséra et Chovi en haute montagne. Ces sites se sont dégradés, mais ils constituent toujours un lieu de vacances apprécié des Tbilissiens, bien que l'état des routes n'en facilite pas l'accès. Chovi se reconstruit et offre des infrastructures hôtelières très peu coûteuses. Oni, sa ville principale, est un site intéressant, avec sa synagogue et son passé juif.

Transports

- **Il y a une ligne de marchroutka** qui monte depuis Koutaïssi et Tkhibouli jusqu'à Oni en passant par Chaori, Nikortsminda et Ambrolaouri. Il y en a plusieurs par jour depuis Koutaïssi (gare de Ratcha). Quelques-unes par jour vont directement à Oni depuis la gare de Didoubé à Tbilissi.

- **A l'intérieur de la région,** il y a peu de transports en commun, mais les taxis-Jeeps sont partout, pratiques et peu coûteux. Au-delà d'Oni, pour monter à Chovi, la route est en extrêmement mauvais état et le mieux sera de se faire emmener en Jeep depuis Oni.

NIKORTSMINDA ★★

L'église de Nirkotsminda est non seulement le site historique le plus important de la région, mais c'est l'un des fleurons de l'architecture ecclésiastique géorgienne. Construite au XIe siècle sous le règne de Bagrat III de Géorgie, elle fut réparée en 1634 par le roi Bagrat III d'Imérétie. L'intérieur est richement décoré de fresques du XVIIe siècle, l'un des meilleurs exemples de la période médiévale tardive en Géorgie. Mais c'est son extérieur qui fait son exceptionnalité : elle possède peut-être la façade la plus magnifiquement ornée de toutes les églises géorgiennes. La décoration est un ensemble narratif prenant pour centre

des épisodes de la vie du Christ ; principalement la Transfiguration, le Jugement et le Chemin de Croix.
Nikortsminda est agréablement située entre les hauteurs verdoyantes, dans un paysage de vignes et de vergers. Nikortsminda est à environ 1 heure 30 de route de Koutaïssi ; sur la route d'Ambrolaouri, il est facile de l'atteindre en transports en commun. On peut sans problème s'y rendre à la journée depuis Koutaïssi.

AMBROLAOURI

Ambrolaouri est la capitale de la région Ratcha-Letchkhoumi-Kvémo Svanétie. La ville fut sévèrement endommagée par le tremblement de terre de 1991 ; elle n'est néanmoins pas désagréable, et peut constituer une base pour la nuit permettant de visiter Nikortsminda et Barakoni ainsi que d'aller sur le lac de Chaori.

CHEZ NANA ET MOURMAN DONADZÉ

15 rue Pouchkine
✆ +995 599 40 85 67
Compter 30 à 40 lari par personne. Pension complète possible.
La maison des Donadzé est centrale, juste à côté de la gare routière. La famille est accueillante et les enfants parlent anglais ; confort minimal correct incluant eau chaude en permanence. C'est un bon point de chute pour explorer la Basse-Ratcha, on s'occupera bien de vous !

ENTREPRISE VITICOLE KHVANTCHKARA

17 rue Kostava
✆ +995 239 57 46 63
Une halte dans une entreprise viticole de Ratcha, la deuxième plus grande région à vins du pays, ne doit pas se refuser. L'usine produit principalement du demi-doux. Leurs exportations se font par le biais de la Georgian Wine Society qui met leur vin en bouteilles. Pour la dégustation, même tôt le matin, attendez-vous à du lard fumé (spécialité de la région), du pain et des verres de vin remplis presque à ras bord.

LE LAC DE CHAORI

Cette retenue artificielle est bordée de forêts ; c'est un endroit paisible qui ouvre sur le haut plateau de Ratcha. Si vous êtes en transport individuel, c'est un endroit où vous arrêter à tout prix. Il est sur la route Koutaïssi – Nikortsminda ; d'Ambrolaouri, il vous faudra redescendre après Nicortsminda.

MONASTÈRE DE BARAKONI

A quelques kilomètres d'Amrolaouri,
sur la route d'Oni, sur la droite
Joliment située sur le Rioni, cette église du XVIIe siècle, cruciforme, a belle allure et se remarque dans le paysage.

ONI

En haute Ratcha, enfoncée dans les vertes montagnes, la deuxième ville de la région est située dans un bel emplacement. La petite ville est en mauvais état, mais possède quelques belles demeures du XIXe siècle. Curiosité, c'était autrefois un important centre juif du Caucase ; jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle, les Juifs constituaient la moitié de la population d'Oni. La plupart d'entre eux émigrèrent en Israël au début des années 1990.

La ville possède encore une synagogue fort intéressante (53 rue Vakhtang VI), l'une des trois plus anciennes de Géorgie, témoignage de ces curieuses communautés juives de montagne, que l'on retrouvait par exemple aussi à Tskhinvali, la capitale sud-ossète. Elle fut construite en 1895 en style éclectique. Le tremblement de terre de 1991 l'a endommagée, mais elle a été réhabilitée. Quelques membres de la communauté, restés à Oni, s'en occupent encore. L'intérieur est très joli.

Transports

Entre Koutaïssi et Oni, comptez 3 heures. Les transports en commun deviennent rares après Oni, il vaut mieux se payer un taxi Niva.

Attention, à Oni, ne prenez pas la route de Kirov, elle mène vers l'Ossétie du Sud et son passage est fermé.

Se loger

CHEZ EKA

7 rue Baratashvili
✆ +995 230 20 200 / +995 99 15 76 38
30 à 40 lari par personne. Petit déjeuner en sus.
Une maison d'hôtes chaleureuse et bien tenue en plein cœur d'Oni. Eka parle un peu anglais.

OUTSÉRA

Après Oni, la route de Chovi grimpe vers les sommets. Au milieu de la haute vallée entourée de cimes, l'ancienne ville d'eau soviétique d'Outséra a un nombre de sources impressionnant : 28 en tout ! L'eau possède une très forte teneur en calcium, ce qui fait que les rivières alentour ont une couleur orangée. On peut voir, en contrebas de la route sur le Rioni, l'une de ces sources où tous s'arrêtent remplir des bouteilles. De toutes les installations thermales, un sanatorium est encore debout et tient très bien le coup.

SANATORIUM FAZISI

✆ +995 99 53 63 52
Ouvert pendant l'été, sur réservation. Compter 30 lari par personne, pension complète.
La qualité (et la quantité) des eaux est remarquable à Outséra, c'est une adresse conseillée si vous êtes adepte des thermes.

CHOVI

Tout en haut de la Ratcha, au sommet d'une route pittoresque et en sale état, Chovi est au coin nord de la Géorgie : au-delà, c'est la Russie. Cette station d'été au pied du superbe mont Mamisoni (3 426 m) était une destination de rêve à l'époque soviétique. Aujourd'hui, si les infrastructures ont été ruinées, Chovi reprend du poil de la bête et de nouveaux hôtels de saison ouvrent leurs portes, dans un style parfois un peu déconcertant. La société aisée de Tbilissi vient volontiers y passer ses vacances – et elle n'a pas tort : le site de Chovi est vraiment magnifique et il y a de nombreuses possibilités de balade. Et l'hébergement n'est pas cher du tout, par rapport à son luxe – pour appâter la clientèle ? Les habitants descendent dans le bas pays à la mauvaise saison.

CENTRE TOURISTIQUE CHOVI
✆ +995 32 92 15 92
✆ +995 32 35 27 20
Compter 30 à 40 lari, pension complète.
Un hôtel et 6 chalets. Chauffage au système solaire. Possibilité de faire des excursions et de l'alpinisme sur le mont Mamisoni. Très bon marché pour un service généreux (eau chaude, télé satellite, etc.).

HÔTEL RATCHA
✆ +995 77 72 08 08
90 chambres. Chambre double à 40 lari, suite à 60 lari, pension complète.
Le plus grand hôtel de Chovi, le bâtiment est vilain, mais le service est quasi luxueux pour un prix dérisoire.

SVANÉTIE

La Svanétie est la plus haute terre habitée d'Europe – si l'on considère que c'est bien ici l'Europe. Foyer de civilisation peuplé depuis des temps anciens, reculée, c'est une région fascinante. Sauvage, isolée, avec ses sanctuaires perdus et ses curieux villages de tours défensives, avec ses hauts sommets enneigés et ses vertes vallées aériennes…
La Svanétie est le toit de la Géorgie. Le mont Chkhara y trône à 5 068 m. Une icône du Caucase, le mont Ouchba (4 710 m), domine la région de Mestia de ses deux célèbres pics. Les hautes vallées svanes ont été, au cours des nombreuses invasions qui touchaient la Géorgie, terre d'asile des icônes, reliques et objets d'art que les Géorgiens emportaient des vallées. Contrairement aux hautes contrées de Touchétie et de Khevsourétie, la Svanétie est riche en églises médiévales et en icônes, signes qu'elle a été un important foyer de civilisation.

Sur cette terre aux conditions de vie plus que difficiles, dues à l'isolement, à la pauvreté des sols, à la pauvreté des infrastructures, à la rudesse du climat (jusqu'à -30 °C l'hiver et 2 m de neige), sur cette terre hostile s'est construit un peuple atypique. En Géorgie, les Svanes ont un statut particulier. Bien que généralement considérés comme Géorgiens, ils parlent une langue kartvélienne, mais fort différente du géorgien et apparentée au mingrélien. Peuple jamais conquis, il semble que même le pouvoir soviétique n'ait jamais entièrement pénétré ces hautes vallées pour asseoir son autorité sur les Svanes. Peuple bandit, les Svanes ont la réputation de n'obéir qu'à leurs propres lois ancestrales et de tendre à détrousser l'étranger qui pénétrerait sur ses terres… Un peuple dur, aux traditions violentes et impitoyables, que même la collectivisation n'a pas délogé. Récemment, le chaos des années 1990 et la proximité de l'Abkhazie ont laissé se développer en Svanétie une zone de non-droit où le système clanique et les vendettas réglaient la vie. Le président Saakachvili lançait en 2004 une vaste opération de nettoyage, éliminant lors d'une attaque policière un clan mafieux influent. Il y eut encore des heurts en 2006-2007 ; mais, depuis, la criminalité a quasiment été réduite à néant, les Svanes se sont ralliés au gouvernement ; et comme celui-ci place leur région en tête des politiques touristiques du pays, toute la région s'est lancée dans cette opération.Les infrastructures se développent vite : Mestia connaît des travaux de relifting, et la route Zougdidi-Mestia a été récemment refaite.

La Svanétie connaît aussi des difficultés géologiques. Les glissements de terrain sont sans cesse la cause d'endommagement des routes, notamment de la route principale. La Haute-Svanétie, autour d'Ouchgouli, connut en 2002 un énorme glissement de terrain qui obligea les autorités à reloger les populations dans d'autres régions, notamment dans le Petit Caucase, à Tsalka.

Aujourd'hui, voyager en Svanétie ne présente pas de danger majeur. Les Svanes sont généralement très accueillants et à présent décidés à faire du tourisme. Reste qu'il est préférable d'avoir un contact sur place (ne serait-ce que son hébergeur), et de ne pas se lancer trop à l'aveuglette dans la découverte de la région.

Il faut préciser que, lorsqu'on parle de Svanétie, on désigne généralement la « Zémo Svanétie », la Haute-Svanétie (11 500 habitants), c'est-à-dire la haute vallée de l'Engouri, avec

Mestia et Ouchgouli. Il y a une autre vallée, parallèle, à laquelle on accède depuis Khoni (Imérétie) et Tsagéri : la Kvémo Svanétie, Basse-Svanétie (15 000 habitants), avec Lentékhi comme chef-lieu. Il s'agit de la haute vallée du Tskhénistskali. Peuplée de Svanes, elle est beaucoup moins haute et pittoresque que la Haute-Svanétie, et ne possède pas ces villages de tours défensives.

Transports

Il faut compter environ 8 heures pour aller de Tbilissi à Mestia, 5 heures depuis Zougdidi. La route après Zougdidi, remontant la longue vallée de l'Engouri, est en train d'être refaite, mais il faudra encore du temps pour qu'elle soit finie – et sécurisée. Pour l'heure, il vaut mieux avoir un 4x4 pour supporter tous les nids-de-poule.

- **En transports en commun,** il y a quelques bus et marchroutkas depuis la gare de Didoubé à Tbilissi. Alternativement, on peut prendre un train de nuit pour Zougdidi et prendre une marchroutka du matin à la gare vers la tour svane depuis cette ville. De Mestia, les marchroutkas partent sur la place principale, il y en a généralement deux le matin pour Tbilissi, quelques-unes pour Zougdidi. Dans l'ensemble, la fréquence est faible.

- **Au-delà de Mestia,** pas de transports en commun, il faudra s'arranger sur place pour trouver un chauffeur (chez votre hôte ou avec un taxi de la place) pour vous emmener à Ouchgouli ou ailleurs dans la région. Ce sont 4 heures de Mestia à Ouchgouli, tant la route est en piteux état ; elle est parfois fermée l'hiver. En voiture, on peut alternativement venir à Ouchgouli (de juin à septembre) par Lentékhi, via le col de Zagaro (2 623 m).

- **Mestia** possède un aérodrome et il est possible de venir en hélicoptère de Tbilissi ou Koutaïssi (se renseigner aux aéroports).

VALLÉE DU BAS ENGOURI

La route de la Svanétie depuis Zougdidi s'enfonce dans la longue et profonde vallée de l'Engouri. Après Djvari, le dernier village mingrélien, on passe devant le barrage de l'Engouri, qui forme le long lac de retenue de l'Engouri, aux belles eaux claires. Sur la route, on verra plusieurs églises indiquées ; par exemple au niveau de Nodachi, on peut monter à gauche à la recherche de l'église de Matskhovari. La vallée de Nakra était la route traditionnelle pour aller à pied en Kabardino-Balkarie, via le col de Nenskra. Si l'on s'enfonce dans cette vallée, on est alors au pied du massif de l'Elbrouz (5 642 m, point culminant du Caucase, côté russe).

LATALI

Une dizaine de kilomètres avant Mestia, on arrive au premier grand groupe de villages à tours défensives. C'est la communauté de Latali, qui contient plusieurs villages. Doté de tours anciennes et de plusieurs églises, c'est un des sites les plus intéressants de Svanétie. A Ienachi, il y a plusieurs chapelles médiévales à proximité de la route. Toutes les églises sont indiquées depuis la route par des panneaux bleus. Peu avant Mestia, la communauté de Lendjeri, en contrebas de la route, est également pittoresque, et possède une belle église médiévale (à Lachtkhvéri).

MESTIA ★

La « capitale » svane (3 000 habitants) a une allure très pittoresque, avec toutes ses tours défensives et son agréable emplacement à un endroit où la vallée s'élargit. Mestia est en réalité une commune regroupant plusieurs villages à 1 500 m d'altitude. Les principaux villages sont Seti, Lantchvala, Lekhtagui et Laghami. C'est le centre administratif de toute la région. Il est assez affairé ; on trouvera sur la rue principale des commerces et quelques infrastructures. Le petit centre de Mestia a été refait entre 2010 et 2012, avec reconstructions et créations ex-nihilo dans le style de Signaghi. Quelques pistes de ski ont également été créées au-dessus de la ville.

La rivière Mestiatchala sépare la ville. La plus grosse partie est rive droite. La place centrale est aussi l'arrivée de bus. Le vieux Mestia, sur la gauche de la rue principale lorsqu'on arrive de Zougdidi, est très pittoresque, avec ses tours défensives dressées à côté des maisons. Mestia est le point de chute idéal pour randonner autour de l'Ouchba.

Transports

■ **CENTRE DU TOURISME EN SVANÉTIE**
7 rue Vittorio Sella
✆ +995 590 10 17 27 / +995 595 35 80 49
www.svanetitrekking.ge
svaneti_trekking_ge@yahoo.com
Juste à côté de la place principale,
il y a un panneau dans la rue principale.
Association de tourisme qui syndique la plupart des guides de haute montagne de la région. Organise des circuits, randonnées guidées, alpinisme. Possibilité d'obtenir des cartes ; aussi de réserver un tour en ligne. Le site en anglais est très bien fait : vous pouvez choisir la langue de votre guide, le nombre de jours de randonnée, à pied ou à cheval… Un incontournable si l'on veut faire sérieusement de la montagne.

© NICOLAS LANDRU

Mestia et ses tours défensives.

Pratique

■ **GUIDES DE HAUTE MONTAGNE**
MESTIA

◗ **Micha Mchedliani** (+995 91 13 80 22) et son frère **Mérabi** (+995 95 400 311) sont d'excellents guides alpinistes de Mestia. Ils vous emmèneront où vous voudrez pour un tarif raisonnable à négocier en fonction de la durée et de la difficulté du parcours. Ils parlent un peu anglais et ont une grande connaissance de la montagne, la nature et la région.

◗ **Guiorgui Kherguiani** (+995 58 38 00 06) est un autre excellent guide de Mestia.

Orientation

Trouver le bon hameau... Ce n'est pas si facile en Svanétie, car contrairement à ailleurs en Géorgie, il n'y a généralement pas de panneaux aux entrées de villages... De plus, on parle souvent de communautés qui regroupent plusieurs villages. Mestia est par exemple composée de 10 hameaux ! Et souvent, aucun hameau ne porte le nom de la communauté proprement dite, de fait que Latali ou Lenjeri ne seront précisément nulle part, et partout sur une dizaine de kilomètres ! Mieux vaut toujours demander aux habitants son chemin et le nom de là où on est, sinon, c'est à ne pas s'y retrouver. A Tbilissi, on dit que la logique svane est particulière...

Se loger

Bien et pas cher

■ **CHEZ NINO ET EKA DJAPARIDZE**
✆ +995 599 57 28 50
Compter autour de 25 lari pour un lit, repas autour de 10 lari, pension complète possible (à négocier).
Une très bonne pension, dans le centre de Mestia. Les chambres sont simples mais propres et confortables. Les propriétaires possèdent plusieurs 4x4 et peuvent aller chercher leurs hôtes à Zougdidi.

■ **CHEZ DAVID DJORDJOLIANI**
Place principale
✆ +995 599 34 49 48
✆ +995 591 92 67 23
setiguesthouse@gmail.com
Juste à côté de l'église
30 à 50 lari en demi-pension. Paniers-repas sur commande pour le déjeuner (5 lari).
La famille Djordjoliani a une maison on ne peut mieux placée en plein centre de Mestia. Hébergement en pension complète, ils possèdent en outre leur propre tour défensive, que l'on peut arpenter, et d'où le panorama est superbe ! Accueil chaleureux, une excellente option.

■ **CHEZ MALKHAZ ARGVLIANI**
5 rue Betlemi
✆ +995 955 25 90 80
200 mètres avant la place
25 lari pour dormir, 65 lari en pension complète.
En contrebas de la rue principale, une pension agréable, avec une maison confortable et une très bonne cuisine. Les propriétaires pourront organiser et faciliter vos excursions dans la région.

■ **VILLA GABLIANI**
20 rue Gabliani
✆ +995 599 21 59 74
✆ +995 599 56 93 58
laligabliani@gmail.com
7 chambres doubles, salle de bains avec eau chaude dans une belle maison avec un jardin ombragé (possibilité de camper). Possibilité de manger sur place (demi-pension ou pension complète). 25 lari par personne pour dormir, 50 lari par personne en demi-pension.

Tsiuri et Lali sont professeurs d'allemand et d'anglais. Leur maison se situe au cœur de la ville, donnant sur les plus beaux panoramas de la région, dont le pic Tetnuldi. Lali pourra vous conseiller à propos des meilleures visites de la région. Les chambres sont confortables et l'atmosphère idéale pour un séjour décontracté.

CHEZ ZOIA NIGOURIANI
✆ +995 98 564 12 03
Dans la rue qui monte dans Laghoumi, la vieille ville
70 lari en pension complète.
L'une des pensions les plus attrayantes de Mestia, dans une vieille maison de Laghoumi, avec sa propre tour, un intérieur pittoresque, un jardin ombragé, un accueil chaleureux... Un très bon choix !

À voir – À faire

ASCENSION DE LA MONTAGNE DE LA CROIX
Mestia est nichée au pied d'une avancée du massif de l'Ouchba, le pic de la Croix (Djvris Mta), 2 350 m. On peut y monter directement de Mestia, à Laghoumi, en continuant la rue principale de la vieille ville toujours tout droit, puis en suivant la montée à flanc de versant, par la droite. C'est une belle randonnée de 5 heures. D'en haut, vue époustouflante, sur l'Ouchba et sur la vallée.

MUSÉE HISTORIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE
Bâtiment soviétique sur un promontoire après le pont de la rue qui descend de la place principale (route d'Ouchgouli)
Entrée : 15 lari.
Pour une fois, voilà un musée ethnographique qui vaut vraiment le coup d'œil. On pourra découvrir les superbes icônes médiévales svanes (dont la fameuse icône de Saint-Georges tuant l'empereur Dioclétien, XIe siècle), des évangiles illuminés du IXe au XIIIe siècle, et d'autres reliques du passé, comme les croix d'autel en or et incrustées de joyaux. Les trésors des églises de Svanétie sont recueillis ici en nombre ; de plus, on peut voir les superbes photographies historiques du photographe italien Vittorio Sella, qui retrace la Svanétie des années 1890. Une visite à ne pas manquer.

VIEUX MESTIA
Quartier de Laghoumi, sur la gauche du centre moderne. Y monter depuis juste avant le pont qui traverse la Mestiatchala au bout de la rue principale.
Il y a une ribambelle de tours et de petites ruelles. Chaque maison possède sa tour ; souvent, il y a aussi dans chaque propriété un petit cimetière où les ancêtres sont enterrés (traditionnellement, pas de cimetière collectif en Svanétie). On peut prendre de la hauteur, on peut aussi traverser le pont pour aller contempler l'ensemble de loin.

Visites guidées

VISITE D'UNE TOUR SVANE
8 rue Lantchvali
En haut de Laghoumi, à droite
5 lari.
L'Ukrainienne Larissa (si vous ne trouvez pas, demandez Larissa), mariée à un Svane, a fait de la tour familiale, très bien conservée dans son aspect médiéval, un petit musée ethnographique retraçant l'habitat svane traditionnel. On peut visiter la maison (où l'on voit comment hommes et bêtes vivaient ensemble, comment le patriarche siégeait au milieu de la salle...), monter à la tour, et recevoir en anglais les passionnantes explications de Larissa.

GLACIER DE L'OUCHBA

L'une des plus belles randonnées à faire dans la région est l'ascension du glacier de l'Ouchba (4 700 m), dans la superbe vallée de la Dolra. On part du village de Mazéri au bout de cette vallée (environ 20 km de Mestia ; il faut redescendre en direction de Zougdidi, puis après Latali, s'enfoncer à gauche dans la vallée). La randonnée dure 6-7 heures et offre des vues grandioses. Le glacier est impressionnant. Comme c'est un domaine frontalier, il faut s'inscrire au registre militaire dans le village de Mazéri avant de partir. On peut se faire amener en Jeep de Mestia, puis se faire récupérer le soir (environ 80 lari avec l'attente).

Autre randonnée plus proche de Mestia, qui fait aussi face à l'Ouchba : le glacier de Tchalati. Il faut partir de Mestia en traversant le deuxième pont au bout de l'allée principale, puis dépasser l'aérodrome, jusqu'au bout de la route. On peut se faire emmener en taxi jusqu'à ce point ; ensuite, monter la vallée à pied jusqu'au glacier (7-8 heures). Vues magnifiques.

VALLÉE DU HAUT ENGOURI

Sur la route entre Mestia en Ougchouli (de la place principale de Mestia, prendre le pont puis suivre la route qui monte), on rejoint à nouveau la vallée de l'Engouri à Ipari (où il y a une très belle église médiévale).

Plus loin, sur la droite, le long de la rivière, il y a une tour isolée, dite la tour des amoureux. Selon la légende, deux amoureux aux familles ennemies venaient s'y aimer...

© NICOLAS LANDRU

Eglise de Lamaria

A la communauté de Kala, se trouvent deux églises importantes : l'église Mtavarangelozi (des archanges), mais surtout l'église Saint-Kviriké du XIe siècle (Tsminda Kviriké) qui se situe au-dessus de la route sur une colline (il faut y monter à pied). C'est un des sanctuaires les plus importants de Svanétie, elle est surtout connue pour son festival (Lagourka), chaque 28 juillet, qui rassemble une foule de pèlerins.

OUCHGOULI ★★★

Ouchgouli est sans doute l'endroit le plus fascinant de Svanétie. En fin de vallée au pied du mont Chkhara, c'est là l'endroit habité le plus haut d'Europe. Ouchgouli, avec ses quatre hameaux entièrement recouverts de tours défensives, est sous la protection de l'Unesco. C'est est un village svane traditionnel, authentique et incroyablement pittoresque. En dehors du village lui-même, et les marches vers le Chkhara, l'attraction d'Ouchgouli est la magnifique église Lamaria de la Vierge, une église du XIIe avec sa tour de défense, admirablement située sur une colline au pied du Chkhara. Un endroit du bout du monde, photogénique et pittoresque. Des quatre hameaux, les deux plus hauts, Jibiani et Tchvibiani, sont les plus beaux, et ceux où il y a des pensions.

Transports

Ouchgouli est à 45 km de Mestia, tout en haut de la vallée, aux sources de l'Ingouri. Il n'y a pas de transport en commun et il faut y aller en 4x4. Il faut quatre heures pour venir en Jeep de Mestia à Ouchgouli. Souvent, en hiver, la route est bloquée.

Se loger

DATO RATIANI
✆ +995 899 91 22 56
lileo-ushguli.blogspot.com
ratiani.dn@gmail.com

Tarifs incluant la pension complète, à négocier en fonction de la durée du séjour.
Dans le hameau de Chvibiani (le dernier), la pension de Dato Ratiani est la meilleure option d'Ouchgouli. Spacieuse, agréable, bonne cuisine, elle est très accueillante. On y propose toute sorte de services (guides, transferts auto), et si la maison est pleine, on vous enverra chez des voisins.

À voir – À faire

ÉGLISE DE LAMARIA ★
Tout en haut d'Ouchgouli
L'église de la Vierge Lamaria est tout simplement impossible ! Trônant avec son enceinte au-dessus du village, avec le Chkhara en arrière-plan, elle semble sortie d'une légende. Cette basilique du IXe siècle, dotée d'une tour défensive, contient de magnifiques fresques des Xe-XIIe siècles. C'est le clou du patrimoine architectural de la Svanétie.

GLACIER DU CHKHARA ★★
Une superbe randonnée, 6 heures aller-retour depuis Ouchgouli, pour aller au pied du point culminant de la Géorgie, et de son impressionnant glacier. Pour y aller, il suffit de remonter la vallée en direction du mont, après l'église de Lamaria.

MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE
En haut de Jibiani, l'avant-dernier hameau, à droite du pont
15 lari. Logé dans une tour défensive, qu'on peut ainsi voir de l'intérieur, ce musée contient quelques belles icônes et autres reliques de la Svanétie médiévale, et vaut le coup d'œil.

TOURS DÉFENSIVES ★★
Il faut se promener au milieu des tours défensives pour se rendre compte de l'ampleur de ce village médiéval, l'un des plus fascinants du Caucase. Le hameau de Tchvibiani est particulièrement bien conservé.

PENSE FUTÉ

Le village de Sighnaghi, dans la région de la Kakhétie.

© SILVERJOHN – ISTOCKPHOTO

PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

La monnaie géorgienne est le lari. Il se subdivise en tetri. Les billets émis sont tous des lari tandis que les tetri sont émis en pièces de monnaie. Il y a aussi des pièces de 1, 2 et 5 lari.

Taux de change

- **Taux de change en mars 2017** :

10 lari = 3,75 € et 1 € = 2,62 lari
10 lari = 5,42 CAN$ et 1 CAN$ = 1,81 lari
10 lari = 4,03 CHF et 1 CHF = 2,44 lari
10 lari = 4,06 US$ et 1 US$ = 2,43 lari.

Coût de la vie

Avec une retraite moyenne à moins de 10 € et des salaires qui ne sont pas versés pendant plusieurs mois, il est inutile de préciser que le niveau de vie n'est pas celui de l'Europe occidentale. Les grosses voitures et les portables modernes que vous verrez ne sont pas forcément la preuve d'une vie aisée et confortable. Ou du moins, elles ne le sont que pour une minorité. Dépenser 20 € au restaurant équivaut pour beaucoup de personnes au quart du salaire mensuel. Les sorties nocturnes et le tourisme géorgien se limitent donc à une certaine catégorie sociale.

- **La faiblesse du niveau de vie** a pour conséquence de rendre la vie moins chère pour les Occidentaux. Mais ce n'est pas toujours vrai et les produits importés sont parfois plus chers qu'en France. Évitez donc les grandes surfaces qui vendent des alcools, des céréales ou tous les autres produits d'alimentation occidentale. En ce qui concerne les ordinateurs, les téléphones portables… les prix seront, là aussi, identiques ou supérieurs ; sans parler de la qualité qui pourra être douteuse. Mais pour le reste, la différence est nette. Traverser la capitale en taxi coûte moins de 0,50 €, un trajet en métro 0,20 €, un paquet de cigarettes autour de 3 €…

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

- **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.
- **Lors de la planification de votre séjour par exemple,** payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.
- **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.
- **Enfin, en cas de problème de santé,** votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

© KACHARAVA – ISTOCKPHOTO

Lari, la monnaie géorgienne.

Banques et change

Dans les villes principales, vous trouverez de nombreux bureaux de change. Les taux peuvent un peu varier d'un bureau à l'autre. Mais comme moyen de paiement, les Géorgiens acceptent plus facilement les dollars aux euros qui peuvent être refusés. Les banques sont généralement ouvertes de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h30. Fermées le dimanche.

Moyens de paiement

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie…), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandage et taxes

Vous pouvez « presque » toujours négocier. En taxi, négociez. Au marché, négociez. A l'hôtel, négociez. Dans un magasin de souvenirs, négociez. Dans les minibus, les prix sont fixés. En ville, un trajet coûte autour de 60 tétri suivant le quartier. Vous pouvez négocier le prix si vous êtes plusieurs et que vous faites appel à un taxi collectif. Au restaurant, évitez de négocier. La décision de négocier dépend beaucoup de la situation et du lieu dans lesquels vous vous trouvez. Même dans un établissement sérieux où le marchandage semble être inconcevable, les prix peuvent changer d'un client à l'autre. Quoi qu'il en soit, si vous ne négociez pas, vous pouvez toujours « discuter » aimablement. Les taxes sont généralement incluses dans les prix ; quant aux pourboires, on peut en laisser sur la table (5 à 10% de la note), mais ce n'est pas une règle générale ni très définie, un peu comme en France.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Le climat n'étant pas tellement différent de celui du Sud de la France, vous n'aurez pas besoin de vêtements spécifiques. Il faut juste savoir que le noir est la couleur la plus répandue et que tous les hommes portent le pantalon. Hormis les expatriés ou les touristes, vous croiserez peu de Géorgiens en bermuda dans Tbilissi, même s'il fait 40 °C. Si vous voulez passer inaperçu, habillez-vous en noir.Les femmes s'habillent soit en pantalon, soit en jupes assez longues ; les tenues sexy sont mal vues. Dans les églises et les monastères, les shorts, les bermudas et les minijupes sont interdits. Certaines églises mettent à la disposition des visiteurs de grandes jupes. La lampe de poche ne sera pas de trop si vous aimez les sorties nocturnes. Lorsque les rues sont éclairées, elles le sont très mal ou pas du tout si vous quittez les axes principaux. N'oubliez pas une bonne paire de chaussures qui vous sera utile aussi bien dans les chemins vallonnés que dans les villes où les trottoirs sont parfois en piteux état. Amenez quelques photos de chez vous, de vos parents, vos amis, votre ville. Les Géorgiens seront heureux de vous montrer leurs photos personnelles et de voir les vôtres pour mieux vous connaître. Les marchés et les boutiques regorgent de produits manufacturés (vêtements, appareils ménagers) et alimentaires en provenance de Turquie. On peut acheter partout des fruits et légumes issus de l'agriculture géorgienne ainsi que de la viande, des produits laitiers. Dans ce domaine, pas de pénurie. Des magasins de type supermarché proposent divers produits d'importation : des alcools forts aux couches-culottes, en passant par les conserves variées et les surgelés, à des prix plus élevés que sur les marchés mais avec, théoriquement, une assurance de qualité.

Réglementation

- **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

- **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. A noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte – Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à

une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ **TREKKING**
trekking.fr/bagage
Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousses de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis… Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

La Géorgie est toujours, été comme hiver, à UTC + 4. L'été, il y est donc 2h de plus qu'en France, l'hiver 3h.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

La Géorgie est branchée sur 220 volts et utilise le même système métrique que la France.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

En tant que citoyen de l'UE, on peut rester 1 an sur le territoire géorgien sans visa, avec un passeport en cours de validité.
Attention aux conditions d'entrée pour vos animaux de compagnie. Renseignez-vous avant votre départ pour savoir comment ils pourront vous accompagner. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter les fiches pays sur le site : www.anivoyage.fr.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

◗ **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

■ **VSI**
Parc des Barbanniers
2, place des Hauts Tilliers
Gennevilliers ✆ 0 826 46 79 19
www.vsi-visa.com – contact@vsi-visa.com
Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades. Avec VSI voyagez sans soucis !

Douanes

■ **INFO DOUANE SERVICE**
✆ 08 11 20 44 44 / 01 72 40 78 50
www.douane.gouv.fr
ids@douane.finances.gouv.fr
Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.
Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

La plupart des commerces ouvrent à 10h, ne ferment pas entre 12h et 14h, restent ouverts le dimanche et ferment le soir vers 20h. Certains supermarchés travaillent toute la nuit, 7j/7. Il est donc possible de faire ses achats à toute heure et n'importe quel jour de la semaine. Les petites épiceries ferment entre 20h et 23h. Vous trouverez de tout, des produits locaux en passant par des produits occidentaux. Les prix peuvent varier du simple au double suivant le produit, le quartier, la quantité…

INTERNET

Concernant l'accès à Internet, les cybercafés se trouvent généralement dans les passages souterrains qui relient deux trottoirs ou dans des petites rues perpendiculaires aux axes principaux. N'ayez pas peur, vous ne risquez rien et l'accès coûte de 1 à 2 lari pour une heure.

LANGUES PARLÉES

La langue officielle est le géorgien. Les plus de 20 ans comprennent généralement le russe, ancienne langue coloniale. La jeune génération, en milieu urbain, connaît parfois l'anglais ou l'allemand. Les minorités arménienne et azérie parlent respectivement arménien et azéri.

Apprendre la langue : Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, DVD, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

ASSIMIL
11, rue des Pyramides – Paris 1er
✆ 01 42 60 40 66 / 01 45 76 87 37
www.assimil.com
marketing@assimil.com
Métro Pyramides (lignes 7 et 14).
Précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

POLYGLOT
www.polyglotclub.com
Gratuit.
Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle, par le biais de rencontres et de soirées. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

TELL ME MORE ONLINE
www.tellmemorecorporate.com
Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

PHOTO

Si vous partez avec un appareil photo classique, inutile de remplir votre valise de pellicules. Sur place, vous trouverez les marques occidentales sans aucune difficulté pour un prix deux fois moins cher. Alors n'hésitez pas à « bombarder » les monuments et les paysages. Méfiez-vous des bâtiments officiels et de certaines ambassades. Même si vous ne prenez pas en photo le bâtiment, les services de sécurité vous prendront la pellicule sans aucun ménagement. En ce qui concerne les appareils numériques, Tbilissi est équipé en magasins (notamment en face de la Philharmonie) qui développent les photos numériques. Les magasins font généralement de bons tirages de photos avec du bon papier. Le temps qu'ils prennent pour développer une pellicule est d'une heure (même en double tirage).

Aborder la population locale. Dans la plupart des cas, c'est avec le sourire que les populations locales se laisseront prendre en photo. Mais par précaution, demandez-leur avant. Elles se feront une joie de poser avec vous et de se laisser prendre.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Secours Catholique
Caritas France

DON en CONFIANCE
comitecharte.org

FAMILLES FRAGILISÉES, PERSONNES ISOLÉES,
TRAVAILLEURS PAUVRES, ENFANTS DEFAVORISÉS, VICTIMES DE CATASTROPHES...

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

KMOCRAF* - PHOTO : ELODIE PERRIOT

secours-catholique.org
BP455 - 75007 PARIS

POSTE

Tarif des timbres vers l'Europe (entre 10 et 15 jours d'acheminement) :

- **5 lari** pour une carte postale
- **7 lari** pour une lettre sous enveloppe

QUAND PARTIR ?

Climat

La meilleure saison pour découvrir la Géorgie est la période d'avril à octobre pour les régions plus basses, de mai à septembre pour la haute montagne. A cette époque, vous pourrez aller dans la presque quasi-totalité du pays. En juillet et août, la chaleur risque d'être difficilement supportable à Tbilissi, mais les montagnes et la mer ne sont pas loin. L'automne est la meilleure saison pour découvrir la Kakhétie et ses champs de vigne.

Se rendre en Géorgie l'hiver présente un intérêt si vous aimez le ski. Dans le cas contraire, vous risquez d'être déçu car l'accès à de nombreux sites peut être fermé en raison de la neige (mais il faut savoir qu'en plaine et à Tbilissi la température n'est généralement pas en dessous du zéro).

MÉTÉO CONSULT
www.meteoconsult.fr
Retrouverez les prévisions météorologiques pour le monde entier.

SANTÉ

Pays non tropical, vous ne rencontrerez pas de problèmes spécifiques. Eventuellement, vous devrez faire face à quelques diarrhées dues à un changement de régime alimentaire, de légumes mal lavés… Officiellement, l'eau est potable mais sur place il vous sera conseillé de boire de l'eau minérale. Vous pouvez aussi prévoir un vaccin contre la rage car des chiens errants peuvent rôder dans les villes et les campagnes. Les pharmacies disposent de tous les médicaments de base (aspirine UPSA, paracétamol, antibiotiques, etc.), avec notice d'emploi en russe. Prévoyez une trousse d'urgence (pansements, désinfectant, aspirine, antidouleur, antibiotiques, antidiarrhéique, crème solaire, antimoustique – les moustiques géorgiens sont particulièrement agressifs et virulents envers les « étrangers » -, préservatifs…). Si vous suivez un traitement spécial, ayez soin d'emporter des médicaments en quantité suffisante.

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ✆ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires <étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

- **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Maladies et vaccins

Encéphalite à tiques d'Europe centrale

Cette maladie se transmet à l'homme par l'intermédiaire de la tique, très présente en été dans les forêts. Deux semaines après la morsure, les symptômes sont similaires à ceux d'une grippe estivale. La maladie peut entraîner des complications neurologiques plus ou moins graves, avec des troubles de l'équilibre et une atténuation des capacités intellectuelles. Dans 1 à 2 % des cas, elle est mortelle. Il existe un vaccin mais pas de traitement spécifique, donc si vous n'êtes pas vacciné, portez des vêtements longs et clairs pendant les marches en forêt et inspectez-vous soigneusement le corps après toute randonnée. Si la personne piquée déclare une grippe dans les 3 semaines suivant la piqûre avec raideurs dans la nuque, allez consulter un médecin en urgence.

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle

s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ **INSTITUT PASTEUR**
209, rue de Vaugirard (15e)
Paris
✆ 08 90 71 08 11 / 03 20 87 78 00
www.pasteur.fr
Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.
L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde.

◗ **Autre adresse :** 1, rue du Professeur Calmette 59019 Lille.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org – www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement – Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ **PORTAIL DU SERVICE PUBLIC DE LA SÉCURITÉ SOCIALE**
www.securite-sociale.fr
En dehors des informations générales du site principal, vous trouverez davantage d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger sur le site du Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité Sociale (Cleiss). Pour les voyages dans la communauté européenne (ou via cette dernière), n'oubliez pas de demander votre carte européenne d'assurance maladie avant votre départ.

Hôpitaux – Cliniques – Pharmacies

Les pharmacies sont très répandues (parfois étonnamment), beaucoup de Géorgiens ne se soignent qu'en allant à la pharmacie. Les médicaments vendus, européens ou russes, sont fiables. Elles sont très souvent ouvertes la nuit. Mieux vaut aller dans une chaîne que dans une pharmacie sans nom. Les principales chaînes sont Aversi, GPC et PSP.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

La Géorgie, pays dangereux ? Il y a des régions à éviter. La première est l'Abkhazie (nord-ouest). La deuxième est l'Ossétie du Sud (nord). Ces deux régions sont de fait contrôlées par la Russie et sont coupées du pays. Il ne faut pas s'approcher des check-points sous peine d'avoir des problèmes avec les soldats. En dehors des conflits, surtout depuis que le gouvernement a rétabli une police forte, la Géorgie est un pays sûr, agréable et très hospitalier, où vous ne vous sentirez pas spécialement en danger. Les conseils de sécurité sont comme dans tous les pays. Ne montrez pas votre argent, évitez de faire du stop à n'importe quelle heure… Le soir, les villes sont peu ou pas éclairées, surtout lorsque l'on quitte les axes principaux. Evitez de tomber dans une bouche d'égout. Les routes, surtout en province, sont souvent truffées de nids de poule. En outre, la conduite à la géorgienne (sans freiner, en doublant à gauche ou à droite), en déconcertera plus d'un. Prudence et méfiance. En randonnée à pied, vélo, cheval, méfiez-vous des troupeaux. Ils sont gardés par des chiens agressifs. Passez à l'écart et regardez les chiens dans les yeux, ne leur tournez jamais la tête. Maintenez-les à distance avec un bâton (mais en Touchétie, lancez des pierres dans leur direction).

Dangers potentiels et conseils

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Toutes ces mises en garde ne doivent pas enlever de l'esprit que les Géorgiens sont très accueillants – et souvent galants. Voyager seule dans ce pays ne doit pas poser de problème particulier. Partout où vous irez, vous serez sans doute bien reçue. Cela dit, la société géorgienne est une société patriarcale où la place de la femme n'est pas la même que dans les pays occidentaux. Il faut se méfier de certaines propositions masculines qui pourraient être mal interprétées. La frontière est subtile dans un pays où l'on propose toujours à l'étranger de venir partager un repas à la maison, quelle que soit l'heure de la journée. A vous de savoir refuser sans vexer un hôte qui n'a pas de mauvaises intentions. N'hésitez pas à marchander avec des hommes qui chercheraient à vous avoir. Non agressifs, ils sauront accepter la discussion avec vous.

Voyageur handicapé

Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

ACTIS VOYAGES
www.actis-voyages.com
actis-voyages@orange.fr
Voyages adaptés pour le public sourd et malentendant.

AILLEURS ET AUTREMENT
www.ailleursetautrement.fr
contact@ailleursetautrement.fr
Pour des personnes souffrant de handicap physique et/ou mental.

© PRAGMASONET – ISTOCKPHOTO

Extérieur des bains de Tbilissi.

■ **ASSOCIATION DES PARALYSÉS DE FRANCE**
www.apf.asso.fr
Informations, conseils et propositions de séjours, en partenariat avec Événements et Voyages.

■ **ÉVÉNEMENTS ET VOYAGES**
47, chemin des Barbières
Chasse-sur-Rhône
✆ 04 72 49 72 41
www.evenements-et-voyages.com
info@eevoyages.com
Sports mécaniques, sports collectifs, festivals et concerts, cette agence est spécialiste des séjours F1, Rallye WRC, Nascar, football. Elle propose à ses clients d'assister à la manifestation de leur choix tout en visitant la ville et la région. Grâce à son département dédié aux personnes handicapées, Événements et Voyages leur permet de voyager dans les meilleures conditions.

Voyageur gay ou lesbien

L'homosexualité est une chose absolument non reconnue dans la société géorgienne. Toute allusion pourrait choquer et engendrer des réactions intolérantes.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

- **Pour appeler de Géorgie vers la France,** composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0, Pour appeler de France vers la Géorgie, composez le +995 suivi du numéro (avec indicatif de portable ou de ville).
- **Pour appeler d'un portable géorgien** vers un autre numéro géorgien, il faudra composer au préalable un 8. Par exemple, 32 40... sera 832 40...
- **La plupart des numéros ont 6 chiffres** de numéro individuel (quelques-uns 4 ou 5), plus 2 ou 3 chiffres d'indicatif (portables, villes) ; donc en tout 9 maximum et 6 minimum. Il y a des régions rurales qui sont encore sous d'autres indicatifs (avec 4 ou 5 chiffres).
- **Portables :** Indicatif 97 = Beeline ; 55, 77, 93 = Geocell ; 95, 98, 99, 599 = Magticom. Typiquement, un numéro de portable sera +995 95 45 36 47.

Indicatifs régionaux :

- **Tbilissi :** 32 ;
- **Roustavi :** 341 ;
- **Akhalgori :** 342 ;
- **Tskhinvali :** 344 ;
- **Stepantsminda :** 345 ;
- **Douchéti :** 346 ;
- **Djava :** 347 ;
- **Tianéti :** 348 ;
- **Akhméta :** 349 ;
- **Télavi :** 350 ;
- **Sagaredjo :** 351 ;
- **Khvaréli :** 352 ;
- **Gourdjaani :** 353 ;
- **Lagodékhi :** 354 ;
- **Sighnaghi :** 355 ;
- **Dédoplistskharo :** 356 ;
- **Marnéouli :** 357 ;
- **Bolnissi :** 358 ;
- **Tétri Tskharo :** 359 ;
- **Dmanissi :** 360 ;
- **Ninotsminda :** 361 ;
- **Akhalkalaki :** 362 ;
- **Tsalka :** 363 ;
- **Aspindza :** 364 ;
- **Akhaltsikhé :** 365 ;
- **Adiguéni :** 366 ;
- **Bordjomi :** 367 ;
- **Khachouri** : 368 ;
- **Karéli :** 369 ;
- **Gori :** 370 ;
- **Kaspi :** 371 ;
- **Gardabani :** 372 ;
- **Mtskhéta :** 373 ;
- **Tirvi :** 374 ;
- **Mestia :** 410 ;
- **Samtrédia :** 411 ;
- **Abacha :** 412 ;
- **Sénaki :** 413 ;
- **Khobi :** 414 ;
- **Zougdidi :** 415 ;
- **Tsalendjikha :** 416 ;
- **Tchkhorotsrou :** 419 ;
- **Batoumi :** 422 ;

- **Khoulo :** 423 ;
- **Chouakhévi :** 424 ;
- **Kéda :** 425 ;
- **Kobouléti :** 426 ;
- **Khelvatchaouri :** 427 ;
- **Koutaïssi :** 431 ;
- **Vani :** 432 ;
- **Kharagaouli :** 433 ;
- **Baghdati :** 434 ;
- **Satchkhéré :** 435 ;
- **Lentékhi :** 437 ;
- **Ambrolaouri** : 439 ;
- **Tskhaltoubo :** 440 ;
- **Sokhoumi :** 442 ;
- **Gagra :** 443 ;
- **Goudaouta :** 444 ;
- **Otchamtchiré :** 445 ;
- **Tkhvartchéli :** 446 ;
- **Gali :** 447 ;
- **Goulripchi :** 448 ;
- **Tsagéri :** 472 ;
- **Oni :** 473 ;
- **Tchiatoura :** 479 ;
- **Terdjola :** 491 ;
- **Zestaphoni :** 492 ;
- **Poti** : 493 ;
- **Lantchkhouti :** 494 ;
- **Khoni :** 495 ;
- **Ozourguéti :** 496 ;
- **Tkhibouli :** 497.

Téléphone mobile

Vous pouvez ouvrir une ligne avec votre portable. En octobre 2016, les meilleurs tarifs se situaient autour de 25 lari (environ 10 €) pour une carte SIM, un crédit illimité en Géorgie pour un mois et l'accès à 1 Go de données Internet. Vous trouverez des points de vente un peu partout dans la capitale et dans les centres des villes de province.

Utiliser son téléphone mobile : Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Cabines et cartes prépayées

Les cartes téléphoniques les moins chères coûtent 15 lari et vous permettent de téléphoner pendant une vingtaine de minutes. Les deux autres prix sont 25 lari et 100 lari.

S'INFORMER

À VOIR – À LIRE

Librairies de voyage

Paris

■ **AU VIEUX CAMPEUR**
48, rue des Écoles (5e) ✆ 01 53 10 48 48
www.auvieuxcampeur.fr
M° Maubert-Mutualité
Ouvert du lundi au mercredi et le vendredi de 11h à 19h30 ; le jeudi de 11h à 21h ; le samedi de 10h à 19h30. Livraison possible (commande en ligne).
Le Vieux Campeur c'est le temple du voyageur : vous trouverez de tout pour préparer votre voyage que ce soit dans la cordillière des Andes ou dans un fjord de Laponie. Mais le Vieux Campeur c'est aussi et bien sûr une librairie, une véritable institution qui propose beaucoup d'ouvrages sur la randonnée, de documentation pour organiser son voyage et des guides à thème : eau, neige, terre, tout y est. Au sous-sol se trouvent les cartographies et les guides étrangers. Au rez-de-chaussée, le tourisme vert avec les randonnées, les balades et les raids aventure. Enfin, l'étage fait la part belle à l'escalade, à la spéléo ainsi qu'à la voile et à la plongée. Les commandes sont possibles sur le site Internet. A Paris, près de 30 boutiques de l'enseigne autour de la rue des Écoles dans le Ve arrondissement. Chacune étant spécialisée dans un domaine très précis : chasse, alpinisme, marche à pied, etc. Au Vieux Campeur est aussi présent dans de nombreuses villes en France : Strasbourg, Toulouse, Grenoble ou encore Sallanche. Vous y trouverez forcément votre bonheur.

Bordeaux

■ **LIBRAIRIE MOLLAT**
15, rue Vital-Carles ✆ 05 56 56 40 40
www.mollat.com
Tram B arrêt Gambetta
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h30. Ouvert le premier dimanche du mois de 14h à 18h.
2016 est une une grande année pour Mollat qui fête ses 120 ans ! A l'occasion, de multiples projets voient le jour : attenant à la librairie entre la rue Porte-Dijeaux et le cours de l'Intendance, un garage de 1 000 m² a ouvert ses portes durant l'été 2016, proposant une salle de conférences (avec caméras), un studio d'enregistrement de pointe... Vous pourrez venir assister de nombreux concerts, expositions et spectacle vivant. On ne présente plus vraiment cette librairie connue de tous : agencement de 171 083 références, professionnalisme parfait des employés et l'une des plus grandes librairies indépendantes de France. Outre les romans, les poches et les polars, les rayons littérature étrangère, bien–être, tourisme et enseignement, le magasin propose également des CD, des DVD, des livres audios, et des BD et mangas. Le seul risque, pas très dangereux cela dit, est de rester des heures à flâner car la librairie est non seulement très agréable, mais aussi animée par 350 évènements par an, dont de nombreuses conférences avec les auteurs (certaines sont retransmises en direct sur le site internet). Possibilité de commander en ligne où l'on retrouve les coups de cœur des libraires, des *podcasts* des rencontres avec les auteurs, une *newsletter* hebdomadaire, et plus de 2 000 portraits vidéos d'auteurs.

◗ **De plus, la librairie Mollat a créé le portail culturel Station Ausone** qui propose un agenda d'évènements enrichi par des vidéos, des bibliographies, des liens vers des ressources en ligne et un blog avec des billets hebdomadaires. Le site internet a également été entièrement réactualisé.

◗ **Associé au quotidien *Sud-Ouest*, la librairie Mollat** créée le Prix du Réel. Ce prix distinguera chaque année un titre de langue française et un titre traduit dont le premier sera décerné en juin 2017.

Lille

■ **LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE**
65, rue de Paris ✆ 03 20 78 19 33
www.autourdumonde.biz
contact@autourdumonde.biz
Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 10h à 19h.
L'une de ces excellentes librairies indépendantes de province qui permet d'éviter la case Paris. Celle-ci offre un large choix de guides de voyages (régions, France et monde), littérature de voyage (récits, carnets, essais), cartes, plans, atlas, mappemondes et IGN, livres photos, cuisines du monde, jeunesse (lié au voyage). 10 000 références !

Le classement est original, il se fait par continent et ensuite par zones géographiques (ex : Algérie à côté du Maroc). L'accueil est charmant et vous êtes sûr de trouver votre bonheur ici. Un coin salon pour consulter les guides est en projet avec une cour intérieure pour boire un petit café. Accès wifi. De plus, la librairie rachète vos livres de voyage, guides et cartes sous forme de bons d'achat ! Des rencontres sont aussi organisées au sein de la librairie ainsi qu'en dehors des murs de cette dernières. Le site internet est vraiment complet avec des conseils de lecture, mais aussi des dossiers dont les thèmes sont orientés autour du voyage. Par exemple autour d'une zone géographique : l'Amérique, le Brésil, mais aussi autour des modes de transport : en train, à vélo etc. Et pour les futurs voyageurs qui ne veulent pas se fatiguer avant de partir, la librairie fait aussi de la vente en ligne !

Lyon

RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat (2e) ✆ 04 78 92 60 22
www.racontemoilaterre.com
librairie2@racontemoilaterre.com
Ouvert le lundi de 12h à 19h30 ; du mardi au samedi de 10h à 19h30. Attention « petite » marche à l'entrée.

Le paradis des globe-trotters et des rêveurs de la planète Terre ! Un espace convivial, accueillant, où l'on trouve des guides de voyage, toutes les cartes, des livres de cuisine, un rayon enfants, la littérature classée par régions du monde. Un conseil avisé et sympathique de véritables libraires qui connaissent aussi bien leur ville, la France, l'Europe que les pays exotiques ! Il y a aussi des mappemondes, des globes terrestres, des objets artisanaux, de la musique autant d'idées cadeaux dépaysants, des produits issus du commerce équitable. La librairie dispose aussi d'un restaurant, où vous aurez la possibilité de déguster des plats originaux venant des quatre coins du monde, et surtout équitables et bio. Situé sous une verrière dans un cadre enchanteur, le restaurant est fort agréable. A l'étage, un café où l'on propose des boissons chaudes, mais aussi des bières internationales et un espace Internet. Des rencontres sont régulièrement organisées. On peut ainsi venir écouter les récits de voyageurs et faire le tour du monde avec eux. Vous avez aussi la possibilité de commander vos livres directement sur le site internet, où des nombreux ouvrages sont accompagnés du « mot du libraire » pour vous orienter et vous conseiller. Des guides de voyage aux polars en passant par les livres spécialisés dans le bien-être, vous avez de quoi satisfaire toutes vos envies !

Autre adresse : Village Oxylane Décathlon – 332, avenue Général-de-Gaulle, BRON.

Nantes

LA GÉOTHÈQUE

14, rue Racine ✆ 02 40 74 50 36
www.facebook.com/Librairie-Géothèque
lageotheque@gmail.com
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h.

Autrefois installée sur la place du Pilori, la librairie La Géothèque avait fermé ses portes en juillet 2015... Bonne nouvelle, tel le phœnix, elle a rouvert ses portes le 24 novembre 2015, au 14 de la rue Racine. Sur pas moins de 160 m² (un sacré gain de place par rapport à l'ancienne librairie) Benoît Albert et toute son équipe proposent ici de nombreux ouvrages de cartographie, des guides et bien sûr de la littérature de voyage, et a étoffé son assortiment depuis la réouverture. On trouvera également dans ce haut lieu « des ailleurs » des expos photos, tableaux et des rencontres avec des auteurs/voyageurs, ainsi que des objets insolites. Une bonne adresse à fréquenter assidûment avant tout début de périple, hexagonal ou plus lointain... Et bien sûr la collection des guides voyages Petit Futé est bien représentée. Qualifiée d'accessible, d'humaine et de chaleureuse, elle a bénéficié du soutien de deux éditeurs et d'un maraîcher pour sa réouverture, ainsi que de nombreux lecteurs tant elle est indispensable à la ville de Nantes. Pour se tenir au courant des dernières nouveautés ainsi que des rencontres et expositions à venir, la page facebook que la librairie est actualisée régulièrement.

Rennes

ARIANE LIBRAIRIE DU VOYAGE

20, rue du Capitaine-Dreyfus
✆ 02 99 79 68 47
www.librairie-voyage.com
Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h.

Entrer chez Ariane, c'est déjà partir un peu... Cartes, accessoires, guides touristiques par milliers, il y a ici tout ce qu'il faut pour préparer sa prochaine aventure. Les libraires, installés depuis 1989 et passionnés par leur métier, savent conseiller leurs clients. Les randonneurs y trouveront des cartes détaillées, les amateurs de destinations extrêmes des ouvrages pratiques, et ceux qui cherchent à entrer en contact avec la population locale des guides de conversation. Pratiques pour éviter les malentendus et de se voir servir un tord-boyaux à 95° en lieu et place du verre d'eau plate commandé. L'Indiana Jones en herbe y trouvera aussi une variété d'accessoires pour voyager en toute sécurité : ceintures à billets, boussoles, oreillers pour l'avion, pochettes à divers usages. Bref, tout pour partir serein, équipé et éviter le fiasco. Ariane dispose aussi d'un rayon

beaux-livres, et d'une section récits de voyages, avec des auteurs comme Nicolas Bouvier, Mac Orlan, Cendrars, et bien sûr Stendhal, qui avec ses souvenirs d'Italie a inauguré un genre littéraire en soi. On y trouve enfin des livres sur des pays imaginaires, comme l'hilarant guide sur la Molvanie (« le pays que s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer »). Près de 10 000 réfèrences, et un site internet sur lequel il est possible de commander vos livres. Une équipe jeune et pleine de connaissances qui fait de cette visite un bon moment. Et le guide papier prend ses lettres de noblesse : car il apporte tant. Le monde est un labyrinthe, Ariane tisse le fil pour vous.

Belgique

■ **ANTICYCLONE DES AÇORES**
Rue Fossé aux Loups 34
BRUXELLES – BRUSSEL
✆ +32 2 217 52 46
www.anticyclonedesacores.be
anticyclone@craenen.be
Ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h.
Véritable spécialiste dans les ouvrages de voyages, la librairie est sans conteste la première étape de chaque périple. Voulez-vous jouer à Phileas Fog et faire le tour du monde en 80 jours ? Ou cherchez–vous une idée de balade tout aussi dépaysante dans la périphérie bruxelloise ? Les deux sont possibles et servis avec autant de professionnalisme. Entrer ici, c'est déjà voyager !

Cartographie et bibliographie

Histoire et culture générale

- **Allen (William),** *Russian Embassies to the Georgian Kings* (1589-1605), Cambridge, Hakluyt Society, University Press, 1970.
- **Assatiani (N.) et Bendianachvili (A.),** *L'Histoire de la Géorgie*, L'Harmattan.
- **Benet (Sula),** *Abkhazians : The long-living People of the Caucasus*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1974.
- **Balivet (Thomas)**, *Géopolitique de la Géorgie – souveraineté et contrôle des territoires*, L'Harmattan, 2005.
- **Braud (David)**, *Georgia in Antiquity : a History of Colchis and Transcaucasian Iberia : 550 BC – AD 562*, Clarendon Press, 1994.
- **Brosset (Marie-Félicité)**, *Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle*, Paris, 1830.
- **Bulia, Marina et Janjalia, Mzia** (éditeurs et auteurs), *Tbilissi*, Tbilissi, coll. « Old Georgian Cities and Towns », 2006.
- **Chardin (Jean),** *Voyage en Perse et aux Indes orientales*, 1673.
- **Chevardnadze (Edouard),** *L'Avenir s'écrit liberté*, Odile Jacob, 1991.
- **Dumas (Alexandre),** *Voyage au Caucase*, Hermann, 2002.
- **Grigoriantz (Alexandre),** *Les Caucasiens, aux origines d'une guerre sans fin*, Infolio Editions, 2006
- **Iakovlevitch (Nikolaï),** *La Langue géorgienne*, Firmin-Didot, 1931.
- **Jallot (Nicolas),** *Chévardnadzé, Le Renard blanc du Caucase*, Belfond, 2003.
- **Kapuscinski (Ryszard),** *Imperium*, Plon, 1994 (Voyage en URSS, dont la Géorgie).
- **Khartchilava (Théa), Geny (Evelyne),** *Le Pont-Euxin vu par les Grecs : Sources écrites et archéologiques, Symposium de Vani, 1987*, éd. Les Belles Lettres, 1990. Quelques problèmes fondamentaux de l'histoire ancienne de la mer Noire (VIIe-Ve siècle av. J.-C.). Une partie du symposium était consacrée aux travaux menés sur le site de Vani.
- ***La Géorgie***, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 2099.
- **Lordkipanidze (Otar),** *L'Ibérie caucasienne, Histoire et Archéologie*, novembre 1988.
- **Mouradian (Claire),** « Le Caucase des indépendances », in *Dossiers d'actualité mondiale*, n° 173, 31 décembre 1993.
- **Nodia (Ghia),** *Civil Society Development in Georgia : Achievements and Challenge ; Tbilisi : Caucasus Institute for Peace*, Democracy and Development, 2005.
- **Rayfield (Donald),** *The Literature of Georgia – A History*, Oxford, Oxford University Press 1994.
- **Reissner (Ilma),** *La Géorgie*, éd. Brepols Turnhout, 1990.
- **Salia (Kalistrat),** *Histoire de la nation géorgienne*, 2e éd., Académie française, 1983.
- **Serrano (Silvia),** *Géorgie, sortie d'empire*, CNRS éditions, 2007.
- **Vita-Finzi (Paolo),** *Journal caucasien*, éd. Ibolya Virag.
- **Pitton de Tournefort (Joseph),** *Voyage d'un botaniste, Turquie, Géorgie, Arménie*, éd. La Découverte, 1982.
- **Suny (Ronald Grigor),** *The Making of the Georgian Nation*, Indiana University Press, 1994.
- **Wheatley (Jonathan),** *Georgia from the National Awakening to Rose Revolution : Delayed Transition in the Soviet Union*, Ashgate Publishing, 2005.

Religion

- **Charachidze (Georges),** *Le Système religieux de la Géorgie païenne : analyse structurale d'une civilisation*, Paris, La Découverte et Syros, 2001.
- **Tamarati (M),** *L'Église géorgienne des origines à nos jours*, 1910.

Arts

- **Association française d'Action artistique,** *Au pays de la Toison d'Or – Art ancien de Géorgie Soviétique*, Ed. Paris, 1982.
- **Cazals (Patrick),** *Sergueï Paradjanov*, Les Cahiers du Cinéma, 1993.
- **Centre Georges Pompidou (éd.) :** *Le cinéma géorgien*, sous la direction de Jean Radranyi, 1988.
- **Djavakhichvili (Alexandre),** *L'Or et les émaux de Géorgie*, Cercle d'Art, 1986.
- **Velmans (Tania), Alpago-Novello (Adriano),** *Miroir de l'invisible : Peintures murales et architecture de la Géorgie* (du VIe au XVe siècle), Editions du Zodiaque, 1996. Analyse des grands thèmes iconographiques des peintures murales et de la culture dont elles sont issues, ainsi que les différents types d'architecture géorgienne.
- **Lado Goudiachvili,** *Leningrad*, Editions d'Art Aurora, 1984.
- **David Kakabadzé,** éd. Tbilissi, 1983 (en géorgien, russe et anglais).
- **Pirosmani,** éd. Sovietsky Khoudojnik, 1986 (en russe et anglais).
- **Eléné Akhvlédiani,** éd. Sovietsky Khoudojnik, 1987.
- **Avto Varazi,** éd. Tbilissi, 1998.
- **Koka Ignatov,** éd. Sovietsky Khoudojnik, 1982.
- **Ekateriné Bagadavadzé,** éd. Khelovnéba, 1980.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

AMBASSADE DE GÉORGIE
104, avenue Raymond-Poincaré (16e) – Paris
✆ 01 45 02 16 16 – www.ambassadegeorgie.fr

SERVICE ARIANE
www.diplomatie.gouv.fr
Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

SUR PLACE

AMBASSADE DE FRANCE EN GÉORGIE
49 rue Krtsanissi
TBILISSI ✆ +995 32 2 72 14 90
Voir page 144.

INSTITUT FRANÇAIS DE GÉORGIE
75 Davit Aghmashenebeli
TBILISSI ✆ +995 32 2 92 28 55
Voir page 144.

Jumelage Nantes – Tbilissi

Il date de 1979, année où des accords ont été signés entre universités et centres hospitaliers. En 1995 ont eu lieu les premières transplantations rénales à l'hôpital central de Tbilissi par une équipe de chirurgiens nantais et géorgiens.Le jumelage a connu des hauts et des bas, liés aux bouleversements politiques et économiques du pays. Dans son cadre ont été organisés des échanges culturels (exposition Pirosmani au printemps 1999), l'accueil de lycéens et d'étudiants, ainsi que des voyages d'études ou touristiques. De l'aide humanitaire a également été acheminée vers la Géorgie à de nombreuses reprises. Nantes a accueilli Edouard Chevardnadze en février 1997. Plusieurs écoles nantaises correspondent avec des écoles géorgiennes.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

COURRIER INTERNATIONAL
www.courrierinternational.com
abo@courrierinternational.com
Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

PETIT FUTÉ MAG
www.petitfute.com
Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs… Le complément parfait à votre guide !

RANDOS-BALADES
www.randosbalades.fr
Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels…) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

Radio

RADIO FRANCE INTERNATIONALE
www.rfi.fr
89 FM à Paris, également disponible sur Internet en streaming. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

Télévision

FRANCE 24
www.france24.com
Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet (www.france24.com) et les mobiles, pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

TREK
www.trekhd.tv
Chaîne thématique.
Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

PLANÈTE PLUS
www.planeteplus.com
Depuis plus de 20 ans, Planète propose de découvrir le monde, ses origines, son fonctionnement et son probable devenir avec une grille de programmation documentaire éclectique : civilisation, histoire, société, investigation, reportages animaliers, faits divers, etc.

TV5 MONDE
www.tv5monde.com
La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

USHUAÏA TV
✆ 01 41 41 12 34
www.ushuaiatv.fr
La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Des Hommes, une Planète ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

VOYAGE
www.voyage.fr
info@voyage.fr
Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

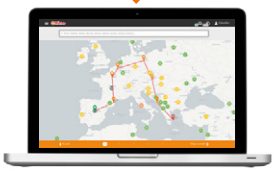
Sites Internet

FINANCIAL
Géorgie
www.financial.ge
L'ancien *Georgian Business Week* est le journal économique (gratuit) de référence sur la Géorgie et la région.

GEORGIA TODAY
Géorgie
www.georgiatoday.ge
info@georgiatoday.ge
Le plus grand hebdomadaire géorgien anglophone. Egalement axé sur la culture, contient les programmes des principaux évènements culturels.

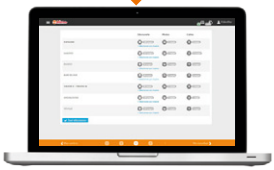
PARCE QUE VOUS ÊTES UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE SUR MESURE



JE CHOISIS MON ITINÉRAIRE N'IMPORTE OÙ EN FRANCE OU DANS LE MONDE

JE SÉLECTIONNE LES CATÉGORIES QUI M'INTÉRESSENT ET MON NIVEAU DE PRIX. BUDGET SERRÉ OU VERSION LUXE, IL Y A DES BONS PLANS POUR TOUS LES VOYAGEURS



JE PEUX AJOUTER LES PHOTOS, LES CARTES ET LES PARTIES DÉCOUVERTE POUR EN SAVOIR PLUS SUR MA DESTINATION

JE PERSONNALISE MA COUVERTURE AVEC MON TITRE, MA PHOTO, MA DÉDICACE

© IAKOVKALININ - STUCKPHOTO.COM

JE REÇOIS LA VERSION NUMÉRIQUE DU GUIDE TOUT DE SUITE ET LA VERSION PAPIER EN QUELQUES JOURS.

ME VOICI PRÊT À PARTIR AVEC

MON GUIDE SUR MESURE PETIT FUTÉ !

mypetitfute
mon guide sur mesure

mypetitfute.com

RESTER

ÊTRE SOLIDAIRE

ACTION CONTRE LA FAIM
14/16, Boulevard Douaumont
Paris 17e
✆ 01 70 84 70 84 / 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org
Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement. Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais. Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

Autre adresse : Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 Boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17.

JEUNESSE ET RECONSTRUCTION
10, rue de Trévise
Paris 9e
✆ 01 47 70 15 88
www.volontariat.org
info@volontariat.org
Jeunesse et Reconstruction est, depuis 1987, le comité national français de la fédération internationale ICYE (International Cultural Youth Exchange), qui rassemble 35 comités nationaux localisés dans le monde, pour des chantiers dans tous les domaines à travers le monde (900 projets au total). C'est le 4e comité national d'échange après l'Allemagne, la Suisse et la Grande Bretagne. Les volontaires, entre 16 et 35 ans, sont hébergés soit dans leur structure d'accueil, soit dans une famille d'accueil. La nourriture est fournie, mais le transport est à la charge du volontaire, plus participation variable selon les destinations.

PATRIMOINE SANS FRONTIÈRES
61, rue François-Truffaut
Paris 12e
✆ 01 40 02 05 90
psf.ong
info@patrimsf.org
ONG française créée en 1992, PSF a pour objectif de mener des actions de sauvegarde du patrimoine international dans des contextes d'alerte, d'oubli ou de déshérence, ainsi que dans des situations post-accidentelles ou de post-conflits. Le site Internet relaie les alertes concernant le patrimoine architectural et culturel en danger dans tous les pays du monde.

SOLIDARITÉS JEUNESSES
10, rue du 8-Mai-1945
Paris 10e
✆ 01 55 26 88 77
www.solidaritesjeunesses.org
secretariat@solidaritesjeunesses.org
Association de jeunesse et d'éducation populaire agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, membre du Comité de coordination du service volontaire international (CCSVI), de la Plate-Forme mondiale des associations de volontariat international et du NVDA, plate-forme asiatique d'organisations de chantiers. Chantiers internationaux, actions d'insertion, formations, actions de solidarité internationale et gestion de petites structures d'accueil et d'animation en milieu rural, le travail est varié, de l'ordre de 30-35 heures pour les chantiers d'adultes et de 25 heures pour les chantiers d'ados**.** Ouverts à tous les volontaires âgés de 18 à 30 ans.

INVESTIR

■ **BUSINESS FRANCE**
77, boulevard Saint-Jacques
75998 Paris cedex 14
✆ 08 10 81 78 17
www.businessfrance.fr
L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International à l'Etranger (VIE).

◗ **Autre adresse :** Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

■ **ASSOCIATION TELI**
27, route de la Fruitière
Chavanod ✆ 04 50 52 26 58
www.teli.asso.fr – contact@teli.asso.fr
Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ **CAPCAMPUS**
www.capcampus.com
Capcampus est le premier portail étudiant sur le Net en France et possède une rubrique spécialement dédiée aux stages, dans laquelle vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Mais le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer votre départ et votre séjour à l'étranger.

■ **VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE**
www.civiweb.com
Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

■ **WEP**
12, quai Saint-Antoine
Lyon 2e
✆ 04 72 40 40 04
www.wep.fr
info@wep.fr
Wep propose plus de 50 projets éducatifs originaux dans plus de 30 pays, de 1 semaine à 18 mois. Année scolaire à l'étranger, programmes combinés (1 semestre scolaire avec 1 projet humanitaire ou 1 chantier nature ou 1 vacances travail), projets humanitaires mais également stages en entreprise en Europe, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada et États-Unis, et Jobs & Travel (visa vacances travail) en Australie et Nouvelle-Zélande : voici un petit aperçu des nombreuses possibilités disponibles.

◗ **Autre adresse :** Cour Saint Joseph, 5 rue de Charonne. 75011 Paris.

INDEX

A / B

ABASTOUMANI 282
ADJARIE CÔTIÈRE 249
AKHALKALAKI 288
AKHALKALAKI-GARIKHOULA 201
AKHALTSIKHE 279
ALAVERDI 220
AMBROLAOURI 307
ANANOURI 292
ARAGVI 292
ARKHOTI 302
ASPINDZA 284
ATENIS SIONI 206
BAKHMARO 263
BARISSAKHO 300
BATOUMI 249
BÉTHANIA 190
BISSO 301
BODBE 230
BOLNISSI 190
BORDJOMI 272

C

CANYON DE LA HAUTE KOURA 284
CAP VERT (MTSVANE KONSKHI) 258
CHATILI 301
CHENAKO 304
CHIDA KARTLIE 199
CHIO MGHVIMÉ 198
CHOUAMTA 220
CHOVI 308
COL DE GODERDZI 261
COL DE LA CROIX (DJVARI) 295
CÔTE DE LA MER NOIRE 249

D

DARTLO 305
DAVID GAREDJA 212
DEDOPLISTSKARO 231
DÉFILÉ DU DARIAL 299
DIKLO 304
DJAVAKHÉTIE 284
DJOUTA 297
DMANISSI 192
DOTCHOU 305

E / F / G

FORTERESSE DE GONIO 259
FORTERESSE DE KHERTVISSI 284
FORTERESSE DE TMOGVI 285
GARÉ-KAKHÉTIE 211
GLACIER DE L'OUCHBA 311
GOGROULTA 305
GORGE DE BORDJOMI 270
GORI 201
GOUDANI 300
GOUDAOURI 294
GOURDJAANI 222
GOURIE 261
GREMI 224
GUÉGOUTI 246
GUELATI 245
GUIRÉVI 305

H / I / K

HAUTE IMÉRÉTIE 236
HAUTE-ADJARIE 260
IKALTO 219
IMÉRÉTHIE 234
INDOURTA 305
KAKHÉTIE 210
KARTLIE 187
KASPI 200
KHACHOURI 207
KHÉVIE 296
KHEVSOURÉTIE PIRAKETA 300
KHEVSOURÉTIE PIRIKITA 301
KHOULO 260
KHVÉLATSMINDA 224
KOBOULETI 260
KODJORI 188
KORCHA 300
KOUTAÏSSI 238
KSANI 199
KVARÉLI 225
KVÉMO KARTLIE 188

L / M

LAC DE BAZALETI 198
LAC DE JINVALI 294
LANTCHKHOUTI 264

LATALI 309
MAKHINDJAOURI. 258
MALTAKVA. 267
MANAVI. 214
MANGLISSI 193
MARKTOPI 190
MARTVILI 266
MESTIA. 309
MÉTÉKHI. 201
MINGRÉLIE 264
MLÉTA 296
MONASTÈRE DE SAPARA. 281
MONASTÈRE DE ZARZMA 282
MONTAGNES DE L'EST 290
MONTS DE GOMBORI 215
MOTSAMETA. 244
MOUTSSO. 301
MTIOULÉTIE 294
MTSKHÉTA 194

N / O

NABEGHLAVI. 262
NEKRESSI. 224
NIGAZEOULI 260
NIKORTSMINDA. 306
NINOTSMINDA 288
NINOTSMINDA (SAGAREDJO). 211
OMALO. 303
ONI. 307
OUBISSA. 236
OUCHGOULI 312
OUDJARMA. 214
OUPLISTSIKHÉ 205
OURBNISSI 206
OUREKI. 264
OUTSÉRA 307
OZOURGUETI. 263

P / R

PARC NATIONAL DE COLCHIDE 267
PARC NATIONAL DE LAGODEKHI 226
PARC NATIONAL DE VACHLOVANI. 231
PARC NATIONAL DU MTIRALA 259
PASSANAOURI. 296
PCHAVIE 300
PCHAVIE-KHEVSOURÉTIE. 299
PLATEAU DJAVAKHÉTIEN. 288
PLÉKHANOV-MARDJANICHVILI . . 135, 149, ... 156, 175, 182
POTI 266
RATCHA 306
RÉGION DE MTSKHÉTA 194
RÉGIONS DE KARÉLI ET KHACHOURI . . 206
ROCHKA 301
ROUISSI 207
ROUSTAVÉLI ET MTSATSMINDA. . 132, 148, ... 155, 159, 172, 182

S / T

SAMTAVISSI 200
SAMTSKHÉ 278
SARPI 259
SIGHNAGHI 227
SNO 296
SOULORI. 248
SOURAMI 207
STÉPANTSMINDA-KHAZBÉGUI. 297
SUD DE LA KAKHÉTIE 227
SVANÉTIE 308
TBILISSI 128
TCHARAGALI. 300
TCHÉCHO 305
TCHIATOURA. 237
TCHOKHATAOURI. 262
TELAVI 215
TÉTRI TSKARO 193
TOUCHÉTIE GOMETSARI
ET LA TSOVATA 305
TOUCHÉTIE PIRIKITI. 304
TOUCHÉTIE 302
TOUCHETIE-TCHAGHMA 303
TSALENDJIKHA 266
TSALKA. 193
TSAR VOYAGES – CAUCASE. 24
TSINANDALI 221
TSKALTOUBO 246
TSOUNDA 285

V / Z

VALLÉE DE HAUT TÉREK 297
VALLÉE DE L'ALAZANIE –
RIVE DROITE 215
VALLÉE DE L'ALAZANIE –
RIVE GAUCHE 224
VALLÉE DE LA DZAMA. 207
VALLÉE DU BAS ENGOURI 309
VALLÉE DU HAUT ENGOURI 311
VANI 247
VARDZIA 285
VÉRA ET VAKÉ 135, 151, 157, 159, 179, 183
ZESTAPHONI 237
ZOUGDIDI 264

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
GÉORGIE

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE SUR MESURE

© Shutterfong - Shutterstock.com

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

16,95 € Prix France
9 791033 165927

TSAR VOYAGES
CAUCASE

DÉCOUVREZ LA GÉORGIE AVEC UN SPÉCIALISTE

VOYAGES EN GÉORGIE
COMBINÉS ARMÉNIE - GÉORGIE

www.tsarvoyages-caucase.com

Elisabeth Desprat
Voyages individuels

CONTACT

01 75 43 96 77

caucase@tsarvoyages.com

Thomas Marie
Voyages Groupes